

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART







LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ



N
2
255
1884

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de La Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 La Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

PRIME de la Gazette des Beaux-Arts

Voir, à la dernière page, l'annonce détaillée de la PRIME.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon national

Le conseil supérieur des beaux-arts vient de prendre une série de résolutions sur le Salon national. Toutes les œuvres seront à l'avenir soumises à l'examen du jury ; on sait que, pour le Salon national de cette année, les œuvres qui avaient déjà figuré dans des expositions publiques pouvaient être admises sur simple notice, c'est-à-dire sur l'énoncé du sujet.

Le conseil a décidé d'augmenter le nombre des membres du jury. En feront partie : le directeur des musées nationaux, le conservateur du Luxembourg, le conservateur du Louvre, le conservateur du cabinet des estampes, le directeur des bâtiments civils, enfin les anciens directeurs des beaux-arts.

Le nombre des admissions a été réduit dans une proportion assez importante. Au lieu de 800 tableaux environ admis cette année, le prochain Salon ne devra plus en compter que 600 ; le nombre des dessins ou aquarelles sera de 150, celui des dessins d'architecture de 40. La question s'est posée devant le conseil de savoir s'il convenait de fixer un nombre précis d'œuvres nouvelles. Sans que le conseil ait voulu déterminer un chiffre, il résulte de la discussion que l'on s'efforcera d'encourager le plus possible l'admission d'œuvres nouvelles.

Ajoutons, en terminant, que le prochain Salon aura lieu en 1886, au commencement de mai. Le suivant aura lieu vraisemblablement en 1889 à l'occasion de l'Exposition universelle. Bien que, de la sorte, les expositions se renouvellent de trois ans en trois ans, le principe même de la triennalité n'a pas été l'objet d'une décision ferme de la part du conseil.

Le résultat du concours **Rossini** pour la composition musicale n'a pu être proclamé, parce qu'on s'est aperçu qu'on avait oublié d'exiger des concurrents les pièces établissant leur qualité de Français.

L'Exposition de l'Art du dix-huitième siècle, galerie Georges Petit, vient de s'enrichir de plusieurs chefs-d'œuvre, entre autres le merveilleux portrait de M. de Julienne, par Watteau, qui a été admiré à l'Exposition rétrospective du Trocadéro, en 1878 — il a été gravé dans la *Gazette* — deux marbres et une terre cuite de Pajou.

L'exposition des œuvres de **Manet** a été ouverte aujourd'hui à l'École des beaux-arts. Nous reviendrons prochainement sur cette exposition, qui mérite à tous égards un examen attentif.

**La réouverture
 du musée du Luxembourg.**

Le musée du Luxembourg, fermé depuis quelque temps, à l'occasion du remaniement annuel, a rouvert ses portes au public.

Les tableaux nouveaux sont au nombre de sept : la *Mireille* du peintre Cot, si prématurément enlevée, il y a quelques mois ; la *Place des Pyramides* et la *Place du Carrousel*, de M. de Nittis ; la *Plage*, de M^{me} Demont-Breton ; l'*Equipe de bitumiers*, de M. Carrier-Belleuse ; la *Vénus*, de M. Mercié, et la *Vache*, de

M. Roll ; ces quatre dernières toiles figuraient au Salon de 1883 ; toutes, d'ailleurs, sont assez récentes et assez connues pour qu'il soit superflu de les décrire et de les apprécier une fois de plus.

Un dessin de M. Lhermitte, la *Vieille dame*, et deux sculptures, le *Cupidon*, de M. Marqueste, et le *Saint-Jean*, de M. Alfred Lenoir, complètent la liste des achats faits cette année par le gouvernement pour le Luxembourg.

L'occasion serait propice pour déplorer l'existence des salles consacrées à nos artistes vivants ; mais le Sénat persiste à vouloir occuper seul le palais, et divers projets sont en ce moment à l'étude pour transporter plus loin le musée. Espérons qu'on se gardera du provisoire, et que nos peintres et nos sculpteurs auront enfin une installation digne d'eux, digne surtout du rang qu'occupe notre Ecole contemporaine dans l'art de l'Europe.

Académie des Beaux-Arts

28 décembre

Vingt-sept projets ou esquisses avaient été présentés au concours d'architecture **Achille Leclère**, qui avait pour programme : « La Construction d'un musée de province. »

Treize concurrents, les nos 1, 2, 3, 6, 9, 13, 14, 16, 18, 19, 22, 26, 27, ont été admis au concours définitif. En conséquence, ils devront fournir un rendu de leur esquisse, consistant en coupe, élévation, etc., à une échelle déterminée.

Le jugement sera rendu vers le mois de mars.

NOUVELLES

Le comité de la Société des artistes français, en vertu de l'article 5 de ses statuts, vient de conférer le titre de membre d'honneur à M. Jules Ferry, MM. Bailly, Bouguereau, Guillaume, Charles Garnier, Thomas, de Vuillefroy, Edmond Yon et Tony Robert-Fleury ont été reçus cette semaine par le président du conseil, à qui ils ont fait part de leur décision.

Le comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes graveurs et dessinateurs vient d'être autorisé, par décret, à accepter le legs qui a été fait par le sieur Philippe-Emile Sélégman, d'une somme de 40.000 francs.

Par ordre de l'administration des beaux-arts, on va créer à la manufacture des Gobelins un atelier de *rentraiture* exclusivement affecté à la réparation des tapisseries de nos collections nationales.

On a vu, par l'exhibition partielle qui a été faite au Salon triennal, quelles richesses nous possédons dans ce genre.

Ces belles tapisseries, dont la valeur est inestimable, se détériorent assez rapidement. Les tissus se coupent en certains endroits. La rentraiture est une opération délicate qui a précisément pour objet de recoudre les parties coupées de la tapisserie sans qu'on aperçoive la couture. Il faut des mains exercées pour ce travail difficile.

* * * Cette semaine a été inauguré, à Tarbes, le buste élevé par souscription publique au général de Rellie, sur la place qui porte son nom.

* * * On vient de placer, devant la façade principale du palais de l'Industrie, deux grands vases décoratifs en bronze représentant les quatre saisons, œuvre de M. Ledru.

* * * La mosaïque du Panthéon ne sera pas inaugurée aussitôt qu'on l'avait cru tout d'abord.

Les artistes chargés de cette œuvre d'art remarquable ont demandé huit ans pour mener leur travail à bonne fin. Il y a à peine cinq ans qu'ils y travaillent et l'on peut dire que la mosaïque, prise dans son ensemble, est terminée.

Mais il reste à exécuter des travaux de détail qui demanderont encore au moins deux ans. Ce n'est donc que vers le commencement de 1886 que l'on pourra inaugurer cette œuvre, qui s'annonce comme devant être incomparablement belle.

* * * On termine en ce moment, à l'abbaye de Vendôme, la pose de magnifiques vitraux du XVII^e siècle, admirablement restaurés : ces verrières avaient été brisées, en 1870, par les éclats d'un pont que le génie français fit sauter quelques minutes avant l'entrée des Prussiens.

* * * Une série de vitraux décoratifs vient d'être placée dans la galerie du conseil municipal, à l'Hôtel-de-Ville.

Ces vitraux reproduisent les armes des prévôts des marchands et des gouverneurs de Paris, depuis l'an 1200 jusqu'à nos jours.

* * * Le peintre autrichien Hans Makart, l'auteur du tableau *l'Entrée de Charles-Quint à Anvers*, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Tout récemment une scission s'opérait à l'Essor et y déterminait, en dehors du sein de la Société originelle, la constitution d'un cercle nouveau formé des meilleurs éléments du groupe qui, sous une commune bannière, avait jusqu'alors pris part à de si sérieux combats. Je parle ici des *Vingt* : c'est le nom que se donnèrent les dissidents.

Certes, le coup fut rude pour l'Essor qui perdait, avec cette dispersion de son noyau primitif, une partie de sa sève la plus robuste et de ses plus fermes espérances; mais son courage ne faiblit pas et l'exposition qu'elle vient d'organiser, la huitième depuis sa fondation, témoigne d'une vitalité qui lui permettra de continuer la lutte à côté des *Vingt*.

Ce qui frappe au premier abord, à cette exposition nouvelle, c'est l'air de famille, de parenté spirituelle qui règne entre tous les jeunes peintres du groupe. A côté d'un même détachement de l'école qui les écarte des poncifs et de la convention, on sent en eux l'effort pour demander à la seule nature les conditions d'une esthétique sinon nouvelle, du moins renouvelée. La formule n'est pas encore déterminée; chez quelques-uns même elle paraît hésitante et confuse; mais sous cette indécision se révèle un état curieux des esprits, dont la critique ne peut méconnaître l'importance. Manet, Bastien-Lepage, Puvion de Chavannes ont remué profondément toute cette jeunesse désabusée des vieilles recettes et qui cherche à se frayer un chemin à travers un sentiment plus vif et plus subtil de l'art. J'y vois, pour ma part, un bien pour l'école, à la condition que ces ardents néophytes n'abdiquent pas le caractère de la race et, sous l'influence française, demeurent Wallons ou Flamands par l'esprit de la touche, le mode de la composition, le sens de la couleur. Certes, leur objectif est louable: ils sont tourmentés par le désir de peindre les choses dans leur vérité naturelle; mais qu'ils ne méconnaissent pas la nécessité primordiale de l'art, qui consiste à douer une vision personnelle plutôt que la réalité photographique. La plupart, du reste, savent déjà mettre une figure ou un paysage dans l'air, grâce à une étude attentive des relations de tons; mais ceci n'est point assez: il faut à présent qu'ils s'appliquent à peindre la lumière, cette âme extérieure qui enveloppe notre globe et donne à tout les apparences sensibles de la vie. C'est la lumière qui fera vibrer leur palette trop uniformément assourdie par des gris plombés qui sentent la couleur et n'existent pas dans la nature.

La toile capitale de l'exposition est, à mon sens, la *Montagne d'Or*, de M. Marcotte, un coin du vieil Auvers exprimé avec puissance et justesse dans ses riches tonalités de toits rouges et de façades verdies, sur lesquelles coule une lumière grasse, moite, perlée. De suite après, par ordre de mérite, viennent les paysages de M^{lle} G. Meunier, ceux de M. de Greeff, les fraîches et éclatantes impressions de M. Toorop, d'une gracilité un peu fuyante de pastel; quelques morceaux d'un peintre prématurément enlevé, M. Van de Broeck, les *Chiens*, de M. Van de Eycken, plus encore pour leur ferme dessin que pour leur exécution un peu sèche. Ce n'est pas que les autres envois soient sensiblement au-dessous de ceux-là ni ne révèlent moins de talent et moins d'*acquis*. Mais ils ne produisent pas, à un même degré, sur l'œil l'émotion et la surprise que laissent après eux ces ouvrages d'un sentiment plus fin et d'une pratique plus serrée.

En revanche, l'effort est quelquefois plus grand: MM. Frédéric, Laboulaye, Everard ont osé s'attaquer à de gros morceaux; lors même qu'ils n'en seraient pas sortis tout à fait victorieux, il faut leur tenir compte de la sérieuse application et des

qualités solides qu'ils ont apportées à la tâche.

Beaucoup de paysages et chez quelques-uns un franc accent de nature. Se signalaient particulièrement les envois de MM. Van Leemputten, Clarys, Van Damme et Frank. M. Van Jelder a peint avec esprit des sujets d'observation plaisante. M. Halkett expose quelques étonnantes copies de maîtres, patinées, dirait-on, pas le temps. Enfin MM. Lemmens, Hyouse, Halkett, Vandevyner, dans les portraits où la personne humaine est souvent analysée, font preuve de sincérité, mais non pas toujours de ce goût délicat dans l'arrangement et le décor extérieur qui distingue les vrais portraitistes. Il serait injuste de ne pas mentionner encore les grands portraits brillants, mais toujours un peu superficiels, de M. Herbo.

LA CONSERVATION DES ANTIQUITÉS ROMAINES D'ALGÉRIE A PROPOS D'UNE THÈSE EN SORBONNE

Il y a quelques mois déjà, nous publions une lettre d'un ancien membre de l'Ecole française de Rome qui appelait l'attention sur les antiquités et les inscriptions de l'Afrique, déplorant qu'elles ne fussent ni mieux étudiées ni mieux préservées. La question vient d'être posée de nouveau, la semaine dernière, au cours d'une soutenance de thèse en Sorbonne. M. de la Blanchère, ancien membre de l'Ecole de Rome, professeur à l'Ecole supérieure d'Alger, qui présentait à la Faculté des lettres une thèse latine sur *Juba*, interrogé par M. Geffroy, membre de l'Institut, a décrit la situation fâcheuse des antiquités romaines en Algérie.

Aucun pays, sauf Rome même, n'offrait des monuments anciens aussi nombreux, aussi intacts, que ceux d'Afrique. On trouvait, au temps de la conquête, des monnaies d'or romaines dans les sacs de payement. Des villes entières, abandonnées, non détruites, étonnaient les regards de nos soldats. Des 80.000 ou 90.000 inscriptions latines connues et publiées, près de 20.000 sont africaines. On découvre chaque jour, en Algérie, des objets d'art. Mais ce grand musée naturel, que le temps et les indigènes avaient respecté, est à présent au pillage. Les particuliers s'y sont donné libre carrière; quelquefois même les ponts et chaussées ou le génie, comme à Lambèse, y ont contribué. On empierre des routes avec des inscriptions; on construit des casernes dans des ruines antiques.

Il y a une trentaine d'années, M. Léon Renier fit un recueil de quelques milliers d'inscriptions romaines trouvées en Algérie. On n'en retrouve pas le tiers aujourd'hui. Wilmanns, chargé pour le compte de l'Académie de Berlin de composer le tome VIII du *Corpus inscriptionum latinarum*, a raconté, en termes qui ne sont pas à notre honneur, cette dévastation. Son successeur, M. Schmidt, qui a traversé l'Algérie cette année même, ne nous traite pas moins durement. Il ne faut pas oublier que le marbre précieux connu sous le nom de *Vénus de Cherchell* a été sauvé, par hasard, sur la charrette qui l'emportait au four à chaux, avec beaucoup d'autres.

Où a cité, dans la discussion qui s'est engagée à ce propos à la Sorbonne, l'exemple que nous donne l'Italie. L'Italie trouve des millions pour exécuter l'immense fouille du Palatin et du Forum. Elle en

trouve encore pour entretenir cette grande administration des *Scavi e Monumenti*, qui, dirigée par un savant illustre, sénateur, embrasse le royaume tout entier sous une surveillance efficace, enregistre toutes les découvertes, veille sur tous les monuments, fouille, travaille et assurera avant peu à l'Italie une place importante dans les sciences archéologiques. Nos voisins ont trouvé dans chaque commune un homme dévoué, désintéressé, qui accepte les fonctions « d'inspecteur des antiquités et monuments », fonction honorable, mais gratuite. Magistrat et armé du droit de dresser procès-verbal, l'inspecteur n'a pas besoin d'être un savant, on ne lui demande que du zèle : il suffit qu'il surveille et renseigne l'administration.

C'est une institution analogue que M. de la Blanchère voudrait voir établir en Afrique. Dès demain, selon lui, elle pourrait fonctionner, sans frais. Il suffirait, pour commencer, d'un commissaire général pour toute l'Algérie, et d'un commissaire dans chaque unité territoriale. Ce commissaire n'aurait d'autre fonction que d'avertir l'administration centrale de la découverte d'une inscription, ou d'un objet d'art, ou d'une ruine; découverte faite tel jour, à tel lieu, puis d'assurer la conservation de l'objet découvert. L'administration prendrait ensuite les mesures nécessaires pour vérifier, pour étudier, et, s'il y avait lieu, pour acquérir. Plus tard, viendraient des commissaires provinciaux et un personnel de gardes.

En outre, dès à présent, on pourrait, selon M. de la Blanchère, tirer des musées d'Algérie un meilleur parti. Ils sont, pour la plupart, dans de mauvaises conditions. Le musée d'Alger n'a ni local convenable ni catalogue sérieux. Il suffirait de placer ces musées sous une direction unique pour réaliser un premier progrès. C'est là une question d'honneur national autant que de science.

Un dernier mot. La Tunisie, le pays de Carthage, de Zama, de Leptis, de tous ces noms célèbres dans l'histoire du monde, est plus riche que l'Algérie même en beaux restes de l'antiquité. Depuis notre protectorat, on s'est beaucoup occupé d'elle; nombre de missions y ont été envoyées, on y travaillait encore, qui obtiennent de précieux résultats. Mais là aussi n'a-t-on pas détruit? N'y a-t-il pas eu des monuments endommagés ou même saccagés, pour en retirer des pièces de sculpture, et n'a-t-on pas taillé, de-ci de-là, des dessus de guéridons dans de belles mosaïques? Ces légers dommages ne sont rien au prix de ceux dont l'Algérie a souffert. Mais pourquoi ne pourrions-nous pas au service des antiquités, créé jadis par un acte spécial du bey, comme aux autres services de la Régence? La France a donné à l'Égypte un jeune et illustre savant qui, placé à la tête du service égyptien des antiquités, après Mariette, y rend de grands services. Pourquoi n'y aurait-il pas place pour un autre Maspero en Tunisie, où nous sommes les maîtres; en Algérie, où nous sommes chez nous?

(Le Temps.)

Académie des inscriptions

28 décembre.

Épigraphie africaine. — M. Desjardins a reçu des nouvelles de M. Letaille, en mission dans la Tunisie. On connaît les magnifiques ruines de

Makteur, qui n'occupent pas moins de sept kilomètres de longueur. On ignorait le nom antique de la cité. M. Letaille l'a retrouvé dans une inscription en l'honneur de Géta. Les Romains nommaient Makteur *Colonia Aelia Aurelia Mactoris*.

M. Maspero envoie une copie nouvelle d'un diplôme militaire étudié précédemment par M. Desjardins. Cette copie, faite par le savant égyptologue, donne du texte latin une leçon bien meilleure que celle sur laquelle M. Desjardins avait travaillé tout d'abord.

Épigraphie assyrienne. — M. Barbier de Meynard communique une note relative à une découverte de M. Pognon, présentement consul suppléant de France à Beyrouth. Dans une vallée profonde du versant oriental du Liban, sur des rochers qui bordent le sentier tracé au fond de la vallée, sont gravées deux inscriptions considérables, accompagnées l'une et l'autre d'un bas-relief; elles couvrent un espace de 5 m. 50 cent. de hauteur sur 2 mètres 80 de largeur, et comptent 19 colonnes. L'une est en caractères cunéiformes archaïques, l'autre en caractères cursifs. Elles sont du roi assyrien Nabuchodonosor, dont les titres pompeux remplissent le début des textes. Malheureusement, ces inscriptions sont mutilées, et ce n'est qu'avec une grande patience que M. Pognon espère réussir à les reconstituer en totalité ou en partie. Dès maintenant, il est toutefois en mesure d'y signaler des indications curieuses, par exemple celle qui donne la nomenclature des vins servis sur la table du dieu assyrien Merodach. M. Pognon pense que les inscriptions n'ont pas été faites en commémoration du passage des troupes assyriennes, mais pour marquer la région réservée où étaient coupés les cèdres destinés aux constructions du monarque de Babylone.

Elections. — L'Académie avait à élire trois correspondants, dont deux nationaux et un étranger.

Pour la place de correspondant étranger, la commission avait présenté la liste suivante: MM. Gozzadini, Degoje, Comparetti. M. Gozzadini a été élu par 19 voix, contre 11 données à M. Degoje.

Pour une place de correspondant national, la commission avait présenté une liste portant les noms de MM. Dozon, Reboux et Delattre. M. Dozon a été élu par 25 voix, contre 6 données à P. Delattre et 2 à M. Reboux.

Pour l'autre place de correspondant national, la commission présentait MM. de la Borderie, Chabaneau et Blancard. M. de la Borderie a été élu par 17 voix, contre 16 données à M. Chabaneau.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 19 décembre

M. Guillaume entretient la Société des fouilles entreprises au Louvre sous la salle de la Vénus de Milo. Il y a découvert les substructions d'une tour polygonale; en avançant vers l'Est, il a rencontré, au-dessous d'anciennes caves, la fondation d'une tour en fer à cheval, et un égout dont une pierre porte la date de 1564.

M. Morvat propose une explication pour l'armature en brouze qui garnit l'extrémité de quelques

fourreaux d'épées antiques, et à laquelle on a donné le nom de bouteroles à ailettes sans pouvoir en déterminer l'usage. Il pense que ces épées ont appartenu à des cavaliers gaulois qui portaient en même temps la lance, et que le talon de la hampe était garni d'une virole à anneau mobile ou d'une boucle en cuir que le cavalier pouvait enfilier dans une des ailettes.

L'ailette remplissait alors le même office que la gaine de cuir fixée à l'étrier droit des lancers modernes et destinée à recevoir, comme dans une douille, le talon de la lance pour lui fournir un point d'appui.

Cette explication est combattue par MM. Mazard, Flouest et Roman : M. Mazard fait observer que dans les sculptures assyriennes, déjà, les fantassins sont armés d'épées à bouteroles.

M. l'abbé Thédénat communique un fragment d'une inscription votive gravée sur un manche de patère en bronze trouvé à Alise-Sainte-Reine. Cette inscription contient les deux premières lettres — V M — du nom d'une divinité topique encore inconnue.

M. de Goy fait connaître le résultat des fouilles entreprises dans le tumulus du Colombier, commune de Saint-Just (Cher).

M. de Barthélemy commence la lecture d'un mémoire de M. de la Noë sur le camp de Taverny (Seine-et-Oise).

INSTITUT DE FRANCE

Suite.

(Voir le numéro du 8 décembre 1883.)

Deux portraits de Molière, par M. Emile Perrin, membre de l'Académie des beaux-arts, lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1883.

Eh ! ce mystère, ces incertitudes qui planent sur beaucoup de points de l'existence de Molière, nous les retrouvons dans l'étude de ses portraits. Quand il s'agit de reconstituer son être physique, de bien fixer sa ressemblance, de retrouver sa véritable et sincère image, on est encore dans le domaine des contradictions et des conjectures. Il existe un nombre considérable de portraits de Molière ou de prétendus tels. Le savant bibliophile Jacob a dressé la liste de tous ceux qui lui étaient connus. Cette liste comprend 25 portraits peints qu'il considère comme originaux, 9 portraits gravés du vivant de Molière, 149 gravés après sa mort et dans le cours du XVIII^e et du XIX^e siècle ; 23 bustes, statues ou médailles. Encore cette liste est-elle loin d'être complète, car je connais, pour ma part, quelques œuvres, non dénuées d'intérêt, qui n'y sont pas mentionnées.

Voilà un formidable catalogue, dont il ne faut pas trop s'effrayer pourtant ; car, parmi les œuvres qui y figurent, combien peu présentent le caractère de l'authenticité, combien ne sont que des imitations, des interprétations plus ou moins fidèles, entées les unes sur les autres, et s'éloignant ainsi de plus en plus de la vérité ; combien ne relèvent que de la pure fantaisie et n'ont souvent à invoquer en leur faveur d'autres titres que cette passion particulière à la plupart des collectionneurs et des possesseurs d'objets d'art, de croire

obstinément à l'authenticité d'une œuvre par ce seul fait... qu'elle leur appartient !

Je voudrais poser un principe qui, à mon avis du moins, doit être ici la règle et la loi. Quand il s'agit de reconnaître l'authenticité d'un portrait, son mérite au point de vue de l'art doit passer avant tout. Un portrait n'existe que s'il est l'œuvre d'un artiste distingué, habile, connaissant bien toutes les difficultés et toutes les ressources de son art, rompu aux fortes études, maître de sa main et de sa volonté. Plus l'œuvre est supérieure, plus elle a de chances d'être sincère, plus proche parente elle est de la nature et de la vérité. La reproduction fidèle du visage humain est une des plus nobles tâches et des plus difficiles que puisse s'imposer un artiste. Les plus grands ne s'y diminuent pas, et les portraits peints par Raphaël, par Titien, par Holbein, par Rubens, Van Dyck, Vélasquez, David, ne comptent pas parmi leurs moindres titres de gloire. « Faire revivre sur la toile l'expression profonde et juste de la physionomie, éclairer le regard du feu intérieur de la pensée, donner, en un mot, à l'œuvre d'art l'intensité, l'impression de la nature, si bien qu'on se dise : « Celui-là a vécu, il était ainsi », c'est faire œuvre de maître, et cela est surtout vrai quand il s'agit de peindre un homme dont le génie illuminait le visage, dont le front gardait l'empreinte des hautes pensées et de la méditation, dont le regard pénétrait dans les cœurs, dont les traits merveilleusement mobiles avaient pris l'habitude de traduire la succession infinie des sentiments et des passions. Molière a posé devant Mignard, il a posé devant Sébastien Bourdon, cela paraît hors de doute. Sébastien Bourdon et Mignard ont pu nous laisser de Molière deux portraits dignes de foi. Supposons, au contraire, que Molière ait consenti à poser devant un artiste vulgaire, sans talent, sans savoir, quel document pourrait apporter une œuvre médiocre ou nulle ? Quelle considération mériterait-elle, et quelle créance pourrait-on lui accorder ?

Des nombreux portraits de Molière il faut donc écarter tous ceux qui ne portent pas les caractères très faciles à distinguer d'une étude sérieuse, faite d'après la nature, par une main assez habile pour la traduire fidèlement. Cette première élimination laisse en présence un bien petit nombre d'œuvres ; mais, parmi ces œuvres, deux sont tout à fait hors de pair, et par leur authenticité absolue et par leur rare mérite : l'une figure à Chantilly, dans l'admirable galerie de M^{re} le duc d'Aumale, l'autre est placée dans le foyer intérieur de la Comédie-Française (1).

Ces deux portraits feront spécialement l'objet de cette étude.

Observons d'abord que pas un seul des portraits connus ne peut établir sa filiation directe, dresser son état civil, certifier par quelles mains il a successivement passé avant d'arriver aux mains de son possesseur actuel. Pas un des portraits peints ne porte une date précise, et c'est seulement par les portraits gravés qu'on peut établir un ordre chronologique. Or aucun portrait gravé n'a paru du vivant de Molière, car je ne puis considérer comme

(1) Ces deux portraits ont été gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, hors texte, par M. A. Gilbert, t. V, p. 235, et t. XVIII, p. 871, 2^e période. N. D. L. R.

des portraits les deux charmants frontispices gravés par Chauveau pour l'édition de 1664-1666, et qui représentent Molière dans les rôles de Mascarille, de Sganarelle et d'Arnolphe. Ce ne sont que des croquis, gravés d'une pointe délicate, très précieux sous le rapport du costume, très insuffisants comme portraits. Je puis encore moins m'arrêter à la gravure de Simonin, représentant aussi Molière « en habit de Sganarelle », et dans l'attitude d'un comédien adressant un compliment au public. L'œuvre est d'une médiocrité absolue et n'a d'autre valeur que son excessive rareté, puisque l'on n'en connaît qu'un seul exemplaire, conservé à la Bibliothèque nationale. Ce n'est guère plus qu'une de ces gravures populaires qui devaient se vendre à bas prix.

Douze ans seulement après la mort de Molière paraît son premier portrait gravé; nous nous trouvons ici devant une œuvre sérieuse, d'une autorité incontestable. C'est le portrait gravé par Nolin, publié en 1685. Comment ce graveur un peu obscur, voué d'ordinaire à des travaux d'un ordre inférieur, a-t-il été choisi pour une œuvre aussi importante? Toujours est-il qu'il s'est acquitté de cette tâche, qui devait tirer son nom de l'oubli, sinon avec supériorité, du moins avec beaucoup de soin et de conscience. En face du nom de Nolin, à droite de la planche, on lit l'inscription suivante : *Petrus Mignard Trescensis pinxit.*

C'est d'après le portrait que possède M^r le duc d'Aumale que la gravure de Nolin a été exécutée; elle en est la fidèle reproduction. Toutefois le portrait de Chantilly est une toile ovale, de petite dimension, où l'on ne voit que la tête et une partie du buste peints de grandeur naturelle, tandis que la planche gravée représente Molière assis, vu jusqu'aux genoux, tenant d'une main une plume et de l'autre de petites tablettes sur lesquelles il avait, dit-on, l'habitude de prendre des notes. Il est très probable que, hormis la tête, tout ce qui regarde l'ajustement du portrait, dans la planche gravée, est l'œuvre personnelle du graveur ou d'un dessinateur que celui-ci se serait adjoint. Ce qui confirmerait cette opinion, c'est que les mains et les bras sont d'un dessin un peu hésitant, tandis que la tête est modelée avec beaucoup de fermeté et de savoir. En outre, dans les divers états connus de la planche de Nolin, des modifications successives ont été apportées, notamment dans la forme de l'horloge placée à droite, dans le fond, ce qui prouve que le graveur ne travaillait pas d'après un original de la traduction duquel il n'aurait pas pu se départir. La planche de Nolin, déjà fatiguée par ses premiers tirages, fut reprise, coupée, ajustée dans une bordure ovale et publiée sous ce nouvel état dans la *Galerie des hommes illustres*, de Perrault, qui parut en 1696.

(A suivre).

TRIBUNAUX

Faux tableaux

Nul n'ignore qu'il existe, tant en France qu'à l'étranger, des fabriques de vieux bibelots. Des canées pharaoniques, des frimées gauloises, des

poteries grecques, des Rembrandt, des Titien et autres toiles anciennes, sans compter les modernes, tout cela sort de mains aussi habiles que contemporaines, avec cette respectable patine que donnent les siècles écoulés.

Quelle garantie a l'acheteur ainsi dupé?

La réponse est dans un excellent jugement que vient de rendre le tribunal d'Hazebrouck (Nord). Tout d'abord, exposons les faits de la cause :

En décembre 1881, M. Leroy achetait à M. Robeau, commissaire-priseur, moyennant le prix de 1.500 fr., trois tableaux signés Bouguereau, Heilbuth et Courbet.

Plus tard, il fut reconnu que les trois tableaux n'étaient pas l'œuvre des peintres dont ils portaient les signatures.

M. Leroy demanda la résiliation de la vente, le remboursement du prix et des dommages-intérêts. Subsidièrement, il concluait à une enquête tendant à établir que M. Robeau, par diverses manœuvres, aurait fait supposer que les œuvres étaient authentiques.

M. Robeau prétendait qu'il n'avait aucunement garanti cette authenticité; que d'ailleurs l'erreur sur le nom de l'artiste ne constitue pas l'erreur sur la substance, de nature à vicier la vente.

La demande de M. Leroy fut admise par un jugement du tribunal civil d'Hazebrouck, ainsi conçu :

« Le tribunal, attendu que l'erreur est une cause de nullité de la convention lorsqu'elle tombe sur la substance même de la chose qui en est l'objet :

« Attendu, en matière d'art, qu'il n'est pas douteux que l'un des éléments importants de la valeur vénale se trouve dans la signature du maître, et que l'attestation d'une origine meusengère peut donner ouverture à de légitimes revendications, alors qu'il est démontré que l'acquéreur n'avait eu vue que l'authenticité de l'œuvre achetée, que dans ce cas l'erreur est considérée comme portant sur la substance même de la chose vendue ;

« Attendu que dans le procès qui s'agit entre Leroy et Robeau il y a lieu de rechercher la commune intention des parties au moment de l'acquisition par Leroy des trois tableaux litigieux ;

« Qu'il résulte des documents de la cause que le motif déterminant de la résolution de Leroy se trouvait dans la signature des maîtres Courbet, Bouguereau et Heilbuth; que ce fait ressort notamment du soin avec lequel il a vérifié, avant de traiter, la notoriété des artistes dont s'agit dans divers catalogues que Robeau lui avait prêtés et de la joie qu'il a manifestée après l'achat : que si une autre préoccupation que la considération de ces maîtres avait guidé Leroy, il n'aurait pas manqué de revendre l'une des œuvres susmentionnées au double du prix qu'il avait payé, proposition que Robeau lui-même déclare avoir vainement été faite à Leroy ;

« Attendu que les parties sont d'accord pour reconnaître que les trois tableaux vendus par Robeau à Leroy ne sont pas de la main de Courbet, Bouguereau et Heilbuth ;

« Que Robeau allègue qu'il n'a jamais garanti à Leroy que les trois tableaux fussent l'œuvre de Courbet, Bouguereau et Heilbuth ;

« Attendu que sur ce point les signatures seules des maîtres apposées sur les tableaux constituent un certificat d'origine et une garantie de droit qui engage directement la responsabilité du vendeur, à défaut de réserve ou stipulations contraires ;

« Attendu qu'aucune réserve de ce genre n'a été faite par Robeau ; qu'à cet égard la quittance qu'avait laissée entre les mains de Robeau son précédent vendeur était une indication qui aurait dû tenir en éveil la prudence du défendeur, puisqu'elle porte expressément — sans aucune garantie — que ces tableaux sont peints de ces maîtres ; qu'il a lieu de remarquer que la quittance délivrée à Leroy par Robeau est du même contexte, sauf les stipulations de non-garantie ci-dessus rapportées ;

« Que le seul silence de Robeau engage sa responsabilité, sans qu'il soit besoin de rechercher si l'offre en preuve du dol allégué par Leroy est ou non fondée ;

« Par ces motifs, le tribunal dit qu'il n'y a lieu de s'arrêter aux conclusions subsidiaires de Leroy ;

« En statuant sur le fond, annule la vente du mois de décembre 1881 ; dit que Robeau sera tenu de rembourser à Leroy la somme de 1.500 francs, montant de la vente, avec les intérêts à partir du jour de la demande, moyennant la restitution qui devra lui être faite des trois tableaux litigieux ;

« Le condamne en outre aux dépens pour tous dommages. »

M. Robeau ayant interjeté appel de ce jugement, la cour l'a confirmé en adoptant les motifs des premiers juges.

On voit que l'acquéreur de faux originaux n'est pas complètement désarmé contre les fourberies de son marchand.

La Propriété artistique et la Contrefaçon

La 9^e chambre correctionnelle, statuant sur un procès en contrefaçon intenté par M. Goupil à un marchand d'estampes de Tronville, M. Daireaux, a rendu, dans sa dernière audience, un jugement qui décide :

« 1^{re} Que le droit de l'auteur d'une œuvre artistique ou du propriétaire des œuvres de cet auteur s'étend à tous les modes de reproduction qui en sont faites ;

« 2^o Qu'en conséquence celui qui achète des photographies noires, les reproductions des tableaux dont un autre est propriétaire commet le délit de contrefaçon, s'il les colorie, les enlumine et les met en vente sous cette forme nouvelle. »

En fait, M. Daireaux a acheté chez M. Goupil des photographies ou estampes en noir, qu'il a ensuite coloriées par un procédé quelconque, puis livrées au commerce ainsi modifiées.

Le tribunal l'a condamné à 50 fr. d'amende et 600 fr. de dommages-intérêts.

BIBLIOGRAPHIE.

The Magazine of art, revue mensuelle, publiée par MM. Cassel et C^{ie}, de Londres. Maison à Paris, M. Carter, 10, rue Bleue.

Nous avons parlé, l'an dernier, de cette revue ; les onze livraisons annuelles forment un tout, un livre complet, que les éditeurs publient en un beau volume, d'un format un peu plus grand que celui de la *Gazette*. Il est illustré, comme notre revue, d'illustrations dans le texte et d'eaux-fortes, d'une exécution soignée et admirablement imprimées. Sous le rapport matériel, il n'y a absolument que des éloges à faire ; les Anglais sont passés maîtres dans la fabrication du livre. Peut-être pourrait-on émettre quelques réserves sur le choix et l'interprétation de certains matériaux artistiques qui trouvent place dans leurs revues d'art, mais nous ne devons pas oublier que leur goût n'est pas le nôtre ; chaque peuple à sa manière de voir et de sentir qu'il considère comme la meilleure. Il y a, du reste, dans le *Magazine of art* une quantité de travaux sérieux, intéressants et savamment exposés, qui seront jugés tels sous toutes les latitudes. Quant aux amateurs de sujets pittoresques, ils sont servis à souhait : le volume est rempli de gravures sur bois, richement colorées, représentant des paysages, des fleurs, des marines, qui forment des vignettes charmantes.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 1200^e livraison. — Voyage au Yucatan et au pays des Lacandons, par M. Désiré Charnay. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Lancelot, Taylor, H. Clerget, E. Ronjat et A. de Bar, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 579^e livraison. — Texte : par J. Girardin, Louis Rousset, Frédéric Dillaye, Ouida et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, Roujat, Catenacci, Vuillier, R. Tiant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, Boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

6 Janvier

Conservatoire. — Symphonie avec chœur, soli : M^{lle} Adèle Isaac et M^{me} Terrier-Vicini, MM. Escalaïs et Auguez (Beethoven) ; Fragments de la *Suite en si mineur* (J.-S. Bach) ; Air des *Noces de Figaro*, M^{lle} Adèle Isaac (Mozart) ; Trio et chœur d'*Euryanthe*, MM. Escalaïs, Auguez et Mouret (Weber).

Château-d'Eau. — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber) ; prélude de *Parcifal* (Wagner) ; air de *Jules César* (Haendel), chanté par M^{me} Duvernoy-Viardot ; symphonie en *la* (Beethoven) ; Marche funèbre de la *Götterdämmerung* (Wagner) ; la *Ca-*

landrina, arietta (Jomelli), chantée par M^{me} Duvernoy-Viardot; ouverture de *Thannhauser* (Wagner).

Cirque d'Hiver. — Symphonie *pastorale* (Beethoven); première audition de *Méditation* (de St-Quentin), par M. Vergnet; Prélude de *Lohengrin* (Wagner); le *Désert* (F. David), récit par M^{lle} Brandus, avec soli, par MM. Vergnet et Raimbaud.

Châtelet. — *Manfred* (R. Schumann); ouverture de *Tannhauser* (Wagner); fragments de la *Walküre* (Wagner); l'*Arlésienne* (Bizet).

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

COLLECTION D'UN ARTISTE

ESTAMPES ANCIENNES

De toutes les Écoles

LIVRES ET DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les Lundi 7, Mardi 8 et Mercredi 9 janvier 1884, à 2 heures

M^r Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

BEAU MOBILIER

MEUBLES ANCIENS et de STYLE

Beaux bronzes d'Art et d'Ameublement

OBJETS DE CURIOSITÉ

Armes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

ARMES ÉTRANGÈRES

Tableaux anciens et modernes

PAR

Ostade, Brauwer, Bèya, Berghem, Cuyp, Lelienberg, Verdussen; Lagrénée, Xavier Leprince, Boudin, Guignard, Desgranges, etc.

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Cabinets Choiseul et Poulain, Voltaire (fig. de Moreau); livres modernes avec vignettes, collection de l'*Illustration*.

Gravures et lithographies

Nombreuse collection de costumes militaires, etc.

VENTE Hôtel Drouot

SALLE N° 8.

Les lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 janvier 1884, à 2 heures.

EXPOSITION publique dimanche 6 janvier.

Commissaire-priseur, M. **Escribe**, 6, rue du Hanovre,

ASSISTÉ DE :

MM. **Haro**, et fils, peintres experts, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20;

M. **A. Bloche**, expert, 44, rue Laffitte;

M. **J. Martin**, libraire, 18, rue Séguier.

TABLEAUX

PAR

D'ARGENCE;

BETHUNE;

D'OTOMAR;

GILLET;

DE LAUNOY;

GCENEUTTE.

Vente Hôtel Drouot, salle 8

Le lundi 14 janvier, à 2 heures

Com.-priseur :

M^r P. CHEVALLIER,

10, r. Grange-Batelière

Expert :

M^r Georges PETIT,

12, r. Godot-de-Mauroi

Chez lesquels se trouve le catalogue

Expositions : particulière, le samedi 12 janvier; publique, le dimanche 13 janv., de 11 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

PRIME de la Gazette des Beaux-Arts

Voir, à la dernière page, l'annonce détaillée de la PRIME.

LA QUESTION DU MONT-SAINT-MICHEL

Dans un temps très prochain, dans deux jours peut-être, la question du Mont-Saint-Michel sera portée devant la Chambre des députés et tranchée par elle. Du bulletin de vote que déposera dans l'urne chacun de nos représentants dépendra la destruction ou la conservation d'une des merveilles de la France.

Nous avons, à plusieurs reprises, parlé de cette grave question. Nous avons dit et nous répétons encore, au moment décisif, qu'un grand pays, un pays riche comme la France, ne peut laisser commettre un tel acte de vandalisme sans subir une sorte de déchéance morale. Pourrait-on prétendre encore, après cet attentat contre le goût, contre les intérêts les plus nobles de l'art et de l'histoire, que la France est le peuple le plus artiste du monde? Nous nous refusons à croire que la Chambre consomme froidement la ruine de cette merveille, dont la renommée est universelle et que les étrangers eux-mêmes estiment sans rivale. La France ne peut battre monnaie avec les trésors que lui a légués le passé. Les quelques millions de bénéfices que pourra réaliser la Société des Polders de l'Ouest ne pèsent, à nos yeux, d'aucun poids dans ce débat.

Ainsi que le dit fort justement M. Marius Vachon dans le mémoire qu'il vient d'adresser à la Chambre et auquel nous renvoyons nos

lecteurs, le jour où la digue aura transformé la baie du Mont-Saint-Michel en prairies artificielles, le Mont-Saint-Michel lui-même n'existera plus. Toute son originalité, toute sa poésie auront disparu. Ce ne sera désormais qu'un rocher banal, un monticule perdu dans une plaine et, à la fin du siècle, une ruine lamentable et abandonnée. Or, toute la question est là.

Où la digue sera maintenue, et, dans ce cas, nous pouvons dès aujourd'hui pleurer sur la disparition d'un des plus beaux fleurons de la France pittoresque et monumentale; ou elle sera détruite et reportée tout au moins à mille mètres du mont, comme le réclame avec la plus vive énergie la Commission des monuments historiques. C'était, du reste, à cette distance que les ingénieurs des ponts-et-chaussées, avaient promis d'arrêter la digue, lors des premières entrevues avec les ministres des beaux-arts et des travaux publics.

Nous joignons notre voix aux protestations unanimes de la presse, certains d'avoir avec nous tous les hommes qui ont le véritable souci de l'honneur de notre pays.

Louis GONSE.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On s'occupe déjà du prochain Salon national, dont l'ouverture, comme on sait, est fixé au 1^{er} mai 1886.

Comme il doit avoir lieu en même temps que l'exposition nationale des beaux-arts de la Société des artistes, cette double exposition dans le même local nécessitera un travail préparatoire que l'on va commencer au premier jour. Ce travail portera sur le palais de l'Industrie, qui va être l'objet d'un examen minutieux et d'un mesurage complet jusque dans ses moindres recoins, afin de connaître exactement

l'étendue des surfaces qui pourront être utilisées pour les deux expositions en question.

On devra également chercher les moyens que l'on pourrait prendre pour éclairer les bas-côtés du pourtour du jardin, qui pourraient alors être transformés en galeries d'exposition.

La *République française* du 5 janvier a publié le programme détaillé du concours pour l'érection, à Paris, d'un monument à **Gambetta**.

En voici les points principaux :

Art. 2. — Le comité n'impose aux concurrents ni l'emplacement ni les proportions du monument. Il se borne à les prévenir que la somme affectée à la dépense totale du monument sera d'environ 350.000 francs.

Art. 3. — Les concurrents devront remettre, du 25 mai au 1^{er} juin 1884, à l'Ecole des beaux-arts, les maquettes qui seront au vingtième de l'exécution projetée.

Chaque esquisse devra être signée par son auteur.

A chaque maquette devront être joints un croquis général de l'emplacement que l'artiste aura choisi et un devis d'architecte.

Art. 4. — L'exposition publique des projets aura lieu du 3 au 15 juin.

Le jugement sera rendu dans les huit premiers jours de l'exposition publique.

Le jury sera formé de dix membres nommés par le comité et de cinq membres élus par les concurrents.

L'élection des membres du jury, choisis par les concurrents, aura lieu le 2 juin, au scrutin secret, en présence de trois membres du comité.

Les membres du jury choisis par les artistes ne peuvent être élus qu'à la majorité absolue au premier tour, et à la majorité relative au second tour.

Le vote aura lieu au siège du comité, 28, avenue de l'Opéra, de quatre à cinq heures.

Le concours définitif entre les trois projets choisis aura lieu du 1^{er} au 15 novembre prochain.

On annonce pour le 15 avril prochain, à la salle Petit, une exposition des œuvres de choix de **Meissonier**. La galerie comprendra cent cinquante toiles au moins. Il en viendra de Hollande, de Russie, d'Amérique. La reine d'Angleterre a promis d'envoyer à cette exposition un des grands tableaux du maître, la *Flûte*.

Avec ces toiles figureront deux statuettes en cire modelées par Meissonier, et représentant, l'une un mousquetaire, l'autre Polichinelle.

Le peintre, qui compte actuellement, comme œuvre totale, quatre cent vingt toiles, vient d'en commencer une qui mesurera trois mètres, et qui représentera, parmi un brillant concours de chevaliers, Bayard donnant l'accolade à François 1^{er}.

L'exposition de la salle Petit restera ouverte jusqu'au 15 juin, c'est-à-dire pendant deux mois.

La formalité du dépôt des extraits de l'acte de naissance des concurrents du prix **Rossini** (composition musicale) ayant été remplie, M. William Chauvet a été proclamé lauréat du concours.

Une exposition des œuvres du paysagiste **Jules Grenier** est ouverte en ce moment, 9, boulevard de la Madeleine. Grenier, né en 1817, mort le 5 mars 1883, fut un des meilleurs élèves de Delacroix ; Corot estimait beaucoup son talent.

L'Exposition internationale de **Nice** a été ouverte officiellement le 6 janvier. La partie française comporte 1.500 œuvres ; la partie étrangère 800 : en tout 2.300.

Les directeurs de la Compagnie du **Palais de Cristal**, à Londres, ouvriront, le 3 avril prochain, au Palais de Cristal, une exposition internationale artistique, manufacturière, scientifique, agricole et industrielle, qui restera ouverte pendant six mois.

Académie des beaux-arts

5 janvier

M. Guillaume, vice-président, passe au fauteuil présidentiel et M. Bouguereau est élu vice-président. Le bureau se trouve donc composé, pour l'année 1884, de MM. Guillaume, Bouguereau et Delaborde, ce dernier étant secrétaire perpétuel.

L'Académie a délibéré sur la proposition de M. Bouguereau, présentée dans la précédente séance, et tendant à attirer l'attention du gouvernement sur la convenance qu'il y aurait à porter au même chiffre la subvention des pensionnaires de la villa Médicis et des membres de l'Ecole française de Rome.

L'Académie a exprimé le désir de voir se réaliser cette égalité et a chargé son bureau de faire auprès de l'administration supérieure une démarche préalable, afin de connaître si cette administration accepterait favorablement l'idée de demander, l'année prochaine, aux Chambres une augmentation de crédit pour cet objet.

NOUVELLES

Des peintures décoratives du XVIII^e siècle viennent d'être découvertes à l'Imprimerie nationale installée, comme l'on sait, depuis 1808, dans l'ancien hôtel de Rohan, dit hôtel de Strasbourg, rue Vieille-du-Temple. Ces peintures étaient recouvertes d'un papier de tenture, collé sur châssis, qu'il a suffi d'enlever pour les mettre au jour. Ce sont des bergeries de Christophe Huet, en douze panneaux bien conservés, et dont un seul a disparu; elles décoraient l'ancien cabinet du cardinal de Rohan.

On trouve encore à admirer, à l'Imprimerie nationale, deux paysages de Boucher, signés et datés de 1751; une superbe horloge de Boule, estimée à très haut prix lors de l'Exposition de 1878; une table du même fabricant, deux très beaux bureaux Louis XVI, et enfin le bas-relief remarquable que le *Dictionnaire historique des Arts* appelle « un Phééton groupé par Le Lorrain », au-dessus de la porte des anciennes écuries, et qui n'a que peu souffert jusqu'ici des intempéries et du temps.

Toutes ces richesses sont à peu près perdues pour le public; on comprendra peut-être un jour que leur vrai place serait au Musée des Arts décoratifs.

* * * Le rapport de la commission des écoles d'Athènes et de Rome, sur les travaux de ces deux écoles pendant l'année 1883, par M. Albert Dumont, lu dans la séance du 10 août 1883 de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a été publié dans le *Journal officiel*, numéros du 7 et 8 janvier.

* * * M. O. Rayet, ancien professeur suppléant d'archéologie à la Bibliothèque nationale, professeur suppléant au Collège de France, directeur-adjoint à l'Ecole des hautes études, est nommé professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale.

* * * Une œuvre artistique considérable sera peut-être terminée dans le courant de l'année: c'est la restauration du château de Pierrefonds, entreprise, il y a quinze ans déjà, par le regretté Viollet-le-Duc.

L'administration des beaux-arts estime qu'avec une somme de 100.000 francs elle pourra faire face aux dernières dépenses.

* * * Le Comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs a décidé, dans sa séance du vendredi 28 décembre, sous la présidence de M. du Sommerard, membre de l'Institut, qu'une pension annuelle de 600 fr. serait servie aux deux enfants du peintre Batin, récemment décédé.

Le Comité se propose, en même temps, d'aviser aux moyens de faciliter leur éducation.

* * * Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Académie des beaux-arts, sur la proposition de M. Bouguereau, a exprimé le désir, au ministre de l'instruction publique, de voir porter au même chiffre les subventions des pensionnaires de la villa Médicis et des membres de l'Ecole française de Rome.

Jusqu'à présent, il est alloué annuellement à chaque pensionnaire, en vertu de l'article 11 du règlement général, pendant son séjour à Rome, une somme totale de 3.500 francs, qui se décompose comme suit:

1^o Traitement annuel, 2.310 fr.

(2.010 francs, à raison de 167 fr. 80 par mois, qui sont comptés en argent à chaque pensionnaire pour subvenir à ses études et à son entretien. — 300 fr. qui forment une retenue au fonds de réserve, dont il est tenu compte au pensionnaire à la fin de sa pension.)

2^o 1.200 fr. sont alloués par tête pour indemnité de table au directeur, qui en tient compte au pensionnaire à raison de 100 fr. par mois.

En outre, les pensionnaires reçoivent, à la fin de chaque année, une indemnité de frais d'études qui varie, pour les peintres, de 50 à 500 fr.; pour les sculpteurs, de 50 à 300 fr.; pour les architectes, de 50 à 600 fr.

Pour les graveurs, cette indemnité est de 30 fr., et, pour les musiciens, de 50 fr.

* * * M. H. Taine, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, a ouvert son cours le mercredi 9 janvier, à deux heures et demie. Il fera cette année l'histoire de la peinture dans les Pays-Bas (les mercredis et vendredis, à deux heures et demie).

* * * On a placé cette semaine, dans une des salles du Palais-Bourbon, la copie d'un tableau d'Eugène Delacroix, aujourd'hui perdu, qu'a offerte le ministre des beaux-arts, au nom de l'Etat, à la Chambre des députés.

L'original, qui représentait une *Chasse au lion*, appartenait au musée de Bordeaux, où il fut en grande partie détruit par un incendie.

Le peintre Audrieu, élève de Delacroix, a pu, à l'aide des débris de l'original qu'on avait sauvés, reconstituer une copie fidèle de l'œuvre.

* * * En faisant des fouilles dans la cour du cloître des Cordeliers, en vue de la construction du grand amphithéâtre de l'Ecole pratique, MM. Ginain, architecte, et Dupré, inspecteur des travaux, ont découvert des urnes cinéraires en terre jaune, percées de trous grossiers et contenant des cendres et des os calcinés.

Ces urnes sont décorées par trois traits verticaux de peinture rouge, répétés à chaque entre-trou; elles datent de l'époque romaine. On suppose qu'une voie de communication devait passer non loin de là vers le quatrième siècle, les Romains ayant coutume d'établir leurs demeures et leurs cimetières le long des routes; il est très probable que cette voie bifurquait celle du temple de Cérès, établi plus au sud-est.

Sous l'église du même cloître ont été re-

trouvés les restes du fameux surintendant des finances, Claude Bullion, mort le 22 décembre 1640.

C'est ce Claude Bullion qui, après n'avoir su refuser à Anne d'Autriche cent mille écus qu'elle lui avait fait demander, préféra signer à Richelieu un écrit par lequel il s'accusait de les avoir volés plutôt que de perdre sa place; c'est encore lui qui acheta 24.000 écus une place au Paradis.

Le cercueil dans lequel on a retrouvé ses restes a la forme d'un sarcophage à tête ovoïde; la plaque de cuivre qui y était clouée a été envoyée par M. Dupré au musée Carnavalet.

*** A l'Hôtel-de-Ville, les travaux de décoration sont, depuis quelque temps, poussés très activement. Salle des Pas-Perdus, le fronton nord sera terminé vers les derniers jours du mois; ce fronton représente l'Industrie et le Commerce et est l'œuvre du sculpteur Alphonse-Dubois. Le fronton sud de la même salle, personnifiant la Peinture et la Sculpture, sera terminé dans une quinzaine de jours; il est dû au ciseau de Ferville-Suan. Salle Saint-Jean, 40 becs de gaz munis de globes dépolis ont été installés dans chaque entre-colonne. Deux cariatides de Charles Gauthier, figurant, l'une le Suffrage universel, l'autre la Science, décorent maintenant la porte d'entrée du côté nord. Deux autres, de Jean Gautherin, soutiennent la corniche de la porte opposée; elles symbolisent l'une le Patriotisme, l'autre l'Abondance. Au premier étage de la cour du préfet, du côté nord, le sculpteur Longepied termine les bas-reliefs d'archivolte, le Printemps et l'Été. Hier ont été commencées, par les ornemanistes indépendants, les sculptures des arabesques d'archivolte de l'escalier des Fêtes; la direction de ce travail a été confiée à M. Legrain.

*** On sait que, sur l'initiative des peintres de Barbizon (Seine-et-Marne), une souscription avait été ouverte, il y a quelque temps déjà, pour élever un monument aux peintres J.-F. Millet et Th. Rousseau. Ce monument est aujourd'hui en place, et les promeneurs peuvent le voir à l'entrée de la forêt en venant de Barbizon, à environ quatre-vingts mètres de la route.

Sur une plaque de bronze de plus d'un mètre en longueur et en hauteur, sont représentées en relief les deux effigies, accolées comme dans les médailles, mais avec beaucoup plus de saillie. Elles sont dues au ciseau du statuaire Chapu.

L'inauguration de ce monument aura lieu le lundi de Pâques.

L'« Apollon et Marsyas » du Louvre

Nous avons résumé dernièrement dans un article (numéro du 1^{er} décembre 1884) la polémique engagée dans l'*Academy*, de Londres, à propos du tableau récemment acquis par le Louvre. M. Wallis nous écrit que les deux ar-

ticles signés Waller ne sont pas de lui; nous avions cru, avec M. Sidney Colvin, à un pseudonyme pris d'abord par M. Wallis, puis abandonné par lui; la ressemblance de style et de procédé de discussion semblait donner raison à M. Sidney Colvin et à nous, qui nous abritions derrière cet écrivain. Il reste entendu que l'attribution à Raphaël de l'*Apollon et Marsyas* compte un adversaire de plus.

Nous sommes étonnés du silence gardé par les « autorités » françaises au sujet de l'œuvre contestée; nous comptons, parmi les fonctionnaires de nos musées, divers écrivains dont la compétence n'est pas discutable; chacun d'eux prétend connaître le nom de l'auteur, mais, quand on les interroge, ils sourient d'un air entendu et restent muets; jusqu'à ce jour, il nous a été impossible de leur arracher leur secret. Quel est donc ce mystère?

A. DE L.

LES MONUMENTS HISTORIQUES

Le XIX^e Siècle, du 9 janvier, publie une lettre de M. Evariste Blondel, attirant l'attention de la Commission des Monuments historiques sur la démolition imminente d'une tour datant de Philippe-Auguste, et sise au fond de la cour d'une maison, rue des Blancs-Manteaux, n° 22; elle est ornée d'une façade en pierres de taille, élevée, en 1638, par le président de Novion, afin de convertir en habitation personnelle une partie de la tour. Cette démolition aurait été décidée par la Direction des travaux de la Ville sous prétexte d'agrandir les bureaux du Mont-de-Piété, qui sont construits depuis quatre ans.

M. E. Blondel tient à la disposition de la Commission des Monuments historiques du conseil municipal et du préfet de la Seine un avis de MM. Prosper Deschamps et Lesoufaché, en date du 31 mars 1880, duquel il résulte que, d'après leur expérience professionnelle: 1° la tour dont il s'agit ne présente aucun péril; 2° qu'il suffirait de travaux réconfortatifs peu importants pour la mettre en état.

La Commission des Monuments historiques vient de s'occuper de la question de l'ancien palais des papes à Avignon.

Ce curieux monument, spécimen de l'architecture religieuse et militaire au moyen âge, sert actuellement de caserne et se trouve exposé à des dégradations fâcheuses.

Il renferme notamment des fresques anciennes qui sont menacées de destruction.

Pour sauver ce monument, la Commission des monuments historiques a entamé des négociations avec le ministre de la guerre à l'effet d'obtenir qu'il soit consacré à une autre destination.

Ces négociations sont sur le point d'aboutir et auront très probablement l'issue réclamée par la Commission.

Les Œuvres d'art en Amérique

On sait que les œuvres d'art importées aux États-Unis sont frappées de droits considérables, contre lesquels les artistes français ont plusieurs fois protesté avec l'appui des artistes américains habitant Paris. Ces derniers nous adressent à ce sujet la lettre suivante, que nous sommes heureux d'insérer :

5 janvier 1884.

Monsieur le Rédacteur,

Le comité des artistes américains de Paris, chargé de présenter leur pétition au Congrès des États-Unis, a l'honneur de vous faire part du résumé d'une lettre reçue d'un membre influent de la commission pour la révision du tarif, et vous prie de vouloir bien l'insérer dans votre très estimable journal.

L'honorable représentant nous communique ce qui suit :

« A l'ouverture du Congrès, M. Belmont, de New-York, a présenté un projet de loi abrogeant l'impôt sur les objets d'art, projet qui a été référé à la commission chargée d'examiner l'affaire et qui, on l'espère, fera un rapport favorable.

« Une copie de la pétition des artistes américains sera alors remise à chaque représentant.

« La pétition originale sera présentée dans un moment propice, et il y a de fortes présomptions pour penser que la loi qui frappe les œuvres d'art d'un droit d'entrée sera abrogée. »

Veuillez, monsieur, agréer l'expression de nos sentiments très distingués.

Le comité : G.-P.-A. Healy. — F.-A. Bridgman. — J.-S. Sargent. — J.-L. Stewart. — D.-R. Knight. — F.-S. Dellenbaugh. — Charles Sprague Pearce, secrétaire.

179, boulevard Pereire (Sud).

Académie des inscriptions

(4 janvier)

Antiquités africaines. — A la tête de sa brigade, le général Philebert a traversé la Tunisie entière du nord-ouest au sud-ouest. Chemin faisant il a fait dessiner par un de ses officiers, M. Piquet, les ruines et plus importantes, les inscriptions, les statues, les fragments d'architecture romaine qu'il a rencontrés. Ces dessins ne constituent pas seulement un album pittoresque et archéologique, un curieux souvenir de l'expédition : ils ont sauvé, dans une certaine mesure, de la destruction à laquelle les vouent la main de l'homme et l'action du temps, les monuments d'une antique civilisation. Au nom du général Philebert, M. Ferdinand Delaunay a fait hommage à l'Académie d'une série de ces dessins photographiés. M. Delaunay a reçu en même temps du général une certaine quantité de médailles et de monnaies dont les plus intéressantes ont été soumises à l'examen de M. Ch. Robert, qui fera à cet égard un rapport, s'il y a lieu.

Renouvellement du bureau et des commissions. — M. Georges Perrot a été élu président pour l'année 1884 ; M. Ernest Desjardins, vice-président.

Après deux courtes allocutions, l'une du président sortant, l'autre du président nouveau, l'Académie a voté des remerciements à M. Léon Heuzey, pour la manière dont il a rempli les fonctions présidentielles.

Ont été élus membres de la commission des travaux littéraires MM. Ravaisson, Egger, Ad. Régnier, Renan, Maury, L. Delisle, Miller, Hauréau.

La Commission des Antiquités nationales se compose de MM. Léon Renier, Maury, Delisle, Hauréau, Desnoyers, de Rozières, Gaston Paris et Bertrand.

La Commission des Ecoles de Rome et d'Athènes se compose de MM. Ravaisson, Léon Renier, Egger, Delisle, Miller, Jules Gérard, Heuzey et Alb. Dumout.

Ont été réélus membres de la commission administrative MM. Ch. Jourdain et Max. Deloche.

NÉCROLOGIE

M. Adolphe Dubasty, peintre de genre et de portraits, est mort subitement, le 29 décembre dernier, dans sa soixante-neuvième année. Né à Paris, fils d'un peintre miniaturiste qui eut son heure de vogue, il entra très jeune dans l'atelier d'Ingres et devint rapidement un des meilleurs élèves du maître.

Les récompenses et les médailles ne lui ont pas manqué : à Londres, où ses tableaux étaient fort goûtés, aux expositions de province et enfin au Salon de Paris, où il était hors concours depuis 1857.

M. Léon Noël, lithographe de talent, vient de mourir. Il avait obtenu aux Salons, de 1837 à 1855, des médailles de toute classe et la croix de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.

Le doyen des architectes français — **M. Chénard** — vient de mourir presque centenaire.

Membre correspondant de l'Institut, professeur durant plus de trente années à l'Ecole des beaux-arts de Lyon, il a formé un grand nombre d'élèves, dont quelques-uns sont devenus des maîtres.

Parmi ses travaux on cite surtout le Grand-Théâtre de Lyon, dont il obtint la construction au concours.

Outre ses travaux comme architecte, il a composé, pour de grandes publications, de nombreux et fort intéressants dessins.

Un voyage en Istrie, en Grèce, à Constantinople, en Asie-Mineure et en Egypte, durant lequel il avait amassé de nombreux et riches documents, lui fournit la matière de plusieurs volumes in-folio d'un précieux enseignement.

BIBLIOGRAPHIE

Manet, par Edmond Bazire; 1 vol. in-8° avec nombreuses gravures dans et hors texte. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

L'exposition, à l'Ecole des beaux-arts, des œuvres d'Edouard Manet est certainement un événement important. Admirateurs passionnés, détracteurs implacables se rencontreront sur ce point. M. Edmond Bazire a jugé que l'œuvre du peintre devait avoir son commentaire et son complément. Dans le volume qu'il publie chez Quantin, il s'est donné pour tâche de suivre pas à pas l'artiste en ses développements, ses luttes et ses évolutions. Il le montre à ses débuts, inquiet, rêvant aux maîtres, et le conduit, à travers les colères de la foule et les applaudissements d'un groupe fidèle, jusqu'à son dernier soupir.

Cette étude, écrite sans prétention, claire toujours, gaie souvent, dégage bien la physionomie du peintre. Elle est, d'ailleurs, très bien illustrée. Les reproductions viennent presque à chaque page à l'appui du texte. Le graveur Guérard, dont nous n'avons pas à vanter le talent auprès des lecteurs de la *Gazette*, a fourni plusieurs cuivres pleins de couleur et de mouvement. Les héliogravures de M. Dujardin achèvent de restituer les tableaux les plus célèbres, tels qu'*Argenteuil*, *Jeanne*, le portrait de M. Antonin Proust, *Chez Lathuille*, *la Femme au carlin*, *Sur le banc*. En outre, on compte un grand nombre de dessins, d'esquisses et de reproductions des planches originales de Manet, et même une planche inédite.

CONCERTS DU DIMANCHE

13 Janvier

Conservatoire. — Symphonie avec chœur, soli : M^{lle} Adèle Isaac et M^{me} Terrier-Vicini, MM. Escalaïs et Auguez (Beethoven); Fragments de la *Suite en si mineur* (J.-S. Bach); Air des *Noëces de Figaro*, M^{lle} Adèle Isaac (Mozart); Trio et chœur d'*Euryanthe*, MM. Escalaïs, Auguez et Mouret (Weber).

Château - d'Eau. — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber); prélude de *Parsifal* (Wagner); air de *Jules César* (Haendel), chanté par M^{me} Duvernoy-Viardot; symphonie en *la* (Beethoven); Marche funèbre de la *Gotterdammerung* (Wagner); la *Calandrina*, ariette (Jomelli), chantée par M^{me} Duvernoy-Viardot; ouverture de *Tannhauser* (Wagner).

Cirque d'Hiver. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart); première audition du *Chasseur maudit* (César Franck), sous la direction de l'auteur; les *Ruines d'Athènes* (Beethoven); le *Désert* (F. David), récit par M^{lle} Brandus, avec soli, par MM. Vergnet et Raimbaud.

Châtelet. — *Manfred* (H. Schumann); ouverture de *Tannhauser* (Wagner); fragments de la *Walküre* (Wagner); *Scènes alsaciennes* (Massenet); Septuor (Beethoven).

COLLECTION DOMMARTIN

Cette Collection très importante se compose notamment de

BEAUX MEUBLES SCULPTÉS ET MARQUETÉS

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Pendules, Chenets, Lustres, Appliqués, Glaces et Flambeaux de différentes époques

TABLEAUX DE MAÎTRES ANCIENS

Porcelaines de Sèvres et de Saxe

BELLES FAÏENCES

GRANDES ET BELLES TAPISSERIES ANCIENNES

BEAUX CADRES, PANNEAUX ET PORTES EN BOIS SCULPTÉS

Gravures, Miniatures, Bonbonnières, Bijoux ARMES, MONNAIES, MÉDAILLES, OBJETS EN FER Et quantité d'Objets de Vitrine

LIVRES ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Quantité considérable de matériaux rares et précieux pour la fabrique lyonnaise, tels que

Belles Etoffes, Echantillons et Dessins anciens

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DES VENTES A LYON

Le Lundi 28 Janvier 1884

ET JOURS SUIVANTS

Exposition particulière les 23, 24 et 25 janvier 1884 — publique le 26 janvier 1884.

Le Catalogue se trouve à Lyon, chez M^e Rouillet, commissaire-priseur, et M. Pugeon, expert.M^e MICHEL ROULLET

Commis.-Preneur, Lyon

MM. G. PINGEON ET E. EBRAUD

Experts

RUE FRANKLIN, 32

QUAI DE L'HOPITAL, 31 et 39

Vente requête M^e Canavy, syndic de la faillite Dommartin, en vertu d'ordonnance de M. Robin, juge-commissaire.

COLLECTION de M. Émile VALLET

Conservateur du Musée de Bordeaux

TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels

DEUX REMARQUABLES PORTRAITS PAR FRAGONARD

Tableaux modernes — Miniatures — Dessins

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 25 janvier 1884, à trois heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER

10, rue Ge-Batelière

Expert

M. E. FÉRAL, peintre

53, Faubourg Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

E POSITIONS

PARTICULIÈRE, le jeudi 24 janvier, de 1 h. à 3 h.
PUBLIQUE, le vend. 25, jour de la vente, de 1 à 3 h.

Collection de feu M. le Docteur COURT

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Par Bonnat, Chaplin, Corot, Daubigny, Diaz,
A. de Dreux, J. Dupré, Harpignies, Hen-
ner, Isabey, Ch. Jacque, Jacquet, de Neu-
ville, Ribot, Roybet, Van Marcke, Veyras-
sat, Vollon, Worms, Ziem,

Dont la vente aura lieu par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 21 janvier 1884, à deux heures

Commissaire-priseur	Expert
M^e P. CHEVALLIER	M. Georges PETIT
10, r. Grange-Batelière	12, r. Godot-de-Mauroi

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le samedi 19 janvier	{ de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le dimanche 20 janvier	

VENTE

après décès de M. Elzéar Pin, sénateur

D'UN CHOIX DE

BEAUX LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

formant sa bibliothèque; BEAUX LIVRES A
FIGURES, reliures anciennes

TABLEAUX ET OBJETS DE CURIOSITÉ

les 14, 15 et 16 janvier 1884, à deux heures

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

M^e SOYER, commissaire-priseur, rue du
Marché-Saint-Honoré, 6.

MM. CHAMPION et LASQUIN, experts.

Exposition, le dimanche 13, de 2 à 5 heures.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-
FORTES de T. DE MAREUn vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du
Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplai-
res numérotés sur papier Whatman, avec
gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.Toutes les personnes abonnées à la Ga-
zette des Beaux-Arts, pour l'année entière
de 1884, pourront réclamer un exemplaire
de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour
Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à
l'Etranger, Union postale.Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en
toile, non rogné, doré en tête.Une partie seulement du texte de M. Ch.
Bigot a été publié dans la Gazette des
Beaux-Arts. ONZE des planches de l'ou-
vrage sont inédites.**OBJETS D'ART TRÈS IMPORTANTS**DU XVIII^e SIÈCLE

SUPERBE BUSTE DE FEMME par HOUDON

Bronzes d'Art et d'Ameublement

Beaux Lustres, Orfèvrerie, Faïences italiennes, Porcelaines de Chine et de Saxe

TRÈS BEAUX MEUBLES ANCIENS

MAGNIFIQUES TAPISSERIES DES GOBELINS

D'après BÉRAIN et COYPEL

TAPISSERIES RENAISSANCE

Appartenant à M. le baron de ***

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

8, RUE DE SÈZE (Galerie Georges Petit)

Le mercredi 30 janvier 1884, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Paul CHEVALLIER,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. Charles MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges**EXPOSITIONS :**

PARTICULIÈRE :

Le lundi 28 janvier 1884.

PUBLIQUE :

Le mardi 29 janvier

De 1 heure à 5 heures.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1882

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils..... Japon.....	6 10	3
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bot.....	4	2
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2	1
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)..	2	1
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE.....	Le duc de Reischadt.....	4	2
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Japon.....	10	
722	SANDRO ROTTICELLI....	HÉL. DUJARDIN...	Baronne de Vomrath.....	4	2
723		—	Buste de jeune femme (dessin du Louvre) Armoire de noyer du xvi ^e siècle (col. Spitzer).....	4 2	2 1
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles.. Japon.....	4 10	2
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4	2
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé.	
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé.	
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du xvi ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2	1
730		—	Epées, dagues et rondache du xvi ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
731	SANDRO BOTTICELLI....	—	Giovanna Tornabuoni (fresque du Lou- vre).....	2	1
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2	1
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Jaleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2	1
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N. de Rothschild).	6	3
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE.....	Japon.....	10	
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	La Vérité (Salon de 1882).....	6	3
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	Japon.....	10	
738		H. GUÉRARD.....	Elude pour la Vérité.....	2	1
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	M. Cottier.....	4	2
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE...	Japon.....	10	
741		HÉL. DUJARDIN...	Vase en cristal de roche du xvi ^e siècle (Musée de Dresde)....	4	2
742	REMBRANDT.....	—	Echoppe de savetier hollandais....	4	2
743	QUENTIN DE LATOIR...	A. LALAUZE.....	Le Pape Léon XIII.....	6	3
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Japon.....	10	
745		HÉL. DUJARDIN...	Arquebuses du xvi ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE.....	Lions endormis (dessin du Louvre)...	2	1
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.	
748	B ^{te} CELLINI.....	P. LE RAT.....	Portrait de Rubens âgé.....	6	3
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Japon.....	10	
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN...	Cuir gravés de la col. Spitzer.....	2	1
751	P. DUBOIS.....	—	Tendresse villageoise.....	Épuisé.	
			La Vedette (galerie de Chantilly)....	Épuisé.	5
			Japon.....	50	
			Crucifix de marbre.....	Épuisé.	
			Vénus et Psyché.....	6	3
			Japon.....	20	
			Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	3	2
			Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3	

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16 rue du Croissant, Paris. — J. Cussart, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société Philantropique est obligée de renoncer à organiser, cette année, une seconde exposition des **Portraits du Siècle**, n'ayant pu trouver un local convenable. Son président, M. le marquis de Mortemart, a l'honneur d'en informer le public et de remercier les propriétaires de portraits qui avaient déjà, en grand nombre, proposé de s'associer à cette œuvre charitable. Il espère pouvoir compter sur leur concours pour l'année prochaine.

Une **Exposition du Costume** sera organisée prochainement par la Société protectrice des Ecoles enfantines. Elle comprendra, en outre du costume proprement dit, les peintures, les dessins et les gravures de mode, et les accessoires du costume, tels que : ombrelles, éventails, boîtes, cannes, armes, etc.

Dans les paroles qu'il a prononcées au palais de l'Industrie, lors du tirage de la loterie, M. Antonin Proust a parlé de la construction prochaine du **Musée des Arts décoratifs**, sur l'emplacement de l'ancienne cour des comptes, quai d'Orsay. Le devis de cette construction s'élève à la somme de 6 millions.

L'Union centrale a cette somme en dépôt à la Banque de France, et elle demande à l'Etat une concession du terrain du quai d'Orsay pour cinquante ans, à charge par elle de construire dans un délai déterminé et d'abandonner à l'Etat, au bout du délai de concession, l'édifice et les collections.

Cette semaine a lieu, au **Cercle de la librairie**, l'inauguration d'une très intéressante exposition.

La Société de Prévoyance des artistes dessinateurs et graveurs sur bois a eu l'idée de faire une tombola au profit de sa caisse de retraites.

Dans la liste des nombreux artistes qui ont offert des lots figurent les noms de MM. le prince de Bourbon, Bracquemond, Champollion, Georges Clairin, Delaplanche, Feytaud, Perrin, Flameng, Gaillard, Gervex, Giacomelli, Jundt, Vernier, Edmond Yon, etc.

Le jury du concours pour la statue de l'**abbé Grégoire** s'est réuni dimanche à Lunéville, à l'effet de désigner, sur les trois modèles présentés conformément au programme, l'artiste chargé de l'exécution définitive du monument.

Les trois concurrents ont été classés dans l'ordre suivant :

1^o M. Charles-Elie Laurent, statuaire, à Paris, a été chargé de l'exécution par 6 voix sur 10 ;

2^o M. Eugène Laurent, statuaire, à Paris, a reçu une prime de 1.000 fr. ;

3^o M. Eugène-Félix Iohmann, statuaire, a été gratifié d'une prime de 800 fr.

La séance de l'Académie des beaux-arts était présidée, samedi, par M. Guillaume.

M. Chaplain a lu une notice historique sur la vie et les travaux de son prédécesseur à l'Académie, M. Gatteaux.

M. Guillaume a été nommé membre de la commission du prix **Fould**, sur l'histoire des arts du dessin, qu'est appelée à décerner cette année l'Académie des inscriptions et belles-lettres. La valeur de ce prix est de 20.000 francs et l'accessit de 3.000 francs.

La commission nommée par l'Académie s'est rendue près de M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, pour lui soumettre la demande d'augmentation de pension en faveur des jeunes artistes de la villa Médicis.

M. Kaempfen a compris la légitimité de cette demande et doit s'entendre, à cet effet, avec le ministre.

Ecole des beaux-arts

Le nombre des membres du conseil supérieur d'enseignement institué près l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts est porté de vingt à vingt-trois. Les termes de l'article 14 du décret du 30 septembre 1883, relatif à l'organisation de l'Ecole sont, en conséquence, modifiés ainsi qu'il suit :

« Article 14. — Le conseil supérieur de l'Ecole se compose :

« Du directeur des beaux-arts ;

« Du directeur et du secrétaire de l'Ecole ; puis de deux peintres, de deux sculpteurs, de deux architectes, d'un graveur et de cinq autres personnes, ces douze membres étant choisis en dehors du personnel enseignant de l'Ecole, et nommés par le ministre.

« Enfin, de huit professeurs de l'Ecole, présentés par l'assemblée des professeurs et nommés par le ministre, savoir : trois chefs d'ateliers de peinture, de sculpture et d'architecture, un professeur de sciences, un professeur d'histoire, un professeur de dessin et un professeur de modelage de l'école du soir, et un professeur de l'enseignement simultané des trois arts. »

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, MM. Meissonnier, Lenepveu, E. Guillaume, Thomas, Bonnasieux, membres de l'Institut, et Schœneverk, statuaire, ont été nommés membres du conseil supérieur d'enseignement institué près l'Ecole nationale des beaux-arts, en remplacement de MM. Chapu et Antonin Mercié, nommés professeurs à cet établissement.

NOUVELLES

MM. Gérôme, Carolus Duran, Boulanger, Baudry, Duez, Roll, Guillaumet, Gervex, Thomas, Lansyer et d'autres artistes français ont adressé au Sénat une pétition dans laquelle ils appellent son attention sur les contrefaçons et les fraudes dont sont l'objet les productions de l'art français. Ils demandent que la proposition de M. Bardou, relative à la garantie de la propriété artistique, soit mise le plus tôt possible à l'ordre du jour.

On vient d'arrêter les chiffres des acquisitions que les bibliothèques de l'Etat pourront faire cette année.

La Bibliothèque nationale pourra faire pour 181.200 fr. d'acquisitions, dont :

86.200 pour les livres ;

28.500 pour les manuscrits ;

40.500 pour les médailles ;

26.000 pour les estampes.

La bibliothèque Mazarine pourra acheter jusqu'à concurrence de 9.500 fr. ;

La bibliothèque Sainte-Geneviève 16.000 francs ;

Et la bibliothèque de l'Arsenal 15.000 francs ;

Soit pour toutes les grandes bibliothèques réunies : 321.500 francs.

*** L'emploi de professeur d'art décoratif et celui de professeur de sculpture sont vacants à l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon.

Au premier de ces emplois sont attachés des émoluments de 7.000 francs ; ceux du second s'élèvent à 4.000 francs.

Les artistes qui désireraient poser leur candidature à ces emplois sont priés d'adresser une demande au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts (direction des beaux-arts), avant le 1^{er} février prochain.

*** On vient de poser sur le mur ouest de la Halle au blé, en face la maison portant le n^o 6 de la rue de Viarmes, l'inscription suivante :

« Sur l'emplacement de la Halle au blé et des rues avoisinantes s'élevait l'hôtel de la Reine, nommé plus tard hôtel de Soissons, construit pour Catherine de Médicis, en 1572, par Philibert Delorme. La colonne astronomique, dernier vestige de cet hôtel, fut rachetée et conservée, en 1748, par Petit de Bachaumont, et donnée par lui à la ville de Paris. »

La colonne d'ordre dorique à laquelle s'applique cette seconde partie de l'inscription fut, on le sait, construite par l'architecte Bullant sur les ordres de Catherine de Médicis, à qui elle servait d'observatoire.

Cette tour fut achetée par Bachaumont moyennant une somme de mille huit cents livres.

Le Mont-Saint-Michel

La séance de la Chambre des députés du 15 janvier s'est ouverte par une interpellation de M. Antonin Proust sur les travaux faits par l'administration des travaux publics au Mont-Saint-Michel. L'honorable député a protesté notamment contre la construction d'une digue qui serait de nature à nuire au caractère artistique du monument. M. Raynal a répondu à M. Proust que c'est dans l'intérêt de la navigation que la digue a été demandée et elle a été construite après neuf ans de travaux préparatoires ; il y avait en jeu l'intérêt de la navigation et la défense du littoral, très menacé de ce côté par l'invasion de la mer. L'honorable ministre a ajouté qu'une coupure de la digue à 400 mètres du Mont-Saint-Michel, comme le

demande M. Proust, ferait naître des courants violents et dangereux pour la digue. Il ne peut consentir qu'à une chose, c'est, tout en maintenant la digue, de changer le point d'attache du côté du Mont-Saint-Michel.

Après quelques observations, présentées en faveur de la thèse du ministre par M. Morel, député de la Manche, M. Antonin Proust monte de nouveau à la tribune et propose un ordre du jour dans le sens de la solution qui consisterait à faire disparaître la partie de la digue qui se rattache au Mont-Saint-Michel.

Plusieurs membres demandent alors l'ordre du jour pur et simple, que le gouvernement déclare accepter. M. de Douville-Maillefeu approuve la construction de la digue, qui est utile, et s'associe à l'ordre du jour pur et simple, qui est adopté par 297 voix contre 160.

L'incident est clos. Si regrettable que soit ce vote, il faut espérer que la Chambre, après avoir consenti de grands sacrifices d'argent pour la construction de la digue, ne regardera pas davantage à faire toutes les dépenses nécessaires pour consolider les assises de l'édifice menacé.

L'abandon de la *Merveille* serait une honte pour la France.

Règlement de l'Exposition nationale des artistes vivants en 1886

Du dépôt des ouvrages

Une exposition nationale des ouvrages des artistes vivants aura lieu, au palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 15 juin 1886.

Elle sera ouverte aux œuvres des artistes français et étrangers.

Sont admises les œuvres des quatre classes ci-après : 1^{re} peinture, dessins, cartons, aquarelles, pastels, miniatures, émaux et vitraux ; à l'exclusion des objets ayant un caractère industriel ; 2^e sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines ; 3^e architecture ; 4^e gravure et lithographie.

Sont exclus : 1^{er} les ouvrages ayant figuré aux expositions annuelles de Paris antérieures à 1878, aux Expositions universelles et à l'Exposition nationale de 1883 ; 2^o les copies, même celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent ; 3^o les tableaux et dessins non encadrés ; 4^o les ouvrages anonymes ; 5^o les sculptures de terre non cuites.

Le nombre des ouvrages que peut présenter chaque artiste n'est pas limité.

Le nombre des ouvrages que pourra admettre le jury est limité au maximum à :

750 pour la première section, dont 600 tableaux et 150 dessins, aquarelles, etc., 300 pour la section de sculpture, 40 pour la section d'architecture, 100 pour la section de gravure.

Les artistes français devront déposer ou faire déposer au commissariat général des expositions des beaux-arts, du 1^{er} au 31 décembre 1885, une notice, signée par eux, des ouvrages qu'ils désirent exposer. Cette notice contiendra les noms et

prénoms de l'artiste, sa nationalité, le lieu et la date de sa naissance, les noms de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, ses titres, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages, l'indication, s'il y a lieu, des expositions où ils ont déjà figuré et du nom du propriétaire.

Tous les ouvrages devront être déposés et enregistrés du 5 mars au 15 mars, de 10 heures à 6 heures, au palais des Champs-Élysées.

Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés, franco de port, à M. le commissaire général des expositions des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Une salle spéciale et un appendice du catalogue seront réservés aux esquisses, cartons, modèles des ouvrages d'architecture, de sculpture et de peinture exécutés dans des édifices publics ou privés, qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer à l'Exposition.

Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

L'administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres ou de métaux précieux.

Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la fin de l'exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages exposés devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Ce délai passé, ces ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

De l'admission

L'admission de tous les ouvrages, sans exception, sera prononcée par un jury composé, par parties égales, de membres de l'Académie des beaux-arts, de membres nommés par le ministre et, en outre, des membres cités plus bas.

Le jury sera divisé en quatre sections :

1^{re} Peinture, dessins, cartons, aquarelles, pastels, miniatures, émaux et vitraux : quatorze membres de l'Académie des beaux-arts (section de peinture), quatorze membres nommés par le ministre (plus les membres prévus plus bas) ;

2^o Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines : neuf membres de l'Académie des beaux-arts (section de sculpture et gravure en médailles), neuf membres nommés par le ministre (plus les membres prévus plus bas) ;

3^o Architecture : huit membres de l'Académie des beaux-arts (section d'architecture), huit membres nommés par le ministre (plus les membres prévus plus bas) ;

4^o Gravure et lithographie : trois membres de l'Académie des beaux-arts (section de gravure), trois membres nommés par le ministre (plus les membres prévus ci-dessous).

Font en outre partie du jury comme membres de droit (le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ayant à déterminer les sections dans lesquelles ils seront placés) : le directeur des musées nationaux, le directeur du musée national du Luxembourg, les directeurs honoraires des beaux-arts.

Font également partie de droit : de la première

section, le conservateur des dessins du musée national du Louvre; de la deuxième, le conservateur de la sculpture moderne; de la troisième, le directeur des bâtiments civils; de la quatrième, le conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale.

Le ministre sera président du jury; le directeur des beaux-arts, vice-président, et le chef du bureau des musées et expositions, secrétaire; mais chacune des sections élira son président, son vice-président et son secrétaire.

La présence, dans chaque section, de la moitié au moins des jurés, sera nécessaire pour la validité des opérations.

Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Le placement des ouvrages sera fait par l'administration. Pendant les travaux de placement, nul n'aura accès dans les salles.

Des entrées

L'Exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le dimanche, à partir de dix heures; jusqu'à dix heures, le droit d'entrée sera de 1 franc. Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 francs avant midi et de 1 franc dans la journée. Par exception, le vendredi sera de 5 francs.

Des cartes d'entrée personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants et des représentants de la presse, etc., etc. L'administration publiera en temps utile un avis à ce sujet.

INSTITUT DE FRANCE

(Voir le numéro du 5 janvier.)

Deux portraits de Molière, par M. Emile Perrin, membre de l'Académie des beaux-arts; lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1883.

Suite.

Le portrait de Chantilly constitue donc un document des plus précieux et des plus authentiques. Mgr le duc d'Anjou l'a acquis, il y a quelques années, du duc de Sutherland, qui le tenait d'Alexandre Lenoir. De qui Alexandre Lenoir l'avait-il lui-même acquis? Comment était-il venu entre ses mains? Les informations s'arrêtent là. Je le regrette d'autant plus que, devant ce portrait si intéressant, si personnel, si unique, je me sens saisi d'un doute. Que ce soit un portrait et un beau portrait de Molière, cela est hors de conteste, mais est-il également prouvé, malgré l'inscription de la planche de Nolin, malgré une sorte de possession d'état, qu'il soit à juste titre attribué à Mignard? Je vais expliquer les raisons de ce doute.

L'impression que l'on ressent à la vue de ce portrait est profonde, mais un peu douloureuse. Molière est représenté là tel qu'il devait être dans

les dernières années de sa vie. Il mourut à cinquante et un ans, en 1773; ce portrait doit avoir été peint vers 1670 ou 1671. Le travail, les soucis, les progrès de la maladie dont il souffrait sans se plaindre ont altéré les traits, creusé les yeux, assombri le regard, tracé sur le front des rides précoces, émacié les contours puissants de ce visage qui resplendissait de toutes les ardeurs de la vie unies à une indicible bonté. Ce n'est pas ainsi que l'avait vu Mignard quand le peintre et le poète se rencontrèrent pour la première fois, en 1657, à Avignon, et quand ils se lièrent tous deux d'une amitié que la mort seule devait rompre. Mignard était le plus âgé d'environ douze ans. Il revenait d'Italie, où il avait déjà conquis une grande renommée, exécuté d'importants travaux et peint un grand nombre de portraits qui l'avaient mis fort en évidence. Molière était encore dans la période un peu agitée et hésitante de sa vie. Il parcourait les diverses provinces de la France avec cette troupe déjà célèbre, connue sous le nom de « l'illustre Théâtre », et qui allait devenir la bien plus illustre Compagnie des « Comédiens de Monsieur », puis des « Comédiens du Roy ». Molière avait alors trente-cinq ans; il était dans toute la vigueur de la vie, dans le plein développement de son être. C'est à cet âge heureux que Mignard le vit pour la première fois, c'est ainsi qu'il l'a peint et voulu toujours le peindre. Que tous les portraits de Molière que l'on attribue à Mignard soient ou non au nom du maître, que quelques-uns ne puissent être considérés que comme des répliques ou des copies exécutées par d'habiles artistes, cela est d'une importance secondaire. Ce qu'il importe de constater, c'est que Mignard a mis en circulation un seul et même type, très aisé à reconnaître, qui nous transmet une seule et même image de Molière.

C'est ce type qui a été gravé par Audran pour servir d'en-tête à l'édition de la *Vie de Molière*, publiée en 1705. C'est le même qui a été gravé par Cathelin pour l'édition des *Œuvres complètes*, publiée en 1773. C'est le même, identiquement le même, que l'on retrouve dans un ancien portrait, autrefois placé au Louvre et maintenant dans les galeries de Versailles. C'est encore le même dans les deux beaux portraits que possède aujourd'hui la Comédie-Française. C'est ce type qui a servi de modèle à Coppel lorsqu'il peignit, cinquante ans environ après la mort de Molière, le portrait qui appartient à M. le docteur Gendrin, portrait gravé par Lépicié pour la belle édition in-4° de 1731, illustrée par les dessins de François Boucher, et dont, quelques années plus tard, le burin délicat de Ficquet fit une de ces planches dont les belles épreuves sont si recherchées aujourd'hui. C'est ce même type dont s'est inspiré Houdon lorsqu'il fit, en 1778, le marbre célèbre placé aujourd'hui dans le foyer du Théâtre-Français et un autre buste offert par d'Alembert à l'Académie, qui le plaça dans la salle de ses séances, d'où il a disparu sans qu'on ait pu le retrouver.

Donc, à côté d'un ensemble de portraits frappés, pour ainsi dire, au même coin, portant tous la même empreinte, reproduisant tous le type auquel Mignard est resté fidèle, le portrait de Chantilly donne seul, du même modèle, une tout autre interprétation. Sans doute des portraits exécutés d'après la même personne par plusieurs artistes peuvent ne pas beaucoup se ressembler entre eux,

mais le même artiste peut-il à ce point se contredire et avoir vu la nature sous deux aspects si opposés ? Et ce n'est pas seulement par le caractère que le portrait de Chantilly s'éloigne des autres portraits de Molière par Mignard, il ne me semble pas non plus qu'on y retrouve les procédés habituels à cet habile artiste ; Mignard peint dans une pâte solide et très travaillée, d'un émail lisse ; son coloris a de l'éclat, les diverses tonalités en sont très accusées et présentent cette somptuosité chère aux peintres officiels de la cour de Louis XIV. Mignard n'était pas seulement un portraitiste des plus éminents : il avait l'habitude des vastes espaces et des grandes compositions. L'auteur des peintures de la coupole du Val-de-Grâce et des plafonds de Saint-Cloud avait une liberté et une largeur d'exécution qui ne me paraissent pas le caractère dominant du portrait de Chantilly. Je n'y sens pas, en un mot, le tempérament de Mignard, qui voyait plutôt la nature par son côté brillant et aimable qu'en observateur morose et en philosophe attristé.

Si ce n'était pas beaucoup se hasarder dans la voie des conjectures, le portrait de Chantilly, par son harmonie voilée, par sa couleur un peu fluide et sourde, par la mélancolie dont il est empreint, me rappellerait plutôt la manière et le nom d'un autre artiste qui fut aussi le contemporain et l'ami de Molière : j'ai déjà nommé Sébastien Bourdon (1).

Mais, dira-t-on, l'inscription du nom de Mignard sur la planche de Nolin ? Eh bien, c'est là une grande présomption, à coup sûr, ce n'est pas une preuve absolument concluante. La propriété des œuvres d'art n'était pas à l'ordre du jour au XVII^e siècle ; elle était fort mal définie et fort mal défendue. L'éditeur d'une estampe en était le maître absolu et il est facile de relever, dans les estampes gravées de ce temps, plus d'une fausse attribution dans les noms du peintre ou du graveur.

Quel que soit le véritable auteur du portrait de Chantilly, que l'on argumente à tort ou à raison sur l'attribution actuelle, le mérite de l'œuvre n'en saurait être diminué, ni sa valeur historique amoindrie. Je voudrais qu'à côté du portrait on pût placer celui qui fait aujourd'hui le principal ornement du foyer intérieur de la Comédie-Française, car ces deux portraits peuvent résumer tous les portraits de Molière. Ils forment entre eux un singulier et bien intéressant contraste, ils se confirment l'un par l'autre, par leurs analogies comme par leurs dissemblances, l'un dans sa simplicité austère, l'autre avec la pompe d'une sorte de déification.

C'est ce dernier portrait auquel Chamfort fait allusion dans son *Eloge de Molière*, qui remporta le prix de l'Académie française en 1769 : « Je n'oublierai pas, dit-il, que je parle de comédie ; je ne cacherai pas la simplicité de mon sujet sous l'emphase du panégyrique, et je n'imiterai pas les comédiens français qui ont fait peindre Molière sous les habits d'Auguste. » C'est, en effet, dans ce costume héroïque que Molière est représenté. C'est ce portrait dont fait mention le catalogue du

cabinet de M. Molinier, dont la vente eut lieu en 1783. Il y est très exactement décrit : « N^o 25. Le portrait de J.-B. Poquelin Molière. Il est à mi-corps, vu de face, couronné de lauriers, vêtu à la romaine et tenant un bâton de commandement. Ce portrait, de la plus grande vérité, est peint par Mignard ; il est digne de l'attention des amateurs. Il est gravé par N. Cathelin, pour les œuvres de Molière. Hauteur : deux pieds six pouces ; largeur : deux pieds. » La description de cette toile et ses dimensions exactement mesurées sont bien conformes à celle que possède la Comédie-Française ; il ne peut être douteux que ce soit la même. Le texte de Chamfort semble inférer que le portrait avait été commandé par les comédiens. A quelle époque cette commande a-t-elle été faite à Mignard ? Est-ce du vivant de Molière ? Est-ce plutôt après sa mort ? Cela est possible, car Mignard survécut vingt-deux ans à Molière. Si ce portrait a été exécuté sur la demande des comédiens, comment n'était-il pas entré à la Comédie-Française, ou comment en serait-il sorti ? Autant de questions qu'il est impossible de résoudre. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'œuvre est de qualité tout à fait supérieure et qu'elle est une sorte d'apothéose de Molière. On peut bien critiquer le goût de l'ajustement, mais la tête est superbe. La régularité des traits, la franchise et la douceur incomparable du regard, la largeur des méplats du front et de la naissance du nez, l'écartement caractéristique des yeux, la narine fière, la bouche grande, aux fortes lèvres un peu sensuelles, donnent au visage une incontestable beauté, à la physionomie une puissance singulière. C'est la plus séduisante et la plus complète image que je connaisse de la personne et du génie de Molière.

Ce portrait fut acquis par la Comédie-Française, en 1868, par les soins de mon prédécesseur, M. Edouard Thierry, et grâce à l'entremise de M. Etienne Arago, dans une vente publique faite après le décès d'un musicien de l'Opéra du nom de Vidal, qui n'en a pas dit la provenance. C'est certainement la toile la plus précieuse que possède aujourd'hui la Comédie. Il en existe une répétition dans le cabinet de M. Montjean, laquelle avait appartenu à Talma, et qui a passé de ses mains dans celles du financier Boursault, puis dans celles de M. Kastner, notre ancien confrère à l'Académie des beaux-arts. Mais cette toile doit être très postérieure au portrait de la Comédie-Française et ne dater que de la seconde moitié du siècle dernier.

Entre les deux portraits de Molière, j'en aimerais placer un troisième qui, pour n'être pas l'œuvre d'un contemporain de Molière, n'en est pas moins une œuvre admirable, et peut-être son image la plus populaire. Je veux parler du buste de Houdon. Il entrerait dans la destinée des grands poètes du XVII^e siècle de ne retrouver, que plus de cent ans après leur mort, l'artiste qui devait fixer définitivement leur image. Pierre Corneille et Rotrou revivent sous le ciseau de Caffieri ; Houdon s'est, à son tour, emparé de Molière. Il a revêtu ce noble visage de je ne sais quelle grâce souveraine que le temps donne aux œuvres et aux hommes qui lui résistent et qui continuent de vivre à travers les générations. Molière n'était pas pour ses contemporains ce qu'il est pour nous aujourd'hui. Ils pouvaient l'admirer, l'aimer, mais

(1) Les conclusions de M. Paul Mantz, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. XVIII, 3^e période, p. 871) sont ainsi formulées : « Le portrait prêté par le duc d'Annoles n'est point le portrait de Mignard, ou n'est pas, du moins, celui que Nolin a gravé. » N. D. L. R.

ils ne se douaient guère de quel éclat son nom resplendirait. Houdon l'a vu, lui, tel que nous le voyons aujourd'hui, tel qu'on le verra désormais. Le marbre de Houdon, c'est le Molière de la postérité.

Ce que le ciseau de Houdon faisait, il y a plus d'un siècle, pour l'art de la sculpture, le burin d'un de nos maîtres les plus vénérés et les plus admirés vient de l'accomplir dans l'art de la gravure. M. Henriquel achève, en ce moment, une planche d'après le portrait de Chantilly. Ne se contentant pas de copier littéralement le modèle, l'interprétant plutôt, et, tout en restant fidèle, gardant son sentiment propre, son goût, sa science personnelle, suivant en cela l'exemple des grands graveurs, des Edelinck, des Drevet, des Audran, des Nanteuil, au temps où le noble art de la gravure produisait tant de chefs-d'œuvres et n'était pas menacé par les procédés de la science moderne, M. Henriquel a su donner au portrait de Chantilly une physionomie plus sereine, éclairer l'expression trop assombrie du visage, créer, entre les deux portraits que nous venons d'étudier, je ne sais quelle savante harmonie qui les met d'accord, et à laquelle nous devons un des plus beaux et des plus fidèles portraits de Molière.

Ai-je besoin de dire, en terminant, que, traitant un sujet qui peut exciter bien des controverses, créer bien des contradictions, où l'on ne s'appuie souvent que sur des conjectures, je n'ai d'autre prétention que d'exprimer mon sentiment personnel? J'apporte ma modeste part de travail dans l'étude d'une question qui a été traitée avant moi, qui le sera encore, parce qu'elle est digne de l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux arts, aux lettres, au théâtre, c'est-à-dire à une grande partie, et, on peut bien se hasarder à le dire ici, sans craindre d'être contredit, à la meilleure partie du public.

BIBLIOGRAPHIE

Renée Mauperin, par Edmond et Jules de Goncourt, édition ornée de dix compositions à l'eau-forte, par James Tissot. — Charpentier et Cie, éditeurs.

Nous venons de relire, avec un vif plaisir, ce roman des frères de Goncourt. Il date déjà de loin; la première édition est de 1864; les temps ont bien changé depuis cette époque! Les audaces que l'on reprochait aux auteurs nous semblent aujourd'hui des essais presque timides. L'école naturaliste a marché à pas de géants, ses procédés littéraires nous ont appris à ne nous étonner de rien; il lui serait impossible d'étendre plus loin les licences qu'elle prend avec le public, elle est au bout du fossé. Puisse-t-elle y faire la culbute, ce sera une grande délivrance pour la littérature française!

Les auteurs de *Renée Mauperin* ont joué un rôle considérable dans le mouvement naturaliste; mais ils ont beau faire, leur talent regimbe, entraîné par un courant contraire qui les reporte, très haut en arrière, vers cet aimable XVIII^e siècle, qu'ils connaissent si bien.

Ce sont des insurgés poudrés à la maréchale, des marquis que la société de Coupeau lasse et dégoûte, quoiqu'ils en aient. Ce sont surtout des artistes, et, à ce titre, ils ne sauraient se complaire dans la laideur et la malpropreté bête, si « naturelle » qu'elle soit.

Le roman de *Renée Mauperin* n'est pas seulement une œuvre d'observation, c'est une œuvre d'art marquée au cachet personnel de ceux qui l'ont créée. L'analyse des sentiments nous paraît aussi finement conduite que celle du décor et des accessoires matériels; l'agonie de la charmante héroïne de MM. de Goncourt émeut et passionne aujourd'hui comme elle le fit autrefois, parce qu'ils y ont mis quelque chose d'eux-mêmes, de leur propre cœur. Si intéressant que soit, dans cet épisode, le fait physique, ils ont compris que le drame humain devait tout absorber dans sa grandeur poignante.

M. James Tissot est bien l'illustrateur qui convenait à un pareil livre; il y a plus d'une analogie entre son talent et celui des écrivains. Naturaliste, il l'est au même titre qu'eux et dans une mesure semblable; le besoin d'exactitude matérielle dont il est travaillé ne lui fera jamais oublier ce quelque chose qu'il faut ajouter à la nature pour enfanter une œuvre d'art. M. Tissot a mis, dans les dix compositions à l'eau-forte de *Renée Mauperin*, son goût et son vif sentiment de modernité élégante. On connaît son précieux talent d'aqua-fortiste, nous n'avons pas à dire que toutes ces planches ont une saveur originale: les amateurs d'estampes le savent depuis longtemps.

Très bien éditée par M. Charpentier, l'œuvre de collaborateurs si bien faits pour s'entendre ne peut manquer de séduire les bibliophiles: ils ne seront, du reste, que 550 à la posséder, le tirage ayant été fixé à ce nombre restreint.

A. de L.

Revue des Chefs-d'Œuvre (anciens et modernes); Henry du Parc, 4, rue Hautefeuille. Numéro du 10 janvier 1884. — La Princesse de Montpensier, Mme de La Fayette; La Coupe enchantée, La Fontaine et Champmeslé; Lettres sur l'Italie (suite), le président de Brosses; Notes de Salon, Diderot; Mémoires et correspondance (suite), Mme d'Epinau; Ballades écossaises; Entretiens d'un sauvage et d'un bachelier, Voltaire; Lettres, Cyrano de Bergerac; Chronique théâtrale, Henri Signoret; Chronique littéraire, Elémir Bourges; Chronique des Arts, Amédée Digeon.

Le Tour du Monde. — 1202^e livraison. — Voyage au Yucatan et au pays des Lacandons, par Désiré Charnay. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Dix-sept gravures de Taylor, P. Sellier et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse. — 531^e livraison. — Texte par J. Girardin, Mme J. Colomb, Albert Lévy, Mme de Witt, née Guizot, Anthyme Saint-Paul et J. Levoisin.

Dessins: Tofani, Rapine, Semeghini, R. Tinant. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 Janvier

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Marche religieuse de *Lohengrin* (chœur) (R. Wagner); Concerto en *ré mineur* pour violon, par M. Marsick (H. Vieuxtemps); la Prière du matin et du soir (Emilio del Cavaliere); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Château d'Eau. — Ouverture de *Rienzi* (Wagner); Symphonie pastorale (Beethoven); concerto en *ut* pour piano (Saint-Saëns), exécuté par M^{lle} Poitevin; prélude et introduction du troisième acte de *Lohengrin* (Wagner); andante de la Symphonie romantique (V. Jancières); 3^e audition (redemandée) de la Marche funèbre de la *Götterdämmerung* (Crépuscule des Dieux) (Wagner); 3^e audition (redemandée) de *España*, rapsodie pour orchestre (Emile Chabrier).

Cirque d'Hiver. — Symphonie héroïque (Beethoven); *Rienzi*, chœur des messagers de la Paix et Prière de *Rienzi*; le *Chasseur maudit* (César Franck), sous la direction de l'auteur; 1^{er} concerto pour piano (Liszt), exécuté par M. Blumer; air de ballet, chœur des Sabéennes et marche de la *Reine de Saba* (Ch. Gounod).

Châtelet. — Symphonie fantastique (H. Berlioz); scène et air : *Ah! perfido!* (Beethoven); Scènes alsaciennes (J. Massenet); air d'Elsa, de *Lohengrin* (Wagner); air de l'opéra *Rodelinda* (Haendel); septuor (Beethoven).

VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER

Concours pour un emploi de professeur de dessin industriel.

Un concours aura lieu prochainement à Boulogne-sur-Mer pour l'obtention de l'emploi de professeur de dessin industriel à l'Académie communale et au Collège.

Un traitement fixe annuel de 3.200 francs est attaché à ces fonctions.

Les obligations de ce professeur sont les suivantes :

32 heures de leçons par semaine, dont 20 à l'Académie et 12 au Collège.

Adresser les demandes, aussitôt que possible, à M. le maire de Boulogne, accompagnées de l'acte de naissance du postulant, et de certificats, diplômes et autres pièces à l'appui.

Le programme détaillé est envoyé à toute personne qui en formule la demande.

COLLECTION DOMMARTIN

Cette Collection très importante se compose
notamment de

BEAUX MEUBLES SCULPTÉS ET MARQUETÉS

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Pendules, Chenets, Lustres, Appliques, Glaces
et Flambeaux de différentes époques

TABLEAUX DE MAÎTRES ANCIENS

Porcelaines de Sèvres et de Saxe

BELLES FAÏENCES

GRANDES ET BELLES TAPISSERIES ANCIENNES

BEAUX CADRES, PANNEAUX ET PORTES
EN BOIS SCULPTÉS

Gravures, Miniatures, Bonbonnières, Bijoux

ARMES, MONNAIES, MÉDAILLES, OBJETS EN FER
Et quantité d'Objets de Vitrine

LIVRES ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Quantité considérable de matériaux rares
et précieux pour la fabrique lyonnaise, tels que

Belles Étoffes, Échantillons et Dessins anciens

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DES VENTES A LYON

6, rue de l'Hôpital, 6

Le Lundi 28 Janvier 1884

ET JOURS SUIVANTS

Exposition particulière, les 23, 24 et 25 janvier 1884.

— publique, le 26 janvier 1884.

M^e MICHEL ROULLET
Commis.-Priseur, Lyon
RUE FRANKLIN, 32

MM. G. PINGEDON ET E. EBRAUD
Experts
QUAI DE L'HOPITAL, 33 et 39

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Vente requête M^e Canavy, syndic de la
faillite Dommartin, en vertu d'ordonnance
de M. Robin, juge-commissaire.

COLLECTION de feu M. BORNICHE
TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES, DESSINS

4^e VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
 Les lundi 21 et mardi 22 janvier 1884,
 à deux heures

Exposition publique
 Le dimanche 20 janvier 1884

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBÉ | M. DE CAGNY
 6, rue de Hanovre. | 17, rue Drouot.

EXPERTS :

MM. HARO & fils, peintres-experts,
 14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES
 parmi lesquels

14 Tableaux par Hubert Robert
 et 5 par L. de Marne.

Compositions importantes de CARLE VERNET.
 Sujets de Courses et de Classe
 et autres œuvres de

Boilly, Boucher, Fragonard, M^{me} Vigée Le
 Brun, Le Prince, Ruysdael, Schall, Swobach,
 D. Teniers, Boudin, Courbet, A. de Dreux,
 Gudin, Roybet, Stevens, Troyon, Washington,
 Weisz, etc.

Aquarelles, dessins, gravures.

VENTE Hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9
 les lundi 28 et mardi 29 janvier 1884, à 2 h.

Commissaire-priseur | Expert
 M^e P. CHEVALLIER | M. E. FERAL. peintre,
 10, r. Grange-Batelière | Faub. Moutmartre, 54

Expositions :

Particulière, le samedi 26 janvier { de
 Publique, le dimanche 27 janvier { 1 à 5 h.

BEAUX DIAMANTS

Bijoux, Miniatures, Faïences, Porcelaines,
 Armes, Bronzes, Meubles, Pendules.

BELLES TAPISSERIES GOTHIQUES
 Tapis, Etoffes.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
 Le mercredi 23 janvier 1884, à deux heures

Commissaire-priseur | Expert
 M^e P. CHEVALLIER | M. CH. MANNHEIM
 10, r. Grange-Batelière | 7, r. Saint-Georges.

EXPOSITION

Le mardi 22 janvier, de 1 heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE

DE

M. Alphonse L. PINART

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX

MANUSCRITS et IMPRIMÉS

principalement sur l'AMÉRIQUE et sur les
 langues du monde entier.

VENTE rue des Bons-Enfants, 28,
 Du lundi 28 janvier au mardi 5 février
 1884, à 7 1/2 du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-
 priseur, rue Drouot, 27,
 Assisté de M. Em. PAUL, gérant de la
 librairie V. A. LABITTE, rue de Lille, 4,
 Chez lesquels se trouve le catalogue.

AUTOGRAPHES

provenant en partie

DU CABINET DE LA MARQUISE DE BAROL
 et accompagnés

DE NOTICES DE SILVIO PELLICO.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 4,
 Le lundi 21 janvier 1884, à 2 h. 1/2 très précises

EXPOSITION

Le dimanche 20 janvier, de 2 à 5 heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur,
 rue Drouot, 27,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, expert,
 rue de Furstenberg, 4,

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-
 FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du
 Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplai-
 res numérotés sur papier Whatman, avec
 gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

PRIME de la Gazette des Beaux-Arts

Voir, à la dernière page, l'annonce détaillée de la PRIME.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On commence à organiser l'exposition des **Dessins du siècle**, qui aura lieu à l'École des Beaux-Arts, aussitôt après la clôture de l'exposition Manet.

Une commission procède en ce moment au choix des dessins qui sont envoyés de tous les coins de la France. Les principaux maîtres de l'école française y seront largement représentés.

On lit dans l'Italie :

« Toutes les maquettes et dessins envoyés au concours pour le monument à élever à la mémoire de **Victor-Emmanuel** seront définitivement placés dans les différentes salles du rez-de-chaussée du palais des Beaux-Arts, à Rome. Parmi les artistes étrangers qui ont pris part au concours se trouvent des Français, des Danois, des Allemands, des Suédois, etc., résidant pour la plupart à Rome. Un des concurrents allemands est l'auteur du palais du Parlement à Berlin, qui passe pour un des édifices les plus remarquables construits en ces derniers temps. Disons, à titre de renseignement, que le projet de M. Nénot, qui a remporté le grand prix au premier concours, est actuellement à l'Institut des Beaux-Arts, rue Ripetta. Des architectes, très bons connaisseurs et surtout impartiaux, disent que, plus on étudie ce projet, et plus on y trouve des qualités de premier ordre. »

NOUVELLES

La commission de la Chambre, relative à la propriété artistique, a terminé l'examen de la proposition de M. Bardoux. Elle en a admis les principales dispositions.

Elle a établi, notamment, que seraient punis des peines de la contrefaçon, sur la plainte des intéressés, ceux qui auront reproduit ou imité sciemment une œuvre d'art, même par un art différent ou pour l'industrie.

Rentrera également dans cette catégorie toute transcription ou tout arrangement d'œuvre musicale faits sans l'autorisation de l'auteur.

M. Bardoux a été chargé de faire une nouvelle rédaction de sa proposition, en s'inspirant des observations présentées par quelques-uns de ses collègues de la commission.

M. Bardoux a été nommé rapporteur.

.. Un récent décret a mis à la disposition de l'administrateur du musée du Louvre l'ancienne salle des Etats et le pavillon de Flore. On s'occupe en ce moment d'aménager la salle des Etats pour y mettre les travaux de l'École française moderne, relégués actuellement dans trois petites salles du deuxième étage. Il y a là de nombreuses toiles de Delacroix, d'Ingres, de Cabanel, d'Ary Scheffer, d'Horace Vernet, de Daubigny, etc., que le public a perdues de vue depuis longtemps et qu'il reverra avec plaisir. Les travaux en cours ne pourront guère être terminés avant un an, par suite de l'insuffisance des crédits, et ce n'est qu'en 1885 que la nouvelle salle pourra être ouverte.

.. La commission administrative des beaux-arts s'est réunie au nouvel Hôtel-de-Ville, dans le but d'arrêter le programme de la décoration artistique des salons de réception du palais municipal, conformément aux

propositions des architectes du monument, MM. Ballu et de Perthes.

Les commandes comprendront une première série de tableaux jusqu'à concurrence de 300.000 francs.

*** La commission des monuments historiques vient de dresser la liste des entreprises nouvelles de restauration qui seront faites cette année.

Sur le crédit de 1.500.000 fr., qui est mis à sa disposition, 170.000 fr. seront affectés à des travaux nouveaux.

Nous citerons notamment, comme devant être commencée cette année, la restauration des monuments suivants :

La tour de Clovis, à Paris; les anciennes fortifications de La Rochelle; le beffroi de Comines, dans le Nord; la tour de Pernes, dans

Vancluse.
Pour les édifices religieux, nous citerons : Les églises de Caudebec, de Saint-Maclou, à Pontoise; de Saint-Victor, à Marseille.

Enfin, une somme importante sera consacrée aux fouilles du département de Constantine, en Algérie, pour mettre au jour les débris de la domination romaine en Afrique, notamment le Pratorium de Lambessa et le temple de Tebessa.

*** Ou va démolir les deux rotondes de l'ancienne barrière d'Enfer, qui faisaient partie des soixantes rotondes construites en 1785 par l'architecte Levour.

Un fait curieux et peu connu est la destination que la Convention voulait donner à ces rotondes; un décret du 1^{er} juillet 1794 s'exprime ainsi :

« Les bâtiments nationaux désignés sous le nom de barrières de Paris sont érigés en monuments publics. Les diverses époques de la Révolution et les victoires remportées par les armées de la République sur les tyrans y seront gravées incessamment en caractères de bronze. Le comité du Salut public est autorisé à prendre toutes les mesures pour la prompte exécution du présent décret, en invitant les gens de lettres et les artistes à concourir à former les inscriptions. »

Ce décret n'a jamais été exécuté et les rotondes ont servi de bureaux à des inspecteurs des travaux de la Ville.

*** Le comité des arènes de Lutèce s'est réuni dernièrement à l'Hôtel-de-Ville. Parmi les membres présents, nous citerons : MM. Victor Duruy, Deloche, Bertrand, de Vogué, Delaunay, de Lasteyrie, Duseigneur, Réad, Cernesson, Delabrousse, de Mémorval, Rey, etc., etc. M. Victor Duruy a été nommé président, en remplacement de l'illustre et regretté Henri Martin. M. Deloche, membre de l'Institut, a été désigné pour remplir les fonctions de vice-président.

M. Duseigneur a lu un rapport sur les travaux entrepris sous la direction de M. Ruprich Robert jusqu'à ce jour.

Depuis la dernière réunion du comité, la scène et ses alentours ont été débarrassés, la ligne du podium a été retrouvée, de remarquables sculptures, des squelettes, bref, une

foule de choses relatives à l'histoire de ce coin de Paris ont été retrouvées et protégées aussitôt, ainsi que les ruines elles-mêmes, contre les rigueurs de la saison. Environ 3.000 mètres cubes de terre ont été enlevés.

Les *Petites-Affiches* viennent d'enregistrer, aux annonces légales, l'acte reçu Mahot-Delaquerantonais, notaire à Paris, par lequel est faite la vente, moyennant douze cent mille francs, par : 1^o la Société E. Naud et C^{ie}, dit Comptoir central de Crédit à Paris; 2^o M. Goyare, entrepreneur de travaux publics à Paris; 3^o et M. Raverat, entrepreneurs de travaux au Havre, à la Ville de Paris, d'un terrain à Paris, rue de Navarre, 14, se prolongeant jusqu'à la rue Monge, contenant 6.963 mètres 76, formant l'ensemble des ruines des Arènes de Lutèce, découvertes et à découvrir.

La Pendule de Marie-Antoinette

Au directeur de la *Chronique*,

Je reçois de M. le comte de Leusse la lettre suivante, que je sou mets à votre appréciation :

Mon cher ami,

J'ai lu, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 4^{er} mai 1883, un article très bien fait, de M. de Champaux, sur le legs Jones au South Kensington Museum.

Il y est fait mention d'une pendule à l'éléphant dont on donne le dessin. Cet objet d'art portant pour signature la phrase : *Fait par Caffieri*, est, dit-on, de provenance royale.

Pourriez-vous soumettre au directeur de l'intéressante publication artistique à laquelle vous collaborez quelques observations qui me sont suggérées par la lecture de l'article précité ?

J'ai tout lieu de croire que la pendule à l'éléphant ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette n'est pas à Londres, mais bien au château de Reischshoffen, et voici, en quelques mots, l'histoire des circonstances qui militent en faveur de cette assertion.

C'est en 1849 que mon beau-père, M. le vicomte de Bussièrès, la reçut d'un propriétaire bâlois, qui lui affirma l'exactitude du récit suivant :

« A la Révolution, après le pillage du château de Versailles, deux soldats suisses de Bâle-Campagne, échappés au massacre, eurent la curiosité de rentrer dans le palais, et, habillés en bourgeois, voulurent se rendre compte des dégâts. Tout avait été mis au pillage et saccagé; mais, dans le fond d'une pièce de l'appartement réservé de Marie-Antoinette se trouvait encore, au milieu des débris, une pendule, tellement lourde, qu'ils durent faire de grands efforts à deux pour l'enlever et la placer, en la dissimulant sous des lambeaux d'étoffe, sur une petite charrette à bras qu'ils poussèrent devant eux jusqu'à Bâle; là, ils la vendirent à un amateur qui collectionnait, dans son château, des bibelots anciens. C'est de lui que nous la tenons. »

Cette pendule, dont je vous envoie la photographie, est semblable à celle que publie la Revue

mais elle est signée, en lettres creusées dans une feuille du foud à gauche, par le nom de *Caffieri*, tout court, et non par la phrase *fait par Caffieri*. L'éléphant repose sur un socle en bronze du plus pur Louis XVI, renfermant une boîte à musique avec des airs du temps.

Je crois avoir ici un objet d'art d'une grande valeur et un souvenir d'une authenticité très probante, c'est ce qui me fait vous soumettre cette note avec l'espérance de la voir favorablement accueillir.

Votre bien dévoué,
Comte Paul de LEUSSE.

Reichshoffen.

Après le désastre de Wœrth, j'ai habité le château de Reichshoffen, que l'hospitalier propriétaire avait transformé tout entier en ambulance, et j'ai vu la très belle pièce dont il est fait mention ci-dessus. C'est parce qu'il me paraît utile, au point de vue de l'intérêt historique de la curiosité, de la faire connaître comme appartenant à une époque féconde en objets d'arts, dont on apprécie beaucoup aujourd'hui même les épaves. Croyant, en outre, la réclamation de mon ami bien fondée, je prends la liberté de vous la recommander.

Bien à vous,
DUHOUSSET.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il y a eu grand bruit récemment dans Landerneau. M. Jean Portaels, l'excellent orientaliste aux mains de qui la ville de Bruxelles avait confié, depuis plusieurs années déjà, la direction de l'Académie des Beaux-Arts, ayant pris un congé pour aller surveiller à Nice les installations de l'Exposition belge, avait remis l'intérim de ses fonctions directoriales à l'un de ses plus jeunes professeurs, nommé d'assez fraîche date à la classe de sculpture, M. Charles Vanderstappen, artiste de grand talent, d'ailleurs, et de plus ancien élève du peintre, au temps où celui-ci, reprenant la tradition de son beau-père Navez, enseignait à ses disciples, en son atelier de la rue de l'Abescot, l'art où il a acquis lui-même une si légitime réputation.

Le choix ne fut pas du goût des autres professeurs, lesquels, plus anciens dans l'enseignement, sinon plus méritants en science, trouvèrent exorbitant qu'on passât par-dessus leurs années de services pour aller à ce blanc-bec, frais émoulu dans sa chaire; et, de commun accord, ils adressèrent aux édiles bruxellois une lettre véhémement et indignée, protestant contre l'attribution, à leur sens illégale, de l'intérim et criant pouilles au nom de leurs cheveux blanchis sous le harnais.

Aussitôt que l'honorable directeur eut vent de cette noire conduite de son corps professoral, lâbas, en ce pays des myrtes et des orangers, où tranquillement il goûtait, en s'occupant des intérêts de ses nationaux, les blandices d'un printemps éternel, il trempa sa plume dans l'encrier et *subito* expédia au magistrat de Bruxelles une missive enflammée comme le sirocco et dans la-

quelle était contenue sa démission. Le vieux maître, qu'on supposait débonnaire, montra bien cette fois que, tout comme un autre, il était chatonilleux sur le chapitre des prérogatives. L'effet, dans la capitale brabançonne, fut foudroyant : à peine connu-on la décision si inopinément prise par le vétéran de nos luttes artistiques qu'il s'éleva un *tolle* contre les fomenteurs de ces discordes et que l'édilité elle-même, mue d'une juste inquiétude, expédia courrier sur courrier, à son irascible élu, pour le déterminer à revenir sur une abdication, à coup sûr, préjudiciable pour l'Académie. Pressé vivement, de toutes parts sollicité, M. Portaels consentit enfin à retirer sa démission, donnant ainsi l'exemple du pardon des injures et du même coup témoignant à ceux qui en auraient pu douter qu'il sait mettre la gloire de la première école d'art du pays au-dessus des susceptibilités de son amour-propre.

Cy finit l'histoire; mais une histoire ne va pas sans une morale : or, la morale de cette mémorable querelle, c'est que, en tous lieux, la médiocrité s'appuie sur les prétendus droits acquis de l'âge, de l'expérience et de l'usure des épaulettes et du galon, et qu'on a toujours tort d'aller à l'encontre de ses prétentions, sur un terrain qu'elle s'arroge et qui est, du reste, le seul où elle a des titres à faire accepter ses revendications.

Ceux-là, il est vrai, qui connaissaient, comme on dit, le dessous des cartes, savaient qu'un éclat était imminent entre la direction et le professorat proprement dit. Aujourd'hui que l'éclat s'est fait jour et bien qu'il ait été conjuré depuis, peut-être déterminera-t-il un rapprochement stable en vue des progrès à réaliser dans cette vieille gabarre classique faisant eau par plus d'une brèche et toutefois continuant à naviguer sur les bas-fonds de la routine. Quand cette autre vénérable relique, l'Académie d'Anvers, cherche à se rajennir par un travail de transformation radicale et l'adjonction d'éléments conformes aux évolutions de l'esthétique moderne, elle, que l'on a pu longtemps considérer comme le boulevard déterminé du poncif et de la convention, il est grand temps que l'institution qui a eu successivement l'honneur d'avoir à sa tête Navez, Simonis, Portaels rompe définitivement avec les us surannés, l'enseignement préhistorique et les traditions de « bosse antique » qui fleurissent encore dans son giron.

Aucun pays, malheureusement, n'est plus *encroûté* que le nôtre et ne s'éternise plus bénévolement dans l'ornière des antiques coutumes et des pratiques démodées : une initiative est chose si malaisément réalisable et met en jeu tant d'intérêts qu'il faut des années avant que les plus téméraires songent seulement à la croire présentable. N'ai-je pas entendu dire à l'un des chefs de la direction des Beaux-Arts que, chaque fois qu'il avait voulu ébrancher un des mille rejetons de l'arbre aux abus des gens en place, des fonctionnaires, de grands personnages, des députés, des sénateurs, tout un monde officiel s'était ému et à la queue-leu-leu s'était présenté à la porte de son cabinet pour le supplier de laisser la vie au parasite, sous peine de se voir couper influence et crédit.

Nous n'avons point encore de Calcographie, malgré les incessantes exhortations de la presse vraiment soucieuse de l'intérêt de l'art et

des artistes, et il ne paraît pas que nous en ayons une de si tôt, bien que l'Etat continue à acheter à beaux deniers comptants, aux graveurs, des planches que personne ne connaît, médiocres souvent et d'autres fois dignes de la plus éclatante lumière, et qui, les uns et les autres, vont s'enterrer indistinctement dans le cimetière des tiroirs administratifs. Nos musées languissent; on commande aux artistes, par bon plaisir et sans obéir à une loi constante dans cette répartition des faveurs du budget, tantôt une copie, tantôt une œuvre originale, enfouies bientôt après en ces mêmes greniers où s'écaillent et moisissent déjà tant d'autres ouvrages, victimes de l'indifférence et de l'oubli. Et, chez les artistes, le marasme grandit, le découragement met en fuite le goût du travail élevé, on va de plus en plus vers un « art marchand, » petit, mesquin, mièvre, portant en soi le germe d'une prompte désagrégation. Qui donc mettra le poing dans la vitre pour laisser entrer à grands flots l'air et la lumière en ces morbides atmosphères ?

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Après s'être dérobé aux regards des Londoniens pendant une période de près de quinze jours, le soleil a daigné reparaitre, juste à temps, pour l'ouverture de l'exposition d'hiver de l'Académie royale à *Burlington House*. Depuis huit jours aussi on avait inauguré au *Grosvenor* la Superbe exhibition de Reynolds, et j'attendais une éclaircie dans notre longue nuit de brouillards pour vous en envoyer un compte rendu. Cette réunion de portraits mérite une étude spéciale que je remets à une autre lettre, me contentant aujourd'hui de vous donner un aperçu de l'exposition de l'Académie (1).

Remarquons d'abord que malgré la présence au *Grosvenor Gallery* de 200 tableaux de Reynolds, celui-ci est encore représenté ici par plusieurs toiles capitales. Du reste, quoique l'exposition soit peut-être un peu au-dessous de la belle moyenne à laquelle l'Académie nous a habitués, il y a encore, surtout dans les écoles anglaises et hollandaises, des œuvres d'un rare mérite, et nous nous demandons avec stupéfaction si les sources, dont nous viennent chaque année tant de chefs-d'œuvre se tariront jamais.

Dans la première galerie, signalons un charmant portrait de Romney, *M. Berkeley Paget*, et en passant un portrait de celui qu'on a nommé le Van Diek anglais, William Dolson, représentant le premier *lord Byron*; un Cromwell d'une belle couleur, et plusieurs Reynolds dont les plus beaux sont exposés par notre vice-roi du Canada, lord Lansdowne, et parmi lesquels citons, en première ligne, les portraits de la comtesse de *Ilchester* et de *lady Sarah Bunbury*.

La deuxième galerie est, suivant l'usage, consacrée à l'école hollandaise, et nous y trouvons plusieurs chefs-d'œuvre. Les deux Terburg de M. Massez Mainwaring : *Portrait d'homme* habillé de noir debout, auprès d'une table sur laquelle est posé son chapeau, et le pendant, *Portrait de femme*, debout aussi, habillée de noir avec une grande colerette de dentelles et une jupe de sa-

tin blanc. Au même amateur, un des plus beaux Van de Capelle que nous ayons vus de longtemps *Vue du port d'Amsterdam*, d'un ton clair et lumineux, et un portrait de Rubens, la femme et le fils du peintre. Le marquis de Lansdowne a envoyé un beau Rembrandt de la première manière du maître, *Portrait de femme*, daté 1642. La reine a prêté deux beaux tableaux de sa collection de Buckingham Palace, les *Paisirs du Goût*, de Metz, et le fameux Terburg la *Lettre*. Enfin signalons encore de Jean Steew, à M. Heselstine, *Jeune Faune jouant de la mandoline*.

La grande salle réunit des toiles de toutes les écoles; mais ce que nous y remarquons le plus, cette année, ce sont de fort beaux portraits anglais. Sir Joshua Reynolds, Gainsborough et Romney sont ici admirablement représentés. Lord Lansdowne a envoyé le célèbre *Mrs Sheridan en Sainte Cécile*, de Reynolds. Il y a une série superbe de portraits prêtés par le baron Ferd. de Rothschild : *Colonel Saint-Léger*, par Reynolds; *Georges IV*, par Gainsborough; *M. Jordan*, par Romney et d'autres. Deux beaux Gainsborough, *Portraits de sir Henry Bate Dudley*, *clergyman*, dilettante et amateur, un des premiers protecteurs du peintre, et *Portrait de lady Dudley*.

N'oublions pas quelques maîtres anciens, un très beau Murillo, portrait de son ami, Don Justino Neve.

Un Velasquez exposé par M. Heyland et intitulé le *Corréidor de Madrid* et un immense Rubens représentant l'*Apothéose d'un prince de la maison d'Orange*. Notons, en passant, que la Renommée ne nous a pas transmis plus exactement que cela le nom d'un personnage aussi grandement glorifié.

La quatrième galerie est presque exclusivement réservée aux Italiens et surtout aux Italiens primitifs; malheureusement presque tous ces derniers ont subi les ravages de restaurations fort modernes. Je m'arrête pourtant devant un beau et très intéressant profil d'homme, un peu audacieusement décrit, comme *Portrait de Sigismond Malatesta*, par Piero della Francesca. Il y a aussi une série très curieuse de bustes peints entourés d'ornements d'architecture, récemment apportés de Mantone, où ils décoraient, avant qu'ils fussent recouverts de plusieurs couches de badigeon, une chambre du palais des Gonzagues à San Martino.

Je ne ferai pas franchir à vos lecteurs le seuil de la dernière salle où sont exposées les œuvres d'un académicien récemment décédé, P.-F. Poole. L'Académie paye le tribut d'usage à un de ses membres defunts dont le nom sera promptement enseveli dans l'oubli. Rien de mieux, c'est de tradition, mais cela n'a guère d'intérêt pour nous.

Académie des inscriptions

11 janvier

Antiquités à Rome. — On continue à Rome les fouilles commencées en face de l'église des Saints-Cosme-et-Damien, sur l'emplacement d'une édifiée qui servit d'habitation aux vestales. « Il y a là, écrit M. Edm. Le Blant, directeur de l'Ecole française, une large cour carrée, ayant au milieu un bassin, et autour de laquelle était rangée une cen-

(1) Un compte rendu plus étendu paraîtra dans la *Gazette* du 1^{er} février.

taine de cippes avec inscriptions et portant des images de grandes vestales. » Les chambres d'habitation entouraient cette cour. Dans une chambre du rez-de-chaussée, qui est adossée au pied du Palatin, on avait employé le moyen suivant pour combattre l'humidité : le sol, creusé à cinquante centimètres environ, avait été couvert de grandes amphores coupées par le milieu, posant sur leur section et sur le col desquelles reposait le pavé, complètement isolé. Onze cippes déjà mis au jour ont donné les noms de plusieurs des grandes prêtresses (*Flavia Publicia*, *Terentia Flaviola*, *Numisia Maximilla*, *Prætextata Crapi filia*). On possède à cette heure plus de vingt statues ou fragments, dont plusieurs sont d'un excellent style. Il faut citer une statue consacrée à une vestale du IV^e siècle. Pour rendre l'image plus digne de la vierge qu'on voulait honorer, on avait eboisé une statue antique d'un type semblable à celui de la *Pudicitia*, et dont on avait enlevé la tête pour lui substituer celle de la prêtresse... Des bijoux ornaient plusieurs de ces simulacres, et l'un d'eux porte au cou la marque circulaire des points où un collier avait été fixé. Auprès du cippe portant le nom de *Flavia Publicia*, on a trouvé une statue dont la tête n'a relativement que peu souffert; on croit que c'est l'image de la vestale. Un des cippes nombreux qui lui étaient consacrés dans l'atrium porte cette inscription :

FLAVIAE PVBLICIAE
V V MAX (*Virgini vestali maximæ*)
SANCAISSIMAE
AC RELIGIOSISSIMAE
M. AVRELIS HERMES
OB EXIMIAM EIVS
ERGA SE BENEVALENTIAM
PRAESTANTIAMQVE

Le nom d'une vestale, à laquelle était dédiée une inscription de l'an 364, a été effacé au ciseau, comme on le voit pour le nom de certains empereurs. On s'est demandé d'où pouvait provenir cette marque connue et certaine de ce qu'on appelait *damnatio memoriae*. Ce point demeure sans doute un problème difficile à résoudre. M. Marucchi en propose une explication ingénieuse. La supposition d'un manque au vœu de chasteté ne semble guère admissible chez une grande vestale probablement assez âgée. On sait, d'un autre côté, que, vers le temps auquel appartient cette inscription, une conversion au christianisme s'était opérée dans les rangs des vestales. Peut-être, dit M. Marucchi, le marbre de l'atrium portait le nom d'une vierge devenue chrétienne et répudiée dès lors par les siens.

TRIBUNAUX

Un faux Clodion

La première chambre du tribunal civil de la Seine vient de statuer sur un procès intéressant au point de vue artistique, dont nous avons eu, plusieurs fois déjà, l'occasion de parler. Il s'agit de ce fameux groupe attribué à Clodion *Satyre lutinant une nymphe*, que M^{me} Bernage, dite Boisse, marchande de curiosité à Paris, a acheté, en 1873, au prix de 12.000 fr., à M. Maillet du Boullay, conservateur du musée d'antiquités de Rouen,

qui l'avait lui-même acquis moyennant un payement de 4.500 fr., de M. Denière, autre marchand de curiosités.

On sait comment, en 1880, M. Frémont, réparateur d'objets d'art, ayant vu ce groupe dans le magasin de M^{me} Boisse, déclara à cette dernière qu'il n'était point de Clodion, et que la signature de l'artiste avait été, fort adroitement d'ailleurs, scellée dans la base.

M^{me} Boisse, fort perplexe, consulta plusieurs personnes qui partagèrent l'avis de M. Frémont. Alors elle assigna M. Maillet du Boullay en résiliation de la vente, et celui-ci, à son tour, appela en garantie M. Denière.

On plaida, et, au cours des débats, M^{me} Boisse produisit une lettre de M. Thiaucourt, réparateur bien connu, lettre écrite spontanément, dans laquelle celui-ci affirmait avoir été, vers 1867, appelé « à donner son opinion sur le groupe », et qui contenait ce passage instructif :

« J'attribuai sans en douter un instant, cette terre cuite à un artiste nommé Lebroc, mon ami, d'écédé il y a peu de temps, et qui, dans sa jeunesse, travaillait en cachette les imitations de Clodion. Son père, ancien ciseleur, l'avait poussé dans cet art.

« Je le connaissais très intimement et savais qu'il faisait vendre, tant à Paris qu'en province, et par son père, ses œuvres, toujours maquillées de façon à imiter les terres cuites anciennes. Je tiens même de lui mon procédé pour donner la patine aux objets que je restaure.

« Pour donner plus de vérité à ces œuvres, faites en imitation de Clodion, et qu'il cuisait lui-même (ce qu'aucun artiste ne fait), il cassait des membres qu'il raccommodait ensuite. »

Les juges, cependant, crurent devoir nommer des experts.

Ces experts, qui n'étaient autres que MM. Guillaume, Chapu et Aimé Millet, après un examen scrupuleux du groupe, ont déposé leur rapport. Ils estiment que « l'exécution présente un défaut d'harmonie qui est de nature à contredire l'attribution du *Satyre lutinant une nymphe* à Clodion », et il est certain pour eux que la signature de Clodion est apposée sur une plaque de terre cuite rapportée après coup ».

Ce rapport, joint à la lettre de M. Thiaucourt, permettait de prévoir l'issue de l'affaire.

En effet, après des débats qui ont occupé trois audiences, le tribunal a rendu hier, conformément aux conclusions du ministère public, un jugement qui déclare résiliées les ventes consenties par M. Denière à M. Maillet du Boullay, et par ce dernier à M^{me} Bernage, dite Boisse, le tout sans dommages-intérêts.

NÉCROLOGIE

M. le baron Boyer de Sainte-Suzanne, gouverneur général de la principauté de Monaco, vient de mourir. Il était souffrant depuis le 1^{er} janvier. Le baron Boyer de Sainte-Suzanne avait été dans l'administration sous l'Empire, et, à la mort du baron Imberti, il lui succéda dans le gouvernement de la principauté. M. le baron Boyer de Sainte-Suzanne était un collectionneur érudit, et il a fait un ouvrage intéressant sur les

tapisseries anciennes. Il a contribué beaucoup au développement du Musée de Monaco, où il a fait entrer des spécimens fort curieux de l'âge de pierre et de l'âge de fer.

On annonce la mort de **M. Franchomme**, le célèbre violoncelliste.

Né à Lille en 1808, et d'abord élève du Conservatoire de Lille, il entra à celui de Paris en 1825 et remporta, la même année, le premier prix de violoncelle. Il fit, dès lors, partie, pendant sept ans, de l'orchestre des Italiens, fut nommé violoncelle de la chambre du roi, en 1832, et vers la même époque membre de la Société des concerts.

En 1846, il devint professeur au Conservatoire à la place de Corblin, et premier violoncelle à la Société des concerts. Il fonda, avec M. Allard, la première de ces Sociétés de musique de chambre qui ont donné en France un si grand essor à la musique classique.

Remarquable exécutant, compositeur de mérite, Franchomme resta un professeur de premier ordre jusqu'à ses derniers jours. Il avait été l'ami intime de Chopin, avec qui il s'était lié dès l'arrivée de l'illustre pianiste à Paris. Il est resté de leur collaboration un duo célèbre, pour piano et violoncelle, composé sur des motifs de *Robert le Diable*, il y a un demi-siècle.

Franchomme laisse de nombreux élèves.

BIBLIOGRAPHIE

Dante Alighieri : la Divine Comédie; compositions par A. Stürler. Paris, Firmin-Didot.

An mois de septembre 1881 mourait, à Versailles, Adolphe Stürler, un des derniers survivants de l'atelier Ingres. Il était âgé de 79 ans.

Cet artiste, qui vécut sans bruit, et que le grand public connaît peu, n'en est pas moins un peintre très intéressant, d'un esprit des plus distingués. Son œuvre se compose de plusieurs toiles qu'il envoyait, de loin en loin, aux Salons de Paris : la *Mort de Suénon* (1835), *Moïse sur la Montagne* (1842), *L'Incrédulité de saint Thomas* (1844), *Jésus au Jardin des Oliviers*, la *Madone de Cimabue portée triomphalement dans les rues de Florence* (1859); et de quelques remarquables portraits, dont un *Une dame florentine*, est au musée de Prato.

Enfin, il fit des copies admirables, surtout d'après Holbein, d'après les primitifs Italiens et d'après son maître.

Mais l'ouvrage capital de toute sa vie, c'est l'ensemble de ses compositions pour la *Divine Comédie*, publiées aujourd'hui par sa veuve.

M. le vicomte Delaborde, qui a écrit une préface courte, mais pleine de précieux détails sur l'artiste et sur sa belle existence, nous apprend que la série de ses cent onze dessins, pour le poème de Dante, « commencée à l'époque de sa jeunesse et poursuivie, depuis lors, avec une infatigable persévérance, dans tous les intervalles que lui laissaient ses autres travaux », fut seulement terminée dans ses dernières années, sans que l'enthousiasme du dessinateur pour son poète de prédilection se fût un instant refroidi. Stürler eut donc la joie de pouvoir mener à bonne fin cette

énorme tâche qu'il s'était si noblement imposée, et à laquelle il s'était complètement voué.

Cette suite de dessins lithographiés échappe au danger de l'uniformité, grâce à l'effort savant et aux patientes recherches qui ont dû en varier l'expression.

Chaque planche, même parmi les moins heureuses, est d'une élévation de pensée et d'un sentiment recueilli dont on est ému.

L'*Enfer*, exécuté quand Stürler, encore jeune, habitait l'Italie, est de beaucoup supérieur au *Purgatoire* et surtout au *Paradis*, dont les dernières pages furent dessinées par une main déjà hésitante.

Cette illustration de Dante se distingue de toutes les autres par son caractère primitif florentin, qui convient si bien au texte même, et le commente avec une rare faculté de compréhension. A ce point de vue, il serait intéressant de la rapprocher du Dante illustré par Botticelli, qui vient de passer de la collection Hamilton au musée de Berlin, et de comparer la libre allure du grand Florentin avec la savante imitation de Giotto, poursuivie si patiemment par notre contemporain.

Le crayon de Stürler est toujours héroïque, et il s'élève parfois à la hauteur d'une décoration murale. L'auteur de ces dessins avait une égale passion pour Giotto et pour l'Alighieri, ces deux grands amis, et il avait conçu le projet hardi de représenter les épisodes pittoresques du poème de l'un en tâchant de s'approprier le caractère naïf et grandiose de l'autre. Il réussit à s'identifier avec ses deux maîtres préférés, mais il resta pourtant très innocemment l'élève de Ingres, qui lui avait recommandé d'aller droit à Raphaël, dès qu'il arriverait en Italie; il s'arrêta à mi-chemin, et fut bien avisé de désobéir pour une fois à son professeur vénéré.

Il est curieux de remarquer que tous ses disciples se sont aussi inspirés des primitifs, même des plus maniérés, et que quelques-uns furent subjugués au point de demeurer des années à copier le Giotto, comme fit Stürler, avant même d'aller s'agenouiller au Vatican. Un sentiment d'élégance mystique et une certaine raideur se retrouvent, en effet, dans les ouvrages de M. Amaury Duval, des frères Bais, de Mottez et autres camarades de Stürler. Ingres lui-même, d'ailleurs, quoiqu'il ordonnât à tous de prendre Raphaël comme unique modèle et comme guide, comprit, l'un des premiers, la grandeur et la grâce des primitifs italiens; il en subit, inconsciemment peut-être, l'influence dominatrice, comme celles de certaines peintures de l'extrême Orient, pour lesquelles il dissimula toujours son goût.

Ce qui frappe encore, dans cette illustration du Dante, c'est une curieuse ressemblance avec les compositions de M. Puvion de Chavannes, que cependant Stürler ne dut pas connaître.

Le paysage a beaucoup de l'ampleur du paysage de l'histoire de sainte Geneviève : les mouvements ont souvent la même simplicité, le trait la même rigidité, les figures la même expression calme et réfléchie.

Nous entrevoyons une nouvelle partie du chemin qu'a parcouru la grande peinture depuis le commencement du siècle, depuis Ingres jusqu'à nos jours; c'est surtout à la grande école préraphaélite que nos peintres d'histoire et nos décorateurs modernes se sont formés; c'est avec les

procédés plus simples d'une époque primitive qu'ils ont rajeuni leur art, en se rapprochant ainsî de la nature.

Les trois volumes de la *Divine Comédie*, sump- tueusement édités par Firmin-Didot, sont précédés de deux intéressants portraits: le premier est celui d'Adolphe Stürler, par Ingres, qui avait voué à son élève une tendre affection; l'autre est le profil de Dante, d'après Giotto. Cet ouvrage si noble et si élevé, qui résume l'existence d'un homme vraiment supérieur, épris des plus belles choses et pourvu d'une science profonde, est fait pour être accueilli et apprécié, par les artistes et les amateurs sérieux, comme une œuvre absolument pure et désintéressée.

J. E. B.

VENTE PROCHAINE

Nous rappelons à nos lecteurs la vente des objets d'art, meubles et tapisseries du XVIII^e siècle que M. Paul Chevallier et M. Ch. Mannheim doivent faire mercredi prochain, 30 janvier, galerie Petit, rue de Sèze, n^o 8.

Signalons: Un superbe buste, de Houdon, portrait de Marie-Adélaïde-Girault Servat; cinq belles tapisseries des Gobelins, sur fond jaune diapré, ton sur ton, représentant des scènes tirées de *Don Quichotte*, d'après Coypel. Elles portent les signatures de Cozatte et Audran; les *Douze mois de l'année*, très belle série de douze panneaux de tapisserie des Gobelins, par Jean Berain, 1680.

Chaque panneau, qui mesure 2 m. 85 de haut, comprend trois parties: au centre, un médaillon représentant un des dieux ou déesses de l'Olympe; au sommet, dans un écusson plus petit, un des douze signes du Zodiaque; enfin, au bas, les différents attributs des dieux.

Mentionnons encore une belle commode du temps de Louis XV, en laque noir et à décor de paysages en or, très richement garnie de chutes et de poignées rocaille en bronze ciselé et doré.

Nous n'avons cité que les pièces principales; la vente comprend encore plusieurs autres tapisseries de diverses fabriques, quelques faïences italiennes de Faenza, de la Frata et de Castelli, trois belles paires de flambeaux en argent, un superbe lustre en cristal de roche à dix-huit lumières, de beaux bronzes d'art et d'ameublement, quelques porcelaines de Chine, quelques meubles Renaissance et d'autres en bois doré, etc.

Lundi et mardi, exposition 8, rue de Sèze.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 Janvier

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); la Prière du matin et du soir, chœur sans accompagnement (Emilio del Cavaliere); Concerto en *ré mineur* pour violon (H. Vieuxtemps); Marche religieuse de *Lohengrin* (chœur) (R. Wagner); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Château - d'Eau. — Ouverture de *Rienzi* (Wagner); andante de la Symphonie romantique (V. Joncières); Symphonie pastorale (Beethoven); prélude et introduction du troisième acte de *Lohengrin* (Wagner); Concerto pour deux hautbois et orchestres d'instruments à cordes (Haendel);

4^e audition (redemandée) de la Marche funèbre de la *Götterdämmerung* (Crépuscule des Dieux) (Wagner); 4^e audition (redemandée) de *España*, rapsodie pour orchestre (Em. Chabrier).

Cirque d'Hiver. — *Jupiter*, symphonie (Mozart); concerto en *sol mineur* (Saint-Saëns), exécuté par M. Blumer; fragments de la *Reine de Saba* (Ch. Gounod); *Requiem* (Mozart); Rondo pour piano (Weber); Romance (Tschaikowsky) et Chant des fileuses du *Vaisseau fantôme* (Wagner, Litzl), par M. Blumer; marche religieuse de *Lohengrin* (Wagner).

Châtelet. — Symphonie fantastique (H. Berlioz); Air de concert (Mendelssohn); *Egnont* (Beethoven); ballet d'*Henri VIII* (Saint-Saëns).

COLLECTION DOMMARTIN

Cette Collection très importante se compose notamment de

BEAUX MEUBLES SCULPTÉS ET MARQUETÉS

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Pendules, Chenets, Lustres, Appliques, Glaces

et Flambeaux de différentes époques

TABLEAUX DE MAÎTRES ANCIENS

Porcelaines de Sèvres et de Saxe

BELLES FAÏENCES

GRANDES ET BELLES TAPISSERIES ANCIENNES

BEAUX CADRES, PANNEAUX ET PORTES

EN BOIS SCULPTÉS

Gravures, Miniatures, Bonbonnières, Bijoux

ARMES, MONNAIES, MÉDAILLES, OBJETS EN FER

Et quantité d'Objets de Vitrine

LIVRES ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Quantité considérable de matériaux rares et précieux pour la fabrique lyonnaise, tels que

Belles Étoffes, Échantillons et Dessins anciens

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DES VENTES A LYON

Le Lundi 28 Janvier 1884

ET JOURS SUIVANTS

M^e MICHEL ROULLET

Commis.-Preneur, Lyon

RUE FRANKLIN, 32

MM. G. PINGEON ET & EBRARD

Experts

QUAI DE L'HOPITAL, 36 et 39

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Vente requête M^e Canavy, syndic de la faillite Dommartin, en vertu d'ordonnance de M. Robin, juge-commissaire.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^o tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires

numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Vente après décès

OEUVRES DE

EDOUARD MANET

*Tableaux, Esquisses, Etudes, Aquarelles
Pastels, Dessins*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9
Les lundi 4 et mardi 5 février 1884
à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS:

M^e P. CHEVALLIER, | M^e Robert LE SUEUR,
10, r. Grange-Batelière | 29, rue Le Peletier

EXPERTS:

M. DURAND-RUEL, | M. GEORGES PETIT,
1, rue de la Paix | 12, r. Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS:

PARTICULIÈRE, le samedi 2 février } de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le dimanche 3 février }

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels

14 TABLEAUX par Hubert ROBERT,
5 TABLEAUX par L. de MARNE

Compositions importantes par Carle Vernet
Sujets de courses et de chasse

OEUVRES de Boilly, F. Boucher, Fragonard,
Lebrun, Mme Vigée, Le Prince, Ruysdaël,
Schall, Swebach, D. Téniers, etc., etc.

Dans l'école moderne: Boudin, Courbet,
Diaz, Daubigny, Alf. de Dreux, Th. Gudin,
Roybet, Stevens, C. Troyon, Washington,
Wattier, Weisz, etc., etc.

AQUARELLES ET DESSINS
GRAVURES ANCIENNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9
Les lundi 28 et mardi 29 janvier 1884
à 2 heures

Commissaire-priseur

M^e Paul CHEVALLIER
10, r. Grange-Batelière

Expert

M. E. FÉRAL
54, Faub. Montmartre

Chez lesquels se trouve le présent catalogue

EXPOSITIONS:

PARTICULIÈRE, le samedi 26 janvier } de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le dimanche 27 janvier }

OBJETS D'ART TRÈS IMPORTANTS

DU XVIII^e SIÈCLE

SUPERBE BUSTE DE FEMME par HOUDON

Bronzes d'Art et d'Ameublement

Beaux Lustres, Orfèvrerie, Faïences italiennes, Porcelaines de Chine et de Saxe

TRÈS BEAUX MEUBLES ANCIENS

MAGNIFIQUES TAPISSERIES DES GOBELINS

D'après BÉRAIN et COYPEL

TAPISSERIES RENAISSANCE

Appartenant à M. le baron de ***

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

8, RUE DE SÈZE (Galerie Georges Petit)

Le mercredi 30 janvier 1884, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR:

M^e Paul CHEVALLIER,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT:

M. Charles MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS:

PARTICULIÈRE:

Le lundi 28 janvier 1884.

PUBLIQUE:

Le mardi 29 janvier

De 1 heure à 5 heures.

Le Rédacteur en chef gérant: LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente de M. de Gunzbourg

Galerie Georges Petit. MM. Chevallier et Charles Mannheim.

Suite de cinq tapisseries des *Gobelins*, représentant des scènes tirées de l'histoire de don Quichotte, d'après *C. Coypel*. D'abord adjugées une à une, ces tapisseries ont obtenu 96.000 francs; remises en vente d'un seul bloc, suivant les conditions stipulées par M^e Chevallier, elles ont été définitivement adjugées à M^{me} Sluys, pour la somme de 140.000 francs; un tableau de *Coypel* pour cette suite, le *Bal*, 2.500 francs.

Suite des *Mois de l'année*, d'après *C. Audran*, douze panneaux des *Gobelins*, a été achetée par M. Boucheron 62.000 francs; une tapisserie, probablement italienne, les *Sources apportant leur tribut à un Fleuve*, 7.500 francs. Seize bandes de tapisseries, de la fin de la Renaissance, à fond rouge, 16.000 francs.

Un écran en bois sculpté, du règne de Louis XIV, avec velours de la Savonnerie, 2.750 francs; un autre garni de *Gobelins*, 5.700 fr. Quatre grands fauteuils, de la même époque, 10.800 francs.

Une commode en laque noir rehaussée de dorure et de bronzes ciselés a eu pour acquéreur M. Foar-Bey, pour la somme de 23.100 francs.

Le buste en marbre blanc de dame Marie Servat, par Houdon, a été acheté 44.000 francs par M^{me} la vicomtesse de Courval.

Citons encore : Une pendule de suspension du temps de Louis XIV, en marqueterie, 12.100 fr.; un lustre en bronze ciselé de la même époque, 18.000 francs; un autre lustre en cristal de roche, 16.000 francs; un groupe en bronze du temps de Louis XIV, représentant Vénus assise sur son char et lutinant l'Amour, 7.200 francs.

Le produit total s'est élevé à 468.120 francs. La vacation a duré trois heures et demie.

Collection de M. Vallet

MM. PAUL CHEVALLIER ET FÉRAL

La vente a produit la somme totale de 51.712 francs.

De Troy (attribué à François). *Lucrèce*, 705. — *Cléopâtre*, 800. — *Achille reconnu par Ulysse*, 780 francs.

Fragonard. Portrait de femme, 26.000. — Portrait d'homme, 16.500.

Hals (Frans). Jeune garçon flamand, 495.

Heist (B. Van der). Portrait d'homme, 960.

Diamants, objets d'art et tapisseries

MM. PAUL CHEVALLIER ET CH. MANNHEIM

Cette vente a produit la somme totale de 39.063 francs.

90. Grande tapisserie gothique, nombreuses figures, belle conservation, 3.100. — Belle et très curieuse suite de sept tapisseries gothiques sujets mythologiques, allégoriques et religieux, grand nombre de figures en riches costumes du xv^e siècle : n^{os} 91, 160. — 92, 980. — 93, 400. — 95, 1.480. — 96, 500. — 97, 485. — 98. Deux tapisseries verdure de la fin du xvi^e siècle avec bordures, 370 et 140. — 99. Portière formée d'une tapisserie de Flandre à deux personnages, 255. — 100. Grand couvre-lit en toile très richement brodé en soie écru, travail des colonies portugaises, 195. — 105. Couvre-lit en toile brodé à fleurs et ornements en soie jaune d'or, même travail, 210 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le ministre de l'instruction publique vient, par arrêté, de modifier les conditions du concours du **prix de Sèvres**. Ce prix doit être décerné tous les deux ans; ce concours comporte deux épreuves.

Le sujet du concours est la composition

d'un vase de porcelaine ou de pièces de porcelaine, d'après un programme donné.

Une somme de 3.000 francs sera répartie entre les concurrents, quel qu'en soit le nombre, admis à subir la seconde épreuve.

Il ne sera accordé qu'un prix, auquel est attachée une somme de 5.000 francs.

Si la commission, juge du concours, en fait la proposition, le modèle placé en seconde ligne pourra être acquis par l'Etat; les conditions de cette acquisition seront déterminées après le concours.

Le sujet du concours de 1885 est une cheminée de boudoir avec supports et chambranes.

Les accessoires de la décoration supérieure et les accessoires servant à l'éclairage pourront faire corps avec la cheminée.

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, qu'un comité s'était formé pour élever une statue à **Claude Lorrain**. Ce comité, composé de MM. Jules Dupré, Français, Henner, Feytaud, Harpignies, Busson, etc., des sénateurs et députés de l'Est et de quelques hommes de lettres, a pour présidents d'honneur : MM. Kaempfen, directeur des Beaux-Arts et Jules Dupré; pour président effectif : M. Français; pour secrétaires : MM. Roger-Marx et Cesbron.

Il a été décidé qu'on s'adresserait à l'élite des artistes pour obtenir les lots d'une tombola d'œuvres d'art.

L'exposition de **Dessins de l'école moderne**, organisée par l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, s'ouvrira à l'Ecole des beaux-arts, le 4 février.

L'exposition annuelle du **cercle de l'Union artistique** (place Vendôme), sera ouverte du 4 février au 10 mars, de 11 à 4 h., le dimanche 24 février excepté.

La 6^e exposition des **Aquarellistes français** est ouverte, à partir d'aujourd'hui vendredi, dans la salle de M. Georges Petit.

Le **Cercle artistique et littéraire** (rue Volney) vient d'ouvrir son exposition annuelle.

Une exposition d'Arts décoratifs sera ouverte à **Tours** du 1^{er} juin au 15 juillet; elle sera exclusivement tourangelles, sa zone d'action principale étant le département d'Indre-et-Loire.

Dans quelques jours va s'ouvrir, dans la galerie du Cercle de la rue Vivienne, une exposition de dessins et pastels du trop célèbre général **Cluseret**, l'ancien membre de la Commune.

Elle est organisée par un jeune peintre, M. G. Guignard. C'est, nous dit-on, poussé par le besoin que Cluseret s'est fait peindre, au commencement de l'année 1881, et c'est sur le conseil de Meissonier qu'il a persévéré dans l'étude de la peinture.

Vers la fin de décembre 1882, Cluseret a peint une grande composition qu'il destinait au Salon de 1883, et qu'il appelait la *Paix et la Guerre*. « Il avait mis, disait-il lui-même, 147 heures à faire ce tableau, où il y a quarante figures. »

L'enquête sur les industries d'art

La commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art, instituée par décret en date du 24 décembre 1881, a commencé ses travaux le 11 janvier 1882; elle a tenu de nombreuses séances, au cours desquelles elle a reçu plus de cent cinquante dépositions.

Il ne faut pas oublier que la commission avait émis le vœu de recueillir d'abord les déclarations des industriels de Paris et de se rendre ensuite dans les centres importants de production des départements pour compléter son enquête.

L'administration des beaux-arts, dans les attributions de laquelle avait été placée cette enquête, ne pouvant supporter les frais auxquels aurait donné lieu un semblable déplacement, dut modifier le projet de la commission.

En effet, afin de répondre le mieux possible au désir exprimé par cette assemblée, elle demanda aux chambres de commerce des villes où étaient représentées les industries sur lesquelles il était important de posséder des renseignements, de désigner des délégués qui se rendraient à Paris pour être entendus par la commission. Elle intervint ensuite auprès des Compagnies de chemins de fer pour obtenir en faveur des délégués des permis de circulation et diminuer ainsi les charges qui incomberaient à ces derniers, qu'aucun article du budget dont elle disposait ne lui permettait d'indemniser.

On dut ensuite se préoccuper de publier l'enquête, qui fut close le 9 juin dernier, et cela le plus économiquement possible, pour le même motif qui avait mis l'administration des beaux-arts dans la nécessité de refuser à la commission de se rendre en province.

On communiqua à cet effet à l'avance, aux déposants, le manuscrit de leurs dépositions, afin qu'ils le corrigassent et que les dépenses d'impression ne fussent pas trop élevées.

Actuellement, 70 dépositions environ sont tirées à 2.000 exemplaires, lesquels sont desti-

nés à être distribués à la Chambre, au Sénat, aux chambres de commerce, etc., etc.

On espère que cette publication, qui formera un volume de près de 1.000 pages, pourra être terminée et mise à la disposition des intéressés à la fin du mois de février prochain.

Les musées scolaires

M. Paul Mantz, au nom de la commission permanente nommée par arrêté ministériel du 20 juillet 1882, vient d'adresser au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts un rapport où se trouvent résumées les études de la commission sur la matière.

Il convenait d'abord de déterminer le but précis de cette institution. Il n'a pas paru à la commission qu'elle dût être, du moins d'une manière principale, une leçon de morale ou de patriotisme. Elle est essentiellement une exposition permanente d'œuvres d'art, capable d'éveiller chez l'élève le goût du beau et de raconter à son intelligence, élargie par la contemplation constante et précoce des formes harmonieuses, les transformations historiques de l'idéal.

La sculpture et la gravure en médaille seraient représentées par les moulages de l'Ecole des beaux-arts et de l'atelier du Louvre, par la photographie et par l'héliogravure. La commission a divisé en quatre catégories, différentes par le nombre et le sujet, les œuvres sur lesquelles son choix s'est arrêté, suivant qu'elles devront composer le musée d'une école primaire de garçons, d'une école primaire de filles, d'une école normale, enfin d'un collège ou d'un lycée.

Une trentaine de reproductions, dont quatorze de sculpture et seize environ de peinture, devront constituer le musée d'une école primaire de garçons; une vingtaine, celui d'une école primaire de filles. Dans l'un et l'autre musée se rangeraient les œuvres les plus pures des époques classiques de l'art : bustes de Praxitèle ou de Michel-Ange; tableaux de Léonard de Vinci, de Raphaël, du Titien, de Van Dyck, etc.

Outre ces œuvres, le Musée des écoles normales pourra comprendre une trentaine de moulages et autant de reproduction de tableaux. Là, déjà, la diversité des écoles et des œuvres pourra commencer à exercer le jugement des élèves : à côté de la Cène de Léonard de Vinci, ils verront la *Mélancolie* d'Albert Dürer; à côté de la *Descente de Croix* de Rubens l'*Embarquement pour Cythère* de Watteau, ou la *Barque de Dante* de Delacroix. A ces chefs-d'œuvre viendront s'ajouter quelques reproductions photographiques des plus célèbres monuments : du Panthéon, du Colisée, de Notre-Dame, et une collection de portraits des hommes illustres, choisis principalement dans l'histoire de France.

Le Musée des collèges et lycées se composerait de deux ou trois cents sujets, empruntés à des pays et à des siècles différents : depuis le portrait de Ramsès II (art égyptien), jusqu'aux œuvres les plus modernes, en passant par la statuaire grecque et la peinture de la Renaissance. Si l'histoire prend

ici une place de plus en plus importante, si même plusieurs œuvres des époques dites de décadence sont admises, cette variété, loin de risquer de corrompre le goût des jeunes gens, l'affermira encore, grâce à leur instruction plus avancée, et l'épurera par le rapprochement des époques classiques et des siècles de décadence.

(Le Temps).

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Un tableau de Jan van Eyck

Dans le n° 33 de la *Chronique* de 1883 nous avons eu l'occasion de signaler la découverte, faite à Turin, de la statue du *Cupidon* de Michel-Ange. Nous nous empressons aujourd'hui de faire part à nos lecteurs d'une autre découverte, bien intéressante aussi, qui vient d'être annoncée dans une publication belge et qui a été faite à Turin même, dans la Pinacothèque royale.

Il ne s'agit de rien moins que d'une peinture de Jan van Eyck. C'est à M. Henri Hymans que nous sommes redevables de cette communication, que l'on trouve rapportée dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* (Bruxelles, 1883). Il s'agit d'un petit panneau de la galerie de Turin (salle 12, n° 313) représentant saint François d'Assise. M. Hymans y ayant reconnu, après un examen très attentif, une œuvre tout à fait digne du grand maître flamand, cite le testament d'Anselme Adorno, chargé d'affaires de Charles le Téméraire de Bourgogne et descendant de la famille patricienne des Adorno, qui existe encore aujourd'hui à Gênes. Dans ce testament, daté du 10 février 1470, Anselme Adorno déclare son intention de laisser à chacune de ses deux filles, Marguerite et Louise, religieuses : l'une dans le couvent des Chartreuses de Bruges, l'autre à Saint-Trond, deux petits tableaux de Jan van Eyck représentant saint François. Le testateur possédait donc deux panneaux de ce peintre, du même sujet, puisqu'il parle au pluriel de *taverelkins*; dont l'un semble avoir disparu, tandis que l'autre, selon toute vraisemblance, est le tableau dont il s'agit, à Turin. M. Ganiba, le directeur de la galerie, conjecture que cette peinture est arrivée en Piémont à l'occasion de l'immigration d'une de ces nombreuses familles flamandes venues en Italie, et dont les descendants possèdent encore des œuvres remarquables de leur ancienne patrie. La peinture en question n'appartient à la galerie que depuis 1860, ayant fait partie antérieurement de la collection de M. Fascio, syndic de Falletto, en Piémont.

La communication de M. Hymans nous frappa d'autant plus qu'elle révélait en nous le souvenir rapporté de ce tableau lors d'une visite à Turin, il y a cinq ans. Nous demandons la permission de transcrire ici nos impressions telles que nous les retrouvons consignées sur notre carnet de voyage : « Parmi les tableaux flamands de la Pinacothèque, une attention spéciale est due à un petit panneau représentant saint François agenouillé, qui reçoit les stigmates, tandis qu'un au-

tre moine, assis près de lui, semble endormi (n° 313 de la salle 12^{me}). Certes, on ne s'éloignerait guère de la vérité, en soutenant que ce petit tableau doit provenir d'un des deux grands frères Van Eyck, si l'on tient compte de la finesse de l'exécution dans les figures et dans le paysage, avec ses rochers en stratifications et en blocs, avec sa ville couchée au loin au bord d'un fleuve, et son ciel pur et transparent, etc. » La fraîcheur, la gradation des couleurs et leur ton d'émail, qualités qu'Antonello de Messine emprunta à ces peintres fameux, se voient ici d'une manière tout aussi sensible que dans le panneau de Jan van Eyck, au *Salon carré* du Louvre. Le tableau de Turin est classé comme appartenant à l'*Ecole flamande* (1).

L'*Arte e Storia*, journal hebdomadaire de Florence, dans son numéro du 13 janvier, nous informe qu'en attendant l'ouverture de la nouvelle galerie des tapisseries dans cette ville, le photographe Vincent Paganori (place Santa-Maria Novella) vient de compléter un album des plus intéressants, contenant une collection de photographies fort bien réussies, d'après ce genre d'objets d'art. La collection commence par les petites tapisseries du *xiv^e siècle*, passe ensuite aux merveilleuses compositions italiennes, flamandes et françaises, et arrive enfin aux Gobelins et aux œuvres de la tapisserie plus moderne.

G. F.

(1) En annonçant, dans le *Parlement belge*, la découverte de M. Hymans, M. A.-J. Wauters la faisait suivre de commentaires que nous croyons devoir reproduire à la suite de notre Correspondance d'Italie (N. D. L. R.): « Maintenant, ce qui serait intéressant, ce qui viendrait heureusement compléter et même confirmer la découverte de notre ami Hymans, ce serait de pouvoir révéler l'existence du second *Saint François* d'Adornes. C'est ce que je pense être, à mon tour, en état de faire, en disant qu'on trouvera fort probablement ce second tableau dans la collection de lord Heytesbury (Wiltshire).

« Voici en effet ce que je lis dans les *Galleries and cabinets of art in Great Britain*, du Dr Waagen (p. 389): « Jean Van Eyck: *Saint François recevant les stigmates*. « Aspect d'un portrait; même caractère, délicat de facture et très ardent d'expression. Le saint est agenouillé devant une masse de rocher. Le crucifix qui apparaît dans le ciel n'a pas, selon l'usage, six ailes, mais seulement quatre. En avant du saint, la figure enchée dans les mains et dans un capuchon sombre, se tient un frère lai. Dans le paysage montagneux, terminé à l'horizon par une chaîne neigeuse, on voit de petits personnages variés et un bateau sur une pièce d'eau. Sur bois; 8 pouces de haut sur 6 de large. »

« Dans son *Manuel* (t. I, p. 102), le même auteur ajoute: « Ce petit tableau est remarquable par la solidité et la délicatesse de l'exécution, la profondeur et la chaleur du ton. »

« N'est-ce pas, tout l'indique, le pendant du tableau de Turin ?

« Voilà donc — il est permis de le croire — le catalogue de Jean Van Eyck enrichi de deux *Saint François*, authentiqués par un document. Il serait maintenant assez curieux de découvrir comment il s'est fait que ces deux petits tableaux, réunis à Bruges en 1470, et qui, après 1483, se séparèrent pour aller, l'un dans un couvent de Bruges, l'autre dans un couvent de Saint-Trond, quittèrent finalement la Belgique pour se diriger, le premier vers l'Italie, le second vers l'Angleterre. »

« A.-J. WAUTERS. »

Académie des inscriptions

25 janvier.

Antiquités romaines. — Des fouilles continuent à Rome, au pied du Palatin, sur l'emplacement de la maison des Vestales. M. Le Blant envoie la copie d'une inscription gravée sur une stèle. Elle est datée de l'an 214 de notre ère et porte les noms des consuls L. Valerius Messala et C. Suetonius Sabinus.

A l'Académie d'archéologie chrétienne, M. Gammurrini a communiqué une découverte qu'il vient de faire, dans la bibliothèque d'Arezzo, d'un manuscrit renfermant plusieurs ouvrages inconnus de Saint-Hilaire de Poitiers; le traité des *Mysteries*, que l'on croyait perdu, et une suite d'hymnes. Au manuscrit est joint un itinéraire en Palestine et dans d'autres contrées de l'Orient: c'est un document d'un prix inestimable; il est dû à une femme, qui l'a dédié aux religieuses d'un monastère situé en Provence.

Partie de Constantinople, elle visite Jérusalem, où elle arrive pendant la semaine sainte, et assiste aux cérémonies dans l'église du Mont-des-Oliviers, dans celles du Mont-Calvaire et de la Résurrection. La dédicace de celle du Golgotha se célébrait, dit-elle, en mémoire du jour où fut retrouvée la vraie croix. Elle gagne ensuite l'Egypte, afin de voir les lieux nommés dans la Bible et ceux des étapes parcourues dans le désert par les Israélites. Elle reconnaît les ruines de Pitom, traverse la terre de Gessen, se rend à Tanis, à Pelusium, puis monte au Sinaï, au Nébo, va à Carnia, pour prier au tombeau de Job. Elle voit ensuite le village de Solima, l'ancienne Salem, où on lui montre les ruines du palais de Melchissédéch. A Edesse, où elle se rend pour visiter le tombeau de saint Thomas, l'évêque lui parle d'une pièce précieusement conservée dans le trésor de l'église: c'est la lettre de Notre-Seigneur au roi Agbar, que mentionne Josephé. Elle visite enfin Carra, en Mésopotamie, pour revenir à Constantinople par Séleucie et la Chalcédoine.

L'itinéraire mentionne comme récente la cession, faite en 363, de la ville de Nisibe aux Perses. Le document n'est donc postérieur que de quelques années seulement à cette date.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 16 janvier.

M. l'abbé Thédénat présente à la Société les neuf pièces les plus intéressantes d'un trésor trouvé à Montcornet, près Laon. Ce trésor, récemment trouvé dans un champ par des paysans, se compose de vingt-cinq pièces de vaisselle de l'époque romaine, en argent massif; quelques-unes sont de très grandes dimensions et offrent un véritable intérêt artistique.

M. Mazard fait observer que la céramique gallo-romaine présente des vases analogues au grand vase de cette trouvaille.

M. Mowat présente le moulage d'une tête de femme en terre cuite trouvée à Rennes.

NÉCROLOGIE

M. Augustin Dumont, le doyen de l'Académie des beaux-arts, vient de mourir, au palais de l'Institut, à la suite d'une cruelle maladie.

Fils d'un sculpteur, M. Augustin Dumont était né à Paris, le 14 août 1801. Il fit ses études à Sainte-Barbe et reçut de son père les premières leçons de sculpture, puis entra chez Cartellier en même temps qu'à l'Ecole des beaux-arts. En 1821, il remporta le second grand prix de Rome et, en 1823, partagea le premier avec Duret. Le sujet était *Evandre pleurant Pallas*.

Pendant son séjour à Rome, où il resta sept ans, il exécuta *Alexandre étudiant*, bas-relief au musée de Saint-Omer; *L'Amour et le Papillon*, au Luxembourg; un buste de *Pierre Guérin*, placé à Rome dans une des salles de l'Ecole française.

De retour en France (1832), M. Dumont donna successivement: *N. Poussin*, pour l'Institut; le *Génie de la Liberté*, statue en bronze doré, pour la colonne de Juillet; les statues de *François 1^{er}*, de *Louis-Philippe*, du *maréchal Bugeaud*, une statue en pierre du *Commerce*, placée à l'un des angles de la Bourse; la statue de *Napoléon 1^{er}*, en costume romain, pour la colonne Vendôme.

M. Dumont, qui s'était depuis 1844 abstenu de figurer aux Salons, envoya à l'Exposition universelle de 1855 la statue de *Buffon*, le groupe en marbre de *Leucothé et Bacchus*, déjà exposé et récompensé en 1831 et qui lui valut une grande médaille d'honneur.

En 1857, il exposa le *maréchal Suchet*, pour la ville de Lyon; au nouveau Palais-de-Justice, la *Prudence et la Vérité*; les statues en pierre de la *Sculpture et de l'Architecture*, pour le pavillon Lesdiguières du Louvre.

M. Dumont est entré à l'Institut en 1838, à la mort de Ramey père. Il a été nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts lors de sa réorganisation en 1863. Décoré en février 1836, il a été promu officier de la Légion d'honneur en 1855, et commandeur le 9 août 1870.

Il eut la rare satisfaction de compter parmi ses confrères, trois de ses élèves: MM. Perraud, mort il y a quelques années, Bonnassieux et Jules Thomas.

En lui s'éteint la race artistique des Dumont, qui a fourni quatre générations de sculpteurs, et celle des Coppel, dont il descendait par sa mère.

Louis Leloir, l'aquarelliste bien connu, a succombé aux suites d'un cancer à l'estomac, après cinq mois de souffrances. Il était allé, l'été dernier, à Plombières; il en est revenu pour s'aliter; une fois au lit, il ne s'est plus relevé.

Né à Paris le 15 mars 1843, il fut d'abord élève de son père, Auguste Leloir, et envoya au Salon de 1863 le *Massacre des Innocents*, à celui de 1864 *Daniel dans la fosse aux lions*, puis il voyagea et ne reparut qu'au Salon de 1868 avec le *Baptême des sauvages aux îles Canaries*.

Il exposa ensuite la *Tentation*, puis deux aqua-

relles: *Déclaration et Chacun son plat* (1869); le *Ralliement* (1870); un *Baptême* (1872); la *Fête du grand-père* (1875); *Printemps, Repos, Partie de cartes, Papillon* (1877); *Sérénade, la Musique* (1878), aquarelles, etc.

M. Louis Leloir a obtenu trois médailles, en 1854, 1868, 1879, la décoration de la Légion d'honneur en 1876, et une médaille de 2^e classe à l'Exposition universelle de 1878.

Sa vie, toute de travail et de simplicité, lui avait conquis de nombreuses amitiés; il laisse une veuve et trois enfants.

BIBLIOGRAPHIE

Sous Bois, par André Theuriot, illustré de 75 compositions de M. Giacomelli; 1 vol. petit in-8°. L. Conquet et G. Charpentier, éditeurs.

« — Hein! riposta Tristan piqué, voudrais-tu insinuer que je tourne à la préciosité? »

« — Je ne dis pas cela; mais je trouve que, depuis un certain temps, vous autres descriptifs, vous glissez sur une pente dangereuse en art, qui consiste à prêter à la nature vos façons de sentir et de penser. Nous sommes à une époque de maniérisme, et, en matière d'analyse sentimentale, nous conperions des cheveux en quatre; eh bien! nous avons aussi une tendance à manier et à raffiner le sentiment de la nature. »

Le reproche que M. André Theuriot adresse aux poètes contemporains par-dessus la tête de son ami Tristan, personne ne sera tenté de le retourner contre l'auteur de *Sous Bois*. Ce qui a fait la fortune de ce charmant ouvrage, c'est qu'il n'est atteint à aucun degré de la maladie moderne du maniérisme. M. André Theuriot est un écrivain débordant de poésie, mais il se garde bien de jongler avec les mots; il laisse couler une langue généreuse qui se charge de tout dire, de tout exprimer, sans qu'il soit besoin de lui venir en aide par des procédés de rhétorique.

Le littérateur, chez lui, se dérobe avec autant de soin que d'autres en mettent à se montrer. Quant au choix des sentiments exprimés dans ses ouvrages, il est aussi recommandable que celui des modes d'expression. Aucun souvenir du boulevard ne vient banter son cerveau, lorsqu'il chemine à travers les campagnes boisées de la Lorraine; il appartient corps et âme à la grande nature et l'écoute respectueusement parler; l'idée ne lui vient jamais de substituer son éloquence à celle de son idole; il écrit sous la dictée de la souveraine dans un sentiment de respectueuse admiration qui éloigne toute velléité de l'interwiewer à la façon d'un reporter. En un mot, ce lettré si délicat est un *rural* dans toute l'acception du mot; ses écrits sentent bon: il y court des senteurs champêtres d'une suavité exquise, qui font un instant oublier les odeurs faisandées de la littérature parisienne.

Le livre de *Sous Bois* méritait un succès de grand public; il l'a eu. L'édition nouvelle, tirée à cinq cents exemplaires, s'adresse aux seuls bibliophiles; ce nombre suffit, paraît-il, à les satisfaire tous. Je voudrais ne pas croire que les amateurs de beaux livres soient aussi rares en France,

mais M. Conquet doit être mieux renseigné que personne à ce sujet. On doit à cet intelligent éditeur plusieurs ouvrages qui resteront : l'édition de *Mademoiselle de Maupin*, dont les eaux-fortes allaient être terminées par le regretté Louis Leclair qui vient de mourir; la *Chartreuse de Parme*, avec eaux-fortes de V. Fonquière. Nous avons parlé de ces beaux livres; ou a eu à peine le temps de les feuilleter chez les libraires; les cinq cents bibliophiles avaient devancé la mise en vente. Il a dû en être de même pour les trop rares exemplaires de *Sous Bois*.

Les soixante-quinze compositions de M. Giacomelli, qui décorent cette édition, sont tout à fait dignes de l'artiste délicat à qui l'on doit les illustrations de *l'Insecte* et de *l'Oiseau*, de Michelet; elles ont été admirablement gravées sur bois et la mise en pages en est réglée avec un goût parfait. L'imprimeur, M. Chameroi, a droit, lui aussi, à tous les éloges. M. André Theuriet peut donc s'estimer heureux : il arrive rarement qu'un auteur voie sa prose aussi joliment logée; on lui a fait des honneurs réservés d'ordinaire aux écrivains qui ne sont plus là, et qui ont tenu une grande place dans la littérature. L'auteur de *Sous Bois* se fera facilement pardonner sa gloire, s'il nous donne sans tarder un pendant à cet aimable livre.

A. de L.

Le Livre d'Or du Salon de Peinture et de Sculpture. — Les personnes qui s'intéressent aux publications artistiques apprendront avec plaisir la mise en vente de la cinquième année du *Livre d'Or du Salon de peinture et de sculpture*. Cet ouvrage, qui donne la description de toutes les œuvres récompensées et celle des principales œuvres hors concours, est précédé d'une très intéressante préface de M. Lafenestre. Il forme un très beau volume grand in-8° colombier, orné de seize planches gravées par seize de nos aquafortistes les plus distingués, parmi lesquels on peut citer MM. Boilvin, Lalanze, Gaucherel, Courty, Champollion, Yon, Massard. Ce n'est donc pas seulement le livre d'or de la peinture, mais aussi celui de la sculpture. Cette magnifique publication étant tirée à petit nombre, les amateurs qui n'ont pas encore les quatre premières années feront bien de ne pas tarder à se les procurer, car elles seront bientôt épuisées. — Prix de chaque année : 25 francs. A la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Houoré, 33.

Le Salon des arts de Lyon en 1786. Lyon, 1883, in-8°.

Tel est le titre d'une curieuse plaquette réimprimée par les soins de M. Cazenove, membre de l'Académie de Lyon. Elle nous donne le Catalogue de la première exposition publique de tableaux faite dans cette ville et viendra bientôt se joindre à la collection des anciens livrets de Lille et à ceux du Salon de Paris. L'original est très rare, presque introuvable. Cette réimpression n'a été tirée qu'à 50 exemplaires.

Le Tour du Monde. — 1204^e livraison. — Voyage au Yucatan et au pays des Lacandons, par Désiré Charnay. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, P. Sellier et P. Fritel.

Journal de la Jeunesse. — 533^e livraison. — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, M^{me} de Witt, née Guizot, Paul Pelet et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, Emile Bayard, Semeghini, Fr. Schrader, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 Février

Château-d'Eau. — Première audition de la *Damnation de Faust*, légende dramatique en quatre parties, paroles et musique de Hector Berlioz; Marguerite, M^{me} Brunet-Lafleur; Faust, M. Van Dyck; Méphistophélès, M. Blauwaert; Brander, M. Jouhannet.

Cirque d'Hiver. — Chœurs d'*Athalie* (Mendelssohn), soli par M^{mes} Simonnet, Raimbaud et Cour; Canzonetta (Mendelssohn); le *Départ*, chœur sans accompagnement (Mendelssohn); Réformation-Symphonie (Mendelssohn); *Requiem* (Mozart); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); soli par M^{mes} Simonnet et Cour; MM. Lefebvre (flûte), et Chaussier (cor).

Châtelet. — Symphonie en ut majeur (Beethoven); la *Chevauchée du Cid* (V. d'Indy); *Fantaisie hongroise*, pour piano et orchestre (F. Liszt); *Plaisir d'amour* (Martini), orchestré par H. Berlioz; les *Deux Reines* (Ch. Gounod); Romance (R. Schumann); scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn), exécuté par M. Th. Ritter; Marche et chœur du *Tannhauser* (Wagner).

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES
provenant de la bibliothèque

de feu M. le comte CLÉMENT DE RIS

conservateur du musée de Versailles

membre de la Société des Bibliophiles français

chevalier de la Légion d'honneur

VENTE

Hôtel des Commissaires-Priseurs, r. Drouot, 9
Salle n° 5

Les Mercredi 6 et Jeudi 7 février 1884
à deux heures précises

Par le ministère de M^e MAURICE DELESTRE
commissaire-priseur, 27, rue Drouot;

Assisté de M. LÉON TÉCHENER, libraire de
la Société des Bibliophiles français, 52, rue de
l'Arbre-Sec,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique

Le mardi 5 février 1884, de 2 h. à 4 h.

COLLECTION DOWA

A Cambrai, tous les jours, vente de Tableaux, Gravures, Livres d'art et une vieille cheminée en bois de chêne, richement sculptée (XVII^e siècle).

VENTE APRÈS DÉCÈS

OEUVRES DE

ÉDOUARD MANET

Tableaux, Esquisses, Etudes, Aquarelles
Pastels, DessinsVENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9
Les lundi 4 et mardi 5 février 1884
à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e P. CHEVALLIER, | M^e Robert LE SUEUR,
10, r. Grange-Batelière | 29, rue Le Peletier

EXPERTS :

M. DURAND - RUEL, | M. GEORGES PETIT,
1, rue de la Paix | 12, r. Godot-de-Mauroy

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le samedi 2 février } de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le dimanche 3 février }

TABLAUX MODERNES

PAR

Ant. CHITUSSI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3
Le Samedi 23 février 1884, à trois heures.M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.MM. HARO * & fils, peintres-experts, rue
Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20,

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION

Le Vendredi 22 février 1884
de une heure à cinq heures

Vente après Décès

TABLEAUX

Esquisses, Etudes, Dessins, Pastels

DE

C.-A. SELLIER

GRAND PRIX DE ROME

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8
Le mardi 12 février 1884, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBE | M^e BAILLY
6, rue de Hanovre, 6 | 53, rue Vivienne, 53

EXPERTS :

MM. HARO * & fils,
PEINTRES-EXPERTS
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

Particulière : le Dimanche 10 février 1884;
Publique : le Lundi 11 février 1884.IMPRESA DI VENDITE
IN ITALIA

DI GIULO SAMBON

FIRENZE | ROMA | MILANO
10 Corso Vitt. Em. | Salo Dante | 3 Via S. Tomaso

Avis de ventes Importantes

D'OBJETS D'ART ET D'ANTIQUITÉS
EN ITALIELe 14 février 1884 et jours suivants. Vente
aux enchères publiques, à FLORENCE, 10
Corso Vittore Eman., d'une collection d'objets
d'antiquités **étrusques** et **romaines** :
bijoux, bronzes, terres cuites, verreries, vases
peints.Du 28 février au 7 mars 1884. Vente aux
enchères publiques à FLORENCE, 10 Corso
Vittore Eman., de la collection G. ERBA : Ta-
bleaux, meubles, faïences, porcelaines, armes,
tapisseries, étoffes, bijoux, objets de vitrine
et de curiosité.Le 10 mars 1884 et jours suivants. Vente
aux enchères publiques à FLORENCE, 10 Corso
Vittore Eman., de la collection A. GENOLINI :
Superbes faïences italiennes de Maestro-Gior-
gio, Gubbio, Urbino, Casteldurante, etc. Por-
celaines, armes, tapisseries, étoffes, objets de
vitrine et de curiosité.Le 2 avril 1884 et jours suivants. Vente aux
enchères publiques à ROME, salle Dante, de la
collection de feu le chevalier Pierre MEROLLI :
Monnaies romaines, consulaires et impériales
du moyen âge, italiennes, comprenant une
riche série de pontifes romains, plombs et
médailles.Du 15 au 22 avril 1884. Vente aux enchères
publiques à MILAN, 9, via Chiaravalle, de la
collection de M. le chevalier F. MEAZZA et de
se superbe galerie, contenant plus de 280 ta-
bleaux de maîtres, Italiens, Flamands, Hol-
landais, Allemands, Français et Espagnols;
gravures et dessins, faïences, porcelaines,
armes et armures, meubles, objets de vitrine
et de curiosité.N. B. — L'entreprise se charge des com-
missions pour toutes les ventes en Italie.
Pour informations, s'adresser directement à
M^e J. Sambon, 10, corso Witt. Eman., Flo-
RENCE.OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉEmaux de Limoges, Argenterie, Objets de
vitrine, Antiquités grecques, Faïences
italiennes et hollandaises, Anciennes
porcelaines de Saxe et de Chine, Bronzes
d'art et d'ameublement.

Meubles anciens et de style

Tapisseries anciennes, Tapis persans, Quel-
ques livres modernesVENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Lundi 4 février, à 2 heures

M^e M. DELESTRE, | M. B. LASQUIN
comm.-priseur | expert
6, rue Drouot. | 22, rue Laffitte.

Exposition dimanche 3 février, de 1 à 5 h

VENTE après décès

En vertu d'ordonnance enregistrée

MEUBLES de salon, salle à manger, cabinets de travail, chambre à coucher, cabinet de toilette, sièges garnis en soie, tapisserie et reps, piano, fusil de chasse.

TABLEAUX**ANCIENS ET MODERNES**

Par Bergeret, Blondel, Codina-Langlin, Gœneutte, Lambinet, Palizzi, Patrois, Préal, Troyon, Drolling, Chardin, Oudry, S. Ruysdaël.

Statues, Marbre et terre-cuite, par
L. LEFÈVRE

OBJETS D'ART

Bronzes, pendules, candélabres, argenterie et vermeil, vins, livres

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les lundi 4 et mardi 5 février, à 2 heures

Par le ministère de M^e Paul Perrot, commissaire-priseur, 22, rue Lavoisier

Assisté pour les tableaux de M. E. FERAL, peintre-expert, 54, rue du Faubourg-Montmartre.

Exposition dimanche 3 février, de 2 à 5 h.

Collection de M. M...

TABLEAUX MODERNES

PAR

CHAPLIN, CHASSERIAU, COROT

DAUBIGNY, DIAZ

GUDIN, INGRES, LEWIS BROWN, ZIEM,

ETC., ETC.

Très beaux dessins par Ingres**Vente Hôtel Drouot, salle n° 8**

Le lundi 18 février 1884, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e ESCRIBE,

6, rue de Hanovre, 6

EXPERT

MM. HARO * et fils

peintres-experts,

14, rue Visconti, et

20, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE :

Le Samedi

16 février 1884

PUBLIQUE :

Le Dimanche

17 février 1884.

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. le Marquis d'OSMOND**TRÈS BELLES PORCELAINES DE SÈVRES**

PATE TENDRE DES ÉPOQUES LOUIS XV & LOUIS XVI

Paires de Vases importants, fond vert céladon et fond bleu de roi à sujets Boucher
Jardinières rose Dubarry et gros bleu, remarquables Vases de milieu

Ecuelles, Tasses, Plateaux, Coupes

Belles Porcelaines de Chine et du Japon

Paire de très grands Vases, jolie Garniture de cinq pièces

TRÈS BEAU MEUBLE DE BOULE

Grands Bustes historiques en bronze et en marbre, Émaux de Limoges, Argenterie
Paravent en laque, Chaise à porteurs

DEUX TABLEAUX DE DAVID TËNIERS

Les Travaux champêtres, le Retour de la pêche

Le tout formant

La Collection de M. LE MARQUIS D'OSMOND

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 8

Le samedi 9 février 1884, à deux heures de relevée

Le Catalogue se trouve chez

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur,

6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE, expert,

44, rue Laffitte

EXPOSITIONS

Particulière, le jeudi 7 février 1884, de 1 heure et demie à 5 heures et demie

Publique, le vendredi 8 février 1884, de 1 heure à 5 heures.

Prix du Catalogue illustré : 10 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Voir, à la page 49, l'annonce détaillée de la PRIME.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de M. Court

MM. CHEVALLIER ET G. PETIT

Chaplin : Jeune fille à sa toilette, 2.800 fr.
Corot : Vaches dans une mare, soleil couchant, 4.500 fr.
Daubigny : Bords de l'Oise, soleil couchant, 4.000 fr.; Ville au bord d'un fleuve, 5.100 fr.
Diaz : Chiens sous bois (1847), 4.600 fr.; Allée sous bois (1860), 4.800 fr.
J. Dupré : l'Orage, 7.150 fr.; la Mare, ciel orangeux, 5.200 fr.
Henner : l'Extase, tête de femme, 2.700 fr.; Réverie, tête de femme, 1.900 fr.; Madeleine agenouillée, 3.900 fr.
Isabey : Pêcheurs poussant leurs barques, 2.800 fr.; Visite au château, 6.700 fr.; Prédicateur en chaire, 2.550 fr.; Barques sur le sable, 2.600 fr.
Ch. Jacque : Fille de ferme dans une bergerie, 2.700 fr.; Coqs et poules, 2.600 fr.
Jacquet : Tête de jeune fille, 2.020 fr.
Mélin : Epagneuls écossais, 2.350 fr.
De Neuville : Clairon de chasseurs à pied, 2,750 fr.; Porte-faïon, 2.700 fr.
Pasini : Cavaliers turcs à la porte d'une habitation, 2.600 fr.
Ribot : Philosophe lisant, 2.000 fr.; Un cuisinier, 2.350 fr.; Jenne fille, 3.000 fr.
Roybet : le Trompette, 2.620 fr.
Van Marke : Pâturage en Normandie, 9.500 fr.; Vache dans une prairie, 3.100 fr.
Villon : Plat d'huîtres, 2.050 fr.; Bouquet de fleurs, 3.100 fr.
Ziem : Voilier sortant du grand canal à Venise, 3.400 fr.; l'Entrée du grand canal, 2.850.

Vente Manet

Peintures : *Olympia*, 10.000 fr.; *le Balcon*, 3.000 fr.; *la Leçon de musique*, 4.400 fr.; *Argenté*, 12.500 fr.; *Hamlet* (Portrait de M. Faure), 3.500 fr.; *Chez le père Lathuille*, 5.000 fr.; *un Bar aux Folies-Bergère*, 5.850 fr.; *le Skating*, 1.670 fr.; *la Servante de brasserie*, 2.500 fr.; *Nana*, 3.000 fr.; *le Linge*, 8.000 fr.; *la Dame aux éventails*, 1.300 fr.; *la Nymphe surprise*, 1.250 fr.; *l'Automne*, 1.550 fr.; *Devant la glace*, 700 fr.; *Chanteuse*, 900 fr.; *la Promenade*, 1.500 fr.; *Jeune fille assise dans un jardin*, 5.000 fr.; *Claude Monet dans son atelier*, 1.150 fr.;
 Pastels : *le poète Georges Moore*, 1.800 fr.; *la Femme au carlin*, 900 fr.; *Sur le banc*, 1.250 fr.; *l'Homme au chapeau rond*, 1.050 fr.
 Aquarelles : *Fleurs* (n^o 132), 410 fr.
 Dessins : de 30 à 120 fr. chacun.
 Eaux-fortes et lithographies : *Polichinelle*, 265 fr.; *Rendez-vous de chats*, 200 fr.; *Lola*, 125 fr., etc.
 L'ensemble (169 numéros) a produit 120.632 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

A l'occasion de l'exposition que l'Union des Arts décoratifs doit ouvrir au mois d'août prochain, et qui comprendra les industries d'art mettant en œuvre la pierre, le bois (construction), la terre et le verre, l'Union centrale a résolu, cette année comme les précédentes, d'offrir aux exposants les plus méritants de cette exposition et aux lauréats des nombreux concours spéciaux auxquels elle donne lieu, des récompenses dont le type soit absolument nouveau.

Afin de créer ce type de récompenses, dont la première condition est celle de présenter le caractère d'une œuvre d'art, l'Union centrale des arts décoratifs s'adresse à tous les artistes

français et les invite à participer au concours qu'elle ouvre dans ce but.

Pour recevoir le programme des conditions de ce concours, s'adresser au secrétariat de l'Union centrale, palais de l'Industrie, porte VII, Champs-Élysées.

L'exposition de **dessins de l'Ecole moderne**, organisée à l'Ecole des beaux-arts par l'Association des artistes, présidée par M. du Sommerard, s'est ouverte le 4 février. Elle se compose d'un nombre très considérable d'ouvrages exécutés depuis 1780 jusqu'à nos jours. Elle ne compte pas moins de 35 David, 49 Prudhon, 39 Ingres, 15 Gleyre, 27 Géricault, 38 Delacroix, 8 Decamps, 20 Delaroche, 13 Gavarni, 32 Millet, 27 Meissonnier, etc. Ces chiffres montrent assez de quel intérêt sera cette exposition, qui embrasse un siècle entier de l'art français. Nous en rendrons compte dans la *Gazette*.

Le jury du concours international pour le monument du roi **Victor-Emmanuel** a déclaré qu'aucun des projets présentés n'est exécutable. Le prix de 50.000 francs sera partagé entre les quatre meilleurs projets.

Appel aux poètes. — Le trente-deuxième concours poétique ouvert, en France, le 15 février, sera clos le 1^{er} janvier 1884; 20 médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, à Agen (Lot-et-Garonne). *Affranchir*.

NOUVELLES

Le bureau de la Société des Artistes français, pour l'année 1884, est composé de la façon suivante :

MM. Bailly, président; Bonguereau et Guillaume, vice-présidents; de Vuillefroy, Thomas, Ch. Garnier et Yon, secrétaires; Brune, trésorier; Ballu, Bonnat, Bracquemond, Busson, Cabanel, Cavelier, Frémiet, Guillemet, Humbert, Laguillermie, Lalanne, Jules Lefebvre, H. Le Roux, Etienne Leroux, Math. Moreau, Maignan, Questel, T. Robert-Fleury.

M. Chabrières-Arlès, trésorier général du Rhône, vient d'acheter l'admirable tapisserie du xv^e siècle, la *Femme adultère*, appartenant à M. Egger de Vienne (Autriche), et que tout le monde avait remarquée lors de l'exposition de l'Union centrale en 1882.

Nous venons de voir chez M. Spitzer deux épées du moyen âge, dont l'une, une arme à deux mains du xv^e siècle, est munie

d'une fusée de buis sculpté d'un travail extraordinaire; trois épées du xvi^e siècle : la première de fer noir ciselé à haut relief, la seconde incrustée d'argent, la troisième ciselée et damasquinée d'argent et d'or, du temps de François I^{er}; le casque d'André Doria et un cimier donné par Henri II à son fou, avec les croissants entrelacés, les fleurs de lys et le nom du donataire.

Ces morceaux, d'une beauté et d'une conservation exceptionnelles, proviennent de la célèbre collection formée à Lyon, il y a cinquante ans, par M. Carrand père. M. Spitzer avait déjà acheté, en 1872, la plus grande partie des armes; en 1874, le possesseur lui céda deux pièces, entre autres la fameuse armure à cannelures et à dentelles, ayant appartenu à Maximilien I^{er}; il ne restait plus qu'une panoplie formée de six épées et d'un casque que nous venons d'indiquer et que M. Spitzer a eu la bonne fortune d'acquérir.

M. Maspero, directeur du musée de Boulaq. vient d'acquérir pour ce musée une vingtaine d'inscriptions grecques prises à Alexandrie, dont il enverra prochainement à Paris l'estampage ou la copie. Il a rapporté de Damahour au musée une stèle de Ptolémée V, à double date, égyptienne et grecque. Le texte dit qu'il devait être affiché en trois langues dans le temple; on n'a trouvé jusqu'à ce jour que la version hiéroglyphique; les deux autres, démotique et grecque, ou bien n'ont jamais été gravées, ou bien l'ont été sur d'autres stèles.

Trois nouveaux bustes ont été commandés pour l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr: celui du général Joubert à M. Sollier, celui de Turenne à M. Bascal, celui du maréchal Bugeaud à M. Louis Meunier.

On annonce que la ville d'Anvers se propose d'ériger une statue à Jordaens, au rond-point formé par les avenues Rubens et Marie-Henriette, et les rues Van Eyck et Van Brée.

La Société des Amis des Arts parisiens

Une première réunion d'une *Société des Amis des Arts parisiens* a eu lieu, jeudi, dans le local du cercle Saint-Simon, boulevard Saint-Germain. Il s'agit de former une ligue pour la conservation des monuments parisiens ayant une valeur artistique ou historique. Il est superflu d'insister sur l'intérêt que peut avoir, pour Paris, la formation d'une association semblable. Le comité d'organisation dont M. Charles Normand, architecte du gouvernement, est le secrétaire provisoire, compte déjà bon nombre de personnalités autorisées et marquantes.

MM. Bailly, Th. et Roger Ballu, Alex. Bertrand, A. Cabanel, Brice, J. Claretie, Léopold Delisle, Eug. Guillaume, Guiffrey, L. Gonse, Ed. Hervé, Hattat, de Lasteyrie, A. Lenoir, E. Monteil, Antonin Proust, J. et S. Reinach, Ruprich-Robert, Sauvageot, Ollendorf, Yvon

Wallon, etc., ont donné leur adhésion et font partie du comité d'organisation convoqué par M. Normand.

Dès cette première séance, après un rapport sur le caractère de l'œuvre et la discussion des statuts, la *Société des Amis des Arts parisiens*, constituée en vue de la protection des monuments d'art de Paris, a procédé à l'élection d'un comité et commencé le classement des monuments menacés du vieux Paris, en cherchant les moyens pratiques de les défendre et de les sauver.

Les Architectes diocésains

M. Emile Flourens, directeur des cultes, vient d'adresser au garde des sceaux le rapport suivant :

C'est au corps des architectes diocésains que sont confiés la garde, l'entretien et, au besoin, la restauration d'un ensemble d'édifices qui constitue une des gloires et des richesses artistiques de la France. Ces monuments ont, pour la plupart, été élevés du XI^e au XVI^e siècle, par des procédés qui nécessitent une étude toute spéciale de la part de ceux qui sont appelés à répondre de leur conservation. Or, cette science des constructions dites gothiques, qui ne diffèrent pas moins des autres constructions sous le rapport de leurs besoins essentiels, de leurs conditions d'équilibre et de préservation que sous celui du style, de l'ornementation et de l'archéologie, n'est aujourd'hui enseignée nulle part. Le nombre des architectes qui ont approfondi ces différentes époques, déjà très limité, tendrait encore à diminuer, par suite du ralentissement du mouvement imprimé par les travaux de Viollet le Duc et de ses collaborateurs.

Dans cette situation, c'est un devoir pour le gouvernement de ne pas laisser se perdre une science et des traditions dont la conservation est, je le répète, la seule sauvegarde efficace du trésor architectural que nous ont légué les âges passés. Il faut qu'en faisant appel à toutes les capacités, il ne laisse pénétrer dans le service diocésain que des hommes ayant fait leur preuve des connaissances indispensables au point de vue de la structure des édifices qui est, dans les œuvres gothiques, le résultat d'une science profonde.

Conformément aux conclusions de ce rapport, le Ministre de la Justice et des Cultes a pris un arrêté aux termes duquel, à l'avenir, les places d'architecte diocésain seront données au concours.

Sont admis à concourir :

1^o Les rapporteurs près le comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains, ayant deux ans d'exercice en ladite qualité ;

2^o Les candidats qui, ayant déposé à la direction générale des cultes les relevés, plans, projets et devis d'édifices construits par eux, seront, sur le vu desdits plans, projets et devis, jugés admissibles par le ministre, sur le rap-

port du comité des inspecteurs généraux des édifices diocésains.

L'ouverture du concours sera annoncée trois mois à l'avance par voie d'insertion au *Journal officiel*.

Le jury de concours sera composé de trois inspecteurs généraux près les édifices diocésains et de trois architectes diocésains désignés par arrêté du ministre des cultes. Il sera présidé par le directeur général des cultes.

L'arrêté ministériel annoncera, en même temps, le nombre des places mises au concours.

L'Exposition de l'Union artistique

On prétend que la salle des Fêtes du cercle de l'Union artistique ne suffit plus aux besoins de l'exposition annuelle des tableaux et des sculptures ; dût-on nous accuser de sévérité chagrine, nous ne pouvons être de cet avis. On disait à Socrate que sa maison était trop petite : « Elle est encore trop grande », répondit-il, pour être remplie de vrais amis. » Il en est un peu de même de tous les Salons ; ils seront toujours assez grands si l'on n'y veut admettre que des œuvres de réelle valeur. Il était à croire que le tirage serait un peu plus sévère cette année à la salle du cercle des *Mirlitons* : on avait institué un jury d'admission : c'est un jury d'élimination qui eût été nécessaire. Qu'arrive-t-il en effet ? Perdues dans la cohue, noyées, submergées sous le flot des médiocrités, les bonnes choses disparaissent ; l'entassement est tel que les cadres, non contents de se toucher, de se heurter, débordent les uns sur les autres. Le lieu de l'exposition est aimable et gracieux ; le public qui s'y presse est renommé pour élégant et délicat ; on ne devrait lui offrir que des morceaux de choix. Qu'on y prenne garde, il finira par se lasser ; découragé de chercher trop peu de bonnes toiles, au milieu de tant de mauvaises superposées en nombreux étages, il désapprendra le chemin de la place Vendôme.

Il n'y viendra guère, cette année, que pour goûter les deux portraits de M. Baudry, triomphant, ici comme à la rue Volney, avec son portrait de M. Peyrat. On s'arrête devant un expressif et pénétrant profil de magistrat, à l'air un peu anglais, dans l'attitude d'un homme qui écoute avec attention, sa robe noire remplissant avec aisance un large fauteuil de style Empire, les mains tenant un binoche ; œil clair et alerte, bouche fine et spirituelle, carnation limpide, tou d'un blond transparent exquis ; des noirs riches et nourris de la robe sortent des mains aux formes savamment exprimées ; le fond neutre d'une chaude atmosphère d'appartement enveloppe toute la figure, peinte librement et franchement et venue d'une seule coulée comme une belle fonte de métal. L'autre portrait, de dimension restreinte, sera un jour, comme ceux de MM. Edmond About et Ambroise Baudry, placé à côté de ces grands chefs-d'œuvre que Clouet a fait tenir dans de si petits cadres : un homme d'environ cinquante ans, à la barbe blonde, re-

garde droit devant lui, de ses yeux bleus très-vifs quoique myope, sous un pince-nez délicatement indiqué; les revers de la redingote noire, rejetés en arrière, laissent voir la large poitrine couverte d'un gilet montant; une main, le poing fermé, se pose sur la hanche; le pouce de l'autre main s'enfonce dans la poche du gilet pendant que les autres doigts s'appuient sur le corps; le fond, frotté d'un bleu turquoise, indécis, avec des bonheurs de tons et de pinceau qui sont le privilège des maîtres, est une délicate trouvaille de rapports de coloration avec les blonds des cheveux de la barbe, de la carnation; et la figure est si fortement construite et d'une vie si intense, qu'en dépit de l'exiguïté du cadre on la voit grande comme nature. La substance et la matière de la peinture de M. Baudry sont si délicates et si subtiles qu'on dirait vraiment qu'il use d'autres expédients que ses confrères. Où trouver, dans l'exposition actuelle, cette limpidité naturelle, cette transparence des ombres et une aussi élégante conception de la figure humaine?

Cependant, les noms fameux ne manquent pas: M. Cabanel expose deux portraits; M. Carolus Duran nous montre un vieillard assis, dont la tête est peinte avec maîtrise; M. Detaille a un intéressant épisode de la guerre de 1870; M. de Neuville groupe en une scène militaire le duc de Chartres à cheval et les officiers de son régiment; M. Gérôme, sous ce titre: *Deux Majestés*, campe en tête-à-tête, dans le désert, un lion et un soleil couchant qui semblent se défier insolemment; M. Meissonnier traduit, avec la vigueur de son sévère pinceau, les traits de son ami M. Chenavard et ceux du Dr P.; M. Jalabert interprète avec sa distinction native la belle figure de M. Emile Augier, qui ne se détache peut-être pas assez d'un fond dont les tons rappellent trop les demi-teintes de la tête. Enfin, on remarque bon nombre d'œuvres qui font honneur à MM. John Lewis Brown, Machard, Protais, Duez, Rousseau, Lévy, Le Blant, Wencker.

Quelques bons morceaux de sculpture, parmi lesquels le *Premier Baiser*, de M. de Saint-Marceaux, dont le motif xviii^e siècle est traité avec la conviction d'un artiste de la Renaissance; le gracieux et élégant buste de M^{lle} Reichemberg, par M. Franceschi, et une statuette en marbre de curieuse facture, à *Marée haute!* de M. d'Astanières.

II.

Académie des inscriptions

1^{er} février

L'ordre du jour portait l'élection d'un membre ordinaire en remplacement de notre regretté collaborateur M. François Lenormant.

Trois candidats étaient en présence; au premier tour de scrutin, M. d'Arbois de Jubainville a obtenu 16 voix, M. Gustave Schlumberger 9, M. Benoist 8; au second tour de scrutin, M. d'Arbois de Jubainville a été élu par 32 voix, contre 1 voix à M. G. Schlumberger.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les petites expositions « industrielles » du Cercle artistique de Bruxelles se succèdent sans se ressembler. Je vous ai dit le vif et mérité succès des tableaux rapportés par M. Constantin Mennier d'Espagne, cette vision ardente d'une Espagne sensuelle et catholique. Elle s'est comme fondue dans les jolies et les légèretés des fraîches aquarelles de M. Henri Stacquet, le délicat mélodiste de la peinture à l'eau, certes l'un des plus adroits et des plus fiers du groupe des aquarellistes belges. Nul ne s'entend comme lui à « mouiller » son papier; il peint à pleine eau comme d'autres à pleine pâte, et ses morceaux, perlés, scintillants, humides, ont l'air de s'égoutter en rosées. M. Stacquet est un exemple de ce que peut un tempérament doué pour une spécialité et qui concentre toutes ses énergies sur un point déterminé de l'art. Il a fait à l'huile des études intéressantes, et ses dessins, d'une jolie couleur, attestent chez lui le goût de l'étude sérieuse; mais c'est toujours à l'aquarelle, comme à une maîtresse de prédilection, qu'il est revenu, et tout ce qu'il a fait en dehors de l'aquarelle ne semble qu'une suite d'exercices pour mieux arrêter l'impression sous cette forme primesautière et quasi ailée. Le public ne sait pas ce qu'il se cache de science réelle derrière cette apparence d'improvisation que les vrais aquarellistes savent mettre dans leurs travaux les plus compliqués: cet air d'impromptu, qui est le charme de la peinture, aux Water Colours n'est, chez eux que la résultante d'une très grande habileté acquise par l'habitude de simplifier les choses, afin de les pouvoir ramener à une extrême clarté d'expression. Or, M. Stacquet est passé maître dans l'art de dénigrer l'effort et rien ne sent moins la fatigue que ses délicieuses « sensations » de nature. Son exposition du Cercle est un bouquet de notes claires, chantantes, fleuries. Même la frigidité blancheur des hivers s'anime sous son pinceau de tons chatoyants, qui sont comme les traits d'esprit de sa manière essentiellement spirituelle et « parisienne ». Il excelle à persiller sur des ciels doux, adamantins, baignés dans les fluides, les verdure du printemps, à écailler les flaque d'eau du miroitement cuivré des couchers de soleil, à faire brasser les champs de blés sous l'incendie des midis d'été. Œil profond et clair, en qui la nature se reflète comme aux transparences d'un miroir, il détaille exquisement le poème des lumières, les décolorations du jour mourant, l'ascension des clartés matinales, les ricochets des rayons solaires sur l'eau, tout ce merveilleux arc-en-ciel de prisme qui incessamment se décompose entre ciel et terre et flotte suspendu aux gouffres de l'air. C'est un poète, au sens élevé du mot, épris de tout ce qui est grâce, vie, chaleur, lumière, mouvement: deux grandes marines d'une exécution à facettes, frottées, roulantes, pleines de bruit, donnaient vraiment l'illusion d'une eau qui bouge. Et j'ai suffisamment fait sentir que ce poète était, par surcroît, doublé d'un très fin et très expérimenté virtuose.

Un peu avant cette exposition, dont le succès a été très vif, M. Alfred Cluysenaer avait convié le monde bruxellois à visiter, dans son atelier, quelques œuvres récemment achevées, impressions de voyages et portraits. M. Cluysenaer, qui, comme on sait, a conquis une haute situation dans l'art et jouit d'une grande notoriété non moins comme peintre d'histoire que comme peintre de portraits, s'était rencontré à Séville avec M. Constant Meunier; mais, tandis que celui-ci se mêlait à la vie populaire, fréquentait les flamingos et courait les églises, en quête de cette beauté intime et particulière dont Baudelaire a fait l'une des conditions de l'art moderne, M. Cluysenaer s'attachait surtout à peindre des aspects matériels, des coins de rues, des échappées de ville. Ce sont ces morceaux, d'ailleurs très délibérément peints et peints dans une belle lumière, qu'on a pu voir dans son atelier.

Le goût des voyages semble, d'ailleurs, de plus en plus pousser nos artistes aux impressions exotiques. L'an dernier, MM. Charlet et van Rysselberghe nous revenaient d'Orient avec une pleine moisson d'études cuites et recuites au soleil du désert; et voilà que, désertant cette fois encore les brumes septentrionales, ils viennent de reprendre leur vol vers le Maroc, où MM. Hennebicq et Wauters, partis, eux aussi, il y a quelques jours, ne tarderont pas à les rejoindre. J'ai fait plus d'une fois ici mes réserves au sujet des tendances ethnographiques qui, graduellement, écartent de l'art local national, le seul avec lequel on fasse des chefs-d'œuvre; mais les migrations d'artistes sont toujours le signe d'un état de marasme et de trouble, et c'est pourquoi je les signale ici. « Pierre qui roule », on sait le proverbe. De toutes ces pérégrinations lointaines, rien ne peut sortir qu'un peu plus d'incertitude pour les esprits. On prête d'ailleurs à M. Emile Wauters l'intention d'aller se fixer à Paris, à son retour du Maroc; il quitterait définitivement son « iugrate » patrie qui, à quarante ans à peine, l'a fait académicien, grande médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris, peintre attiré du haut monde, etc. Le cas de cet artiste gâté par la fortune et boudant son pays, qui l'a comblé de faveurs, atteste les singulières perturbations que peut jeter dans une cervelle une situation exceptionnelle quand l'homme est au-dessous de cette situation ou qu'il ne lui est point permis de la soutenir.

Grand bruit, dans les ateliers, à propos de certaines mésaventures dont quelques artistes ont eu à souffrir récemment. MM. Rapt, Meunier, Biot et Mellery, les deux premiers graveurs de grand talent — nommés tous deux à l'Académie il y a quelques semaines — le troisième, artiste d'une extrême originalité et que, quelque jour prochain, nous nous plairons à faire connaître aux lecteurs de la *Gazette*, avaient exposé aux *Arts graphiques* de Vienne : M. Meunier une suite de gravures et un merveilleux dessin, d'après l'*Abdication de Charles-Quint*, de Gallait, vrai chef-d'œuvre d'interprétation au crayon; M. Biot, une épreuve avant la lettre de son *Triomphe de Galathée*, qui lui a valu récemment la grande médaille d'or à Amsterdam; M. X. Mellery, enfin, différents cadres d'études qui avaient fait sensation à Bruxelles. Or non seulement aucun de ces trois artistes ne fut compris dans la répartition des

médailles, mais leurs ouvrages leur furent renvoyés lacérés, dégradés, et, par surcroît, un des des dessins de M. Mellery avait été enlevé. Vainement prodigua-t-on les démarches pour découvrir l'auteur responsable de ces dégâts : Vienne se déroba, et, quant à l'Etat belge, il avait eu la prudence de ne point intervenir dans l'affaire. Le vrai coupable, cependant, ne serait-il pas ce même Etat qui se refuse, par économie, à envoyer un délégué à une exposition internationale et livre bénévolement ses administrés à tous les hasards d'une entreprise sur laquelle il ne s'est point réservé de contrôle?

Mettons un crêpe à cette lettre. Un jeune peintre, un paysagiste de talent et de conviction, le grand et doux Pantazis, comme l'appelaient ses amis, vient d'aller rejoindre dans la tombe ses frères en art et en infortune, Dubois, de Winne, Boulenger, comme lui fauchés en pleine production. A l'Exposition universelle de 1878, Pantazis, qui était Grec, avait exposé avec ses compatriotes; mais, déjà alors, il appartenait à cette école belge vers laquelle l'avaient porté ses affinités d'artiste épris de finesse et de force. Il avait débuté chez Chintreuil; son vrai maître toutefois fut Courbet, auquel il avait emprunté cette exécution au couteau, cette largeur de facture, ce sens des matérialités étalées qui lui faisaient une physionomie si distincte aux expositions. C'était une nature souffrante, sentante, concentrée, foncièrement honnête et droite. Pantazis meurt à trente-quatre ans.

L.

La Gravure en France.

La *Gazette de Cologne*, qui mange habituellement du Français, en littérature comme en politique, et à sa troisième page comme à la première, a trouvé dernièrement quelque chose à louer chez nous. Elle a eu, dans son numéro du 27 décembre, un article sur la gravure au burin dans lequel, opposant ce qu'elle appelait les réalistes français aux classiques allemands, elle ne faisait point difficulté de proposer les premiers à l'admiration et à l'imitation des seconds. L'occasion de cette étude avait été fournie par les œuvres de la gravure française envoyées à l'exposition internationale de Vienne, puis de là à Dusseldorf. La comparaison de ces ouvrages avec ceux de l'école allemande est si fâcheuse pour les méthodes suivies par celle-ci, dit l'auteur de l'article, « qu'on ne saurait assez instamment attirer l'attention de tous les amis de l'art sur la défaite subie par l'Allemagne, ni recommander assez chaudement l'étude de l'exposition française dont il est question ».

Le reproche que le critique de Cologne adresse à ses compatriotes est celui qui nous est souvent venu à l'esprit lorsque nous nous occupons de l'art et de la littérature des Allemands; leur tempérament est plus scientifique que plastique; ils portent partout des préoccupations excessives de principes et de théories; il semble qu'ils ne tiennent la plume ou ne manient le pinceau que pour vérifier, en quelque sorte, les vues systématiques

dans lesquelles se complait leur intelligence. L'écrivain dont nous résumons ici les réflexions ramène à cette tendance générale le défaut particulier qu'il reproche aux graveurs de son pays, à savoir une espèce de goût abstrait pour la beauté de la ligne et le rythme du trait. Ils ont, selon lui, des préoccupations excessives de technique; ils cherchent des effets de burin, et tombent ainsi dans la manière et dans la banalité, tandis que les graveurs français, les Gaillard, les Waltner et Didier ne songent qu'à rendre leur modèle, ne considèrent la ligne que comme le moyen de reproduire la forme, et ne rejettent aucun des procédés nécessaires pour parvenir à leur but.

« Les français, continue notre critique, qui, à la vérité, savent moins de grec et de latin que les Allemands, mais qui donnent plus d'attention au côté pratique de la vie, ont eu assez d'esprit pour renoncer à la virtuosité technique et pour éviter les dangers dont la science de la ligne menace la gravure sur cuivre. A leur tête est C.-F. Gaillard, qu'on distingue facilement dans cette exposition, comme on distingue le lion à sa griffe. Il est élève du vieux Léon Cogniet, sous lequel il n'a pas seulement gagné le prix de Rome, mais il a aussi appris à devenir maître de sa forme, comme il convient doublement à l'artiste qui poursuit le vrai réalisme par la liberté des procédés. Avec quelle infatigable persévérance cet homme n'a-t-il pas étudié, et non seulement étudié, mais tâtonné et essayé, afin d'arriver à rendre parfaitement le dessin, la couleur et l'esprit des œuvres qu'il reproduisait! On le voit, pour arriver à saisir le mystère d'un rendu, dessiner un oeil ou une oreille trois ou quatre fois, à la sépia ou à l'aquarelle. Il n'est rien de plus intéressant que de suivre pas à pas cette conscience impuissante à se satisfaire qui se montre dans les esquisses et les études dont l'artiste a couvert tout un mur de l'exposition. Il y a, par exemple, neuf états différents du portrait d'un dignitaire ecclésiastique, et dans cette série progressive on voit comment l'image est sortie du propre travail intérieur du graveur, comment il a réfléchi à tous les procédés et essayé leur application.

Voici une première feuille sur laquelle la physionomie est nettement, fermement esquissée, tandis que la seconde indique déjà les demi-teintes. Mais le ton de la chair n'a pas encore la chaleur et la souplesse qui doivent la distinguer du marbre, et il faut voir par quels procédés Gaillard obtient les dessous qu'il cherche. On peut se figurer l'indignation que ces attentats contre les règles et le rythme doivent inspirer au classique allemand qui continue à vénérer la *Sainte Famille* d'Edelinck comme le dernier mot du vrai et du beau! L'absence du travail personnel intime des graveurs allemands se trahit par le peu de goût qu'ils ont, à l'approche de leurs confrères de France, pour le portrait. Il se trouve justement qu'il y a, à l'exposition de Dusseldorf, un certain nombre de portraits gravés à l'eau-forte par M. Raab, de Munich. Qu'on y jette un coup d'œil et qu'on compare ensuite ces portraits avec les ouvrages de Gaillard et de Waltner. A part l'infériorité du dessin chez Raab, et une absence de profondes études anatomiques qui donne à ses huit portraits une fâcheuse uniformité d'expression, l'envie de briller par la technique contribue

à enlever aux têtes toute personnalité et toute vie. Ces mains ne sont pas des mains d'homme, mais un je ne sais quoi avec cinq appendices autour desquels s'enroule un fil d'archal. Il en est tout autrement des chefs-d'œuvre français; là est la vie, là le sang coule sous la peau, là le tempérament du modèle est exprimé par la main avec autant de vérité que pourrait faire la peinture elle-même. Les étoffes de toutes espèces sont rendues avec une égale virtuosité par le burin. Mais là encore que d'étude chez les Français! Avec quel soin Gaillard pèse l'emploi et l'efficacité des procédés pour reproduire telle ou telle étoffe! »

Le critique allemand continue à analyser les procédés de Gaillard, en particulier le succès avec lequel cet artiste a reproduit les *Pèlerins d'Emmaüs* de Rembrandt. « Et c'est ce même Gaillard, s'écrie-t-il, celui dont la manière, lorsqu'il s'agit de Rembrandt, semble se fondre tout entière en brillante souplesse, qui a rendu l'*Homme à l'écuelle* (1), de Van Eyck, avec toute sa raideur, comme s'il eût été lui-même un contemporain du vieux maître allemand, comme s'il dessinait sur la toile avec la même sécheresse de pinceau ces personnages à la fois si ganches et d'une si profonde expression. Il est vrai qu'une copie à l'huile que Gaillard a faite en vue de sa gravure montre à quel point le graveur est entré dans la manière du peintre. »

« Cette pénétration du style des maîtres, qui se remarque dans tous les ouvrages de Gaillard, qu'il s'agisse de reproduire l'*OEdipe* d'Ingres ou un Michel-Ange, un Bellini, un Botticelli, caractérise la plupart des autres graveurs français. Nous la retrouvons dans les planches de Didier, d'après Holbein, qui rendent si étonnamment l'original qu'on pourrait les croire gravées par Holbein lui-même — dans les gravures de François, d'après Fra Angelico, Henri Lehmann et autres — dans les admirables copies de Rembrandt, de Waltner, et enfin dans de nombreux artistes de moindre mérite qu'il n'est pas nécessaire de nommer ici. Waltner est né à Paris, il est élève de Martinet et a remporté le prix de Rome en 1868. Ce qui est prodigieux chez cet artiste, c'est qu'il puisse, avec les mêmes moyens, rendre des façons de peindre si différentes! Il n'est pas d'effet de lumière si délicat, pas d'étoffe si ravissante dont il n'ait le secret. Il reproduit avec du noir sur du blanc tous les degrés de l'échelle des couleurs, et nous présente avec la même fidélité les tons gris comme l'asphalte de Munkacz et les tons dorés sur fond ténébreux d'une tête de Rembrandt. »

L'article de la *Gazette de Cologne* mériterait d'être traduit tout entier. Nous n'avons voulu en tirer que les passages les plus propres à appeler l'attention sur une branche singulièrement intéressante de l'art français, et en particulier sur ce grand artiste, C.-F. Gaillard, que sa modestie et peut-être aussi la conscience même et la distinction exquise de ses travaux ont privé, chez nous, de la réputation qu'il est en train de se faire à l'étranger.

(Le Temps.)

(1) Faut-il rappeler que cette gravure est une des merveilles de la collection de la *Gazette des Beaux-Arts*, ainsi que l'*OEdipe*, de Ingres, et la statue de Michel-Ange, dont il est parlé plus loin! (N. de la R.)

Jean-Étienne Liotard

Dans le numéro de la *Gazette* du 1^{er} janvier, M. Henry de Chennevières avait eu occasion de consacrer quelques lignes à Étienne Liotard, un pastelliste suisse, dont le Louvre vient d'acquérir des crayons curieux. Le jeune écrivain nous communique aujourd'hui une biographie qui vient compléter le passage de son article.

Jean-Étienne Liotard naquit à Genève en 1702. On le destina d'abord au commerce, mais ses goûts ne s'accommodèrent pas de cet idéal, et il décida son père à l'envoyer chez un arrière-disciple du grand Petitot. Le vieux peintre d'émail enseigna au jeune homme les principes de son art et lui conseilla le séjour de Paris. A peine arrivé dans Paris (1725), Liotard court à l'atelier de Massé et se prend d'un beau zèle pour l'étude de la miniature. Il reste dix ans à Paris, miniaturant, gravant, exécutant des portraits au pastel, tout cela avec le badinage et la légèreté français, car ce Suisse s'est vite défait de sa pesanteur native, pour se pénétrer à souhait de notre élégance d'esprit. En 1735, Liotard, avide de nouveautés, gagnait l'Italie avec la suite du marquis de Puy-sieux, ambassadeur de Louis XV à Naples. Ses talents de pastelliste trouvèrent à Naples et à Rome un digne emploi. Il exécuta le portrait du pape, des cardinaux et de plusieurs personnes de la première considération. L'or et les succès l'eussent retenu là, mais un navire frété par le comte Lesborough le tenta et il fit voile pour le Bosphore. Le spectacle du Levant l'émerveille, il crayonne les belles filles, les étoffes chatoyantes. Pendant cinq années il s'attarde à Constantinople en possession des bonnes grâces de Méhémét-Aga, frère de Sadig. Ce protecteur lui valut la vogue et la fortune. En récompense, Liotard abjura le pourpoint, les hauts-de-chausses pour adopter l'habit, le turban indigènes. L'aimable renégat devint donc fils du Prophète, et, à ce compte, il mérita l'estime de tout bon Turc. Aussi quitta-t-il avec regret la capitale du Grand Seigneur pour gagner Vienne, à travers la Moldavie (1744). Ses mœurs, ses vêtements, sa barbe, son équipage étonnèrent les tranquilles Impériaux. « La nouveauté de l'accoutrement de ce peintre turc, raconte Mariette, attira sur lui les regards, lui facilita un accès au palais et lui valut beaucoup d'ouvrage et bien des ducats. » Marie-Thérèse, François de Lorraine et leur noblesse voulurent occuper cet artiste nomade : ce fut pour Liotard de nouvelles occasions de portraits au pastel. Le séjour de Vienne achevant de le griser, il eut hâte de revoir Genève et Paris. Il s'arrêta dans Venise, où son frère le graveur, Jean-Michel Liotard, exécutait pour M. Smith, consul d'Angleterre, plusieurs grandes planches d'après Carlo Cignani et Sebastiano Ricci. Enfin il revit sa ville natale, et Genève acclama son nourrisson. Comme on lui cherchait noise sur la coupe de ses costumes, le malin dévôt à Mahomet plaida l'aisance, l'ampleur de l'habit musulman, la simplicité toute primitive de cet ajustement, la brièveté de cette toi-

lette, si précieuse aux hommes de travail. Ses honnêtes admirateurs se laissèrent convaincre.

A Paris, l'ancien disciple de Massé, revenu peintre turc, devait intriguer la Cour et la ville. Cela était furieusement tentant d'avoir un portrait pastellé par un tel homme. Cet homme-là, d'ailleurs, s'intitulait avant tout le peintre de la vérité ; il se piquait d'être sincère et cru ; il entendait laisser aux femmes « leurs rousseurs, leurs verrues, leurs taches de petites vérole. » Pour affronter un pareil justicier, il fallait la beauté, la jeunesse et les grâces. Les fronts sillonnés, les yeux battus, les mines équivoques, les teints enluminés de rouge, seraient assurés d'avance d'une ressemblance mal flatteuse. Il était donc prudent à eux de fuir un portraitiste aussi incorruptible. Cette franchise sentait son Turc ; elle assassina des amours-propres, seconda des jalousies et semblait peu faite pour primer des pinceaux louangeurs. Mais l'amorce était alléchante ; elle pipa les gens du bel air. Chacun croyant pouvoir braver les révélations de cette main traitresse, chacun se hasarda. Craindre Liotard, c'était reconnaître les oublis de la nature, l'outrage des ans : aveu impossible !

Le rusé Genevois devint ainsi de mode. Il y avait bien des amateurs, comme Mariette, fort peu enthousiastes des pastels du nouveau venu. On les trouvait « secs et faits avec peine ; la couleur tirait presque toujours sur le pain d'épice ; de plus ses têtes paraissaient plates et sans rondeur. » L'Académie de peinture lui fut sévère comme Mariette et lui fit sentir, à plusieurs reprises, toute son indifférence. Il s'en alla donc dans la Compagnie des peintres de Saint-Lue. Louis XV et Mesdames de France le consolèrent de ses déboires académiques. Il exécuta le portrait du Roi, puis ceux de M^{me} la Dauphine, de M^{me} Infante, de M^{me} Henriette, de M^{me} Sophie, de M^{me} Louise, de l'Infante Isabelle, de M^{me} Adélaïde, de M^{me} Victoire.

Et ces portraits, il les répétait au pastel, à l'huile ; il les répéta surtout en miniature, car la miniature était l'art mignon de la Cour. Elle était devenue un art nécessaire, et ni bijoux, ni bracelets, ni boîtes, ni tabatières, ne pouvaient paraître à Versailles sans l'ornement obligé d'un portrait. Aussi l'intendance des Menus-Plaisirs de Sa Majesté avait sous son contrôle une véritable école de miniaturistes. Il y avait au service du Roi : Jacques Charlier, André Rouquet, Aubry, Duvegeon, Lebrun, M^{lle} Nivelon, Vincent, Penel, Louis, Drouais, Casaubon. Plus tard devaient leur succéder : Monpetit, Vassal, Courtois, Ducreux, Krautzinger, Letellier, Welper, Lemonnier ; puis, viendront Hall et Carteaux, Mazières et Gardeno, Weiller et M^{me} Drouais, et M^{lle} Boquet et Musson, et Boze et Tresca (1). Liotard fut employé à la Cour de 1748 à 1753. Il se livra aux travaux les plus divers, peignant des sujets de fantaisie comme la *Belle Chocolatière*, du musée de Dresde, pastellant la famille royale, se copiant et se recopiant vingt fois pour le plus grand plaisir de Mesdames. Les princesses l'appelaient le *virtuosissime M. Liotard*, et le protégeaient hautement.

(1) Plusieurs de ces noms étaient inconnus : nous les avons trouvés dans les cartons des *Menus-Plaisirs du Roi* (Archives Nationales 01 2985 — 01 3260).

Malgré ces faveurs inattendues, le pastelliste ne sut pas fixer son humeur voyageuse, et, en 1734, il s'embarquait pour Londres. Les échos de France l'avaient précédé. La princesse de Galles, la comtesse de Coventry furent ses premiers portraits. Toutes les ladies suivirent, et le peintre serait mort à la peine sans la sauvegarde de son naturel inconstant. Bientôt il passe en Hollande, peint le stathouder, visite La Haye, s'établit dans Amsterdam. Il y épouse Marie Fargues, fille d'un négociant français. Ce mariage eut un envers fâcheux : sa femme, nouvelle Dalila, obtint à force de caresses le sacrifice de sa barbe. Elle croyait être généreuse en lui concédant le costume oriental, mais voyez le beau Turc sans poil au menton ! Après un second séjour dans Londres, après un nouveau voyage à Vienne, Liotard regagna Genève pour y reposer enfin son existence nouvellementée. Cet artiste étrange mourut en 1790.

HENRY DE CHENNEVIÈRES.

BIBLIOGRAPHIE

L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1883, par Paul Endel, avec une préface de Charles Monselet ; in-8° de 405 pages : Charpentier, éditeur.

Cette intéressante publication est déjà âgée de trois ans ; plus elle grandit, plus elle affirme son utilité présente et l'importance du rôle qu'elle est appelée à jouer dans l'avenir. Nos neveux, s'ils sont aussi « curieux » que nous, sauront où se renseigner ; peut-être y gagneront-ils d'être plus judicieux dans leurs choix et mieux armés que nous ne le sommes contre les entreprises frauduleuses des marchands.

Le volume de M. Paul Endel est comme les précédents, riche de faits et spirituellement rédigé : il ira les rejoindre dans les bibliothèques des amateurs.

A. DE L.

La Librairie des Bibliophiles vient d'ajouter à son intéressante collection des *Petits Chefs-d'Œuvre* les curieux *Mémoires d'un jeune Espagnol*, publiés avec une notice de M. Honoré Bonhomme. Cet ouvrage anonyme et posthume de Florian, indépendamment de sa valeur littéraire, fournit des détails très piquants sur les premières années de son auteur. C'est donc une heureuse idée de leur avoir donné place dans la collection imprimée avec tant de soin par MM. Jonaus et Sigaux, et où sont groupés les petites œuvres des grands écrivains et les ouvrages remarquables qui ont fait la réputation des auteurs de second ordre. Les gracieux volumes dont elle se compose joignent à l'attrait d'une exécution typographique des plus élégantes l'avantage d'un prix abordable à tous les amateurs.

La *Bibliothèque des Dames*, dans laquelle paraissent dernièrement les *Souvenirs de Mme de Caylus*, l'un des documents les plus piquants pour l'histoire des mœurs au xvii^e siècle, nous

donne aujourd'hui les *Lettres à Émilie sur la Mythologie*. Cette œuvre charmante de Demonstier, écrite moitié en prose et moitié en vers, et dont les vers, pour leur grâce et leur esprit, ont été souvent comparés à ceux de Voltaire, méritait vraiment d'être remise en lumière par la Librairie des Bibliophiles. La nouvelle édition est précédée d'une très attrayante étude du bibliophile Jacob, qui s'est attaché à venger Demonstier et son œuvre de l'injuste abandon dans lequel ils semblaient tombés.

Les *Lettres à Émilie* forment trois volumes ornés chacun d'un gracieux frontispice gravé à l'eau-forte par Lalauze.

Academy. — 5 janvier. Reynolds à la Grosvenor Gallery, par Cosmo Monkhouse. — 12 janvier. Guide du musée de Boulaq, par M. Maspero (compte rendu par Amelia Edwards). — Les Peintures hollandaises et flamandes à Burlington-house, par J. P. Richter. — 19 janvier. Les Arts décoratifs du Japon, par G.-A. Audsley (compte rendu par Cosmo Monkhouse). — Les Peintures italiennes à Burlington-house, par J. P. Richter. — Lettre d'Égypte, par A. Sayce. — Quelques peintures à Burlington-house, par Claude Phillips.

26 janvier. Une tombe thébaine de la XI^e dynastie, par Amelia Edwards. — 2 février. La porcelaine de Fourney, par James Weale.

Athenæum. — 5 janvier. L'Exposition de Grosvenor Gallery, 2^e article. — 12 janvier. La Cathédrale de la Sainte-Trinité, communément appelée Christ Church, à Dublin, par G. Street et E. Seymour (compte rendu). — La Royal academy, exposition d'hiver, 1^{er} article. — 19 janvier. La Grosvenor Gallery, 3^e article. — Nouvelles estampes. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

26 janvier. Catalogue des estampes et des dessins du British museum, division I, tome IV, par Fred. G. Stebbins (compte rendu). — La Royal Academy, exposition d'hiver, 2^e article ; nouvelles estampes. — M. Henry Brillant Willis.

2 février. La Royal Academy, exposition d'hiver (3^e article). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

Le Tour du Monde. — 1205^e livraison. — Voyage au Yucatan et au pays des Lacandons, par Désiré Charnay. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de A. Siom, P. Fritel, H. Chapuis, P. Sellier et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse. — 534^e livraison. — Texte par J. Girardin, A. Bertalisse, L. Rousselet, Fréd. Dillaye, M^{me} de Witt, née Guizot, et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, Roujal, H. Clerget, X. Mellery, Semeghini, R. Tinnant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 Février

Conservatoire. — *Struensee* (Meyerbeer); Fragments des *Ruines d'Athènes* (Beethoven); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); la Mort d'Ophélie, chœur (Berlioz); Symphonie en ut (Haydn).

Château d'Eau. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec M^{me} Brunet-Lafleur (Marguerite); M. Van Dyck (Faust); M. Blauwaert (Méphistophélès); M. Jouhannet (Brander).

Cirque d'Hiver. — *Ouverture héroïque* (Bruneau); Chœurs d'*Athalie* (Mendelssohn), avec strophes par M. Maubant et soli par M^{mes} Simonnet, Raimbaud et Cour; *Entr'acte* (Taubert); *Réverie* (Schumann); *Venezia e Napoli* (Liszt); Nocturne en fa mineur (Chopin) et Pièce en la majeur (Scarlatti), pour piano, par M^{lle} Marie Gemma; Symphonie avec chœurs (Beethoven), avec soli par M^{mes} Simonnet et Cour; MM. Thual et Fournets.

Châtelet. — Les *Deux Reines* (Ch. Gounod); Trio des Jeunes Ismaélites, de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); la *Chevauchée du Cid* (V. d'Indy); *Danse macabre* (Saint-Saëns); deuxième tableau du premier acte de *Parsifal* (Wagner); *Sérénade* (Beethoven).

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

COLLECTION DOMMARTIN

2^e Vente, composée principalement de

TABLEAUX DE MAITRES ANCIENS

Français, Flamands, Hollandais, Italiens, Espagnols, etc.

TELS QUE :

N. Berghem. — H. Roos de Tivoli. — Diestraen. — Bourguignon. — P. Mignard. — Lallemand. — Saint-Danielo. — Le Viso. — Baptiste. — Breughel dit de Velours. — Guindrand, Grobon, etc.

GRAVURES ET DESSINS EN CARTONS ET SOUS VERRES

BIJOUX ET PIERRES PRÉCIEUSES

MINIATURES

Broderies et Étoffes diverses

Importante suite de grandes et belles Tapisseries anciennes de fabriques diverses, françaises et flamandes.

Sculpture, Marbre, Pierre. Bois, Ivoire et Terre cuite

EXPOSITION : les 8, 9 et 10 février 1884, de 1 à 4 h.

La vente aux enchères publiques aura lieu :

A LYON

Hôtel des Ventes, rue de l'Hôpital, 6, Salle n° 2

Le Lundi 11 Février 1884

et jours suivants, de 2 à 5 h. et le soir à 7 h.

M^e MICHEL ROULLET
Commis.-Priseur, Lyon
RUE FRANKLIN, 32

M. G. PINGEON
Expert
QUAI DE L'HÔPITAL, 39

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Cette vente a lieu à la requête de M^e Louis Canavy, syndic de la faillite Dommartin, en vertu d'ordonnance de M. Robin, juge-commissaire.

COLLECTION DOWA

A Cambrai, tous les jours, vente de Tableaux, Gravures, Livres d'art et une vieille Cheminée en bois de chêne, richement sculptée (xvii^e siècle).

TABLEAUX MODERNES

PAR

Ant. CHITUSSI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Samedi 23 février 1884, à trois heures.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

MM. HARO * & fils, peintres-experts, rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20,

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION

Le Vendredi 22 février 1884

de une heure à cinq heures

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

BELLES PORCELAINES DE SÈVRES ET DE CHINE

BIJOUX, ÉVENTAILS, BONBONNIÈRES

CRUCIFIX EN OR SUR CROIX EN LAPIS

Jolies Miniatures et Emaux du temps de Louis XV et Louis XVI

LAQUES

Beau BUSTE de MINERVE

EN MARBRE BLANC, DU XVIII^e SIÈCLE

Pendules et Candélabres du temps de Louis XVI

BEAU TAPIS DE TABLE

EN BRODERIE SOIE ET OR

Tableau en tapisserie du XVI^e siècle

Le tout appartenant à M. ***

VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Mercredi 13 février 1884

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
M^e P. CHEVALLIER,
10, r. Grange-BatelièreEXPERT
M^e Ch. MANNHEIM,
7, r. Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique

Le mardi 12 février 1884, de 1 h. à 5 h.

Vente après décès de M. SURVILLE

TABLEAUX MODERNES

DESSINS, AQUARELLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 14 février 1884, à deux heures

Commissaires-priseurs :

M^e P. CHEVALLIER | M^e BOUTTÉ
10, r. Grange-Batelière | 26, rue de Chateaudun

Expert :

M. Georges PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mercredi 13 février 1884, de 1 heure à 5 heures.

Vente après décès de M. X...

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE REMARQUABLE DE JULES DUPRÉ

et autres, par

Corot, Gegerfelt, Guillemin, Jongkind,

J.-F. Millet, Tassaert, Ribot

TAPISSERIES

Vente HOTEL DROUOT, salle n° 1

Le lundi 18 février 1884, à 3 h. 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR
M^e Paul Chevallier
10, r. Grange-BatelièreEXPERT
M. Henri Pillet
183, Faub.-Poissonnière

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le dimanche 17 février
de 1 h. à 5 h.PUBLIQUE
le lundi (jour de la vente)
de 1 h. à 3 h. 1/2.

Vente aux enchères publiques.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Seize pièces en faïence de Bernard de Pallissy.

Faïences de Nevers, de Rouen et autres faïences de Castelli, émaux de Limoges, verrerie, porcelaines, livres, manuscrits, armes, coffret du ^{xv}^e siècle en bois sculpté, monnaies d'or.

Bronzes, meuble en bois sculpté et en marqueterie hollandaise.

Pendules en marqueterie.

Tableaux.

Composant la collection de M. ...

Le Lundi 11 février 1884, 2 heures

EXPOSITION le Dimanche 10 février, de 1 heure à 5 heures.

M^e **Léon TUAL**, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

Assisté de M. **Ch. MANNHEIM**, expert, rue Saint-Georges, 7.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Intéressante peinture du ^{xvii}^e siècle, gracieuses compositions par Albrier et autres œuvres de Breughel, Casanova, Castelli, Lafosse, Lairesse, Griff, Le Bellier, Mytens, Venius, Vallin, etc.

OBJETS D'ART

Jolies pendules du temps de Louis XVI, miniatures, éventails, marbre, terre cuite, ivoire, etc.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 7

Le Lundi 11 février 1884, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e **Paul Chevallier**, rue Grange-Batelière, n° 10.

EXPERT :

M. **E. Feral**, peintre, Faubourg-Montmartre, 54.

Exposition publique :

Le Dimanche 10 février, de 1 h. à 5 heures.

COLLECTION

D'ANCIENNES FAYENCES

De Rouen, Nevers, Strasbourg, Marseille, Moustiers.

PORCELAINES de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon.

MEUBLES D'ART

BRONZES, orfèvrerie, Bijoux anciens émaux, ivoires, bois sculpté.

Vente hôtel Drouot, salle n° 5,

Le Lundi 11 Février 1884, à deux heures précises.

EXPOSITION le Dimanche 10 février, de 1 heure à 5 heures.

M^e **Maurice DELESTRE**, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. **Ancel OPPENHEIM**, expert, rue Lepeltier, 19,

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

VENTE D'UNE BELLE COLLECTION

DE

TABLEAUX

Aquarelles et Dessins modernes

PAR

Corot	Fromentin	Roybet
Courbet	Ch. Jacque	Veyrassat
Daubigny	J. Lefebvre	Vibert
Daumier	De Neuville	Villon
Detaille	De Nittis	Worms
Diaz	Th. Roussau	Ziem

HÔTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Jeudi 21 février

M^e **Léon TUAL** comm.-pris., 39, r. de la Victoire | M. **Georges PETIT** expert 12, r. God.-d.-Mauroy

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

PARTICULIÈRE | PUBLIQUE
le Mardi 19 février | le Mardi 20 février

De 1 heure à 5 heures.

Collection de M. M...

TABLEAUX MODERNES

PAR

CHAPLIN, CHASSERIAU, COROT
 DAUBIGNY, DIAZ
 GUDIN, INGRES, LEWIS BROWN, ZIEM,
 ETC., ETC.

*Très beaux dessins par Ingres***Vente Hôtel Drouot, salle n° 8***Le Lundi 18 février 1884, à 2 heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e ESCRIBE,
 6, rue de Hanovre, 6

EXPERTS

MM. HARO * et fils
 peintres-experts,
 14, rue Visconti, et
 20, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE :

Le Samedi
 16 février 1884

PUBLIQUE :

Le Dimanche
 17 février 1884.

*De 1 heure à 5 heures.***Vente après Décès****TABLEAUX**

Esquisses, Etudes, Dessins, Pastels

DE

C.-A. SELLIER

GRAND PRIX DE ROME

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8*Le mardi 12 février 1884, à deux heures*

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBE | **M^e BAILLY**
 6, rue de Hanovre, 6 | 53, rue Vivienne, 53

EXPERTS :

MM. HARO * & fils,

PEINTRES-EXPERTS

14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

Particulière : le Dimanche 10 février 1884 ;
Publique : le Lundi 11 février 1884.

Collection de feu M. Joseph FAU

OBJETS D'ART

et de

HAUTE CURIOSITE

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

Faïences italiennes, hispano-mauresques et de Perse

Emaux de Limoges, Verrerie

Sculptures en marbre, en bois et en ivoire

Bijoux, Orfèvrerie, Armes

Clefs et Objets en fer, Belle horloge

allemande, Objets variés

Porcelaines, Bronzes d'art et d'ameublement

Meubles en bois sculpté

Portes et cheminées monumentales, Cabinet

italien, Sièges divers

Belles tapisseries Renaissance

Livres sur les Arts

Médailles de la Renaissance

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNESOeuvre importante de Corot
composant

L'importante COLLECTION de feu

M. Joseph FAU*VENTE après décès***HOTEL DROUOT, salle n° 8**

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6,
 vendredi 7 et samedi 8 mars, à 2 heures

Commissaire-priseur :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, 6

Experts :

M. Charles MANNHEIM, 7, r. St-Georges**MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, p. Louvois****M. Georges PETIT, 12, r. Godot-de-Mauroy****M. B. LASQUIN, 12, r. Laffitte,**

Chez lesquels se distribue le Catalogue

Expositions :

*Particulière, samedi 1^{er} mars 1884**Publique, dimanche 2 mars, de 1 h. à 5 h.**Prix du catalogue illustré : 10 francs.**Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.***GRAND IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. GUSSEY, imp.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le marquis d'Osmond

M^e ESCRIBE et M. BLOCHE

Cette vente a produit la somme totale de 415,507 francs.

Porcelaines de Sèvres

1. Paire de très beaux vases en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV, 86.100 francs.

2. Très beau vase en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV, 51.100.

3. Paire de très beaux vases en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XVI, 65.000.

4. Très belle jardinière en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, forme dite éventail. Epoque Louis XV. Date de 1757. Décorée par Grison, 59.100.

5. Deux belles jardinières en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, de forme dite éventail. Epoque Louis XV. Date de 1762. Décor de Tandart, 16.100.

6. Joli vase en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV, 3.250.

7. Coupe creuse de forme décagonale, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV. Date de 1782. Décor de Auhert et Prévost, 2.950.

9. Ecuelle en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XVI. Date de 1776. Décor de Micaut et de Châvaux jeune, 1350.

15. Chocolatière avec couvercle en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV. Date de 1764. Décor de Vieillard, 3.700.

17. Tasse avec soucoupe en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV. Date de 1761. Décor de Biuet, 755.

20. Petit plateau carré en ancienne porcelaine

de Sèvres, pâte tendre. Epoque Louis XV. Date de 1761. Décor de Binet, 1505.

36. Théière et pot à crème en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu à rondelles d'or, semé de bouquets de fleurs. Epoque Louis XVI, 340.

Porcelaines de Chine, du Japon et de l'Inde

47. Paire de très grands vases en ancienne porcelaine de Chine, richement décorés de cortèges traversant des paysages. Ces vases sont montés en bronze doré et ornés d'anses à volutes et têtes de béliers simplement rivés à la gorge en bronze et épargnant la porcelaine, 6.100.

48. Garniture de cinq pièces en ancienne porcelaine de Chine, composée de trois vases avec couvercles et deux cornets, monture en bronze doré, 5.900.

51. Deux grands coqs en ancien blanc de Chine, socles en bronze doré. Style Louis XVI, 1.200.

54. Paire de grands cornets en ancienne porcelaine de Chine, décor à fleurs en bleu sur blanc, 1.060.

56. Paire de vases en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu fouetté à médaillons réservés en blanc. Monture en bronze doré, 2.400.

Objets divers

64. Très beau meuble à hauteur d'appui en marqueterie de cuivre, d'étain et de bois sur fond d'écaille de l'Inde, richement orné de bronzes finement ciselés et dorés, du temps de Louis XVI. Travail de Boule, 45.000.

66. Chaise à porteurs de l'époque Louis XV, décorée de fleurs. 800.

67. Buste en bronze fondu creux, représentant Henri IV, en grand costume de cour, portant les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. xvi^e siècle. Grandeur nature. Socle en marbre vert, 15.000.

68. Buste en bronze fondu creux, représentant un roi d'Espagne en armure, portant les insignes de la Toison d'or. Sur le devant est gravé FR. M. MDEII. xvi^e siècle. Grandeur nature. Socle en marbre vert. Pendant du précédent, 7.100.

69. Belle statuette d'*Hercule* en bronze. xvi^e siècle, 2.000.

70. Buste en bronze fondu creux : *Patricienne*, grandeur nature. xvi^e siècle, 2.425.

71. Buste en bronze fondu creux : *Néron*, grandeur nature. xvi^e siècle, 1.350.

72. Paire de candélabres en bronze partie doré, représentant des Amours sur des sphères, etc. Montés en bronze doré. Epoque Empire, 1.800.

73. Buste grandeur nature en marbre blanc, représentant la reine Marie-Thérèse en costume de cour. Travail de l'époque, 2.250.

76. Plat rond en émail de Limoges, représentant au centre une scène de festin ; en haut, dans un cartouche, les armoiries de Diane de Poitiers, et, dans le bas, les monogrammes P. R. de Pierre Raymond. Peinture en grisaille rehaussée d'or, chaires rosées. xvi^e siècle, 1.820.

77. Plat rond en émail de Limoges, représentant au centre le lever d'une jeune châtelaine entourée de ses servantes. La bordure offre une suite de grotesques, composition raphaélesque. En haut, le blason de Diane de Poitiers, et en deux endroits la date de 1570. En bas du sujet central, les monogrammes P. R. de Pierre Raymond. Grisaille, chaires rosées. xvi^e siècle, 2.700.

80. Calice en vermeil repoussé, représentant autour du gobelet et du pied des Amours, des volutes et des feuillages. Il est enrichi d'émaux peints en camaïeu à figure de saints et de saintes. L'un des émaux représente une armoirie entourée de l'inscription : JOHANN. LEONARD GERLER. CAN. CAP. ET SVBP. IN. NAVGIS. CONSIST. ASSES. 1689, 900.

83. Ecureuil en ancienne porcelaine de Saxe, tenant un fruit, 960.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'instituer un concours près la manufacture nationale de **Beauvais**.

Le prix auquel ce concours donne lieu prendra le nom de Prix de Beauvais.

Le sujet du concours est la composition d'un modèle de tapisserie, d'après un programme donné. Pour 1885, ce sujet est le modèle d'une bordure en tapisserie destinée aux quatre panneaux : le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver, qui seront exécutés à la manufacture nationale de Beauvais d'après les compositions de M. F.-L. Français.

Il ne sera accordé par la direction des beaux-arts qu'un prix ; à ce prix est attaché une somme de deux mille francs. L'œuvre à laquelle sera accordé le prix restera la propriété de l'Etat.

NOUVELLES

Sont nommés jurés adjoints pour le jugement des concours des prix de Rome : Dans la section de peinture : MM. Joseph Blanc, Morot, Henner, Laugée, Glaize, Gustave Moreau,

de Curzon ; — dans la section de sculpture : MM. Schœnewerk, Tony Noël, Hiolle, Delaplanche ; — dans la section d'architecture : MM. Brune, Labrousse, Dutert et Daumet ; — dans la section de gravure (taille-douce) : MM. Salmon, Achille Jacquet ; (en médailles) : MM. Roty et Ponscarne ; — dans la section de musique : MM. Ernest Boulanger, Léo Delibes, Semet.

*** Sur le rapport de M. Yves Guyot, le conseil municipal met un crédit de 10.000 fr. à la disposition du comité du centenaire de Diderot, pour l'érection d'une statue sur une des places publiques de Paris.

*** MM. Salomon Reinach et Ernest Babelon, chargés par le ministère de l'instruction publique d'une mission archéologique en Tunisie, viennent de retourner à Sfax après avoir conduit des fouilles intéressantes dans les trois localités d'El-Kantara (Meninx), de Bou-Ghara (Gightis) et de Zian (Ciparea).

El-Kantara, situé au sud de l'île de Djerba, offre un champ de ruines long de 3 kilomètres où l'on a pu recueillir et photographier une quinzaine de statues en marbre de couleur et de grandeur naturelle, datant probablement du i^{er} siècle après Jésus-Christ.

Les ruines d'El-Kantara sont peut-être, de toute la Tunisie, celles où l'on trouve le plus de marbres de prix ; quelques fûts de colonnes de *rosso* et en *verde antico* ont près d'un mètre de diamètre. A Boughara, sur la côte tunisienne, vis-à-vis de Djerba, MM. Reinach et Babelon ont déterré beaucoup d'inscriptions, trois statues de magistrats romains et une belle tête d'Auguste voilé en pontife, destinées à prendre place dans les collections nationales. A Zian, localité jusque-là inexplorée, située entre Zerkis et Métameur, l'appui gracieusement accordé à la mission par la 6^e compagnie mixte a permis de déblayer un forum entouré de grands portiques et de découvrir plusieurs objets importants.

*** On vient de placer au milieu de la salle des Etats-Généraux, au musée de Versailles, le modèle en plâtre de la statue de Bailly, par M. R. de Saint-Marceau, donnée à ce musée par arrêté ministériel du 27 novembre dernier. Les galeries du musée de Versailles viennent de recevoir de la direction des beaux-arts une série de bustes des grands hommes contemporains : *Claude Bernard*, par M. Iselin — *Berryer*, par M. Barre — *Decamps*, par M. Noël — *Leverrier*, par M. Leduc — *Barnave*, par M. Irvoy — le *général Decaen*, par M. Dumilâtre — *Ponsard*, par M. Adam Salomon — *David d'Angers*, par M. David d'Angers fils — *Duc*, par M. Ch. Lenoir — *Sainte-Beuve*, par M. Meunier — *Houdon*, par M. Iguel — *Troyon*, par M. Michel — *Corot*, par M. Vasselot — *Berge*, par M. Boucher — *Daubigny*, par M. Durand — *Diaz*, par M. Fourquet — *Le-maire*, par M. Hébert — *Littre*, par M^{lle} Fournier — *Latour Dumoulin*, par M. Adam Salomon — *Th. Gautier*, par M. Thomas — *Valentin*, par M. Bailly — *Dufaure*, par M. Barrias.

*** On annonce de la Châtre qu'une statue de George Sand sera érigée dans cette ville le 15 juillet prochain. Cette statue, œuvre de M. Millet, doit être exposée au prochain Salon.

*** M. Eudoxe Marcille vient de découvrir dans les environs d'Orléans et d'acquérir, pour le musée de cette ville, un pastel de Peronneau des plus intéressants : c'est un portrait de l'ingénieur Soyer, qui construisit le pont d'Orléans. Soyer eut pour collaborateurs dans l'érection de cette œuvre, remarquable parmi celles que le XVIII^e siècle a produites, les entrepreneurs Hupeau, Tardif, Leroy, Peyra, Chopine. On fit en jouant sur leurs noms ce vers piquant :

Hupeau, soyez tardif, le roi payera chopine.

*** M. Constantini vient d'offrir au Louvre, par l'entremise de M. Marcille, une des œuvres les plus charmantes du sculpteur Pigalle : le marbre de l'*Enfant à la Cage*.

*** La Chambre des députés prussienne, dans sa séance du 11, a ouvert, au ministère des cultes et de l'instruction publique, duquel relèvent aussi les beaux-arts, un crédit de deux millions de marks destiné à augmenter les collections des musées royaux. Les députés du centre et les conservateurs ont combattu cet article. M. Reichensperger, en affirmant que lui et ses amis ne se refusaient aucunement à soutenir l'honneur de l'Allemagne sur le terrain des arts, ainsi que le démontrait leur vote pour la galerie nationale et la Rumeschalle, a manifesté des doutes sur l'utilité de l'étude des anciens et sur la valeur des acquisitions.

D'autres membres du centre ont déclaré que ce n'était pas le moment d'enrichir les musées quand il y avait dans le pays des districts où la population était littéralement près de souffrir de la faim. L'un d'entre eux a ajouté qu'il était, du reste, en matière de beaux-arts, absolument opposé à la centralisation, que Berlin devenait de plus en plus le point d'attraction — favorisé de toute manière — de tout le pays, et que l'exemple de Paris devrait être, en cette matière, un avertissement. « Le développement anormal de Paris, a ajouté M. Bachem, est le malheur de la France; les exhalaisons de la capitale ont sur la province l'action la plus déplorable. Voulez-vous créer en Allemagne un pareil état de choses ? »

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

La *Chronique* du 9 février signale, parmi les acquisitions récentes de M. Spitzer, un cimetière donné par Henri II à son fou; cette arme, des plus précieuses par la forme, par la richesse de ses ornements et par son origine royale, porte sur les

quillons l'inscription suivante : POVR NORSTE (vostre) BON AMY NICOVLAS DE COVILLE. Les fleurs de lys et les croissants entrelacés d'Henri II sont gravés sur l'entrée et sur la boulerolle du fourreau.

Ce cimetière appartenait, au XVII^e siècle, au sieur Picard, un amateur parisien qui avait formé un cabinet remarquable de livres, d'antiquités, de médailles, d'armes, etc., vendu en 1780 (les curiosités à l'hôtel Bullion, les livres à l'hôtel d'Aligre). Le catalogue très rare de cette vente porte, sous le n^o 179 : « Trois armes, sçavoir... un large sabre, aussi à pointe recourbée, plus large du bas que du haut. La lame est ornée de gravures qui représentent d'un côté des batailles et de l'autre un camp, avec des quadrupèdes et des oiseaux. Sur la poignée qui est de fer, on lit : *Pour notre bon ami Nicolas*. Les trois croissants entrelacés, qui sont sur le fourreau, marqueraient que cette arme est du temps de Henri II. Les deux autres pièces comprises sous le même numéro sont « un sabre indien et une épée de Housard. » Le tout fut vendu neuf livres et un sol.

A la même vente figure (n^o 197) : « Une paire d'étriers en fer dorés d'or moulu, qui ont certainement appartenu à François I^{er}. Sur les deux côtés se voient des salamandres couronnées avec cette légende : *Nutrisco, Extinguo*, devise du prince. A la partie du haut, où s'attachent les courroies, on lit dans un petit carré : F. REX. Ces étriers sont fort bien exécutés. Ils viennent d'une vente faite par les religieux de Saint-Denis. »

Ce sont les célèbres étriers de François I^{er}, au musée de Cluny. En 1780, il y a un siècle, on les vendit cinquante livres; que vaudraient ils aujourd'hui?

EDMOND BONNAFFÉ.

Académie des Inscriptions

8 février.

La *Mosaïque de Nîmes*, dont il a été beaucoup question ces jours derniers dans la presse et qui a été fort inexactement interprétée, a été signalée à l'Académie par un juge autorisé, M. Alb. Dumont. On y voit Pélidas, roi d'Iolcos, assis sur un trône; sa fille Alceste est debout près de lui. Admète amène au roi un tigre et un sanglier enchaînés; il a accompli la tâche qui lui a été imposée et il a maintenant le droit d'épouser Alceste. C'est une scène connue par un certain nombre de monuments et qui ne se distingue ici ni par le goût de la composition ni par la valeur de l'exécution. Beaucoup de tableaux de mosaïques sont très supérieurs à celui-ci. Ce qui fait le mérite tout particulier de ce pavement, ce sont les motifs de pure décoration. Les seize caissons rectangulaires, qui entourent le tableau central, sont tous différents, tous très simples, tous élégants. Les motifs géométriques y dominent; ce sont des croix gammées, des cubes, des losanges, etc., dont l'artiste a su tirer les effets les plus heureux. Il y a aussi des ornements végétaux, tels que rosaces, pétales, feuilles, etc. On y remarque des tresses simples, des grecques, deux bandes de quatre caissons à

la partie supérieure; à la partie inférieure, une bande de caissons est remplacée par des rinceaux, au milieu desquels on voit des oiseaux et divers quadrupèdes.

Les fouilles de Rome continuent à donner d'intéressants résultats, comme l'atteste une nouvelle lettre de M. Edm. Le Blant. Dans l'atrium des Vestales, on a découvert un cippe avec une inscription consacrée à la grande Vestale Flavia Publicia. Elle est de l'an 257 de notre ère. Elle est due à l'un de ces ministres des sacrifices dont parle Varro, et que l'on appelait *fictores*.

L'emplacement d'un antique cimetière juif, situé hors de la porte Majeure, a été découvert par M. Marucchi. Cet hypogée avait une certaine étendue; il possédait plusieurs galeries (*ambulacra*) et chambres sépulcrales. On y a relevé des inscriptions juives tracées en lettres rouges sur l'enduit des tombeaux. Elles sont caractérisées par leurs symboles, au nombre desquels figure le chandelier à sept branches, et par la formule *Schalom* écrite en hébreu. On y lit souvent les mots bien connus :

IN PACE DOMITIO EIVS

M. de Rossi a trouvé un marbre curieux dans le cimetière de Donatilla. Au-dessous d'une légende grecque (*pasiphilos oichronios mené*) est gravée une représentation absolument nouvelle. L'enfant, figuré debout, en prière, entre deux colombes, est ailé, comme le sont si souvent les génies purement ornementaux sculptés sur les sarcophages chrétiens. Entièrement nu, il porte sur la poitrine deux bandes croisées servant à attacher les ailes. A l'époque chrétienne, les artistes introduisaient dans leurs compositions les sujets empruntés à l'art païen, qu'ils conservaient dans leurs ateliers. Ici, le graveur a pris pour modèle le type d'Icare.

Archéologie carthaginoise. — M. Philippe Berger commence la lecture d'un travail consacré à l'étude de quelques stèles phéniciennes rapportées d'Hadramète (aujourd'hui Soasa) par M. l'abbé Tribidex. Elles sont sans inscriptions, mais portent des ornements caractéristiques. Le chapiteau figure une femme qui paraît sortir du fût de la colonne; cette femme a les traits de la déesse égyptienne Hathor. Elle tient dans ses mains un poisson en forme de barque surmonté d'un disque. La frise est très ornée et contient le globe ailé. C'est certainement dans l'art égyptien qu'il faut chercher quelque chose d'analogue au style de ces monuments. On les découvrit, au nombre d'une soixantaine, en 1867, lors des fouilles qui furent faites à Soasa pour la construction d'une église. Deux ans plus tard, M. Daux, chargé d'une mission en Tunisie, choisit les plus belles de ces stèles et les rapporta en France. On ignore ce qu'elles sont devenues.

Plusieurs membres demandent, à cette occasion, s'il n'y aurait pas lieu de s'enquérir du sort de ces objets; l'administration de l'instruction publique a qualité pour faire cette recherche.

Expériences sur la solidité des couleurs

Le *Bulletin de la Société d'encouragement* vient de publier un mémoire de M. Decaux, directeur des teintures aux Gobelins, sur l'action de la lumière du jour et de la lumière électrique sur les couleurs employées en teinture et en peinture à l'eau et à l'huile, qui présente trop d'intérêt pour que nous ne l'analysions pas en lui empruntant ses conclusions.

La lumière solaire est d'intensité trop variable pour que l'on puisse rien établir de bien précis quant à son action sur les couleurs. Aussi M. Decaux, après plusieurs essais de l'action de la lumière électrique des phares, faits dans des conditions peu pratiques, profita-t-il de l'exposition de l'électricité pour les renouveler dans la serre où l'on essayait l'action de la même lumière sur la végétation. Là, du moins, l'intensité et la durée de cette lumière étant constantes les résultats acquis purent avoir une précision mathématique.

Ainsi qu'il exposait dans la serre du palais de l'Industrie trois séries d'échantillons de laines teintées, de couleurs à l'eau et de couleurs à l'huile, pendant 150 heures, à 1^m.50 d'un foyer de lumière à arc voltaïque de 200 becs, il avait soumis trois séries d'échantillons absolument semblables à la lumière solaire pendant le mois de juin 1881.

M. Decaux a opéré ainsi qu'il l'explique dans son mémoire :

« Pour les couleurs employées en peinture à l'eau, je me suis adressé à un des meilleurs fabricants de Paris, M. Lefranc; il m'a donné cinquante-huit couleurs diverses, que j'ai étendues sur carte et fixées au moyen de colle de pâte faite avec un bon gruau de blé, pensant que je conserverais ainsi la perméabilité à l'air, qui, suivant moi, devait augmenter l'altérabilité de la couleur à l'exposition. J'ai, en outre, atténué l'intensité de ton de presque toutes les couleurs en les mélangeant avec du sulfate de baryte parfaitement neutre et sans action chimique sur elles. Tous ces tons clairs ayant à peu près la même intensité, les résultats d'altérabilité sont comparatifs, ce qui n'existe pas avec les couleurs pures, qui sont très différentes entre elles sous le rapport de leur valeur de ton.

« Si l'on observe ce tableau de cinquante-huit couleurs, on remarque de grandes variétés de résistance à l'altération, et il m'a paru convenable de les classer en trois catégories :

« 1^{re} Les couleurs absolument résistantes et très résistantes;

« 2^{de} Les couleurs moyennement résistantes;

« 3^{de} Enfin les couleurs fugaces.

« L'emploi des couleurs dans la peinture à l'huile ayant une beaucoup plus grande importance que dans la peinture à l'eau, gouache, aquarelle et même pastels, j'ai fait une seconde expérience d'exposition à la lumière pendant le même temps, et dans les conditions semblables à celles des couleurs employées à la colle, mais en les remplaçant par les couleurs à l'huile, puis les ramenant également toutes presque au même ton avec du carbonate de plomb, appelé blanc d'argent, dans le

commerce des couleurs, et qui est habituellement en usage dans les arts ; enfin, en vernissant la seconde moitié de chaque échantillon avec du vernis à tableau ordinaire, pour rester entièrement dans les conditions ordinaires d'emploi des couleurs par les peintres, sauf leur mélange.

« Après l'exposition à la lumière, on observe que l'altération des couleurs à l'huile est différente de celle des couleurs à la colle, et que, par conséquent, la nature de la matière servant à les fixer agit diversement sur leur solidité.

« En outre, le vernis agit aussi, principalement en augmentant leur résistance. »

Ces essais ont conduit aux conclusions suivantes :

Relativement aux couleurs pour la PEINTURE, classification de ces couleurs, tant à l'eau qu'à l'huile, en trois catégories de résistance permettant de conserver, malgré le temps, aux œuvres artistiques leur harmonie générale.

L'action de la lumière à arc électrique sur les couleurs fixées sur la laine par la teinture, ainsi que sur celles de peinture à l'eau et à l'huile, est semblable à celle du jour, et peut être utilisée pour leur classement sous le rapport de leur résistance à la lumière du jour ; d'où il résulte qu'il y aurait des inconvénients très notables à exposer à cette lumière électrique les tissus teints, ainsi que les peintures à l'eau ou à l'huile.

Nous négligeons ici le tableau de résistance des couleurs à l'eau pour ne donner que celui des couleurs à l'huile, qui est plus important pour la généralité des peintres.

Tableau de 60 couleurs A L'HUILE, non vernies et vernies, de la maison Lefranc, de Paris, classées d'après l'ordre de la résistance de ces dernières à la lumière du jour (juin 1881). (1)

Couleurs absolument résistantes et très résistantes

1 Blanc de zinc.	1 Jaune de cadmium
1 — d'argent.	foncé.
1 Noir d'ivoire.	1 Jaune d'antimoine.
1 Ocre jaune.	—
1 — rouge.	2 Brun de Mars.
1 Rouge de Mars.	3 Terre de Siègne brû-
1 — de Venise.	lée.
1 Terre d'Italie brûlée.	4 Vert de cobalt.
1 — de Siègne naturelle.	5 Jaune de Mars.
1 Vert de chrome.	6 Orangé de Mars.
1 Terre verte.	7 Terre d'ombre brûlée
1 Bleu d'outremer.	8 Vert émeraude.
1 Outremer vert.	9 Rouge indien.
1 Bleu de cobalt.	10 Violet de Mars.
1 Jaune de Naples.	11 Jaune indien.
	12 Vert Veronèse.

(1) Ce classement est fait d'après les couleurs claires ramenées toutes au même ton, par leur mélange avec du blanc d'argent, et vernies, c'est-à-dire dans les conditions où elles se trouvent ordinairement, après l'achèvement des peintures artistiques.

Enfin les couleurs absolument résistantes, étant toutes classées *ex æquo*, portent toutes le n° 1 ; ce ne sont que les couleurs très résistantes qui prennent leur rang et numéro jusqu'à la plus fugace, qui est la dernière.

Couleurs moyennement résistantes

13 Vert malachite.	22 Laque de garance
14 — de Scheele.	P M C.
15 Terre d'ombre naturelle.	23 Laque de garance
16 Brun Van Dyck.	R T F.
17 Bleu de Prusse.	24 Carmin de garance.
18 Laque de garance	25 Laque de garance
R M.	Ehrmann.
19 Laque de garance	26 Laque de garance
P F.	rose doré.
20 Laque de garance	27 Laque de garance
P I.	brun Madère.
21 Laque de garance	28 Laque de garance
R I.	R P.
	29 Terre de Cassel.

Couleurs fugaces

30 Jaune de chrome	37 Stil de grain.
clair.	38 Vermillon A P.
31 Jaune citron au zinc.	39 Laque verte.
32 — de cadmium	40 — de garance
citron.	jaune capucine.
33 Jaune de chrome	41 Jaune minéral.
orangé.	42 Laque brûlée.
34 Vert anglais.	43 — jaune.
35 Bitume.	44 Carmin n° 40.
36 Laque de gaude.	45 Laque carminée.

Après avoir examiné en détail l'action du vernissage, du mélange de blanc et enfin de la lumière sur chacune des couleurs ci-dessus, M. Decaux étudie cette dernière sur les laques de garance, qui toutes ont été altérées à divers degrés, en perdant du jaune et en gagnant du violet :

Cet essai m'a été suggéré, dit M. Decaux, par l'opinion existante, que les laques ont plus de résistance à l'altération à l'état de glacis, qu'à celui de mélange dans la pâte. D'après la comparaison que j'ai pu faire avec les mêmes couleurs mêlées à du blanc d'argent (céruse), il y a peu de différence ; seulement l'emploi du blanc d'argent en mélange fait perdre à ces couleurs la plus précieuse de leurs qualités, la richesse, qui est due en grande partie à la nuance-orangé qui les distingue.

Les couleurs de garance employées en glacis restent donc très précieuses pour l'art de la peinture ; et, d'après les observations consignées précédemment, les artistes pourront choisir dans l'ordre des résistances celles qui leur conviendraient le mieux. Cette classification sera, je pense et le répète, un stimulant pour les bons fabricants, tels que la maison Lefranc et quelques autres, pour chercher des procédés tendant à améliorer la solidité de ces magnifiques couleurs.

Conclusions à tirer des tableaux précédents, et d'observations faites sur les modifications que les couleurs à l'huile éprouvent dans leur aspect, après leur emploi, par l'action de l'air et du jour.

L'huile d'œillette, quelque blanche qu'elle soit, et à plus forte raison les huiles de noix et de lin, modifient toujours, surtout après un certain temps

d'emploi, la nuance des couleurs qu'elles servent à fixer. La nuance orangée qu'elles donnent aux couleurs impressionne particulièrement les bleus clairs en les verdissant et les violets clairs en les rabattant; enfin la pureté du blanc est également altérée. Cependant, après quelque temps d'exposition à l'air et à la lumière, le ton roux communiqué par l'huile diminue notablement.

Le vernis ne manifeste pas son influence de la même manière sur toutes les couleurs indistinctement.

Il agit sur un très grand nombre d'entre elles en en rehaussant le ton, ce qui détruit ce qu'on appelle l'*embu*, qui est l'apparence terne que prend une peinture après quelque temps d'exécution, l'huile semble s'être absorbée dans la couleur et le champ sur lequel elle est déposée. Les tons baissent et paraissent plus clairs que lorsqu'ils ont été couchés. Le vernis rétablit l'intensité et l'éclat primitif de la peinture et le conserve plus ou moins longtemps, selon la nature des couleurs, du vernis, le nombre de couches qui en ont été appliquées, enfin l'état de dessiccation, ou plutôt de solidification de la couche de peinture qui a reçu le vernis.

(A suivre).

A. D.

BIBLIOGRAPHIE

Edouard Manet, par Jacques de Biez, plaquette de 75 pages, chez Ludovic Baschet, Paris.

M. Jacques de Biez est un des conférenciers les plus suivis à la salle des Capucines; il y parle avec beaucoup de verve et d'esprit des choses de l'art. Sa conférence sur Edouard Manet avait été particulièrement goûtée des auditeurs; c'est une bonne pensée de l'avoir mise à la portée de tout le monde en la faisant imprimer : *scripta manent*.

Quand on recommande un écrit sur Manet, il est bon de dire au public dans quel camp se range l'écrivain; le côté le plus original du talent du peintre d'*Olympia* n'est-il pas, en effet, de diviser la critique en deux partis bien tranchés, les amis et les ennemis? Il ne laisse aucune place à l'indifférence. M. Jacques de Biez se pose en ami et nous n'en connaissons pas de plus chaleureux.

Une idée hardie, par exemple, c'est d'avoir placé cet opuscule sous l'invocation d'Ingres, en prenant comme épigraphe une maxime empruntée à l'évangile du maître : « Les primitifs! C'est à genoux qu'il faudrait copier ces hommes-là! » Manet, un primitif! Manet, un peintre naïf, ce maître-roublard, qu'on nous pardonne l'expression, qui tantôt si gaiement par-dessus les difficultés du métier, et qui toute sa vie s'efforça de ne pas compromettre par l'étude les qualités charmantes qu'il tenait de la nature! Son grand art a été de savoir se borner... à l'esquisse, souvent même à des intentions d'esquisse. Les primitifs, eux, ne craignaient pas d'aller jusqu'au bout de leur pensée, et d'employer à la rendre toutes les ressources que leur offrait la graphique de leur époque. Nous ne voyons pas trop les droits de Manet, ce raffiné, à prendre place dans

cette assemblée d'artistes sincères, inconscients de leur valeur, et qui pratiquèrent avec bouhomie le culte des belles choses et des belles pensées. Il suffit à sa gloire d'avoir été l'apôtre, en son temps, du ton clair et des colorations vraies.

A. DE L.

Mardi s'est ouverte à l'Ecole des beaux-arts, sous le patronage de l'Association des artistes, l'*Exposition des dessins de l'Ecole moderne depuis 1780 jusqu'à nos jours*. Un succès considérable est assuré à cette exposition d'un ordre tout nouveau et d'un intérêt supérieur. C'est ni plus ni moins que la revue de l'œuvre dessinée du siècle.

L'Editeur Ludovic Baschet consacre le souvenir de cette exposition par un bel ouvrage qui fera suite à la publication que nous avons souvent recommandée à nos lecteurs : *les Dessins du Louvre*. Soixante dessins, choisis parmi les chefs-d'œuvre, ont été gravés par le procédé Gillot et imprimés en couleur sur papier teinté.

Crayons, sanguines, encre, sépias, fusains sont reproduits scrupuleusement. Les dessins sont accompagnés de Notices et d'études par M. Roger-Ballu.

L'ouvrage est divisé en six livraisons qui paraissent hebdomadairement.

La première livraison que nous avons sous les yeux comprend, outre une préface de M. Roger-Ballu, une mine de plomb d'Ingres, reproduite par la photogravure Goupil et gravée, par Gillot, neuf dessins de Brascassat, Corot, Gérôme, Girodet-Trioson, Gleyre, Meissonier, Pille, Puvis de Chavannes et Ribot.

Nous ne saurions trop engager les amateurs à visiter l'intéressante exposition du quai Malaquais et à se procurer la belle publication qui en est le Livre d'or.

CONCERTS DU DIMANCHE

17 Février

Conservatoire. — *Struensee* (Meyerbeer); Fragments des *Ruines d'Athènes* (Beethoven); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); la *Mort d'Ophélie*, chœur (Berlioz); Symphonie en ut (Haydn).

Château - d'Eau. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec M^{me} Brunet-Lafleur (Marguerite); M. Van Dyck (Faust); M. Blauwaert (Méphistophélès); M. Jouhanuet (Brauer).

Cirque d'Hiver. — Suite d'orchestre (Schaïnkowsky); Concerto pour violon (Rubinstein), par M^{lle} Marie Tayau; *Danse russe* (Napravnik); air du *Concert à la Cour* (Aubert), par M^{lle} Simonnet; la *Danse macabre* (Saint-Saëns); *Andante nuptial* (Ch. Lecocq) et *Mouvement perpétuel* (Paganini), par M^{lle} Tayau; fragments du *Roi de Lahore* (Massenet); l'*Artésienne* (Bizet).

Châtelet. — Symphonie en ut majeur (Beethoven); fragments d'*Hérodiade* (Massenet), et deuxième acte de *Sigurd* (Reyer), avec M. Faure; *Rapsodie norvégienne* (Ed. Lalo); *Elégie* (Massenet); Marche et chœur du *Tannhäuser* (Wagner).

Collection de M. M...

TABLEAUX MODERNES

PAR

CHAPLIN, CHASSERIAU, COROT
DAUBIGNY, DIAZ
GUDIN, INGRES, LEWIS BROWN, ZIEM,
ETC., ETC.

*Très beaux dessins par Ingres***Vente Hôtel Drouot, salle n° 8***Le Lundi 18 février 1884, à 2 heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e ESCRIBE,

6, rue de Hanovre, 6

EXPERTS

MM. HARO * et fils
peintres-experts,
14, rue Visconti, et
20, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE :

Le Samedi
16 février 1884

PUBLIQUE :

Le Dimanche
17 février 1884.

*De 1 heure à 5 heures.***TABLEAUX MODERNES**

PAR

Ant. CHITUSSI**VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3***Le Samedi 23 février 1884, à trois heures.*

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.

MM. HARO * & fils, peintres-experts, rue
Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20,

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION

Le Vendredi 22 février 1884*de une heure à cinq heures***COLLECTION DOWA**

A Cambrai, tous les jours, vente de Ta-
bleaux, Gravures, Livres d'art et une vieille
Cheminée en bois de chêne, richement sculp-
tée (xvii^e siècle).

Vente GROHÉ**BEAUX MEUBLES D'ART**

En bois de violette, amarante,
acajou, ébène, garnis de brouzes dorés et ciselés.
des styles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ
des styles Renaissance et autres.

AMEUBLEMENTS DE CHAMBRES, BUREAUX, etc.

4, avenue de Villars, 4*Les 18, 19, 20 et 21 février, à 2 heures.*

M. J. BERLOQUIN, commissaire-priseur, 6, rue
Saint-Lazare,

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-
Georges;

*Chez lesquels se trouve le Catalogue.***Expositions :**

PARTICULIÈRE : les vendr. 15 et samedi 16 février;

PUBLIQUE : le dimanche 17 février 1884;

*De 1 heure à 5 h. 1/2***52 BELLES TAPISSERIES**

D'Aubusson, de Bruxelles et de Bruges.

IMPORTANTES SÉRIES*de 6 panneaux Henri II et Louis XIV*

Nombreuses tentures à sujets
historiques et mythologiques, d'après Lebrun
et Oudry.

SUITES DE BELLES VERDURES**Jolie petite Tapisserie***d'après BERAÏN.*

Garnitures, Bandeaux, Lambrequins, Couvre-pieds
au point et au petit point.

Belles étoffes et bordures de la Renaissance.

*Le tout provenant du château de V...***Vente Hôtel Drouot, salles n°s 1 et 3***Jeudi 21 février, à 2 h. 1/2*

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Ha-
novre, 6.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

EXPOSITION : Mercredi 20 février 1884.

PRÉCIEUSE COLLECTION**D'AUTOGRAPHES**

Composant le cabinet de

M. ALFRED BOVET

Séries I, II, III, IV

Chefs de gouvernement, hommes d'État et person-
nages politiques, Révolution française, Hommes
de guerre.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 5

*Les lundi 18 et mardi 19 février 1884,
à 2 heures 1/2 précises.*

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche 17 février,
de 2 h. à 5 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur,
rue Drouot, 27,

M. Etienne CHARAVAY, rue de Furstenberg, 4;

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais

Prix de l'exemplaire broché : 40 francs

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'Ouvrage sont inédites.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70;

2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Autographes réunis par M. Alfred Bovet

Voici les prix auxquels ont été achetés les autographes les plus curieux :

Dunois, 500 fr.; don Garcia de Paredés, 495 fr.; François I^{er}, lettre à Charles-Quint, 255; Franz de Sickingen, 720; Catherine de Médicis, lettre à Marie Stuart, 610; Marie Stuart, pièce signée, 225; Charles de Lorraine, document signé, 200; Léon X, 310; la grande Elisabeth, lettre signée, 200.

Louis XIV, une lettre signée et une lettre autographe non signée à Henriette d'Angleterre, ensemble 300 fr.; Philippe II d'Espagne, 205; Olivarès, trois lettres signées, 300; Waldstein, 200.

Frédéric II de Prusse, lettre au cardinal de Fleury, 350 fr.; Christine de Suède, 205; Washington, deux lettres, l'une 600, l'autre 200 fr.; Marat, 150; M^{me} Roland, très belle lettre à Servan, 215; Buzot, 200; Robespierre, minute de lettre, 260; un extrait du procès-verbal de l'Assemblée, signé Lecointe-Puyraveau et constatant la suspension du roi, 205; Desaix, belle lettre au général Lecourbe, 140; Louis XVII, un devoir d'écriture, 310; Bonaparte, très curieuse lettre autographe, signée Bonaparte, lieutenant-colonel, datée d'Olmütz, 11 janvier 1793, et adressée aux officiers municipaux de Bonifacio, 1.000 fr.; Murat, lettre historique signée à Wellington, 200 fr.

Le général Cavaignac, 200 fr.; Cavour, deux belles lettres en français, 200; Bismarck, lettre au roi Guillaume, 105; Maximilien, empereur du Mexique, 200; Victor-Emmanuel, lettre en français adressée à Napoléon III du champ de bataille de Palestro, 100; Gambetta, billet à Jules Favre, signé aussi de M. Jules Ferry, 105; M. Grévy, lettre à Jules Favre, 25; maréchal de Mac-Mahon, 25; général de Galliffet, 30 fr.

Le catalogue annonçant quelques pièces qui provenaient de l'Hôtel-de-Ville de Paris et qui en

avaient été sans doute détournées pendant les événements de 1871; dans le nombre se trouvaient les serments préalables de MM. Thiers, Jules Favre, Jules Simon, Jules Ferry et Henri Rochefort déposés, suivant la formule exigée sous l'Empire, des candidats à la députation. Ces pièces, que la préfecture de la Seine a revendiquées par un acte extra-judiciaire, ont été retirées de la vente.

Les deux vacations ont produit ensemble près de 30.000 francs.

Collection Dommartin

La série des meubles vendue à Lyon a produit 166.000 francs (232 numéros). Voici les prix d'adjudication des pièces principales :

92. Console, demi-lune, bois de tilleul sculpté et doré, quatre pieds à cannelures, chapiteau et feuilles d'acanthé; sur le tour, chiens, rosaces, guirlandes, rubans, entre-jambe à X supportant un vase de fleurs; dessus de marbre blanc, époque Louis XVI, dorure du temps, 14.500 francs.

21. Lit en noyer sculpté, peint et doré, époque Louis XVI: moulures, feuilles d'eau, perles, cannelures, guirlandes, trophées, Amours, etc., très finement sculptés avec garniture complète en lampas à deux tons de la même époque et dont le dessin doit être de Philippe de Lassalle, 2.100 fr.

48. Commode acajou massif avec ornements en bronze ciselé signés A. Weis Weiler, et provenant du garde-meuble de Fontainebleau, dont elle porte le n° 53, 3.015 fr.

168. Commode plaquée en bois des îles à nuances, avec baguettes, écussons cabutes, poignées rocaille, fleurs en bronze ciselé et doré; marbre portor; époque de la Régence. Ce meuble, d'une forme très élégante, peut être attribué, dit le catalogue, à Caffieri, 5.100 fr.

Vente Sellier (Peintures)

Cette vente a produit 33.530 francs.

N° 1, Les pensionnaires de la villa Médicis, 900 francs; n° 2, Une Forge aux Andelys, 7.200 fr.;

n° 3, Intérieur d'alchimiste, 4.000 fr.; n° 4, Vénus écoutant l'Amour, 1.650 fr.; n° 6, Une Cigale, 1.020 francs; n° 9, Dernières années de Tibère dans l'île de Caprée, 1.150 fr.; n° 13, Faune et Bacchante, 800 fr.; n° 16, Vénus écoutant l'Amour, 1.650 fr.; n° 18, Boucherie près du Tibre, 1.450 fr.; n° 19, Intérieur de cuisine, 720 fr.; Léda, 1.650 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La direction du **Musée des Arts décoratifs** vient d'inaugurer, au rez-de-chaussée du local qu'elle occupe au palais de l'Industrie, sa nouvelle salle de moulages où vont prendre place les meilleurs spécimens de l'art ornemental, qui seront recueillis soigneusement dans les collections de chefs-d'œuvre anciens ou modernes, et déposés avec méthode pour l'enseignement des travailleurs. Le début est modeste et se borne, jusqu'à présent, à un assez petit nombre de fragments d'architecture, à des modèles en plâtre empruntés à divers pays; mais, d'ici à peu de temps, on aura au Musée des Arts décoratifs une collection complète de modèles, divisée par époques, à laquelle viendront s'ajouter les reproductions galvanoplastiques des objets en bronze et en métaux précieux.

Comité des Travaux d'art

Le ministre des beaux-arts vient, sur la proposition de M. Kaempfen, de décider la création d'un comité des travaux d'art.

Ce comité est appelé à examiner les esquisses ou maquettes présentées pour les travaux de décoration des monuments publics, à désigner les œuvres d'art méritant d'être acquises chaque année au Salon, à faire le même classement pour les copies de tableaux, à examiner les travaux que les artistes, ayant obtenu le prix du Salon ou une bourse de voyage, sont tenus de présenter à leur retour en France, enfin à donner son avis sur toutes les questions d'intérêt général concernant le service des travaux d'art.

La première réunion aura principalement pour objet l'examen des maquettes de six statues commandées pour la décoration de la façade de l'hôtel de ville d'Amiens.

NOUVELLES

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 9 février courant, M. Edmond Guillaume, architecte du Louvre, a été nommé professeur de théorie de l'architecture à l'École nationale

des beaux-arts, en remplacement de M. Lesueur, décédé.

*** Au musée de sculpture comparée du Trocadéro, on achève le montage de la copie en moulage du grand portail de la cathédrale de Bordeaux.

*** M. Hébrard, sénateur, vient de déposer son rapport sur l'aliénation des joyaux de la couronne. Ce rapport conclut à la vente de ces joyaux et invite les ministres à affecter les sommes qui proviendront de cette vente à encourager les progrès de l'art industriel.

*** Nous enregistrons pour mémoire une singulière et déplorable aventure dont tous les journaux se sont occupés cette semaine :

M^{me} Mackay, la richissime américaine, désirant faire son portrait par un grand peintre français, s'adressa à M. Meissonier. Après plusieurs séances, elle dut quitter Paris : pendant son absence, elle apprit que son portrait avait été exposé au Salon triennal. Estimant que l'œuvre n'était pas suffisamment terminée pour figurer dans une exposition, elle manifesta son mécontentement à l'artiste, qui, piqué de son côté, voulut mettre en demeure M^{me} Mackay de recevoir l'œuvre et de la payer 70.000 fr.

On se disposait à plaider lorsque des amis s'interposèrent et obtinrent finalement que le portrait serait livré à M^{me} Mackay en échange d'un chèque de 70.000 fr. M^{me} Mackay, dès qu'elle fut en possession de la toile, ne la relégua pas, comme l'ont dit quelques journaux, dans un endroit de sa maison peu convenable : elle la brûla.

Nous n'avons pas à rechercher quels furent les torts de part et d'autre; mais ce que nous devons regretter, c'est qu'ils aient eu pour résultat l'anéantissement d'une toile signée par l'un des maîtres de l'art français.

*** Le buste d'Achille Martinet, le célèbre graveur, mort en 1877, a été commandé au statuaire Gautherin pour être placé à l'Institut.

*** Le ministre des beaux-arts vient d'attribuer au musée de Dijon le tableau de M. Adolphe Guillon : *les Noyers de la Cordelle*, à Vézelay, acquis par l'État au salon de 1883.

*** La municipalité de Naples a décidé d'élever une statue en bronze au roi Victor-Emmanuel sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Les frais sont évalués à 300.000 fr.

La galerie du duc de Marlborough à Bleinheim Palace

L'une après l'autre les grandes collections anglaises se disputent aux enchères publiques : bibliothèque Sunderland, collection Hamilton. Voici, dit-on, le tour de la magnifique galerie de tableaux appartenant au duc de Marlborough, et

qui orne le palais de Blenheim presque depuis le jour où il a été construit. Le palais de Blenheim n'est qu'à 11 kilomètres d'Oxford, et cependant le nombre de personnes qui l'ont visité est assez restreint. Les tableaux qui y sont conservés forment l'une des plus belles collections particulières du monde entier. Marlborough lui-même en a jeté les fondements soit par les achats qu'il a faits, soit par les cadeaux que les villes de Hollande lui ont donnés.

Blenheim renferme, entre autres trésors, la célèbre Madone de Raphaël, connue sous le nom de *Madonna dei Ansdei*. Bien qu'appartenant à la première manière du maître, c'est peut-être le plus beau tableau de lui qui soit dans une galerie privée. Cette œuvre marque la transition entre le style du Pérugin et celui que Raphaël a développé dans sa période florentine. Le tableau est resté jusqu'en 1764 dans l'église des Serviti, à Pérouse; de là il passa en la possession de lord Spencer, qui le vendit au duc de Marlborough.

A côté de ce joyau inappréciable, il y a de splendides Rubens, — des portraits de sa seconde femme, Hélène Fourment, et de lui-même, — *Loth et ses filles*, etc. Van Dyck est représenté par un portrait de Charles I^{er}, revêtu de son armure et à cheval — ce portrait a appartenu au roi Charles I^{er} et a été acheté à Munich par le premier duc de Marlborough — par le portrait de lord Strafford et de son secrétaire. De Reynolds il y a le célèbre tableau de la famille Marlborough et celui des *Diseurs de bonne aventure*, — de Gainsborough le portrait de Jean, duc de Bedford.

On ne sait pas comment la vente se fera : si elle aura lieu en public ou si l'on traitera directement.

Un détail intéressant : le palais et le parc de Blenheim ont été un cadeau fait par le Parlement au premier duc; ce cadeau a coûté six millions de francs au Trésor. Les successeurs du grand général doivent voir, chaque année, rendre hommage au souverain en personne à Windsor et lui apporter un drapeau sur lequel sont peintes trois fleurs de lis. Depuis 1706, les ducs de Marlborough touchent une pension annuelle de 104.000 fr.

La *Gazette de Voss* déclare que le gouvernement prussien a fait l'acquisition de cette galerie, et que c'est à cette dépense qu'étaient destinés les 2 millions de marcs qu'il a récemment demandés à la Chambre des députés pour l'acquisition d'œuvres d'art, et qu'il a obtenus, comme nous l'avons annoncé dans la dernière *Chronique*.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il n'y a pas à le contester : l'exposition des Vingt — ou des Vingties — comme on les a appelés, est une fière victoire. Le camp des académiques, des retapeurs de vieux chandrons, des poncifiards s'est effacé devant cette bande de jeunes gens tournant résolument le dos à la routine et se frayant un chemin vers des horizons nouveaux. On a eu le spectacle d'un sanhédrin d'antiques chouettes houscoulées par le paillement

d'une volée d'oisillons dans les aises de leur nid plein d'ombre et qui, tous ensemble, poussent des clameurs déchirantes pour chasser l'invasion de l'impertinente moineau. A les en croire, c'était la mort de tout que la théorie qu'ils apportaient avec eux, le scrupule de la nature substitué aux conventions, la gaieté de la lumière mise à la place des pénombres routinières, l'accent primesautier prenant le pas sur les effets appris par cœur. Comme cette jeune Belgique littéraire, qui, depuis près de deux ans, a surgi si inopinément et à coups de volume, force journalièrement l'attention, une jeune Belgique artistique se révéla là, avec une indépendance qui affolait les souteneurs du « petit clair dans l'ombre », des jus de tabac rembranesques, des bitumes et des poses croquées d'après le mannequin; mais, tandis qu'ils criaient *raca* à ces nourrissons précocement arrachés aux mamelles de l'Ecole, un large mouvement de sympathie se produisait dans la grande majorité du public, et du premier coup, les Vingt prenaient l'importance d'un groupe échappé aux tâtonnements de l'initiation et affirmant résolument un mode d'art, sinon absolument nouveau, du moins plein de jeune sève et de généreuses aspirations.

Souvenez-vous de mes correspondances passées : il y a près de deux ans déjà que je vous signalais l'entraînement de plus en plus décidé vers la théorie de la lumière, qui nous arrivait de France avec l'autorité de quelques-uns de vos artistes les plus originaux, acceptés chez vous comme chefs de file. Je regrettais que le génie flamand, celui de nos vieux maîtres, si plein, si gras, si touffu, avec son goût des matérialités plantureuses, sa rondeur bonhomme, sa franchise de nature, nous quittât pour un art plus élégant et plus maniéré, de distinction française plutôt que de puissance et de gravité héréditaires; mais je constatais en même temps le parti que des artistes bien doués, ressentants, subtils, pourraient tirer d'une conception d'art basée sur une recherche plus fine de la réalité; et surtout je constatais qu'il y avait parmi les dissidents des talents vraiment jeunes, savoureux, prometteurs, avec lesquels il faudrait compter un jour.

Or, ce jour est arrivé : MM. Schlobach, Knopff, Van Rysselberghe, Charlet, Van Strydonck, Hystman, Ensor, etc., ne sont plus des débutants; mais très carrément, avec l'assurance d'une conviction fortement imprimée dans l'esprit, disent ce qu'ils veulent, d'où ils partent, où ils vont. On a voulu voir en eux des prophètes, des anabaptistes, des sectaires et veut de faire un schisme dans l'Etat et cherchant à accaparer à leur profit les positions où les autres se sont cantonnés avant eux. Ce n'est pas ce qui ressort de leur exposition : ils se sont cherchés, trouvés, groupés, obéissant à cette loi de nature qui nous fait aller vers ceux qui sentent comme nous; puis ils ont tiré le rideau, et ils ont dit au public, non pas : « Nous sommes l'Art, car en dehors de nous point de salut! » mais : « Voici comment nous comprenons l'Art : jugez-nous. » Et il était impossible qu'ils parlassent autrement, puisque l'intérêt de leur composition est justement dans la force et la variété du sentiment individuel et que, tout en acceptant une sorte de théorie commune, chacun diffère dans l'expression par la manifestation d'un tempérament particulier. Il est certain que M. Ensor, une sorte de Manet flamand, vio-

lent, brutal, hirsute, n'a nullement les aptitudes de M. Schlobach, bien plus souple et plus fin. M. Charlet, avec sa facture décidée et grasse, son dessin large, son sentiment de la composition, est diamétralement opposé à M. Knopff, épris, lui, de tons effacés et neutres, des intimités de la physionomie humaine, des élégances de la silhouette. De même encore M. van Strydouw a une vision de la campagne qui diffère de celle de M. Vogels, et M. Goetbals voit l'homme moderne autrement que M. Verhaert. Et, cependant, malgré ces divergences de surface et ces dissimilitudes d'expression, une sorte de parenté intellectuelle leur donne à tous comme un air de famille.

Je le répète : il faut désormais compter avec un mouvement aussi irrésistible et aussi universel. On peut souhaiter que la séduction du raffiné et du délicat que quelques-uns laissent paraître ne les détourne pas de la force et de la grandeur. Courbet, Manet, Bastien-Lepage n'ont exprimé qu'une des façons de sentir de l'art moderne : Millet, Rousseau, Corot en ont exprimé une autre, avec une perception plus élevée de l'émotion que l'œuvre d'art doit dégager. Le sentiment de la majesté, l'élévation de la pensée, la sévérité de l'idéal ne sont point incompatibles avec l'étude rigoureuse de la réalité ; on sait que celle-ci est le répertoire des formes, la grande source à laquelle l'esprit puise ses impressions ; mais elle n'est que le moyen : elle n'est pas le but. Et il est bon que les Vingt se pénétrant de ces vérités, qui sont en art les vérités éternelles. Chaque siècle, et dans chaque siècle, chaque période de temps envisage la nature à travers une optique différente ; mais toutes s'accordent dans l'observation des lois constantes de l'art. Velasquez, Titien, Van Dick, F. Hals ont une immortalité toujours jeune qui, par moments, nous fait croire qu'ils sont nos contemporains, tant leur perception de la vie est demeurée moderne. Ce sont là, je le sais, des admirations chères au groupe qui vient de se révéler avec tant d'éclat et tant d'imprévu. On n'arrête pas une levée d'esprits : celle-ci tient à des causes profondes qu'il faut reconnaître et respecter ; mais on peut diriger un mouvement, et je souhaite que tout en ne reconnaissant d'autre maître que la nature, les Vingt se pénétrant de l'exemple des grands artistes qui toujours l'ont ramenée à un idéal préconçu, partial et despotique.

C. L.

NÉCROLOGIE

François-Théodore **Ruhierre**, graveur français, est mort à Paris, le 29 janvier, à l'âge de 76 ans. Il fut un des collaborateurs de la célèbre maison Mame de Tours, pour laquelle il exécuta un grand nombre de planches.

Louis **Jehotte**, le sculpteur, est mort âgé de 80 ans. Il a été professeur pendant près de trente ans à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. On lui doit la statue de Charles de Lorraine, la statue de Charlemagne, le monument du prince de Méan, etc.

Un artiste allemand fort distingué, M. Lorenz **Gédon**, vient de mourir à Munich ; il pratiquait à la fois l'architecture, la peinture et la sculpture.

Commissaire de l'Allemagne à l'Exposition de 1878, Lorenz Gédon avait été décoré de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

L'EXPRESSION DANS LES BEAUX-ARTS, par Sully-Prudhomme, de l'Académie française. — Paris ; Lemerre, 1884, 1 vol. in-8° (1).

Dans ce livre, un des plus suggestifs, à notre avis, qui aient depuis longtemps été écrits sur les beaux-arts, l'auteur a cherché à renouveler les théories esthétiques usuelles, en appliquant aux questions qu'elles ont pour mission de résoudre les méthodes de la philosophie moderne. Ces méthodes sont encore si peu connues, en dehors d'un public spécial de savants et de penseurs, qu'il ne sera peut-être pas inutile d'en faire ici ressortir, par des exemples aussi simples que possible, le caractère et la portée pratique.

Dans le langage courant des artistes et des critiques, les mots d'*idéal*, de *tempérament* reviennent sans cesse. Il est à chaque instant recommandé d'imiter la nature avec une fidélité aussi rigoureuse que possible. Des discussions passionnées s'élèvent entre *idéalistes* et *naturalistes* ou *impressionnistes*. Mais la plupart du temps — sinon toujours — dans la pensée de ceux qui les emploient, ces mots ont un sens vague et peu défini ; on plutôt ils conservent la signification vulgaire qu'il était permis de leur attribuer avant que le génie de Kant eût soumis, il y a cent ans et plus, à la plus pénétrante analyse, les éléments de la connaissance et de la sensation. Prenons, par exemple, l'un des principes fondamentaux de l'école moderne : l'imitation fidèle de la nature. Si la nature était quelque chose ayant une existence absolue, indépendante de nous-mêmes, il est évident que plusieurs *naturalistes* peignant simultanément le portrait d'une même personne, retraçant les lignes et les couleurs d'un même paysage, devraient faire des tableaux aussi identiques entre eux que les diverses photographies d'un même objet. Or, c'est précisément le contraire qui a et qui doit avoir lieu. Plus chaque artiste est sincère avec lui-même, moins il rectifie ses impressions et ses sensations au moyen de souvenirs ou d'idées préconçues, plus il *peint comme il voit*, et plus les œuvres sont différentes, plus le même objet présente sur chaque toile des aspects divers. C'est apparemment que, dans ce qu'on *voit*, il y a deux éléments distincts, savoir : la cause extérieure qui produit nos sensations, et la manière dont ces sensations se combinent et s'associent en nous, suivant les lois de notre nature propre, de notre tempérament.

(1) L'ouvrage de M. Sully-Prudhomme est dédié à M. Georges Guérault, qui a publié lui-même et notamment dans la *Gazette*, quelques essais d'esthétique scientifique. C'est pour cette raison que nous l'avons prié d'en vouloir bien faire une rapide analyse.

Tout le monde connaît, de réputation au moins, cette infirmité de l'œil qu'on appelle le *daltonisme*, beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit, et en vertu de laquelle certaines couleurs sont altérées ou même supprimées dans la sensation.

Je suppose deux peintres, dont l'un voit mal le bleu et bien le rouge, tandis que l'autre voit bien le rouge et imparfaitement le bleu. Je les suppose placés tous deux en face d'un drapeau tricolore qu'il s'agit de reproduire sur un tableau. Pour peindre la partie bleue, le premier de ces artistes prendra, sur sa palette, le premier bleu venu, mais, pour le rouge, il sera singulièrement plus difficile; il cherchera, il combinera les couleurs jusqu'à ce qu'il ait obtenu un accord qui lui semble absolu entre le rouge du drapeau et le rouge reporté sur sa toile. Pour l'autre artiste, c'est le contraire qui se produira.

Le public se partagera en deux groupes respectivement composés de gens qui voient mieux le rouge et des gens qui voient mieux le bleu; chaque groupe admirera, comme la reproduction fidèle de la *nature*, l'œuvre de son chef de file et taxera d'inexactitude la peinture de l'adversaire. Le critique, éclairée à la lumière de la physiologie et de la philosophie moderne, portera un jugement tout différent; dans chaque tableau il verra un document intéressant, une révélation curieuse du tempérament de chaque artiste. Pour ce qui est de ceux-ci, deux choses peuvent arriver : ou le peintre du rouge s'attachera avec passion à reproduire tous les objets où le rouge domine; il fera des enfants habillés de rouge, sur des tapis rouges, dans des chambres rouges, avec des fleurs rouges dans les cheveux. Le rouge qu'il réussit à comprendre si bien sera pour lui la couleur *idéale*, qu'il ira chercher partout.

Quelquefois, au contraire, par une sorte de révolte contre l'infirmité de sa propre nature, il poursuivra la conquête du bleu avec un acharnement généralement malheureux. C'est l'*idéal* déterminé par la conformité ou le contraste du tempérament.

Tout artiste, quelles que puissent être ses prétentions contraires, a donc un idéal puisqu'il a un tempérament idéal, d'après lequel il fait un *choix* entre les objets qui tombent sous ses yeux. Manet, pour prendre un exemple caractéristique, avait une prédilection marquée pour les objets éclairés d'une lumière vive; ce n'est certes pas lui qui aurait été choisir ses sujets dans l'ombre ou même dans la pénombre, en quoi il faisait, à sa manière, œuvre d'invention.

Les exemples qui précèdent suffiront peut-être à montrer l'intérêt, pour l'art, de la fameuse distinction entre l'*objectif* et le *subjectif*, entre le monde extérieur que nous ne pouvons connaître ni atteindre directement, et les sensations qui nous le révèlent en lui imposant de certaines déformations, comme le prisme décompose et colore la lumière blanche qui le traverse.

Quant au problème de l'expression dans les beaux-arts, voici comment Sully-Prudhomme l'a compris et attaqué. Les sensations diverses forment comme les matériaux sur lesquels travaillent les différents arts; elles composent pour l'artiste un vocabulaire particulier, dont il doit exclusivement se servir pour parler à l'âme et à l'imagination des spectateurs ou auditeurs, pour leur ra-

conter les états moraux que le monde extérieur détermine en lui et qu'à son tour il cherche à déterminer en eux.

Une première question se pose : quel lien peut donc exister entre une couleur ou une ligne et un état de l'âme ? L'existence de ce lien est pourtant attestée à la fois par les beaux arts eux-mêmes, et, plus directement, par le langage. Dans leurs métaphores, les écrivains, spécialement les poètes, psychologues inconscients, ont révélé les plus curieuses analogies entre les états moraux et les sensations.

Une affirmation accompagnée de preuves est *écrasante* comme un coup de marteau. La mort subite d'un ami vous causera une douleur *aiguë* comme une pointe d'épée; un échec, une déception vous feront éprouver une douleur *amère*, caractérisée comme un breuvage par un *arrière-goût*, par un *déboire*.

C'est évidemment dans les propriétés communes à ces différentes sensations et aux états moraux correspondants qu'il faut chercher la légitimité de ces rapprochements. Après avoir dressé une liste des adjectifs employés pour qualifier à la fois des états moraux et des sensations matérielles, Sully-Prudhomme analyse avec le plus grand soin les sensations visuelles, auditives, tactiles, sapides, olfactives, etc., de façon à déterminer en quoi elles diffèrent, en quoi elles se ressemblent. Les deux premiers groupes seuls ont donné naissance aux beaux arts proprement dits, aux arts plastiques, à l'art dramatique et oratoire, à la musique et à la danse.

C'est qu'en vertu des propriétés respectives de l'œil et de l'oreille, par leurs caractères communs, les sensations visuelles et auditives sont seules aptes à former dans le souvenir un *tout* défini dont les différentes parties restent distinctes. Dans un tableau, dans un morceau de musique, je distingue les couleurs et les lignes, les notes et les timbres. Dans un bouquet, dans un mets exquis, les odeurs et les saveurs diverses se confondent. L'œil et l'oreille, par des voies différentes, arrivent à la notion de mouvement, par suite à la notion de force. Une fois là, par cette tendance à mettre en tout un peu de soi qui caractérise l'homme, par l'*anthropomorphisme*, dont le mécanisme a été analysé par Sully-Prudhomme avec une précision extraordinaire, définitive en quelque sorte, la scène change et devient un drame humain. Les forces sont interprétées comme des passions; la mer devient *furieuse* comme un Titan révolté; un paysage prend un aspect *réveur* ou *mélancolique* comme Werther ou Obermann. Et, au fond, dans l'œuvre d'art, c'est précisément cette traduction partielle, infidèle, qui nous intéresse; car elle n'est partielle et infidèle que parce que l'artiste prête aux objets ses propres sentiments, ses propres passions.

Le monde extérieur, ce que vulgairement on appelle encore la *nature*, n'intervient ici que comme un *motif*, comme une *occasion*, — je ne dis pas un prétexte, parce que la sincérité est indispensable — pour l'artiste, de nous révéler sa *nature à lui*.

De ces analyses dont nous ne pouvons, dans l'espace restreint qui nous est accordé, donner qu'une idée bien incomplète, l'auteur déduit la valeur exacte des mots qu'il est possible et permis d'employer pour caractériser les mérites d'une

œuvre plastique ou musicale; il définit la *grâce*, l'*élégance*, la *distinction*, le *sublime*, etc., avec une précision remarquable. Il détermine enfin les frontières qui délimitent les différents arts, frontières si souvent transgressées dans la pratique, les conditions qui font l'artiste, ou le simple amateur, etc.

Nous avons cherché à donner un aperçu très sommaire des questions traitées par l'auteur; l'éloge de l'écrivain n'est plus à faire. Tout au plus pourrait-on regretter, au moins pour le public artistique, l'emploi de termes philosophiques ou métaphysiques encore peu connus de la foule, et — ce qui est cependant une qualité, en définitive — la rigueur des démonstrations, des raisonnements. On voit que l'ouvrage a été écrit pour les gens de réflexion et de science exacte plutôt que pour les gens d'inspiration et d'instinct, peu exigeants pour la démonstration de ce qu'ils *sentent* véritable. Peut-être ce grand ouvrage esthétique devrait-il être accommodé *ad usum artium*, traduit, pour ainsi dire, dans la langue des ateliers et des expositions, ou plutôt mis en *affirmations pures*, dont la justesse s'imposerait d'elle-même aux natures intuitives.

GEORGES GUÉROULT.

Notre collaborateur, M. Louis Courajod, vient de publier, à la librairie Plon, une plaquette intitulée : *Le baron Charles Davillier* et la collection léguée par lui au Louvre, avec dessins par M. Ludovic Letrône; c'est l'intéressant travail qui a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Revue des Chefs-d'Œuvre (anciens et modernes); Numéro du 10 février 1884. — Contes persans; le congé des ambassadeurs grecs, Jean Kochanowski; Lettres sur l'Italie (suite); Le président de Brosses; Le Louvre en 1752; Mémoires et correspondance (suite), M^{me} d'Épinay; Pièces diverses (traduction inédite de M. Maurice Bouchor), Shelley; Maximes et pensées, le prince de Ligne; Contes populaires de la Basse-Bretagne (traduction de M. N. Quellien); Chronique théâtrale, Henri Signoret; Chronique littéraire, Elémir Bourges; Chronique des Arts, Amédée Pigeon.

Sommaire de la deuxième livraison des
Dessins du Siècle.

Notice sur David et sur Proudhon, par M. Roger-Ballu.

Dix dessins : Butin, l'Attente. — Lhermitte, les Couturières. — Monnier, Monsieur Prudhomme. — Leuepveu, Têtes d'études. — Morson, les Disciples d'Emmaüs. — Fragonard, Etude. — Léopold Robert, les Pêcheurs de l'Adriatique. — A. de Neuville, Etude pour le Panorama de Champigny. — Chaplin, la Pensée. — Th. Rousseau, Chêne dans les Landes.

Le Tour du Monde. — 1207^e livraison. — Voyage aux Philippines, par M. le docteur Montano. — 1879-1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de A. Slom, A. de Bar, Dosse, Tofani et P. Langlois, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 586^e livraison. — Texte par J. Girardin, L. Rousselet, M^{me} de Witt, née Guizot, et Fréd. Dillaye

Dessins : Tofani, Semeghini, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{te}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

24 Février

Conservatoire. — Symphonie en *si bémol* (R. Schumann); *Herculanum* (fragments) (Félicien David); fragments du *Concerto* pour orchestre (Haendel); *Chœur de Paulus* (Mendelssohn); Symphonie en *ut mineur* (Beethoven).

Château - d'Eau. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec M^{me} Brunet-Lafleur (Marguerite); M. Van Dyck (Faust); M. Blanwaert (Méphistophélès); M. Jouhannet (Brander).

Cirque d'Hiver. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Chant du soir (R. Schumann); première audition de la Symphonie orientale (Benjamin Godard), dirigée par l'auteur; scène et air d'*Hamlet* (A. Thomas), chantés par M^{me} Vaillant-Couturier; ouverture de la *Chasse du jeune Henri* (Méhul).

Châtelet. — Symphonie romaine (Mendelssohn); fragments d'*Hérodiade* (Massenet); fragments de *Sigurd* (Ernest Reyer); l'*Arlésienne* (Georges Bizet); *Elégie* de J. Massenet et *Chanson du Printemps*, de Ch. Gounod, chantées par M. Faure; invitation à la valse (Weber).

BELLE COLLECTION

D'EAUX-FORTES MODERNES

OEUVRES DE

Appian, Corot, Danbigny, Eug. Delacroix, Fortuny, Ch. Jacque, Jonking, Lalanne, Millet, Méryon, Th. Rousseau, Seymour-Haden.

PROVENANT DU CABINET

De feu M. MONNEROT

Vente Hôtel Drouot, salle n° 4

Le samedi 1^{er} mars 1884, à 2 heures

M. Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 17, assisté de M. DUPONT, expert, rue de Seine, 21.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART DE CURIOSITÉ

ET

D'AMEUBLEMENT

PORCELAINES de Chine, de Sèvres et de Saxe, FAIENCES, jades, émaux, orfèvreries.

Belles COLONNES en granit et en brèche d'Afrique, sculptures en marbre et en ivoire,

BRONZES, tapisseries, étoffes anciennes, broderies, velours, meubles en bois doré, cadres, tableaux.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Lundi 25 février 1884, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALLIER,
10, r. Grange-Batelière

EXPERT

M^e Ch. MANNHEIM,
7, r. Saint-Georges

Exposition publique

Le dimanche 24 février 1884, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DES DIFFÉRENTES ÉCOLES

Environ 400 **DESSINS** anciens

Quelques cadres

Vente Hôtel Drouot, salle n° 4

Le mercredi 27 février 1884, à 2 heures

M. Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. B. LASQUIN, expert, rue
Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITION PUBLIQUE le mardi 26 fé-
vrier 1884, de 1 heure à 5 heures.

ANTIQUITÉS

TERRES CUITES DE TANAGRA

et du

BOSPHORE CIMMÉRIEN

VENTE : HÔTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 25 février 1884, à 2 heures précises

Exposition le dimanche 24 février, de
1 h. à 5 h.

M^e Maurice Delestre, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27.

M. Hoffmann, expert, quai Voltaire, 33.
Chez lesquels se trouve le Catalogue.

SUCCESSION DE FEU M. LE COMTE F. DE LAGRANGE

16 PRIX DE COURSES

Gagnés par *Gladiateur*, *Monarque*, *Fille de l'Air*,
Trocadero, *Nelusko*, *Mortemer*, etc.

MOBILIER ANCIEN ET MODERNE

Bronzes, Porcelaine, Objets d'art, Bois de cerfs
Tableaux, Portraits de chevaux de courses

45 KILOGS D'ARGENTERIE, BIJOUX

3.000 Volumes, Histoire, Sport, Agriculture

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 25, mardi 26 et mercredi 27 février 1884

ET SALLE 9

Jeudi 28 et vendredi 29 février 1884, à 2 heures

EXPOSITION PUBLIQUE

Dimanche 24 février

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e GAUTIER, 21, rue d'Antin ;

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre.

Collection Alessandro Castellani

OBJETS D'ART

ANTIQUES DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

dont la vente aux enchères publiques aura lieu

à Rome

Palazzo Castellani, 88, via Poli

du 17 mars au 10 avril 1884, à une heure.

Pour les Catalogues, s'adresser :

A Rome :

Palazzo Castellani.

A Paris :

Chez MM. P. Chevallier, 10, rue de la Grange-
Batelière ;
Hoffmann, 1, rue du Bac ;
Mannheim, 7, rue Saint-Georges,
et à la librairie de l'Art, 33, avenue
de l'Opéra.

PRIX DU CATALOGUE ILLUSTRÉ : 25 FRANCS

COLLECTION DOWA

A Cambrai, tous les jours, vente de Ta-
bleaux, Gravures, Livres d'art et une vieille
Cheminée en bois de chêne, richement sculp-
tée (xvii^e siècle).

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

*parmi lesquels on remarque dans l'ancienne
école les œuvres de*

Backuysen, Braud, de Marne, Dronais, Dujardin, Vangoyeu, V. des Helst, N. Maes, Morclet, G. Netschet, Ad. Ostade, Staveureu, Van Stry, E. de Witt, etc.

Dans l'école moderne :

Maisiat, Marilliat, Perrot, Ph. Rousseau, etc.

PROVENANT EN PARTIE DU CHATEAU DE

M. LE COMTE D'ORMESSON

Dont la vente aura lieu

Hôtel des Ventes, salle n° 5

Le Jeudi 6 mars 1884, à 2 h.

Par le ministère de M^e DURANTON, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Lazare, n° 32;

M. E. FERAL, peintre, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 5 mars, de une heure à cinq heures.

DESSINS ET AQUARELLES

DE L'ECOLE MODERNE

Par Eug. Delacroix, Th. Rousseau, J.-F. Millet, H. Daumier, Gavarni, Géricault, Harpignies, Roybet, Vollon, etc., etc.

Suite intéressante de vases antiques grecs en terre cuite.

Statuettes de Tanagra, médailles, faïences italiennes, hispano-mauresques, de Delft, de Nevers, de Rouen et autres, **bronzes**, objets variés.

Provenant en grande partie de la collection de M. A***.

VENTE HÔTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 27 et jeudi 28 février 1884, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Paul Chevallier, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

M. H. Hoffmann, rue du Bac, 1;

M. E. Feral, peintre, rue du Faubourg-Montmartre, 54;

M. Charles Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

Exposition publique le mardi 26 février 1884, de 1 h. à 5 h.

Collection de feu M. Joseph FAU OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

DE LA RENAISSANCE & DES TEMPS MODERNES

Faïences italiennes, hispano-mauresques et de Perse — Emaux de Limoges — Verrerie

Sculptures en marbre, en bois et en ivoire — Bijoux — Orfèvrerie

Armes — Clefs et objets en fer — Belle horloge allemande — Objets variés

Porcelaines — Bronzes d'ameublement

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ. — CABINET ITALIEN

Portes et Cheminées monumentales, Panneaux et Montants en bois sculpté, Sièges divers

BELLES TAPISSERIES DE LA RENAISSANCE

Livres sur les arts

MÉDAILLES DE LA RENAISSANCE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Oeuvre importante de Corot

Composant l'importante collection de feu M. JOSEPH FAU

VENTE après décès, Hôtel Drouot, Salle n° 8

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 mars 1884, à deux heures

Commissaire-priseur : M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, 6

EXPERTS :

Pour les objets d'art

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges;

Pour les tableaux modernes

M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Pour les médailles

MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, pl. Louvois;

Pour les tableaux anciens

M. B. LASQUIN, 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS : Particulière, samedi 1^{er} mars, et publique, dimanche 2 mars, de 1 h. à 5 h.

PRIX DU CATALOGUE ILLUSTRÉ : 10 FRANCS.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

CLARET DEPRIMÉ, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CURSET, Imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, aquarelles, dessins

Salle 8, le 21 février

MM. Tual et Georges Petit.

1. *Bonvin*. Religieuse tricotant, 1.000 francs. — 9. *Charlemont*. Le Gardien du sérail, 520. — 12. *Corot*. Lisière du bois, 4.000; la Porte d'Amiens, 4.200; Le Chêne, 4.100. — 18. *Daubigny*. Bords de rivière, 6.000; Gardeuse de vaches, 1.280; Soleil couchant, 1.750. — 21. *Dumier*. Coin de salle des Pas-Perdus, 695. — 22. *Detaille (E.)*. Trompette à cheval, 1.960; Sentinelle dans la neige, 2.250. — 24. *Diaz*. Fleurs, 1.460; Fleurs, 1.300. — 26. *G. Doré*. Cent Ans et cent Jours, 1.080. — 27. *Dupray*. Prisonniers allemands, 595. — 29. *Fromentin*. Berger arabe conduisant un troupeau, 5.200. — 30. *Gavarni*. Conversation de deux portières, 450. — 35. *Jacque (Ch.)*. Bergère gardant ses moutons, aquarelle, 1.005. — 40. *Lefebvre (J.)*. Italienne à la fontaine, 1.200. — 42. *Neuville (de)*. Torco dans la neige, 1.500. — 55. *Rousseau (Th.)*. Chaumières au bord de l'eau, 1.700. — 56. *Roybet*. Mousquetaire entrant chez la Reine, 2.250. — 58. *Schenck*. Moutons dans la montagne, 1.080. — 63. *Veyrassat*. La Meule de blé, 1.450. — 64. *Villon*. L'Italienne, 1.200; Nature morte, 4.160; l'Aiguille de François 1^{er} 10.200; Coqs et Poule dans une basse-cour, 3.200. — 72. *Ziem*. Voiliers à l'ancre, 4.900.

Porcelaines de Sèvres et de Chine

Meubles, Bronzes, etc., provenant du château d'Ormesson.

MM. Duranton et Bloche.

1. Une grande et belle jardinière en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, forme dite éventail, époque Louis XV, 10.200. — 2 et 3. Deux belles coupes en ancienne porcelaine de Sèvres,

pâte tendre, époque Louis XV, 1.300. — 4. Paire de très beaux vases, forme rouleau, en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu rehaussé d'or, 3.350. — 5. Deux potiches en ancienne porcelaine de Chine de la famille rose, 830. — 6. Grande vasque, porcelaine de Chine, décor fleurs et feuillages en bleu sur blanc, 390. — 8. Deux plats en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu fouetté, famille verte, 700. — 22. Deux vases albâtre oriental montés en bronze doré, 999.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Musée des Arts décoratifs rouvre ses portes aujourd'hui.

Le public sera admis tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Le renouvellement de la plupart des salles offre aux visiteurs un attrait tout particulier. Nous nous bornerons à signaler parmi les nouvelles richesses exposées, des broderies, des porcelaines, des ivoires, des bronzes et des laques de l'Extrême-Orient, provenant des collections de MM. Antonin Proust, Ph. Burty, Bigot, Dillon, Frandin; des cartons et des dessins originaux de M. Lechevallier-Chevignard, etc.

En outre, au milieu de la salle de peinture, a été installé le modèle en plâtre du monument de Versailles ayant obtenu le prix du concours et dont les auteurs sont : M. Formigé pour l'architecture et M. J. Coutan pour la statuaire.

L'exposition des Dessins du siècle, à l'Ecole des beaux-arts, devait prendre fin le 29 février; mais, en raison de son grand succès, le directeur de l'Ecole a gracieusement prêté la salle jusqu'au dimanche soir, 16 mars.

A l'Ecole des beaux-arts a eu lieu le jugement du concours **Rougevin**.

Le programme de M. Garnier était une loge de milieu pour le chef de l'Etat, dans un grand théâtre de musique.

1^{er} prix et 1^{re} médaille : M. Debrie, élève de M. Guadet ; 2^e prix : M. Edouard Laffillée, élève de M. Gimain ; 2^e médaille : MM. Schnell, Defrasse, élèves de M. André ; M. Hardion, élève de M. Vaudremer.

Le jury a accordé, en outre, seize mentions.

Le concours pour l'érection d'une statue à **Dupleix**, à Landrecies, sa ville natale, s'est ouvert.

L'exposition des maquettes aura lieu chaque jour du 1^{er} au 15 de ce mois, de dix à quatre heures, palais de l'Industrie, salle n° 3. L'entrée sera gratuite.

Il se forme à Londres un comité anglais ayant pour but de coopérer à l'érection, à Paris, d'un monument à l'amiral Coligny. On cite au nombre des membres de ce comité : lord Cairns, lord Aberdeen, lord Randolph Churchill, sir H. Drummond Wolff, M. Bourke, etc.

Les frais du monument sont évalués à 4.500 liv. st., dont 4.120 liv. ont été souscrites en France ; le reste, c'est-à-dire 380 liv., sera souscrit en Angleterre.

NOUVELLES

M. O. Rayet, qui a succédé au regretté François Lenormant dans la chaire d'archéologie à la Bibliothèque nationale, commencera son cours le mercredi 5 mars, à 2 heures, et le continuera aux mêmes heures tous les mercredis et vendredis.

Notre savant collaborateur traitera, cette année, d'un sujet dont ses beaux travaux antérieurs l'ont rendu absolument maître : Olympie. Il parlera du culte, de l'administration des temples, des sacrifices, des jeux et de leur organisation, puis des monuments et des œuvres d'art. Le cours durera jusqu'à la fin de mai, ce qui fera environ vingt leçons.

La supériorité du professeur et l'intérêt exceptionnel de l'objet de son enseignement permettent de supposer que les cours de la Bibliothèque nationale seront suivis par de nombreux auditeurs.

Le comité des travaux d'art, dont nous avons annoncé la création, est ainsi composé :

Président : M. A. Kaempfen, directeur des beaux-arts.

Membres : MM. R. Ballue, Ph. Burty, G. Lafenestre, Ch. Yriarte, inspecteurs des beaux-arts, et M. A. Dayot, inspecteur-adjoint ; M. P. Mantz, ancien directeur ; A. de Ron-

chaud, directeur des musées nationaux ; Poulin, directeur des bâtiments civils ; Etienne Arago, conservateur du musée du Luxembourg.

Au Louvre, le grand escalier du pavillon Denon, resté inachevé depuis 1866, est depuis quelques jours en voie d'achèvement.

La voûte de cet escalier sera décorée de mosaïques. Ce travail demandera plusieurs mois.

On peut voir à l'Hôtel-de-Ville, exposé dans la grande salle de la direction des travaux le dessin en miniature de la salle des Fêtes, telle qu'elle sera exécutée. On vient de commencer les sculptures du grand escalier du préfet. Parmi les sculpteurs appelés à le décorer figurent MM. Schoenewerck, Delaplanche, Felon, Mercié, Carrier-Belleuse et Fremiet.

Le *Gloria Victis*, de M. Mercié, et les *Premières Funérailles*, de M. Barrias, ont été récemment placées dans la cour Louis XIV, à l'Hôtel-de-Ville.

On n'a pas tardé à s'apercevoir que ce dernier groupe, à la place qu'il occupe, et malgré sa beauté, ne produisait point l'effet auquel on s'attendait. On va donc sans doute modifier l'état de choses actuel et boucher notamment l'arcade devant laquelle ont été placées les *Premières Funérailles*. De plus, on adossera à cette arcade, ainsi fermée, le *Triomphe de la République*, de M. Dalou, acquis au dernier Salon. On espère ainsi obtenir un meilleur résultat pour l'aspect général de la décoration.

Quant au *Gloria Victis*, on va être obligé de réparer la palme du bronze que dix années passées en plein air, dans le square Montholon, ont abîmée.

La commission d'architecture va enfin faire procéder, dit-on, à l'achèvement du bâtiment du musée Carnavalet, situé rue des Francs-Bourgeois. Cet agrandissement, décidé en principe depuis dix ans, et voté depuis, en 1880, par le conseil municipal, avait reçu un commencement d'exécution du côté de la rue Payenne. C'est dans le bâtiment de la rue des Francs-Bourgeois que doivent être définitivement exposées les vues du vieux Paris, momentanément placées dans une salle provisoire dont le jour est des plus mauvais. Dans la même construction figureront des monuments lapidaires, parmi lesquels sont des fragments de l'ancien Hôtel-de-Ville, que faute de place, on a dû déposer dans le jardin, où ils s'effritent aux intempéries. Aussitôt l'achèvement du bâtiment de la rue des Francs-Bourgeois, on referait le jardin, afin qu'il pût servir de lieu de repos aux travailleurs qui viennent faire des recherches dans la bibliothèque.

Nous avons parlé déjà de l'acquisition faite, par M. le baron Pichon, d'une coupe en or du xiv^e siècle, ciselée et décorée d'émaux translucides. Cette pièce est de toute beauté et l'on a pu en reconstituer l'histoire. Elle avait été donnée par Jacques I^{er}, roi d'Angleterre, à

Juan Velasco, ambassadeur d'Espagne, qui en fit présent au couvent de Santa Clara, sis dans la ville de Medina Pomar, province de Burgos, où elle resta jusqu'en 1856.

Aujourd'hui la propriété de cette coupe est revendiquée par le duc de Frias, descendant de Juan Velasco, et voici en quels termes est formulée l'action en revendication :

Attendu que la donation faite le 19 mars 1610 par le connétable de Castille au couvent de Santa Clara, après avoir indiqué la désignation exacte du saint ciboire, porte en termes formels que : « En aucun temps ni pour aucun cas, même avec la permission de Sa Sainteté ni celle de son Noce ou de tout autre Prélat ou du général de l'ordre de San Francisco, ni pour cause d'utilité ou de bénéfice majeur ou mineur, il ne pourrait être vendu ni prêté, sous peine que, par ce seul fait, il devienne la propriété de la chapelle et de la maison de Velasco qui était située en l'église cathédrale de Burgos ; »

Que, violant cette obligation formelle, le couvent de Santa Clara a récemment vendu cet objet consacré au culte ;

Que cette vente est radicalement nulle, n'a pu produire aucun effet ;

Que M. le duc de Frias, tant en sa qualité de représentant du donateur que comme patron de la chapelle de la maison Velasco à la cathédrale de Burgos, est en droit de revendiquer ce saint ciboire pour le remettre à qui de droit, etc., etc.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites de cette curieuse affaire.

*** Sur une initiative prise par le duc Torlonia, pro-syndic de Rome et député, une réunion d'hommes politiques influents a eu lieu à Rome, et il a été décidé d'inviter le ministre des finances à trouver les moyens de faire l'acquisition de la collection Castellani, afin de prévenir l'éparpillement de cette collection à l'étranger. Le ministre a adhéré en principe à ce projet, et il invitera les communes et les provinces à associer leurs efforts à ceux de l'Etat.

La municipalité de Milan a ouvert un concours national pour l'érection dans cette ville d'un monument à Garibaldi. Les frais sont évalués à 150.000 francs.

Académie des beaux-arts

23 février

Les candidats, dans la section d'architecture, ont été classés dans l'ordre suivant :

En première ligue, M. Diet.

En deuxième ligue, M. Daumet.

En troisième ligue, M. André.

En quatrième ligue, M. Normand.

Ont été ajoutés par l'Académie, sur la liste de présentation, les noms de MM. Magne et Hénard.

L'élection aura lieu samedi prochain.

Dons faits en 1883 au Musée Céramique et à la Bibliothèque de Sèvres

Outre les achats de 1883, du musée de Sèvres pour l'accroissement des collections, des dons de l'étranger ont été faits, au musée et à la bibliothèque, par MM. Bernay, consul en Perse, Scherzer, consul en Chine; Luigi Frati, directeur du Musée céramique de Bologne; Lorenzini, directeur de la manufacture de Doccia; Giuseppe Novi (Italie); Fétis, de Bruxelles; Schnermans, conseiller à la cour de Liège; Herman Van Duyse, de Gand.

On doit également des dons aux érudits et aux archéologues de la province: MM. Charrier, architecte à Fontenay-le-Comte (Vendée); Louis Bontillier, de Rouen; Marcus, de Metz; Thuot, de Guéret.

MM. E. Auscher; Bosset, antiquaire à Paris; la baronne Davillier; Deck, de Paris; Henry Lambert, de Sèvres; Charles Lauth, administrateur de la manufacture; François Lenormant, de l'Institut; A. Milet, Edouard Montagne, Frédéric Moreau père, Léon Parvillée, ont également augmenté le musée et la bibliothèque de pièces curieuses et d'ouvrages ayant trait à l'histoire des arts céramiques.

NOUVELLES D'ÉGYPTÉ

Notre éminent compatriote M. Maspéro, directeur du musée de Boulaq, vient d'adresser à M. Scott Moncrief, sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics dans le ministère égyptien, une lettre pour se plaindre de l'insuffisance des ressources mises à sa disposition pour la recherche et la conservation des monuments anciens :

Vous savez, a dit M. Maspéro, qu'une quantité de monuments se trouvent sur la surface du sol entre la mer et la seconde cataracte; nul pays d'Europe, l'Italie et la Grèce y compris, n'en possède autant dans un si petit espace. Ils sont divisés en trois groupes: celui du Delta, avec Alexandrie, Saïs, Buhastis, et les régions mentionnées dans la Bible; celui de l'Égypte proprement dite, avec Memphis, les Pyramides, le Fayoum, Siout, Denderah, Thèbes, Esneh et Philæ; celui de Nubie avec tous les temples de l'époque des Ptolémées dans le voisinage de Philæ et les magnifiques ruines de Wady, d'Essaboua et de Wadyhalfa.

Un de ces groupes seulement est confié aux soins du département des antiquités et protégé, autant que possible, contre l'avidité des chercheurs de trésors et la malaisance folie des touristes, celui de l'Égypte proprement dite. Encore ne l'est-il qu'imparfaitement, et quelques localités comme Siout, Tel-el-Amarah, Bersheh, Beni-Hassan, restent sans gardien. Le Delta et la Nubie ne sont pas protégés et sont à la merci du premier venu à qui il plaît de détruire ou de piller. Ainsi, en Nubie, les habitants du village de Daudour ont

récemment fait écrouler le mur du temple en enlevant le *selakh*; à Mansourah, un propriétaire a démoli un superbe *naos* de Nectanebo I^{er}, afin d'employer les débris à la construction d'un pont; à Zagazig et à Damanhour, les chercheurs de trésors ont découvert en 1883 des dépôts de bijoux dont la valeur or, le travail artistique mis à part, était de 50.000 francs. Sur deux tiers du territoire égyptien, les trésors artistiques et archéologiques de l'Égypte sont exposés au pillage.

Les sommes allouées pour la continuation des fouilles sont si petites que je suis presque honteux d'en donner le chiffre en Europe: diminuant tous les ans, elles n'ont jamais dépassé 35.000 fr. et ont toujours été plus près de 25.000 fr. Avec 35.000 fr., je puis supporter la charge qui m'est imposée, pourvu que je travaille personnellement beaucoup. La découverte des momies royales à Thèbes, l'ouverture de 16 pyramides qui passaient, comme celle de Meydoum, pour inattaquables; l'enlèvement des débris commencé à Louqsor: cela montre ce qui peut être fait avec les misérables sommes qui sont à notre disposition.

La situation est si défavorable maintenant que je ne demande pas une augmentation qui serait en rapport avec l'importance du service; tout ce que je sollicite, c'est la non-diminution du peu que le gouvernement me donne. D'un autre côté, je ne puis me résigner à laisser au pillage deux provinces aussi importantes que le Delta et la Nubie. J'ai déjà essayé d'amener des particuliers à travailler au résultat que nous poursuivons dans les parties du pays où je ne puis moi-même faire des fouilles au nom du gouvernement.

Le gouvernement français, par l'intermédiaire de l'Ecole d'archéologie qu'il a créée au Caire, a mis quelques milliers de francs à notre disposition. Il me semble que des particuliers pourraient venir à notre aide comme des Compagnies et le gouvernement le font, et que des souscriptions ouvertes en Angleterre et dans d'autres pays d'Europe nous fourniraient des ressources. Notre budget est si restreint que les sommes recueillies, si minces qu'elles soient, seraient bien venues.

M. Scott Moncrieff a porté cette lettre à la connaissance du public. Comme il le fait observer, la France a contribué, depuis 1798, à l'étude de l'ancienne Égypte. L'armée anglaise d'occupation n'a pas de corps de savants qui l'accompagne. Aussi M. Scott Moncrieff invite-t-il les personnes qu'intéressent les recherches de M. Maspéro à envoyer à MM. Wheatley et C^o, 23, Regent street, les dons qu'elles lui destineraient, et qui, elles peuvent en être sûres, seraient bien employés:

On a beaucoup parlé, dit-il, des maux du contrôle à deux et l'élément français a presque disparu de quelques-unes des administrations égyptiennes. Mais il en reste une où il ne saurait y avoir de contrôle à deux, parce qu'il n'y a qu'un Maspéro. Si l'Angleterre ne peut disposer d'aucun égyptologue pour partager les travaux de ce savant, elle peut au moins, par ses souscriptions, les encourager et penser avec plaisir qu'il existe encore un champ d'action où les jalousies internationales n'ont pas de place.

Nous connaissons déjà, par des communications personnelles de M. Maspéro, la situa-

tion lamentable faite au service scientifique qu'il dirige avec tant d'habileté, de science et de dévouement. Il est étrange de voir un gouvernement qui retire de ses antiquités, bon an mal an, cinq à six millions, hésiter à dépenser 80.000 à 100.000 francs pour les maintenir en état d'attirer les visiteurs.

En faisant appel au concours du monde savant tout entier, M. Maspéro a-t-il trouvé le moyen de dénouer la situation? Nous voudrions l'espérer; nous ne le croyons pas.

Quoi qu'il en soit, il faut louer sans réserve M. Scott Moncrieff de son attitude et de sa bonne volonté.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La galerie du duc de Marlborough

Il y a longtemps déjà que j'ai annoncé à vos lecteurs que la galerie de tableaux du duc de Marlborough, dite de Bleinheim, suivrait tôt ou tard dans leur dispersion la bibliothèque Sunderland et les émaux venus l'été dernier. Si je ne vous ai parlé encore des bruits qui courent au sujet d'une vente de cette galerie au gouvernement prussien, c'est que j'ai voulu tenter d'abord de découvrir la vérité au milieu des rumeurs si contradictoires qui circulent ici ou nous viennent de Berlin.

Je suis en mesure d'affirmer catégoriquement qu'au moment où je vous écris, mardi 26, rien n'est conclu; la vente au musée allemand n'a pas été complétée, quoiqu'en disent les télégrammes de Berlin. D'autre part, il ne faut accueillir qu'avec réserve les communications, apparemment autorisées par le duc de Marlborough, qu'ont insérées plusieurs de nos journaux quotidiens, niant l'existence même d'aucune négociation avec la Prusse.

Que le duc ne soit pas intervenu directement, rien de plus probable, mais je puis vous assurer en toute confiance que des démarches ont été faites et par des personnes bien autorisées. Il est non moins certain que, quel que soit le point où les négociations ont été menées, qu'elles aient abouti ou qu'elles soient rompues, rien de définitif n'a pu être conclu, et il y a des chances énormes pour que le transfert de tout ou partie de la collection n'ait jamais lieu. Je m'explique. Sous la nouvelle loi qui régit le transfert de biens patrimoniaux ci-devant inaliénables, il y a certaines formalités à remplir: il faut que l'usufruitier obtienne de la Cour de chancellerie l'autorisation de vendre, et toutes les parties ayant un intérêt de reversibilité dans les biens que l'on propose de vendre ont le droit de faire opposition devant la Cour. En présence de l'émou qui s'est fait autour de cette affaire, il est peu probable que l'autorisation soit donnée. Tout le monde sait ici qu'un des principaux intérêts s'oppose à la vente, du moins dans les conditions où elle se présente en ce moment. Dans tous les cas, il est bien certain que cette démarche légale n'a pas été faite. Donc, rien de conclu. Il y a là une cause de délai inévitable, dont le gouvernement anglais saura profiter, je

l'espère, et, sous la pression de l'opinion publique, le duc cherchera sans doute quelque autre combinaison.

La mauvaise humeur de l'officiuse *National Zeitung*, qui tance vertement ses confrères pour leurs déclarations intempestives et prématurées, confirme absolument ce que je viens de vous dire et prouverait suffisamment que tout est encore en question, si les raisons données plus haut n'étaient pas concluantes.

Des journalistes anglais et autres ont rapproché ces bruits d'achat, par la Prusse, du vote récent du Parlement prussien, qui vient, non sans discussion, d'accorder un crédit de deux millions de marks pour les acquisitions des musées royaux. Y a-t-il vraiment quelque relation entre ces deux faits ? Je ne saurais le dire. Il se peut qu'il s'agisse là tout simplement d'un crédit annuel et ordinaire, car il ne faut pas oublier qu'à Berlin les musées sont plus libéralement dotés que dans aucune autre capitale de l'Europe. Si, au contraire, ce vote a quelque rapport aux négociations pour l'achat des tableaux de Bleinheim, il indiquerait que le gouvernement prussien limite ses prétentions à l'achat de deux ou trois seulement des tableaux les plus précieux parmi ceux que la *Chronique* a signalés dans son dernier numéro ; car ce n'est pas un crédit de deux millions, mais sept ou huit millions de marks qu'il faudrait pour acquérir tous les trésors de Bleinheim.

Puisque je viens de parler du dernier article de la *Chronique* sur le sujet qui m'occupe, permettez-moi de répondre à une des questions qu'il pose. La vente des tableaux étant décidée en principe, sauf l'autorisation légale nécessaire dont j'ai parlé plus haut, il a aussi été décidé que, dans aucun cas, la galerie ne serait dispersée en vente publique. Ceci jusqu'à nouvel ordre.

On a aussi fait courir le bruit de négociations pour l'achat, pour Berlin, de la collection Dent, estampes et dessins. Il est vrai que des ouvertures ont été faites, il y a longtemps, mais la vente suivra son cours. Elle est fixée au 28 mars et jours suivants, chez MM. Sotheby. Le catalogue sera prêt cette semaine.

Expériences sur la solidité des couleurs

(Suite. — Voir le n° du 16 février).

Le vernis préserve, dans une faible proportion, quelques couleurs de la destruction produite par la lumière ; cependant le bitume clair et la laque carminée foncée sont très notablement préservées, surtout cette dernière couleur, dont les clairs sont complètement effacés, tandis que le ton foncé n'est presque pas modifié ; il produit également un effet de préservation très marqué sur les clairs des verts malachite et de Scheele, dont les parties non vernies sont profondément altérées.

Le vernis produit, au contraire, dans de certains cas, des phénomènes d'altération sous l'influence de la lumière ; le jaune de cadmium est fortement bruni.

Enfin le vernis ne produit aucun effet préservatif sur certaines couleurs.

Le blanc d'argent, ou carbonate de plomb, mé-

langé avec les couleurs rouges d'origine organique, telles que le carmin, la laque carminée et les laques de garance, les fait virer au violet et leur donne une teinte livide en leur enlevant du jaune, qui leur donnait de la chaleur, du feu, comme l'on dit en peinture. Cet effet est produit par l'alcalinité du carbonate de plomb. Le blanc ou oxyde de zinc étant également alcalin, produit le même effet, mais à un moindre degré. Enfin le sulfate de baryte parfaitement neutre conserve aux couleurs rouges tout leur feu, les éclaircit sans en modifier la nuance ; mais, malheureusement, ne couvrant pas, il est jusqu'à présent d'un emploi impossible.

L'action de la lumière sur les couleurs produit différents résultats :

1° Elle les fait passer, comme l'on dit, en diminuant l'intensité du ton, sans en changer notablement la nuance, comme pour la plupart des laques de cochenille, de garance, de gaude, de nerprun, le bitume, etc. ;

2° Elle augmente le ton de certaines couleurs, le plus souvent en les ternissant : le vermillon, les jaunes de chrome, au plomb et au zinc, le jaune de cadmium, le jaune minéral, les verts au cuivre, etc. ;

3° Elle attaque et détruit dans les couleurs mélangées celle qui est la plus altérable, en épargnant plus ou moins la plus résistante, et la nature de la nuance est ainsi changée. La laque de garance jaune capucine perd son jaune et devient d'un rose pur. La laque verte perd également son jaune et devient bleue. La laque brûlée perd son rouge et reste d'un gris bleu.

Dans d'autres cas, de certaines couleurs, naturellement rabattues ou rompues, s'épurent, s'embellissent ; la partie qui en ternissait la nuance s'altère, disparaît, et la couleur elle-même, plus résistante, reste avec son éclat : laque de garance brun Madère, bleus et violets clairs et ternis par l'huile.

Enfin, dans le mélange des couleurs entre elles, des réactions chimiques se produisent souvent, quoique ces matières soient ordinairement insolubles, et la couleur obtenue n'est plus la résultante optique de celles qui entrent dans sa composition. Ainsi le blanc de plomb, dit d'argent, et le vermillon mélangés donnent, surtout après un certain temps, des tons rompus qui ne participent pas de la pureté des deux composants. Il en est de même du blanc de plomb mélangé avec la jaune de sulfure de cadmium. D'autres fois la lumière unie à l'air détermine des décompositions et des changements de nuance que l'air ou la lumière seuls n'auraient pas produits : les verts de cuivre.

De ces faits on est conduit à conclure que les productions de peinture sont d'autant plus disposées à résister à l'action altérante des agents extérieurs de l'air et de la lumière et à conserver leur aspect primitif, que le mélange des couleurs est moins complexe ; que les couleurs employées ensemble ont à peu près le même degré de résistance, enfin que ces mélanges ne produisent pas de réactions qui modifient les nuances.

Les conditions industrielles nouvelles ont eu une influence souvent fâcheuse sur la conservation des œuvres remarquables de nos peintres modernes.

Anciennement, lors de la naissance de la pein-

ture à l'huile, les artistes se servirent des couleurs qui existaient alors et qu'ils avaient empruntées à la peinture à la fresque. Ces couleurs minérales, insolubles, presque inaltérables à la lumière et à l'air, devaient résister également à leur mélange avec la chaux, cet alcali énergique qui aurait détruit les couleurs d'origine organique; mais, dans ces conditions, la peinture à l'huile ne pouvait disposer que d'une palette de nuances qui ne rendaient qu'imparfaitement les jeux de lumière qu'elle voulait produire.

Elle emprunta alors ses couleurs vives, et surtout intenses et transparentes, à un art très ancien, celui de la teinture, dont les couleurs sont presque toutes solubles, par conséquent transparentes, enfin d'origine organique, c'est-à-dire altérables à la lumière et à l'air à des degrés divers.

Les laques entrèrent dès lors dans le domaine de la peinture à l'huile, et si elles lui rendirent de grands services en mettant à la disposition de l'art les moyens d'atteindre la perfection à laquelle il est arrivé, elles diminuèrent malheureusement aussi les conditions de résistance des couleurs aux influences atmosphériques, inconvénient que la découverte récente de celles extraites de l'aniline est venue encore accroître en lui apportant le tribut trompeur de leur éblouissante beauté.

Aujourd'hui le désarroi est complet, les anciennes couleurs solides sont souvent elles-mêmes avivées par une faible quantité de ces produits de l'aniline, dont l'éclat s'évanouit après quelques mois, de sorte que nos artistes contemporains assistent à la déchéance de leurs propres œuvres.

Cette situation dangereuse pour l'art et l'industrie me préoccupe depuis longtemps et j'ai, aussitôt qu'il m'a été possible, cherché à éclairer ceux qui emploient les couleurs sur leurs qualités réelles.

J'espère que ce travail présentera quelque intérêt pour les artistes, en leur permettant de conserver, autant que possible, à leurs œuvres, l'aspect et l'effet qu'ils ont voulu produire.

Comme dernières conclusions à ses recherches et à ses conclusions elles-mêmes. M. Decaux devrait publier, en planches polychromes, des tableaux donnant le résultat de ses expériences, et les artistes verraient ainsi, du premier coup, à quelles couleurs ils doivent s'adresser pour produire des œuvres de colorations durables, sans éprouver tous les mécomptes auxquels la peinture moderne expose ceux qui l'exécutent et ceux qui la possèdent. Il en est bien peu qui ne s'altèrent pendant les quelques mois qu'elles figurent aux Salons et elles n'en sortent qu'ayant perdu la plus grande partie des finesses de ton qui, souvent, en étaient le principal mérite.

A. D.

NÉCROLOGIE

La peinture française vient encore de faire une perte sensible. M. Benjamin Ulmann, élève de Drolling et de Picot, est mort, à l'âge de cinquante-

quatre ans. Il y a huit jours, on enterrait son frère, et M. Benjamin Ulmann, pris d'une fluxion de poitrine, ne pouvait assister aux obsèques. Il s'allait pour ne plus se relever.

Comme Henner, qui fut son concurrent pour le prix de Rome et resta son ami, Ulmann était Alsacien. Il était né à Blotzheim le 24 mai 1829, et, après une jeunesse laborieuse, occupée de travaux d'art industriel, il avait concouru pour le prix de peinture, qu'il obtint en 1859. Il avait débuté déjà au Salon, avec des tableaux d'histoire, *Dante, Junius, Brutus*. De Rome, il envoyait une importante composition, qui figure au musée du Luxembourg, *Sylla chez Marius*, d'une science rare d'arrangement, de dessin et de sentiment dramatique. Depuis, *Patrocle chez Amphidamas, Samson et Dalila, Une défaite, l'Ora del Pianto*, lui valurent les éloges de la critique. Le talent d'Ulmann fut toujours au service de l'art dans ce qu'il a d'élevé et de supérieur.

Ses belles peintures décoratives de la cour de cassation, de la cour d'assises, du nouveau Palais de Justice et de la salle publique du conseil d'Etat sont peut-être ce que l'artiste laisse de plus complet. Comme M. Edouard Detaille, il fut proscrit du Salon de 1872, où il avait envoyé un saisissant tableau, rendu bientôt populaire par la gravure et la photographie : *Prussiens pillant une ferme en Alsace*.

Quelques tableaux de genre, d'un sentiment pittoresque, comme les *Sonneurs de Nuremberg*, les *Gitanos à Grenade*, la *Loreley*, figurent aussi dans le catalogue de ses œuvres, où de nombreux portraits, dont plusieurs sont hors de pair, méritent de rester : M. G. Hayem (1868), Mme Lecomte (1868), Mme Jules Claretie (Salon de 1874), M. Victor Schœlcher (1876), Mlle Marcelle (1877), portrait de sa fille, Adolphe Crémieux (1879), Mme Second (1880) (la fille de Mme Edmond Adam), M. Georges Decaux (1881).

Benjamin Ulmann, toujours cherchant et travaillant, la tête pleine de projets, achevait un grand tableau d'histoire, d'une haute valeur artistique et documentaire : *M. Thiers à la séance du mois de mai*, où l'Assemblée l'acclama, pendant que M. de Fourtou était à la tribune. Le carton, le dessin de ce beau tableau avait figuré au Salon en même temps qu'un autre dessin, appartenant, croyons-nous, à M. Liouville, et représentant *Mirabeau répondant au marquis de Breux-Brézé*. Ulmann s'occupait aussi, d'un *Etienne Marcel*, sujet qui lui avait déjà valu jadis un succès, et il rêvait une illustration de Shakspeare dont quelques dessins seulement, tout à fait remarquables, sont achevés.

C'était un esprit droit, très fin, d'une verve demeurée juvénile et qui, avec un sens juste et une rare conscience artistique, n'avait jamais sur les autres que des jugements d'une loyauté profonde. Qualité rare chez ceux qui, artistes ou écrivains, vivent de l'existence cérébrale. Très aimé de ceux qui le connaurent, Benjamin Ulmann laissera la réputation d'un artiste épris des grandes choses, en un temps où triomphent le croquis, la facture sans pensée et le morceau. Il pensait et s'inquiétait de la composition. Il rêvait une série de tableaux d'histoire moderne où sa science rare, son dessin vigoureux, ses fortes qualités d'étude et de sincérité, eussent été les bien venus : il laisse, du

moins, sans parler des œuvres passées qui ont fait sa réputation, cette grande toile à laquelle il travaillait depuis des années et qui devait donner à son nom un succès nouveau que l'artiste ne verrait pas.

Par un pressentiment singulier, il avait voulu naguère signer tous les dessins épars dans son atelier.

C'était comme autant de témoins de son labeur qu'il laissait aux siens, comme une preuve posthume de toute une existence d'honneur et de talent.
(*Le Temps.*)

BIBLIOGRAPHIE

M. Lucien Wiener, conservateur du Musée lorrain de Nancy, vient de faire paraître dans cette ville (chez René Wiener) une brochure de 35 pages avec planches, intitulée : *Recherches sur l'industrie cartière en Lorraine.*

« Les cartes à jouer, dit M. L. Wiener, de leur origine à nos jours, envisagées sous le rapport des changements qui se sont opérés dans les figures, peuvent se classer en trois périodes :

« La première, à laquelle il est difficile d'assigner une date certaine comme impression xylographique, comprend le x^e et le xvi^e siècles jusqu'à la fin de Henri IV. Cette période est la plus intéressante au point de vue de l'art et de la variété des figures, dans lesquelles on retrouve une inspiration des premiers jeux faits par les enlumineurs du x^e siècle ;

« La seconde période s'étend de Henri IV à Louis XIV ; on y rencontre moins de variétés que dans la précédente ; cependant, c'est ici que commence pour nous le véritable intérêt : l'origine de la fabrication en Lorraine ;

« La troisième période, depuis le commencement du xviii^e siècle, offre à peu près nos figures actuelles, qui ne furent modifiées que pendant la Révolution et les premiers temps de l'Empire. »

Nous ne suivons pas M. L. Wiener dans ses savantes dissertations sur l'origine et les auteurs des types consacrés. On est loin d'être d'accord dans ces délicates questions ; ainsi le fameux cartier de Rouen, Jean Volay, remonterait, pour les uns, à l'époque de Charles VIII ; d'autres le placent à la fin du règne de Louis XIV : les chercheurs out de la marge ; c'est toute une histoire à faire. M. L. Wiener se borne à étudier, avec beaucoup de savoir et de sagacité, la fabrication des cartes en Lorraine, qui remonte à l'année 1599.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 1208^e livraison. — Voyage aux Philippines, par M. le docteur Montano. — 1879-1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. de Bar, Tofani, Dossé, E. Ronjat et Thiriat.

Journal de la Jeunesse. — 587^e livraison. — Texte par J. Girardin, Fréd. Dillaye, H. Norval, M^{me} de Witt, née Guizot, L. Sevin et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, Mesnel, Ferdinandus, Semeghini, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

2 Mars

Conservatoire. — Symphonie en *si bémol* (R. Schumann) ; *Herculanum* (fragments) (Félicien David) ; fragments du *Concerto* pour orchestre (Haendel) ; chœur de *Paulus* (Mendelssohn) ; Symphonie en *ut mineur* (Beethoven).

Château - d'Eau. — Ouverture d'*Obéron* (Weber) ; le *Rouet d'Omphale* (Camille Saint-Saëns) ; première audition du premier acte de *Tristan et Iseult* (Richard Wagner) : Iseult, M^{me} Montalba ; Braugaine, M^{me} Boidiu-Puisais ; Tristan, M^{me} Van Dyck ; Kourvenal, M. Blauwaert ; Rapsodie pour orchestre (Edouard Lalo).

Cirque d'Hiver. — Symphonie en *si bémol* (R. Schumann) ; Concerto en *ut mineur* pour piano (Beethoven) ; deuxième audition de la Symphonie orientale (Benjamin Godard) ; concerto en *fa dièse mineur* pour violon (Vieuxtemps), exécuté par M. Jean Hubay ; Invitation à la valse (Weber-Berlioz).

Châtelet. — Avec le concours de M. Faure, Symphonie en *ut mineur* (Beethoven) ; air d'*Hérodiade* (Massenet) ; *Plaisir d'amour* (Martini) ; fragments de *Parsifal* (Richard Wagner) ; Danse macabre (Saint-Saëns) ; Madrigal de *Richard III* (G. Salvayre) ; *Chanson du Printemps* (Ch. Gounod) ; fragments de septuor (Beethoven).

MONNAIES

ROMAINES, CONSULAIRES

MONNAIES ROYALES

DE FRANCE

Médailles de la Révolution et modernes, Composant la collection de M. C. RICHARD.

Vente Hôtel Drouot, salle n^o 4

Du mercredi 5 au samedi 8 mars 1884
à 1 heure 1/2 précise

EXPOSITION le mardi 4 mars, de 2 h. à 5 heures.

M^o Maurice DELESTRE, commissaire-prieur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue Louvois, 4.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

COLLECTION ALESSANDRO CASTELLANI

OBJETS D'ART

ANTIQUES

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Dont la vente aux enchères publiques
aura lieu

1° A ROME

Palazzo Castellani, 88, via Poli

Du 17 mars au 10 avril 1884, à une heure.

2° A PARIS

Hôtel des Ventes, rue Drouot, salle n° 8

Les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mai.

Pour les Catalogues, s'adresser :

A ROME, Palazzo Castellani.

A PARIS, chez M^e Paul Chevallier, commis-
saire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière ;

- chez M. Hoffmann, 1, rue du Bac ;
- chez M. Mannheim, 7, rue Saint-Georges,
- et à la Librairie de l'Art, 33, avenue de l'Opéra.

Prix du Catalogue illustré : 25 francs.

FAIENCES ANCIENNES

DES FABRIQUES DE

Rouen, Marseille, Strasbourg, Nevers, Delft
et autres

FAIENCES

de BERNARD PALISSY

OBJETS DE VITRINE, CURIOSITÉS

PORCELAINES de Saxe, de Chine et du Japon

Terres cuites, bronzes, fers forgés

MEUBLES, TABLEAUX

CADRES ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

*Le lundi 3 mars 1884, à 2 heures*M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur,
27, rue Drouot,

Assisté de

M. B. Lasquin, expert, 12, rue Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le dimanche 2 mars, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DOWA

A Cambrai, tous les jours, vente de Ta-
bleaux, Gravures, Livres d'art et une vieille
Cheminée en bois de chêne, richement sculp-
tée (XVII^e siècle).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais

Prix de l'exemplaire broché : 40 francs

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'Ouvrage sont inédites.*Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.*

GRAND IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. GOSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'ouverture du **Salon** de 1884 aura lieu le 1^{er} mai.

Le dépôt des peintures et des dessins a commencé hier matin, au palais de l'Industrie. Il sera clos le 15 mars, à cinq heures du soir.

Rappelons que, pour la sculpture, la gravure en médailles et en pierres fines, le dépôt doit être fait du 21 mars au 10 avril; pour l'architecture, du 2 au 5 avril; pour la gravure lithographique, du 2 au 5 avril.

Les votes des jurys auront lieu aux époques suivantes : peinture, dessins, le 15 mars; gravures lithographiques, le dimanche 6 avril; architecture, le lundi 7 avril; sculpture, gravure en médailles, le vendredi 11 avril.

L'Exposition de l'**Union des Femmes** peintres et sculpteurs a été ouverte au public le dimanche 2 mars, à onze heures, au palais des Champs-Élysées, pavillon Nord-Est, porte n° 5. Les salons d'exposition ont été spécialement ouverts pour l'inauguration le samedi 1^{er} mars.

L'exposition annuelle des aquarellistes du Cercle artistique et littéraire de la rue **Volney** est ouverte depuis le 1^{er} mars et ne doit durer que quinze jours.

Le sujet du concours de **Sèvres** de 1884 à 1885 est : *une cheminée de boudoir avec supports et chambranles*. Les accessoires de la décoration supérieure et les accessoires servant à l'éclairage pourront faire corps avec la cheminée. Toute latitude est laissée aux artistes pour la composition. Dans le cas de

l'adjonction du métal, une grande sobriété est recommandée dans l'emploi de cette matière.

Une somme de 3.000 francs sera répartie entre les concurrents, quel qu'en soit le nombre admis à subir la seconde épreuve.

Il ne sera accordé qu'un prix; à ce prix est attachée une somme de 5.000 francs.

La 58^e exposition annuelle de l'Académie royale écossaise s'est ouverte à **Edimbourg** le 16 février. On parle de la création d'une galerie nationale écossaise de portraits, à l'imitation de la galerie de Londres; pour commencer, une exposition de portraits prêtés aura lieu dans les salons de l'Académie cet été et l'automne suivant.

L'exposition particulière d'aquarelles de la Société artistique **Dudley** a été ouverte à **Londres** le 16 février.

Académie des beaux-arts

1^{er} mars

L'Académie avait à élire un membre ordinaire dans la section d'architecture, en remplacement de M. Lesueur, décédé.

Les candidats étaient, par ordre de présentation : MM. Diet, Daumet, André, Normand; MM. Magne et Hénard avaient été ajoutés sur la liste par l'Académie.

Il y avait 32 votants; majorité : 17.

Au premier tour de scrutin, M. André a obtenu 12 voix, M. Daumet 11, M. Diet 8, M. Normand 1.

Au second tour M. André a obtenu 12 voix, M. Daumet 11, M. Diet 6.

Au troisième tour, M. André a été élu par

17 voix contre 13 données à M. Daumet et 2 à M. Diet.

NOUVELLES

Deux conservateurs des musées de Berlin et M. Newton, du musée des Antiquités grecques et romaines de Londres, seront délégués par leurs gouvernements respectifs à la vente Castellani, à Rome. Le musée du Louvre n'y sera pas représenté, faute d'argent.

*** Le ministre de l'instruction publique a décidé qu'une session normale pour la préparation aux examens du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les écoles normales primaires aurait lieu du 10 au 12 avril prochain.

Une session normale ayant pour objet de préparer les candidats à subir les examens pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les établissements universitaires aura lieu du 14 au 19 avril prochain.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, rendu sur la proposition du directeur des beaux-arts et conformément à l'avis du conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts, M. Thomas, membre de l'Institut, a été nommé professeur de sculpture, chef d'atelier à cet établissement, en remplacement de M. Dumont, décédé.

Par suite de cette nomination, la place de professeur de modelage (section de l'enseignement simultané des trois arts) est devenue vacante à l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts.

Les candidats à cet emploi sont priés d'adresser une demande au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (direction des beaux-arts) avant le 20 mars courant.

*** Dans sa dernière séance, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a désigné M. Georges Perrot, son président, pour aller en Ecosse la représenter aux fêtes qui auront lieu, à Edimbourg, à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Université de cette ville.

*** Le tableau de M. Emile Lévy, la *Meta Sudans*, qui a figuré à l'exposition de 1877 et à l'Exposition universelle de 1878, vient d'être acquis par l'Etat et placé dans les galeries du musée du Luxembourg.

*** Lady Ruthven, dont les relations avec la Grèce remontent à la guerre de l'Indépendance, a donné au musée des Antiquités d'Edimbourg sa collection de vases grecs, de terres cuites, de lampes et de monnaies antiques.

*** Sir John Savile Lumley vient de faire don, à la National Gallery de Londres, d'une toile magnifique que tous les connaisseurs attribuent à Velazquez. C'est un Christ en croix ;

devant lui est agenouillé un enfant ; derrière l'enfant apparaît un ange.

Cette œuvre, simple de composition, mais d'une facture très large et d'une rare inspiration artistique, appartient à la seconde manière du maître et se rapproche bien plus du *Couronnement de la Vierge* que du *Crucifié*. L'enfant rappelle parfaitement la *Famille* dite de Velazquez, du Belvédère de Vienne.

*** La remarquable collection des trésors de l'art russe en métaux ou autres matières, laquelle a été faite avec l'autorisation du dernier empereur de Russie pour le musée de South-Kensington, va être livrée au public. — On y verra plusieurs pièces d'orfèvrerie anglaise, curieuses pour ceux qu'intéresse l'histoire de la manufacture d'Angleterre. La plus étonnante est une fontaine cistern) à vin en argent de dimensions inusitées (elle a 5 pieds et demi de hauteur et une épaisseur en proportion). L'original, qui se trouve au Trésor de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg, pèse plus d'un quart de tonne en pur argent anglais au premier titre. — Elle repose sur des léopards couchants et elle est décorée en repoussé par des groupes de jeunes bacchantes dansant autour de chars trainés par d'autres léopards.

*** Divers journaux étrangers annoncent que le musée du prince Torlonia, à la Loggia, vient d'être vendu, dit-on, à un riche Américain au prix de quatre-vingts millions de francs.

*** M. Milanese de Florence a découvert, paraît-il, que la célèbre Paix en argent du musée de Florence n'est pas de Finiguerra, mais de Matteo Dei, orfèvre florentin qui vivait en 1455.

*** On vient de trouver au Forum romain un quatrième piédestal en marbre érigé en l'honneur d'une Vestale. Cette trouvaille confirme les archéologues dans cette opinion que les dernières ruines découvertes dans les récentes fouilles du Forum sont d'une maison des Vestales.

*** Le comte d'Almedina vient de fonder un nouveau musée et une galerie de peintures à Lisbonne. Le gouvernement a accordé une subvention pour son entretien. Le nouveau musée est installé dans le palais du marquis de Pombal.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les petites expositions du Cercle artistique se succèdent avec rapidité. Aujourd'hui ce sont MM. Gabriel et Heymans, deux paysagistes, qui, selon le cliché, convient le public à examiner leurs œuvres. Chacun d'eux expose un petit nombre de toiles intéressantes et choisies.

M. Gabriel est une réputation poussée en dehors des coteries, sur un terrain d'art un peu maigre, mais honnêtement cultivé. L'application, le scrupule de l'effet patiemment étudié, la volonté d'è-

tre sinueuse et de ne rien abandonner au hasard, remplace chez lui le souffle et l'ampleur de la vraie maîtrise. Sa vision n'embrasse pas synthétiquement le paysage, dans une de ces larges perceptions d'ensemble où le vent, l'air, la lumière, comme les musiciens d'une symphonie, confondent leurs accords retentissants ou voilés. On sent, au contraire, qu'elle s'est formulée touche par touche, allant du détail à l'ensemble plutôt que de l'ensemble au détail. Et, pourtant, ces tableaux intéressent, en raison de la sincérité que le peintre y a mise et de son opiniâtre effort pour arriver à la netteté de l'effet.

Ce sont des échappées sur cette terre de Hollande, mélancolique et grise, dont les maîtres de Haarlem et de Delft ont exprimé si magiquement les lumineuses décolorations. Malheureusement, la limpidité moite des ciels septentrionaux s'y fixe dans des gris lourds ou des clartés incrustées. Une des toiles représente un moulin au bord d'une mare, dans les verts sourds d'une campagne fuyant jusqu'à l'horizon bien sombre. Une tristesse lourde tombe du ciel emplâtre de nuées massives, couleur d'encre pâle, sur le grand paysage d'une exécution fatiguée.

Ailleurs, le moulin, cette âme des solitudes hollandaises, se dresse du milieu de la laide sous le rayonnement cru d'un large pan de ciel bleu, coupé par un éroulement de nuages. Ici encore l'enveloppe aérienne, la pénétration lumineuse, la buée qui dissout le contour manquent à ce coin de nature sèchement découpé. Un petit sentier en plein soleil offre une meilleure perception de la lumière : la trépidation de la chaleur remue l'espace, et le ciel verse une pluie de paillettes d'or. C'est, à mon sens, la meilleure des toiles exposées par l'artiste.

Avec M. Joseph Heymans, on pénètre dans une conception plus large du tableau. Ce qui l'attire inévitablement, c'est l'intime poésie des paysages. Il est surtout préoccupé de faire retentir en nous, le plus fortement qu'il peut, les sensations d'une nature grasse, solide, riche en sève à travers le manteau de pourpre et d'or que tisse la lumière. Son effort consiste à l'exprimer telle qu'il la sent, matérielle et puissante, dans les apothéoses étincelantes ou les splendeurs assoupies de ses aurores, de ses midis et de ses couchants.

Une âme servie par l'organisme, ainsi pourrait se définir la condition du véritable artiste. Or l'organisme, chez M. Heymans, se dédouble d'un œil sensible et d'une main nerveuse. Il saisit le détail des choses à travers une ampleur touffue d'ensemble, dans la décision noyée et la projection flottante des contours enveloppés de leur atmosphère. Peut-être même cette tendance s'exagère-t-elle quelquefois : l'impression devient alors molle et plate. Son tempérament, cependant, le porte à percevoir la nature par son côté vigoureux et étalé : on peut dire de lui qu'il voit plutôt gros que délié ; et le défaut qui s'engendre de cette particularité dans plusieurs de ses œuvres, est encore aggravé par la pesanteur de l'exécution qui lui est familière.

Ces critiques, toutefois, n'enlèvent pas sensiblement au mérite de la grande toile du Cercle. *L'Effet du soleil couchant* s'enveloppe superbement des splendeurs du jour à son déclin. La grande paix des soirs est ici exprimée avec solennité. C'est l'œuvre d'un poète et d'un peintre. J'en dirai

autant de la petite *Marine* avec son ciel turquoise reflété sur l'étréscillante coulée du fleuve où, voiles déployées, passe un chaland. Ailleurs, le soleil crève à pleines ondées sur un coin de bois troncé d'ombres noires, en haut d'une pente sablonneuse plaquée d'une couche d'or. Le morceau s'enlève grassement dans une lumière qui manque toutefois d'un peu de vibration.

Presque en même temps que s'ouvrait au Cercle cette petite exposition, un sculpteur, M. Arm. Cattier, réunissait dans son atelier quelques-uns de ses derniers ouvrages. Des bustes de peintres et d'écrivains, d'une ressemblance rigoureuse, attestaient les habiletés techniques de l'artiste. Mais l'attention allait surtout à un monument composé de deux grandes figures et destiné à l'une des places publiques du Brésil. Accroupi devant le socle, dans une attitude heureuse, un génie, représenté par un jeune homme nu, grave sur les tables le nom des personnages à qui le monument est dédié. Debout sur l'entablement, le « didicataire », en frac et pantalon à pied, appuie la main sur une stèle et penche sa tête pensive. Je ne ferai pas à M. Cattier l'injure de le complimenter pour s'être tiré à son honneur du costume moderne : un sculpteur qui ne saurait pas exprimer l'homme contemporain jusque dans les plis de son vêtement serait au-dessous de son art ; j'aime mieux le louer pour la conception générale de son œuvre.

La Chambre des députés vient de donner un triste exemple de l'indifférence croissante qui, dans le monde officiel, paralyse les efforts, déjà si peu sérieux, du gouvernement pour rendre quelque activité au mouvement artistique. La section centrale a proposé de notables réductions sur le maigre budget des beaux-arts. C'est ainsi qu'elle supprime le crédit de 28.100 fr. demandé pour la réorganisation de l'Académie d'Anvers : elle estime que cette réorganisation, qui seule pourrait tirer de sa stagnation l'école anversoise, n'est point urgente. Point urgente ! alors que de plus en plus cette école, autrefois glorieuse, dégingole la pente au bout de laquelle l'attend une irrémédiable décadence. Chose plus désolante encore, la section retranche d'un trait de plume l'augmentation de 52.484 fr. portée par le gouvernement pour les acquisitions d'œuvres d'art destinées aux musées.

On sait dans quel délaissement nos musées, qui sont, en réalité, le plus clair de notre gloire, sont tombés. A tout instant, l'Etat se voit évincé par des particuliers dans les occasions qui s'offrent à lui pour ajouter à ses collections des tableaux de maîtres qu'il ne possède point encore, ou dont il ne possède que des exemplaires insuffisants. Tout cela n'est pas fait pour dissiper le gâchis ni stimuler la direction des Beaux-Arts qui, impuissante devant cette obstination des Chambres, se croise les bras, hausse les épaules et s'encreoute chaque jour un peu plus dans sa torpeur.

Toujours les clichés ! L'art vient de faire une perte nouvelle « en la personne du statuaire Louis Jehotte », l'auteur de la statue de Charles de Lorraine, de la statue de Charlemagne, du monument du prince de Méan, etc. Il fut mêlé à la renaissance de la statuaire en 1830 et y brilla d'un certain éclat. Pendant plus de trente ans il professa à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. Riche et prématurément dégoûté de la lutte, il

vivait retiré dans son hôtel de l'avenue des Arts. C'était un octogénaire aimable et doux.

Il ne sera pas sans intérêt pour les amis du peintre de Jonghe, frappé d'une attaque d'apoplexie déclarée incurable par les médecins, d'apprendre que des comités se sont formés à Bruxelles et en province pour venir en aide à cette fin désolée d'une vie qui eut ses jours de triomphe et de succès. Nous voyons figurer parmi les membres du comité central : MM. Gallait, Slingeneyer, De Vigne, Arthur Stevens et Vervoort. L.

Académie des inscriptions

15 février

La Station de Tène, qui avait été considérée jusqu'ici comme lacustre, et qui est située entre le lac de Bière et le lac de Neuchâtel, vient d'être de nouveau explorée. Le résultat des fouilles, que M. A. Bertrand fait connaître à l'Académie, a été fort intéressant. On a reconnu d'abord qu'on se trouvait en présence d'un ancien poste fortifié, déjà occupé par les Helvètes au temps de l'indépendance; nulle trace d'ailleurs de cité lacustre: les pieux qu'on a détachés ont appartenu à un pont. Le poste commandait la route qui traverse toute la Suisse, du lac de Genève au lac de Constance; il n'est pas étonnant que les Romains l'aient occupé à leur tour. La preuve en est dans les antiquités exhumées. Elles consistent en quatre-vingts épées, en pointes de lances et de javalots, en une dizaine de mors, en plusieurs grands faulx de combat, en phalères de bronze et de fer, en roues de charrette, tous objets analogues aux armes, aux fibules, aux roues trouvées dans les fossés d'Alise-Sainte-Reine (*l'Alésia* de Vermegetorix), ce qui permet de supposer que ces restes datent à peu près du temps de la conquête de la Gaule.

M. Undset, sous-directeur du musée de Christiania, envoyé en mission par le gouvernement suédois, a visité tout récemment la station de la Tène (autrefois Vindonissa), et il a rapporté à M. Bertrand des renseignements nouveaux dus à ses propres recherches. Une série de monnaies très significative a été recueillie; il y a 150 monnaies gauloises marseillaises, éduennes, séquanaises, des colonies de Vienne, d'Orange et d'Arles, et 160 monnaies romaines, consulaires et impériales; celles-ci vont d'Auguste à Trajan. Enfin, deux briques portant l'estampille de la « vingt-et-unième légion Rapax » attestent la présence sur ce point de forces importantes durant la période qui suivit la conquête. Environ 30 squelettes, dont les crânes et les ossements gardent encore les traces de lésions, ont été retrouvés. Le poste de la Thiele paraît avoir été abandonné après un désastre, et ces restes pourraient bien être ceux de ses derniers défenseurs.

Les fouilles paraissent n'avoir pas encore donné tous leurs résultats. Il faut espérer que le gouvernement suédois mettra M. Ingrid Undset à même de poursuivre des investigations aussi bien commencées.

Un nouveau roi de Tello vient de se révéler. Tello est le nom du lieu où M. de Sarzec découvrit en grand nombre les antiquités chaldéennes

qui figurent aujourd'hui dans les collections du Louvre. L'un des dynastes de la vieille Chaldée, dont le nom a été lu précédemment, Naram-Sin, nous reporte à près de quarante siècles (3,750 ans) avant notre ère. Le monument dont il s'agit aujourd'hui et qui est signalé par M. Léon Heuzey remonte encore plus haut : l'écriture linéaire, droite, atteste cette haute antiquité. Le nom du roi, d'après la méthode de déchiffrement de M. Oppert, se prononce Louch-Kaghi-na. Si la prononciation n'est pas encore certaine, il n'en est pas de même de la lecture; les caractères sont d'une parfaite netteté. Il est regrettable que nous ayons seulement un estampage du monument; il consiste en une plaque, qui était accompagnée d'une statuette représentant un personnage aux cheveux rasés.

Antiquités carthaginoises. — M. Philippe Berger, sous-bibliothécaire de l'Institut, achève la communication commencée et qui est relative à des antiquités carthaginoises provenant d'Hadrumète (Sousa) et rapportées par M. l'abbé Trihdez. Ce sont, pour la plupart, des stèles. M. Berger répartit ces stèles en trois groupes.

Dans le premier, la stèle se présente sous la forme d'une colonne cariatide. Le fût correspond à la partie du corps qu'envelopperait une tunique talairé retrécie au bas des jambes et renflée à la hauteur des hanches. Le chapiteau correspond à la tête; on y voit sculpté le buste d'une divinité tenant dans ses mains un croissant et un disque placé entre les cornes du croissant. Les attributs et l'aspect de la figure conviennent à la déesse égyptienne Hathor. Mais on sait que la grande déesse de Byblos nous apparaît sur une stèle fameuse sous les traits d'une Isis. Rien d'étonnant que la déesse de Carthage, Tanit, la *Virgo caelestis* ait revêtu la forme et pris les attributs d'Hathor.

Dans le second groupe, M. Berger place une série de stèles sur lesquelles la divinité est figurée par des aiguilles de pierres coniques, toujours inégales, toujours réunies trois à trois. Cette manière de représenter les dieux par triades doit être notée; elle est commune à l'Égypte et à la Phénicie.

Le troisième groupe contient une série de stèles de formes diverses, qui portent la représentation d'un vase à col court, étroit, cylindrique, à panse ovoïde, allongée. Dans le sol où on les a trouvées, on a en même temps recueilli des urnes funéraires de même forme, en terre grossière, et qui toutes contenaient, dit-on, des ossements calcinés d'enfants.

Là-dessus s'est établie l'opinion, qu'il ne faut pas adopter sans plus ample information, suivant laquelle on aurait affaire à des restes provenant de ces horribles sacrifices humains que les hommes de race chanaanéenne offraient à la divinité. Le P. Agostini, qui a bâti une église chrétienne en ce lieu, y a fait placer cette inscription : *Carthaginiensium super holocausta sceleris*. (Je me suis établi sur le lieu où les Carthaginois faisaient leurs holocaustes.) M. Salomon Reinach, qui est en mission en Tunisie, s'est chargé de faire une enquête sur la nature des débris contenus dans les urnes.

Assyriologie. — M. Jules Oppert lit un travail historique et philologique sur l'inscription dont

M. Henzey a entretenu précédemment l'Académie. On y lit le nom d'un prince, Louch-ka-ghi-na, qui a régné à Sirtella, non avec le titre de *patesi* (gouverneur) mais avec celui de roi.

A cette époque reculée, Sirtella ou Sirpoula était donc la capitale d'un Etat indépendant. La tablette qui porte l'inscription est sortie des fouilles faites à Tello par M. de Sarzec : on ne sait trop comment elle s'est trouvée distraite de la collection de M. de Sarzec. Le Louvre n'en possède qu'un estampage. Ce texte, suivant M. Oppert, est des plus instructifs. Le roi Louch-ka-ghi-na est antérieur à la dynastie à laquelle appartient Goudéa, le *patesi* de Sirtella. Le titre de *patesi* correspondait à une dignité moitié religieuse et moitié politique, comme l'a établi depuis longtemps M. Hincks. Il est possible que le titre de roi, porté par Louch-ka-ghi-na, ait été le prix de luttes et de victoires. Ce prince adore le dieu Ninsah, qui paraît être celui de sa race, et que certains caractères rapprochent du mythe d'Hercule. C'est lui probablement que représentent les taureaux et les colosses qui gardent l'entrée des palais, c'est « le guerrier vaillant du dieu Bel ». Si l'hypothèse avancée par M. Oppert vient à se confirmer, nous aurions là une divinité disparue du panthéon assyrien, et qui aurait persisté dans l'architecture.

M. Oppert donne ensuite la traduction du texte de Louch-ka-ghi-na, qui doit se prononcer probablement *Soukaldougina* : « A Ninsah, le vaillant héros de Mulkit-Bel, Soukaldougina, a bâti son temple. J'ai fait un palais pour perpétuer mon nom... J'ai fait un *E-izmera* pour arroser les champs par cinquante canaux d'irrigation. J'ai fait une maison de dépôt de boisson fermentée qui peut contenir trente grands *baths*. J'ai construit un temple à Dousagrana. J'ai bâti au dieu Ik-na le palais des oracles du dieu de Babylone. J'ai fait le temple de la déesse Ban. Au dieu maître Eka, j'ai fait le temple Nina-da (?) pour ravoir sa fille aînée. J'ai fait, en dehors du grand bassin du *Temple des arrêts d'Anou*, deux grands bassins. Soukaldougina, le roi de Sirtella, a bâti le *Temple des Cinquante* (dieux). Sa divinité spéciale est Nindunkit (Ban); qu'elle veuille adresser la prière à Ninsah pour conserver la vie du roi jusqu'au terme le plus reculé ! »

S'il est vrai que le nom de Babylone existe dans les signes que M. Oppert lit : *tin-ti-ki*, nous aurions dans ce texte la plus ancienne mention connue de la grande cité du pays d'Akkad. On reconnaît ici le dieu national de Babyone, Mérodach, dans celui qui est nommé le Maître des Oracles. Jusqu'ici Babylone ne paraissait pas sur les monuments de la basse Chaldée. Mérodach ne paraît pas non plus dans le panthéon connu jusqu'à ce jour de Sirtella. Les grands bassins dont est orné le temple des arrêts d'Anou rappellent la grande mer de Salomon dans le temple de Jérusalem. Un *bath* ordinaire équivalant à vingt litres, c'est-à-dire au cube d'un empan, tel que nous le connaissons par la statue de Goudéa. Trente *baths* représentent donc 600 litres. Le grand *bath* était un multiple du *bath* ordinaire que l'on ne saurait sûrement évaluer. Goudéa fait vœu, quelque part, d'offrir chaque jour au temple de Papsoukal un *bath* de boisson fermentée.

Cet usage pourrait bien être plus ancien que le

roi représenté par les statues de Tello; et pour des libations sacrées, ainsi que pour l'usage des prêtres, un grand entrepôt était indispensable. Quel est le temple des *Cinquante* auquel tous les rois, anciens et nouveaux, ont collaboré ? Le nombre cinquante étant l'expression cabalistique du dieu que les Assyriens nomment Bel, il est rationnel d'y voir le temple de Bel; mais il n'est pas impossible de trouver ici la mention de cinquante divinités formant le panthéon chaldéen.

M. Oppert émet l'opinion que ce furent Sargon I^{er} et son fils Naramsin qui, vers le milieu du trente-huitième siècle avant notre ère, établirent les premiers la suprématie des Sémites sur la Chaldée, qu'ils placèrent tout entière sous leur sceptre. La destruction de Tello et la mutilation des œuvres d'art de la dynastie de Goudéa peuvent remonter à cette époque. On pourrait par suite placer le règne de Soukaldougina vers le commencement du cinquième millénaire avant notre ère. Soukaldougina et sa civilisation sont donc plus anciens encore que les rois les plus antiques, Orchanus, Urbagus et Duoghi, dont les noms sont parvenus jusqu'à nous.

NÉCROLOGIE

M. Jean-Eugène **Vignères**, marchand d'estampes bien connu, est mort à Hyères le 17 février 1884. Né à Paris le 24 juillet 1812, marchand d'estampes depuis 1826, il s'était occupé plus spécialement du commerce des portraits anciens. Il est l'éditeur des portraits en bistre, reproduction de portraits rares ou trop grands de format pour illustrer les livres; des portraits pour illustrer *l'Art au XVIII^e siècle*, de MM. de Goncourt; des *Dessinateurs d'illustrations*; des *Graveurs du XVIII^e siècle*, de MM. Portalis et Beraldi. M. Vignères était le doyen des marchands d'estampes depuis la mort de M. Blaisot.

Nous avons également à annoncer la mort de M. **Auguste Bonheur**, le peintre animalier bien connu, décédé subitement, en chemin de fer. M. Bonheur, frère de M^{me} Rosa Bonheur, était âgé de soixante ans; il a succombé à une maladie de cœur. M. Auguste Bonheur avait obtenu une troisième médaille en 1851, une deuxième en 1859, une première en 1861. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867.

BIBLIOGRAPHIE

Collection A. Castellani: Catalogue illustré, publié par l'Imprimerie de l'Art, en vente chez M^e Paul Chevallier, 40, rue de la Grange-Batelière. Prix : 25 fr.

Cette magnifique collection laissera un catalogue digne d'elle; les 1420 numéros qu'il comprend sont analysés dans un beau volume grand in-8^o de 324 pages, illustré de 50 gravures hors texte où sont fidèlement représentés les objets les plus précieux réunis par le célèbre antiquaire de Rome, et qui doivent être vendus partie dans cette ville, partie à Paris, du 17 mars au 10 avril de cette année.

Nous signalons également aux amateurs le catalogue illustré de la collection de feu *M. Joseph Fau*, qui vient d'être dispersée à l'hôtel Drouot. On trouve ce catalogue chez M^e Escribe, 6, rue de Hanovre.

La petite bibliothèque Charpentier vient de s'enrichir d'un nouveau volume : *Julien Savignac*, par Ferdinand Fabre, avec deux dessins de J.-P. Laurens gravés à l'eau-forte par Ch. Courty. Nous n'avons pas à analyser ce livre, la réputation de M. Fabre est solidement établie; tout le monde sait la place considérable qu'il tient dans le roman contemporain; il la doit à son rare talent d'observateur et d'écrivain; ses œuvres, enfin, se recommandent par quelque chose de plus rare encore, leur parfaite convenance, qui les rend accessibles à tous. Quant à la petite bibliothèque Charpentier, elle est d'un goût et d'un charme exquis dans sa taille minuscule, et l'impression, faite avec beaucoup de soin par M. Chamerot, ne laisse rien à désirer.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 1209^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Tofani, Barclay et E. Ronjat, avec des plans.

Journal de la Jeunesse. — 588^e livraison. — Texte par J. Girardin, Hephel, Fréd. Dillaye, H. Norval, M^{me} de Witt, née Guizot, et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, Valette, A. de Neuville, Semeghini, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

8 Mars

Château - d'Eau. — Ouverture d'*Obéron* (Weber); le *Rouet d'Omphale* (Camille Saint-Saëns); deuxième audition du premier acte de *Tristan et Isolde* (Richard Wagner) : Isolt, M^{me} Montalba; Brangaine, M^{me} Boidin-Puisais; Tristan, M. Van Dyck; Kourvenal, M. Blauwaert; Rapsodie pour orchestre (Edouard Lalo). — L'administration des Nouveaux-Concerts a l'honneur d'avertir le public que, dans l'intérêt des auditeurs, on ne pénétrera plus dans la salle à partir de deux heures trois quarts.

Cirque d'Hiver. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); concerto pour violoncelle (Franchomme), exécuté par M. Salmon; première audition de *Roméo et Juliette* (Berlioz), avec chœurs; soli chantés par MM. Couturier, Thual et M^{me} Mauvernay.

Châtelet. — Avec le concours de M. Faure, Symphonie en ut mineur (Beethoven); le *Soir* (Gounod); fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz); *Plaisir d'amour* (Martini); Madrigal de *Richard III* (E. Blavet, G. Salvayre); le *Dernier Sommeil de la Pierge* (Massenet); fragments du *Tannhäuser*.

COLLECTION ALESSANDRO CASTELLANI

OBJETS D'ART

ANTIQUES

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Dont la vente aux enchères publiques

aura lieu

1° A ROME

Palazzo Castellani, 88, via Poli

Du 17 mars au 10 avril 1884, à une heure.

2° A PARIS

Hôtel des Ventes, rue Drouot, salle n° 8

Les lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mai.

Pour les Catalogues, s'adresser :

A ROME, Palazzo Castellani.

A PARIS, chez M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière;

— chez M. Hoffmann, 1, rue du Bac;

— chez M. Mannheim, 7, rue Saint-Georges,

— et à la Librairie de l'Art, 33, avenue de l'Opéra.

Prix du Catalogue illustré : 25 francs.

INTÉRESSANTE COLLECTION

DE

1.600 Échantillons

D'ÉTOFFES ANCIENNES

DU XI^e AU XIX^e SIÈCLE

TAPISSERIES

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ

CURIOSITÉS DIVERSES

VENTE A L'HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 24 mars 1884, à 2 heures

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 23 mars 1884, de 1 heure à 5 heures

30 TABLEAUX

PAR

F. CHAIGNEAU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le Mercredi 12 mars 1884, à 3 h. 1/2 précises.

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. E. FERAL, peintre, faubourg Montmartre, 54.

Chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITION PARTICULIÈRE

Le Mardi 11 mars 1884

de 1 heure à 5 heures.

EXPOSITION PUBLIQUE LE JOUR DE LA VENTE de 1 heure à 3 heures.

Collection de M. D ***

TABLEAUX MODERNES

PAR		
Bonnat	Feyen-Perrin	Roybet
Cazin	Hebert	Tassaert
Chaplin	Isabey	Troyon
Corot	Ch. Jacque	Van Marcke
Courbet	J.-P. Laurens	Veyrassat
Couture	J. Lefebvre	Volon
Daubigny	Luminais	Vuillefroy
E. Delacroix	de Neuville	Ziem
Diaz	Pasini	
J. Dupré	Pokitonow	

etc., etc., etc.

Composant la collection de M. D ***

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLES N^{OS} 8 ET 9
Le lundi 17 mars 1884, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER, | M. Georges PETIT,
Commissaire-priseur, | Expert,
10, r. Grange-Batelière. | 12, r. Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le samedi 15 mars, de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le dimanche 16 mars, de 1 h. à 5 h.

Collection de M. M.-G. DETSY de Gœdelle
(AUTRICHE - HONGRIE)

TABLEAUX ANCIENS

PAR

RUBENS — RUYSDAEL — VAN GOYEN
WYNANTS — HOUDEKËTER — J. STEEN
BERCHEM — DENNER — OSTADE
E. DE WITTE, etc.

VENTE

Hôtel Drouot, salle n^o 8

Le vendredi 28 mars 1884, à deux heures
et demie de l'après-midi

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le mercredi 26 mars { de 1 h. 1/2 à 5 h.
PUBLIQUE, le jeudi 27 mars

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre ;

MM. HARO * et FILS, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

TABLEAUX MODERNES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le vendredi 21 mars 1884, à deux heures
et demie

Expositions :

PARTICULIÈRE, le mercredi 19 mars 1884,
PUBLIQUE, le jeudi 20 mars 1884,

De une heure et demie à cinq heures.

M^e Escribe, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.

MM. Haro * et fils, peintres-experts, 14,
rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

BEAUX

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et dessins

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le jeudi 3 avril 1884, à deux heures et demie
de l'après-midi

Expositions :

PARTICULIÈRE, le mardi 1^{er} avril 1884,
PUBLIQUE, le mercredi 2 avril 1884,

De une heure et demie à cinq heures.

M^e Boulland, commissaire-priseur, 26, rue
des Petits-Champs.

MM. Haro * et fils, peintres-experts, 14,
rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Succession de M. le baron L. d'Ivry

TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

F. BOUCHER, N. LANCRET, FRAGONARD, TOCQUÉ,
DESPORTES, OUDRY, VAN LOO, SNYDERS, S. RUISDAËL, WEENIX, etc.

OBJETS D'ART ET DE RICHE AMEUBLEMENT DU XVIII^e SIÈCLE

Sculptures, Bronzes, Meubles, Porcelaines

Beau Meuble de salon couvert en tapisserie des Gobelins

Statues en terre cuite

VENTE RUE DE SÈZE, N^o 8

(GALERIE GEORGES PETIT)

LES MERCREDI 7, JEUDI 8 ET VENDREDI 9 MAI 1884

à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot.

EXPERTS :

POUR LES OBJETS D'ART : M. Charles Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

POUR LES TABLEAUX :

M. E. Féral, peintre, 54, Faubourg-Mont-
martre. | MM. George et Lasquin, 12, rue Laffitt .

Chez lesquels on trouvera le Catalogue à partir du 10 avril.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : le Lundi 5 Mai, }
PUBLIQUE : le Mardi 6 Mai, } De une heure à cinq heures.

Prix du Catalogue illustré : 20 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

CHAMP DE PROPRE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Joseph Fau

La vente a produit 490.796 fr. 50.

1. Coupe de Gubbio, 4.500 — 4. Autre coupe de Gubbio, 5.120. — 9. Plat d'Urbino, 7.050. — 10. Autre plat d'Urbino, 5.050. — 11. Plat rond d'Urbino, 4.000. — 19. Plat rond d'Urbino, 5.850. — 28. Plat de Caffagiolo, 6.150. — 33. Plat de Pesaro, 4.950. — 34. Plat de Pesaro, 16.200. — Emaux : 91. Triptyque de Limoges, 3.000. — 92. Façade de tabernacle, 4.100. — 94. Coffret, 6.000. — 99. Deux assiettes, 6.050.

Le n° 185, Cuiller pliante en argent ciselé, travail allemand du xvi^e siècle, 21.400. — 228. Clef du x^e siècle, 3.600. — 232. Clef oiseaux fantastiques, 4.200. — 235. Clef Louis XVI, 4.500. — 260. Horloge allemande du xvii^e siècle, 4.100.

260. Horloge allemande du xvii^e siècle, 4.800. — 261. Autre horloge allemande du xvi^e siècle, 4.450. — 306. Sirène à califourchon, bronze italien, xvi^e siècle, 7.200. — 333. Meuble bois sculpté, xvi^e siècle, 5.100. — 397. Grande tapisserie, sujet : le Chien de Montargis, 9.000. — 400. Tapisserie Louis XII, 3.500. — Quelques médailles ont obtenu des prix assez élevés, le n° 421, Malatesta, 730. — 525. Louis XII et Anne de Bretagne, 880. Tableaux : Sainte famille de *Goltzius*, 2.510. — Un portrait de Charles-Quint par *Holbein*, 760. — La duchesse d'Orléans, abbesse de Chelles, par *Largillière*, 1.120, et une Lucrèce de *Filippo Lippi*, 1.820.

N° 641. Souvenir d'Italie par *Corot*, 10.000 fr.

Céramiques de M. Milet

39. Fragments de salière d'Oiron, 400. — 61. Grand vase, faïence de Rouen, décoration chinoise, 415. — 69. Bannette de Rouen, décor bleu et rouge, 310. — 73. Vase à saupoudrer le sucre, couvercle ajouré, faïence de Rouen rouge et jaune, xviii^e siècle, 3.500. — 120. Plat en Delft, sujet dit au *Tonnerre*, enseigne du paon, fabriqué

en 1631. Adjudé 5.102. — 141. Vase piriforme fabriqué à Thibet, 1.405. — 171. Porcelaine de Saint-Cloud fiasque ovale garnie de mascarons, 1.400. — 302. Assiette de Rouen, décor bleu et rouille, 440 francs.

Tapisseries du château de V..

M^e ESCRIBE et M. BLOCHE

Cette vente a produit 42.455 francs.

1 à 6 Série de six grandes tapisseries de l'époque Henri II, représentant des chasses avec nombreux petits personnages en costumes du temps et animaux ; larges bordures à figures de guerriers, rois, châtelaines, musiciens, fruits et fleurs, 7.300. — 7 et 8. Deux grandes tapisseries de Bruxelles, vues de parc, colonnades, bosquets, vases de fleurs Renaissance ; bordure forme monumentale avec Amours, fruits, fleurs, xvii^e siècle, 3.100.

9 à 14. Six grandes tapisseries, domaines seigneuriaux avec châteaux forts, cours d'eau, parcs, oiseaux ; bordures à coquillages et enroulements, époque Louis XIV, 3.600. — 15 à 19. Série de cinq tapisseries d'Aubusson, scènes de l'histoire d'Alexandre, 1.000. — 20 à 23. Série de quatre belles tapisseries d'Aubusson, paysages avec pavillons chinois, châteaux, etc. ; bordures à fleurs, 2.180. — 24 à 26. Série de grandes tapisseries, sujets de chasses ; bordures à fleurs et rubans, xviii^e siècle, 1.345. — 27 et 28. Deux grandes tapisseries, paysages avec lacs et oiseaux ; bordures à fleurs, 1.465. — 29. Panneau en tapisserie au petit point du temps de Louis XIV, nabab et courtisanes, jardin, d'après des cartons de Bérain, 940. — 30. Grande tapisserie, paysage avec fleurs et plantes ; guirlandes de fleurs, armoiries xviii^e siècle, 610.

31-32. Deux grandes tapisseries d'Aubusson, vues de châteaux, paysages et cours d'eau ; bordures à guirlandes et fleurs, 3.060. — 33. Grande tapisserie, époque Louis XIV, paysage, cours d'eau et gibier ; bordure, fleurs et ornements, 805. — 34. Tapisserie Renaissance, chasse au tigre ; bordure, fleurs et fruits, 500. — 35. Grande tapisserie de Bruxelles, déesse recevant des présents, d'a-

près Rubens, bordure monumentale; fruits et médaillons, xviii^e siècle, 1.500. — 53. Grande tapisserie de Bruxelles, Alexandre et Cléopâtre, d'après Rubens; bordure monumentale xviii^e siècle, 170. — Tapisserie d'Aubusson, sommeil d'Ariane, bordure à fleurs, xviii^e siècle, 750. — 38. Grande tapisserie, paysage avec oiseaux; bordures, fleurs et rinceaux, xviii^e siècle, 510.

40. Grande tapisserie, paysage accidenté, villages en perspective et volatiles, xviii^e siècle, 550. — 41. Grande tapisserie, paysage avec château et cigognes; bordure à fleurs, 465.

43. Grande tapisserie, paysage avec rivière et volatiles; bordure, fleurs, xviii^e siècle, 1.150. — 44. Panneau, tapisserie Renaissance, personnages, temples et monuments, 1.050.

53. Tour de lit, quatre lambrequins au petit point, époque Louis XIV, médaillons en jets de chasse, rinceaux et fleurs, 630. — 54. Bandeau, tapisserie Renaissance, figures d'anges, mascarons et rinceaux, 325. — 57. Couvre-pieds à bords dentelés, tapisserie au point, époque Louis XIV, vases, fleurs et rinceaux, 580. — Bandeau de tapisserie avec chiffre, 480.

Notre regretté collaborateur et ami, M. le comte **Clément de Ris**, conservateur du musée de Versailles, avait laissé en mourant une collection d'estampes, dont la vente a eu lieu le 16 février. Elle contenait une *Oeuvre de Chardin*, environ quatre-vingt-huit pièces, qui ont été vendues séparément. Une épreuve des *Tours de cartes* a été adjugée 127 fr.; *Dame prenant son thé*, 105 fr.; la *Blanchisseuse*, 81 fr.; *Dame cachetant une lettre*, 260 fr.

Les quatre-vingt-huit pièces ont produit un total de 2.300 fr.

Parmi les autres pièces, la *Partie de whist*, par F. Dambrun, d'après J.-M. Moreau, a atteint 341 fr.; le *Seigneur chez son fermier*, d'après le même, 199 fr., et dans les pièces modernes, une épreuve d'artiste, sur chine, *L'Homme à l'écillet*, d'après Van Eyck, par F. Gaillard, 181 fr.; le *Petit funeur*, de E. Meissonier, 122 fr.; du même, le *Costume de Regnier dans l'« Aventurière »*, 140 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1884

Le conseil d'administration de la Société des Artistes français a pris les décisions suivantes dans sa dernière séance :

1^o Les sociétaires non exposants au Salon et n'ayant pas encore acquitté leur cotisation ne pourront obtenir la carte d'entrée accordée à tout sociétaire ;

2^o Le conseil, considérant les dispositions strictes du règlement, a refusé quelques demandes de sursis qui lui avaient été adressées pour l'envoi des œuvres. Il a décidé, en outre, par l'article 3 dudit règlement, que les ouvrages d'art ayant figuré à l'Exposition Nationale ne pourraient être présentés au Salon ;

3^o En réponse à une offre faite par la maison

Edison d'éclairer le Salon le soir, à la condition de toucher la moitié des recettes, le conseil décide de refuser cette proposition, attendu qu'il est douteux que l'éclairage électrique s'applique d'une façon satisfaisante à la peinture et à la sculpture.

La section de sculpture de la Société s'est réunie mardi soir, en assemblée générale, au café Hollandais, sous la présidence de M. Dallon.

La réunion, sur la proposition de son président, a décidé que la section de sculpture, imitant la section de peinture, supprimerait tout programme, sauf le programme administratif suivant, dû à l'initiative de M. Captier, et qui a été adopté à l'unanimité :

1^o Adoption, pour le jardin, du plan qui a servi au Salon de 1883 ; 2^o adoption, pour le placement, du système de décentralisation ; 3^o nomination d'une commission de trois membres, laquelle sera chargée exclusivement du placement des ouvrages ; 4^o toute autorité autre que celle de la commission sera non avenue ; 5^o désignation, par un vote du jury, des places que devront occuper les principaux ouvrages. Le jury désignera par le n^o 1 les ouvrages qui devront être placés dans le jardin ; par le n^o 2, ceux qui seront placés sur les travées du sud ; par le n^o 3, ceux qui seront placés sur les travées nord.

Dispositions diverses. — Tout ouvrage placé sans l'ordre de la commission sera enlevé et mis à la place désignée par un numéro d'ordre ; tous les ouvrages sans exception seront placés d'après un vote du jury ; le jury étant seul responsable du placement des ouvrages, les réclamants devront s'adresser au président.

Sur la demande de plusieurs membres, la réunion décide que le vote de la liste préparatoire officielle des candidats au jury de sculpture aura lieu dans une nouvelle assemblée générale, dont la date est fixée au jeudi 27 mars prochain.

Il y avait douze concurrents pour le prix **Achille Leclère** (architecture) dont le sujet était : « Projet d'un musée de province. »

Le prix de 1.000 fr. a été décerné à M. Georges Chédanne, auteur du projet n^o 8.

Une première mention a été accordée à M. L.-E. Masqueray, auteur du projet n^o 5.

Une deuxième mention a été accordée à M. Eustache, auteur du projet n^o 10.

Voici les noms des lauréats du concours de la statue à ériger à **Dupleix** :

2^e Prix : M. Léon Paget, de Valenciennes ;

1^{re} Mention honorable : M. Edouard Houssin, de Douai ;

2^e Mention honorable : M. Cordonnier, de Madeleine-lès-Lille.

L'exposition restera ouverte jusqu'à aujourd'hui, samedi 15 mars, au palais de l'Industrie.

Le peintre **Raffaelli** prépare en ce moment une exposition de ses œuvres. Cette exposition ouvre aujourd'hui, 15 mars, 28 bis, avenue de l'Opéra, et durera un mois.

Le peintre a joint à son catalogue une brochure dans laquelle il soutient ses idées sur l'art nouveau.

Une exposition internationale des travaux en métal et d'ameublement aura lieu à **Nuremberg**, sous le patronage du roi de Bavière, dans le courant de l'année 1885.

Il est question d'organiser, à l'Ecole des beaux-arts, une exposition des œuvres de **Benjamin Ulmann**, qui vient de mourir. Ces œuvres comprennent les tableaux et une grande partie des dessins qui remplissent les cartons laissés par l'artiste, notamment une série de dessins presque achevés qu'Ulmann avait composés pour servir à l'illustration de Shakespeare.

Une exposition d'**Ornements sacerdotaux** brodés, anciens, sera prochainement ouverte au musée de South Kensington, sous les auspices de la *Royal School of Art Needlework*.

Une exposition particulière d'œuvres décoratives de **M. G. Palizzi** sera ouverte au Cercle de l'Union artistique, place Venionne, du 17 au 31 mars.

L'exposition des beaux-arts de **Strasbourg** aura lieu du 4 mai au 8 juin.

La Société libre des artistes français s'est réunie en assemblée générale, à la salle de la Redoute, pour choisir les candidats au jury du **Salon** qu'elle patronnerait.

Le scrutin a donné, pour le jury de peinture, les noms suivants :

MM. Humbert, Henri Pille, Tony Robert-Fleury, de Vuillefroy, Henner, Lansyer, Guillemet, J.-P. Laurens, Rapin, Maxime Lalanne, Harpignies, Hector Leroux, Roll, Saint-Pierre, Bonnat, Duez, Rixens, Hanoteau, Yon, Bernier, Gervex, Carolus-Duran, Maignan, Feytaud, Jules Lefebvre, Vollon, Rozier, Busson, Bouguereau, Puvis de Chavannes, Ribot, Sauzay, Français, Barrias, Quost, Adrien Moreau, Lapostolle, Beauverie, Cabanel, Renouf.

Ont ensuite obtenu le plus de voix : MM. Detaille, Lavieille, Cazin, Thirion, Jules Breton, Cormon.

NOUVELLES

Le ministre des beaux-arts a élevé de 500 francs par an la pension des dix-neuf élèves de l'Académie de Rome.

Précisément deux pétitions se signaient en ce moment parmi les élèves architectes, graveurs et musiciens et parmi les anciens légistes au sujet du prix de Rome.

On sait que l'indemnité accordée est variable suivant la classe des artistes. Les peintres et les sculpteurs reçoivent 300 fr., les architectes et les graveurs 200 fr., enfin, les musiciens 100 fr. seulement. Les pétitionnaires demandent que l'indemnité soit fixée uniformément à 300 fr.

Quant aux anciens logistes, ils demandent que le jugement définitif du concours du prix de Rome soit prononcé par les artistes de la section, assistés des jurés adjoints avec voix délibérative. La différence consiste en ceci que le jugement est rendu, suivant le mode actuel, en assemblée générale par toutes les sections réunies et les jurés n'ayant que voix consultative.

* * * La Société hippique a pris possession de toute la partie du palais de l'Industrie qui lui est cédée pour son concours annuel. En même temps, le premier étage a été livré au comité de la Société des artistes français pour l'installation du prochain Salon.

* * * Par suite d'un échange entre les musées du Louvre et de Saint-Germain, les fameuses armures de gladiateurs romains, achetées par l'Etat à la vente Pourtales-Gorgier, vont rentrer définitivement au Louvre.

* * * On va commencer, au Louvre, l'installation d'un baraquement destiné à recevoir les statues exposées dans la salle Melpomène pendant les travaux d'affouissement des sous-sols de cette salle. Le public pourra être admis à les visiter dans leur nouveau local.

* * * La Ville de Paris a fait l'acquisition, au prix de 3.190 francs, de fragment du palais des Tuileries, consistant en une grande frise sculptée et deux pilastres cannelés incrustés de marbre, datant du XVI^e siècle et accompagnant la frise. Ces fragments devaient primitivement être placés au musée Carnavalet, mais, faute de place suffisante, ils ont été transportés et réédifiés au parc du Trocadéro.

* * * Nous avons annoncé qu'un monument serait élevé sur la place des Halles, au Mans, à la mémoire du général Chanzy. Les souscriptions recueillies jusqu'à ce jour s'élèvent à 125.000 francs. Les dépenses calculées jusqu'à ce jour monteront à 137.000 fr.

L'Etat interviendra dans une proportion qui n'est pas encore déterminée.

MM. Crank et Croisy, statuaires, travaillent au monument, qui est déjà fort avancé. Le général Chanzy sera représenté debout, en costume de campagne, le képi sur la tête, la main gauche appuyée sur la garde du sabre. La statue, en bronze, aura 3 mètres de hauteur.

Sur les deux côtés du piédestal seront groupés douze soldats, mobiles, marins et cavaliers, personnifiant les uns la « Défense du drapeau, les autres l'« Attaque en avant ». Sur les faces antérieures et postérieures, des cavaliers démontés, un affût brisé, un blessé

qui se relève pour brûler une dernière cartouche.

M. Croisy a été chargé, en outre, par l'administration des beaux-arts, d'un buste en marbre du général-ambassadeur, pour les galeries historiques de Versailles.

* La séance d'inauguration du cours d'archéologie près la Bibliothèque nationale a eu lieu mercredi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé.

M. O. Rayet avait pris pour texte de sa première leçon : la Vie et les œuvres de François Lenormant. Cette remarquable étude a été publiée intégralement dans le *Journal des Débats* du 9 mars.

* Demain, dimanche, M. Georges Berger fera une conférence sur l'Art dans l'industrie, à 2 heures et demie, au Conservatoire national des Arts et Métiers.

* M. de Sabouloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin, a vendu, disent les *Débats*, sa célèbre collection de figurines de Tanagra, formée pendant qu'il était ministre en Grèce, au gouvernement suisse pour 375.000 fr. Le reste de ses antiquités a été acheté au prix de 625.000 fr. par l'Angleterre.

La Peinture d'Art à l'Hôtel-de-Ville

Le projet de décoration intérieure de l'Hôtel-de-Ville, quant à la peinture d'art, a été arrêté le 3 mars par la sous-commission du conseil municipal et doit être soumis à une discussion publique.

Voici ce projet :

Escalier du préfet. — Un plafond, sept voussures, huit tympans des arcs. La *Paix* et tout ce qui se rattache à ce sujet important. M. Paul Baudry, de l'Institut : 162.000 fr.

Salon sur le quai. — Plafond central carré ; sujet principal, les *Sciences* et deux figures se rattachant au sujet. M. Bouguereau de l'Institut : 35.000 fr. — Pignon au-dessus des trois arcades, côté de la façade, et deux figures sur les piliers, *sujets allégoriques* au choix de l'artiste. M. E. Lévy : 18.000 fr. — *Idem*, côté de la galerie. M. Feytaud : 18.000 fr. — Six écoinçons au-dessus des arcs latéraux et quatre figures surmontées de motifs décorés d'arabesques. M. Jules Lefèvre : 18.000 fr. — Pour la face opposée, même disposition. M. Hector Leroux : 18.000 fr. — Un paysage dans l'attique de la cheminée. M. Rapin : 4.500 fr. — *Deux rues de Paris*, dans le tympan, au-dessus des portes des petits salons 16 et 17. MM. Beauville et de Curzon, 12.000 fr.

Salon central sur le quai (suite du précédent). — Plafond central circulaire, sujet principal les *Arts* et deux panneaux latéraux. M. Bonnat : 35.000 fr. — Pignon au-dessus les arcades et deux figures sur les piliers, *sujets allégoriques*. MM. Maignan et Glaise : 36.000 fr. — Six écoinçons. MM. Humbert et Morot : 36.000 fr.

Salon sur le quai (suite du précédent. — Plafond central carré ; sujet principal, les *Lettres* et deux panneaux latéraux. M. Boulanger, de l'Institut : 35.000 fr. — Pignon au-dessus des arcades et deux figures sur les piliers, *sujets allégoriques*. M. Coignier : 36.000 fr. — Six écoinçons. M. Gérôme, de l'Institut, et M. Jalabert : 36.000. — Paysage dans l'attique de la cheminée. M. Bellel : 4.500 fr. — Deux paysages dans les tympans, au-dessus des portes. MM. Vernier et Vollon : 12.000 fr.

Grande galerie annexe des trois salons sur le quai. — Treize voûtes à peindre avec sujets et arabesques à l'instar des loges du Vatican, ayant trait aux premières découvertes humaines : l'*Âge de pierre*, la *Conquête du feu*, le *Fer*, le *Cheval dompté*, la *Roue*, le *Levier*, l'*Observation du ciel*, la *Charrue*, le *Potier*, la *Fuseuse*, le *Premier navire*, l'*Écriture* et le *Calcul*. M. Galland : 160.000 fr., y compris la décoration ornementale des voûtes et les deux pignons aux extrémités de la galerie, au-dessus des portes.

Salon à l'angle du quai et de la place Lobau. — Sujet proposé pour les quatre panneaux, ensemble compositions historiques, *Franchises municipales au quatorzième siècle*, la *Grande ordonnance*, etc. M. J.-P. Laurens : 70.000 fr., et pour les deux grands panneaux pour la face, le même, 20.000 fr. — Panneau décoratif au-dessus de la cheminée. M. Ph. Rousseau : 10.000 fr.

Grande salle à manger. — Plafond central, *Fête de Pan et de Cérès* ; panneaux latéraux, *Flore et Pomone*. M. Jobbé-Duval : 38.000 fr. — Tympans, la *Chasse*, la *Pêche*, la *Vendange*, la *Moisson*, la *Cuisine*, le *Dessert*, la *Céramique*, l'*Orfèvrerie*. M. Félix Barrias : 32.000.

Salle d'introduction entre la salle des Fêtes et la salle à manger. — Plafond, la *France* et quatre écoinçons latéraux à sujets se rapportant à celui du plafond. M. Tony Robert-Fleury : 25.000 francs. — Pignons sur les arcades, Lyon, Marseille, Bordeaux et Lille. M. Layraud et M. Macbard : 32.000 francs. — Figures sur les pilastres et médaillons en camaïeu, la *Liberté*, l'*Égalité*, la *Fraternité*, la *Justice*. M. Wœrzt : 8.000 francs.

Salon d'introduction dit du *Zodiaque*, près du salon précédent, à l'arrivée du grand escalier ; deux frises au-dessus des portes et du lambris d'appui, et quatre écoinçons au-dessus des grandes portes : les *Quatre Saisons*, avec sujets appropriés. M. P. Pavis de Chavannes : 30.000 francs. — Ces frises correspondront aux signes du *Zodiaque* reproduits en sculpture dans le lambris, d'après Jean Goujon.

Grande salle des Fêtes donnant place Lobau. — Cinq tableaux dans la voûte et seize pénétrations. — Plafond central, la *Poésie*. M. Hébert, de l'Institut : 38.000 francs. — Un plafond à l'extrémité de la salle, côté des bureaux, représentant la *Musique*. M. Delaunay, de l'Institut : 30.000 francs. — Un plafond du côté opposé, la *Danse*. M. Lenepveu, de l'Institut : 30.000 francs.

À droite et à gauche du plafond, deux panneaux, la *Méditation* et l'*Inspiration*. M. Ferrier : 20.000 francs. — Vingt pénétrations, par MM. H. Martin, Clairin et Dupain : ensemble, 32.000 francs.

Salle des Cariatides. — Huit panneaux, les *quatre éléments* et les *quatre points cardinaux*, et sept tympans, les *Âges de la Vie*, la *Fortune*, la *Vérité* et l'*Espérance*, par Alexandre Cabanel, de l'Institut : 72.000 francs.

Salle d'introduction. — Plafond, la *Ville de Paris* et quatre écoinçons latéraux. Numa Blanc : 25.000 francs. — Pignons sur les trois arcades, le *Commerce* et l'*Industrie*, la *Navigation* et l'*Horticulture*, à M. Thirion et à M. H. Lévy ; ensemble, 32.000 francs. Figures sur les piliers, la *Seine*, la *Marne*, *Sceaux* et *Saint-Denis*. M. de Coninck : 8.000 francs.

Salon d'introduction dit des *Heures*, près du précédent, à l'arrivée du grand escalier. — Sujets pour les deux frises, le *Jour*, la *Nuit*, le *Crépuscule*, l'*Aurore*, avec quatre écoinçons appropriés aux frises, lesquels correspondront aux *Douze heures* représentées en sculpture en bois dans le lambris. M. Cormon : 36.000 francs.

Bibliothèque du conseil, près la salle des Séances, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, côté du grand escalier des bureaux. — Sujet allégorique se rapportant à Paris. M. Gervex : 16.000 francs.

Salle du Budget, près la salle du Conseil, côté de l'escalier du préfet. — Sujet allégorique se rapportant à Paris. M. Mazerolle : 16.000 francs.

Petit salon attendant au salon n° 2 et donnant sur la galerie, côté de l'escalier du préfet. — Frise à décorer, sujet historique. M. Luminais : 14.000 francs.

Petit salon attendant au même salon donnant sur le quai. — Frise à décorer, sujet historique. M. Bin : 14.000 francs.

Petit salon attendant au salon n° 4, en avant de la salle à manger. — Mêmes dispositions. M. Duez : 14.000 francs.

Petit salon attendant au même salon en avant du n° 6, sur le quai. M. Cazin : 14.000 francs.

Portique à trois arcades séparant le salon d'introduction de la salle des Fêtes. — Médallions dans les pendentifs ; figures dans les coupes. M. Besnard : 15.000 francs.

Portique à l'autre extrémité. — Mêmes dispositions. M. Paul Milliet : 15.000 francs.

Coupoles en haut de l'escalier des Fêtes, côté des bureaux précédant le salon d'introduction. — Frise autour de la coupole, la *Concorde*. M. O. Merson : 15.000 francs.

Coupoles à l'autre extrémité de l'escalier des Fêtes, en avant du salon d'introduction. — Frise autour de la coupole, *Groupe de Renommées*. M. Baudoin : 15.000 francs.

Douze panneaux en haut de l'escalier des Fêtes. — *Paysages*. MM. Français, Harpignies, Busson, Bernier, Yon, Girard, Lansyer, Zuber, Ségé, Pelouze, Paul Colin, Lavielle. Chacun, 12.000 francs.

L'ensemble du crédit atteint approximativement 1.550.000 francs.

Académie des inscriptions

7 mars.

La *cateia*. — C'était l'arme gauloise par excellence. Mais, comme aucun monument figuré n'en reproduisait la forme, il fallait s'en rapporter, pour opérer sa restitution, aux indications ou vagues ou discordantes des écrivains. Parmi les archéologues, les uns en faisaient une épée longue, les autres une arme de jet emmanchée d'un bois

flexible, long d'une coudée et d'une condée et demi, que l'on ramenait à l'aide d'une courroie ; d'autres une hache à donille sarrée et à anneau. Ceux-ci étaient les plus rapprochés de la vérité. On peut l'affirmer maintenant que nous possédons un monument figuré sur lequel est représentée très probablement l'arme en question.

C'est une plaque de ceinture trouvée dans les fouilles qui s'exécutent à Watsch et à Sanct-Margarethen, en Carniole, et dont M. Ferdinand de Hoeschtetter suit et signale au monde savant les curieux résultats. De son côté, M. Alex. Bertrand, directeur du musée de St-Germain, ne perd aucune occasion de faire connaître en France les trouvailles intéressantes qui se font en cet endroit. L'année dernière, on a mis au jour cinquante sépultures à inhumation et d'autres sépultures à incinération. Suivant M. Bertrand, dont la compétence est établie en la matière, les premières appartiennent à des guerriers ensevelis avec leurs armes, consistant principalement en lances et pointes de flèches ; une seule tombe contenait quarante-deux pointes de flèches : c'était la provision assurée au guerrier pour les besoins de l'existence ultra-terrestre. Les tombes de femmes contiennent des bijoux (bracelets ou colliers). Nous sommes là sur l'emplacement d'un antique cimetière où reposent les restes de Gaulois et de Celtes.

La plaque de ceinture est en bronze et ornée au repoussé. On y voit représentés des cavaliers et des fantassins combattant. Les uns tiennent le javalot gaulois, depuis reconstitué dans les ateliers du musée de Saint-Germain, le *gæsum*, qui donna son nom à une tribu celtique alpestre, les *Gæsates*, célèbres par leur vaillance. Les costumes des personnages, leurs armes (casques et boucliers), sont analogues à ceux que nous montrent les statues de La Certosa et de Matray. Le travail se rattache, ajoute M. Bertrand, à une industrie et à un art qui ont fleuri chez les tribus celtiques du Danube et du Pô à une époque relativement très ancienne.

Parmi les guerriers, on remarque un cavalier qui brandit une hache : c'est une arme lourde, à manche court et légèrement recourbé. Lancée habilement, elle pouvait, par un mouvement rotatoire, revenir sur elle-même, comme le *bourne-rang*. C'est la *cateia*. M. Bertrand va essayer la reconstitution de la *cateia* dans les ateliers de Saint-Germain.

Archéologie du moyen âge. — Dans un jardin longeant l'emplacement de la grande basilique de Bethléem on a exhumé deux candélabres et deux bassins, dont M. Clermont-Ganneau signale l'intérêt. Ce sont surtout les bassins qui méritent l'attention, tant à cause de leurs proportions (ils ont environ 50 centimètres de diamètre) qu'à cause de leur aspect général, qui rappelle de loin celui des antiques coupes orientales, par exemple celle dite de Palestrina, et des scènes qui y sont gravées au burin par un artiste chrétien, à une époque que l'on peut fixer entre le XI^e et le XII^e siècles. Les scènes représentent les principales circonstances de l'apostolat aux Indes et de la passion de saint Thomas. Probablement les bassins sont venus d'Edesse, où la tradition veut que le corps de l'apôtre ait été rapporté ; ils auront été enfouis avec les candélabres dans un

lien voisin de l'église de la Nativité pour les soustraire au pillage des musulmans. Sur les candélabres on lit : Maudit soit celui qui m'enlèvera du lieu de la sainte nativité : *Maledicatur qui me auferet de loco sanctæ nativitatis*. Les légendes qui expliquent les scènes de la vie et du martyre de saint Thomas sont en vers latins rimés.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

Séance du 27 février. — M. de Villefosse, à propos d'une communication précédente de M. Bertrand, signale la découverte faite à Olympie de griffons en bronze, exactement semblables à ceux qui ont été recueillis dans le tumulus de Mousselet, près Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). Il présente deux griffons en bronze de même style appartenant au musée du Louvre.

M. Courajod, à propos de plusieurs médaillons de marbre provenant du château de Gaillon et appartenant au musée du Louvre, parle de l'influence italienne dans la sculpture française du xvi^e siècle.

M. de Villefosse communique, de la part de M. Jules de Laurière, une photographie de la fresque du *Jugement de Salomon* trouvée à Pompéi à la fin de l'année 1882, et lit une lettre du même associé correspondant qui donne d'intéressants détails sur les dernières fouilles faites à Pompéi.

M. le comte de Marsy présente le dessin d'un collier antique en or, pesant plus de 2 kilos et trouvé en Portugal.

TRIBUNAUX

La propriété artistique

La 1^{re} chambre du tribunal civil de la Seine, saisie d'un procès en contrefaçon dans le détail duquel il est inutile d'entrer, vient de rendre une décision qui établit les principes suivants :

La photogravure n'est qu'une application industrielle de la photographie, et non un mode de reproduction artistique comme la gravure.

En conséquence, la cession par un artiste du droit de « publication d'épreuves photographiques » d'après un tableau comporte, pour le cessionnaire, le droit de reproduire ce tableau par la photogravure.

Il n'en est pas de même du droit de colorier ces photographies et de les vendre sous forme de petits tableaux peints, ce droit devant faire l'objet d'une concession spéciale.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, de M. **Amédée Jouandot**, statuaire bordelais, élève de Joubroy et de Paret. Les principales œuvres de cet artiste appartiennent à sa ville natale : le fronton de la Bourse de Bordeaux, la Fontaine des Grâces, etc. M. Jouandot était âgé de cinquante-trois ans.

BIBLIOGRAPHIE

Le succès exceptionnel de *l'Art dans la maison*, de notre ami H. Havard, a engagé l'éditeur M. Ed. Roueyre et C^o à publier un second ouvrage, corollaire du premier en quelque sorte, et indispensable aux gens du moude, amateurs, collectionneurs ou curieux. Aujourd'hui que chacun, à quelque rang qu'il appartienne, cherche dans le calme du foyer à se reposer des fatigues du travail et des efforts consacrés aux nécessités de l'existence, le *chez soi* a cessé d'être l'habitation monotone et bourgeoise du temps jadis.

Grâce au développement général du goût, grâce surtout à « l'éducation de l'œil des gens du xix^e siècle », cette manifestation de luxe intérieur a donné naissance à ce que nous appellerons *l'Art intime*, c'est-à-dire la réunion de ces mille et un objets d'art et de curiosité, qui complètent l'aménagement, lui servent de parure et l'égayent d'une façon charmante.

M. Roueyre a donc cru utile de publier *l'Art intime et le Goût en France*, ouvrage de M. Spire Blondel, dont les travaux sur diverses questions d'art sont bien connus. Les trois premières livraisons ont déjà paru ; nous reparlerons de cette intéressante publication.

Le Tour du Monde. — 1210^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuillier, H. Chapuis, D. Lancelot, Taylor, H. Clerget, Tofani, et A. Ferdinandus.

Journal de la Jeunesse. — 589^e livraison. — Texte par J. Girardin, A. Bertalisse, Louis Rousselet, P. Martefani, M^{me} de Witt, née Guizot, et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, Riou, Semeghini, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

16 Mars

Conservatoire. — *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique (Berlioz) ; *Concerto en mi bémol*, pour piano, par M^{me} A. Essipoff (Beethoven) ; *Près du fleuve étranger*, chœur (Gounod).

Château - d'Eau. — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn) ; Sélection sur *Namouna* (E. Lalo) ; Troisième audition du premier acte de *Tristan et Isolde* (Richard Wagner) ; Isolde, M^{me} Montalba ; Brangäne, M^{me} Boidin-Puisais ; Tristan, M. Van Dyck ; Kourvenal, M. Blauwaert ; divertissement des *Erynnies* (Masseuet).

Cirque d'Hiver. — *Roméo et Juliette* (Berlioz), par MM. Conturier, Thual et M^{me} Mauvernay.

Châtelet. — Avec le concours de M. Faure, *Réformation*, symphonie (Mendelssohn); *le Soir* (Gounod); *le Printemps* (Gounod); *Plaisir d'amour* (Martini); concerto pour violon (Wienawski); prélude et fugue pour violon seul (Bach); introduction et rondeau pour piano (Saint-Saëns), par M. Tsaye; fragments de *Tannhauser*.

Collection de M. M.-G. DETSY de Gødelle
(AUTRICHE-HONGRIE)

TABLEAUX ANCIENS

PAR

RUBENS — RUYSDAEL — VAN GOYEN
WYNANTS — HONDEKETER — J. STEEN
BERCHEM — DENNER — OSTADE
E. DE WITTE, etc.

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 8

Le vendredi 28 mars 1884, à deux heures
et demie de l'après-midi

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre;

MM. HARO * et FILS, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le mercredi 26 mars { de 1 h. 1/2 à 5 h.
PUBLIQUE, le jeudi 27 mars

VENTE DES DOUBLES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

DE LA VILLE DE DOUAI

Les Jendi 20, Vendredi 21 et Samedi 22 Mars 1884
à huit heures précises du soir

RUE DES BONS-ENFANTS (MAISON SYLVESTRE)

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur
27, rue Drouot, 27

assisté de M. CHAMPIN, libraire, 15, quai Malaquais

chez lesquels se trouve le Catalogue

Collection de M. D***

TABLEAUX MODERNES

PAR

Bonnat	Feyen-Perrin	Roybet
Cazin	Hebert	Tassaert
Chaplin	Isabey	Troyon
Corot	Ch. Jacque	Van Marcke
Courbet	J.-P. Laurens	Veyrassat
Couture	J. Lefebvre	Volon
Daubigny	Luminais	Vuillefroy
E. Delacroix	de Neuville	Ziem
Diaz	Pasini	
J. Dupré	Pokitonow	

etc., etc., etc.

Composant la collection de M. D***

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLES N°S 8 ET 9
Le lundi 17 mars 1884, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER, | M. Georges PETIT,
Commissaire-priseur, | Expert,
10, r. Grange-Batelière. | 12, r. Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le samedi 15 mars, de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le dimanche 16 mars, de 1 h. à 5 h.

MINIATURES

BOITES — DESSINS — GOUACHES

Groupes en terre de Lorraine et
de Saxe.

OBJETS DE VITRINE

Composant la Collection de M. Ch. B***

Vente Hôtel Drouot, salle n° 7

Le Samedi 22 Mars 1884, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot.

EXPERT

M. L. Coblentz, peintre, 10, rue Notre-Dame-
de-Lorette.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION

Le Vendredi 21 mars, de 1 à 5 heures.

BEAUX TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et dessins

—
VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le jeudi 3 avril 1884, à deux heures et demie
de l'après-midi*

Expositions :

PARTICULIÈRE, le mardi 1^{er} avril 1884,

PUBLIQUE, le mercredi 2 avril 1884,

De une heure et demie à cinq heures.

M^e Boulland, commissaire-priseur, 26, rue
des Petits-Champs.

MM. Haro * et fils, peintres-experts, 14,
rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

TABLEAUX MODERNES

—
VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le vendredi 21 mars 1884, à deux heures
et demie*

Expositions :

PARTICULIÈRE, le mercredi 19 mars 1884,

PUBLIQUE, le jeudi 20 mars 1884,

De une heure et demie à cinq heures.

M^e Escribe, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.

MM. Haro * et fils, peintres-experts, 14,
rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-1^o tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais

Prix de l'exemplaire broché : 40 francs

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

* Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'Ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr

NOS COLLECTIONS NATIONALES

CARNET DE RÉCLAMATIONS D'UN PROMENEUR

La série d'observations que nous commençons sera comme un registre ouvert aux doléances justifiées, aux réclamations impartiales de tous les amis des arts. Il est dans la tenue, dans l'organisation pratique de nos musées et de nos collections, des lacunes, des imperfections, des incuries qui sautent aux yeux des plus indifférents, et dont il nous paraît urgent de signaler les dangers. Dans cette petite guerre, courtoise d'ailleurs, que nous avons l'intention d'entreprendre contre les routines et les abus, nous sommes certains d'avoir pour nous le public, le grand public, dont on oublie trop les intérêts.

L'essor de progrès qui vivifie les institutions scientifiques et artistiques de nos voisins de l'Est et de l'Ouest nous fournira d'utiles points de comparaison.

Nos remarques comprendront deux séries de faits distincts : ceux qui ont trait à des améliorations d'ordre général et ceux qui touchent à des réformes de détail.

Nous commencerons par ces derniers et par le Louvre. A tout seigneur tout honneur !

Après avoir gravi l'escalier de moulin, indigne d'un grand musée, qui conduit aux salles de la peinture moderne française, d'affligeants spectacles nous attendent.

Le mot affligeant n'est pas trop fort.

Sans parler des conditions absolument défectueuses de ces salles placées sous les toits, inondées d'un jour cru, soumises à des températures excessives, conditions qui ne sauraient malheureusement être modifiées sans de réelles dépenses et que nous ne pouvons déplorer que platoniquement, bien des détails témoignent d'une singulière négligence. Il

semble même que l'administration, lors de la création et de l'aménagement de ces salles, ait pris à tâche de sacrifier les droits les plus légitimes de notre école moderne. Les peintres qui ont illustré la France pendant le second tiers de ce siècle, les Delacroix, les Rousseau, les Troyon, que l'étranger apprécie à leur juste valeur et dont il paye les œuvres au poids de l'or, font au Louvre la plus piteuse figure. On les y tolère, mais on ne les fête pas.

Il serait cependant permis d'exiger qu'on les entourât d'un peu plus d'égards. S'il est bien tard pour réparer d'irréparables lacunes, s'il est à craindre que ni Millet, ni Rousseau, ni Corot ne soient jamais représentés dans notre musée national comme ils auraient dû l'être, du moins doit-on se montrer soucieux des quelques trésors que nous possédons. Comment présente-t-on au public les admirables Delacroix qui comptent, aux yeux des connaisseurs, parmi les plus beaux fleurons du Louvre ? Déjà fortement endommagés par leur long séjour dans les galeries du Luxembourg, leur ruine se consomme sans qu'on ait l'air d'y prendre garde. Dans ces salles surchauffées, la peinture travaille, se fend, s'écaille avec une rapidité inquiétante. Regardez de près la *Barque du Dante*, les *Femmes d'Alger*, la *Noce juive*, tableaux du plus ferme et du plus limpide émail, que l'on eût pu croire destinés à braver le temps, ils sont craquelés en tous sens comme de vieilles faïences.

Le *Massacre de Scio* s'en va en morceaux, la peinture se soulève et tombe en maints endroits. On a paré tant bien que mal, plutôt mal que bien, aux dangers les plus pressants par quelques retouches au blanc de céruse. La signature du peintre, dans ce dernier tableau, a même été entièrement couverte, sans qu'on ait pris soin de la raviver par une légère retouche.

Si cela continue, notre génération assistera à la destruction complète de nos Delacroix.

Le charmant *Portrait de la comtesse de Barck*, de Regnault, qui, hier encore, était dans toute son éclatante fraîcheur, a été placé à côté de la bouche du calorifère. Il est facile de voir, en s'approchant, le réseau de craquelures qui en couvre la surface.

Les tableaux d'Ingres ont subi les mêmes dommages.

Que dire encore de la façon antipittoresque dont ces œuvres de nos maîtres sont présentées, groupées? Des cadres misérables, disloqués, aux ors défraîchis, tombant en morceaux comme celui du *Maréchal Prim* de Regnault. Une salade d'œuvres disparates et qui hurlent d'être mises ensemble. Le ravissant tableau des *Pommiers en fleurs*, de Daubigny, cette œuvre si moderne, si vivante, si claire de ton, au dessous de l'affreux *Marché aux esclaves* de Giraud, un beuglement de carnaval à côté d'une chaste et délicate mélodie; et dans la même salle, sans le moindre souci des lois élémentaires des accords, en face de ces modernes, des tableaux du XVIII^e siècle de troisième et de quatrième ordres, des Hallé, des Coypel, des Natoire, des Callet. Dans la salle suivante, les Ingres juxtaposés sans transition aux Delacroix, les uns nuisant aux autres et réciproquement, par le choc de leurs qualités contraires, les Delacroix faisant paraître les Ingres plus secs et plus froids qu'ils ne le sont, ceux-ci à leur tour faisant perdre aux Delacroix, par le voisinage de tons crus, la plus grande partie de leur splendeur harmonique; la *Noce juive*, ce bijou aux tons d'éméraude, placée entre les portraits de M. et M^{me} Robillard et tout près, le *Brutus* de Court, triomphe du carton peint et de l'impuissance prétentieuse; en face, et comme pour maintenir un juste équilibre, l'*Apothéose d'Homère*, aux tons clairs de détrempé, entre la *Barque du Dante*, aux colorations profondes et ardentes, et les *Femmes d'Alger*, chef-d'œuvre enveloppé d'une blonde et transparente lumière. En voulant réconcilier après la mort, des artistes qui s'accordaient si mal de leur vivant, on a commis une de ces fautes contre l'harmonie que le plus médiocre amateur ne commettrait pas dans l'arrangement de son intérieur.

Nous pourrions aisément poursuivre ces critiques. Ce que nous venons de dire suffit à montrer à quel point ces salles sont faites pour offenser le goût des gens délicats.

Quel serait le remède à cet état de choses déplorable? Pour nous, le plus simple du monde. Faire un choix dans l'ensemble de ces toiles inégales, rejeter impitoyablement le médiocre et le mauvais, les Court, les Schnetz, les Giraud, faire une sélection des œuvres dignes de demeurer éternellement au Louvre, à côté des grands maîtres du passé, les retirer de cet affreux grenier, les descendre à l'étage noble et les placer, en attendant mieux, dans la dernière travée de la grande galerie, ce qui serait une occasion de pratiquer une revision sévère de la masse des tableaux qui s'y trouve exposée; remonter dans ces salles de débarras et accrocher à côté des tableaux anciens qu'on y a justement relégués, tous ces Bolonais, tous ces tableaux de fabrique qui encombre la

travée centrale de la grande galerie et devant lesquels on passe en hâtant le pas.

Quant aux modernes jugés indignes de figurer définitivement au Louvre, on les enverrait aux musées de province qui sont habitués aux cadeaux de cette sorte. Enfin, dans la répartition et le groupement des œuvres de nos maîtres français du XIX^e siècle, il faudrait qu'on tint compte des affinités, des associations logiques, que l'on mit ensemble les maîtres de même race, de même famille; les coloristes avec les coloristes; les Delacroix avec les Rousseau, les Decamps, les Diaz, les Millet, les Courbet; les dessinateurs avec les dessinateurs; les artistes d'école et de tradition, les Ingres et les Gleyre avec les Flandrin, les Delaroche, les Vernet et les Scheffer.

LOUIS GONSE.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1884

Le jury de peinture

L'élection des membres du jury de peinture pour le prochain Salon a eu lieu lundi au palais de l'Industrie. MM. Bailly, Cabanel, de Vuillefroy, Maignan, Busson et Vignerot ont présidé à l'ouverture du scrutin à neuf heures du matin. Une affiche placardée dans la salle portait ces mots: « Le conseil prévient MM. les artistes que la Société reste étrangère à la lutte électorale et ne patronne aucune candidature. » MM. Bonnat, Yon, Jules Lefebvre, Humbert ont tour à tour pris place au bureau pour surveiller le scrutin.

Les listes étaient nombreuses; l'une, dite manuscrite, a eu quelques succès; elle portait ces mots en exergue: « Le vote par listes manuscrites est le seul sincère; il échappe au système de la carte forcée des listes imprimées. » Elle se composait de vingt noms, entre lesquels une ligne en blanc était ménagée de façon à permettre au votant de rayer et d'inscrire les noms qui lui convenaient; une autre, dite liste par genres, se recommandait aux artistes comme la seule pouvant concilier leurs intérêts; une troisième liste des nouveaux; enfin, une quatrième portant quelques noms de femmes qui se sont empressées de décliner toute candidature.

Le dépouillement, commencé à 5 heures de l'après-midi, ne s'est terminé qu'à 2 heures du matin. Voici la liste des membres du jury de peinture élus, avec le nombre des voix obtenues:

MM. Henner, 1.313 voix; Harpignies, 1.251; Bonnat, 1.230; Français, 1.206; Vollon, 1.199; Jean-Paul Laurens, 1.168; Tony Robert-Fleury, 1.154; Puvis de Chavannes, 1.123; Jules Lefebvre, 1.122; Bouguereau, 1.108; Cabanel, 1.069; Il. Pille, 1.057; Busson, 1.055; Duez,

1,040; Ribot, 1,006; M. Lalanne, 1,005; Humbert, 1,001; Hector Le Roux, 948; de Vuillefroy, 942; Bernier, 937; Guillemet, 936; Carols Duran, 920; Roll, 884; Rapin, 870; Barrias, 862; Maignan, 834; Yon, 821; Detaillé, 812; Lansyer, 797; Feyen-Perrin, 787; G. Hanoteau, 775; Baudry, 751; Benjamin Constant, 750; O. Boulanger, 748; H. Gervex, 709; de Neuville, 693; Luminais, 609; Guillaumet, 606; Jules Breton, 596; Cormon, 568.

Sont élus jurés supplémentaires : MM. Renouf, par 553 voix; Bastien-Lepage, 552; Van Marck, 531; Cazin, 525; Saint-Pierre, 470; Delaunay, 466; Lapostollet, 450; Hébert, 458; L. Lhermitte, 453; Protais, 444.

Venaient ensuite avec le plus grand nombre de voix : MM. Rousseau, 428; Gêrôme, 397; Beauverie, 381; Rozier, 374; A. Moreau, 356; Rixens, 252; Quost, 352, etc., etc.

La section d'architecture et les membres du bureau de l'Académie des beaux-arts ont dicté samedi matin le programme du second concours d'essai pour le grand **prix de Rome**.

Sujet d'ensemble donné aux concurrents : *Une école polytechnique*. Les esquisses devront être exécutées en 24 heures.

Une exposition suivie de vente des œuvres de **Louis Leloir**, aura lieu, rue de Sèze, après la fermeture de l'exposition des aquarellistes français. Rappelons que cette exposition des aquarellistes sera fermée le 23 mars.

La ville d'**Orléans** ouvrira, du 17 mai au 1^{er} juillet, une exposition des beaux-arts à laquelle seront admis les artistes des départements de l'Allier, du Cher, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, du Loiret, de Loir-et-Cher, de la Nièvre, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de l'Yonne et d'Eure-et-Loir, et, en outre, les artistes nés dans le département du Loiret, quelle que soit leur résidence.

Les envois doivent être adressés du 15 avril au 1^{er} mai, à M. le maire, à l'hôtel de ville d'Orléans.

La ville de **Saint-Omer** ouvrira, le 1^{er} juin 1884, une exposition des beaux-arts coïncidant avec les fêtes du concours régional agricole.

L'exposition comprendra les œuvres des artistes vivants français et étrangers.

S'adresser à M. le président de la commission des beaux-arts, enclos Saint-Bertin, à Saint-Omer.

NOUVELLES

On sait que, sur la proposition de M. Kämpfen, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a décidé dernièrement la création d'un comité de travaux d'art dont tous les membres sont déjà nommés. Ce

comité est appelé à examiner les esquisses ou maquettes présentées pour les travaux de décoration des monuments publics, à désigner les œuvres d'art méritant d'être acquises chaque année au Salon, à faire le même classement pour les copies de tableaux, à examiner les travaux que les artistes ayant obtenu le prix du Salon ou une bourse de voyage sont tenus de présenter à leur retour en France; enfin, à donner son avis sur toutes les questions d'intérêt général concernant le service des travaux d'art. La première réunion aura principalement pour objet l'examen des maquettes de six statues commandées pour la décoration de la façade de l'hôtel de ville d'Amiens.

*** L'Académie des beaux-arts a reçu de M. Antonin Mercié sa lettre de candidature à la place vacante, dans la section de sculpture, par le décès de M. Auguste Dumont.

*** M. Gaillard, président de la Société des graveurs au burin, a été nommé membre du jury d'admission des œuvres des graveurs pour l'exposition du palais de Cristal, à Londres.

*** On vient de commencer les travaux du parvis devant la façade de l'Hôtel-de-Ville. Une tranchée demi-circulaire, destinée à la pose des conduites pour le gaz et l'électricité, marque déjà la place où sera construite la balustrade en pierre s'ouvrant devant chacune des trois entrées de l'édifice. Les deux entrées latérales seront limitées par des colonnes rustrales en bronze, décorées à leur base de groupes de figurines se tenant par la main, et surmontées de globes en verre éclairés par des foyers électriques. De chaque côté de l'entrée principale sera placée une figure assise, en bronze, représentant l'une la Navigation, l'autre le Commerce. La décoration du parvis se complètera au moyen de lampadaires à gaz, espacés le long de la balustrade. Le conseil municipal a voté pour ces travaux, dans sa dernière session, un crédit de 110,000 francs, s'appliquant également à l'éclairage de la place de l'Hôtel-de-Ville.

*** Suivant les informations de la *Gazette de Cologne*, la vente de la collection de Blenheim rencontre des difficultés sérieuses. Il paraît que le duc de Marlborough n'a pas le droit de disposer tout seul de sa galerie de tableaux et qu'il doit se pourvoir, à cet effet, du consentement des autres membres de sa famille. Ce consentement ne lui a pas encore été accordé.

Les Fouilles en Egypte

Nous avons publié dernièrement une lettre de MM. Maspero et Nonciet sur la situation des fouilles en Egypte. Après ce cri d'alarme de M. Maspero, le *Journal des Débats*, dans la personne de M. Patineau, son directeur, a pris l'initiative d'organiser une souscription dont MM. Léon Say et Renan ont été en quelque sorte les patrons, le premier en faisant

appel aux personnes s'intéressant à ces études, le second en publiant une lettre élogieuse dans les *Débats* du 9 mars.

La souscription a immédiatement recueilli près de 20.000 francs.

Il est du devoir de la *Chronique* de faire appel à ses lecteurs et de les engager à aller souscrire aux *Débats* pour une cause qui, si elle n'intéresse pas tout le monde directement, reste une cause nationale dans un pays auquel nous nous étions attachés depuis près d'un siècle, où Champollion, Mariette, Maspero, des Français, ont créé des merveilles.

Il est présumable que l'éminent directeur du musée de Boulaq donnera quelques indications sur l'emploi qu'il compte faire des sommes mises à sa disposition ; en tout cas, on peut supposer qu'il procédera d'abord à l'ouverture des dernières pyramides et au déblaiement complet du temple de Louqsor. Ce monument, presque aussi gigantesque que celui de Karnak, a des colonnes grosses comme la colonne Vendôme, la plupart enfouies jusqu'aux chapiteaux. C'est à peu près le site qu'on aperçoit au fond du tableau : le *Prisonnier*, de Gérôme. Qu'on se figure cette gigantesque colonnade au bord du Nil, sortant d'une montagne de sable et de fumier et retrouvant toute sa hauteur le long de l'eau. Voilà pour l'art ; mais la science s'attend, à recueillir de nouveaux textes inconnus couvrant des murailles enfouies qui remontent à l'époque de la splendeur de Thèbes, seize ou dix-sept siècles avant notre ère ; peut-être même exhumera-t-on des statues, comme celles qui, jadis enlevées au temple de Karnak (des statues royales), font aujourd'hui l'ornement du musée de Turin.

Nous en avons assez dit pour démontrer l'intérêt de la souscription ouverte au *Journal des Débats*. « Il faut, a dit M. Ernest Renan, que toutes les personnes qui ont visité l'Égypte ou qui ont l'intention de la visiter, ou qui simplement ont à cœur la conservation des monuments du passé, lui apportent pour cela leur secours. Quarante siècles — c'est trop peu dire — soixante siècles d'histoire y sont intéressés. Ajoutons que l'honneur de la France s'y trouve engagé. »

A. DE L.

UNE STATUE DE PUGET RETROUVÉE

Le musée de Rouen, par l'entremise de son directeur, M. Gaston Le Breton, vient de s'enrichir d'une œuvre artistique de premier ordre. C'est une statue d'*Hercule terrassant l'hydre de Lerne*, qui ornait autrefois le château du Vaudreuil, en Normandie ; elle fut exécutée par Puget lors de son séjour dans cette résidence, à la demande du propriétaire de ce château, Claude Girardin, écuyer, conseiller-secrétaire du roi et l'ami du célèbre Fouquet.

Un autre groupe du même sculpteur, représentant *Janus et la Terre*, à propos duquel M. de Chennevières a publié une charmante nouvelle, a été entièrement détruit. Il ornait également le

Des fragments d'une statue d'*Hercule* ayant été signalés à Lalonde par M. l'abbé Porée, curé de Bournainville (Eure), M. Le Breton n'hésita pas un instant, en les voyant, à reconnaître la manière du Puget dans la façon énergique dont les muscles avaient été rendus. Il n'eut alors qu'un seul but : obtenir ces fragments pour le musée de Rouen. Ne voulant pas ébruiter la chose, le curé de Saint-Onen-du-Tilleul, paroisse voisine de Lalonde, M. l'abbé Delaballe, fut chargé de négocier l'affaire avec le propriétaire de ces débris, et, lorsqu'il eût pu les obtenir pour une somme très modique, il consentit à les offrir au musée de Rouen. Encouragé par ce premier succès, M. Le Breton entreprit de nouvelles recherches pour retrouver le reste de la statue ; ses efforts ont été enfin couronnés de succès : il a eu la bonne fortune de découvrir la tête et une partie du corps qui manquait. Telle quelle, l'œuvre est d'une beauté remarquable, malgré les mutilations qu'elle a subies.

Cette statue d'*Hercule* avait été transportée du château du Vaudreuil dans celui de Lalonde par le marquis de ce nom. Le château de Lalonde fut détruit pendant la Révolution avec toutes les richesses artistiques qu'il possédait ; c'est ainsi que la statue d'*Hercule* avait été mutilée comme le reste. La voilà reconstituée maintenant et nos musées nationaux comptent une belle œuvre de plus, grâce à l'intelligente activité et au savoir de M. G. Le Breton.

A. DE L.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le monde artistique a été douloureusement ému, en Belgique, à la nouvelle du mal terrible dont vient d'être frappé à Paris, sa ville d'adoption, un artiste qui eut sa part de succès dans le mouvement de 1850-1870. Terrassé par l'apoplexie, ce bûcheron dont la cognée frappe à la tête, Gustave de Jonghe a perdu le mouvement, et sa main alerte, qui prodigua la grâce sur les toiles, s'abandonne aujourd'hui inanimée.

Un comité s'est aussitôt formé à Bruxelles, composé d'artistes de différents groupes. On y voit les noms de MM. Louis Gallait, Van Camp, Lambrechts, Slingeneer : la charité abaisse ainsi les barrières qui séparent les esprits, et, devant un malheur qui atteint l'un des membres de la grande famille artiste, les cœurs du moins se rapprochent dans une commune pensée de sympathie et de commisération. Le Comité central, nous assure-t-on, s'est lui-même subdivisé en sous-comités qui fonctionnent en province, et tous ensemble vont s'efforcer d'apporter un allègement à cette souffrance solitaire d'un compatriote.

L'auteur de tant d'œuvres délicates a contribué au renom de la Belgique artistique ; celle-ci, en lui venant en aide dans son infortune, paye simplement une dette. Nous souhaitons que l'œuvre qui se prépare aboutisse à une pleine réussite : le peintre de Jonghe mérite mieux que la banale obole qu'on glisse dans la main en détournant l'œil.

Ce n'est pas sans mélancolie, d'ailleurs, qu'on songe à l'absence d'un artiste aussi estimable dans

les collections nationales. Gustave de Jonghe, si la mort l'emportait demain, n'aurait pas même la consolation de cette sorte de survie qu'une œuvre consacrée par le choix de l'Etat laisse après la disparition matérielle, comme l'émanation éternisée de l'esprit.

On nous assure qu'une des toiles de de Jonghe, récemment terminée, aurait été offerte à la direction des Beaux-Arts, mais que celle-ci l'aurait jugée insuffisante pour perpétuer le souvenir d'un praticien délicat. Il est au moins étonnant que cette administration, qui se montre aujourd'hui si sévère, ait laissé passer à maintes reprises l'occasion d'acquérir un des tableaux du peintre marqué de sa bonne estampille.

Je crois me rappeler qu'à l'exposition générale de 1880 figurait un morceau de de Jonghe, très pénétré de cette grâce un peu mièvre qui est le trait distinctif de sa physionomie d'artiste.

De Jonghe, Willems et Alf. Stevens constituent, dans notre art, une sorte de trinité : à des degrés de perfection différents, ils ont évoqué la vision de la femme moderne. Le premier, particulièrement, eut le secret des attitudes languissantes et molles, des longues silhouettes étendues dans la tiédeur des sophas, des visages épanouis comme des fleurs parmi les mousselines, et les étala avec une élégance souvent raffinée dans des intérieurs tranquilles au seuil desquels s'arrêtait la passion. C'est la bourgeoise, entre son piano et sa corbeille à ouvrage, qu'il a choisie pour l'héroïne modeste de son art. Il se délectait aux petites saynètes intimes ; son œuvre offre une douceur de vie calme et souriante ; il n'aborda que fort accidentellement l'élément dramatique.

Tel qu'il se présente à nous dans l'ensemble de ses productions, il eut une figure attachante et fine qui commande les sympathies.

La commission de nos musées qui, comme c'a été le cas pour Boulenger et Dubois, emportés l'un et l'autre avant qu'elle se fût souciée de les représenter dignement dans les collections publiques, est quelquefois obligée de payer, après la mort des artistes, deux et trois fois le prix qu'elle leur eût payé à eux-mêmes, rencontre, par compensation, des occasions inespérées de s'enrichir. C'est ainsi que tout récemment M. Gisler, président de la Cour des comptes, lui a fait un legs important. Ce haut fonctionnaire s'était composé une remarquable collection de maîtres hollandais ; et c'est une notable partie de ces dernières toiles qu'il abandonne à l'Etat.

Le legs comporte vingt-trois tableaux, dont quatorze portraits, quatre paysages, deux batailles et une nature morte, plus deux portraits destinés au musée historique.

Parmi les morceaux les plus brillants, on remarque : un portrait de femme de van der Helst, acquis par M. Gisler à la vente Nieuwenhuys, des portraits de Paul Moreelse, Luttichuys, van Keulen et Nicolas Maas.

Des offres brillantes avaient été faites à M. Gisler pour les deux portraits de ce dernier maître ; mais il se refusa constamment à les céder. C'est un coup de fortune d'autant plus important pour nos musées que Maas y était fort insuffisamment représenté.

Il faut encore signaler un petit portrait de dame assise dans un pare et recevant des mains d'un nègre une corbeille de fleurs. Ce tableau faisait

partie de la collection du bey, où il était attribué à Const. Netscher. En réalité, il est de J. Haayen, dont il porte la signature avec le millésime de 1686.

Je reviendrai prochainement sur le legs et vous donnerai, sur les œuvres principales, des détails complémentaires.

Quelques acquisitions nouvelles nécessitent, d'ailleurs, une sérieuse attention : ce sont un *Incendie* d'Aart van der Neer, un *Paysage* de Jacques Ruysdaël, une *Vue de Haarlem* de Gerrit et de Job Berkheyden ; enfin quatre esquisses de Rubens, et une suite d'*Études de têtes de carfs et biches* de François Snyders.

Un legs d'une nature différente a fort occupé, ces derniers temps, le collège échevinal de Bruxelles. M. John Wilson ayant abandonné à la ville une somme de 300.000 francs pour être affectée à l'achat de tableaux, il s'agissait de savoir comment on se conformerait le mieux aux intentions du donataire. Finalement, on s'est arrêté à l'idée d'un musée communal historique, comme il en existe à Munich, Francfort et Paris. On emploierait donc les fonds du legs Wilson à l'achat soit d'objets de fabrication bruxelloise, émanant des industries qui brillèrent d'un vif éclat dans le passé de la ville, telles que la tapisserie, la ferronnerie, la faïence, la carrosserie, la dentelle, les vitraux peints, etc., soit de tableaux représentant des scènes de mœurs locales, des vues de la cité, des événements historiques, des portraits de magistrats ou de citoyens célèbres. On arriverait ainsi à constituer une collection presque unique et qui garderait son intérêt à côté du musée de la porte de Hal.

Permettez-moi de finir par une histoire amusante : la singularité du quiproquo qui vient de valoir, à un assez obscur artiste bruxellois, une décoration octroyée à un homonyme célèbre aura, pour cette grave Chronique, la gaieté d'un mot de la fin.

Le héros de l'aventure bénéficiait, depuis plusieurs années déjà, d'une signature qui permettait de confondre ses tableaux de jolies femmes avec les œuvres d'un maître belge, justement célèbre à Paris.

Or, quelque temps après l'Exposition d'Amsterdam, M. A. S. — bornons-nous à ces initiales — reçut de la chancellerie hollandaise le brevet et la décoration du Lion-Néerlandais « en récompense de sa belle exposition ».

Il se trouva que M. A. S. n'avait rien exposé à Amsterdam, où son illustre homonyme avait seul envoyé des tableaux universellement acclamés.

Le décoré malgré lui eut la dignité et la bonne foi de protester ; mais il eut beau multiplier les preuves de son abstention à l'Exposition amsterdamaise, rien n'y fit : il demeura crucifié.

Les chancelleries sont comme la Banque : pour elles, erreur fait compte. L.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogo della R. Galleria degli Arazzi. — Firenze-Roma, 1884.

Ainsi que M. Frizzoni l'avait annoncé, dans une correspondance d'Italie, aux lecteurs de la *Chro-*

nique des Arts, les tapisseries jadis exposées à Florence, dans le corridor qui réunit les Uffizi au palais Pitti, puis mises en magasin pour faire place à une suite de portraits historiques qui faisaient doublement regretter leur absence, viennent d'être de nouveau exposées dans le Palazzo della Crocetta.

Le catalogue, dressé par M. C. Rigoni, comprend 124 numéros.

Toute l'histoire de la tapisserie à Florence y est représentée, avec quelques importants spécimens de la même industrie dans les Flandres et aux Gobelins.

Quelques monogrammes sont joints au texte.

Ce catalogue peut servir, en outre, de prospectus aux 95 photographies que M. V. Pagaroni a excellemment exécutées d'après les principales pièces exposées. On y suit les différentes transformations que l'art de la tapisserie a subies à Florence même. Ces photographies, très nettes, d'une échelle assez grande pour que tous les détails en soient facilement perçus, sont cotées à 1 franc. Tous ceux qui sont allés en Italie savent quelles saignées a fait à leur bourse le bon marché relatif des photographies qu'ils en rapportent. Aux prix de France, ils n'en eussent acquis aucune.

Le photographe du musée des tapisseries s'est heureusement conformé aux traditions de son pays.

A. D.

Revue des Chefs-d'Œuvre et Curiosités littéraires, Henry du Parc, 4, rue Hautefeuille. — Sommaire du numéro du 10 mars 1884 : Histoire de la comtesse de Savoie, M^{me} de Fontaines; La Boutique de bagatelles (pièce traduite de l'anglais), Robert Dodsley; Lettres sur l'Italie (suite), le président de Brosses; Eloge de Molière, Chamfort; Mémoires et correspondance (suite), M^{me} d'Épinay; L'Eloge d'Ali, Hasan-Cazy; Dialogues des Morts, Fontenelle; L'Académie de musique sous Charles IX; Chronique théâtrale, Henri Signoret; Chronique littéraire, Elémir Bourges; Chronique des Arts, H. Nielly.

Academy

1^{er} mars : Livres d'art. — Croquis de la Tamise, par M. Wyllie. — L'Égypte exploration fund.

8 mars : L'exposition de M. Agnew. — Notes d'Asie Mineure, par W. M. Ramsay. — *Apollon et Marsyas*, par J.-G. Waller.

15 mars : La collection Castellani, par J. H. Middleton. — *Dewint*, par Fred. Wedmore. — Dessins modernes à l'École des beaux-arts, par Claude Phillips. — Vente de peintures de Turner. L'Égypte exploration fund, par W. Flinders Petrie.

Athenrum

1^{er} mars : Les pyramides et les temples de Gizeh, par Flinders Petrie (compte rendu). — Petites expositions. — Nouvelles estampes.

8 mars : Les cités cathédrales : Ely et Norwich, par R. Ferren (compte rendu). — Petites expositions. — Notes de Rome, par R. Labeiani.

15 mars. — Livres illustrés. — Nouvelles estampes.

Le Tour du Monde. — 1211^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de A. Ferdinandus, Taylor, Renouard, E. Bayard, E. Ronjat et M^{lle} Marcelle Lancelot.

Journal de la Jeunesse. — 590^e livraison. — Texte par S. Blandy, Frédéric Dillaye, Aimé Giron et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins : Ferdinandus, Weber, Kauffmann, Fraipont, Mesuel.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

23 Mars

Conservatoire. — *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique (Berlioz); *Concerto en mi bémol*, pour piano (Beethoven), par M^{me} A. Essipoff; *Près du fleuve étranger*, chœur (Gounod).

Château - d'Eau. — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn); Sélection sur *Namouna* (E. Lalo); cavatine d'*Orfeo* (Haydn) et *Purificesti* (Lotti); premier acte de *Tristan et Isolde* (Richard Wagner); ouverture de *Tannhauser* (Wagner).

Cirque d'Hiver. — Symphonie en ré majeur (Mozart); ouverture de *Faust* (Wagner); concerto en mi bémol pour piano (Beethoven); *Suite algérienne* (Saint-Saëns).

Collection de M. M.-G. DETSY de Gœdelle.

(AUTRICHE - HONGRIE)

TABLEAUX ANCIENS

PAR

RUBENS — VAN GOYEN

WYNANTS — HONDEKETER — J. STEEN

BERCHEM — DENNER — OSTADE

E. DE WITTE, etc.

VENTE

Hôtel Drouot, sa le n° 8

Le vendredi 28 mars 1884, à deux heures et demie de l'après-midi

M^e Escribe,
commissaire-priseur,
6, rue de Hanovre.

MM. Haro et Fils,
peintres-experts,
14, rue Visconti, 14, et
20, rue Bonaparte

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le mercredi 26 mars { de 1 h. 1/2 à 5 h.
PUBLIQUE, le jeudi 27 mars

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE REMARQUABLE

de R.-P. BONINGTON

ET AUTRES ŒUVRES DE

E. Isabey, Alf. Stevens, J. Dupré, Roybet,
Jongkind, J. Lefebvre, Robert-Fleury, Vey-
rassat, M^{me} Muraton, Alf. de Dreux, B.
Desgoffe, Chaigneau, Washington, Brissot,
Jules Noël, etc.

Vente

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 24 mars, à 2 heures et demie

M ^e P. CHEVALLIER, Commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière	M. E. FÉRAL, Expert, 54, Faub. - Montmartre
---	---

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

TABLEAUX ANCIENS

Gracieuse composition par P. BATTONI

ŒUVRE REMARQUABLE

de F. SNYDERS

ET AUTRES PAR

Avercamp, Boncher, Challe, Coypel, de Marne,
Dietrich, J. Le Dueq, H. Fragonard, Gri-
moux, Hulin, Jeanneck, Ledoux, Maas,
Mignard, Netscher, Raoux, Taunay, Wat-
teau, Wynants, etc.

VENTE : Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le jeudi 27 mars, à 2 heures

M ^e P. CHEVALLIER, Commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière	M. E. FÉRAL, Expert, 54, Faub. - Montmartre
---	---

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Exposition publique :

Le mercredi 26 mars 1884, de 1 h. à 5 h.

COLLECTION Francisco RIBEIRO da CUNHA
DE LISBONNE

Objets de Céramique

DES FABRIQUES ANCIENNES DE

Sèvres, Saint-Cloud, Saxe, Vienne, Furs-
tenberg, Chelsea, Worcester, Derby, Capo
di Monte, Alcora, Hispano-Moresques,
Chine, Inde, Japon, etc.

AYANT EN PARTIE FIGURÉ

A l'Exposition rétrospective de Lisbonne en 1882

ET COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION

De M. Fr. RIBEIRO da CUNHA, de Lisbonne

Vente à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril 1884
à 2 heures

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE Le mardi 15 avril M ^e ESCRIBE commissaire-priseur Rue de Hanovre, 6	PUBLIQUE Le mercredi 16 avril M. GANDOUIN Expert 42, rue Le Peletier
---	--

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Prix du Catalogue illustré : 20 francs.

VENTE par suite du DÉCÈS
DE

LOUIS LELOIR

Tableaux, Aquarelles et Dessins

Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1884

OBJETS D'ART

Armes, Instruments de musique, Costumes
Etoffes, Livres, Tapisseries, Meubles

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Mardi 1^{er} et Mercredi 2 avril, à 2 heures

Et Salle n° 6, le Jeudi 3 avril

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la
Victoire, 39

Experts :

M. Ch. MANNHEIM 7, r. St-Georges	M. Georges PETIT 12, r. Godot-de-Mauroy
M. MARTIN, libraire, rue Séguier, 18.	

EXPOSITIONS

Rue de Sèze, 8 : Particulière, le mercredi 26
mars ; Publique, le jeudi 27 mars.Hôtel Drouot : Salle n° 1, le lundi 31 mars, de 1
heure à 5 heures.

BIBLIOTHÈQUE DE M. HENRI LAMBERT
AVOCAT

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX ANCIENS ET MODERNES

PREMIÈRE PARTIE

Publications modernes sur papier de Chine, Japon, Hollande, Whatman. — Livres illustrés du XIX^e siècle. — Éditions originales d'autres contemporains.

VENTE : Hôtel Drouot, Salle n° 3.
Les lundi 31 mars, mardi 1 et mercredi 2 avril
à 2 heures et à 8 heures du soir.

DEUXIÈME PARTIE

Livres anciens. — Manuscrits sur vélin avec miniatures. — Gothiques français. — Livres à figures sur bois. — Reliures anciennes avec armoiries. — Livres à figures du XVIII^e siècle.

VENTE : Même Salle
Les jeudi 3, vendredi 4 et samedi 5 avril
à 2 heures

M. Maurice DELESTRE, commissaire-priseur,
rue Drouot, 27,

Assisté de

M. A. DUREL, libraire, expert,
rue de l'Ancienne-Comédie, 21,
Chez lesquels se trouve le Catalogue.

BEAUX TABLEAUX MODERNES Aquarelles et dessins

ET

TABLEAUX ANCIENS

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 3 avril 1884, à deux heures et demie
de l'après-midi

Expositions:

PARTICULIÈRE, le mardi 1^{er} avril 1884,
PUBLIQUE, le mercredi 2 avril 1884,
De une heure et demie à cinq heures.

M^e Boulland,
commissaire-priseur,
26, r. des Petits-Champs

MM. Haro et Fils,
peintres-experts,
14, rue Visconti, 14, et
20, rue Bonaparte.

TABLEAUX

ÉTUDES ET AQUARELLES

Costumes militaires, Coiffures, Armes, Selles, etc. Dessins et Croquis, Livres relatifs aux costumes civils et militaires, etc., etc. Gravures anciennes et modernes, Objets divers,

Provenant de l'atelier de M. BOMBLED.

Vente Hôtel Drouot, Salle 9

Le Mercredi 26 mars 1884

M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur,
6, rue Baudin (square Montholon).

M. S. MEYER, expert, rue de Château-dun, 4 bis.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 25 mars 1884, de 2 h. à 5 h.

BELLE COLLECTION

ESTAMPES DU XVIII^e SIÈCLE

Pièces en noir et en couleur, Vignettes, Epreuves avant la lettre pour les Contes de Lafontaine, Eaux-fortes d'après Fragonard, Ornaments, Dessins, Livres à figures.

Vente Hôtel Drouot, Salle 4

Lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 mars,
de 1 h. à 5 h.

M^e M. DELESTRE, commissaire-priseur,
27, rue Drouot.

MM. DANLOS et DELISLE, experts, 15,
quai Malaquais.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Collection de feu M. BORNICHE

HUITIÈME VENTE

TABLEAUX ANCIENS

DESSINS et PASTELS

Vente Hôtel Drouot, Salle 1

Les lundi 24 et mardi 25 mars 1884, à 2 h.

EXPOSITION PUBLIQUE : Dimanche 23 mars.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBÉ, 6, rue de Hanovre;

M^e De Cagny, 21, rue Drouot.

EXPERTS :

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

IMPRIMERIE DE PROHAIN, 16, rue du Croissant, Paris. — J. GUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Peintures de M. J. Chaigneau

M^e TUAL et M. FÉRAL

1. La nuit (lever de lune), 1.930. — 2. La plaine au printemps, 1.100. — 3. Bergère ramenant son troupeau après la pluie, 1.910. — 4. Le retour au village (effet de lune), 1.900. — 5. Les brumes du soir, 1.550. — 6. Le berger (matinée d'automne), 1.050. — 7. Pastorale, 850. — 8. Bergère auprès du feu, 1.200. — 9. Moutons et berger en plaine, 750.

10. Le givre (soleil levant), 1.950. — 11. Brebis et agneau, 550. — 12. Brebis et agneau broutant une haie, 560. — 13. Effet de lune, 370. — 14. Effet de lune, 410. — 15. Soleil couchant dans la brume, 410. — 16. Crépuscule, 290. — 17. Soleil couchant, 340. — 18. Moutons et agneau, 515, etc.

Collection de M. D.

Cette vente, faite par MM. Chevallier et G. Petit, a produit 278 000 francs.

N°s 22. Baigneuses, de *Corot*, 15.100 fr. — 26. Jeune femme, de *Courbet*, 1.950 fr. — 30. Remise aux chevreuils, effet de neige, 3.800 fr. — 34. Les Roches noires, de *Daubigny*, 3.300 fr. — 35. Environs de Cautelets, 1.900 fr. — 37. Mort de Sénèque, de *Delacroix*, 1.000 fr. — 39. Sous bois, de *Diaz*, 6.406 fr. — 40. Nymphes et Amour, 2.600 fr. — 57. Les Chênes du haras, aux environs de Pau, de *Ch. Jacque*, 7.000 fr. — 80. Chasse au faucon, de *Posini*, 4.800 fr. — 91. Renaud dans les jardins d'Armide, de *Tassaert*, 5.850 fr. — 92. Le Matin, de *Troyon*, 6.700 fr. — 94. Vaches à l'abreuvoir, de *Van Marcke*, 10.400 fr. — 95. La Moisson, de *Yeghrassat*, 2.310 fr. — 98. Nature morte, de *Poilon*, 7.600 fr. — 102. Un Panier de violettes, 4.420 fr. — 105. — Nature morte, 2.505 fr. — 106. Nature morte, 1.560 fr. — Le Départ du braconnier, du même, 8.500 francs.

Collection de M. M^{me}

M^e PAUL CHEVALLIER et M. FÉRAL

Guardi, La Piazzetta à Venise, 1.330 fr. — *Taraval*, la Naissance de Vénus, 1.030 fr. — *Terburg*, le Concert, 9.100 fr. — *Tiépolo*, Allégorie, 300 fr. — *Charlemont*, Arabe chantant, 1.750 fr. — Mais non! 500 fr. — *Corot*, le Jardin de l'artiste à Ville-d'Avray, 1.500 fr. — *Courbet*, Remise de chevreuils, 405 fr. — la Vague, 1.800 fr. — *Daubigny*, l'Oise, près l'Île-Adam, 2.910 fr. — *Diaz*, Nymphes et Amour, 1.800 fr. — Fleurs, 1.310 fr. — *G. Doré*, les Saltimbanques, 3.200 fr. — *Harpignies*, Paysage accidenté, Cours d'eau, 1.250 fr. — *Henner*, Jeune fille alsacienne, 1.400 fr. — *Isabey*, Entrée d'un port, temps d'orage, 820 fr. — *Ch. Jacque*, Troupeau de moutons sur la lisière d'un bois, 3.600 fr. — Moutons paissant dans un terrain marécageux, près Morlaas, 1.400 fr. — Troupeau fuyant l'orage, 700 fr. — Le Gardien de porcs, 1.000 fr. — Le Poulailler, 800 fr. — *Kuhl*, les Politiques, 900 fr. — *Ribot*, la Provende des poules, 4.200 fr. — *Ricard*, Jeune fille en buste, 720 fr. — *Roybet*, Un page, grisaille, 410 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de peinture du Salon a procédé à la nomination de son bureau. Ont été élus : président, M. Bouguereau; vice-présidents, MM. Cabanel, Bonnat, Busson; secrétaires, MM. de Vuillefroy, Tony Robert-Meury, Humbert, Guillemet.

Il y a plus de tableaux présentés que l'année dernière, 600 environ, mais il y a moins de dessins, de fatences et d'émaux. Le nombre des tableaux à recevoir ne devra pas excéder 2.500, sur lesquels les hors concours ont fourni déjà 562 toiles.

Le jury se réunit tous les jours à une heure et demie.

MM. Baudry, Jules Breton et de Neuville

ayant donné leurs démissions de membres du jury, ont été remplacés par les trois premiers jurés supplémentaires.

Le gouvernement a décidé de concéder à l'Union centrale des arts décoratifs l'emplacement de l'ancienne Cour des comptes, sur le quai d'Orsay, pour y installer un musée d'art industriel, comme ceux existant déjà en Angleterre et en Allemagne.

La Société ferait tous les frais d'installation de ce musée qui, à l'expiration d'un délai de trente ans, deviendrait la propriété de l'Etat.

Le ministre des beaux-arts va déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi pour faire approuver cette cession et cette affectation.

Tous les trois ans a lieu le concours du **Grand prix de gravure** en médailles et en pierres fines.

La section, les membres du bureau de l'Académie des beaux-arts et trois délégués de la section de sculpture se sont réunis à l'Ecole des beaux-arts, pour donner aux concurrents le programme du premier concours d'essai, qui consiste en une esquisse modelée en bas-relief. Le jugement a été rendu jeudi. Le nombre des élèves admis au deuxième essai est de huit.

Le second concours consiste en une figure nue modelée en bas-relief. Les concurrents doivent exécuter leurs figures en quatre séances de sept heures chacune. La figure sera exécutée sur un fond de 0^m,50 sur 0^m,50. Le relief des figures ne peut excéder 0^m,06.

Le nombre des élèves admis au concours définitif ne peut dépasser six. Le concours définitif consiste : 1^o à modeler en cire un bas-relief; 2^o à graver ce bas-relief, soit sur acier, soit sur pierre fine; 3^o à copier, d'après un plâtre moulé sur l'antique, une tête dont l'original est gravé soit en médaille, soit en pierre fine.

Les concurrents ont quatre-vingt-seize jours pour exécuter ces différents ouvrages.

C'est le 1^{er} mai que s'ouvrira, au palais du Louvre, l'**Exposition des arts industriels**, au profit des écoles professionnelles de la ville de Paris.

Dans cette exposition figureront les diamants de la Couronne, qui doivent, comme on sait, être aliénés dans un avenir prochain, à la suite de l'expertise faite par la commission nommée à cet effet.

Le 2 avril s'ouvrira à la Galerie **Georges Petit** une exposition de tableaux par MM. Bastien-Lepage, Béraud, Cazin, Carolus Duran, Duez, Edelfelt, Egusquiza, Hellqvist, Liebermann, Pasini, Ribera, Roll, Alfred Stevens, Tofano, Van Beers et Wauters.

L'ouverture de la XXIX^e Exposition municipale des beaux-arts, organisée par la ville de **Rouen**, est fixée au dimanche 10 août prochain; la clôture aura lieu le 30 septembre suivant.

La commission qui avait été chargée par M. le ministre du commerce d'étudier la question des **Musées commerciaux**, vient de remettre son rapport au ministre, qui en a prescrit l'envoi aux chambres de commerce, aux chambres consultatives des arts et manufactures et aux sociétés industrielles, ainsi que l'insertion au *Journal officiel* et au *Moniteur officiel du Commerce*.

Voici les conclusions de ce rapport :

Il y aura intérêt à fonder des musées commerciaux dans les grands centres industriels et commerciaux. Ces musées seront, quant aux produits exposés, spéciaux à chacune des régions où ils seront fondés.

Le caractère du musée commercial sera reconnu à tout établissement de ce genre fondé ou patronné, à un titre quelconque, par une chambre de commerce.

Les dépenses des musées devront, en principe, être supportées par les institutions locales (chambres de commerce, sociétés industrielles, chambres syndicales, etc.) et par les villes qui en seront propriétaires ou qui auront contribué à leur fondation.

Toutefois, l'Etat ne pouvant point se désintéresser de créations appelées à produire d'excellents effets pour l'instruction de nos commerçants, de nos industriels et de nos ouvriers, il y aurait lieu de porter au budget du ministère du commerce un crédit en faveur des musées commerciaux.

En outre de son rapport, la commission adresse, à titre de simple avis, aux chambres de commerce qui voudraient créer un musée commercial ou prêter leur concours à une institution de ce genre, un projet d'organisation dont celles-ci pourront, suivant leurs ressources ou suivant les besoins de leur région, modifier les dispositions.

Les journaux de Vienne annoncent l'exposition, dans la nef du **Musée autrichien**, d'une tapisserie provenant de la fabrique des Gobelins et offerte à ce musée par le ministère des beaux-arts de France. La composition de cette tapisserie, intitulée *le Vainqueur*, est due à un artiste strasbourgeois bien connu, M. François Ehrmann.

Dans sa dernière séance, l'**Académie des beaux-arts** a élu M. Duphot, architecte à Bordeaux, correspondant pour la section d'architecture, en remplacement de M. Chenavard, de Lyon, décédé.

L'Académie a ensuite pris connaissance d'un legs qui lui est fait par M. Brizard.

Il consiste en une rente de 3.000 francs, destinée à récompenser l'auteur d'un tableau à l'huile (paysage ou marine) admis à l'exposition des beaux-arts de Paris: le lauréat ne

devra pas avoir plus de vingt-huit ans au 1^{er} janvier de l'année de l'exposition; il devra être Français et n'avoir pas obtenu au Salon une récompense supérieure à une troisième médaille.

La section de sculpture a présenté la liste des candidats à la place vacante dans la section de sculpture. Ce sont MM. Mercié et Barrias.

L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

NOUVELLES

M. le sénateur Schœlcher, qui a déjà donné tant de marques d'intérêt à nos collections publiques, vient d'offrir à la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts sa magnifique collection de gravures. Elle se compose d'environ 9.000 pièces. Près de 7.500 graveurs (depuis l'invention de la gravure jusqu'à nos jours) y sont représentés chacun par un spécimen qui est généralement la pièce la plus remarquable de l'œuvre de l'artiste, telle que, par exemple, la *Mélancolie*, d'Albert Dürer. Cette collection, évaluée par les connaisseurs à plus de 200.000 francs, sera prochainement installée dans une salle spéciale de l'Ecole, qui portera le nom du généreux donateur.

M. Schœlcher vient enfin de faire don au musée de Cluny d'une collection de chaussures destinée à figurer auprès de celles de M. Jacquemart et du baron Schwiter. Cette collection, qui se compose en grande partie de spécimens de chaussures de la côte d'Afrique, de Madère, de l'Asie, de la Turquie d'Europe et de l'Ecosse, sera très prochainement exposée.

*** On sait que les travaux entrepris il y a trois ans, au Louvre, par M. Guillaume, architecte en chef de ce palais, en vue de la consolidation et de l'assainissement des sous-sols, ont fait découvrir les tours d'angle sud-est et sud-ouest de l'ancienne forteresse de Philippe-Auguste, que l'on croyait, jusque-là, avoir été construites en avant de l'emplacement occupé de nos jours par le jardin de l'Infante.

Cette partie de l'ancien Louvre, ainsi qu'une salle à deux nefs avec pilier central, des retombées, des culs-de-lampe portant des têtes sculptées, les restes du curieux égout qui traversait la cour François I^{er} et aboutissait à la Seine en passant sous la salle n° 4 de la galerie de la Vénus de Milo, une pierre sculptée au couteau représentant une trompette du temps de Charles IX et portant la date 1567, une citerne et d'autres curiosités ont été soigneusement conservés et resteront exposés dans les nouveaux sous-sols, où le public sera admis à les visiter dès que les travaux en cours seront terminés.

*** On lit dans le *Petit Var* que l'original de la *Madone de Lorette*, tableau de Raphaël, vient d'être retrouvé.

Il serait à Hyères, dans le musée public du cours Burlière, musée créé par un modeste chercheur de cette ville.

Cet original avait disparu de la petite ville italienne de Lorette lors de l'occupation française, au commencement du siècle; mais on ne transporta à Paris, au musée du Louvre, qu'une copie, croyant s'emparer de l'original; en effet, le panneau qui existe au Louvre est coté au livret de ce musée, comme « d'après » Raffaello, sous le n° 378, ayant une hauteur de 1^m,20, une largeur de 90 centimètres, avec figure de grandeur naturelle, dont voici la description :

« La Vierge, debout près du berceau de son fils, lève le voile qui le couvre. Le *Bambino*, couché sur un coussin, étend vers sa mère ses mains mignonnes. Joseph, appuyé sur son bâton, est debout derrière la Vierge. »

Inutile d'ajouter que nous laissons au *Petit Var* toute la responsabilité d'une nouvelle qui, *a priori*, nous semble invraisemblable.

LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY

On sait quelle extension ont prise dans Paris, depuis quelques années, les bibliothèques municipales; toutes les mairies sont actuellement pourvues d'un service de prêt de livres gratuits; les ouvrages qui les constituent offrent une variété suffisante pour que les diverses spécialités y soient représentées.

D'autres bibliothèques, également gratuites, sont installées dans plusieurs écoles communales; on peut consulter les livres sur place ou les emporter à domicile; chaque quartier ne tardera pas à posséder sa bibliothèque.

En dehors de ces salles où chacun peut venir se délasser à quelque lecture de son choix, utile ou simplement amusante, la préfecture de la Seine s'occupe, en ce moment, de constituer une bibliothèque spéciale, toute technique, uniquement consacrée à l'étude. Fondée au moyen d'un legs de 200.000 francs fait à la Ville par M. Forney, cette bibliothèque, qui prendra le nom de son bienfaiteur, ne recevra que des ouvrages d'art industriel ou des ouvrages techniques, et sera installée dans l'école communale de la rue Titon.

L'emplacement est heureusement choisi, et la population industrielle du faubourg Saint-Antoine trouvera là de précieuses ressources. On se plaint beaucoup, depuis quelque temps, de la concurrence étrangère, du tort qu'elle fait à nos diverses industries, des remèdes qu'il y faut opposer. Il nous semble qu'un des plus simples, en même temps qu'un des plus efficaces, se trouve dans l'installation d'une bibliothèque technique, où chaque ouvrier, chaque employé de commerce ou d'industrie pourra venir à son heure prendre, dans les livres d'hommes compétents, des notions substantielles sur les sujets qui l'intéressent particulièrement. Une bibliothèque comme celle qui va s'ouvrir, où il trouvera à consulter librement, à copier et à décalquer, au besoin, les modèles les plus purs de toutes les époques, en meubles, en tapisseries, en céramique, en bronze d'ameublement, en bijouterie, vient à propos lui offrir les moyens de compléter son éducation professionnelle.

Académie des inscriptions

14 mars.

Les origines de l'architecture grecque. M. Dieulafoy a commencé, dans une précédente séance, une communication relative aux origines des entablements des ordres grecs, d'après les documents perses. Il s'est attaché d'abord à montrer que les charpentes persépolitaines, dont il a donné la restitution exacte, n'étaient que la copie des constructions en bois en usage, depuis une haute antiquité, chez les peuples asiatiques riverains de la Méditerranée. Continuant aujourd'hui sa communication, M. Dieulafoy fait connaître les objections présentées par M. Hübsche, en Allemagne, et Viollet-le-Duc, en France, à l'ancienne théorie de l'ordre dorique, ainsi que la réponse de M. Hittorf.

L'erreur commise jusqu'à ce jour provient de ce que l'on a confondu les véritables charpentes grecques avec les combles en charpente de nos constructions modernes. Celles-ci prenant toute leur force dans les arbalétriers; celles-là, comme le prouvent les constructions perses et les derniers travaux de M. Choisy dans les poutres horizontales du plancher, le comble incliné terminé par le fronton remplace simplement le matelas de pisé horizontal des édifices lyciens et perses.

En partant de cette hypothèse, et en tenant compte de l'influence que l'architecture de l'Égypte eut sur l'art monumental de la Grèce, du jour où la vallée du Nil fut ouverte par Psammetik aux négociants étrangers, l'auteur réfute une à une les objections faites par les Allemands au principe de la théorie de Vitruve, et explique clairement les différentes phases traversées par le temple grec.

Edifice en buis léger prototype du temple ionique primitif.

Edifice construit avec gros bois et des colonnes à pycnostyles.

Temple dorique canonique engendré par la substitution d'une charpente de marbre à la maçonnerie de bois du monument précédent.

Temple ionique canonique procédant à son tour du temple dorique.

M. Dieulafoy trouve la confirmation absolue de sa démonstration dans le parallèle des entablements du portique des Aréphores, du Parthénon et du temple de la Victoire aptère.

— L'Académie a désigné M. G. Perrot, son président, pour la représenter aux fêtes du 300^e anniversaire de la fondation de l'Université d'Edimbourg.

Découvertes archéologiques à Rome et en Italie.—

M. Edmond Le Blant, directeur de l'école française de Rome, annonce qu'on a découvert, en nettoyant une cave du palais Farnèse qui est occupé par notre école, une grande mosaïque à figures noires sur fond blanc. Elle représente quatre chevaux lancés au galop et portant, les uns deux cavaliers, les autres deux hommes nus debout, faisant de la voltige. C'est une représentation fort rare.

M. Gamurrini a recueilli d'admirables débris de vases ou muques de vases en terre cuite, trouvés

dans les environs d'Arezzo. Les fabriques d'où sont sortis ces vases florissaient au temps de Sylla; elles durèrent jusqu'au temps de César. Les affranchis qui y travaillaient, et dont nous lisons les signatures, portaient des noms grecs. Les sujets figurés sont des Néréides, Thétis, le chœur des Muses, une danse de squelettes, sujet d'origine orientale apporté en Italie avec la doctrine d'Épicure et qui persista jusqu'au moyen âge. L'extrême délicatesse de ces reliefs, dont la beauté est incomparable, a donné lieu de penser que les poteries d'Arezzo nous ont transmis la reproduction de vases en argent, œuvres de l'art hellénique dans son expression la plus parfaite. Le ministère de l'instruction publique d'Italie a acquis pour le musée de Florence ces merveilleux fragments qui remontent au temps de César et qui semblent nous offrir un type des vases d'argent dont les fines ciselures avaient tenté la cupidité de Verrès.

LES JOYAUX DE LA COURONNE

Le Sénat s'est occupé, mardi dernier, du projet de loi qui a pour objet d'aliéner une partie des bijoux de la couronne. Ce projet, qui émane de l'initiative parlementaire, a été adopté par la Chambre des députés dans sa séance du 20 juin 1882. La Chambre décida, en outre que le produit de cette vente serait affecté à la création d'une caisse des invalides du travail.

La commission sénatoriale, appelée à examiner ce projet, en a accepté la partie principale, c'est-à-dire l'aliénation des bijoux n'ayant qu'une valeur commerciale, mais elle a donné une autre affectation au produit de la vente de ces objets, qui, dans sa pensée, devra concourir au développement de l'art industriel.

Ce projet, d'allures modestes, a donné lieu à une discussion assez vive, qui a amené successivement à la tribune M. Lafond de Saint-Mur, M. Adrien Hébrard, M. de Ravignan, M. Bardoux et M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. M. Adrien Hébrard est intervenu plusieurs fois en sa qualité de rapporteur.

Tout d'abord, c'est M. Lafond de Saint-Mur qui prend la parole. L'honorable sénateur trouve ce projet très regrettable. Il y a, dit-il, des souvenirs qui s'attachent à ces bijoux: leur vente est peu digne de la France... A ces mots, de vives réclamations se font entendre à gauche, auxquelles répondent des applaudissements à droite. « C'est une chose honteuse! » crie de sa place M. Buffet au milieu de l'animation générale.

M. Lafond de Saint-Mur termine ses observations en proposant d'organiser une exposition de ces bijoux, ce qui serait encore, d'après lui, le moyen le plus convenable d'utiliser leur valeur.

M. Adrien Hébrard, répondant à M. Lafond de Saint-Mur, a ramené en quelques mots le débat à ses véritables proportions. Il ne s'agit pas, a-t-il dit, de mettre en vente ce qu'il y a de plus brillant et de plus sérieux dans les souvenirs de la monarchie, puisque la partie de la collection qui offre un réel intérêt historique sera conservée: il s'agit simplement d'aliéner, parmi ces bijoux,

ceux qui sont dépourvus de tout intérêt historique et n'ont d'autre valeur que la valeur vénale. En ce qui concerne la solution proposée par M. Lafond de Saint-Mûr et qui consiste à utiliser la valeur de ses joyaux en les exposant au public, M. Adrien Hébrard, au nom de la commission, a déclaré qu'il n'en voyait pas le côté pratique et qu'elle rappelait un peu la satisfaction qu'un restaurateur offrirait au peuple en l'invitant à venir respirer l'odeur de ses plats par les soupiraux de sa cuisine ». (Rires.) Le Sénat, dit-il en terminant, peut consentir à l'aliénation des joyaux visés dans le projet sans craindre de porter atteinte aux souvenirs glorieux de notre histoire. (Applaudissements à gauche.)

M. le baron de Ravignan, parlant après M. Hébrard, soutient que tous les joyaux de la couronne ont, à un degré quelconque, une valeur historique. N'y a-t-il pas dans les décorations, dit l'honorable sénateur, des pierres qui viennent de dons de personnages historiques? N'y a-t-il pas la couronne impériale, le glaive de Louis XVIII? (Rires à gauche.) Ces objets ne rappellent-ils pas des périodes de notre histoire, et l'histoire n'est-elle pas toute la patrie? (Approbation à droite.)

M. Adrien Hébrard monte de nouveau à la tribune et répond à M. de Ravignan que la commission avait un instant cherché si elle ne pourrait pas sauver le glaive de Louis XVIII; mais, à cause du caractère absolument dépourvu d'art de cet objet, elle ne s'est pas arrêtée à cette pensée. En ce qui concerne les décorations, il n'y en a pas une seule qui provienne d'un don de souverain étranger. Quant à la couronne impériale, elle ressemble à une couronne de théâtre. (Rires à gauche.) « Elle a été regarnie pour les sacres les plus récents; elle a été montée avec des pierres fausses, et, si elle rappelle les diamants de la couronne, ce sont ceux de l'opéra-comique. » (Rires et applaudissements à gauche.)

Après une réplique de M. de Ravignan, la clôture de la discussion générale, puis l'urgence, sont prononcées.

L'article 1er, qui consacre le principe de la vente, est adopté. Sur l'article 2, qui affecte le produit de la vente au développement des arts industriels, une discussion s'engage à propos d'un amendement de M. Bardoux, qui demande que le produit de la vente soit destiné à la création d'une caisse des Musées nationaux. L'ancien ministre de l'instruction publique et des beaux-arts justifie son amendement par des raisons et des observations dont M. Fallières et le rapporteur de la commission, M. Adrien Hébrard, prenant successivement la parole, reconnaissent la valeur et même la justesse.

M. Fallières demande le renvoi à la commission afin de combiner un texte de loi qui donne satisfaction aux deux systèmes de la création d'une caisse de musées nationaux et de la création d'écoles et musées d'arts industriels.

M. Hébrard dit que la commission ne voit aucune objection au renvoi.

Le renvoi est prononcé.

(Extrait du Temps.)

NÉCROLOGIE

M. Hippolyte Maindron, sculpteur, est mort le 21 mars à l'âge de 82 ans. Les principales œuvres de M. Maindron sont : la *Velleda*, du jardin du Luxembourg; le groupe de *Sainte Geneviève désarmant Attila*, au Panthéon; le *Général Auguste Colbert*, à Versailles; *Geneviève de Brabant*, au château de Fontainebleau; les bustes de Monge, du marquis de La Rochefoucauld-Liancourt, de Rollin, de Saint-Marc Girardin, etc. M. Maindron a exécuté, en outre, un nombre considérable d'œuvres de sculpture pour les musées et les églises de province. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1874.

Nous avons à annoncer également le décès de M. Jouandot, sculpteur bordelais fort distingué; ses œuvres principales sont au théâtre de cette ville, et de M. Adolphe Aze, peintre d'histoire.

Né le 6 mars 1822, M. Aze était élève de Robert-Fleury, de 1843 à 1850, et composa, sous l'inspiration de son maître, sa toile la plus remarquable : *Diane surprise par Endymion*. Parmi ses autres tableaux, on peut citer : *Jean Goujon recevant l'Ordre du Saint-Esprit des mains du duc d'Anjou dans l'église Saint-Eustache*. Cette œuvre, placée au musée de Bagnères-de-Bigorre, mérita une mention honorable à l'Exposition de 1873; *Cosme de Médicis assassinant son fils dans le vieux palais à Venise*; *Jean Belin dessinant dans les rues de Venise*; *l'Entrevue de Philippe II d'Espagne avec don Carlos*.

Adolphe Aze avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1851 et un rappel de médaille en 1863. Depuis plus de dix ans, la paralysie l'empêchait de continuer ses travaux.

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée Céramique de Rouen, par Gaston Le Breton. — In-8° de 61 pages illustré de 20 gravures, par Ch. Goutzwiller, et d'une héliogravure. E. Angé, Rouen, 1883.

En même temps qu'il décrit d'une façon excellente le musée confié à ses soins, M. Gaston Le Breton fait une histoire sommaire de la céramique rouennaise qui en forme le fond principal. Les pièces exposées sont le commentaire naturel du texte pour ceux qui le liront dans le musée; mais pour ceux qui ne sauraient avoir cette bonne fortune, M. G. Le Breton a fait dessiner par M. Ch. Goutzwiller, et avec la précision qu'on lui connaît, les pièces principales dont il est question.

C'est donc un abrégé de l'histoire de la céramique telle qu'elle a été fabriquée à Rouen dès le *xv^e* siècle, par Masseot Abaquesne pour les châteaux d'Ecouen, de Madrid, de Polisy, de la Bâtie (*Chronique des Arts* du 14 février 1880) et pour la cathédrale de Langres; puis reprise, au milieu du *xv^e* siècle, par Edme Poterat. Les transformations du goût et du décor occupent tout le *xviii^e* siècle,

dont la fin voit aussi celle d'une industrie dont la prospérité fut anéantie par les changements de la fabrication qui créa la terre de pipe anglaise.

Les quelques spécimens d'autres fabrications que possède le musée céramique de Rouen ont motivé quelques incursions sur l'histoire des rustiques figulines de Bernard Palissy, et sur celle de la porcelaine, dont Edme Poterat fut un des réinventeurs après l'atelier des Médicis. Ce guide au *Musée céramique de Rouen* n'a qu'un défaut : celui d'être trop luxueux et de ne pouvoir entrer, par conséquent, dans la grande circulation.

A. D.

Delle antiche Tappezzerie che erano in Bologna. — Memoria del N. V. Cav. Enrico Bottrigari. In-8° de 28 pages. — Modena, 1883.

Ce mémoire, extrait des *Atti et Memorie di storia Patria* (III^e série, vol. I, fasc. 4), avec un aperçu des tapisseries qui étaient et qui sont encore à Bologne, nous fait connaître un document d'une certaine importance trouvé dans les archives communales. C'est un acte de 1460 qui confère à un certain *Petrus Petri Setta e Mezo*, de Brescia, maître tapissier, certains privilèges, afin de venir s'établir avec sa famille, à Bologne, pour travailler de son état et former des apprentis.

Le mémoire n'indique pas si cet établissement fut de quelque importance par sa fabrication et par ses résultats.

Mais l'existence d'un nouvel atelier, parmi tant d'autres qu'on découvre chaque jour, était bonne à noter.

A. D.

Le Tour du Monde. — 1212^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jaue Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Laucelot, Taylor, Dieulafoy, H. Toussaint, H. Chapuis et H. Thiriat.

Journal de la Jeunesse. — 591^e livraison. — Texte par S. Blandy, F. des Malis, Aimé Giron, Albert Lévy et Anthyme Saint-Paul.

Dessins : Ferdinandus, Fraipont, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

30 Mars

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); chœur de *Così fan tutte* (Mozart); ouverture d'*Iphigène en Aulide* (Glück); *Gloria Patri* (Palestrina); symphonie en ut (Haydn); 98^e *Psautre* (Mendelssohn).

Cirque d'Hiver. — *Léonore* (H. Duparc); *Prélude* (Lambert); pièces pour clarinette (Grandval); *Furiane* (Clausson); fragments de la *Mort de Cléopâtre* (Benoît); le *Camp de Wallenstein* (Vincent d'Indy); morceau de concert pour violon (Saint-Saëns); fragments symphoniques d'orchestre.

Châtelet. — Concert donné par M. Rubinstein, avec orchestre.

Cabinet de feu M. Joseph FLOUPOU

LIVRES RARES

ANCIENS ET MODERNES

GRAYURES, EAUX-FORTES, LITHOGRAPHIES DE MANET, BRACQUEMOND, LEYS, WHISTLER, ETC., PIÈCES HISTORIQUES, ESTAMPES DIVERSES.

Objets d'Art et de Curiosité

Faïences, Tableaux, Miniatures, Gouaches, Cadres sculptés

VENTE par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE 4

Les 31 mars, 1^{er} et 2 avril, à 2 heures.

M^e Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6

M. Martin, libraire-expert, rue Séguier, 18
MM. Danlos et Delisle, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15

M. A. Bloche, expert, rue Laffitte, 44

Exposition publique : dimanche 30 mars

BEAUX

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et dessins

ET

TABLEAUX ANCIENS

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 3 avril 1884, à deux heures et demie de l'après-midi

Expositions :

PARTICULIÈRE, le mardi 1^{er} avril 1884;

PUBLIQUE, le mercredi 2 avril 1884,

De une heure et demie à cinq heures.

M^e Boulland,

commissaire-priseur,

26, r. des Petits-Champs

MM. Haro et Fils,

peintres-experts,

14, rue Visconti, 14, et

20, rue Bonaparte.

LIVRES RARES

ET CURIEUX

Beaux DESSINS ANCIENS des écoles italienne, flamande et hollandaise.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Sculptures sur bois, faïences, bronzes,

Tableaux, Tapisseries anciennes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les 31 mars, 1^{er} et 2 avril, à 2 heures.

M^e Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6

M. J. Martin, libraire-expert, rue Séguier, 18
MM. Danlos et Delisle, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15

M. A. Bloche, expert, rue Laffitte, 44.

Exposition publique : dimanche 30 mars.

VENTE par suite du DÉCÈS
DE

LOUIS LELOIR

Tableaux, Aquarelles et Dessins

Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Les vendredi 28 et samedi 29 mars 1884

OBJETS D'ART

Armes, Instruments de musique, Costumes
Etoffes, Livres, Tapisseries, Meubles

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Mardi 1^{er} et Mercredi 2 avril, à 2 heures

Et salle n° 6, le Jeudi 3 avril

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la
Victoire, 39

Experts :

M. Ch. MANNHEIM	M. Georges PETIT
7, r. St-Georges	12, r. Godot-de-Mauroy
M. MARTIN, libraire, rue Séguier, 18.	

EXPOSITIONS

Rue de Sèze, 8 : Particulière, le mercredi 26
mars ; publique, le jeudi 27 mars.

Hôtel Drouot, salle n° 1, le lundi 31 mars, de 1
heure à 5 heures.

COLLECTION Francisco RIBEIRO da CUNHA
DE LISBONNE

Objets de Céramique

DES FABRIQUES ANCIENNES DE

Sèvres, Saint-Cloud, Saxe, Vienne, Furs-
tenberg, Chelsea, Worcester, Derby, Capo
di Monte, Alcora, Hispano-Moresques,
Chine, Inde, Japon, etc.

AYANT EN PARTIE FIGURÉ

A l'Exposition rétrospective de Lisbonne en 1882

ET COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION

De M. Fr. RIBEIRO da CUNHA, de Lisbonne

Vente à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril 1884
à 2 heures

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le mardi 15 avril	Le mercredi 16 avril
M ^e ESCRIBE	M. GANDOUIN
commissaire-priseur	Expert
Rue de Hanovre, 6	42, rue Le Peletier

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Prix du Catalogue illustré : 20 francs.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Argenterie, objets de vitrine, bijoux, objets
variés. Anciennes porcelaines de Saxe,
de Sèvres et autres.

TRÈS BEAUX CABARETS EN VIEUX SAXE

Tableaux, Gouaches, Dessins, Gravures en
couleurs.

Bronzes d'ameublement Louis XV et
Louis XVI

Meubles anciens en bois de rose et mar-
queterie. Beaux meubles d'entre-deux de
style Louis XVI. Sièges Louis XIV,
Louis XV et Louis XVI.

Très belles étoffes anciennes.

VENTE par suite du décès de M^{me} X...

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les vendredi 4 et samedi 5 avril, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Paul CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-
Batelière.

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM,	M. B. LASQUIN,
7, rue Saint-Georges	12, rue Laffitte

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION :

Le jeudi 3 avril 1884, de 1 h. à 5 h.

VENTE

DE

44 TABLEAUX

PAR

ALEXANDRE SEGÉ

Hôtel Drouot, salle n° 5

Le samedi 5 avril 1884, à 2 heures et demie.

M ^e P. CHEVALLIER,	M. Georges PETIT,
Commissaire-priseur,	Expert,
10, r. Grange-Batelière	12, r. Godot-de-Mauroy

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le jeudi 3 avril, de 1 h. à 5 h.
PUBLIQUE, le vendredi 4 avril, de 1 h. à 5 h.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1883

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
752		P. LAURENT.....	Autel d'argent du baptistère de Florence.....	4	2
753	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	L'Amour montrant Psyché aux Grâces..... (Sur japon)...	6 10	3
754	M. LALANNE.....	HÉL. DUJARDIN...	Anvers (La Tour Notre-Dame).....	Épuisé.	
755		—	La Salière de François I ^{er} (Benvenuto Cellini).....	Épuisé.	
756	L. BONNAT.....	L. BONNAT.....	Gambetta mort..... (Sur japon)...	4 10	2
757	LIEBERMANN.....	LIEBERMANN.....	Le Tisserand.....	4	2
758	TH. ROUSSEAU.....	G. GREUX.....	La Mare.....	6	3
759	REMBRANDT.....	EDM. RAMUS.....	Portrait de vieille femme.....	Épuisé.	
760	A. DURER.....	GAUJEAN.....	Portrait du sénateur Muffet de Nu remberg.....	Épuisé.	
761	CHAPU.....	HÉL. DUJARDIN...	Printemps et Été.....	4	2
762		—	Automne et Hiver.....	4	2
763	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Vénus implorant Jupiter..... (Sur japon)...	6 10	3
764	RUBENS.....	HÉL. DUJARDIN...	Têtes de Nègres (Etude).....	4	2
765	VELASQUEZ.....	VELASQUEZ.....	Le comte duc d'Olivarès.....	4	2
766	VAN DER MEER.....	MILICUS.....	Van der Meer dans son atelier.... (Sur japon)...	6 10	3
767	LEPIC.....	LEPIC.....	En Hollande.....	4	2
768	R. GILBERT.....	A. GILBERT.....	M ^{lle} Santlaville (le l'Opéra).....	2	1
769	G. ROCHEGROSSE.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
770	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Triomphe de Galathée..... (Sur japon)...	6 10	3
771	J. WHISTLER.....	H. GUÉRARD.....	Portrait de ma mère..... (Sur japon)...	4 10	2
772	ANDREA SOLARIO.....	A. DIDIER.....	La Vierge au coussin vert..... (Sur japon)...	10 20	5
773	G. LEHMANN.....	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de M ^{lle} L.....	4	2
774	FRANZ HALS.....	H. GUÉRARD.....	Vive la Fidélité!..... (Sur japon)...	4 10	2
775	TANCRÈDE ABRAHAM..	TANCR. ABRAHAM.	Barrage de l'étang du Merle.....	4	2
776	TH. ROUSSEAU.....	M. LALANNE.....	Le Matin.....	4	2
777	VAN DER MEER.....	A. GILBERT.....	La Dentellière.....	4	2
778	ANDREA SOLARIO.....	HÉL. DUJARDIN...	Tête de saint Jean-Baptiste.....	4	2
779	BENVENUTO CELLINI..	—	Francesco de Médicis.....	Épuisé.	
780	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Pont de Mantes.....	4	2
781	PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
782	RUBENS.....	E. FORBERG.....	L'Assomption..... (Sur japon)...	6 10	3
783	FROMENT-MEURICE...	RAJON.....	La Toilette de Vénus.....	Épuisé.	
784	J. JACQUEMART.....	J. JACQUEMART...	La Canne de M. de Balzac.....	Épuisé.	
785	REMBRANDT.....	F. GAILLARD.....	Fragment des Disciples d'Emmatis.	Épuisé.	
786	RUBENS.....	HÉL. GOUPIL.....	La Chute des réprouvés.....	Épuisé.	
787	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Étude pour l'Odalisque.....	2	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Œuvres de Louis Leloir

MM. L. TUAL et G. PETIT

Les Murs de ville à Nuremberg : cet éventail a été adjugé à M. Vibert au prix de 10.200 fr.; le *Coucher du soleil*, Une page du *Roman comique*, au même, 3.000 fr.; la *Muse de Molière*, dessin à la plume, 1.950 fr.; *Alcantor*, dessin à la plume, gouaché, reproduit dans le *Livre d'or de Victor Hugo*, 1.360 fr.; un *Drame dans une carafe*, suite de dessins originaux pour le livre de M. de Beaumont, 1.350 fr.; un *Duelliste*, dessin à la mine de plomb et à la gouache, 1.050 fr.; le *Bourgeois gentilhomme*, portrait de Berthelier, dessin, 1.080 fr.; les *Fiancés*, 1.050 francs.

Dans la peinture, deux panneaux allégoriques, représentant la *Pêche* et la *Chasse*, ont été adjugés chacun au prix de 6.000 francs.

Les deux vacations ont produit le chiffre de 125.000 francs.

Tableaux modernes

MM. P. CHEVALLIER et FÉRAL

1. *Bonington* (R.-P.), Plage normande, 15.100. — 7. *Desgoffe* (Blaise), Joyaux du musée du Louvre, 1.960. — 8. *Dreux* (Alfred de), Cheval de selle, 1.310. — 9. *Hildebrandt* (F.), Paysage, 1.000. — 10. *Isabey* (Eugène), Une fille de pêcheur, 3.000. — 11. *Jongkind*, Petit port de la Meuse, près Rotterdam, 1.090. — 12. *Lefebvre* (Jules), le Peintre de masques, 1.200. — 13. *Robert-Fleury*, les Petits artilleurs, 1.160. — 17. *Schnetz* (Jean-Victor), Maria Grazia, femme d'un brigand de l'Etat romain, 4.600. — 18. *Stevens* (Alfred), Triste nouvelle, 3.700. — *Feytaud*, la Récolte des foins, 2.020. — 20. *Bonnat* (Léon), Job, dessin, 850. — 21. *Diaz* (B.), le Déjeuner champêtre, 1.150.

Vente Castellani.

ANTIQUES : Médailles.

1171. Tête de déesse, de face, couronnée d'un bandeau et parée d'un collier de perles; au revers, victoire au vol, à gauche, portant un caducée et une ténie; KAMARI, 1.350. — 1176. Gêla Protomie d'un taureau cornupète agenouillé; au revers, Victoire couronnant un lège au pas, 550. — 1190. Naxos. Tête de Bacchus couronné de lierre; au revers, satyre accroupi, etc. 505. — 1243. Tête de Koré, couronnée de blé, collier, etc.; au revers, Victoire couronnant le conducteur d'un quadrigue; SIMACOZON, 910. — 1244. Tête d'Aréthuse, 4.400. — 1286. Cléopâtre et Marc-Antoine, buste drapé et diadéme, etc., 910.

Vases peints.

150. Tasse en poterie émaillée, à deux anneaux fleuronnés; guirlande de chêne et rosaces en relief; émail blanc à l'extérieur et jaune à l'intérieur, 500. — 62. Oenochoé à peinture noire sur fond blanc; sanglier et lion combattant; bordures quadrillées, godrons, fleurs, etc., 1.000. — 83. Magnifique cratère, métamorphose d'Actéon, 5.000. — 60-61. Deux amphores formant pendants : la Dispute du trépied; Hercule portant le sanglier d'Hérimante, 780. — 103. Scyphus en forme de tête de sidene; peinture noire sur terre rouge; bien conservé, 5.000. — 105. Rythos, en forme de tête d'aigle; palmettes autour du col et sur l'anse, détails peints en noir, blanc et rouge vif sur fond jaunâtre, 3.685. — 80. Hydrie à trois auses : Hercule étouffant les serpents. Bordures de palmettes, greffées sous le pied, 6.000. — 84. Grande hydrie à trois auses : d'un côté des figures de déesse, sans doute Demeter et Koré; de l'autre côté, Apollon et une jeune fille assise, 25.000 fr.

Bronzes.

263. Grande figurine d'Aphrodite drapée, 1.120. — 264. Venus anadyomène nue, 3.610. — 265. Miroir grec, manche formé d'une figurine d'Aphrodite trouvée à Corinthe, 3.850. — 266. Priape portant des pommes, du raisin et le petit Eros, 2.250. — 271. Victoire drapée, ancien style étrusque de la

belle époque, 2.300. — 278. Couronnement d'un Terme, 2.300. — 280. Grande lampe circulaire à six bees : Méduse, Satyres, Bacchantes, etc., 1.920. — 282. Hypnos et Tanatos emportant le corps d'un homme (Sarpédon), 1.820. — 284. Petit candélabre étrusque, tige en rinceau supportée par un groupe de deux figurines, 900. — 291. Guerrier étrusque imberbe avec casque, cuirasse et Knémides, 3.520. — 290. Jeune guerrier étrusque s'armant de son bouclier, 1.220.

Terres cuites.

488 à 497. Huit grandes figures en relief de forte saillie et trois têtes détachées de l'ancien style étrusque ayant fait partie d'un même groupe ; Guerriers, 3.450. — 559. Arthémis drapée dans un manteau et un chiton talaire à manches courtes, etc., 7.800 ; achetée par le musée de Lyon. — 666. Niké vêtue d'un chiton talaire bleu et or qui laisse à découvert les bras et le sein droit, 6.200. — 646. Groupe de deux jeunes filles dont l'une porte l'autre sur son dos, 1.180. — 647. Autre groupe, Silène nu portant une jeune fille, 1.070. — 661. Europe assise sur un taureau blanc qui traverse la mer, 1.570. — 662. Un vieux satyre et une jeune fille assis sur une kliné, 4.700. — 667. Eros, joueur de lyre, assis sur la croupe d'un triton qui joue de la double flûte, 1.350. — 665. Jeune femme versant de l'eau dans la cuvette d'un trépied, 2.800. — 650. Jeune fille voilée assise sur un rocher et étendant la main vers une colombe placée sur son épaule, 4.000. — 652 à 659. Groupe de huit Amours dorés et dans des poses diverses, 4.000. — 648. Jeune fille couronnée de feuilles, tenant à la main gauche une coquille, dans l'autre un balsamaire, 1.420. — 671. Masque tragique, les pupilles et la bouche évidés, peinture rouge, yeux bleus, 1.500.

Bijoux et verres antiques.

755. Figurine d'or du dieu Thoth, à tête d'ibis coiffée d'un croissant et d'un disque. Il est vêtu de la schenti ; sa jambe gauche est portée en avant et ses deux mains tiennent l'œil mystique. Au revers, une bélière : style égyptien, 1.005. — 754. Poignard de bronze doré, manche en argent orné d'une sorte de disque lenticulaire en bois recouvert d'une feuille d'or, 7.500. — 776. Pendant d'oreille terminé par deux masques de lion, un grand et un petit, etc., 1.110. — 774. Bracelet en verre multicolore (fils bleus, jaunes et blancs) avec fermoir en or. Au centre, neuf petites boucles semées de granules entre deux fils ; anneaux lisses, perlés, fils en spirale, bagues imitant le cordelé, etc., 4.000. — 756. Bijoux grecs archaïques : Pendant d'oreille d'un style extrêmement ancien. Sur une base carrée, ornée de fils cordelés, d'un rang d'annelets et d'un rang d'oves découpés, se tiennent deux griffons de face ; entre eux, sur le devant, deux petits lions assis à gauche ; au centre, l'idole d'une déesse drapée, et derrière elle un sphinx femelle assis à gauche, 16.300.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La section de sculpture, gravure en médailles et en pierres fines, de la Société libre des artistes français, s'est réunie samedi au café Hollandais, sous la présidence de M. Dalou, assisté de M. René de Galines, secrétaire général de la Société. Il a été décidé qu'il ne serait porté sur sa liste, pour le jury du Salon, que des candidats s'engageant à signer leurs votes en toutes circonstances, et à proposer à chaque membre du jury, lors de leur première réunion, de signer également chacun de leurs votes. Ont obtenu le plus de voix : MM. Captier, Leroux, Thabard, Mathurin Moreau, Doublemard, Dalou, Gauthier, Truphème, Paris, Cambos, Marcellin, Boisseau, Guilbert, Blanchard, Levillain, Dubois (Alphée), Barrau, Taluet, Lefevre, Oliva, Roubaud, Perrey, Croisy, M^{me} Léon Berteaux, Beaujault, Suchetet, Bartholdi, Gauthierin, David, Leduc. Suppléants : MM. Iselin, Jetot, Capellaro, Delorme et Vaudet.

Le service des expositions de la section des beaux-arts, à la préfecture de la Seine, a pris possession du pavillon de la ville de Paris pour y installer les dessins, modèles et autres ouvrages présentés par les artistes concurrents dans les trois concours ouverts pour la décoration des mairies de Paris.

Ces ouvrages, au nombre de quatre-vingts environ, composeront une exposition dont l'ouverture a lieu aujourd'hui et qui durera quinze jours, c'est-à-dire jusqu'au 19 avril.

L'entrée en est gratuite.

M. Emile Guimet, fils de M. J.-B. Guimet, l'inventeur du bleu d'outre-mer commercial vient d'offrir au conseil municipal la cession entièrement gratuite à la Ville de Paris du Musée des religions. Cette collection, que M. Guimet a réunie pendant ses nombreux voyages en Orient, comprend de 11.000 à 12.000 pièces relatives aux religions : dieux, déesses, demi-dieux, fétiches, etc., de tous les peuples connus ; des céramiques japonaises et une bibliothèque orientale renfermant 4.000 volumes japonais et 3.000 chinois. M. Monier-Williams, le grand indianiste d'Oxford, avait offert 3 millions à M. Guimet pour sa magnifique collection, à ce que dit notre confrère le *Moniteur des Arts*.

Les administrateurs des manufactures nationales, MM. Darcel, Lauth et Badin viennent, sur la convocation spéciale de M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, de se réunir au palais de l'Industrie pour arrêter les conditions de la participation des manufactures de l'État à l'exposition qu'organise pour le 1^{er} août de cette année l'Union centrale des arts décoratifs.

Le grand salon d'honneur du 1^{er} étage du palais de l'Industrie sera spécialement affecté

à la manufacture de Sèvres, dont les produits ressortiront en plein relief sur les magnifiques fonds des tapisseries des Gobelins et de Beauvais exposées dans la même salle.

L'administrateur de la manufacture de Sèvres a pris l'initiative d'une innovation curieuse et dont il attend les meilleurs résultats.

Une deuxième salle, contiguë à ce salon d'honneur, sera couverte en chambre noire et éclairée pendant toute la durée de l'exposition. Cette salle renfermera certains produits spéciaux de la manufacture de Sèvres dont les couleurs se transforment à la lumière artificielle, et permettra de juger de l'effet des porcelaines le soir.

Nous croyons que ce sera là un des succès de l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs et un titre de plus à la gloire de nos manufactures nationales.

Le comité de la souscription Gambetta vient de s'entendre avec le directeur des beaux-arts pour l'exposition des maquettes de la statue projetée, qui devront être déposées à l'Ecole des beaux-arts, à partir du 15 mai prochain.

NOUVELLES

M. Hiole, statuaire, est nommé professeur de modelage à l'Ecole nationale des beaux-arts (section de l'enseignement simultané des trois arts).

*+ Les collections du musée de l'hôtel des Monnaies viennent de s'enrichir d'une série de pièces trouvées à Son-Tay et transmise au ministre de la marine et des colonies par le vice-amiral Courbet.

Ces spécimens, au nombre de dix-huit, comprennent des lingots-monnaies, des taëls, des piastres et des sapèques en argent et deux pièces en or. Ils ont été classés à part dans l'une des vitrines du musée, où le public est admis à les voir les jours de visite, sur la présentation d'une carte délivrée par l'administration.

*+ Le comité de la statue de Louis Blanc vient de charger M. Delhomme, statuaire, de l'exécution de cette œuvre.

*+ Nous avons raconté la découverte faite par M. Le Breton, au profit du musée de Rouen, du groupe d'*Hercule*, de Puget. Le *Nouvelliste* annonce, à ce propos, que le conseil municipal de Rouen vient, dans sa dernière séance, de décerner à M. Le Breton une médaille d'or aux armes de Rouen.

*+ Dans son numéro du 30 mars, le *XIX^e Siècle* a publié un très excellent article de notre collaborateur M. Charles Bigot, qui insiste pour que l'aliénation des bijoux et diamants de la couronne, dépourvus de caractère

spécialement artistique, se fasse au profit d'une Caisse des Musées dont le gouvernement avait, il y a trois ans, fort justement réclamé la création.

Académie des beaux-arts

29 mars

Election. — Il s'agissait, dans la séance de ce jour, de donner un remplaçant à M. Auguste Dumont, appartenant à la section de sculpture.

Le dépouillement du scrutin accuse 36 votants. Majorité, 19.

Au premier tour de scrutin, M. Barrias, candidat présenté en première ligne, obtient 18 voix; M. Mercié, candidat présenté en seconde ligne, obtient aussi 18 suffrages.

Au deuxième et au troisième tour de scrutin, le résultat est le même.

Une proposition est faite alors, demandant le renvoi à huitaine de l'élection.

Mise aux voix, la proposition obtient 18 voix; mais elle a 18 voix contre elle.

En conséquence, l'Académie continue le vote. M. Barrias est élu, au quatrième tour de scrutin, par 19 voix, contre 17 voix données à M. Mercié.

Le concours de peinture. — Une centaine de jeunes peintres avaient pris part au concours d'essai de peinture pour le grand prix de Rome. Le sujet donné, après les formalités d'usage, était : « Jésus au prétoire. »

Le hasard avait fait sortir de l'urne ce sujet, que M. Hébert avait donné à ses élèves, à son cours de l'Ecole des beaux-arts, quelques jours auparavant.

Quinze concurrents ont adressé à l'Académie la lettre suivante :

« Les concurrents au premier essai du concours de peinture pour le prix de Rome, ayant appris que M. Hébert a donné à ses élèves le sujet *Jésus au prétoire* pour ce concours, la semaine précédente, et qu'il l'a corrigé, protestent contre cette manière d'agir. »

(Suivent les quinze signatures)

L'Académie a pris connaissance de cette réclamation et y a répondu par cette décision :

« Sur la demande formelle de M. Hébert, l'Académie décide que le premier concours d'essai peinture sera annulé.

« L'Académie prend cette décision non par égard pour la protestation plus qu'inconvenante dans la forme qui lui est adressée, mais uniquement par respect pour les scrupules du professeur injurieusement mis en cause. »

Académie des inscriptions

28 mars

La correspondance contient deux lettres de candidature : l'une est de M. de Mas-Latrie, professeur à l'Ecole des Chartes, connu par ses travaux sur l'histoire de l'Orient latin; l'autre est de M. Ponton d'Amécourt, numismatiste.

Après la lecture de la correspondance, l'Académie se forme en comité secret pour entendre l'exposé des titres des candidats.

Le comité secret a duré jusqu'à la fin de la séance.

L'élection pour le remplacement de M. Th.-H. Martin, membre libre, aura lieu aujourd'hui vendredi.

Les Fouilles en Egypte

M. Maspéro, directeur et conservateur du musée de Boulaq, dans une lettre qu'il vient d'écrire de Louqsor à l'un de ses amis, à la date du 10 mars, donne des renseignements intéressants sur les dernières fouilles qu'il a dirigées.

Il a commencé le déblayement de Louqsor. Vingt-sept-maisons ont été détruites. Une partie de la colonnade d'un temple est dégagée, et les travaux ont mis au jour un petit portique. Tout est intact, et l'on pourra nettoyer le temple entièrement.

M. Maspéro a trouvé, d'autre part, à Meustrieh, une inscription grecque importante, un papyrus, une page des Actes des Apôtres en dialecte thébain, une quinzaine de stèles, dont trois ou quatre fort curieuses pour l'histoire de l'architecture. Il a trouvé aussi trois nécropoles nouvelles à Mahallah, près d'Erment; à Hanayah, près d'Edfou; à Neggadeli, un peu au nord de Thèbes; en tout près de trois cents momies. Thèbes a fourni des flèches encore empenchées, des ivoires égyptiens et coptes de bon style, surtout de la vaisselle en bronze de très belle forme, tout le matériel du culte d'une église copte, des porcelaines bleues et violettes de dimensions inaccoutumées et quelques scarabées historiques, sans compter la momie d'une mignonne levrette de petite taille.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'Etat a pris pour habitude de prêter les salles du palais des Beaux-Arts à tous les groupes constitués d'artistes qui demandent d'y exposer leurs œuvres. Toute occasion qui sert à la manifestation des tendances artistiques est, à coup sûr, la bienvenue, et l'on doit louer la direction des beaux-arts des facilités qu'elle accorde aux artistes de se produire. Quelquefois, à la vérité, la tolérance paraît excessive : il ne suffit pas que quinze ou vingt rapins se réunissent en groupe pour mériter la faveur d'un lieu d'exposition quasi officiel. On serait plutôt alors tenté de réclamer de l'Etat un

contrôle sur le mérite des expositions qu'indirectement il prend sous son patronage, puisque c'est dans un de ses palais, spécialement consacré aux œuvres d'art, qu'il leur donne asile. Le « laisser faire » est une théorie qu'il ne faut pas pousser à l'excès et qui, en art surtout, peut être aussi funeste que la théorie contraire. Il est curieux, en tous cas, de voir l'Etat qui, de sa nature, est absolutiste, faire la part si large à l'initiative individuelle. On peut dire que, grâce à ce parfait détachement des gouvernants, l'espèce de religion artistique qui, jusqu'ici, avait son rituel et défendait aux profanes le seuil de ses temples, a fait son temps en Belgique.

Ces réflexions nous sont suggérées par l'exposition du Cercle des Aquarellistes et des Aquaforistes, installée au palais des Beaux-Arts depuis deux semaines. Il est toujours injuste de condamner en bloc une manifestation d'art quand elle permet à quelque talent de s'affirmer; mais tout au moins peut-on regretter que ceux-ci soient fourvoyés dans l'encombrement des médiocrités. Or, médiocrité semble un mot bien pâle pour caractériser l'insuffisance notoire de la grande majorité de ces aquarelles et de ces dessins. Autant, chez les Vingt qui occupaient précédemment les salles, l'exclusivisme était tempéré par des concessions prudentes, autant ici le relâchement des principes d'art, le désistement de toute esthétique formulée, la complaisance et la banalité de l'éclectisme sont sensibles. On a dit, il est vrai, que le Cercle des Aquarellistes et des Aquaforistes est surtout composé d'amateurs; mais le palliatif trouvera difficilement crédit auprès des esprits pour qui l'art ne peut être considéré comme un simple passe-temps.

Il me souvient de la première exposition, bien modeste, que le susdit cercle organisa, l'an dernier, dans un de ces affreux locaux qui semblent spécialement départis aux débuts de toute association. Et bien! il y a avait, dans cette installation rudimentaire à laquelle avaient contribué les recrues de la première heure, infiniment plus de talent et d'effort que dans le prétentieux étalage d'aujourd'hui.

De tous les « produits » exposés, les cinq aquarelles de M. Thémon se ressentent le plus de la sincérité de la vision et de la fermeté du faire. Je mets aussi à part quelques-uns des lavés de M. Lard, les impressions de MM. Hannan et Cautiers, la série de types exposés par M. Vos; enfin, çà et là, une note de MM. de Coster, de Nayer et Bayart. Ce n'est pas assez pour justifier l'opportunité d'une exposition publique organisée avec apparat dans des salons qui ne devraient s'ouvrir qu'à des exhibitions d'œuvres sérieuses.

Combien, dans leur simplicité de huis-clos, les petites expositions partielles du Cercle artistique sont plus intéressantes! MM. Vogels et Ensor y réunissaient récemment un certain nombre de leurs ouvrages; j'ai eu assez souvent l'occasion de dire mon sentiment sur ces deux artistes pour n'y plus devoir revenir. L'un et l'autre ont un riche instinct de peintre, mais ils ne dépassent pas, dans leurs toiles, la période embryonnaire. S'il ne fallait qu'admirer leur ingéniosité et leur virtuosité dans l'esquisse, on tomberait aisément d'accord avec les maladroits amis qui les encouragent dans une voie sans issue; mais ils font tort aux artistes religieusement attachés à leur œuvre en nous illu-

sionnant sur de simples pochades. Si laborieuses et fatiguées qu'elles apparaissent par moments, on ne peut les considérer, en effet, que comme de truculentes ébauches, émanées d'une vision personnelle, mais incomplète.

Chez M. Ringel, il y a peut-être un défaut contraire : l'impression se marmorise sous la trop grande solidité de son exécution ; la chair naquée d'un enfant s'apparie, pour lui, à la peau grenue d'un caneton : il ne fait pas de distinction entre le modèle vivant et la nature morte. L'artiste sensible, pourtant, s'ingénie à varier ses procédés selon le sujet : il a une sensibilité différente pour exprimer la mobilité de la vie et la rigidité de la matière inanimée. M. Ringel semble surtout à l'aise dans les matérialités grasses de la nature morte : une de ses toiles, représentant un amas de légumes, avec un ventre de gallinacé au premier plan, avait la décision d'un morceau de bon ouvrier.

Puis, M. Impens a, pendant quelques jours, occupé l'attention. Dans une suite d'études et de tableaux, il s'est révélé physionomiste attentif aux intimités des vieux intérieurs rustiques. Les mai-sous, comme ceux qui les habitent, ont leur physionomie : il nous en exprime les rides, les souffrances cachées, les solitaires dolences. A l'exemple de Henri de Brackeleer, qu'il rappelle un peu par moments, il affectionne les demi-teintes brunes, les filtrées de jour coulant dans les pénombres, les atmosphères sourdes-égayées d'un poudrolement de soleil. Une âme de vieux peintre semble présider ça et là à ses élaborations et leur donner une apparence d'ancien tableau. Son exposition du Cercle avait d'ailleurs une certaine variété : à côté des *Intérieurs* figuraient des étables, des études de figures, un excellent tableau représentant un peintre à son chevalet.

Un graveur allemand établi à Bruxelles, M. Weber, exposait même temps une suite de planches d'après des Belges et des Français. Rien ne rappelle moins la fabrication courante que la souplesse des procédés de ce graveur si essentiellement artiste : la gravure sur bois, souvent rebutante à cause de ses tailles rectilignes et symétriques, se plie chez lui à la fantaisie et à l'imprévu de la touche. La Belgique ne publie plus guère d'ouvrages illustrés : après avoir brillé dans l'industrie du livre à estampes, elle retombe à une librairie sans goût et sans originalité. On a le droit de le regretter quand des praticiens de la valeur de M. Weber songent à venir lui offrir ses services.

L.

Notes sur l'histoire de la Tapisserie

I

PROJET D'ÉTABLISSEMENT

D'UNE FABRIQUE DE HAUTE LISSE A DRESDE EN 1783

En 1783, deux ouvriers des Gobelins offrirent de fonder une fabrique de tapisseries dans la capitale de la Saxe ; après examen, leur proposition fut repoussée, mais le texte de leur projet nous a été conservé, et ce projet est trop intéressant pour la connaissance des procédés employés aux Gobelins et pour l'histoire de la manufacture de

Munich pour ne pas mériter les honneurs de l'impression. Je l'ai copié, l'automne dernier, dans les archives de Dresde, dont le directeur, M. le conseiller Hasselt, m'a facilité l'exploration avec une obligeance que je ne saurais assez reconnaître :

« *État discuté pour la fabrication des tapisseries de haute lisse, communément dites Gobelins* (1).

« 1^o Pour établir ou faire des métiers.

« Un petit métier pour un ouvrier propre à faire des meubles ou tableaux de cabinet, ayant 6 pieds de haut sur 4 pieds de large..... 20 l.

« Un moyen métier pour deux ouvriers propre à faire de grands tableaux de cabinet, ayant 9 pieds de haut sur 8 de large..... 40 l.

« Un grand métier pour trois ouvriers, propre à faire des pièces pour les plus grands appartements..... 300 l.

« Ces trois métiers de différentes grandeurs coûteroient 360 l.

« D'après ce calcul il est facile à (*sic*) voir combien reviendroient deux ou trois de chacun de ces métiers, selon qu'on jugeroit à propos de fixer le nombre d'ouvriers qu'on emploieroit à la manufacture.

« 2^o Couleurs pour la fabrication. Avec lesquelles on peut entreprendre toutes sortes d'ouvrages, tels que petits morceaux de cabinet avec figures, morceaux de fruits et fleurs, meubles en tel genre que l'on désirera. A savoir :

« A. Couleurs de chair ou carnation. Deux tons délicats pour les figures de femmes, l'un plus délicat que l'autre, chacun composé de sept nuances et chacune de ces nuances composée de vingt-quatre couleurs, pesant environ une livre et demie, soit pour les sept nuances 10 1/2 l. à 10 l. la livre..... 105 l.

« Les deux tons composés ensemble de 14 nuances font 21 l. à 10 l..... 210 l.

« Deux autres tons, moins délicats, composés ainsi que les deux ci-dessus..... 210 l.

« Deux tons jaunes pour les figures d'hommes, composés ainsi que les précédents..... 210 l.

« Pour les six tons de chair, 42 nuances de couleurs, pesant 63 livres..... 630 l.

« B. Couleurs fins (*sic*).

« 1^o Ton écarlate, composé de 4 nuances, chaque nuance composée de 12 couleurs, pesant 3 l., à 12 l..... 36 l.

« Le même ton écarlate pour les soyes à 8 nuances, chacune composée de 12 couleurs, pesant 8 l. à 33 l..... 264 l.

« 2^o Tons rose (*sic*), composés comme ci-dessus :

« Pour les laines, pesant 2 l. à 9 l..... 18 l.

« Pour les soyes, pesant 4 l. à 33 l..... 137 l.

« 3^o Tons violet, composés comme ci-dessus, no 1..... 300 l.

« 4^o Tons bleu, de même..... 300 l.

« C. Couleurs communes.

« 1^o Tons verd, composés, pour les laines, de 3 nuances, chaque nuance de 12 couleurs, pesant 2 1/4 l. à 8 l..... 18 l.

« Les mêmes tons pour les soyes, 6 nuances à 12 couleurs, pesant 6 l. à 26 l..... 156 l.

(1) Ce document est joint à une lettre adressée de Paris au gouvernement saxon, en 1783, par M. A. Schoenfeld.

« 2 ^e Tons fleurs, composés, pour les laines de 2 nuances, et de 4 pour les soyes, chaque nuance tant en laine qu'en soye comme ci-dessus.	116 l.
« 3 ^e Tons oignons, de même.....	116 l.
« 4 ^e Tons paysages, de même.....	116 l.
« 5 ^e Tons gris, de 4 nuances pour les laines et de 8 pour les soyes, au reste comme n ^o 2.	232 l.
« 6 ^e Tons de bordure ou de dorure, de 6 nuances pour les laines et de 7 pour les soyes....	218 l.
« 7 ^e Tons poile, pour les laines de 3 nuances et de 6 pour les soyes.....	174 l.
« Chaîne pour fabriquer les tapisseries, environ 20 l. à 6 l.....	120 l.
« Total.....	2.946 l.
« Pour les trois métiers ci-dessus détaillés.....	360 l.

3.306 l.

« Observation. — Un ouvrier dans une manufacture montée emploie par an pour environ 120 livres d'étoffes, tant laines que soyes. »

Les deux auteurs de la proposition affirmaient n'être pas liés par serment vis-à-vis de la manufacture des Gobelins; ils demandaient le même traitement que leurs camarades fixés à Munich; à savoir le voyage payé, chacun cent louis par an et, en outre, le logement, le chauffage et l'éclairage. Ils s'offraient à former des élèves.

A la suite de ces ouvertures, le gouvernement saxon demanda un rapport à son correspondant de Munich. Cette pièce jette une vive lumière sur les conditions de la manufacture bavaroise dans le dernier tiers du XVIII^e siècle.

« Extrait d'une dépêche du comte de Riancour, datée de Munich, du 28 août 1783 :

« Après avoir pris des informations bien exactes touchant la fabrique de haute lice, dans le goût de Gobelin (*sic*), qui se trouve établie en cette ville, j'aurai l'honneur de vous mander, Monsieur, qu'elle est plus ancienne de quatre ans que celle de Gobelin, et qu'elle subsiste depuis l'électeur Maximilien-Emanuel (1), avec cette différence qu'autrefois on travailloit en basse lice, et qu'on y a substitué, depuis l'époque que j'ai indiquée, la haute lice. Deux ouvriers très habiles, nommés Santini et Gedeville (2), qui avoient été ci-devant employés à la fabrique de Gobelin, sont à la tête de celle d'ici, et font des ouvrages de toute beauté, même plus achevés que ceux de Gobelin, mais ils ne travaillent que pour le compte de l'électeur, qui leur donne à chacun 800 florins d'appointement, le logement, le bois et la lumière, et leur fournit tout ce qui est nécessaire pour leur ouvrage. Le premier passe pour le plus habile, mais c'est un mauvais sujet qui, ne pouvant se comporter avec son collègue (*sic*), travaille seul avec un aide dans la maison de fabrique, tandis que son collègue en occupe une autre, dans laquelle il forme plusieurs jeunes gens, pour leur apprendre son art, et que l'électeur entretient.

(1) La manufacture de Munich a, en effet, été fondée en 1694; voyez *l'Histoire générale de la Tapisserie*, éditée par M. Daloz, et la *Tapisserie*, éditée par M. Quantin, nouvelle édition, p. 297.

(2) Lisez Gedeville. Tel est, en effet, le nom de ce tapisserieur français, longtemps fixé à Munich. Voyez *l'Histoire générale de la Tapisserie : Tapisseries allemandes, anglaises, etc.*, p. 17.

Le seul avantage que S. A. S. E. retire de cette fabrique consiste dans les tapisseries et autres meubles qu'Elle fait faire pour meubler ses appartements, sans que l'argent sorte du pays, et si même on vouloit faire travailler pour l'étranger, il n'y auroit pas assez de gens pour remplir un pareil objet, n'y en ayant que 5 en état de travailler. »

Mais l'exemple de la cour de Munich ne séduisit pas celle de Dresde, et les deux déserteurs des Gobelins en furent pour leurs frais.

E. MUNTZ.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Gilbert Randon, le caricaturiste bien connu, vient de mourir à la maison Dubois. Il était âgé de soixante-treize ans.

Né à Lyon le 5 octobre 1844, il fut tour à tour clerc d'avoué, apprenti verrier, commis libraire, puis apprenti lithographe; il s'engagea à seize ans dans un régiment de cavalerie, où il devint maréchal des logis. Quand il le quitta, il se fit dessinateur de vignettes, cultiva la photographie à Lyon de 1842 à 1848, et vint en 1850, à Paris, où l'appelaient son cousin Nadar. Randon entra de plain-pied dans la rédaction du *Journal pour rire*, dirigé par Philipou, qui était républicain; il devint ensuite et resta le collaborateur du *Journal amusant* et de presque tous les journaux illustrés, où, pendant plus de trente années, il a prodigué sa verve comique dans des croquis rappelant les scènes de la vie militaire.

Frappé il y a six ans d'une attaque de paralysie qui l'obligeait à ne plus travailler, il a été soutenu jusqu'au dernier moment par la sympathie de ses amis, qui organisèrent une vente de tableaux à son bénéfice.

Il était soigné depuis plusieurs années à la maison Dubois, grâce au bienveillant concours du ministère des beaux-arts, et de M. Th. Lecerf, directeur du *Journal amusant*.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Calame, sa vie et son œuvre, par E. Rambert, avec un portrait gravé par L. Boissou; un vol. in-8^o de 568 pages, librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.

Voici une consciencieuse et très complète étude de la vie et des œuvres d'un peintre qui a joui, pendant longtemps, d'une réputation européenne. Autre temps, autres mœurs, dans la peinture! Le nom de Calame serait presque oublié aujourd'hui, si sa prodigieuse fécondité n'avait semé dans les musées du monde entier des œuvres qui en perpétuent le souvenir. Quelles que soient les variations du goût, il faut bien, du reste, lui reconnaître un très réel talent. Enfant de la Suisse, il a mieux que personne compris et célébré son pays d'ori-

gine; les Alpes et le lac des Quatre-Cantons lui appartiennent en propre; il en a rendu à merveille les aspects grandioses et les richesses pittoresques; si ses peintures semblent un peu froides et d'un sentiment monotone, c'est peut-être moins l'artiste qu'il faut accuser que ses modèles, dont l'immortelle beauté a ce double caractère. On lira avec intérêt le livre de M. Rambert; c'est un livre d'admiration, bien entendu, mais il est écrit sans passion excessive. Un catalogue des œuvres de Calame termine l'ouvrage.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 1213^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. Deroy, Taylor, H. Chapnis et Tofaut.

Journal de la Jeunesse. — 592^e livraison. — Texte par S. Blandy, Louis Paulian, Frédérie Dillaye et M^{me} Barbé.

Dessins : Ferdinandus, P. Renonard, Sellier, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 Avril

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); chœur de *Così fan tutte* (Mozart); ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (Glück); *Gloria Patri* (Palestrina); symphonie en ut (Haydn); 98^e *Psautre* (Mendelssohn).

Cirque d'Hiver. — Ouverture de *Torquato Tasso* (Pénavaire); la *Fête d'Alexandre* (Haendel); *Suite d'orchestre* (Brontin); *Rêve* (Godard); *Musette et Tambourin* (Rameau); *Maitres chanteurs* (Wagner); *Pedro de Zalamea* (Godard); *Sérénade* (Beethoven); les *Rameaux*; *Sevillana* (Chaminade).

Château-d'Eau. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); fragments de *Samson et Dalila* (Saint-Saëns); concerto en ré mineur (Mozart); fragments des *Maitres chanteurs* (Wagner); fragments de la *Damnation de Faust* (Berlioz); fragments du *Septuor* (Beethoven); *España* (Chabrier).

Châtelet. — Symphonie en la (Beethoven), concerto pour violon (Max Bruch); *Troyens* (Berlioz); *Caprice pour violon* (Guiraud); *Habanera* (Sarasate) et *Mazurka* (Zarzycki); *Invitation à la valse* (Weber).

BEAUX BIJOUX

Brillants — Pierres de couleur

COLLECTION DE 80 ÉVENTAILS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Le lundi 7 avril, à 2 heures

M ^e P. CHEVALLIER	M. B. LASQUIN
commissaire-priseur	expert
10, rue Grange-Batelière	12, rue Laffitte

Exposition publique :

Le dimanche 6 avril, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ET AQUARELLES

DE L'ÉCOLE MODERNE

Parmi lesquels

Une Œuvre importante

d'Eugène Isabey

Dépendant de la Collection de M. ***

VENTE

Hôtel Drouot, salle n^o 8

Le jeudi 10 avril 1884, à 3 heures.

M^e P. CHEVALLIER,

Commissaire-priseur,

10, r. Grange-Batelière

M. Georges PETIT,

Expert,

12, r. Godot-de-Manroy

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, le mardi 8 avril, de 1 h. à 3 h.

PUBLIQUE, le mercredi 9 avril, de 1 h. à 5 h.

JOLIE COLLECTION

DE

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Éditions originales

D'AUTEURS CONTEMPORAINS

VENTE : Rue des Bons-Enfants, 28

Le lundi 7 avril, à 8 h. précises du soir

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur

27, rue Drouot, 27

Assisté de

M. A. DUREL, expert

9 et 11, passage du Commerce et

21, rue de l'Ancienne-Comédie

Chez lesquels se distribue le Catalogue

GRAVURES

ET

EAUX-FORTES MODERNES

LITHOGRAPHIES

par

E. Meissonier, J.-F. Millet, F. Gaillard,
J. Jacquemart, James Tissot, Seymour,
E. Delacroix, Haden, Ch. Waltner, etc.,

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, Salle n^o 9

Le Mercredi 9 avril 1884, à 2 heures

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT,
commissaire-priseur, à Paris, rue Bau-
din, 6 (square Montholon);

Assisté de M^e CH. DELORIERE, éditeur,
marchand d'estampes, rue de Seine, 15.

Au comptant. — 5 0/0.

BIBLIOTHÈQUE DE M. Henri LAMBERT, Avocat

TROISIÈME PARTIE

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

ANCIENS ET MODERNES

OUVRAGES SUR LES BEAUX-ARTS,
ARCHITECTURE, PEINTURE,
SCULPTURE, MUSÉES, LIVRES SUR LES
FAÏENCES

**Vente : 28, rue des Bons-Enfants, 28,
Maison Silvestre, salle n° 1**

*Du Mardi 8 au Samedi 12 avril 1884,
à 8 heures précises du soir*

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. A. DUREL, libraire-expert,
rue de l'Ancienne-Comédie, 21.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

COLLECTION Francisco RIBEIRO da CUNHA
DE LISBONNE

Objets de Céramique

DES FABRIQUES ANCIENNES DE

Sèvres, Saint-Cloud, Saxe, Vienne, Furs-
tenberg, Chelsea, Worcester, Derby, Capo
di Monte, Alcora, Hispano-Mauresques,
Chine, Inde, Japon, etc.

AYANT EN PARTIE FIGURÉ

A l'Exposition rétrospective de Lisbonne en 1882
ET COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION

De M. Fr. RIBEIRO da CUNHA, de Lisbonne

Vente à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril 1884
à 2 heures*

EXPOSITIONS:

PARTICULIÈRE

Le mardi 15 avril

M^e ESCRIBE

commissaire-pri-seur

6, Rue de Hanovre

PUBLIQUE

Le mercredi 16 avril

M. GANDOUIN

Expert

42, rue Le Peletier

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Prix du catalogue illustré de 20 photographies :
20 francs

Le même, sur papier Japon : **25 francs.**

TABLEAUX

PAR

Georges BRILLOUIN

Dont la VENTE aura lieu

Hôtel Drouot, salle n° 8

Le lundi 7 avril, à 3 h. précises

M^e Henri LECHAT

Commissaire-pri-seur

6, r. Baudin (sq. Mont.)

M. Jules CHAINE

Expert

17, avenue Trudaine

*Chez lesquels on délivre les Cartes d'entrée
et le Catalogue*

EXPOSITION PARTICULIÈRE

DANS LA

**Galerie du Cercle artistique et littéraire
rue Volney, n° 7**

Aujourd'hui samedi 5 avril 1884, de
11 h. à 4 h.

EXPOSITION PUBLIQUE

Hôtel Drouot, salle n° 8, dimanche 6 avril,
de 1 à 5 heures.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE**Par Ch. BIGOT**

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-
FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du
Marais.

Prix de l'exemplaire broché : **40 fr.**

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires
numérotés sur papier Whatman, avec gra-
vures avant la lettre, au prix de **75 fr.**

Toutes les personnes abonnées à la *Ga-
zette des Beaux-Arts*, pour l'année entière
de 1884, pourront réclamer un exemplaire
de cet ouvrage au prix de **20 fr.** pour
Paris; **25 fr. franco** en Province ou à
l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en
toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch.
BIGOT a été publié dans la *Gazette des
Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'ou-
vrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRAND IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, Imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOS COLLECTIONS NATIONALES

(Suite)

Les nombreuses lettres que nous avons reçues nous ont prouvé à quel point nous avions touché juste en parlant de l'installation déplorable de notre école moderne au musée du Louvre, et combien étaient urgentes certaines réformes réclamées par l'opinion publique.

Un de nos abonnés nous prie de demander ce qu'est devenu le grand tableau de l'*Exécution à Grenade*, de Henri Regnault. Il n'est pas au Louvre, il n'est plus au Luxembourg. De quel droit a-t-on supprimé de nos musées une toile de cette valeur et qui, mieux qu'aucune autre, donnait une idée exacte du talent de Regnault, de son imagination puissante, de son sentiment hardi des colorations ? D'autres œuvres importantes sont dans le même cas, et, lorsque nous serons arrivés au musée du Luxembourg, les interrogations de ce genre ne nous manqueront pas.

Donc nous demandons énergiquement qu'on fasse sans retard quelque chose pour assurer la conservation des chefs-d'œuvre de nos maîtres modernes, qu'on les présente aux regards du public d'une façon plus digne de leurs mérites ; nous le demandons parce que ces améliorations sont faciles à réaliser sans grandes dépenses : un peu d'ardeur et de conviction y suffisent.

Nous ne quitterons pas le second étage sans réclamer, une fois de plus, au moins pour la forme et sans espoir d'une solution prochaine, le transfert du musée de Marine et son installation aux Invalides.

Cette réclamation ne s'adresse pas à l'administration du Louvre, qui pense comme nous ; tout le monde est d'accord pour s'étonner que des collections qui n'ont rien d'artistique continuent à encombrer des locaux qui pourraient être si utilement employés au développement des séries archéologiques, à

l'installation de salles de travail, bibliothèque, ateliers de reproduction et de photographie, etc.

Le musée de Marine ne sert, au Louvre, qu'à attirer un public de badauds dont l'art est le moindre souci. Aux Invalides, ces collections techniques complèteraient fort bien celles du musée d'Artillerie. Le même vœu platonique d'expulsion peut être formulé à l'égard du ramassis d'oripeaux ethnographiques qui fait suite au musée de Marine. Quand donnera-t-on un coup de balai dans ces écuries d'Augias qui s'intitulent frauduleusement musée chinois et japonais, où tant d'objets de la plus insignifiante valeur dorment entassés dans la poussière ? Quand songera-t-on, à l'exemple de Londres, de New-York, de Boston, de Hambourg, de Vienne, de Berlin, à constituer enfin à Paris un musée oriental au niveau du progrès des connaissances historiques et qui réponde aux exigences de l'étude que méritent, à tant de titres, les arts de l'Extrême-Orient.

Là encore, comme sur tant d'autres points, nous serons devancés et battus par nos rivaux. Après avoir fait de coûteuses expéditions dans ces pays lointains, après avoir été le centre du commerce d'importation et le marché presque unique des objets d'art de l'Extrême-Orient, nous serons les derniers à posséder un musée oriental. Si l'on ne peut faire plus pour le moment, pourquoi n'a-t-on pas commencé à utiliser, en les groupant, les richesses que nous avons éparses ?

Avec les pierres dures, les cloisonnés du musée chinois de Fontainebleau, les laques de Marie-Antoinette et quelques autres objets précieux dispersés dans le Louvre, on aurait déjà un noyau respectable et qui, organisé d'une manière raisonnée, s'augmenterait par la force des choses.

Mais passons. Il y aurait trop à dire sur ce sujet. Tracer les grandes lignes d'un musée des Arts asiatiques qui, à certains égards, pourrait être un des plus beaux, des plus instructifs musées du monde, un musée dans le

sens des besoins les plus modernes de nos arts industriels, ce serait matière à un travail développé.

Nous n'avons pas la prétention d'écrire autre chose ici que quelques notes jetées au courant de la plume.

Abordons le premier étage par la galerie d'Apollon, après avoir traversé la galerie Lacaze qui est presque la seule de la peinture dont l'aspect général, la distribution et la tenue ne laissent à peu près rien à désirer, galerie bien éclairée, où l'air se renouvelle, où les tableaux se trouvent dans d'excellentes conditions d'hygiène et de température.

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que nous contemplons les vitrines de la galerie d'Apollon. Ces vitrines, que naguère l'honorable M. Barbet de Jouy mettait tout son orgueil à tenir étincelantes de propreté, sont aujourd'hui envahies par la poussière; elles ne sont plus surveillées par l'œil exigeant d'un raffiné; les pierres dures, les orfèvreries ne renvoient plus la lumière en joyeux éclats; une poussière grise, impalpable, cette poussière que les collectionneurs amoureux de leurs vitrines pourchassent avec tant de soin, couvre les étagères, estompe les objets, attriste les couleurs de ces merveilles sans prix.

Les cuivres, les argents, que ne visitent plus jamais la peau, s'oxydent peu à peu; les ors s'éteignent. Ça et là on aperçoit une étiquette de travers; on sent que le regard vigilant du chef fait défaut. Du reste on peut remarquer d'une façon générale que l'ensemble du musée du Louvre n'est plus aussi sévèrement conduit; on voit, à l'allure somnolente des gardiens, que la discipline s'est sensiblement relâchée.

Il y avait autrefois une banquette dans l'entre-deux des fenêtres, au-dessous du plafond de Delacroix; elle n'y est plus, et il est impossible aujourd'hui de regarder commodément cette œuvre admirable, qui est certainement l'un des plus beaux ornements du Louvre.

Cette remarque de détail nous amène à formuler une critique plus étendue sur l'installation du Louvre. Il n'est pas de musée où les sièges soient plus rares et moins confortables. Pour les personnes âgées, pour ceux qui aiment les longues et délectables contemplations, les visites au Louvre sont un vrai supplice.

Louis GONSE.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le scrutin pour l'élection du jury de gravure et lithographie, au Salon, a eu lieu au palais de l'Industrie sous la présidence de MM. Bailly, président de la Société des Artistes, Bracquemond, Laguillermie et Yon, membres du conseil d'administration.

En voici le résultat : 200 votants.

Burin : MM. Gaillard, 141 voix; Didier, 135; François, 91.

Eau-forte : MM. Bracquemond, 151 voix; Waltner, 119; Chauvel, 82.

Bois : MM. Pannemaker, 111 voix; Thiriat, 97; Robert, 93.

Lithographie : MM. Vernier, 160 voix; Ciceri, 105; Bellenger, 86.

L'élection du jury d'architecture a donné les résultats suivants :

Il y avait 62 votants. Ont été élus :

MM. Vaudremer, 55 voix; Bailly, 52; Questel, 50; Brune, 50; Ch. Garnier, 49; Ballu, 42; Raulin, 42; Henard, 41; André, 41; Corroyer, 35; Mayeux, 33; Abadie, 31.

Supplémentaires : MM. Sedille, 30 voix; Daumet, 29.

Viennent ensuite : MM. Normand, 24 voix; Ginain, 21; Pascal, 17; Boeswilwald, 16; Lisch, 15; Ruprich-Robert, 13; Laloux, 13; de Baudot, 12.

L'exposition des esquisses du concours pour la **décoration des mairies** des 4^e, 15^e et 20^e arrondissements a été ouverte dans le pavillon de la ville de Paris.

Ces esquisses sont au nombre de cent quatre, dont quarante-huit ont été faites pour le 4^e arrondissement, quarante-deux pour le 15^e et quatorze pour le 20^e.

Le jury se compose de MM. Puvis de Chavannes, Cazin, Delaunay, nommés par les artistes; Delhomme, Hattat et Vauthier, nommés par le conseil municipal.

Le jugement sera rendu le 13 avril.

Le ministre des finances vient de constituer une commission chargée de s'entendre avec le comité de l'exposition nationale des **arts industriels** sur les dispositions à prendre pour l'exhibition des diamants de la couronne dans la salle des Etats, au palais du Louvre.

Cette exposition, dont le produit est destiné aux écoles professionnelles des chambres syndicales, comprendra la classification suivante :

1^{er} et 2^e groupes. — Joaillerie dans ses diverses applications, pierres précieuses, camées;

3^e groupe. — Bijouterie en métaux précieux et imitation;

4^e groupe. — Orfèvrerie dans ses diverses applications;

5^e groupe. — Bronzes d'art, imitations de bronzes;

6^e groupe. — Emaux sur métaux précieux et cloisonnés;

7^e groupe. — Monnaies et médailles;

8^e groupe. — Horlogerie et instruments de précision;

9^e et 10^e groupes. — Objets divers ornés de pierres et accessoires des industries d'art.

Les bijoux de la couronne composent le 11^e groupe avec les objets de diverses collections de l'Etat.

Le 12^e groupe est réservé aux collections particulières.

Enfin, dans les 13^e et 14^e groupes figureront tous les objets divers exécutés devant le public par les ouvriers des industries de luxe participant à cette exposition.

Les préparatifs sont poussés très activement; les travaux d'aménagement sont exécutés sous la surveillance de l'architecte du Louvre, désigné par le gouvernement.

On sait qu'une exposition des œuvres de **M. Meissonier** s'ouvrira le 15 mai, à la galerie Petit, rue de Sèze.

Dans cette exposition figurera l'un des plus célèbres tableaux du maître, la *Rixe*, qui appartient actuellement à la famille royale d'Angleterre, et qui, grâce à l'intervention de lord Lyons, a été gracieusement envoyée par la reine Victoria à M. Meissonier.

Le tableau figurait à l'Exposition universelle de 1855. L'empereur Napoléon III le fit acheter au peintre, pour le prix de 25.000 fr., et l'offrit en don au prince Albert. Après la mort du prince, la reine Victoria le prit dans ses appartements privés, d'où il passa, dans ces dernières années, dans le salon du duc d'Albany.

L'Union centrale acceptera dans son exposition du mois d'août 1884, les bijoux, les joyaux et orfèvreries comme cadres ou véhicules des émaux, des pierres ou des mosaïques. Les pierres précieuses, gemmes, camées, intailles, les émaux et les mosaïques seront donc admis montés ou non montés, mais les montures ne pourront pas concourir aux récompenses décernées par le jury.

Le Comité du monument **Gambetta** nous communique la note suivante :

Sur la demande d'un certain nombre de concurrents et pour élargir les conditions du programme, la commission du monument Gambetta a décidé de modifier en ces termes l'article 3 du programme :

« Les concurrents devront remettre, du 25 mai au 1^{er} juin 1884, à l'Ecole des beaux-arts, leurs projets. Les maquettes pourront être exécutées à l'échelle choisie par l'artiste, jusqu'au dixième.

« Les dessins d'architecture seront admis sans être accompagnés de maquettes. »

La commission rappelle aux artistes que des exemplaires du programme sont tenus à leur disposition au siège du Comité, 28, avenue de l'Opéra.

Le conseil municipal a décidé qu'il y a lieu d'ouvrir un concours pour l'érection d'une statue d'**Etienne Dolet**, place Maubert.

Tous les sculpteurs français pourront prendre part à ce concours. — La statue aura 3 m. 60 de hauteur. — Les esquisses seront faites au sixième de l'exécution.

La dépense totale s'élèvera à 11.800 fr.

Le Musée des Moulages, installé au Trocadéro sous la direction de la commission des monuments historiques, va s'étendre notablement. Cette institution, exclusivement consacrée à l'art français, ne contenait jusqu'ici que des reproductions allant du XII^e au XVI^e siècle.

La sous-commission de direction s'est réunie hier, sous la présidence de M. A. Proust, et a résolu d'organiser immédiatement les galeries des XVII^e et XVIII^e siècles.

Elle vient de commander les moulages des sculptures décoratives des jardins de Versailles, du fronton de l'hôtel de Rohan, où est installée aujourd'hui la Bibliothèque nationale, et enfin la reproduction de tous les bustes de Houdon.

La commande atteint 40.000 fr.

L'association des femmes-artistes de **Berlin** vient d'organiser une Exposition de ses œuvres dans les salles de l'Académie des Beaux-Arts. Elle comprend 300 peintures, études, sculptures et objets d'art industriel, exposés par environ 120 artistes de toutes les parties de l'Allemagne : Berlin, Dresde, Düsseldorf, Munich, Stuttgart et Weimar.

NOUVELLES

*** D'importants travaux seront commencés très prochainement au musée de Cluny, dont l'agrandissement a été décidé dernièrement : une salle couverte, semblable à la salle des Faïences de Rhodes, occupera l'emplacement de la cour donnant accès sur le *frigidarium* des Thermes et le square. Le portail de Saint-Benoît, occupant la baie du côté du boulevard Saint-Germain, aura à cet effet sa façade retournée, et la salle où l'empereur Julien prenait ses bains froids sera garnie de portes.

Au même musée, M. du Sommerard vient de faire aménager, dans une des dépendances des Thermes, une salle exclusivement destinée aux sculptures du moyen âge ; c'est là que seront installées une quantité de sculptures provenant de la cathédrale de Saint-Denis, ainsi que des chapiteaux et clochetons provenant de l'ancien Hôtel-de-Ville.

La somme allouée pour ces différentes transformations s'élève à 60.000 francs.

*** La huitième réunion des sociétés des beaux-arts des départements aura lieu les 16, 17 et 18 avril, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

La séance générale de distribution des récompenses se tiendra le 19, sous la présidence de M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

*** Le conseil municipal a voté les crédits suivants pour la reproduction, en bronze et en marbre, des œuvres de sculpture acquises par la Ville en 1883.

Les reproductions en bronze comprendront : *Lieutenant-colonel Froidevaux*, par Debut, 6.000 fr.; le *Travail*, par Le Bourg, 5.500 fr.; *l'Aveugle et le Paralytique*, de Michel, 7.000 francs.

Les reproductions en marbre comporteront les suivantes : *l'Abandonnée*, de Vital Cornu, 7.000 fr.; le *Triomphe de la République*, de Dalou, 50.000 fr.; *Une vieille histoire*, de Guglielmi, 8.000 fr.; *Daphnis et Chloé*, de Guibert, 12.000 fr.; *l'Uno avulso non deficit alter*, de Tony Noël, 18.000 fr.

* * * Un amateur, M. Constantini, a donné dernièrement au musée du Louvre une statue de Pigalle, connue sous le nom de *l'Enfant à la cage*. Cette statue est placée dans la salle de Bernard Palissy.

SUR LE MOT « ÉGLOMISÉ »

Dans son excellente notice sur les verreries de la collection Spitzer (dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*), M. Edouard Garnier, parlant des verres dits *églomissés*, mentionne — avec réserves et sous bénéfice d'inventaire — l'étymologie de ce déplorable barbarisme que j'ai signalée dans la *Gazette* du 1^{er} janvier dernier.

J'en demande pardon à mon confrère, mais l'origine de ce mot singulier, qui a longtemps tourmenté les Saumaises modernes, est aujourd'hui parfaitement établie.

Tous les amateurs du XVIII^e siècle connaissent Remy et Glomy, les deux experts les plus occupés de leur temps. Ce dernier, qui s'intitule « dessinateur, au coin des rues de Bourbon et St. Claude, » était, en outre, un encadreur fort habile. Les deux experts, après avoir été associés, s'étaient séparés dans d'assez mauvais termes et ne manquaient pas, à l'occasion, d'entretenir le public de leurs petites querelles. Ainsi, le sieur Glomy ayant avancé (catalogue de Bailly) que son ancien associé « n'avait d'autre part à ce travail que d'avoir donné la mesure des tableaux », Remy s'empresse de riposter (catalogue de Julienne) : « Je n'imiterai pas M. Glomy; la preuve que je prends plaisir à lui rendre justice, c'est que je m'en fais un d'annoncer ici au public qu'il est un des premiers pour coller les dessins et pour les ajuster avec des filets de papier doré. »

En réalité, la spécialité de Glomy consistait à encadrer le verre de filets *peints et dorés sur le verre lui-même, à l'envers*. Ce nouvel arrangement eut tant de succès auprès des amateurs, qu'on lui donna le nom de son inventeur; on disait *glomiser* ou *églo miser* un dessin, une estampe, c'est-à-dire l'encadrer sous verre à la façon de Glomy. M. Alfred Darcel m'a signalé une note insérée dans *l'Intermédiaire*, tome XIV, col. 514, par un correspondant anonyme qui signe C 2 : « J'ai une aquarelle, sous verre, qui est entourée d'un encadrement noir bordé de filets d'or. Ces filets ont été *peints à l'envers* du verre, ainsi que

la bande noire, au vernis d'or et au vernis noir; il y a au bas, écrit à la pointe sèche dans le noir : *Eglomisé par Hoeth, à Lyon*. Le mot se rencontre quelquefois orthographié *églomissé*. »

Voilà donc le mot entré dans l'argot des marchands, et passant de Paris à Lyon. Or, c'est précisément à Lyon que M. Carrand père l'a imprimé, en 1825, je crois. Ayant à décrire dans un catalogue, des *verres peints et dorés à l'envers* au moyen âge, il a pris, sans p'us de façons, le mot qu'il avait sous la main, qui servait à désigner un procédé à peu près analogue, et dont il ignorait lui-même l'origine toute moderne.

Patronné par Carrand, le vocable a fait fortune; il s'est naturalisé chez les amateurs, le catalogue du musée de Cluny lui a fait une situation officielle, et les Italiens, en l'écrivant *agglomizzato*, lui ont donné je ne sais quelle tournure archaïque qui lui sied à merveille et lui assure un avenir.

Edmond BONNAFFÉ.

Quelques expositions à Londres

Trois expositions d'importance secondaire ont presque simultanément ouvert leurs portes à Londres : ce sont celles de M. Wallis (the French Gallery), de MM. Footh et de M. Mac-Lean. La majorité des tableaux exposés sont d'origine étrangère, sans exclure cependant entièrement l'école anglaise, et ainsi ces expositions offrent, cette année, un intérêt partielier en mettant sous les yeux de l'amateur des échantillons assez caractéristiques de la plupart des écoles actuelles. Ce ne sont pas, il est vrai, des exemples importants; mais, néanmoins, la comparaison est fort intéressante. A la French Gallery, c'est l'école de Munich qui a dominé, représentée par Kaulbach, Leibl, le paysagiste Carl Heffner, etc. Du premier il y a un grand portrait en pied d'une dame en toilette sombre, la main appuyée sur un grand chien. Cette toile est appelée à avoir un certain succès en Angleterre, car ce peintre a su fort bien exprimer l'élégance et la distinction de son modèle. La pose et l'arrangement général rappellent Van Dyck. Là cependant doivent s'arrêter les éloges, car le faire manque de franchise et de largeur, la couleur est désagréable et la tête manque absolument de physionomie. Leibl expose une toile représentant trois paysannes agenouillées dans une église, dans laquelle il s'efforce d'imiter la manière de l'école flamande de la fin du XV^e siècle. Cela rappelle d'assez loin A. Legros, qui a traité un sujet analogue avec bien plus de sentiment et de dignité. Le paysagiste Heffner, de Munich, est momentanément très à la mode à Londres. Il expose, comme d'habitude, une grande quantité de toiles représentant plus ou moins le même sujet : un pays plat et marécageux convert d'eau, d'où émergent, de loin en loin, des îlots couverts d'arbres et de verdure, le tout vu sous un ciel d'un gris transparent. Toutes ces toiles sont dessinées et arrangées avec beaucoup d'habileté et très soigneusement peintes. Au premier abord on est trappé par l'arrangement du sujet; mais on s'aperçoit bientôt que tout cela n'est pas senti et que le peintre est resté froid de-

vant son œuvre, et n'a su y mettre ni charme ni mystère. C'est un vrai soulagement de regarder après ces paysages deux toutes petites toiles de Corot, exquises de couleur et de sentiment, quoiqu'elles n'appartiennent pas à ses pages importantes. Plusieurs peintres de Munich s'efforcent de faire du Meissonier et du Fortuny, avec un résultat peu satisfaisant. Une imitation par Kühl du célèbre tableau de Fortuny, le *Modèle*, est même assez ridicule. Dans toutes ces trois galeries on trouve de nombreux échantillons de cette nouvelle école qui a pour centre Venise, quoique on ne puisse pas la qualifier précisément de vénitienne dans le vrai sens du mot ; elle compte dans ses rangs des peintres très habiles et doués de qualités sérieuses, tels que Girolamo Favretto, Van Haanen, Eugène de Blaas et les Anglais H. Woods et Logsdail. On ne peut cependant se défendre du soupçon que toute cette Venise moderne est étudiée moins au point de vue sérieux des mœurs populaires que pour composer des œuvres pittoresques et agréables, destinées à prendre place dans les salons des riches amateurs. Favretto expose (chez M. Leaa) une toile d'assez grandes dimensions, *Place du Marché à Venise*, dans laquelle l'effet du plein air est traité avec une remarquable habileté et l'architecture admirablement rendue. E. de Blaas expose deux toiles légèrement maniérées, *Flirtation* et *Danse villageoise*, et plusieurs études de contadines vénitiennes qui trahissent trop le parti pris et l'emploi du même modèle.

Il y a de Fortuny un spécimen caractéristique, *Dans le Vatican*, sujet rococo dans lequel il montre son habileté merveilleuse de touche et de dessin sans parvenir, cette fois, à rendre son tableau spirituel ni même intéressant. L'école française est représentée par deux toiles d'Eugène Fromentin, plusieurs esquisses et un tableau, *le Vendeur de tapis*, de Benjamin Constant, un Jacquet, *la Vivandière*, une marine d'Ulysse Butin, et un remarquable tableau de Gérôme, *le Gardien du harem*. La tête bestiale et cruelle de l'eunuque gardien est une véritable merveille : on ne peut rien imaginer de plus vrai et de plus saisissant. Quoique la facture du tableau ait les défauts qu'on est habitué à trouver chez ce maître, il s'impose et domine tout le reste à force de puissance dramatique. Bastien Lepage est représenté par son tableau *Deux jeunes amoureux rustiques* qui a été déjà exposé au Salon. Les deux têtes sont bien belles et pleines de ce réalisme poétique dont Millet, le premier, a trouvé le secret ; mais elles sont, en vérité, bien mal encadrées par le reste du tableau dont la laideur est exagérée presque avec intention. L'école anglaise, assez faiblement représentée, n'est pas vue à son avantage. Seul, W. Q. Orchardson, dont on verra bientôt les œuvres à Paris, sort victorieusement de la lutte avec un charmant tableau *the Morning Call*. G. H. Boughton a envoyé quelques études plus que médiocres, et Frank Holl une toile bien composée, mais un peu artificielle *l'Attente*. Deux des principaux paysagistes anglais, F. Leader et Vicat Cole sont représentés par des toiles caractéristiques de leur talent.

Ni l'un ni l'autre n'ont suivi les grandes traditions de l'école anglaise du paysage, ils ne sortent pas du pittoresque le plus banal et ne s'émouvent pas en face de la nature, qu'ils s'efforcent de représenter d'une manière plus ou moins photogra-

phique sans en pénétrer jamais les secrets intimes.

Il y a ailleurs (chez MM. Vokins) une exposition des aquarelles d'un grand paysagiste anglais décédé, de Wint, qui était le contemporain, et dans son genre, l'égal de Turner et de David Cox. Ses esquisses, surtout, sont merveilleuses de vérité et de largeur : bien souvent, en les traduisant en paysages achevés, il leur ôtait une partie de leur puissance et de leur charme. Les paysagistes anglais des écoles actuelles feraient bien de l'étudier.

Claude PHILLIPS.

Fouilles de Carthage. — Le 4 mars dernier, MM. Salomon Reinach et Ernest Babelon, chargés d'une mission scientifique en Tunisie, ont commencé des fouilles archéologiques sur l'emplacement de Carthage.

Conformément aux instructions de l'Institut, la mission archéologique a surtout été préoccupée de déterminer, au moyen de quelques tranchées profondes, les niveaux moyens du sol romain et du sol punique. L'immense accumulation de débris et de pierres qui forme les couches supérieures du sol de Carthage y rend les travaux de terrassement longs et difficiles. A cinq mètres de profondeur, dans une tranchée entre les ports et la citadelle, on a rencontré toute une série de puits, de citernes, de substructions datant sans doute de l'époque punique et réparés ou transformés plus tard par les Romains. Le sol vierge s'est trouvé à la profondeur de sept mètres. Ainsi, pour débayer la ville d'Annibal, il faudrait enlever en moyenne sept mètres de terre sur une étendue de plusieurs centaines d'hectares. Ces déblais, jetés dans le lac de Tunis, permettraient de conquérir sur ce marécage insalubre une grande superficie de terrain qui serait d'une fertilité incomparable.

Les fouilles de la mission archéologique ont déjà fourni un certain nombre d'objets importants pour l'histoire de l'art.

Les fouilles dureront encore deux ou trois semaines ; après quoi les grandes chaleurs du printemps obligeront de les suspendre. On espère travailler jusque vers la fin du mois d'avril.

Académie des inscriptions.

(4 avril)

L'Académie s'est occupée des explorations archéologiques de MM. S. Reinach et Babelon, dont nous venons de parler.

Dans la profonde tranchée ouverte par eux entre l'ancienne nécropole de Byrsa et l'arsenal militaire, ils ont recueilli divers objets que désigne une lettre adressée à l'Académie par M. Reinach. Parmi eux nous citerons :

Une inscription néo-punique, tracée à l'encre sur un tessou de poterie. M. Renan, qui vient d'en examiner la photographie, désespère d'en tirer quelque chose de satisfaisant, à moins que l'original ne soit plus clair que l'image ;

Une monnaie de Carthage en bronze, de petit module, avec le type ordinaire ;

Un masque de terre cuite, de douze centimètres

de hauteur, dont les traits rappellent, par leur sécheresse et leur dureté, la tête de femme qu'on voit sur les monnaies carthaginoises en *electrum* (alliage d'or et d'argent);

Un bas-relief en ivoire, représentation de la Junon punique, la *Virgo Coelestis*, la déesse *Tanit* enfin, pour employer la dénomination carthaginoise;

Une collection considérable de lampes de l'époque chrétienne.

Un faux scarabée. — Il existe dans les collections du Louvre un scarabée taillé dans une pierre dure et posée sur un petit socle qui porte, gravée à sa surface plane, une scène avec des caractères. Dans l'antiquité, ces sortes d'objets, provenant d'Égypte, servaient de sceau et de talisman. Le scarabée en question, qui était déjà au Louvre sous Charles X, a paru suspect à M. Clermout-Ganneau : le corps de l'insecte est sculpté sommairement, les pattes ne sont pas évidées, le style de la gravure est mou et gauche, la légende accompagnant la scène est gravée à l'endroit, si bien que le sceau donnerait l'inscription renversée. A toutes ces circonstances vint s'ajouter une découverte significative.

M. Ganneau remarqua, au British Museum, un scarabée de jade vert, ayant avec celui du Louvre des affinités si singulières, qu'on ne peut les expliquer que de la manière suivante : un faussaire, qui a reculé devant le travail énorme qu'aurait exigé une sculpture et une gravure soignées, ou qui a reproduit une mauvaise copie ou un moulage peu exact du scarabée du British Museum, est l'auteur du scarabée du Louvre. Conclusion : il faut rayer du catalogue de nos musées cet objet sans valeur.

Election. — Les candidats au fauteuil de M. Th. H. Martin, au nombre de six, sont MM. de Boislisle, Briaux, le général Faïdherbe, de Mas-Latrie, Joachim Ménant, de Ponton d'Amécourt. L'élection du successeur de M. Martiu a eu lieu hier. Il y avait 38 votants; la majorité nécessaire pour l'élection était 20.

Au premier tour de scrutin, M. le général Faïdherbe obtient 11 voix, M. de Boislisle 9, M. de Mas-Latrie 9, M. Ménant 5, M. Briaux 3, M. de Ponton d'Amécourt 1.

Au deuxième tour, M. le général Faïdherbe est élu par 20 voix contre 12 données à M. de Boislisle et 6 à M. de Mas-Latrie.

NÉCROLOGIE

Un peintre allemand, bien connu à Paris, où il a étudié pendant de longues années, M. **Gustave Richter**, vient de mourir à Berlin, à l'âge de 60 ans. M. Gustave Richter, élève de Léon Cogniet, était un portraitiste de talent; ses derniers envois au Salon de Paris, 1831, étaient un grand portrait de femme et des portraits d'enfants. M. G. Richter avait obtenu une 2^e médaille à l'Exposition universelle de 1855 et deux rappels de médaille en 1857 et en 1859.

VENTES PROCHAINES

Une importante vente d'objets de céramique aura lieu, à l'Hôtel Drouot, du 17 au 19 avril, par les soins de MM. Escribe et Gandonin. La plupart des pièces qui composent cette collection ont figuré à l'exposition rétrospective de Lisbonne en 1882, et l'on peut dire qu'elles étaient le plus bel ornement de la salle consacrée à la céramique. L'amateur distingué qui les a réunies, M. F. Ribeiro de Cunha, a eu, en effet, le tact et le rare bonheur de grouper des pièces de premier ordre formant des séries qui permettent d'étudier, au double point de vue historique et artistique, l'industrie de la porcelaine dans ses manifestations les plus diverses.

On y verra, à côté des inimitables pâtes tendres de Sèvres, de ses délicieux biscuits et d'un beau service de Saint-Cloud, un nombre important de statuettes de la manufacture de Meissen, ce berceau de la porcelaine dure européenne, et différentes pièces des autres fabriques de Saxe et d'Allemagne. La céramique anglaise est représentée par des spécimens remarquables, notamment de Chelsea, de Worcester, surtout un admirable vase signé de Wedgwood; puis on admirera des produits de Capo di Monte, de Buen-Retiro, de Copenhague, etc.

Les faïences ne prennent que vingt-deux numéros d'un catalogue qui en comprend plus de quatre cents, mais elles sont d'un grand intérêt : les noms célèbres d'Alcora, de Talavera, de Marienberg, de Delft, y figurent, et celui moins connu, mais digne de l'être, de la manufacture de Rato en Portugal.

Quelques plats hispano-moresques nous introduisent dans l'art oriental. Il n'y a pas de pays où les porcelaines orientales aient été aussi nombreuses qu'au Portugal; elles y vinrent en abondance, surtout à la fin du XVI^e siècle : aussi ne sera-t-on pas surpris de trouver, dans la collection de M. de Ribeiro da Cunha, des pièces exceptionnelles de l'époque des Ming, ainsi que tous les autres genres de fabrication et de décoration usités en Chine. Enfin une très belle série de porcelaines du Japon sert de complément à cette remarquable collection, dont toutes les pièces méritent l'attention sérieuse des amateurs. Nous leur donnons rendez-vous aux expositions des 15 et 16 avril, qui précèdent la vente.

Conservatoire national de Musique

Samedi saint 12 avril 1884, à 8 heures 1/2 du soir

(CONCERT SPIRITUEL)

Symphonie en *la majeur* (Mendelssohn); *Israël en Égypte*, oratorio (Haendel); *Concerto* pour violon, par M. Sarasate (Beethoven); *Requiem* (Mozart); ouverture de *Tannhauser* (R. Wagner).

ARMES

ANCIENNES

EUROPÉENNES & ORIENTALES

Arquebuses, Fusils, Pistolets, Arbalètes
Masses d'armes, Epées, Sabres
Poignards, Armes d'hast, Armures
Pièces d'armures, Casques, Boucliers, Cottes
de mailles, Armes indiennes et autres

Composant la Collection de M. de X...

ET ARRIVANT DE L'ÉTRANGER

Vente

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 18 avril, à 2 heures précises

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^o PAUL CHEVALLIER, 18, rue de la
Grange-Batelière ;

EXPERTS :

M. CH. MANNHEIM | M. B. BASQUIN
7, rue St-Georges | 12, rue Laffitte

Exposition publique

Le jeudi 17 avril 1884, de 1 h. à 5 h.

COLLECTION Francisco RIBEIRO da CUNHA

DE LISBONNE

Objets de Céramique

DES FABRIQUES ANCIENNES DE

Sèvres, Saint-Cloud, Saxe, Vienne, Furs-
tenberg, Chelsea, Worcester, Derby, Capo
di Monte, Alcora, Hispano-Mauresques,
Chine, Inde, Japon, etc.

AYANT EN PARTIE FIGURÉ

A l'Exposition rétrospective de Lisbonne en 1882

ET COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION

De M. Fr. RIBEIRO da CUNHA, de Lisbonne

Vente à Paris

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 avril 1884
à 2 heures*

M^o ESCRIBE

commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

M. GANDOUIN

Expert

42, rue Le Peletier

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le mardi 15 avril

PUBLIQUE

Le mercredi 16 avril

Prix du Catalogue illustré de 20 photographies :
20 francs

Le même, sur papier Japon : **25 francs.**

COLLECTION DE M. PAUL E...

ARGENTERIE ANCIENNE

VAISSELLE D'OR ET D'ARGENT

VENTE A PARIS, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les vendredi 25 et samedi 26 avril 1884
à 2 heures.*

M^o P. CHEVALLIER

commissaire-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. Ch. MANNHEIM

expert

7, rue St-Georges

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Expositions :

Particulière, le mercredi 23 avril 1884

Publique, le jeudi 24 avril 1884, de 1 à 5 heures.

Prix du Catalogue illustré : 20 francs.

SUCCESSION DE M^{me} VEUVE HUMMEL

OBJETS D'ART

Faïences italiennes, Faïences de Delft et
autres ; Porcelaines de Saxe, de la Chine,
du Japon, de Sèvres ; Objets de vitrine,
Emaux, Bois sculptés, Curiosités, Objets
divers, Tableaux, Gravures anglaises,
Meubles anciens et Bronzes d'ameuble-
ment.

DIAMANTS—BIJOUX—ARGENTERIE BEAU MOBILIER

VENTE par suite de décès

A LEVALLOIS-PERRET, rue Chevalier, 13

*Les mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, ven-
dredi 25 et samedi 26 avril, à 1 heure*

Par le ministère de M^o DELAHAYE, com-
missaire-priseur au département de la
Seine, demeurant à Paris, rue de la Vie-
toire, 43,

Et de M. DUFRESNE, greffier de la Justice
de paix du canton de Neuilly

Assistés de M. Ch. MANNHEIM, expert,
7, rue Saint-Georges

Et de M. B. LASQUIN, expert, r. Laffitte, 12
Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

le samedi 19 av. 1884

de 1 h. à 5 h.

PUBLIQUE

dimanche 20 av. 1884

de 1 h. à 5 h.

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE

de M. de B...

Vente Hôtel Drouot, salle n° 4

Les vendredi 18 et samedi 19 avril 1884, à 2 h.

EXPOSITION :

Le jeudi 17 avril, de 2 à 4 heures

M^o Maurice Delestre, commis.-priseur,
27, rue Drouot, 27

Assisté de M. L. Techener, expert, rue de
l'Arbre-Sec, 52

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

BIBLIOTHÈQUE DE M. Henri LAMBERT, Avocat

QUATRIÈME PARTIE

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

ANCIENS ET MODERNESEN DIVERS GENRES, COLLECTIONS, REVUES,
ETC., ETC.**Vente : 28, rue des Bons-Enfants, 28,
Maison Silvestre, salle n° 1***Du mardi 15 au jeudi 24 avril 1884,
à 8 heures précises du soir*M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,Assisté de M. A. DUREL, libraire-expert,
rue de l'Ancienne-Comédie, 21.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

*Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS***RAPHAEL ET LA FARNÉSINE****Par Ch. BIGOT**Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-
FORTES de T. DE MAREUn vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du
Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires
numérotés sur papier Whatman, avec gra-
vures avant la lettre, au prix de 75 fr.Toutes les personnes abonnées à la *Ga-
zette des Beaux-Arts*, pour l'année entière
de 1884, pourront réclamer un exemplaire
de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour
Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à
l'Etranger, Union postale.*Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en
toile, non rogné, doré en tête.Une partie seulement du texte de M. Ch.
BIGOT a été publié dans la *Gazette des
Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ou-
vrage sont inédites.**VENTES A AMSTERDAM****TABLEAUX MODERNES**

DE PREMIER ORDRE

OEUVRES

DE ANDRÉ ET OSWALD ACHENBACH,
BAKKERSHORFF, HENRI BARON, BERNE-
BELLECOUR, BISSCHOP, BLES, BOSBOOM, BRIL-
LOUIN, CERMAK, CHAPLIN, DAUBIGNY PÈRE
DIAZ, DUBUFE, JULES DUPRÉ, FICHEL,
GÉRÔME, GUILLEMIN, DE HAAS, HILDEBRANDT,
JACQUE, ISRAELS, KOEKKOEK, LANDELLE,
VAN LERINS, LEYS, MADOU, EM. VAN MARCKE,
PASINI, PETTENKOFEN, PLASSAN,
ROCHUSSEN, SCHOLTEN, SCHREYER, SEITZ,
SPRINGER, VAN THOREN, WEISZ,
WORMS, ZIEM.**MARBRES ET BRONZES**

par

CALVI, PAUL DUBOIS, MERCIÉ, ETC.

Le tout formant la collection de feu

M. W. L. RAVESTEIJN*La vente aura lieu à l'hôtel Brakke Grond
Le mardi 22 avril prochain*Sous la direction de MM. Van Pappelen-
dam et SchoutenChez lesquels se distribue le catalogue
(Catalogue illustré : 3 florins)**AQUARELLES**

ET

TABLEAUX MODERNES**COLLECTION LANTSHEER**

SUPERBES PIÈCES

PAR ACHENBACH, CALAME, DIAZ, BLES,
BOSBOOM, ROSA BONHEUR, JULES BRETON,
GAVARNI, HOGUET, ISRAELS, MADOU,
I. ET W. MARIS, MAUVE, MESDAG, VON PETTEN-
KOFEN (10 n^{os}), ROCHUSSEN, ROELOFS,
TOFANO, ETC., ETC.*La vente aura lieu à l'hôtel Brakke Grond
Le mardi 22 avril prochain*Sous la direction de MM. Frederik Muller
et C^{ie}, chez lesquels se distribue le cata-
logue.

(Catalogue illustré : florins, 2,50)

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente Castellani (Suite)

La vente Castellani, qui vient d'avoir lieu à Rome, a duré vingt-deux jours et a produit plus de 1.293.503 fr. Elle aurait produit plus d'un million et demi sans un incident fâcheux que personne ne pouvait prévoir et qui a exercé son influence sur toute la marche de la vente. Nous empruntons les détails qui suivent à une excellente correspondance du *Journal des Débats* :

« Le gouvernement italien connaissait l'intention des héritiers Castellani de mettre aux enchères publiques les collections qui leur étaient échues en partage. Une commission archéologique avait été nommée pour examiner l'importance de cette collection célèbre; mais les pourparlers engagés pour en faire l'acquisition au nom de l'Etat n'avaient abouti à aucun résultat. Comme on désire fonder à Rome, dans un avenir plus ou moins prochain, un nouveau musée du genre de celui de South-Kensington, la collection Castellani semblait assez complète et assez choisie pour servir de base à une telle création; il ne s'agissait plus que de trouver les fonds nécessaires pour acheter un terrain, construire un palais et acquérir finalement les objets d'arts réunis par Alessandro Castellani. Mais la famille ne jugea pas prudent de s'associer à des projets d'aussi longue haleine et d'une réalisation presque impossible en face de la pénurie du Trésor. La vente fut fixée au 16 mars, annoncée dans tous les journaux du monde, affichée sur les murs de Rome et de toutes les capitales de l'Europe. Un catalogue illustré, énumérant les merveilles qui allaient se vendre, conviait les amateurs et les musées publics au Palazzo de la via Poli, et voilà que le jour même où les amateurs et les représentants des musées arrivaient à Rome, le ministre de l'instruction publique, M. Baccelli, fit signifier, par exploit d'huissier, à la famille

Castellani que le gouvernement entendait exercer son droit de préemption (*prelazione*) sur une trentaine des principaux objets de la collection. Pour justifier cet acte, absolument arbitraire, le ministre invoqua une loi papale de 1820, l'édit du cardinal Paeca, peut-être sans se donner la peine de relire le texte de cette loi qui ne confère à l'Etat aucun droit de préemption et qui déclare en toutes lettres que le commerce des antiquités, autres que les statues de marbre, doit s'exercer librement à Rome. En face d'une mesure aussi violente et qui constitue une atteinte à la propriété, les héritiers Castellani eurent recours au tribunal civil. Un mémoire fut rédigé par trois des premiers avocats de Rome et parut en brochure (*Causa civile sommaria di preteza prelazione*, 14 pages; imprimerie Jallotta). Mais les conflits entre gouvernement et sujets ont devant eux une longue perspective d'instances, de jugements et d'appels; pour ne pas retarder la vente ou l'ajourner aux calendes grecques, il a fallu réserver les objets que l'Etat mettait sous séquestre, au lieu de se les approprier par la voie légale, en les achetant et en les payant.

« En dépit de cette entrave, le succès de la vente Castellani a été considérable. Elle avait été confiée aux deux plus grands experts de Paris, MM. Hoffmann et Mannheim.

« Il n'arrive pas souvent que les ventes faites à l'étranger soient dirigées par des experts français; c'est un hommage qu'on nous rend, une preuve incontestable de notre supériorité en matière de goût et d'appréciation des œuvres d'art. Les Italiens l'ont compris ainsi, et c'est avec une déférence parfaite qu'ils ont accepté les jugements et admiré la sûreté de coup d'œil de ces deux maîtres qui connaissent si admirablement l'un les médailles et antiquités, l'autre le domaine du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. »

Nous reprendrons dans notre prochain numéro la suite des enchères les plus importantes, liste commencée dans la *Chronique* du 3 avril.

Mardi on a vendu les **Prix de Courses** de la Société des écuries de Dangu.

Un grand Vidrecome et six Chopes à bière en argent doré et ciselé, prix gagné par *Ecossais*, en 1875, ont trouvé acquéreur à 2.040 francs.

Une Statuette équestre, gagnée par *Nougas*, en 1875, 4.650 francs.

Le *Lever de l'Aurore*, groupe en argent ciselé, gagné par *Nougat*, en 1876, 3.100 francs.

Une Coupe, avec couvercle surmonté de deux chevaux en liberté, travail anglais, prix gagné par *Chamant*, à Newmarket, 3.550 francs.

Combat d'un Cavalier et de Fantassins, groupe en argent et bronze, prix gagné par *Verneuil*, en 1877, à Newmarket, 2.800 francs.

Un grand Vase en argent repoussé, avec bas-relief et figurines en argent, représentant les Cérémonies de l'investiture de l'ordre de la Jarretière, gagné par *Verneuil*, en 1878, à Newmarket, pesant 35 kil. environ, 8.000 francs.

Un *Combat de taureaux* en argent, gagné par *Phénix*, à Newmarket, en 1879, 3.050 francs.

Une Coupe en argent et lapis-lazuli, de Fannières, à Paris; prix gagné par *Clémentine*, en 1879, 6.250 francs.

Une Statue équestre de Carrier-Belleuse, intitulée *la Gaule victorieuse*; prix gagné par *Courtois*, en 1880, adjudé 5.000 francs.

Les onze numéros ont produit la somme totale de 41.405 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon

Le scrutin pour l'élection des jurés dans la section de sculpture a eu lieu, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly.

Voici les résultats du scrutin. Votants : 359.

Ont été élus :

Sculpteurs. — MM. Mathurin Moreau, 274; Paul Dubois, 257; Chapu, 246; Dalou, 245; Barrias, 224; Schœnewerk, 222; Captier, 214; Mercié, 213; Falguière, 207; Guillaume, 201; Thomas, 198; Aimé Millet, 176; Etienne Leroux, 175; Saint-Marceaux, 169; Idrac, 167; Doublemard, 163; Gauthier, 159; Marcellin, 154; Thabard, 150; Cavelier, 150; Hiole, 147; Gauthier, 140; Delaplanche, 135; Alasseur, 130 voix.

Animaliers. — MM. Frémiet, 220; Caïn, 217 voix.

Graveurs en médailles. — MM. Dubois Alphée, 188; Levillain, 164; Degeorge, 123.

Graveurs sur pierres fines. — M. Galbrun-ner, 146.

Jurés supplémentaires. — MM. Blanchard, 116; Boisseau, 114; Truphème, 111; Guilbert, 103 (sculpteurs); Vaudet, 117 (graveur sur pierres fines).

De nombreuses listes étaient distribuées aux votants, à la porte d'entrée. Nous en avons compté seize, parmi lesquelles il nous faut citer celles des Sculpteurs libres, de la Société libre des artistes français, des Sculp-

teurs indépendants; la liste exclusivement composée des membres de l'Institut et des prix de Rome; une liste spéciale de dix-neuf artistes, qui se sont engagés par écrit à signer leurs votes dans toutes les circonstances, et enfin la Liste de discipline, portant en sous-titre : « Groupe non-prix de Rome ». Les artistes qui avaient dressé cette liste déclarent, dans leur profession de foi, « que le jury étant presque toujours composé des mêmes noms de professeurs, chefs d'école, prix de Rome, membres de l'Institut, toujours nommés par les mêmes élèves ou intéressés, tous juges et partie, leur but est de réagir et de faire entrer dans le jury le plus grand nombre possible d'artistes indépendants ». Suivait une liste de trente noms, en tête desquels on voyait celui de M. Paul Dubois, membre de l'Institut, mais non-prix de Rome.

Le jury s'est réuni au palais de l'Industrie pour procéder à l'élection de son bureau.

Ont été élus :

MM. Mathurin Moreau, président; Thomas, vice-président; Etienne Leroux et Blanchard, secrétaires.

Un concours est ouvert entre tous les architectes français pour la construction d'un palais des Beaux-Arts, à Lille, square de la République.

Sa façade principale fera face à la Préfecture.

Le monument devra être conçu de façon à mettre les collections à l'abri de l'incendie et à ménager la possibilité d'agrandissements ultérieurs. Il devra, dès maintenant, pouvoir servir au logement des collections artistiques actuelles, ainsi que de leurs accroissements futurs, jusqu'à concurrence de moitié en plus des emplacements occupés en ce moment.

S'adresser à M. le maire de Lille pour tous les renseignements.

La Société des Arts de **Carcassonne** organise, à l'occasion du concours régional qui aura lieu en mai et juin prochain, dans cette ville, une exposition artistique, archéologique, d'art rétrospectif et de photographie artistique.

L'ouverture est fixée au 24 mai et la clôture au 30 juin, sauf prorogation.

Toutes les demandes et correspondances doivent être adressées au secrétariat de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, au Musée (commission d'exposition).

La ville de **Saint-Omer** ouvrira, le 1^{er} juin 1884, une exposition des Beaux-Arts. Cette exposition sera close le 30 juin, sauf prorogation. Elle comprendra les œuvres des artistes vivants français et étrangers, dans tous les genres. Pour tous renseignements s'adresser à M. Toussaint, emballer, 13, rue du Dragon.

Le gouvernement allemand prépare en ce moment, à Berlin, une exposition des œuvres de M. **Adolphe Menzel**.

Exposition internationale de Peinture (Galerie G. Petit)

Nous avons peu de chose à dire de cette exposition ; si intéressants que soient certains des ouvrages exposés, elle n'a pas l'importance qu'elle devrait avoir et ne justifie guère son titre. La plupart des artistes étrangers dont le concours a été sollicité habitent Paris ; ils n'ont pas qualité pour représenter leur pays d'origine et nous donner une idée satisfaisante de la façon dont on y pratique l'art de peindre.

M. Carolus Duran a envoyé plusieurs ouvrages qui lui font le plus grand honneur ; son *Portrait de miss* est une œuvre charmante et tout à fait digne de lui ; la palme de l'exposition lui revient de droit. M. Cazin et M. Pasini soutiennent également leur réputation : le premier avec des paysages un peu mous, mais d'un sentiment exquis ; le second avec des vues d'Orient et d'Italie, étincelantes comme des joyaux. M. Liebermann a envoyé une toile intéressante, mais déjà ancienne ; il a fait bien des progrès depuis son *Christ au milieu des docteurs*, pourquoi ne nous montre-t-il pas ses derniers ouvrages ? Rien de particulier à dire de MM. Duez, Béraud, A. Stevens, Roll, Bastien-Lepage, tous artistes de talent. Espérons que l'an prochain ils s'efforceront de raviver la curiosité du public en faisant quelques efforts nouveaux pour justifier la faveur dont ils jouissent auprès de lui.

NOUVELLES

Le 14 avril a eu lieu l'inauguration, à Barbizon, du monument élevé à la mémoire de Jean-François Millet et Théodore Rousseau.

Le monument consiste dans une plaque de bronze incrustée dans la roche de la forêt. Dans cette plaque, on voit les portraits des deux artistes taillés en bas-relief ; le médaillon est signé Henri Chapu. C'est à l'entrée du village, en venant de Fontainebleau, à droite de la route, presque en face de la maison qui fut habitée tour à tour par Ziem et par Charles Jacque, et que le peintre Paris a transformée récemment en chalet, que le monument est placé. La maison de Millet n'est pas éloignée.

M. Galipaux a clos la cérémonie en disant les belles strophes dédiées par M. André Lemoyne à J.-F. Millet et Rousseau.

Une nouvelle salle va être ouverte au musée d'ethnographie du Trocadéro. Cette salle est consacrée à l'ethnographie de l'Europe et spécialement de la France. Le public sera admis à la visiter à partir de dimanche 20 avril.

Une réunion d'artistes peintres et sculpteurs a été tenue avant-hier soir, passage Montesquieu.

Ces messieurs, paraît-il, voudraient créer une deuxième société, indépendante de l'autre,

et dont le but serait d'organiser un Salon annuel.

Une demande sera adressée à la Ville de Paris, afin d'avoir un local pour installer immédiatement ce Salon.

Les journaux d'Espagne disent que le gouvernement espagnol se propose de demander au gouvernement français l'autorisation de faire transporter à Madrid les restes de Goya, inhumés à Bordeaux, dans le cimetière de la Grande-Chartreuse.

On sait qu'en 1828 Goya, revenant de Paris, s'arrêta à Bordeaux, où il avait déjà séjourné quelque temps.

Il y mourut le 15 mars de cette même année.

Les fameuses collections de M. Sabouroff, ambassadeur de Russie, ont été vendues. Le musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg a acheté toutes les terres cuites ; les bronzes ont émigré à Paris ; quant aux vases grecs et sculptures appartenant à la période la plus florissante de l'art grec, ils ont été acquis par le musée de Berlin.

Les Peintures de Baudry à l'Opéra

On vient de faire une importante découverte dans le domaine des arts, et cela non pas en Asie Mineure, à Carliage, ou en tout autre pays lointain accoutumé aux fouilles ; mais à Paris, au cœur même de la ville, dans un de ses monuments les plus visités, en plein foyer de l'Opéra. On a retrouvé une des Muses de M. Baudry. *Retrouvé* est le mot propre, car la pauvre Muse était, comme ses sœurs et l'Olympe entier, invisible même aux yeux les plus pénétrants. Victime lamentable des émanations du gaz, couverte d'un voile noir et fumeux, on ne la voyait plus. La voilà reparue, belle et pure comme au jour de la création.

Un de nos bons graveurs, M. Jacquet, s'était chargé de représenter au burin cette muse, Calliope. Il demanda qu'on la nettoyât. M. Mercier entreprit ce délicat travail, usa de quelque essence bienfaisante et le miracle fut fait, et la Muse brille maintenant comme une étoile dans un ciel noir. Heureuse restauration, et consolante pour tous ceux qui craignaient de voir périr sans retour la grande œuvre décorative de notre siècle, pour l'illustre auteur, qui peut espérer de voir rendu au jour le fruit de tant d'années de travail. N'aurait-on pas dû, depuis longtemps, aviser au moyen de sauver une pareille conception, et convient-il d'attendre, pour disputer à la mort des œuvres géniales, qu'il n'y ait presque plus de chances de salut ?

N.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je vous ai annoncé, dans une de mes dernières correspondances, la mort de ce jeune peintre d'Athènes, Périclès Pantazis, qui, après avoir passé par l'atelier de Courbet, était venu s'établir à Bruxelles, et y avait conquis d'universelles sympathies.

C'était un vaillant. Nul de la jeune école belge, de laquelle il faisait presque partie, n'apporta une âme plus haute ni mieux trempée dans le dur labour de l'idée. L'œil dilaté, il allait vers les multiples aspects du réel, également séduit par les immobiles magnificences des choses inanimées et la beauté frémissante de l'être vivant. Le panthéisme attendri du maître d'Orléans semblait lui avoir communiqué le don de réceptivité pour toutes les formes de la nature; l'intensité de sa vision les absorbait comme un vaste spectacle infiniment varié et pourtant soumis à une même loi d'interprétation. Il avait le vrai tempérament du peintre et faisait tenir l'art dans sa sensualité optique. Il peignit la mer, les bois, les eaux, la plaine, les gaietés de l'été, les tristesses de l'hiver; il peignit aussi l'homme et les gourmandises qui lui sont chères; et toujours une sensation grasse de nature révélait la santé robuste d'un cerveau épargné par les névroses.

Pantazis est mort avant d'avoir donné sa note définitive. A chaque toile nouvelle, il semblait se rapprocher d'une lumière plus déliée et exprimer plus librement le contour des objets dans le plein air. Sans doute le jour n'était pas éloigné où, archer victorieux, on l'aurait vu planter sa flèche dans la cible.

Le pauvre artiste laisse après lui une femme et un enfant. Aussi le monde artistique s'est-il douloureusement ému. Avec la même inépuisable générosité qui s'est révélée à chaque denier dont est frappée la famille des arts, il a décidé de venir en aide aux éprouvés. On a donc ouvert ses portefeuilles, on a décroché ses toiles, on a donné ses maquettes; et toutes ces offrandes réunies ont fini par former un petit salon de la charité auquel, dès l'ouverture, s'est empressé le public.

Tout le monde a voulu participer à l'œuvre; et ce grand concours a abouti à une exposition où les jolis morceaux abondent. Au premier rang, il faut citer *l'Invalide de la mer*, de M. Constant Meunier, une aquarelle douloureuse et superbe, où le peintre, avec un grand style qui fait penser à Herkomer, a peint un vieux mari, les yeux mangés par un mal terrible; *l'Âne pâtureant des chardons*, de M. Cam. Van Camp, un exquis paysage de dunes enveloppé d'une lumière blonde; — *les Coquelicots*, de M. Knopff, teignant leur vermillon aux parois d'un cornet d'émail sur les flambes d'un fond pourpre; — *les Fleurs*, de M. Ensor, d'une étonnante intensité de clarté grise; — une délicate esquisse de M. Crépin représentant *un Coin des quais bruxellois* avec un emmêlement de cordages et de mâtures. Isidore Verheyden, dans une esquisse qui vaut un tableau, évoque une *Échappée de village sous la neige*. David et Pierre Oyens tirent leurs feux d'artifice habituels dans deux trébuchantes pochades. Eug. Smits improvise un *Lamento romanesque* dans un petit paysage éblouissant de lune. Verdien, Coosemaes, Claus, Schlobach, Storm de Gravesande, Bruijé envoient des impressions savoureuses. Et je

n'oublie pas non plus une *Rue de Paris*, de Raelmans, piquetée de notes scintillantes comme un vol de papillons ocellés, une *Grande marine* de T'Scharner, des *Bouts de mer* de Roch et Rouvier, un *Verger de Couriens*, des floraisons grassement touchées de Vogels et de Bellis, un joli ciel pâle de J. Goethals, des sculptures de Chenage et Dubois.

Comme une ombre pâle, le souvenir de Pantazis flotte sur cette exposition, où tous ses amis sont présents, et à laquelle quelques-unes de ses meilleures toiles ajoutent un intérêt triste.

A peine cette mort a-t-elle ravivé les liens de sympathie qui unissent si étroitement les membres de la grande famille des arts, qu'une nouvelle tombe se creuse. Un peintre qui était arrivé, par un travail acharné, à se conquérir une certaine notoriété, Victor Fontaine, est à son tour emporté. Tout le monde à Bruxelles connaissait cette figure remuante et spirituelle, le nez au vent, toujours courant à la poursuite d'une idée, à l'accomplissement d'une tâche, à quelque rendez-vous où s'agitait une question d'art.

Le jour où *l'Art libre*, le groupe vaillant dont l'influence fut si féconde et détermina l'évolution actuelle, édifia son pignon face à face avec celui de l'Observatoire, l'artiste devint un des prosélytes les plus dévoués du cénacle nouveau. Il s'était rallié à l'école du gris, dont il pratiquait la doctrine avec un acharnement presque farouche. Sous prétexte de ton juste, ils étaient alors une dizaine qui enfraignaient la nature sous une couche de plâtre fin comme une poussière de décombres. Mais on se trompait avec tant d'ardeur que le paradoxe finissait par prendre une apparence de vérité, et que le public écarquillait les yeux, ne comprenant pas bien et tout de même conquis par cette juvénile ardeur, démolisseuse des poncifs et des ficelles de la vieille école.

C'était le temps où Dubois, Baron, Artan, Rops, Boulenger, Van Camp, Asselbergs, etc., forçaient à coups de tableaux, avec un talent qu'on discutait passionnément, les portes des salons. Victor Fontaine prit une large part à cette affirmation de l'idéal nouveau; toujours sur la barricade, il battait le rappel, tambourinait fièrement et gaiement son dédain des compromis et payait de sa personne au plus fort des mêlées.

Tel on le connut alors, tel il demeura toujours dans sa lutte pour un art honnête et loyal, avec une foi enflammée et courageuse qu'il communiquait aux timorés. C'était un esprit intuitif et décei é en qui les facultés critiques étaient encore plus développées que les facultés de réalisation.

Comme Pantazis, Bouré, Dubois, martyrologe auquel s'ajoute son nom, il meurt avant le temps. Les nécessités de la vie l'obligèrent à se dépenser dans des travaux souvent ignorés et certainement au-dessous de ce que, avec du loisir et de l'apaisement, il aurait pu faire. Si l'on doit reconnaître que son art ne donna que des coups d'aile modérés, du moins faut-il l'estimer pour sa bonne foi et sa sincérité. C'est une vertu suffisante pour que la part d'effort qu'il apporte au bon combat de l'art indépendant survive dans la mémoire de ses anciens frères d'armes.

L'exposition annuelle des aquafortistes vient de s'ouvrir: ce sera l'objet de ma prochaine correspondance.

L.

Académie des inscriptions.

(12 avril)

Nouvelles archéologiques de Rome. — M. Le Blant écrit de Rome, à la date du 31 mars :

« Bien que les juifs aient été en grand nombre dans l'ancienne Rome, à peine y a-t-on rencontré quelques-unes de leurs sépultures. Le premier explorateur des catacombes, Bosio, avait trouvé à la porte Portèse un de leurs hypogées, aujourd'hui perdu. Un autre, avec chambres peintes, inscriptions et sarcophages, a été récemment découvert dans la *Vigna Randanini*, sur la voie Appienne; il est ouvert aux visiteurs. En 1867, la *Vigna Cimarra*, près de l'église Saint-Sébastien, en a donné un troisième de peu d'importance. M. Marucchi vient d'en faire connaître un quatrième, trouvé par lui sur la voie Labicane, à la *Vigna Apolloni*. Il y a relevé un *graffito* représentant le chandelier à sept branches, le *lubab* et le cédrat, puis deux autres images du chandelier et les restes de deux épitaphes en hébreu, peintes en rouge sur des tuiles. On lit sur l'une : *Amen Scialom beth*, et sur l'autre : *Nuah*. Quelques fragments d'inscriptions juives en langue grecque portent des formules bien connues. M. Marucchi a fait remarquer que le cimetière de la voie Labicane était en relation avec un centre de population juive, comme ceux des voies Portèse et Appienne, qui servaient aux juifs du Transtévère et de la porte Capène. Des fouilles régulières vont être pratiquées dans la catacombe de la *Vigna Apolloni*. »

Une lettre historique de la première croisade. — Elle a été trouvée par M. Hermann Kanpt, assistant de la bibliothèque de l'Université de Wurtzbourg, dans un manuscrit du x^e siècle, et signalée à M. Riant, qui la destine au tome V des *Historiens occidentaux des croisades*.

Cette lettre est adressée par le cardinal Daimbert de Pise, patriarche latin de Jérusalem, au clergé et aux fidèles d'Allemagne. Il est probable que des missives de même teneur ont été adressées simultanément aux autres pays de langue latine. Le patriarche ne met pas en doute les secours militaires qu'il attend de l'Occident, mais il explique que, jusqu'à leur arrivée, et la Terre-Sainte se trouvant exposée par le départ de presque tous les croisés aux périls les plus graves, il a été obligé de réunir en hâte des troupes mercenaires pour garder les quelques points fortifiés : Jérusalem, Bethléem, Jaffa, Tibériade, Samarie, Hébron et Rama, que les chrétiens viennent de conquérir, et qu'il manque d'argent pour la solde de ces troupes. Il sollicite donc l'envoi de subsides régulièrement perçus, et règle d'avance le mode de cet envoi.

La lettre a dû être écrite après Pâques de l'année 1100, probablement avant la mort de Godefroy de Bouillon, survenue le 18 juillet de la même année; elle jette un jour nouveau sur les difficultés que rencontra à son début, et en raison même des conditions du service militaire en Orient, l'établissement du royaume de Jérusalem.

Les prix de quelques tableaux célèbres. — Dans son ouvrage intitulé : *Souvenirs du règne de Louis XIV* (tome 6^e), M. de Cosnac a publié une curieuse correspondance de M. de Bordeaux, ambassadeur de France en Angleterre, avec le cardinal Mazarin; elle est relative aux achats de tapisseries, de tableaux, de marbres antiques, de chiens et de chevaux. On y voit avec quelle persistance le diplomate courtisan poursuivait, au profit du puissant ministre, l'acquisition des trésors artistiques de la collection de Charles I^{er}, mise en vente dès 1650 par ordre du Parlement. La plupart des tableaux et tapisseries qui venaient enrichir le palais Mazarin sont aujourd'hui au Louvre ou au Garde-Meuble, et il n'est pas sans intérêt de constater, pièces en main, à quel prix ils ont été obtenus.

L'*Antiope*, du Corrège, a été payée 4.500 livres; la *Vénus*, du Titien, dite *Del Pardo*, 7.000 livres; *Saint Michel et Saint Georges*, de Raphaël, 2.000 livres; un *Portrait de jeune homme*, par le même, 1.000 livres; le *Triomphe de Titus*, de Jules Romain, 800 livres. La magnifique tapisserie d'*Abraham*, exécutée d'après les cartons de Vouet, et estimée 40.000 livres (somme que personne n'était capable d'en donner, en 1653, en Angleterre), parut trop chère au cardinal, qui refusa de l'acheter, et fit bien, car elle lui fut plus tard offerte en cadeau par Philippe IV, lors de la conclusion de la paix des Pyrénées. M. de Bordeaux, qui a fait passer en France tant de chefs-d'œuvre, n'était pas, à ce qu'il semble, grand connaisseur : parlant de la *Madone*, du Titien, dite *l'ierge au lapin*, il s'exprime ainsi dans une lettre datée du 18 décembre 1653 : « Elle passe pour une de ses plus belles pièces, mais il n'y a que deux personnages de beaux, le troisième est une espèce de jésuite à genoux, dont on ne fait pas grand estal. »

Société nationale des Antiquaires de France.

Séances des 19 et 26 mars.

M. de Laurière communique les photographies des découvertes faites récemment à Pompéi et à Rome, et dont il a été question dans les précédentes séances.

M. Schlumberger présente un fragment de poterie rouge qui lui a été envoyée de Sayda de Syrie, et sur le pourtour duquel sont disposées, en guise d'ornement, des empreintes monétaires d'un type étrange.

M. Ramé signale une curieuse façade en bois, provenant de l'abbaye de Saint-Amand, transportée de Rome à Paris et exposée actuellement dans la cour d'une maison de l'île-Saint-Louis.

NÉCROLOGIE

Dernièrement ont eu lieu, à l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de M. Paul Balze, peintre d'histoire, décédé à l'âge de soixante-huit ans, dans la maison des frères de Saint-Jean-de-Dieu. M. Paul Balze a été mêlé de trop près à la vie et aux travaux de M. Ingres, il a occupé parmi les élèves de l'illustre maître une place trop honorable pour que son nom et les souvenirs de son talent ne doivent pas subsister au delà de la mort où il vient d'entrer. Ce nom d'ailleurs, on le sait, M. Paul Balze ne l'a pas, lui seul, recommandé à l'estime des artistes; il a été et il est encore porté par un autre peintre, formé à la même école, associé pendant bien des années aux mêmes entreprises.

Les œuvres faites par eux en collaboration sont nombreuses; il suffira de rappeler, parmi les plus importantes, la série des copies qu'ils ont peintes, à l'instigation et sous la direction immédiate de M. Ingres, d'après les fresques de Raphaël, dans les Stanzas et aux voûtes des Loges du Vatican: immense entreprise dont l'exécution n'exigea pas moins de dix années, et qui, courageusement poursuivie et menée à fin malgré des difficultés de plus d'une sorte, a eu cet heureux résultat d'enrichir notre Ecole des beaux-arts et de fournir aux jeunes artistes l'occasion d'étudier ici-même les chefs-d'œuvre par excellence de l'art italien. C'est aussi à l'Ecole des beaux-arts que se trouvent d'autres copies d'après Raphaël, peintes sur faïence par M. Paul Balze, suivant un procédé dont il était l'inventeur, et qu'il a employé ailleurs avec succès pour la décoration extérieure de monuments publics ou d'habitations particulières.

Enfin, en outre d'un certain nombre de tableaux sur des sujets de son choix, outre la reproduction, en collaboration avec son frère, à la place même qu'elles occupaient autrefois, des vastes peintures à l'huile dont François Perrier avait orné la galerie de l'hôtel de la Vrillière, aujourd'hui hôtel de la Banque de France, on doit à M. Paul Balze la restauration des peintures à fresque exécutées pour le cardinal de Ferrare par Nicolo del l'Abbate, dans la chapelle de l'ancienne abbaye de Caalis, près Sens. M. Balze a consacré à ce grand et beau travail plusieurs des dernières années de sa vie.

BRONZES DE BARYE

MODELES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le jeudi 24 avril 1884, à deux heures et demie

Cré-^{pr}, M^e P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière
Expert, M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITION. Le mercredi 23 avril, de 1 h. à 5 h.

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA

CHINE & DU JAPON

Objets de l'Orient: Quatre belles Vitrines

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. H.,

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mardis 22 et mercredi 3 avril 1884, à 2 h.

Cré-^{pr}, M^e P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

Expert, M. Ch. MANNHEIM, 7, rue St-Georges

EXPOSITIONS { Particul^{re}, dimanche 20 avril } de 1 h.
{ Publique, le lundi 21 avril } à 5 h.

ARGENTERIE

ANCIENNE

VAISSELLE D'OR ET D'ARGENT

Composant

L'IMPORTANTE COLLECTION DE M. PAUL E...

VENTE A PARIS, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les vendredi 25 et samedi 26 avril 1884
à 2 heures.

M^e P. CHEVALLIER | M. Ch. MANNHEIM
commissaire-priseur | expert
10, rue Grange-Batelière | 7, rue St-Georges

EXPOSITIONS { Particul^{re}, mercredi 23 avril } de 1 h.
{ Publique, le jeudi 24 avril } à 5 h.

Catalogue illustré, prix 20 fr.

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

Composant la Bibliothèque

DE FEU M. LE COMTE ROGER

(DE NORD)

Vente Hôtel Drouot, salle n° 4

Du lundi 28 avril au mardi 6 mai 1884, à 2 h.

M^e P. CHEVALLIER | M. Ch. PORQUET
commissaire-priseur | libraire
10, rue Grange-Batelière | 1, quai Voltaire

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 27 avril, de une heure à cinq heures.

VENTES A AMSTERDAM

TABLEAUX MODERNES

DE PREMIER ORDRE

OEUVRES

DE ANDRÉ ET OSWALD ACHENBACH,
BAKKERSHORFF, HENRI BARON, BERNE-
BELLECOUR, BISSCHOP, BLES, BOSBOOM, BRIL-
LOUIN, CERMAK, CHAPLIN, DAUBIGNY PÈRE
DIAZ, DUBUFE, JULES DUPRÉ, FICHEL,
GÉRÔME, GUILLEMIN, DE HAAS, HILDEBRANDT,
JACQUE, ISRAELS, KOEKKOEK, LANDELLE,
VAN LERINS, LEYS, MADOU, EM. VAN MARCKE,
PASINI, PETTENKOFEN, PLASSAN,
ROCHUSSEN, SCHOLTEN, SCHREYER, SEITZ,
SPRINGER, VAN THOREN, WEISZ,
WORMS, ZIEM.

MARBRES ET BRONZES

par

CALVI, PAUL DUBOIS, MERCIÉ, ETC.

Le tout formant la collection de feu

M. W. L. RAVESTEIJN

*La vente aura lieu à l'hôtel Brakke Grond
Le mardi 22 avril prochain*

Sous la direction de MM. Van Pappelen-
dam et Schouten

Chez lesquels se distribue le catalogue
(Catalogue illustré : 3 florins)

AQUARELLES

ET

TABLEAUX MODERNES

COLLECTION LANTSHEER

SUPERBES PIÈCES

PAR ACHENBACH, CALAME, DIAZ, BLES,
BOSBOOM, ROSA BONHEUR, JULES BRETÓN,
GAVARNI, HOGUET, ISRAELS, MADOU,
I. ET W. MARIS, MAUVE, MESDAG, VON PETTEN-
KOFEN (10 n^{os}), ROCHUSSEN, ROELOFS,
TOFANO, ETC., ETC.

*La vente aura lieu à l'hôtel Brakke Grond
Le mardi 22 avril prochain*

Sous la direction de MM. Frederik Muller
et C^{ie}, chez lesquels se distribue le cata-
logue.

(Catalogue illustré : florins, 2,50)

OBJETS D'ART

et de Bel Ameublement

Anciennes porcelaines de Sèvres,
Saxe, Chine, Japon. Faïences françaises,
italiennes, hollandaises et persanes.

MARBRES, TERRES CUITES, BRONZES

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

des XVI^e, XVII^e et XVIII^e Siècles.

SUITES DE BELLES TAPISSERIES

FRANÇAISES ET FLAMANDES

ÉTOFFES BRODÉES & BROCHÉES

TABLEAUX

provenant en partie de la collection
de M. le comte de M... et du château de Beauchan.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les jeudi 24, vendredi 25 et samedi
26 avril 1884, à deux heures.

M^o ESCRIBE

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE

EXPERT

44, rue Laffitte.

Exposition publique le mercredi
23 avril 1884, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

40 TABLEAUX

PAR

TROUILLEBERT

Dont la VENTE aura lieu

Hôtel Drouot, salle n° 3

Le vendredi 25 avril 1884, à 3 heures précises

M^o Henri LECHAT

Commissaire-priseur

6, r. Baudin (sq. Mont.)

M. Jules CHAINE

Expert

17, avenue Trudaine

EXPOSITION PUBLIQUE

le jeudi 24 avril 1884, de 1 h. à 5 heures 1/2

LIVRES

RARES ET CURIEUX

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE

DE M. VICTOR P***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 21, mardi 22 et mercredi
23 avril 1884, à 2 heures précises.

EXPOSITION le dimanche 20 avril,
de 2 à 4 heures.

M^o Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Em. PAUL, gérant de la li-
brairie V.-A. LABITTE, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Bibliothèque de feu M. CHARLES BALARESQUE
DE BORDEAUX

LIVRES RARES ET CURIEUX

principalement sur

La Géographie, les Voyages et l'Histoire.

VENTE rue des Bons-Enfants, 28

*Du lundi 21 au mercredi 30 avril 1884,
à 7 heures et 1/2 du soir*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. EM. PAUL, gérant de la
librairie veuve AD. LABITTE, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-
FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du
Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires
numérotés sur papier Whatman, avec gra-
vures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Ga-
zette des Beaux-Arts*, pour l'année entière
de 1884, pourront réclamer un exemplaire
de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour
Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à
l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en
toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch.
BIGOT a été publié dans la *Gazette des
Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ou-
vrage sont inédites.

Succession de M. le baron L. d'Ivry

TABLEAUX IMPORTANTS

PAR

F. BOUCHER, N. LANCRET, FRAGONARD, TOCQUÉ,
DESPORTES, OUDRY, VAN LOO, SNYDERS, S. RUISDAEL, WEENIX, etc.

Objets d'art & de riche ameublement DU XVIII^e SIÈCLE

Sculptures, Bronzes, Meubles, Porcelaines

Beau Meuble de salon couvert en tapisserie des Gobelins

Statues en terre cuite

VENTE RUE DE SÈZE, N^o 8

(GALERIE GEORGES PETIT)

LES MERCREDI 7, JEUDI 8 ET VENDREDI 9 MAI 1884
à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot.

EXPERTS :

POUR LES OBJETS D'ART : M. Charles Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

POUR LES TABLEAUX :

M. E. Féral, peintre, 54, Faub.-Montmartre | MM. George et Lasquin, 12, rue Laffitte.

Chez lesquels on trouvera le Catalogue à partir du 15 avril.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : le Lundi 5 Mai, } De une heure à cinq heures.
PUBLIQUE : le Mardi 6 Mai, }

Prix du Catalogue illustré : 20 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente Castellani

(Suite)

(Voir la *Chronique* des 5 et 9 avril)

818. Paire de bracelets à cinq spirales, terminés par deux têtes et cols de serpents, 2.300. — 849. Collier d'or à trois rangs de pendentifs suspendus par des chaînettes à un large bandeau en fils tressés, 3.450. — 850. Collier du même genre, triple rang de pendentifs ornés de godrons, treillis, feuilles et grains d'or, 2.000. — 851. Collier d'or orné de trente-deux intailles antiques sur primes d'émeraude serties d'or, 1.000. — 853. Collier composé de 23 scarabées étrusques en cornaline sertis dans des fils d'or cordelés, avec boules granulées. Chimère, joueur de lyre, sanglier, Pégase, etc., 3.050.

871. Bague d'or grecque à chaton elliptique : tête de femme parée de boucles d'oreilles et d'un collier à pendentifs, 2.550. — 879. Bague d'or grecque du beau style. Cavalier galopant à gauche, les cheveux et la chlamyde flottante au gré du vent, une baste à la main gauche, 7.800.

1044. *Intaille* : Potier assis modelant un vase; devant lui un ouvrier debout. Ancien style grec. Sardoine, 2.110. — 1071. *Intaille* : Cornaline montée en bague d'or moderne. Buste de satyre de face, 580. — 1078. Collection de 573 pierres gravées antiques, de camées antiques et de la Renaissance, de scarabées étrusques, de pâtes de verre et de pierres dures non gravées, 3.325.

Marbres antiques

1081. Tête d'Ephèbe de l'ancien style, visage souriant, cheveux bouclés et nattés, yeux évidés. Marbre grec, 520. — 1082. Double hermès de Dionysos barbu. Reproduction d'un type de l'ancien style, 406. — 1083. Tête de Périclès (?). Sculpture

ionique du beau style grec : Homme casqué, barbe courte, cheveux frisés en boucles portant un grand casque corinthien avec nasales et œillères. Marbre de Paros, 410.

1085. Tête de femme plus grande que nature. Elle se tourne vers l'épaule droite; les cheveux coudulés sur le front sont retenus par un bandeau et noués en chignon sur la nuque; les lèvres sont légèrement entrouvertes. Trouvée en Sicile; marbre de Paros, 27.000. — 1086. Hermès de Platon avec inscription sur la gaine. Marbre grec, 300. — 1087. Tête d'Apbrodite, les cheveux noués en krobyle et ceints d'une bandelette. Marbre de Paros, 505. — 1088. Tête d'un jeune satyre souriant. Marbre de Paros, 301. — 1100. *Puteal*. Scène de vendanges, Dionysos enfant, nu et couronné de lierre, assis en face d'un mulet et suivi d'un Satyrisque, 420.

1101. Grande colonne couverte de bas-reliefs et sujets divers, 370. — 1103. Enfant endormi assis sur un rocher, 300. — 1107. Petit buste d'un personnage romain du 1^{er} siècle avant notre ère, 400. — 1108. Tête d'un personnage romain du dernier siècle de la République, 300. — 1109. Grande statue de femme drapée, retirée faute d'enchères. — 1110. Tête de femme, 370. Total de cette vacatiou : 40.942 francs.

Nous avons annoncé que le musée du Louvre n'avait envoyé personne pour le représenter. Tout le monde a été fort étonné, car il y avait dans les antiques des pièces fort rares et dignes de figurer dans notre musée. Celui de Lyon a voté 45.000 francs, soit pour les objets des x^{ve}, xvi^e siècles, soit pour les étoffes. Dans les vacations de M. Hoffmann, il a acheté pour environ 13.000 fr. Les musées de Kensington British Museum ont également enrichi leurs collections de pièces qui leur manquaient.

Verrerie

407. Fragment d'un vase bleu doublé de blanc : palmette, 3.600. — 409. Fragment de vase en pâte, d'un blanc mat doublé de bleu turquoise. Tête de face et bras droit d'un homme imberbe tenant un casque. Feuilles et rinceaux gravés, 8.000. — 410.

Fragment d'un vase à trois couches. Buste de Bacchante à gauche, couronnée de raisins et de pampres, 7.450. — 411. Fragment d'un médaillon ovale en pyrite bleue. Victoire à gauche avec palme et couronnée, dans une bordure de laurier, 4.505. — 412. Masque de Bacchante en verre blanc, 8.000. — 413. Buste lauré, de face. Pâte jaune d'ambre, 8.000.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les dix concurrents de peinture pour le grand **prix de Rome** sont entrés hier matin en loges.

Le programme du concours définitif leur a été donné par la section et le bureau de l'Académie.

Voici le sujet choisi par M. Cabanel :

Lucrèce s'étant donné la mort, Brutus, de sa blessure, retire le poignard dont elle s'était frappée et, le tenant levé : « Je jure, dit-il, et vous prenez à témoins, ô dieux, de poursuivre par tous les moyens qui sont en mon pouvoir Tarquin et sa race, de ne plus souffrir de rois dans Rome. » Colatin, époux de Lucrèce, Lucrétius, père de celle-ci, et Valérius Publicola répètent le serment de Brutus, passant tout à coup de la douleur à tous les sentiments de la vengeance.

(Tit-Live, *Histoire des Romains*, livre 1^{er}.)

La durée du concours est de soixante-douze jours.

C'est donc le 26 juillet prochain que le jugement sera rendu.

Le prix **Duc**, de 4.000 francs, a été partagé *ex æquo* entre MM. Alb. Ballu et Vaudoyer. Le premier est l'auteur du palais de Justice de Charlevoix. Le second est auteur d'un pont des Beaux-Arts.

Un tableau très important et récemment terminé de M. Paul Baudry, *Psyché et l'Amour*, est exposé dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze.

Aujourd'hui vendredi commence l'exposition publique chez M. Sedelmeyer, rue de La Rochefoucauld, d'un *Christ au Calvaire*, de M. Munkaczky, composition d'une dimension plus considérable encore que son *Christ au prétoire*, également exposé.

Mardi a eu lieu, au **Cristal Palace** de Londres, la cérémonie d'inauguration de l'Exposition internationale d'industrie et des beaux-arts. La cérémonie était présidée par le lord-maire de Londres. L'installation de la section française est encore inachevée et les vitrines ne sont pas encore terminées, de sorte que le public ne peut actuellement se faire une idée exacte du mérite des industries françaises.

NOUVELLES

La Société des artistes français pour les expositions annuelles de beaux-arts fait savoir que MM. les sénateurs, députés, conseillers d'Etat, conseillers à la cour des comptes, MM. les membres du conseil municipal, maires et adjoints des vingt arrondissements de Paris pourront entrer au Salon de 1884 à partir du 30 avril, jour dit du vernissage, sur la présentation de leurs médailles et insignes.

* * L'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs aura lieu aujourd'hui vendredi, à deux heures précises, à l'Ecole des beaux-arts, sous la présidence de M. du Sommerard, membre de l'Institut.

Compte rendu des travaux de l'année 1883, par M. Guillaume Dubufe, rapporteur.

Renouvellement d'un cinquième des membres du comité.

* * Nous avons annoncé la création récente de la Société des Amis des Arts parisiens, qui s'est donné pour mission de prévenir de nouveaux actes de vandalisme officiels ou particuliers, en veillant sur les monuments de Paris, œuvres d'architecture, de peinture ou de sculpture, sur ses souvenirs historiques et sur l'ensemble de sa physionomie artistique.

La Commission élue par la première assemblée générale pour l'élaboration des statuts a terminé son travail.

Elle a rédigé un projet sous la présidence de M. Albert Lenoir, membre de l'Institut, après une discussion à laquelle ont pris part MM. Bailly, Lameire, Lemonnier, Albert Lenoir, Mareuse, Monteil, Muntz, Normand, Wallon. Une cotisation sera faite afin de donner accès à tous les amis de Paris et de permettre à tout Parisien de veiller sur sa cité, sans distinction de parti politique, littéraire ou artistique.

Des adhésions, nombreuses et importantes font prédire à la Société une grande extension. On est prié d'adresser les adhésions nouvelles au secrétaire, M. Charles Normand, architecte, au Cercle Historique, 215, boulevard Saint-Cermain, une nouvelle réunion du Comité d'organisation devant avoir lieu prochainement.

* * On sait qu'un comité, dont font partie MM. Ambroise Thomas, Massenet, Bapst (des *Débats*), Weber (du *Temps*), Réty, Vaucorbeil, Alexandre, Brandus, etc., s'est formé pour élever un monument à la mémoire de Berlioz.

Nous apprenons que l'administration municipale vient d'autoriser ce comité à faire placer la statue en bronze de l'auteur de la *Damnation de Faust* au centre du square Vintimille et tout à côté, par conséquent, de la rue de Calais, où il a rendu le dernier soupir.

.. Le préfet de la Seine, conformément à la récente délibération du Conseil municipal, vient de prendre un arrêté autorisant la Société d'Anthropologie à élever une statue au docteur Paul Broca sur le terre-plein situé devant l'Ecole de médecine, à l'angle de la rue de ce nom et du boulevard Saint-Germain.

.. M. Léon Palustre, directeur de la Société française d'Archéologie pour la conservation et la description des monuments historiques, annonce que, dans le but de contribuer à l'acquisition et à la conservation des ruines de Sanxay (Vienne), il a fait appel au généreux concours des différentes Sociétés historiques et archéologiques de France.

Cet appel s'adresse également à quiconque s'intéresse à cette œuvre nationale.

Les bulletins de souscription devront être adressés à M. Léon Palustre, à Tours (Indre-et-Loire), et le montant ne pourra en être exigé qu'après acquisition des terrains par l'Etat.

.. On sait combien le musée de la Marine est à l'étroit dans les locaux qu'il occupe au deuxième étage du pavillon Levau, au Louvre. Une quantité considérable reste dans les magasins, faute de place convenable.

Pour remédier à cet état de choses, il est question d'assigner au département de la marine les salles du deuxième étage du pavillon de la Colonnade.

.. Mardi dernier, à une vente d'antiquités à Londres, le premier volume de la Bible de Mazarin a atteint aux enchères le prix de 12.500 francs.

.. Le château de Belmont, appartenant à lord Wharnclyffe, situé près de Newtyle, à douze milles d'Oundee, a été incendié dernièrement. La principale partie de cette vieille et belle résidence, des peintures et de vieilles tapisseries de grande valeur ont été complètement détruites. On estime les dégâts causés par l'incendie à plus de 300.000 fr.

Les Correspondances artistiques

Le Salon qui approche va tailler de la besogne aux critiques spéciaux, et faire entrer dans leur période de pleine activité les offices de « correspondances artistiques ».

Et d'abord, qu'est-ce que les « correspondances artistiques ? » Ce sont des agences qui se chargent de communiquer aux artistes, moyennant tarif, les extraits de tous les journaux qui les concernent, eux et leurs œuvres.

La part de plus en plus grande que la presse de Paris, de province et de l'étranger fait à toutes les manifestations artistiques de tout ordre et de tout genre ; l'impossibilité où se trouvent aujourd'hui le peintre, le statuaire de suivre, même de loin, ce rapide courant de publicité, ont inspiré à des industriels l'idée de se poser comme intermédiaires entre le journal et l'artiste.

Un écrivain, à la plume alerte, fort initié au monde des ateliers, a ouvert la voie que d'autres ont avantageusement exploitée. Vers 1876, M. Gonzague Privat fonda, sous le titre *l'Art français*, un petit journal militant qui ne devait pas fournir une longue carrière. Pour recruter des abonnés, l'avisé directeur avait imaginé une combinaison assez ingénieuse. Pendant la durée du Salon, il signalait, sous la rubrique « Revue de la presse », tous les comptes rendus publiés par les journaux avec les noms des artistes cités ; par exemple : « *Le Temps*, numéro du... mai 1876, article de M. Paul Mantz : MM. Breton, Bonvin, Ribot, Corot, Daubigny, etc... » Libre ensuite à chacun de se procurer l'article en question.

Quand *l'Art français* eut cessé sa publication le *Moniteur des Arts* reprit l'idée pour son compte ; mais, au lieu de gratifier bénévolement ses lecteurs du résultat de ses recherches, le journal, plus positif, jugea bon de garder pour lui tous ses documents, les tenant à la disposition des intéressés qui voudraient bien y mettre le prix. Les « Correspondances artistiques » étaient nées.

Je ne nie pas l'utilité relative de ces officines. C'est un désir bien naturel chez l'artiste de pouvoir distinguer ses amis et ses ennemis, de connaître les jugements de la presse. Non que je partage l'illusion de M. Prudhomme, au point de croire que l'artiste profitera des observations de la critique pour se corriger. Il a, certes, bien plus vite fait d'opposer l'exception d'incompétence au salonnier dont la plume lui effleure désagréablement l'épiderme. Mais si les « Correspondances artistiques » ne rendent pas, sous ce rapport, de grands services à l'artiste, elles satisfont, du moins, un sentiment de curiosité bien légitime.

Beaucoup d'artistes s'abonnèrent, heureux de savourer les applaudissements dont ils percevaient à grand-peine l'écho affaibli. Ils burent avidement le lait de l'éloge, bien que ces éloges soient rarement formulés et motivés comme ils le voudraient. Il est vrai que les « Correspondances artistiques » leur donnent souvent aussi à avaler des pilules que certains critiques ne prennent pas toujours la précaution de dorer. C'est quelquefois amer ; mais ils en sont quittes pour traiter d'idiots, de crétins ceux qui méconnaissent leur talent. L'amour-propre est si habile à pauser les blessures de l'amour-propre !

Ne le fit-on pas par vanité, ou serait aujourd'hui obligé de s'abonner par politesse ; car l'usage de remercier les salonniers bienveillants commence à prévaloir parmi les artistes. Les uns écrivent, les autres envoient leur carte sur laquelle ils griffonnent quelques mots bien sentis. Je sais même des peintres qui se font faire, au moment du Salon, plusieurs cents de cartes avec des remerciements tout gravés. Il devient difficile de négliger ce petit devoir de civilité, aujourd'hui qu'il ne paraît pas une ligne dans n'importe quelle feuille de n'importe quel pays sans que l'artiste visé ne soit censé en avoir eu aussitôt connaissance.

L'idée était trop pratique pour qu'elle n'éveillât point la concurrence. Déjà deux agences fonctionnent et se disputent les abonnés en luttant de ponctualité et de vitesse. C'est à qui des deux devancera l'autre. Un certain nombre d'artistes reçoivent les deux Correspondances pour être

sûrs que rien ne leur échappe. C'est, en même temps, un moyen de contrôle. « J'ai déjà reçu quatre-vingt-deux extraits de la Correspondance X..., me disait un peintre, et la Correspondance Z... n'est encore qu'à soixante-quatre. »

La progression ou la décroissance dans le chiffre des communications est, pour l'artiste, le thermomètre du succès. Tel s'en va répétant qu'il est à 380, alors qu'il n'avait pas dépassé 173 l'année précédente. Celui qui a fait l'observation contraire se garde bien de s'en vanter. Il y a des artistes qui reçoivent jusqu'à six ou sept cents communications. La plupart conservent, classent, collent ces fragments de journaux sur des albums *ad hoc* donnés en prime aux abonnés, et c'est très heureux quand ils ne vous les mettent pas de force sous les yeux et sous la gorge. C'est ici que la puérilité commence, et c'est pitié de voir des hommes, dont l'esprit devrait viser plus haut, jouer, comme de grands enfants, avec tous ces petits papiers.

Les « Correspondances artistiques », en modifiant les rapports de l'écrivain et de l'artiste, n'ont-elles pas, peu ou prou, avec mille autres petites causes, contribué à énerver la critique dont Sainte-Beuve déplorait déjà, en 1865, la mollesse et l'effacement, lorsqu'il disait : « On n'écrit plus que les éloges ? »

Assurément, elles n'influencent point l'écrivain qui joint à l'indépendance du caractère le respect de sa plume et le sentiment de son devoir ; mais les hommes de bronze se font rares par nos temps de scepticisme et de cabotinage. Les remerciements que reçoit le journaliste, les relations qui s'ensuivent parfois, ne peuvent-ils pas, au même titre que les camaraderies nouées dans les divers artistiques, entraîner la critique dans la voie de la condescendance et des ménagements ? Il louvoie, il atténue, il édulcore ; il garde le silence sur les œuvres qui lui déplaisent — c'est sa ressource — ou bien il bavarde à côté. Il n'a pas forfait à sa conscience : il a seulement pratiqué la morale facile de Philinte.

Si le niveau de la critique a baissé, cela tient aussi à ce que le nombre des journaux ayant centuplé, le petit groupe d'écrivains compétents qui, autrefois, suffisaient à la tâche et dont nous possédons peut-être encore l'équivalent, se trouve désormais confondu dans le tas des salonniers d'occasion. Ceux-ci remplacent par un verbiage plus ou moins agréable les connaissances qui leur manquent, ou bien ils tranchent pour s'imposer. Ils s'emballent à faux, ils pontifient à froid, se lancent en plein lyrisme. Chacun s'efforce d'enchérir sur son confrère. Singulier renversement des rôles ! Dans cette course à l'hyperbole, ils ne sont plus des juges, mais des commentateurs complaisants, attentifs à conquérir la faveur de leurs justiciables. Les peintres s'habituent à ces crescendo trompeurs ; ils croient bientôt de bonne foi avoir mis dans leurs œuvres toutes les jolies choses que les compères du journal y ont découvertes, et l'on attend encore l'artiste qui demandera grâce devant ces flagorneries insensées.

Qu'il existe ou non des « Correspondances artistiques », le devoir du critique reste absolument le même, car il doit toujours supposer que rien de ce qu'il écrit n'échappe à l'intéressé. Aujourd'hui qu'il en a la certitude, ce devrait être une

raison de plus pour lui de se maintenir, ferme et fier, dans la voie droite. Il ne doit pas songer que ses articles seront le lendemain morcelés, coupés, défigurés sans souci de la pensée générale, et âprement commentés par des vanités aux aguets, ombrageuses, exigeantes, exaspérées. Malheureusement ces procédés, quelque peu américains, ne poussent pas toujours l'écrivain à prendre sa tâche par les grands côtés. A quoi bon — dira-t-il peut-être, — des vues d'ensemble, des filiations d'écoles, des groupements ingénieux, des développements sagaces ? Les ciseaux impatientes trancheront tout cela. Car les ciseaux n'aiment pas les lignes improductives et courent droit à la citation substantielle. « Que dites-vous de M. Tartempion ? » Voilà ce qu'il importe de savoir, et l'on vous tient quitte du reste.

Quant aux artistes qui, autrefois, lisaient un peu, dans les cafés et cabinets de lecture, pour chercher, dans les journaux, les appréciations de leurs œuvres, ils ne lisent plus du tout. Ils reçoivent à domicile, au plus juste prix, leur provision quotidienne de coups d'encensoir ou de piqures d'épingle, cela leur suffit, et ils se renferment de plus en plus dans le culte exclusif de leur personnalité.

Je ne me suis guère occupé que des peintres parce que je les ai un peu pratiqués ; mais les « Correspondances artistiques » ne s'adressent pas seulement à cette intéressante corporation. Elles embrassent aussi le monde littéraire, dramatique et musical. Elles fonctionnent au profit des poètes, des romanciers, des compositeurs, des dramaturges, des chanteurs et des comédiens. Il n'est pas jusqu'à la matière nécrologique que ces agences n'exploitent avec succès. Les morts célèbres sont leurs meilleurs clients. Après le décès de M. V. de Laprade, la Correspondance Bonneau, une des plus importantes et des plus actives, n'a pas transmis moins de trois cents articles à la famille du poète-académicien.

Quand il s'agit d'un livre, d'une pièce de théâtre, ce ne sont plus seulement quelques lignes détachées, mais des articles, des feuilletons entiers qu'il s'agit de communiquer au destinataire. L'opéra d'*Henri VIII* a valu à M. Saint-Saëns une si formidable avalanche d'articles que, posés bout à bout, on a calculé qu'ils auraient couvert une longueur de plus d'un kilomètre. Cela dépasse encore les résultats obtenus par les peintres les plus favorisés. Parmi ceux-ci, ce sont MM. Henner et Puvis de Chavannes qui ont fait le maximum ; ils ont atteint le chiffre de sept à huit cents extraits.

Est-ce à dire que les courtiers qui vivent de cette industrie y trouvent la fortune ? Je ne sais ; mais ils ont, je vous jure, du mal pour leur argent. Il y a des frais énormes de publicité, des envois incessants de circulaires aux artistes pour piquer la curiosité des uns, pour secouer l'indifférence des autres — des sages, des philosophes qui font de leur mieux et se désintéressent du reste. Il y a tout un personnel qui lit, coupe, colle, recopie, traduit, expédie. Il y a enfin la matière première à se procurer, c'est-à-dire les journaux. C'est la plus grosse dépense. On en compile plusieurs centaines par jour, durant le Salon, et,

pendant ce laps de deux mois la note s'élève, de ce chef seul, à près de 3.000 fr. Ce serait à faire douter de la prospérité et de l'avenir de ces entreprises, si, heureusement pour elles, elles ne s'appuyaient sur la plus incurable des humaines faiblesses, sur celui de tous les sentiments qui marchande le moins et ne capitule jamais, la vanité.

Frédéric HENRIET.

Nouvelles Acquisitions de la National-Gallery, de Londres

La National-Gallery vient d'acquérir quelques tableaux italiens d'un haut intérêt historique et qui comblent heureusement certaines lacunes de la collection.

Ce sont : d'abord deux petits panneaux sur fond d'or, par Duccio, de Sienne (dont la Galerie possède déjà un triptyque), provenant de « l'Opera del Duomo » de Sienne, et ressemblant à ceux qui ornent encore le célèbre tableau d'autel de Duccio, à la cathédrale de cette même ville. Un fragment de fresque par Ambrogio Lorenzelli, provenant de l'église de San-Francesco, à Sienne, et représentant un groupe de religieuses dont la tête et le buste sont seuls visibles. Le type de ces femmes est bien beau et d'une grande élévation, montrant l'influence de Giotto sur l'école voisine ; mais le fragment est malheureusement trop incomplet pour qu'on puisse se faire une idée juste du sujet. Il faut signaler ensuite deux tableaux de l'école de Vérone : d'abord une *Sainte Famille*, attribuée à Liberal, de Vérone, mais peu digne, comme dessin, de ce remarquable peintre, que des travaux récents ont mis plus en évidence. Le savant Dr Gustave Frizzoni lui attribue, dans un article qui a paru dernièrement dans la *Zeitschrift für bildende kunst*, un tableau fort intéressant, représentant la mort de Didon, acheté récemment en Angleterre, et appartenant actuellement à M. Habich, de Cassel, qui l'a déposé au musée de cette ville. Viennent ensuite deux petits panneaux de l'école de Vérone du *xv^e* siècle, ayant pour sujet la légende de l'*Empereur Trajan et la Veuve* ; ils sont plutôt remarquables par la vivacité du coloris et la naïveté avec laquelle le sujet est traité que pour le dessin, qui est assez primitif, même pour l'époque. Il ne faudrait pas chercher à les attribuer à l'un des chefs de l'école.

Une assez grande rareté est une petite *Sainte Famille* de Giovanni-Antonio Bazzi (Sodoma), représentant la Vierge avec l'Enfant ; ayant, d'un côté, saint Pierre avec un moine donateur, et de l'autre, sainte Catherine de Sienne, sous les mêmes traits que lui avait déjà donnés le peintre dans les célèbres fresques de S.-Domenico, à Sienne. Ce tableau, quoiqu'il ne manque pas d'un certain charme emprunté à Leonardo de Vinci, est dépourvu de vrai sentiment religieux. C'est une espèce de pastiche qui rappelle d'autres œuvres du maître et qu'on serait presque tenté d'attribuer à un imitateur, si l'on ne se souvenait que l'excentrique peintre a toujours été inégal et souvent fort audessous du niveau de son génie.

Il y a actuellement, au musée de Kensington,

un autre tableau du même maître (appartenant à Mrs Louise Scott), d'une bien plus grande importance. C'est une Vierge avec l'Enfant et saint Jean qui porte la forte empreinte de l'influence de Raphaël, quoique le coloris, et surtout le clair-obscur, soient toujours de l'école lombarde. Cette œuvre mériterait certainement de prendre une place permanente dans les collections royales du royaume. Une autre acquisition intéressante est une *Crucifixion*, par le peintre florentin Andrea del Castagno, dont les tableaux de cheval et sont fort rares. Ce petit panneau produit une impression profonde, quoique le dessin en soit assez sommaire et la composition très simple. Au-dessus du Christ, crucifié entre les deux larrons, se tiennent debout et seuls la Madone et saint Jean, plongés dans une douleur muette. Les personnages sont encadrés dans un paysage sombre et tragique qui fait le charme principal du tableau.

Il faut signaler ensuite deux tableaux de l'école lombarde : un *Saint Jean-Baptiste*, du peintre peu connu Martino Piazza, de Lodi, qui paraît avoir été, comme toute l'école, fortement sous l'influence du grand Léonard. Le saint est vu dans une caverne, agenouillé, et remplissant son écu à une source d'eau vive qui jaillit de la roche. A travers les rochers du premier plan on entrevoit, dans le lointain, un beau paysage monumental. Les formes nues du saint sont assez bien modelées et le clair-obscur est très habilement agencé, mais cependant l'œuvre révèle une certaine timidité qui caractérise plutôt l'écoulier que le maître. Puis une Madone avec l'Enfant, de Marco d'Ogionno, un des principaux élèves de Léonard. Ce tableau, comme celui que possède le Louvre du même peintre, est faible et maniéré, et n'intéresse qu'au point de vue historique. L'œuvre la plus intéressante de Marco d'Ogionno est la grande copie, d'après la *Cène* de son maître, que conserve l'Académie des Beaux-Arts de Londres, et dans laquelle on prétend que la tête du Seigneur a été retouchée par la main de Léonard lui-même.

Vient ensuite la plus remarquable des acquisitions récentes : un très grand tableau d'autel, par Matteo di Giovanni de Sienne, représentant la Vierge qui apparaît à saint Thomas et lui présente la ceinture sacrée. Matteo, qui jouissait de son temps et jouit encore d'une renommée considérable, est cependant assez peu connu par le fait même que presque toutes ses œuvres sont à Sienne ou dans le voisinage de cette ville, où elles abondent. Le musée de Kensington possède la copie du grand pavage de la cathédrale de Sienne, dessiné par lui, et représentant son sujet favori, le *Massacre des Innocents*. Le tableau actuel est presque le seul de grandes dimensions qui soit sorti d'Italie, et mérite ainsi une sérieuse attention. On y voit la Vierge assise au milieu des nues et paraissant colossale en comparaison des anges qui l'entourent ; par l'ampleur de ses formes et par sa dignité majestueuse, elle rappelle encore, malgré la différence du style et de l'époque, les vierges byzantines.

Cette belle et mystique apparition est la partie la plus originale et la plus profondément sentie du tableau. En haut, on aperçoit le Sauveur qui sort à moitié des nues et se penche en bénédiction sur la Madone. Des deux côtés sont deux groupes extraordinairement variés d'anges jouant de divers instruments musicaux et adorant la Vierge. Le

coloris de ces groupes est d'un éclat et d'une vivacité remarquables; mais il manque au type des anges le charme mystique et l'aspect d'adoration ardente que Fra Filippo Lippi et Sandro Botticelli savaient si bien mettre dans leurs compositions analogues. Le type du saint Thomas et des autres saints mâles est exagéré et inférieur au reste du tableau.

Une autre acquisition très importante est le célèbre tableau de Ridolfo Ghirlandajo : *la Procession au Calvaire*, qui provient de la casa Antinori de Florence, où il est resté depuis que le maître l'exécuta, dans sa première jeunesse, pour cette même famille.

Vasari décrit ce tableau dans sa *Vie de Ridolfo*, et, plus récemment, MM. Crowe et Cavalcaselle, dans leur *Histoire de la peinture en Italie*, et Morelli (Ivan Lermolief) dans son dernier livre, l'ont signalé comme œuvre typique de la jeunesse du maître.

Les types rappellent d'une manière frappante le style de Leonardo de Vinci, surtout certaines têtes de femmes, et le centurion à cheval dont le profil et le casque, d'un dessin fantastique, sont un écho affaibli de la fameuse *Bataille d'Anghiari*. La tête du Christ est assurément, comme elle devait l'être, le point culminant du tableau; elle est empreinte d'une dignité et d'une résignation infiniment touchantes. Le modelé des têtes et l'ordonnance générale laissent à désirer, ce qui n'a rien d'étonnant, vu que le peintre n'avait, selon Vasari, que dix-neuf ans quand il acheva cette composition.

Il faut signaler, en dernier lieu, un fort beau *Portrait d'homme*, attribué à Jacopo Carucci de Pontormo, un peintre florentin de la première moitié du *xvi*^e siècle, mais dont le style a fort peu de rapport avec la manière connue de ce maître et ne ressemble pas davantage à celle de son élève Bronzino. On y admire surtout une belle gravité d'expression qui rappelle quelque peu Moroni, et le modelé remarquable des mains.

Les trois derniers tableaux ne sont pas encore exposés dans les salles publiques de la Galerie, mais on peut espérer de les y voir sous peu.

Claude PHILLIPS.

Académie des inscriptions.

(18 avril)

La toilette d'un chef gaulois d'il y a deux mille ans. — M. Nicaise est venu mettre sous les yeux de l'Académie les objets qu'il a recueillis dans des sépultures gauloises du département de la Marne. Nous avons pu les examiner à loisir; ils forment une collection très remarquable et dont la plupart des pièces, armes, dague, épée, coutelas, flèche, lance, ornements de toutes sortes, sont entièrement inédites. Il y a là surtout une série d'objets de toilette ou de parure fort curieux. Voici d'abord un rasoir; les Gaulois, on le sait, ne laissaient croître de leur barbe que la moustache. L'instrument, par exemple, ne ressemble guère à celui dont nous nous servons pour le même usage: c'est un croissant, dont le fil existait à la partie convexe. A côté du rasoir, on a trouvé un récipient muni d'une queue percée d'un trou pour la suspension.

N'est-ce pas le vase destiné à recevoir l'émulsion qui facilitait l'action du rasoir? M. Berthelot, présent à la séance, affirme que les anciens Gaulois connaissaient le savon. Le collier de corail, blanchi par un séjour vingt fois séculaire dans le sol, offre des particularités remarquables. De place en place, entre les cent brins de corail se trouve enfilée une amulette; ici, une canne de sanglier ou de porc; là, un de ces petits coquillages appelés porcelaines; au milieu, une lame osseuse plate, qui fut d'abord une énigme, et que les médecins ont reconnue pour la table extérieure d'une vertèbre humaine. On imagine sans trop d'efforts la puissance que des barbares devaient prêter à ce précieux talisman. Nous remarquons aussi des *torques* (colliers) de bronze délicatement burinés, une petite rondelle détachée d'un bijou et dont le travail exquis rappelle les filigranes de Gênes ou de Venise, des incrustations d'argent et d'émail, etc.

Dans une sépulture de femme on a ramassé un grand nombre de bracelets et de brassards: ils étaient encore en place sur le squelette, aux bras, aux poignets, aux chevilles.

Celui du poignet est d'un calibre étroit qui permet de supposer que l'ornement avait été placé pendant l'enfance et que la femme avait grandi sans le retirer. Un brassard, dont on connaissait divers spécimens, apparaît sous l'aspect d'une matière noirâtre qu'on a prise naguère pour du jais, pour du bois, etc. Les analyses qui viennent d'en être faites ont appris qu'on avait affaire à une substance céramique ou argileuse, finement pulvérisée, puis agglutinée, comprimée et formant enfin un agglomérat susceptible d'un beau poli.

L'art que nous révèle ces antiques sépultures est remarquable autant par la sûreté des procédés, la variété et la richesse des formes que par le fini du travail. Et, comme tout est relatif en ces questions de progrès, on peut dire que si Jules César trouva la barbarie dans la Gaule, c'était une barbarie assez fortement imprégnée de civilisation.

BIBLIOGRAPHIE

Dans son *Essai sur le génie dans l'art*, M. Gabriel Séailles ne se contente pas, comme on l'a trop fait jusqu'ici, de célébrer le génie en phrases poétiques: il l'étudie dans ses origines et dans ses éléments. Le génie continue la vie; il a, comme elle, ses lois générales, et, sous sa forme la plus haute, quelque chose d'individuel, d'imprévu, d'irréductible. Sans rien perdre de sa haute valeur et de sa singularité, le génie peut devenir ainsi l'objet d'une étude scientifique. L'ouvrage se recommande non seulement par l'intérêt du sujet, mais encore par la richesse des exemples et par l'éclat d'un style vivant et coloré qui, sans sacrifier la précision, s'efforce de rendre l'idée accessible à tous ceux que l'art intéresse. (1 vol. in-8° de la Bibliothèque de philosophie contemporaine. Félix Alcan, éditeur.)

Le Tour du Monde. — 1216^e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et des-

sins inédits. — Dix gravures d'Émile Claus, X. Mellery, G. Vuillier, H. Toussaint, J. Delvin et A. Heins.

Journal de la Jeunesse. — 595^e livraison. — Texte par S. Blandy, Frédérie Dillaye, Louis Pauliau et Henri Jacottel.

Dessins : A. Ferdinandus, Chartier, Sellier, P. Renouard.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 23 mars : Livres d'art. — La Dudley Gallery. — L'Exposition de prêts de l'Académie cambrienne.

5 avril : Rayet, Monuments de l'art antique, liv. V et VI (compte rendu par A. S. Murray). — Le polyptyque de Memling, à Lubeck, par Th. Gaedertz (compte rendu par W. James Weale). — La Société des Artistes anglais. — La vente d'estampes Dent. — Les fouilles de San, par S. Naville.

12 avril : Le relevé archéologique de l'Inde occidentale, les temples bouddhistes et leurs grottes, par James Burgess (compte rendu par William Simpson). — La French Gallery.

19 avril : Livres d'art.

Athenæum. — 29 mars : Les Maîtres italiens dans les galeries allemandes, par G. Morelli, traduction par M. L.-M. Richter (compte rendu). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

5 avril : La French Gallery. — Nouvelles estampes.

12 avril : La National-Gallery.

19 avril : Claude Lorrain, par M^{me} Mark Pattison (compte rendu). — Les fouilles du Dr Schlieffmann, par J.-P. Mahaffy.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^e tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Succession de M. Louis VIARDOT

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Par J. et S. Ruysdaël, F. Goya, Bordone, F. Bol, J. Steen, Cuyt, Van Kessel, Grief, Murillo, Ranvier.

BUSTE EN TERRE CUITE DE *Voltaire*
Attribué à Houdon

DESSINS

VENTE : Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le mercredi 30 avril 1884, à 4 heures

M ^e P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière	M. E. FÉRAL, expert, 54, Faub. - Montmartre
---	---

Expositions :

PARTICULIÈRE, le mardi 29 avril, de 1 à 5 h.;
PUBLIQUE, le mercredi, jour de la vente, de
1 heure à 4 heures.

Succession de M. Jules HAAS

OBJETS D'ART

FAIENCES, GRÈS ET PORCELAINES ANCIENNES
Objets de vitrine, Miniatures
BIJOUX, DIAMANTS, ARGENTERIE
Bronzes, Marbres, Terres cuites, Bois
sculptés

Mobilier artistique

Salons en tapisserie Louis XI et Louis XVI

Belles Tapisseries, Etoffes

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente

Hôtel Drouot, Salle n° 1

Du lundi 5 au vendredi 9 mai 1884, à
2 heures précises

M ^e P. CHEVALLIER commissaire-priseur 10, rue Grange-Batelière	M. A. BLOCHE expert rue Laffitte, 44
---	--

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, samedi 3 mai, de 2 h. 1/2 à
5 h. 1/2;

PUBLIQUE, dimanche 4 mai, de 1 h. à 5 h.

SOMPTUEUX MOBILIER

DES

XVII^e & XVIII^e SIÈCLES

Beaux Ameublements de Salons en tapisserie Louis XIV et en bois finement sculpté, couvert en soierie Louis XVI, Chaises à porteurs, Bureaux, Tables, Bibliothèques, Commodes ornées de Bronzes, Crédences, Cabinets, Sièges de fantaisie, Meubles de style.

BEAUX BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Marbres, Terres cuites, Ivoires, Faïences Porcelaines

ARMES EUROPÉENNES ET ORIENTALES

ARGENTERIE ANCIENNE VIEUX PARIS

Intéressantes Curiosités de Chine et du Japon

MAGNIFIQUES TENTURES

SÉRIES DE BELLES TAPISSERIES

d'après HUET et OUDRY

Tableaux, Dessins, Gravures, Miniatures

LE TOUT APPARTENANT A M. R...

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9

Les mercredi 30 avril, jeudi 1^{er} et vendredi 2 mai 1884 à deux heures

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ

M^e ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expert
44, rue Laffitte

EXPOSITIONS :

Particulière : Lundi 28 avril, de 2 h. à 5 h. 1/2 ;
Publique : Mardi 29 avril, de 1 h. à 5 heures.

SUCCESSION

DE M. LE BARON L. D'IVRY

TRÈS BEAUX

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX FRANÇAIS

DU XVIII^e SIÈCLE

Deux Oeuvres capitales de F. BOUCHER

Tabl aux de l'Ecole Hollandaise

VENTE, 8, rue de Sèze (galerie G. PETIT)

Les mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 mai à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot.

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint Georges ;

M. E. FÉRAL, peintre, 54, Fg-Montmartre ;

MM. GEORGES et LASQUIN, 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS } Particulière, mercredi 5 mai { de 1 h. à 5 h.
} Publique, le jeudi 6 mai { à 5 h.

Prix du Catalogue illustré : 20 fr.

DESSINS & ESTAMPES

RELATIFS

A l'Ornementation et à l'Architecture

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7

Les mardi 29 et mercredi 30 avril 1884, à 2 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27, assisté de M. CLÉMENT, expert, Chez lesquels se trouve le Catalogue.

SÉRIE DE 4 BELLES

TAPISSERIES DES GOBELINS

REPRÉSENTANT

LES PRINCIPAUX ÉPISODES DES AMOURS

de Daphnis et Chloé

Signées : Jans & Lefebvre

ET EXÉCUTÉES

D'après les dessins de Benoît AUDRAN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Le jeudi 15 mai 1884, à quatre heures

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le mercredi 14 mai de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2	le jeudi 15 mai de 1 h. à 4 h.

Le Catalogue se trouve chez

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
EXPERT
44, rue Laffitte.

Bibliothèque de feu M. ÉDOUARD LABOULAYE

sénateur, membre de l'Institut

professeur, administrateur du Collège de France

LIVRES ANCIENS

ET MODERNES

PRINCIPALEMENT

sur la Jurisprudence et l'Histoire

VENTE

rue des Bons-Enfants, 23 (MAISON SYLVESTRE)

Du jeudi 1^{er} au vendredi 23 mai 1884

à sept heures et demie du soir

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot ;

Assisté de M. EM. PAUL, gérant de la maison Ad. Labitte, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, n^o 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSEL.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente Castellani

(Suite)

(Voir la *Chronique* des 5, 9 et 26 avril)

Vacation du 29 mars

Cette vacation est très intéressante; elle contient des marbres, des terres cuites, des manuscrits, des livres, des tableaux et dessins.

Les prix qui ont le plus approché ou dépassé 500 francs sont les suivants:

854. Heures de la Vierge, par Gillet Hardouyn, calendrier de 1515, 410. — 853. Long rouleau de parchemin représentant, à l'aide de miniatures et d'inscriptions latines, tout le Nouveau Testament, x^e siècle, 480. — 852. Deux miniatures sur vélin, aux armoiries d'Antoine de Bourgogne, l'an de grâce 1469, 1.560. — 835. Joli manuscrit in-8^o du x^e siècle sur vélin, aux armes de Castille et de Léon, etc., 4.500. — 837. Offices des morts; petit manuscrit sur vélin du x^e siècle, 2.080. — 838. Grand manuscrit in-f^o sur vélin, livre de plain-chant du xiv^e siècle, 460. — 839. Autre livre de plain-chant, 410. — 847. Manuscrit persan, grand in-4^o, miniatures, richement relié, 650.

551. Grande statue, en marbre blanc, de la Religion, par Saint-Martin, de Naples, 3.450. — 549. Deux bustes, marbre blanc grandeur nature: Septime-Sévère et Julia Domna, sa femme; travail italien du xvi^e siècle, 2.600. — 545. Buste d'enfant en marbre blanc; xvi^e siècle, 4.600. — 570. Tête d'homme applique, en terre cuite, fin du x^e siècle, 2.100. — 563. Réduction du Neptune du chevalier Bernin, placé sur la fontaine de la place de Navone, ébauche du maître, terre cuite, 6.000. — 566. Groupe allégorique en terre cuite. La Renommée foulant du pied l'Envie, indique un médaillon de Louis XIV; xvii^e siècle, 3.120. — 571. Maquette de Jean de Boulogne pour une fontaine monumentale, 7.300. — 1087. Les fiançailles, par *Pinturicchio*, peinture, façade d'un coffre de mariage, 20.200.

chio, peinture, façade d'un coffre de mariage, 20.200.

Faïences italiennes et autres

Fabrique de Gubbio. 3. Pot ovoïde, anse côtelée, goulot allongé, décor reflets métalliques, attribué à G. Andréoli, 15.000. — 4. Petit plat rond et creux, reflets métalliques; fond, buste de jeune fille, pièce exécutée vers 1525, 4.100. — 6. Plat rond, reflets métalliques, Amour jouant avec un serpent sur fond bleu, vers 1530, 5.000. — 7. Plat rond, reflets métalliques, satyre dans un paysage et enfant; date 1528, sigle d'Andréoli, 4.900. — 8. Coupe ronde, décor en relief, reflets métalliques, les armes du pape Jules II, vers 1520, 4.500. — 10. Grande coupe ronde, évasée, reflets métalliques; au centre, Amour nu dans un paysage; palmettes, rinceaux, etc., la devise S. P. Q. R., vers 1530, 16.700.

Fabrique de Pesaro. 14. Grand plat rond, reflets métalliques, buste de guerrier, Lisandro, 2.500. — 15. Grand plat rond, reflets métalliques, femme debout et drapée portant une corne d'abondance et une tortue, vue de ville, 4.350. — 16. Plat rond, creux, reflets métalliques, Sirène ailée tenant un écusson, revers brun jaune, 8.100. — 17. Plat rond, reflets métalliques, buste de jeune femme, avec le nom de Chasandra sur une banderolle, 3.050.

Fabrique d'Urbino. 35. Plat rond, reflets métalliques, par Francesco Xanto da Rovigo; vieillard blessé par un guerrier; au revers 1536 et inscription italienne, 4.500. — 40. Grand plat rond, polychrome; triomphe et couronnement d'un guerrier romain, 3.850.

Fabrique de Caffagiolo. 46. Très grand plat rond, décor bleu et jaune d'ocre; médaillon rond contenant un phénix aux ailes déployées, sur un foyer incandescent, décor blanc sur blanc, 4.000. — 47. Coupe ronde sur piédouche; médaillon à écusson armorié, soutenu par l'écusson de la Toison d'Or, vers 1535, 2.500. — 48. Coupe ronde, pied bas, polychrome; groupe d'enfants forgerons, paysages, monuments, animal fantastique, 6.050. — 56. Plateau rond, polychrome sur fond bleu

animaux fantastiques, trophées d'armes, etc., deux écussons, vers 1535, 5.400.

Fabrique de Faenza. 61. Plat rond, décor archaïque bleu vert et violet; adolescent debout, riche costume du x^e siècle, et le mot: *Ama*, vers 1490, 1.010. — 62. Broc à une anse et col trilobé, décor bleu et jaune d'ocre; âne assis jouant de la musette, vers 1523, 2.400.

Fabrique de Deruta. — 70. Coupe ronde, pied bas, décor en bas-relief et reflets métalliques: l'Adoration des bergers, vers 1530, 4.100. — 71. Plat rond, reflets métalliques, sainte martyre; au pourtour, animaux, fruits, etc., vers 1530, 5.350.

Fabrique de Castel-Durante. 122. Coupe ronde, pied bas, camaïeu brun clair rehaussé de blanc, écusson d'armoire en couleur sur fond bleu; sujet: cahier de musique ouvert, etc., vers 1530, 1.150. — 127. Vase ovoïde à couvercle et col droit; trophées d'armes et instruments de musique camaïeu brun sur fond bleu; figure d'Amphitrite, 1.650.

Fabrique vénitienne. 140. Coupe ronde, pied bas, évasé, à coverte bleutée camaïeu bleu, émail blanc; médaillon trophée d'armes et instruments de musique, 1.620.

Faïences hispano-moresques. 229. Grand plat rond à godrons en spirale et ombilic, reflets métalliques cuivres sur blanc, fleurs et entrelacs alternant; au centre un aigle héraldique vers 1500, 1.650. — 235. Plat rond et creux à ombilic et mari à godrons en spirale; reflets métalliques mordorés, couronnes de fleurs et arabesques, 2.320.

Faïences de Perse. 336. Plat rond, bord festonné, gerbes de fleurs polychromes, et ornements bleus au mari, 880. — 350. Vase à pause ovoïde et col droit; fleurs arabesques et ornements en bleu foncé et bleu clair sur blanc, 1.050.

Terres émaillées des Robbia

222. Médaillon rond offrant en bas-relief la figure de la Vierge, à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus sur ses bras; les deux figures sont nimbées et se détachent en blanc sur un fond bleu d'azur, 2.250. — 223. Bas-relief circulaire, Vierge nimbée, les mains jointes en adoration devant l'Enfant Jésus couché; saint Jean, etc.; figures émaillées blanc sur fond bleu azur, 2.100.

(A suivre)

Collection Paul Euclé.

Cette vente, faite par le ministère de M^e PAUL CHEVALLIER et de M. MANNHEIM, a produit la somme totale de 205.196 francs.

8. Aiguère à ornements très fins, genre Bérain, gravés sur amati, 7.000. — Aiguère en vermeil, armes de la maison de Bragance, palmes ornées, gravées sur la pause, 2.000. — 10. Aiguère plate à côtes, ornement de plantes et d'algues sur la pause, plateau décoré d'ornements et attributs maritimes, 6.250. — 13. Bassin à enroulements de feuilles d'acanthé aux extrémités, 1.580. — 17. Deux boîtes à poudre, couvercle orné d'un rang de perles et de faïences, 2.250. — 21. Bougeoir à oves et à agrafes, culots feuilles d'acanthé et nattes, 840. — 28. Cafetière forme surbaissée en vermeil, avec hiberon cannelé, 1.850. — 29. Paire de candélabres à trois lumières ou girandoles, cartouche à quadrille sur le haut du panache,

base à fleurons, enroulements et oves, 15.200. — 30. Chocolatière à côtes torsées, écusson sous le goulot, pieds cintrés, 980. — 54. Ecuelle avec couvercle, ornements champlévés sur amati; oreillons décorés d'ornements et de palmettes dans le goût de Boule, 1.110. — 56. Ecuelle en vermeil, oreilles plates ciselées, ornements rocaille, armes du cardinal Farnèse, couvercle décoré d'ornements gravés, surmonté d'un artichaut, 18.500. — 57. Ecuelle en vermeil, oreilles ajourées. Le couvercle, surmonté d'un chou, décor de faïences, rosaces, oiseaux, 5.000. — 60. Deux flambeaux, larges, bases circulaires, doucine ciselée à palmettes sur fond maté et à gorge unie, 3.150. — 61. Deux flambeaux à bases contournées, res-sauts décorés d'ornements rocaille en relief, 7.700.

— 63. Deux flambeaux décorés de guirlandes de roses au sommet du panache: 3.080. — 69. Deux flambeaux à huit pans; le binet, le haut et le bas du panache formés de petits caissons garnis d'ornements champlévés, 5.000. — 111. Pot à boire, couvercle à coquille et à ondes; sur la pause, roseaux alternés avec des palmes en relief sur amati; anse cannelée, 3.250. — 113. Deux salières doubles 1.500. — 117. Deux saucières à contours rocaille, bords ornés de godrons formant enroulements, anses sortant d'une touffe de roseaux; bec ondulé, pied ornementé, 9.400. — 119. Saucière et son plateau aux armes de Condorcet, 2.850. — 122. Soupière forme ovale avec double fond, 7.500. — 123. Soupière ovale, couvercle surmonté d'une grenade couchée sur une branche de laurier; écusson de la maison Demidoff, 13.000. — 124. Sucrier avec son plateau à côtes torsées, 2.200. — 136. Théière à caux tournants, 2.600. — Etui à cire d'Espagne en or finement ciselé, 880. — 150. Bustes en regard de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en argent repoussé et ciselé dans des médaillons ovales reliés par un motif d'ornements et de branches de laurier doré, armes de France et couronne royale, 4.600. — 172. Deux vases japonais forme de balustre carré, 2.550.

Cette semaine, on vendait, à l'hôtel Dronot, trente-huit tableaux du peintre **Trouillebert**, qui ont été adjugés à des prix variant de 500 à 800 fr.; un tableau a dépassé ce dernier chiffre: la *Loire à Ornnans*; il a été adjugé à 930 fr. La vacation a produit 18.975 fr.

Enfin, signalons dans la vente de soixante-dix-huit bronzes du sculpteur **Barye** les prix suivants: *Deux Cavaliers arabes tuant un lion* ont été adjugés 2.500 fr.; *Tigre dévorant un gavia*, 5.200 fr.; *Gaston de Foix*, statue équestre, 2.100 francs; *Lion au Serpent*, 4.000 fr.; *Cheval surpris par un lion*, 3.500 fr.

La vacation a produit 78.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On nous annonce que l'exposition, dans la galerie Sedelmeyer, des nouveaux tableaux de M. Munkacsy et de plusieurs peintres autrichiens, est organisée au profit de l'Œuvre des ateliers d'aveugles et de la Société de secours austro-hongroise.

Les prix sont fixés ainsi : de 10 heures du matin à 5 heures, 1 fr.; de 8 heures du soir à 11 heures, 0 fr. 50. — Le vendredi, de 10 heures à 5 heures, 2 fr. — Le dimanche, jour et soir, aux heures ci-dessus, 0 fr. 50.

L'Exposition rétrospective de Rouen ouvrira, au Palais des Consuls, le 1^{er} juin, et sera close le 1^{er} octobre 1884. Elle comprendra les tableaux et tous les objets d'art et d'ameublement de l'antiquité, du moyen âge, de la Renaissance et des siècles suivants jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le transport des objets agréés par le comité, ainsi que l'emballage de retour, seront aux frais de l'Exposition. Les objets devront être envoyés au Palais des Consuls pour le 10 mai prochain au plus tard. Chaque exposant adressera préalablement son bulletin de demande d'admission, en indiquant ses nom et prénoms, la nature et le nombre des objets, leurs dimensions et l'emplacement nécessaire pour leur installation.

Le consul de France à Rotterdam fournit, sur le commerce des tableaux de l'Ecole française à Rotterdam, les renseignements suivants : « Le Cercle des Arts (Kunst-klub) de cette ville, qui, bien que faisant appel à l'art de tous les pays, et dirigé ici par des Hollandais, n'en émane pas moins de Paris, sous le patronage et avec le concours de nos peintres les plus distingués, a pour but l'exposition permanente et la vente, à des conditions très avantageuses, des œuvres d'art. Cette entreprise n'a encore que six mois d'existence, mais elle a déjà présenté des résultats d'une certaine importance.

Les ventes faites dans ces quelques mois, par son entremise, ont produit environ 370.000 francs et comprenaient 80 toiles, presque toutes françaises et signées de très beaux noms.

Nos artistes agiraient sagement en continuant à prêter leur soutien à cette jeune entreprise. La Hollande est un pays de bons débouchés pour nos peintres, et les conditions avantageuses inscrites au programme du Cercle des Arts tendent à les exonérer, dans une notable mesure, du lourd tribut que beaucoup de leurs intermédiaires prélèvent sur le produit de leurs œuvres.

(*Moniteur officiel du Commerce.*)

LE SALON DES INDÉPENDANTS

Le groupe des artistes indépendants a tenu une troisième réunion à la salle Montesquieu.

Le président de la séance, M. Stuppler, a donné lecture aux assistants d'une lettre de l'architecte de la ville de Paris, répondant à la démarche faite par le bureau du groupe, en vue d'obtenir du préfet de la Seine un local pour l'exposition projetée.

Cette lettre, dont les termes sont approuvés par M. Alphand, directeur des travaux de la

Ville, annonce aux délégués du groupe des artistes indépendants que l'administration est dès à présent décidée, sauf approbation de M. Poubelle, à mettre à leur disposition le local demandé, qui n'est autre que les baraquements de la cour du Carrousel, ayant servi précédemment à l'installation provisoire des bureaux de la préfecture de la Seine, inoccupés depuis que les différents services ont été transférés à l'Hôtel-de-Ville.

Le président a ajouté que l'administration prêterait gratuitement ces baraquements aux artistes et que l'entrée principale de l'Exposition serait vis-à-vis du jardin des Tuileries.

Après que l'émotion légitime causée par cette nouvelle fut calmée, un des membres a donné connaissance d'un projet d'élaboration du règlement.

D'après ce règlement, tout membre du groupe des artistes indépendants devra verser une cotisation dont le chiffre n'est pas encore fixé, et le reçu du versement devra accompagner l'envoi des œuvres destinées à être exposées pour qu'il en soit tenu compte.

Au sujet de l'admission, voici ce que disent les statuts : « Une commission sera nommée par les membres du groupe et décidera si les œuvres envoyées devront être admises ou refusées; ne seront refusées que celles pouvant compromettre le succès de l'exposition. Les auteurs des œuvres éliminées pourront être entendus, s'ils le désirent, par les membres de la commission chargée de l'examen, auxquels ils devront faire valoir le bien fondé de leurs réclamations. »

L'ensemble du règlement a été adopté.

L'ouverture de l'exposition des artistes indépendants aura lieu le 15 mai, dans la cour des Tuileries (baraquement B), où les œuvres seront reçues à partir du 1^{er} au 8 mai inclusivement.

NOUVELLES

L'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs (fondation Taylor) a tenu, la semaine dernière, sa trente-huitième assemblée générale annuelle sous la présidence de M. Du Sommerard, président de l'Association, membre de l'Institut.

M. Guillaume Dubufe a lu un rapport duquel il résulte que la Société a reçu, en l'année 1883, deux cent soixante-dix adhésions nouvelles. Les ressources annuelles de la Société, qui, en 1872, s'élevaient à 34.000 francs, ont plus que doublé en ces onze dernières années : elles s'élèvent aujourd'hui à environ 74.000 fr.

Les dons se sont élevés à la somme totale de 69.000 fr., dont 50.000 fr. par M. Gustave Doré.

Depuis sa fondation, la Société, qui a reçu 1.084.000 fr. de ses sociétaires, a distribué une somme totale de 1.010.000 fr. de secours.

On a procédé ensuite à l'élection d'un cin-

quième des membres du comité. Tous les membres sortants ont été réélus. Ce sont :

MM. Amaury-Duval, Badin, Boucher-Saint-Agnan, Charles Bussan, Cambos, Guillaume Dubufe, Carolus Duran, Flament, Fourdrin, Edouard Frère.

Jules Gaildran, Geslin, Hadamard, Legras, Charles Lucas, Maignan, Antonin Mercié, Charles Rochet, Léon Sabatier, Paul Tillier.

* * * Comme au parc Monceau et au square Cluny, des fragments de ruines décoreront le jardin des Tuileries.

Des arcades provenant de la démolition du palais seront prochainement réédifiées ; auprès de l'Orangerie ; l'une qui faisait partie de l'aile droite du pavillon de l'Horloge est l'œuvre de Philibert Delorme ; l'autre qui appartenait à l'aile gauche du même pavillon, fut construite par Jean Bullan.

* * * Le comité d'organisation de la Société des Amis des monuments parisiens s'est réuni dernièrement au cercle Saint-Simon.

Le secrétaire général, M. Charles Normand, a lu un rapport qui a été très applaudi et dans lequel il remercie la presse de son concours. Il y retrace aussi l'organisation et les progrès de la Société, qui se propose, comme on sait, la défense des monuments bâtis et écrits de Paris. Les adhésions à cette œuvre pleine d'intérêt sont reçues au cercle Saint-Simon.

* * * Nous avons parlé de la prétendue découverte, à Hyères, du tableau de Raphaël, la *Madone de Lorette*, qui, exécuté pour le cardinal Riario et offert à l'église Santa-Maria in Popolo, à Rome, puis transporté à Lorette vers 1717, avait disparu depuis le commencement de ce siècle.

Un collectionneur d'Amiens adresse, à ce sujet, à l'*Univers*, une lettre curieuse où il déclare que ce n'est pas la première fois que pareille prétention est élevée.

Il raconte, en effet, qu'en 1821, Louis XVIII achetait 100.000 fr. pour le Louvre, comme étant l'original, la copie très restaurée qu'on y connaît, et qu'en 1857 les journaux italiens font retrouver à Florence le célèbre panneau de Sanzio.

Il ajoute qu'il possède une reproduction de la *Madone de Lorette* supérieure à la copie du Louvre, que plus de vingt copies de cette œuvre ont été faites par des élèves de Raphaël, et qu'il ne croit pas, en résumé, que le musée d'Hyères possède, plus que lui simple particulier, le tableau original de Raphaël.

* * * Le *Messenger d'Athènes* annonce que le ministère de l'instruction publique grec a accordé à l'Ecole française l'autorisation de continuer les fouilles qu'elle avait commencées l'année dernière aux environs de Neumée.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Il n'est pas encore trop tard pour donner quelques lignes à une vente récente qui mérite une mention dans vos colonnes. Je veux parler de la collection d'estampes laissée par feu M. St-John Dent, dont la vente a réuni ici, pendant les premiers jours de ce mois, les principaux acheteurs européens. Cette collection, formée il y a déjà bon nombre d'années, embrassait des exemples de tous les maîtres du burin et de l'eau-forte, de toutes les écoles et de tous les temps ; mais ce qui faisait sa réputation et sa valeur, c'était la présence, dans ses portefeuilles, de quelques rarissimes estampes des maîtres primitifs italiens et allemands. C'est là surtout ce qui constitue le titre de cette vente à l'attention de vos lecteurs, et je me bornerai à leur signaler ces quelques gravures en leur donnant des détails sur chacune d'elles.

La pièce capitale de la collection était, sans contredit, le chef-d'œuvre de Sandro Botticelli, l'*Assomption de la Vierge*, grande estampe gravée en deux planches, dont les seules épreuves connues se trouvent à Paris, à la Bibliothèque nationale, et chez le baron E. de Rothschild, à Vienne, à l'Albertine, au musée de Berlin et au Musée britannique. Mais aucune de ces épreuves n'est supérieure, si vraiment elles sont égales en beauté, à celle de M. Dent. Celle-ci a passé par maint cabinet célèbre, sa généalogie remontant, par une chaîne non interrompue, jusqu'à la collection Paignon-Dijonval, en passant par celles non moins notables de sir Masterman Sykes, Ottley et du duc de Buckingham. A la vente de sir M. Sykes, elle avait atteint le prix de 42 livres, qui se trouva décuplé pour l'épreuve de la vente Durazzo, achetée en 1874 par le baron de Rothschild au delà de 10.000 francs. Ce dernier prix vient d'être plus que doublé pour notre épreuve qui, l'autre jour, chez Sotheby, a atteint l'enchère de 860 livres, après une lutte acharnée entre MM. Clément et Thibaudeau. La victoire étant restée à ce dernier, la pièce est entrée dans la collection de M. J. Malcolm, l'amateur bien connu et le possesseur de ces admirables dessins que vous avez pu admirer, il y a quatre ans, à l'Ecole des beaux-arts.

Une des estampes si rares du maître flamand Alart Du Hamel, représentant la *Vision de Constantin*, qui avait coûté 15 liv. st. à M. Dent, a été achetée 84 liv. st. pour le baron de Rothschild. Une œuvre du maître B. M., le *Jugement de Salomon*, a été acquise par M. Daules, pour la Bibliothèque nationale, au prix de 60 liv. st. Une autre grande rareté, le *Balcon*, de Mair de Landshut, qui a passé par la collection du cardinal Fesch, a été achetée pour le Musée britannique à 159 livres.

De Girolamo Mocetto, il n'y avait que deux pièces, mais des plus rares et des plus belles : la *Judith*, vendue 68 livres à M. Thibaudeau ; et le *Baptême de Jésus*, une épreuve admirable, la plus belle connue, venant des collections Reynolds, Ottley, Sykes et autres, qui a touché l'enchère de 325 livres, prix auquel elle est restée à M. Thibaudeau. Le *Jésus au jardin des Oliviers*, de Benedetto Montagna, a été adjugé pour 66 livres à M. Clément ; une autre pièce du même maître, *Vulcain, Mercure et l'Amour*, au prix de 53 liv. st.,

est entrée avec la précédente dans la collection Rothschild. Une estampe du maître à la souris, acquise pour le Musée britannique, 46 livres. Plusieurs estampes de Robetta, fort belles d'épreuves et en fort bonne condition, se sont vendues à très bas prix, de quatre à cinq livres. Une estampe du maître E. S., la *Pentecôte*, s'est vendue 30 livres (Jutekno). Plusieurs Martin Schongauer, entre autres une de ses plus jolies pièces et des plus rares, le *Baptême du Christ*, 42 livres, la *Crucifixion* 90 livres.

Une très grande rareté, la *Résurrection de Lazare*, par un maître primitif allemand, Veit Stoss, est allée à M. Amsler, de Berlin, au prix de 182 livres; c'est une estampe qui manque aux plus grandes collections publiques. Je suppose qu'elle a été acquise pour le musée de Berlin, quoique l'on dise que celui-ci n'a pas été représenté à la vente, n'ayant pu obtenir de crédit spécial.

Deux estampes très rares de Vavassori se sont vendues: la *Judith*, 17 liv. 10 sch. (Thibaudeau), et les *Danseuses*, 32 liv. (Clément). Il y avait aussi quatre bois de Wechtelin qui se sont vendus à des prix variant de 1.000 à 3.500 fr., et un des rares spécimens du maître à la navette, le *Christ saisi par les soldats*, 26 liv. 10 sch. La collection comprenait encore de belles suites de rares portraits anglais des Delaram, Elstracke, Faithorne, Hogenbers, Hollar et des de Passe, et de fort belles épreuves d'eau-fortes hollandaises. Chose étrange, Rembrandt, le grand maître, n'y était pas fort bien représenté, du moins plusieurs de ses plus belles pièces manquaient à la collection.

Une autre vente, du plus haut intérêt pour la curiosité, aura lieu, cette saison, chez Christie. Je veux parler des collections de Narford Hall, à la famille Fontaine. Vos lecteurs connaissent, du moins de réputation, ces admirables émaux de Limoges, faïences de Palissy et de Henri II, et ces majoliques, dont quelques-unes des plus belles ont été reproduites dans l'admirable *Recueil de faïences italiennes* de MM. Delange. Avec ces trésors de l'art céramique, on vendra aussi des estampes et des dessins qui étaient, depuis plus d'un siècle, enfouis dans la Bibliothèque de Narford, et qui semblent nous promettre une vente intéressante.

Découvertes Archéologiques

On lit dans le *Times* du 22 avril :

« En revenant de sa tournée annuelle sur le Nil, M. Maspéro vient de découvrir à Akhmim, grande ville de la haute Egypte, située à mi-chemin entre Syout et Thèbes, une nécropole d'une immense étendue et restée intacte. Autant qu'on a pu le vérifier jusqu'à présent, la nécropole date de la période des Ptolémées; mais, en continuant les travaux d'exploration, on trouvera probablement qu'elle contient des parties plus anciennes. Il semble que les richesses de ce nouveau champ des morts soient inépuisables. On a ouvert cinq grandes tombes ou catacombes, qui ont donné cent vingt momies, et, dans le court intervalle de trois heures, M. Maspéro a constaté l'existence de plus de cent catacombes semblables, toutes absolu-

ment intactes. D'après un calcul approximatif, la nécropole d'Akhmin ne doit pas contenir moins de cinq à six cents morts embaumés. Sur ce nombre, peut-être ne s'en trouverait-il pas plus de vingt pour cent ayant une valeur historique ou archéologique; mais, en tout cas, la moisson de papyrus, de bijoux et d'autres trésors funéraires ne peut manquer d'être d'une abondance sans précédents.

« Akhmim est l'ancien Khemmis des Egyptiens, le Panopolis des Grecs. Ce qui en reste, comme architecture antique, est insignifiant.

—
A l'Académie des inscriptions, M. Ernest Renan a communiqué une lettre qu'il vient de recevoir de E. Maspéro. Le directeur général des fouilles en Egypte, après avoir remercié M. Renan de la souscription ouverte pour subvenir à certains frais des explorations dans la vallée du Nil, ajoute :

« Avec ces ressources, je ferai déblayer Louqsor et Médinet-Habou. Je reporterai sur l'exploration de Saqqarah tout ce que le gouvernement égyptien me donnera d'argent. En faisant, l'année dernière, nettoyer le temple d'Abydos, j'ai mis au jour un escalier et un couloir qui n'avaient jamais jusqu'alors été parfaitement dégagés. M. Sayce y a copié, cette année, une trentaine au moins de *graffiti* phéniciens inédits et dont vous avez dû recevoir communication. Je regrette de n'avoir en cette idée que l'an dernier; sans cela ces textes auraient pu vous arriver à temps pour figurer dans le recueil des inscriptions sémitiques de l'Académie. Dans ce couloir, il y a aussi beaucoup de *graffiti* cariens et égyptiens, sans compter les grecs.

« Ma campagne s'est fort bien terminée à Saqqarah par la découverte d'une tombe intacte de la sixième dynastie. Nous y avons trouvé cinq barques funéraires avec tout leur équipage, un grand cercueil en bois couvert d'inscriptions, des colliers, des vases, un grand sarcophage en calcaire, encore fermé, que je fais ouvrir demain. C'est la première tombe intacte et aussi ancienne trouvée par un Européen. J'ai pu constater que la disposition des objets est la même que dans les tombes thébaines. Les textes du cercueil en bois prouvent que le rituel funéraire était déjà en usage dès la sixième dynastie. Je crois qu'en certaines parties il remonte aux temps antérieurs et qu'il existait avant Menès... »

—
Le 18 avril, entre la station de la Malga et la colline qui porte ce nom, M. Salomon Reinach a exhumé le piédestal d'une statue sur lequel se lit une dédicace, de l'an 285, à l'empereur Dioclétien, qualifié de *Britannicus Maximus, Sarmaticus Maximus, Persicus Maximus, Germanicus Maximus*. Ces titres, qui rappellent des campagnes victorieuses, sont des indications historiques. Combinées avec cette circonstance du second consulat et de la seconde puissance tribunitienne de l'empereur, elles ont permis à M. Ern. Desjardins de déterminer avec précision l'année de la dédicace, que nous venons d'écrire. Le personnage qui fait cette dédicace est C. Valerius Gallianus Honoratianus, curateur (administrateur) de Carthage. On connaissait déjà deux personnages ayant exercé ces fonctions dans cette ville.

M. Ch. Tissot a reçu de S. Reinach une dépêche

annonçant la découverte de cent soixante stèles inscrites dans les fouilles de Carthage. Sur cent cinquante de ces monuments, *ex voto* offerts par de pieux adorateurs à la grande déesse Tanit, sont figurés des symboles.

M. Oppert a reçu de M. Henzey communication d'une inscription relative au roi antique, Sugaldu-gina, dont il a été parlé. Le prince n'y est pas nommé roi de Sirtella, mais d'une ville exprimée par deux signes, dont le premier représente la divinité principale du pays, dont le second traduit l'idée de ville. Si l'on accepte la conjecture émise par M. Oppert en ce qui concerne les signes chaldéens archaïques, on ne trouverait pas de ville correspondant à cette indication, mais les listes donneraient un nom de ville ainsi formulé : « Ville du transpercuteur des corps. » De la sorte on obtient ainsi un des noms du dieu Ninip, conservé dans les listes assyriennes. Le dieu principal de Tello est donc le dieu de la guerre. Dès 1881, M. Oppert avait eu cette pensée. Tout récemment, M. Arth. Amaud, un des disciples de M. Oppert, vient, par d'autres considérations empreintes de sagacité, d'arriver à cette conclusion que le dieu de Sirtella est l'Hercule des Assyriens.

M. Edmond Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, annonce qu'on a découvert en nettoyant une cave du palais Farnèse, qui est occupé par notre Ecole, une grande mosaïque à figures noires sur fond blanc. Elle représente quatre chevaux lancés au galop et portant les uns deux cavaliers, les autres deux hommes nus debout, faisant la voltige. C'est une représentation fort rare.

Au milieu des vestiges d'une villa qui avait appartenu à la gens *Voconia* on a découvert, en Albanie, près de Marino, dix-huit morceaux de sculpture antique dont une statue colossale de Marsyas, un athlète, un faune, un génie, une copie du Laocoon (la seule copie antique que l'on connaisse), cinq candélabres en marbre, un aigle dévorant un agneau, plusieurs vases et bas-reliefs.

Le ministre de l'instruction publique d'Italie a acquis pour le Musée de Florence une collection de terres cuites très importantes, qu'on vient de trouver aux environs d'Arezzo, non loin de Santa Maria de' Gradi. Elles datent du temps de César et sont l'œuvre d'artistes grecs.

Parmi les décorations les plus importantes de ces vases, il faut citer le chœur des neuf Muses et une danse des morts d'un caractère tout particulier. Ces terres cuites ont fait l'objet d'une étude très minutieuse du professeur Gamurrini.

BIBLIOGRAPHIE

Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais. Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît. 1 vol. in-12, avec 3 gravures à l'eau-forte. — Prix : 6 francs.

La collection artistique, dite *Bibliothèque de*

poche, inaugurée à la librairie Quantin par le *Voyage autour de ma chambre*, de Xavier de Maistre, vient de s'enrichir d'un nouveau volume-bijou, le *Mariage de Figaro*. Ces gracieux petits livres ont pleinement réussi. Leur succès est dû à la perfection du tirage, fait sur un papier de Hollande fabriqué spécialement, et aussi à leur format élégant et commode.

Des éditions sans nombre du chef-d'œuvre de Beaumarchais ont entretenu et développé chez nous le goût de ce génie qui est resté si moderne. La réimpression charmante que nous sommes heureux de signaler aujourd'hui ajoute encore à l'attrait de la lecture.

Cinq eaux-fortes, dessinées par M. Valton, gravées par M. Abot et imprimées en taille-douce sur le papier même du texte, reproduisent en tête de chacun des actes une des principales scènes de la comédie.

La *Bibliothèque de poche*, comme toutes les jolies collections éditées par la maison Quantin, tient ses promesses et, dès aujourd'hui, cette nouvelle série a sa place à part dans la bibliothèque des amis des beaux livres.

Signalons le dernier roman de M. Edmond de Goncourt, *Chérie*, qui vient de paraître à la librairie Charpentier. Nous n'avons pas à analyser cet ouvrage, nous dirons seulement qu'il est fort intéressant à lire; on y retrouve ce curieux mélange de naturalisme et de préciosité qui est la marque des ouvrages des frères de Goncourt et leur originalité. Dans une préface qui a fait beaucoup de bruit, M. Ed. de Goncourt revendique avec une certaine fierté la part qui revient à lui et à son frère dans le triple mouvement qui a porté la littérature vers le naturalisme et le goût général vers le XVIII^e siècle et le japonisme. Peut-être s'exagère-t-il un peu l'importance de leur œuvre collective, mais il est incontestable que les frères de Goncourt ne se sont pas bornés à bourdonner autour du cochon; ils ont fortement poussé à la roue.

La librairie Dezobry vient de mettre en vente un livre nouveau de M. Paul Eudel, le *Truquage*, dans lequel cet amateur érudit s'est proposé de mettre en garde les collectionneurs contre les pièges de toutes sortes que leur tend sans cesse la contrefaçon. L'auteur passe en revue dans plusieurs chapitres très curieux les diverses branches de la curiosité, porcelaines, faïences, tableaux, gravures et estampes, meubles, orfèvrerie, armes, livres, autographes; il indique partout comment on doit distinguer le vrai du faux, et à quels caractères absolus on reconnaît la fraude. De spirituelles et piquantes anecdotes distraient agréablement le lecteur, tout en l'instruisant des ruses de tous genres qu'enfante l'imagination fertile des faussaires. Un grand succès est réservé au *Truquage* par les intéressantes révélations qu'il renferme.

Le catalogue illustré de la collection de M. le baron L. d'Ivry est un des plus soignés que nous ayons vus; il contient des eaux-fortes sommaires,

mais dessinées avec goût, par MM. Champollion, Courty, Toussaint et Mordant, d'après les tableaux de Boncher, Desportes, Fragonard, Lancret, Tocqué, Van Loo, Weenix. Les plus beaux objets d'arts de la collection sont reproduits par l'héliogravure.

Le catalogue se vend 20 fr., chez M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur chargé de la vente, 27, rue Drouot, et chez les experts, MM. Mannheim, Féral, Georges et Lasquin.

Journal de la Jeunesse, 396^e livraison. — Texte par S. Blandy, Albert Lévy, Louise Mussat, M^{me} Barbé, Aimé Girou et Frédéric Dillaye. — Dessins : A Ferdinandus, Rion, Faguet, Martinet, Sellier.

Le Tour du Monde, 1217^e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et Dessins inédits. — Dix gravures de Emile Claus, X. Mellery, G. Vuillier, H. Catenacci, Barclay et H. Clerget.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^e tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

PRÉCIEUSE BIBLIOTHÈQUE
DE

Feu M. le Docteur J. COURT

COMPRENANT

UNE COLLECTION UNIQUE DE VOYAGEURS
ET D'HISTORIENS

RELATIFS A L'AMÉRIQUE

Vente hôtel Drouot, salle n° 3

Les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 mai 1884,
à 2 heures précises

M ^e P. CHEVALLIER	M. Ch. LECLERCQ
commissaire-priseur	libraire
10, rue Grange-Batelière	5, quai Malaquais

Exposition, le mercredi 7 mai 1884, de
2 heures à 5 heures.

N. B. — La vente de la deuxième partie de la bibliothèque de M. le docteur Court aura lieu rue des Bons-Enfants, salle 2, le 20 mai 1884 et jours suivants, à 7 h. 1/2 du soir.

COLLECTION

ALESSANDRO CASTELLANI

OBJETS D'ART ANTIQUES

du moyen âge et de la Renaissance

IVOIRES, BRONZES, ÉMAUX, SCULPTURES

Cistes de Palestrina, Baisers de paix

ORFÈVREURIE, TABLEAUX, SCULPTURES, MEUBLES

TAPISSERIES, ÉTOFFES

DONT LA VENTE AURA LIEU

A PARIS

HOTEL DROUOT, SALLE n° 8

Les lundi 12, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15
et vendredi 16 mai 1884, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e Paul CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-
Batelière, 10.

EXPERTS :

M ^e H. HOFFMANN	M ^e Ch. MANNHEIM
1, rue du Bac, 1	7, rue St-Georges, 7

Expositions :

Particulière : le samedi 16 mai 1884;

Publique : le dimanche 11 mai 1884;

De 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré, prix : 10 francs.

SUCCESION
DE M. LE BARON L. D'IVRY
—
TRÈS BEAUX
OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT
TABLEAUX FRANÇAIS

DU XVIII^e SIÈCLE

Deux OEuvres capitales de F. BOUCHER

Tableaux de l'Ecole Hollandaise

VENTE, 8, rue de Sèze (galerie G. PETIT)

Les mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 mai
à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot.

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint Georges ;

M. E. FÉRAL, peintre, 54, Fg-Montmartre ;

MM. GEORGES et LASQUIN, 12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS { Particulière, le lundi 5 mai { de 1 h.
 { Publique, le mardi 6 mai { à 5 h.

OBJETS DE CURIOSITÉ
ET D'AMEUBLEMENT

Beaux biscuits de Sèvres, porcelaines de
Chine, de l'Inde, du Japon et autres,
faïences

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Meubles, Tapis d'Orient. — Tableaux,
Pastels, Aquarelles

Vente
Hôtel Drouot, salle n^o 8

Le lundi 5 mai 1884, à 2 heures

Exposition publique :

Le dimanche 4 mai 1884, de 1 h. 1/2 à 5 h.

M^e ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expert
44, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

de

J. Veyrassat

VENTE : hôtel Drouot, salle n^o 8

Le vendredi 9 mai 1884, à 3 heures
précises

Par le ministère de M^e Léon TUAL, com-
missaire-priseur, 39, rue de la Victoire.

ASSISTÉ DE MESSIEURS

PAUL DETRIMONT
expert
27, rue Laffitte

M. BERNHEIM, jeune
expert
8, rue Laffitte

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, mercredi 7 mai 1884, de 1 h.
à 5 h. ;

PUBLIQUE, jeudi 8 mai 1884, de 1 h. à 5 h.

CATALOGUE ILLUSTRÉ : 10 FRANCS.

BIBLIOTHÈQUE

De feu M. J. RENARD, de Lyon

ÉDITIONS RARES EN CARACTÈRES GOTHIQUES

ROMANS DE CHEVALERIE

CHRONIQUES

POÈTES FRANÇAIS DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES
MYSTÈRES. — CURIOSITÉS LITTÉRAIRES

Reliures anciennes

VENTE A PARIS

Rue des Bons-Enfants, 28, Maison Sylvestre (salle n^o 2)

Du lundi 12 au samedi 17 mai 1884, à 8 heures
du soir

M^e M. DELESTRE
commis.-priseur
27, rue Drouot, 27

M. A. CLAUDIN
libraire-expert
3, rue Guénégaud, 3

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES

AQUARELLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le lundi 12 mai 1884, à 2 heures et demie

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le samedi 10 mai
de 1 h. 1/2 à 5 h.

PUBLIQUE
le dimanche 11 mai
de 1 h. 1/2 à 5 h.

M^e BOULLAUD
COMMISSAIRE-PRISEUR
26, r. des P.-Champs

MM. HARO ET FILS
PEINTRES-EXPERTS
14, rue Visconti

Chez lesquels se distribue le catalogue

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

NOS COLLECTIONS NATIONALES

(Suite)

En traversant le salon carré du Louvre, nous nous terons volontiers l'écho d'une critique qui a été formulée par les juges les plus compétents de l'étranger. Le choix et la disposition des œuvres qui ont été admises à l'honneur de figurer dans cette tribune de l'art datent de plus d'un quart de siècle. Ils ne répondent plus aux idées de notre époque. La critique et le goût ont réalisé des progrès dont il conviendrait de tenir compte dans une limite raisonnable. Il y a là, surtout parmi les grands tableaux, quelques œuvres inférieures qui déparent un ensemble qui devrait être absolument admirable. Il y a des tableaux sombres, des Guide, des Guerchin, des Carrache, des Jouvenet, qui détonnent singulièrement. On pourrait, sans qu'il en coûtât un bien grand effort, nous faire au moins la grâce de ne point admettre les Bolonais de France et d'Italie à un tel festin. Il serait facile de choisir, dans le Louvre, quelques grandes toiles d'harmonieuse coloration, de facture large, qui, sans tirer l'œil, seraient propres à être vues à distance et complèteraient l'effet des chefs-d'œuvre de la cimaise. Il n'est plus permis de négliger la combinaison des taches. Un ensemble de tableaux doit être une symphonie. Pourquoi considérer un arrangement, même consacré par le temps, comme une arche sainte ? Tout conservateur ayant du goût, de l'initiative et du savoir, doit se tenir courageusement au niveau des exigences de son temps.

Le désir de remplir, coûte que coûte, de tableaux italiens et espagnols la grande galerie du bord de l'eau, nous a valu une macédoine d'œuvres de qualité par trop inégale. Là encore il y aurait bénéfice pour l'éducation du public et bénéfice pour les chefs-d'œuvre exposés à retirer un certain nombre de mor-

ceaux notoirement médiocres. Epurer, élaguer devrait être la loi de tous les grands musées. La sévérité des choix est la principale supériorité des musées jeunes, comme la Galerie nationale de Londres ou comme celle de Berlin, sur les vieux musées, comme ceux de Paris, de Dresde, de Vienne et de Madrid. La valeur d'une collection se mesure non pas au nombre, mais à la qualité.

Pourquoi le charmant vestibule de Percier, seul reste du célèbre escalier de Percier et Fontaine, après avoir été ouvert quelque temps, est-il de nouveau fermé ? Pourquoi la salle des Etats, qui va servir à une exposition temporaire d'orfèvrerie, n'a-t-elle pas été déjà utilisée pour une exposition de tapisseries, dont l'absence est si regrettable au Louvre, et de meubles français des XVII^e et XVIII^e siècles ? Pourquoi n'a-t-on pas encore commencé, avec certains morceaux de grand prix relégués dans les ministères, les anciens palais impériaux et le Garde-Meuble, la création de ce musée essentiellement national que notre collaborateur, M. Edmond Bonnaffé, réclamait avec une si éloquente énergie dans un article que nous avons publié sous ce titre : Un Musée à créer ? *Lente festina*, telle est la devise de notre administration.

La vue des deux grandes salles consacrées à la peinture éveille des remarques qui ne sont point toutes en faveur de l'esprit qui a présidé à leur installation. Deux critiques nous suffiront.

Il y a, au milieu de la salle du XVIII^e siècle, une bouche de chaleur dont le voisinage, l'hiver, est intenable pour les promeneurs. Quel tableau pensez-vous qu'on ait eu l'ingénieuse pensée d'accrocher immédiatement au-dessus ? Le plus fragile, le plus précieux des chefs-d'œuvre de notre école française : *l'Embarquement pour Cythère*, de Watteau ! Aussi est-il déjà visiblement attaqué par un réseau de craquelures. En outre, tous les tableaux de cette salle, chauffée à outrance, sont couverts d'une buée violette, mélange d'oxydation des

gaz et de poussière qui, en dénaturant leurs colorations et en les assombrissant, leur ôte le meilleur de leur charme. Un coup d'éponge, un léger nettoyage à l'eau alcoolisée, une simple toilette, en un mot, remettrait les choses en état.

Il en est de même des grands tableaux de Courbet, qui ont été placés dans l'une des salles de l'ancien musée des Souverains. Ils sont couverts d'une couche de poussière qui empêche littéralement de les voir. Il semblerait, en vérité, qu'un ordre confidentiel ait enjoint aux gardiens de respecter ce voile pudique qui empêche d'admirer, dans sa profonde et lumineuse transparence, l'admirable *Combat de cerfs*, l'une des plus puissantes créations de la peinture moderne.

A notre dernière visite, pas plus tard qu'hier, nous avons pu encore constater avec le bout de notre doigt la présence de cette vénérable poussière. Nous nous sommes même donné le plaisir, en époussetant un coin du tableau, de faire réapparaître l'émail, qui n'a rien perdu de son éclatante fraîcheur. Pour Dieu, faites-nous l'aumône d'un coup d'éponge. Nous voudrions aussi qu'on ne laissât pas, à côté de ces grandes machines de caractère si moderne et si robuste, les petites mièvreries du XVIII^e siècle que nous y voyons aujourd'hui. Si c'est un contraste que l'on a cherché, il est simplement ridicule.

Louis GONSE.

(A suivre.)

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ribeiro da Cunha

M^e Escribe et M. Gandouin.

N^o 1. Service à café, fond bleu de roi, en porcelaine tendre de Sèvres. 2.000. — 28. Encrier fabrique de Maissen, à la marque de deux épées. 1.000. — 29. Deux groupes de quatre enfants sacrifiant à l'autel de l'Amour, même marque. 400. — 45. Statuette de nègre coiffé de plumes, même marque. 500. — 70. Service de table, style Louis XV, porcelaine de Saxe, décor polychrome. 2.000. — 74. Vase Louis XVI à têtes de béliers et guirlandes en relief. 700. — 112. 113. Deux statuettes de Ludwigsburg: Jeune femme se versant du thé et le Violoniste. 2.100. — 123. 124. Deux statuettes de Chelsea: Jeune homme et jeune femme debout ouvrant des coffrets. 800. — 152. Groupe de Capo di Monte. La Comédie italienne. 600 fr.

Collection Viardot

M^e Paul Chevallier et M. Féral.

1. *Bol* (Ferdinand): Portrait d'une dame hollandaise. 9.700. — 2. *Cuyp* (attribué à Albert): La Meuse. 1.200. — 6. *Goya y Lucientes* (Francisco): Le tribunal de l'Inquisition. 1.800. — 8. *Kessell* (Jan van): Entrée de village. 980. — 11. *Ruysdael* (Jacques): Site norvégien. 10.000. — 12. *Ruysdael* (Salomon): Site hollandais. 8.000. — 13. *Steen* (Jan): Les Musiciens ambulants. 1.260. — 19. *Hanvier* (V.): La Nymphe Echo. 950. — 20. Buste de

Voltaire. 800. — Nou catalogué: Portrait de *Pàris Bordone*. 9.500. — Total: 47.047 fr.

Armes, statues en bois, etc.

Dans la vente judiciaire de l'atelier du peintre X..., faite par M^e Quèvremont et M. Gandouin, les objets d'art suivants ont été vendus:

Une armure en fer repoussé du XVI^e siècle. 4.100. — Une armure de Mineur en fer gravé de l'époque Henri II. 2.250. — Deux personnages en costume du XV^e siècle, école des bords du Rhin, statuette. 1.650. — Petit meuble à accrocher de l'école française du XVI^e siècle. 1.250. — Autre même époque de l'école de Fontainebleau. 1.500. — Autre même époque art italien. 1.200. — Horloge en bronze ciselé, art allemand du XVI^e siècle. 1.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts (section de sculpture) a rendu, le 26 avril, son jugement sur le deuxième essai pour le **prix de Rome**. Sont admis au concours définitif et dans l'ordre suivant MM.:

1. Puech, élève de Jouffroy, Falguière et Chapu.
2. Chavaillaud, élève de Jouffroy, Falguière et Roubeau jeune.
3. Sicard, élève de Cavelier.
4. Faivre, élève de Cavelier.
5. Convers, élève de Cavelier et Millet.
6. Gascq, élève de Jouffroy et Falguière.
7. Boutry, élève de Cavelier.
8. Soubès, élève de Falguière.
9. Gardet, élève de Cavelier et Millet.
10. Hannaux, élève de Dumont, Thomas et Bonnassieux.

Les dix concurrents, entrés en loges le 28 avril, en sortiront le 23 juillet.

Voici le sujet de la composition qui doit être traitée en ronde-bosse par les dix concurrents entrés en loge pour le concours du grand prix de Rome en sculpture:

Mérence, roi d'Etrurie, fut chassé pour ses cruautés par ses sujets, et se réfugia près de Turnus, roi des Rutules, et l'aïda dans sa lutte contre Enée; mais il fut tué par le prince troyen. (Virgile, Énéide).

Le jugement définitif, après soixante-douze jours de travail, sera rendu par l'Académie le 28 juillet prochain.

Les ouvrages faits dans le cours de cette année par les pensionnaires de la **Villa Médicis** sont actuellement exposés à Rome.

Ce sont:

En **Architecture**: Une Reconstitution du Panthéon, par M. Blavette, et la reconstruction de l'Arc de Titus, par M. Giraud.

En **Sculpture**: Le buste de M^{lle} Costa, par M. Fagel; Moïse terrassant l'Égyptien, de M. Labatut; un bas-relief, de M. Ferrary.

En Peinture : Le départ de Tobie, de M. Bramtot; Une scène de genre, de M. Doucet; le Fils du Gaulois, de M. Fournier.

Mercredi s'est ouvert au palais de l'industrie, dans l'une des salles du musée des Arts décoratifs, le Salon des peintres japonais.

L'exposition de **Turin** a été solennellement inaugurée le 26 avril, en présence de la famille royale d'Italie et des représentants des puissances étrangères.

NOUVELLES

*** Le Salon de 1884 a débuté, le jour du vernissage, par 30.748 entrées.

Le 1^{er} mai, jour d'ouverture officielle, le nombre d'entrées a été de 11.210 à 5 fr., soit 55.050 fr. L'année dernière, à pareil jour, la recette ne s'est élevée qu'à 15.635 fr. Différence en faveur de cette année: 40.415 fr.

*** L'Académie avait mis au concours pour le prix Bordin le sujet suivant: *la Gravure au seizième siècle*. Aucun mémoire n'a été envoyé au Secrétariat de l'Institut touchant cette question. En conséquence, l'Académie a nommé une commission mixte qui devra soumettre au jugement de la Compagnie les ouvrages récemment publiés qui intéressent l'art en général (sculpture, peinture, gravure, architecture). La commission se réunira samedi prochain.

*** Plusieurs journaux annoncent que M. le ministre de l'instruction publique déposera, à la rentrée des Chambres, un projet de loi tendant à concéder temporairement, sous certaines conditions, à l'Union centrale des arts décoratifs les terrains de l'ancienne Cour des comptes pour l'installation du musée d'art industriel. Les choses sont loin d'être aussi avancées, les conditions de cette concession n'ayant point été débattues entre l'Etat et l'Union centrale des arts décoratifs. Cette dernière Société réunit en ce moment les offres de terrains qui lui ont été faites de divers côtés, afin d'être en mesure de prendre une décision à bref délai.

*** De nouvelles acquisitions se rattachant à l'histoire de Paris viennent d'accroître les collections du musée Carnavalet; parmi ces nouveaux documents il faut citer de curieuses toiles et esquisses de Prud'hon, David, Bailly, etc., représentant la *Justice du peuple poursuivant le despotisme*, l'*Apothéose de Marat*, des portraits de Robespierre, Mirabeau, Lepelletier de Saint-Fargeau et Hoche.

*** M. du Sommerard, directeur du musée de Cluny, auquel avait été confiée la mission

d'organiser le musée de sculpture comparée, vient d'être chargé, par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, de prendre au palais de Justice et de faire placer au musée du Trocadéro les moulages exécutés d'après les quatre statues de Berruer et de Leconte, qui décoraient autrefois l'attique du pavillon central de la cour de Mai.

*** On s'occupe actuellement de construire, sur le fronton qui décore la façade principale de l'église Notre-Dame-de-Lorette, un échafaudage qui doit servir à la restauration des statues dont ce fronton est surmonté. L'un de ces groupes, placé au sommet du fronton, et qui représente les trois vertus théologales, sera tout d'abord restauré. Il est l'œuvre de Laitié, auquel il fut commandé en 1829. Les statues placées à droite et à gauche de ce motif principal et qui seront également réparées, sont de Lemaire et Foyatier. Elles datent de la même époque, ainsi que le bas-relief de Leboeuf, qui occupe le tympan triangulaire de ce même fronton et représente la Vierge et l'Enfant Jésus adorés par des anges.

*** La création d'un musée communal à Bruxelles est chose décidée. Les 300.000 fr. du legs Wilson seront employés à l'acquisition d'œuvres les plus remarquables de maîtres de l'ancienne école belge.

*** On vient d'ouvrir au public dans le palais de la Crocetta, à Florence, un magnifique musée, dit galerie royale de tapisseries. On y trouve, disent les *Débats*, 124 spécimens dus, pour la plupart, à des artistes toscans, qui sont aussi intéressants au point de vue historique qu'à celui de l'art. Beaucoup de ces tapisseries étaient disséminées dans les palais de Florence, Pise, Sienne, et dans les villas des grands ducs lorsque le baron Ricasoli les fit rassembler et déposer provisoirement dans une galerie qui relie les palais Pitti et des Offices. Un certain nombre de tapisseries des Gobelins, des Flandres et d'Allemagne ayant été ensuite découvertes dans les combles et magasins des Offices, on résolut de créer le musée spécial qui vient d'être inauguré. Il est intéressant de rappeler que c'est en 1737, à la mort de Jean-Gaston de Médicis, septième grand-duc de Toscane et dernier des Médicis, que fut fermée à Florence la célèbre fabrique de tapisseries qu'avait fondée, vers 1545, Cosme 1^{er}, et d'où sortirent les chefs-d'œuvre des Fèvre, Bernini, Denigott, Papini et autres artistes.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Régulière comme le printemps, celui du moins des calendriers, l'ouverture du petit Salon des Aquarellistes coïncide chaque avril avec la réouverture du joli théâtre dont les oiseaux sont les musiciens et qui a pour toile de fond le ciel, repeint à neuf par le soleil, ce grand décorateur. Il n'y a pas d'exemple que les aquarellistes aient manqué à leur tradition, et, cette fois encore, ils

sont ponctuels comme s'ils sentaient que, par des affinités secrètes, leur exposition annuelle se rattache à l'éclosion des premiers bourgeons et au chamailis des premiers nids.

Sans demander à l'aquarelle la musique rouge de Sax, elle qui ne peut donner tout au plus que le trait délié, léger et saisissant de la flûte, je ne puis supporter l'obsédante crécelle de la plupart des aquarellistes en i on en a. Quelle effrayante perversion de l'optique naturelle, quel renversement de toutes les conditions de la vraie peinture, quelle dépense en pure perte d'une habileté de main considérable au fond de cet art qui n'est plus qu'une industrie et duquel, malgré l'infini détaillage, le labeur à exprimer jusqu'aux plus minuscules cassures et aux plus fugitives facettes, la sensation émanée du réel demeure non moins absente que la chaleur réfléchie et concentrée de l'idéal ! Aucun souffle d'air ne vivifie ces paysages en zinc, aucune palpitation n'anime cette humanité en carton, aucune vibration n'électrise le cadavre d'un art en proie aux termites.

Rien ne signale l'émotion de la vie surprise et ressentie, la large bonhomie de l'art vrai dans le procédé mécanique des Bocciarelli, des Simoni, des Tarrenghi, des Navelli; même chez Brugnoli, dont le travail, guilloché comme une orfèvrerie, a une réduction de difficulté vaincue, la fleur saine de l'impression disparaît par l'abondance des ciselures et le maillé, le filigrané d'une petite et minutieuse exécution.

M^{me} de Rothschild, du moins, qui n'est pas Italienne, mais qui, par une extrême finesse de détail, se rapproche de l'école, a des accents de nature, une volonté bien arrêtée d'exprimer la sensation perçue par les yeux. M^{me} Montalba, plus livrée à sa fantaisie, mais, par moment, artiste d'une extrême originalité, n'a peut être pas rencontré, cette année, le filon duquel elle tira, l'an dernier, son joli *Canal à Venise*, si mystérieux et si chimérique; et cependant on sent bien la conception individuelle, l'œil éveillé, le frisson communicatif dans ses coins de Londres, tout enfalguinés de brouillards tourbillonnants et lourds.

A mon sens, et sans chauvinisme aucun, l'aquarelle, la vraie, non point celle à pompons, mais l'autre, toute franche et qui n'entend pas rivaliser avec l'application du travail à l'huile, a surtout ses maîtres parmi les Flamands et les Hollandais. L'Anglais, lui, avec une grâce et une fraîcheur de nature, est trop tenté de lui donner la beauté égale et symétrique du tableau; et l'Allemand y met son han! pesant d'homme obstiné, point subtil, qui, en faisant de l'art, a toujours un peu l'air de fendre du bois. Mettez en regard l'*Etable* de Paul Meyerheim, une figure cependant, et les libres pochades des deux hollandais Oyens : vous sentirez toute la différence qu'il y a entre le morceau d'atelier pioché, stylé, travaillé à coups de recettes, et le morceau de jet électrique, ingénu, d'une fleur d'instantanéité.

Je sais bien que la recherche passionnée des artistes de ce temps a jeté la confusion dans les classifications d'art, autrefois délimitées. Constant Meunier, dans sa *Danse Sévillane*, mêle le pastel, la gouache, le crayon coulé et l'aquarelle proprement dite; mais lui, du moins, ce pur artiste, à travers la cuisine et les ragoûts, garde l'élan et l'entrain du peintre qui n'est pas à son chevalet et s'amuse d'une croquade. Plus compliqué, plus

épris de visées savantes, poursuivant le caractère et le style jusque dans la moindre écriture, Xavier Mellery, un talent celui-là, d'un ordre très à part, et qui, sur l'effacement des hautes tendances de l'art, trace par une originalité curieuse et rare, met un scrupule d'exécution inouï à appuyer, sur l'émouvante observation de ses deux compositions, de l'aquarelle comme en eût fait Holbein.

J'admire, certes, une si fervente pénétration; mais, en tant qu'aquarellistes, Pecqueureau, Smits, Sembach, Van Camp, Mesdag, etc., me paraissent bien plus dans la vérité et le sentiment juste. Il faut, en effet, à ce genre d'art un esprit d'exécution délié plutôt qu'une application sévère et tendue — un mordant d'impression à fleur de peau égratignant les surfaces sans les creuser, comme d'une libre pointe d'aqua-fortiste, plutôt que le trait buriné du graveur — enfin quelque chose d'ailé, de flottant, de non fixé et de sous-entendu qui est la malice et la poésie de cette peinture par à peu près, à peine de la peinture.

Je ne prise pas considérablement, cette fois, l'exposition de Mesdag : le *Crépuscule* et le *Soir* manquent de la solennité des plages assombries par les agonies du jour, et, en outre, s'amoindrissent d'une exécution maniérée et lisse inhabituelle à ce brutal. Mais il se rattrape dans une colère de grosses écumes bouillonnantes sur des brisants, fouettés au pinceau avec des blancs glauques de vagues échevelées et moussantes, un morceau superbe.

Ce bel exemple n'est pas communicatif, toutefois, chez les Hollandais, qui, cette année, à part quelques exceptions, semblent affectionner les notes bitumineuses et sirupeuses dans le goût élégiaque de ce médiocre peintre, de grand sentiment. Josef Israëls, Neuhays, Kever rabâchent, dans une polychromie qui vise au coloris et n'en est pas, l'éternelle scène de l'*Enfant malade* et de la ménagère ravandant un sayon, le tout détaché sur des pénombres juteuses, glacées de tous barang saurés. Mauve, dans la *Vente aux enchères*, garde du moins la mélancolie de grises placidités et les fines tonalités camaien qui sont à marque de fabrication habituelle.

Blommers, cet autre charmant esprit, enveloppe de douces fondues d'exécution une plage rosée, aux tons rompus, éteints, délicatement chatoyants. Mais, vraiment, si estimable que soit leur talent, on commence à se lasser de l'*immobilisme* des Rochussen, des Storlenbeker, des Van de Sande, des Weyssenbrach. La plupart semblent tourner à l'épuisement et à la sécheresse pour s'être cantonnés dans une atmosphère d'art de clocher. Aussi ressent-on comme une chaleur de vie imprévue devant une petite étude de jeune fille de M^{lle} Prays Van der Hoeven, intime comme un portrait de physionomiste anglais, avec sa tranquillité pensive, et cet accent de nature se retrouve dans la tête de fillette de M. Wittkamp, grasse, rose, toute moite de sommeil.

Dans une prochaine correspondance, je reviendrai sur l'école belge.

L.

Découvertes Archéologiques

On trouve dans l'*Academy* du 25 avril des détails nouveaux sur les découvertes de M. Maspéro, dont nous donnions un aperçu dans la dernière *Chronique*. Cet article est de miss Amelia B. Edwards, secrétaire honoraire de l'*Egypt Exploration Fund Society*, qui vient de recevoir une lettre très intéressante du directeur général des fouilles et des musées d'Egypte :

Quoique parti tard pour sa tournée annuelle et revenu de bonne heure, M. Maspéro a fait une campagne des plus heureuses. Il revient riche en nouvelles acquisitions faites pour le musée de Boulaq, et plus riche encore par la bonne fortune d'avoir réalisé une des découvertes les plus extraordinaires qui aient jamais été faites sur le sol égyptien. Dans ces temps de pillage universel et de ventes illicites, c'est déjà beaucoup de trouver une tombe ou un groupe de tombes inviolées de quelque valeur ; mais, cette fois, M. Maspéro a découvert une nécropole entière dont l'existence même n'avait pas été soupçonnée par les fouilleurs de tombes et les pillards anciens et modernes. Ce nouveau champ de recherches est près d'Akhmim, ville active de province de la haute Egypte, sur la rive droite du Nil, à 129 milles environ au-dessous de Thèbes.

La ville actuelle occupe l'emplacement de l'ancienne Kemais ou Kemmis, nom qui, en copte, devint Chmim, et qui s'est perpétué jusqu'à ce jour dans le nom arabe Akhmim.

Les Grecs, qui identifièrent Khem ou « Min » (la divinité tutélaire de Khemmis) avec leur dieu Pan, appelèrent la ville Panopolis et la province la *Norne* panopolite.

La nécropole découverte par M. Maspéro paraît, jusqu'à présent, appartenir à la période grecque, quoiqu'il soit raisonnable de supposer que le cours des fouilles mettra au jour un substratum de sépultures plus anciennes. Les richesses de cet endroit sont presque incalculables. Les tombes semblent être de grands puits de famille ou des catacombes plutôt que des tombes isolées comme ailleurs. Cinq de ces puits, ouverts sous la surveillance de M. Maspéro, contenaient 120 momies, toutes en parfait état, et, dans le cours d'un examen de trois heures, il a découvert l'existence de plus de cent puits semblables, tous intacts. Je cite ici les termes mêmes de M. Maspéro dans une lettre particulière qui m'est adressée : « Je n'ai pu voir par moi-même que cinq puits, renfermant environ cent vingt momies intactes ; mais j'ai reconnu en trois heures l'existence d'une centaine de puits encore vierges. Un calcul rapide me permet de penser qu'il doit y avoir là cinq ou six mille momies et probablement davantage, à moins que les parties de la nécropole que je n'ai pas eu le temps d'examiner n'aient été violées jadis. »

Dans un cimetière égyptien comme dans un cimetière européen moderne, il y a naturellement plus de sépultures pauvres que de riches et, sur ces cinq ou six mille momies, on ne peut pas supposer que plus de quinze ou de vingt pour cent

se trouveront être de valeur, soit comme spécimens, soit à cause des objets enterrés avec elles. Mais, même s'il en est ainsi, on peut espérer que la nécropole d'Akhmim livrera plus de trésors sous la forme de papyrus, amulettes et de bijoux que l'on n'en a jamais découvert jusqu'ici. C'est dans des tombes de cette période, on s'en souvient, qu'ont été trouvés des papyrus contenant des fragments (dont quelques-uns jusque-là inconnus) de Sapho, d'Anacréon, de Pindare, d'Alcman et même d'Homère.

Là donc (si l'on a chance d'en retrouver quelque part) nous pouvons espérer que l'on découvrira, outre des écrits égyptiens d'un caractère religieux et historique, quelques-uns des ouvrages perdus des poètes grecs. Khemmis était un des lieux de séjour favori des Grecs, et les Egyptiens de Khemmis étaient, selon Hérodote, plus tolérants pour les costumes grecs que les indigènes des autres villes. Ces faits sont en faveur de cette possibilité intéressante.

Mais les découvertes de M. Maspéro ne se terminent pas là. Ses explorations dans les inépuisables champs de sépulture de Sakkarah et de Dashour (Memphis) ont été récompensées par la trouvaille de quelques tombes inviolées de la période des pyramides. Dans une tombe inviolée du temps de Pépi I^{er} (vi^e dynastie, env. 3.500 av. J.-C.), découverte le 6 avril, on trouva trois sarcophages, deux en bois et un en calcaire. Malheureusement les voûtes de briques s'effondrèrent pendant les fouilles, et un des deux sarcophages de bois fut entièrement écrasé avec la momie qu'il contenait. Les deux autres échappèrent au désastre. Le sarcophage de calcaire est couvert extérieurement de peintures et de textes religieux d'une fine écriture hiéroglyphique. La tombe contenait, entre autres objets funéraires, sept petits modèles de bateaux, dont cinq sont parfaits. Dans un de ces bateaux, une statue miniature de K^a, représentant le défunt, reçoit des offrandes et des adorations ; dans un autre, on voit un petit modèle de sa momie étendue sur sa couche funéraire. Parmi les débris de la gaine de momie brisée, M. Maspéro a trouvé un beau collier d'or avec des agrafes en forme de têtes de faucons. Il fait remarquer que c'est le seul de ce modèle qu'il ait jamais vu. Continuant la dernière œuvre de Mariette, il a aussi ouvert une vingtaine de *mastabas* (tombes isolées). Dans l'un, il a trouvé une inscription qui montre que la pyramide du roi Seneferou fait partie du groupe de Dashour (à Memphis). Cette découverte épigraphique fait justice de l'opinion qui attribuait généralement la pyramide de Meydoum à ce très ancien monarque. Mais il ne faut pas oublier que les dernières communications de M. Maspéro au sujet de Meydoum, de sa pyramide et de sa nécropole, assignaient à tout ce groupe (y compris la tombe et les statues célèbres de *Rahotep* et de la princesse *Nefert*) (1) la période de la x^e dynastie (env. 3.000 av. J.-C.) au lieu de la m^e (4.000 ou plus), comme on le croyait auparavant.

On lit dans le *Glaneur de Saint-Quentin* : « Des fouilles archéologiques d'une grande importance pour l'histoire primitive de notre pays se prati-

(1) Ces statues ont été reproduites, gravées à l'eau-forte, dans la *Gazette* de septembre 1881.

quent actuellement dans les Ardennes, au lieu dit : « la Garenne-de-Seuil ». Il existe en cet endroit, d'après les fouilles déjà pratiquées, deux nécropoles superposées : l'une gallo-romaine, l'autre franco-mérovingienne. On a déjà exhumé des squelettes des deux époques, avec une arme dite « francisque », des grains de collier, des monnaies, dont une frappée à Reims; des boucles d'oreilles d'argent, un bracelet en bronze, une hache en bronze émaillé, des vases en verre et en terre noirâtre et rouge. Les fouilles se continuent.

Une belle mosaïque romaine vient d'être découverte à quelques pieds de profondeur, dans une propriété appartenant aux Frères Maristes, dans le département de la Drôme. Ce pavement, qui mesure 25 pieds sur 11, est parfaitement conservé. Le sujet de cette mosaïque représente Hercule et Hébé.

M. Schliemann, dont les découvertes archéologiques dans la Troade ont eu un juste retentissement, vient de faire à Tyrinx, petite localité grecque située à l'est de Nauplie, une nouvelle et importante trouvaille. Il s'agit d'un vaste et magnifique palais, avec un grand nombre de colonnes et une enceinte de quarante pieds de hauteur. Les travaux de dégagement de ces ruines, enfouies depuis plus de deux mille ans, sont presque terminés.

BIBLIOGRAPHIE

Un critique d'art au XIX^e siècle est une étude complète, très approfondie, quoique rapide, des idées, des travaux de notre regretté collaborateur, l'écrivain original et sagace qui s'est appelé d'abord Thoré de son vrai nom, puis a pris en exil celui de W. Burger, qu'il a gardé jusqu'à son dernier jour. Critique d'art lui-même, M. Pierre Pétroz y a exposé les principes d'esthétique qui ont toujours guidé l'auteur des *Musées de Hollande*; il a indiqué leurs points de contact avec ceux de la politique rationnelle et de la saine philosophie, et il a clairement montré ainsi combien les lecteurs attentifs de Thoré sont fondés à lui assigner une place à part parmi les écrivains d'art contemporains. — (Prix de la brochure : 1 fr. 50; Félix Alcan, éditeur.)

Les Problèmes de l'esthétique contemporaine, par M. Guyau. — (Félix Alcan, éditeur, ancienne librairie Germer-Baillière et C^{ie}, 1 vol. in-8°, 3 fr.)

Ce nouvel ouvrage de la Bibliothèque de philosophie contemporaine s'adresse aux littérateurs et aux philosophes; il renferme, à la fois, une critique des principes de l'art et une défense de l'esprit artistique ou poétique contre les empiètements de l'esprit scientifique.

En face des théories qui cherchent à rabaisser l'art pour en faire un simple jeu de couleurs ou de sonorités, M. Guyau maintient que le principe de l'art étant dans la vie même, l'art a le sérieux de la vie. Il discute successivement l'antagonisme qu'on a voulu établir entre l'art et la démocratie,

l'industrie moderne et l'esprit positif de la science.

On sait qu'un certain nombre d'objets d'art, dépendant de la succession de M. *Alessandro Castellani*, vont être vendus à Paris, du 12 au 16 de ce mois.

Un catalogue spécial et illustré de ces objets a été fait pour servir de complément au grand catalogue; il comprend un certain nombre de lithochromies et d'héliogravures hors texte, sans compter des dessins dans le texte.

Ce catalogue est en vente au prix de 10 francs, chez M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

La sixième année du *Catalogue illustré du Salon*, de M. F.-G. Dumas, vient de paraître en même temps que son supplément le *Livret illustré*; ces deux volumes, qui comprennent plus de 500 dessins, sont en vente chez tous les libraires, le premier au prix de 3 fr. 50, le second à 2 fr. 50. Brochés ensemble ou reliés, 7 fr. 50.

L. Baschet, éditeur, 123, boulevard Saint-Germain, Paris.

VENTES PROCHAINES

Prochainement se fera à l'hôtel Drouot une vente d'œuvres d'art d'un grand intérêt, au profit de la veuve d'un peintre de marines, M^{me} D.-B... Les tableaux qui passeront aux enchères sont signés des noms les plus estimés : Bandry, Detaille, de Neuville, Delaunay, Harpignies, J.-P. Laurens, Français, M^{me} Demont-Breton, M. Claude, Clays, H. Bellangé, P. Delaroche, Daumier, Worus, Vibert, L.-O. Merson, etc., etc... C'est le 17 mai qu'aura lieu cette vente si intéressante à tous les points de vue.

ARMES ANCIENNES

Epées, Arquebuses, Pistolets,
Hallebardes, Casques, Boucliers,
Pièces d'armures

Mobilier, Tapisseries, Bronzes

QUELQUES CURIOSITÉS

TABLEAUX, PASTELS ET DESSINS

Dépendant de la succession

de M. le baron L. D'IVRY

Vente: HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 12 mai, à 2 heures précises.

Commissaire priseur :

M^e Maurice DELESTRE, 27, rue Drouot

Experts :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue St-Georges

M. E. FÉRAL.

MM. GEORGE ET

peintre,

B. LASQUIN,

54, faub. Montmartre

, rue Laffitte.

Exposition publique, dimanche 11 mai
de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

Dessins — Esquisses — Bronzes

OFFERTS PAR LES ARTISTES

Au profit de M^{me} V^e DURAND-BRAGER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le samedi 17 mai, à deux heures

Commissaire-priseur :

M^e PAUL CHEVALLIER, rue de la Grange-Batelière, 10

Expert :

M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy
Exposition le vendredi 16 mai, de 1 à 5 heures.

38 TABLEAUX

Par JAPY

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 9

Le mardi 13 mai, à quatre heures

M^e P. CHEVALLIER
comm.-pris.

10, rue Grange-Batelière

G. PETIT
expert

12, rue Godot-de-Mauroy

Expositions :

Particulière, le lundi 12 mai, de 1 h. à 5 h.
Publique, le mardi 13 mai, de 1 h. à 4 h.

Sculptures de la Renaissance

EN BOIS, EN PIERRE ET EN MARBRE

Meubles, Panneaux, Fragments

BELLE CHEMINÉE EN PIERRE

Bronzes et Cuivres des XVI^e et XVII^e siècles

BELLES TAPISSERIES & TABLEAUX

Composant la collection de M. ÉTIENNE

DEUX BEAUX BAS-RELIEFS EN MARBRE
DU XVI^e SIÈCLE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 1

Les lundi 19 et mardi 20 mai, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER
comm.-pris.

10, rue Grange-Batelière

M. Ch. MANNHEIM
expert

7, rue Saint-Georges

Expositions :

Particulière, samedi 17 mai, de 1 h. à 5 h.
Publique, dimanche 18 mai, de 1 h. à 5 h.

DESSINS ANCIENS

*principalement des XV^e et XVII^e siècles
relatifs à l'Orfèvrerie et à l'Ornementation*

4.000 DESSINS EN LOTS

provenant de la collection

DU MARQUIS T***, DE NAPLES

VENTE hôtel Drouot, salle n. 7,

Les mardi 13 et mercredi 14 mai 1884, à 2 heures précises.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLEMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3,

Chez lesquels se distribue le catalogue.

BEAUX ET BONNS LIVRES

ANCIENS & MODERNES

composant la bibliothèque

DE M. F***

VENTE, hôtel Drouot, salle n° 4,

Les vendredi 16 et samedi 17 mai 1884, à 2 heures précises.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. A. FERROUD, expert, boulevard Saint-Germain, 192,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

AQUARELLES

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 1

Le lundi 12 mai 1884, à 2 heures et demie

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le samedi 10 mai
de 1 1/2 à 5 h.

PUBLIQUE
le dimanche 11 mai
de 1 h. 1/2 à 5 h.

M^e BOULLAND

COMMISSAIRE-PRISEUR

26, r. des P.-Champs

MM. HARO * et Fils

PEINTRES-EXPERTS

44, rue Viscouti

Chez lesquels se distribue le catalogue

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Provenant en partie de la collection de M^{me} la baronne de Sargus et la collection de M^e X.

ŒUVRES de F. Chaigneau, Coppel, Crivelli, Flinck, Fragonard, Lacroix, Lepicié, J. Vernet, etc., etc.

VENTE hôtel Drouot, salle 7, le lundi 12 mars, à 2 h.

M^e DURANTON, commis.-pris., 32, rue Saint-Lazare. M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, Faubourg-Mont-

martre. — Chez lesquels se trouve le catalogue. EXPOSITION publique : le 11 mai, de 1 h. à 5 h.

VENTE ULYSSE BUTIN

1^o TABLEAUX, DESSINS, SCULPTURES

*Offerts par les artistes aux orphelins
d'ULYSSE BUTIN*

2^o ÉTUDES, FUSAINS, DESSINS

Garnissant l'atelier de U. BUTIN

Hôtel Drouot, salles nos 8 et 9

Les lundi 19, mardi 20, merc. 21, à 2 h. 12

Par le ministère de M^e TUAL, commis-
saire-priseur, 9, rue de la Victoire;

Avec le concours de M. BOUSSATON, son
prédécesseur;

Assistés de M. G. PETIT, expert, rue
Godot-de-Mauroy, 12

Expositions :

Particulière, samedi, 17 mai.

Publique, dimanche, 18 mai.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
après décès de

B. ULMANN

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS

Hôtel Drouot, salle n^o 3

Le vendredi 16 mai 1884, à 2 heures

M. ESCRIBE
commissaire-priseur,
6, rue du Hanovre.

M. G. PETIT,
expert
12, r. Godot-d-Mauroy.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE, mercredi 14 mai 1884, de 1 h.
à 5 h. ;

PUBLIQUE, jeudi 15 mai 1884, de 1 h. à 5 h.

SÉRIE DE 4 BELLES

TAPISSERIES DES GOBELINS

REPRÉSENTANT
LES PRINCIPAUX ÉPISODES DES AMOURS

de Daphnis et Chloé

Signées : Jans & Lefebvre

ET EXÉCUTÉES

D'après les dessins de Benoît AUDRAN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Le jeudi 15 mai 1884, à 4 heures

Le Catalogue se trouve chez

M^e ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expert
44, rue Laflitte

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
le samedi 10 mai
de 1 h. 1/2 à 5 h.

PUBLIQUE
le dimanche 11 mai
de 1 h. 1/2 à 5 h.

Ville de Troyes (Aube)

COLLECTION

DE FEU M. LE BRUN DALBANNE

ex-conservateur du Musée de Troyes
président de la Société académique de
l'Aube, membre des Antiquaires de
France

TRÈS BEAUX

TABLEAUX

ANCIENS

2 Œuvres capitales de H. JANSSENS
dit le Danseur

Une Œuvre de Hans MEMLING

Collection importante de Dessins
de maîtres

Remarquables Vitraux français
des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles

Vases, Verres et Intailles antiques

Provenant des fouilles de Canossa et
Chypre

Faïences et Porcelaines

Objets mobiliers anciens des xvii^e, xviii^e
siècles et Empire

ORJETS DIVERS

SPLENDIDES MANUSCRITS

ORNÉS DE MINIATURES

Des xii^e, xiv^e, xv^e et xvii^e siècles

Ayant figuré aux Expositions rétrospectives de
1867-1878 et du South Kensington

Rue des Fauilles

*Les jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 mai,
à 1 heure*

M^e PLIVARD, commissaire-priseur, rue
Paillot-Montabert, Troyes (Aube).

M. GANDOUIN, expert à Paris, rue Le Pe-
letier, 42; Troyes, hôtel du Mulet.

Expositions :

Particulière : Lundi 26, Mardi 27 mai.

Publique : le Mercredi 28 mai.

Le Catalogue orné de photographies, 10 fr.

On trouve le Catalogue aux bureaux du *Journal
des Arts*, 47, rue Le Peletier.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du baron d'Ivry

La vente a été faite par M^e Delesire, assisté de MM. Féral, Mannheim, George et B. Lasquin, à la galerie, G. Petit.

Tableaux

Bachelier. 1. Gibier, fruits et vase; 2. Gibier, fruits et statue. 11.100.
Boucher. 3. La Fête du Berger. 40.000. — 4. Les Lavandières. 40.000. — Le Colombier. 4.100.
Challe (M.-A.). 6. La Fontaine des Amours; 7. Le Berger couronné. 7.500.
Charpentier. 8. Le Ménage du Poète; 9. Le Ménage du Peintre. 5.800.
Deshayes (J.-B.). 10. Coquetterie. 2.080.
Desportes (Fr.). 11. Chiens et chats. 10.200. — Le Buisson de roses. 12.700.
De Troy (Fr.). 13. Portrait de femme représentée en Hébée. 5.900.
Drouais (genre de). 14. La Petite fille au chat. 5.600.
Inconnu. 17. La Collation à la fontaine; 18. Le Concert dans le parc. 12.400.
Fragonard (H.). 20. La Rêveuse. 36.000
Julliard (J.-N.). 21. Le Moulin à eau; 22. Le Pont de pierre. 4.500.
Lancet. 23. La Jeune pèlerine. 12.000.
Nattier (école de). 27. Portrait de femme. 3.000.
Oudry (J.-B.). 28. Les Deux chats. 4.000. — 29. Chien et faisan. 4.200. — 30. Chien et perdrix. 1.900. — 31. Chienne chassant la perdrix. 1.400.
32. Barbet chassant le butor. 2.500.
Tocqué. 35. Portrait présumé de M^{me} Adélaïde de France, fille de Louis XV. 18.200; 36. Portrait de jeune fille. 2.400.
Van Loo (L.-M.). 37. Portrait de M. Boulainvilliers. 6.600. — 38. Portrait de M^{me} Boulainvilliers. 10.300. — 39. Portrait de femme. 13.100. — 40. Portrait de Gabrielle-Catherine Thomas de

Niquet. 6.400. — 41. Portrait de Jeanne-Marguerite de Niquet. 5.200.

Vallayer-Coster (M^{me}). 42. Bas-relief et fleurs. 2.550.

Vestier (attribué à). 43. Portrait de jeune femme. 3.020.

Breughel de Velours. 44. Le Jour du marché. 5.200.

48. Triptyque. 3.900.

Goyen (J. van). 49. L'Arc-en-ciel. 2.500. — 50. L'Auberge. 2.200.

Gryef (Anton.). 56. Animaux et fruits. 2.500.

Mytens (A.). 60. Le Mouton favori. 2.650.

Ruysdaël (Jacob van). 62. Le Vieux chêne. 4.000.

Ruysdaël (Salomon). 63. La Route de la ville. 6.800.

Snyders (Fr.). 67. Un Garde-manger. 16.700.

Wéenix (Jan). 71. Le Chien blanc. 26.500.

Crivelli (J.). 74. Oiseaux. 1.200.

Dessins — Pastels

Boucher. 76. Jeune fille, en buste. 2.900. — 77. Bacchante. 1.000.

Decamps. 82. Le Dessinateur. 340.

Goyen (J. van). 86. La Charrette. 130.

Meubles et objets d'art

229. Deux terres cuites, figurines de Chinois. 20.000. — 242. Deux candélabres du temps de Louis XVI. 64.000. — 243. Deux vases, ancienne porcelaine de Chine, époque Louis XVI. 37.000. — 268. Deux meubles hauteur d'appui, époque Louis XIV. 46.000. — 269. Baromètre-applique du temps de Louis XIV. 15.000. — 270. Deux consoles du temps de Louis XVI. 38.000. — 273. Secrétaire en bois de rose du temps de Louis XV. 38.900. — 290. Paravent en tapisserie au petit point du temps de Louis XVI. 14.000. — 305. Pendule à quatre faces, en écaïlle de l'Inde, époque Louis XIV. 12.100. — 307. Meuble de salon du temps de Louis XVI, bois sculpté blanc et tapisserie des Gobelins. 81.100. — 308. Quatre banquettes du temps de Louis XVI. 22.600.

Le total de cette vente, qui s'est terminée ven-

dredi dernier, s'est élevé à la somme de 1.082.730 francs.

Tapisseries du palais de G... en Espagne

C'étaient des tapisseries de Bruxelles, tissées de soie, d'or et d'argent, presque toutes signées du nom de maîtres tapissiers de Flandre, *Jan van Leefdael, Van der Streecken, E. Leyniers*, et datées, sur une banderole, de 1660. Elles portaient les armoiries de Léon et de Castille. Le peu d'intérêt des sujets, une certaine lourdeur et surtout la dimension, huit mètres de longueur chacune, ont empêché leur vente, sauf pour l'une d'elles, représentant un festin, adjugée 12.500 francs. Les autres tapisseries qui les accompagnaient ont réalisé 63.702 francs, soit : trois panneaux représentant au centre des armoiries surmontées de banderoles à inscriptions suspendues à des rubans portés par des Amours, 6.040 fr.; — panneau représentant Achille et son porte-étendard précédant son armée et défiant d'autres guerriers dont ils sont séparés par un fleuve, 4.000 fr.; — panneau : allégorie de l'Uiver, signé I. V. L., 2.080 fr.; — panneau : allégorie de la Renommée, sonnant dans une trompette à draperie ornée de nombreux écussons, 4.850 fr.; — trois panneaux représentant les figures de Mars et de Minerve, avec des guirlandes de fleurs enrubannées et des figures d'Amours, 3.440 fr.; — deux pentes représentant des Amours, allégories du Printemps et de la Musique, 3.000 fr.; — deux bandeaux représentant des cartouches à Amours et, de chaque côté, les allégories de la Musique et du Printemps, 1.775 fr.

Dernièrement s'est terminée, à l'hôtel Drouot, la vente des livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. le comte **Roger (du Nord)**, qui a duré une semaine et a produit un total de 121.617 fr.

Quelques prix méritent d'être mentionnés :

Un *Plutarque*, traduction d'Amyot avec les armoiries peintes de Moreau d'Autenil, 2.999 fr.; la dernière édition de *Montaigne*, du vivant de l'auteur à Paris, chez l'Angelier, 1588, 1.010 fr.; une édition originale du *Discours sur l'Histoire universelle*, aux armes de Bossuet, 2.600 fr.; une autre aux armes du prince de Savoie, 2.180 fr.; un petit in-12, relié en maroquin vert, aux armes de M^{me} de Chamillard. *Testament du cardinal de Richelieu*, 1688, 1.000 fr.; l'almanach de 1781 servant à Marie-Antoinette, 653 fr.

Une édition de Béranger de 1826, intitulée : *Chansons morales et autres*, reliée par Trautz-Bauzonnet, contenant des chansons qui n'avaient jamais été imprimées, 770 fr.

Le *Théâtre de P. Corneille* (et poèmes dramatiques de Th. Corneille), nouvelle édition revue, corrigée et augmentée; à Paris, chez Guillaume Cavelier, 1706; 10 vol. in-12. Dos ornés, doublés de mar. rouge, dent., tr. dor. (Boyet); superbe exemplaire aux armes de M^{me} de Chamillard à l'intérieur des volumes; provient des bibliothèques de MM. de Soleinne et J.-Ch. Brunet, 5.160 francs.

Le *Livre des marchands*, fort utile à toutes gens, pour cognoistre de quelles marchandises on doit

se garder d'estre trompé. 1534. S. L. (Neufchatel), Pierre de Vingle, petit in-8, rel. (Thibaron-Joly), 1.666 fr.

Biblia sacra. 1652, 8 tomes en 10 volumes, rel. Padeloup. Superbe exemplaire de Longepierre, avec ses insignes de la Toison d'Or. Acheté, en 1811, chez M. Didot, par M. Pixérécourt au prix de 94 fr.; à la vente de celui-ci, au prix de 500 fr. par M. le baron Pichon; revendu plus tard au prix de 5.203 fr., cet ouvrage a été adjugé pour la somme de 7.900 fr. à M. Morgand.

Oraison funèbre de Louis de Bourbon, prince de Condé, prononcée à Notre-Dame de Paris, le 10^e jour de mars 1687, par messire Jacques-Bénigne Bossuet, à Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy, 1687, in-4. Edition originale aux armes de Bossuet, 2.900 fr.

Oraison funèbre de messire Michel Le Tellier, dans les mêmes conditions que le précédent, 2.300 francs.

Oraison funèbre de la princesse de Clèves, 2.100 fr.

Journal de Henri III, par P. de l'Estoile, édition accompagnée de remarques historiques et de pièces les plus curieuses de ce règne (par Lenglet-Dufresnoy). — *Journal de Henri II* (par le même), avec des remarques historiques du chevalier C. A. B., 1.553 fr.

La *Relation de l'Isle imaginaire* et l'*Histoire de la princesse de Paplagonie* (par Anne-Marie-Louise d'Orléans), 2.850 fr.

Histoire des variations des Eglises protestantes, par messire Jacques-Bénigne Bossuet, 5.110 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition des œuvres des artistes indépendants s'est ouverte le 16 mai, cour des Tuileries, baraquement B. Elle durera jusqu'au 1^{er} juillet.

L'Exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de neuf heures du matin à six heures du soir; les entrées du jeudi et du dimanche seront gratuites; le prix d'entrée des autres jours de la semaine est fixé à un franc.

Le nombre des toiles s'élève à neuf cents environ; presque toutes se trouvent sur la cimaise; la sculpture compte une cinquantaine de groupes, bustes ou statues.

C'est le vendredi 23 mai qu'aura lieu, à deux heures, l'ouverture de l'exposition des œuvres de M. Meissonier, dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze. Il y aura, ce jour-là, cinquante ans que le maître fit son premier tableau.

C'est à l'œuvre si intéressante de l'hospitalité de nuit que Meissonier a décidé spontanément d'offrir le produit de cette exposition.

L'inauguration du 23 aura lieu, pour ainsi dire, en famille, au milieu des patronesses de l'hospitalité de nuit, qui se sont chargées de placer pour ce jour-là des billets d'entrée à 10 francs. On peut se procurer ces billets soit chez ces dames, soit chez le secrétaire de

l'œuvre, M. Paul Leture, 26, rue de Turin, ou à la galerie Georges Petit.

Le directeur des beaux-arts rappelle aux artistes que le dépôt des esquisses pour le prix de **Sèvres** et pour le prix de **Beauvais** doit avoir lieu au plus tard le 20 mai, avant quatre heures du soir, à l'Ecole des beaux-arts.

On nous informe que la galerie Sedelmeyer (exposition **Munkacsy**) restera ouverte, à partir du 15 mai, de 10 h. du matin à 7 heures du soir, sans interruption, et, par contre, sera fermée le soir.

La 31^e exposition de peinture et d'objets d'art, qu'organise la Société des Amis des Arts du département de Seine-et-Oise, sera ouverte, le dimanche 13 juillet 1884, dans sept salles du palais de **Versailles**, mises par M. le Ministre de l'Instruction publique à la disposition du Comité d'organisation. Cette exposition sera visible jusqu'au 8 octobre inclusivement.

NOUVELLES

Suivant la coutume, le Salon fermera ses portes trois jours de suite : les samedis 24, dimanche 25 et lundi 26 mai prochain.

Le vote pour la médaille d'honneur est ainsi fixé dans les différentes sections :

Peinture. — Vote le vendredi 23 mai, à une heure précise.

Sculpture. — Le vendredi 23 mai, à huit heures et demie très précises.

Architecture. — Le samedi 24 mai, à neuf heures.

Gravure. — Le lundi 25 mai, de une heure à quatre.

Le jury procédera également, pendant les trois jours de fermeture, à la distribution des autres récompenses, premières, deuxième et troisième médailles, et mentions honorables.

* * * Le Comité des travaux d'art chargé des acquisitions de l'Etat au Salon a commencé ses premières opérations. Le crédit ouvert au budget des beaux-arts pour ces achats est de 250.000 fr.

* * * Des mesures spéciales de police vont être prises en vue d'assurer une surveillance efficace pendant le séjour des diamants de la Couronne dans la salle des Etats, occupée par l'exposition industrielle, dont l'ouverture est, comme on sait, fixée au 1^{er} juin.

Les diamants dits de la Couronne seront enfermés dans une cage élevée au fond de la salle sur une estrade de deux mètres. Toutes les précautions ont été prises pour les garantir contre toute tentative ou contre l'incendie. Le sol sur lequel l'estrade repose est blindé de

plaques d'acier de dix millimètres d'épaisseur sur une surface de six mètres. La cage est construite en briques réfractaires blindées d'acier de quinze millimètres d'épaisseur et recouverte par un tiroir d'acier, épais de quinze millimètres, roulant automatiquement sur rails d'acier, à seule fin d'opérer la descente instantanée du précieux écrin dans la cage.

Tout autour de la cage sera placé un fil auquel on ne pourra toucher sans mettre en mouvement tout un système d'électricité, et, si l'on parvenait à le couper, une sonnerie sans fin retentirait dans toutes les parties de l'édifice.

Quant au service d'ordre, il se composera, la nuit, d'un poste de huit hommes de la garde de Paris au-dessous de la salle, de deux employés des finances dans la salle de l'exposition et d'agents de la sûreté.

Cette exposition étant toute française, on a dû refuser toute demande étrangère à y participer.

Outre le trésor national, il y aura les diamants de la Compagnie française du Cap de Bonne-Espérance, d'une valeur de 10 millions. Quant aux objets exposés dans des vitrines par les principaux joailliers de France, ils sont évalués à 20 millions.

* * * La Bibliothèque nationale vient de clore son inventaire. Le nombre des volumes s'élève actuellement à 2.500.000. Le cabinet des manuscrits renferme 92.000 volumes reliés, brochés ou contenus dans des cartons, ainsi que 144.000 médailles de toutes les époques françaises et étrangères. Les collections des estampes comprennent plus de deux millions de pièces conservées dans 14.500 volumes et dans 4.000 portefeuilles. La galerie de la réserve renferme les volumes les plus précieux, lesquels sont au nombre de 80.000. En somme, notre Bibliothèque nationale est la plus riche et la plus ancienne de toutes les bibliothèques de l'Europe. On peut juger de la progression du mouvement intellectuel de ces dernières années par les chiffres suivants : en 1868, la salle de travail recevait 24.000 lecteurs ; en 1883, elle en a reçu 70.000.

* * * Les réparations de l'antique château de Saint-Germain, commencées depuis 1850, sont poursuivies depuis quelques mois avec une certaine activité ; les fossés ont été transformés en square, la chapelle a été refaite entièrement d'après le plan de Serlio ; la toiture de cette chapelle va recevoir une flèche semblable à celle de la Sainte-Chapelle. Pendant les travaux on a retrouvé des gargouilles et des chapiteaux d'une haute valeur architecturale, ainsi qu'une partie des murs de fondation de la citadelle d'Aupec, élevée par Louis le Gros, vers 1123, en vue de protéger Paris contre les invasions des Normands. Ces fondations ont été laissées en place, mais les pièces d'architecture détachées sont exposées dans le square.

CORRESPONDANCE

A M. le directeur de la *Chronique*.

Avant de quitter Pau, j'ai fait quelques excursions dans les environs. Je ne puis résister au désir de vous dire l'état dans lequel j'ai trouvé certains édifices, classés comme monuments historiques.

Je ne vous parlerai pas du château de Pau, restauré ou pour mieux dire refait à neuf, sous Louis-Philippe et Napoléon III; on a ajouté des tours et fait des *embellissements* tels que ce château ne ressemble plus guère à celui de Henri IV. Le mobilier, qui date de 1840, est fort laid; on y voit cependant quelques vieux meubles très beaux et d'admirables tapisseries.

Je ne vous parlerai pas non plus de Morlaas, l'ancienne capitale du Béarn; le porche de la belle église Sainte-Foi est en pleine restauration. Les travaux sont exécutés, il est vrai, avec une grande habileté; mais j'avoue qu'une seule des figures anciennes qui décoraient le vieux tympan me fait plus de plaisir à voir que toutes les nouvelles sculptures réunies.

Les vieilles fortifications de la cité ont disparu: « On voyait, il y a peu de temps, les vestiges de « ses remparts avec portes à herse et fossés (1) », dit M. le baron de Bordenave-d'Abère, conseiller honoraire à la cour de Pau, qui a doté Morlaas d'un très beau musée cantonal, bien classé et dont il vient de publier le catalogue.

A Lescar, l'ancienne cathédrale du *xiii^e* siècle, remaniée déjà d'une façon déplorable à l'époque de la Renaissance, ne possède plus que quelques anciens chapiteaux fort curieux; les autres ont été refaits. Les chapelles ont été peintes et décorées d'une façon enfantine par un amateur du cru, probablement. — Le pavé du chœur a été remplacé par un carrelage du plus mauvais goût, et une très belle mosaïque du *xii^e* siècle est menacée de disparaître bientôt si l'on ne prend pas les mesures nécessaires pour en conserver les fragments précieux qui se détachent par morceaux.

Mais tout cela n'est rien à côté de ce que j'ai vu à Oloron: la cathédrale de Sainte-Marie (mon. hist. des *xii^e* et *xiii^e*) possède un porche dont le tympan (du même style que celui de Moissac, dont on peut admirer le moulage au musée de sculpture comparée du Trocadéro) se compose de trois arcades en plein cintre, richement historiées. Les sculptures de l'archivolte supérieure représente une suite de vingt-quatre personnages assis, couronnés, et tenant d'une main un instrument de musique et de l'autre une bouteille. Dans l'archivolte au-dessous, une tête d'animal monstrueux occupe le milieu; des deux côtés des personnages grotesques, des cerfs, des signes du zodiaque, etc.

Ce magnifique tympan, parfaitement conservé, a été recouvert dernièrement d'une couche épaisse de badigeon jaune et gris, et chaque figure d'homme ou d'animal a été ornée d'une paire d'yeux en verre semblable à ceux qu'on met aux oiseaux empaillés ou aux peaux de tigres qui servent de

descente de lit. — C'est à ne pas le croire. — On se demande comment un acte de vandalisme aussi ridicule a pu être exécuté dans un chef-lieu d'arrondissement sans que personne s'y soit opposé.

En quittant Pau pour rentrer à Vézelay, j'ai visité bien des villes: Tarbes, Auch, Toulouse, Carcassonne, Montauban, Moissac, Bordeaux, Périgueux, Tulle, Clermont-Ferrand, Moulins et Nevers; partout j'ai remarqué l'envahissement de ces ridicules statues coloriées du quartier Saint-Sulpice, représentant des saints et des saintes, pommadés, frisés, avec des yeux langoureux et des sourires niais. Partout les vieux vitraux, d'un ton si harmonieux, sont remplacés par des vitraux criards qui blessent la vue.

Presque partout, les murs des églises sont couverts de badigeons épais ou de coloriages qui ont la prétention de représenter les anciennes peintures.

A Clermont-Ferrand, par exemple: « A Notre-Dame-du-Port (monument historique) rebâtie au « *xii^e* siècle, restaurée en 1834, une des plus belles « églises du style auvergnat, » dit le *Guide Joanne*, l'intérieur est couvert d'une couche épaisse de badigeon. Cette église possède une crypte qui serait fort curieuse à voir sans une affreuse peinture, imitant le marbre, qui couvre les murs et les piliers.

Enfin partout des pierres tombales portant des inscriptions intéressantes, et parfois des dessins représentant des personnages, sont usées par les pieds des passants.

Pourquoi ne pas relever ces dalles et les appliquer contre le mur?

Vous avez annoncé dernièrement que, grâce à l'initiative prise par M. Ch. Normand, architecte, il vient de se fonder à Paris « une Société des « Amis des Arts parisiens, qui s'est donné pour « mission de prévenir de nouveaux actes de van- « dalisme, officiels ou particuliers, en veillant sur « les monuments de Paris, œuvres d'architecture, « de peinture et de sculpture, sur ses souvenirs « historiques et sur l'ensemble de sa physionomie « artistique. »

Ne pourrait-on en faire autant pour toute la France et créer, comme je le proposais en 1879, une *Société protectrice des anciens monuments*, à l'imitation de la Société anglaise *Society for the protection of ancient Buildings*, qui fonctionne régulièrement en Angleterre et rend de grands services.

Si nous voulons conserver intacts quelques-uns de nos vieux monuments, qui disparaissent chaque jour ou sont déshonorés par des mutilations odieuses, il est temps d'aviser.

Veuillez agréer...

Adolphe GUILLON.

Académie des inscriptions

(2 mai).

Découvertes d'antiquités en Italie. — Le directeur de l'Ecole française de Rome, M. Le Blant, écrit que les fouilles de Subiaco ont donné des statues du plus beau style que Néron avait fait apporter de Rome pour orner sa villa. On a retrouvé aussi une salle ornée de boucliers (*clypéi*) en stuc sur lesquels se détachent des portraits d'au

(1) Morlaas et sa basilique, par M. de Bordenave-d'Abère. Pau, 1883. — Chez Lamazouère, photographe, rue Henri IV.

teurs illustres; peut-être cette salle servait-elle de bibliothèque. Au cimetière de Domitilla, dans la partie la plus ancienne des catacombes de Rome, on a recueilli un beau médaillon de Dioclétien, à fleur de coin, un médaillon de Commode, un camée de valeur. Sur une pierre sépulcrale on lit les mots :

SECUNDA ESTO IN REFRIGERIO

Mais les découvertes les plus importantes ont en lieu auprès de Marino, sur un point situé à 15 kilomètres de Rome, entre Marino et la station de Siampino. Les fouilles ont mis au jour des chambres parées de mosaïques et de marbres variés, une vaste cour entourée d'une colonnade et de longues galeries reliant entre elles les diverses parties de la villa, de nombreuses sculptures de haut prix, des statues, des bas-reliefs, un faune portant sur l'épaule gauche une outre d'où s'échappait le jet d'une fontaine, un aigle enlevant un chevreau, un Marsyas, un Hercule nu, un Apollon presque colossal, une Victoire ailée, des fragments de vases en marbres, des bases de flambeaux avec figures et feuillages, une main tenant un disque, débris d'une œuvre grecque de premier ordre. Des conduits de plomb portent les noms, au génitif, de Messala et de Voconius Pollion, sans doute ceux de deux propriétaires successifs de la villa.

On ferait un magnifique musée avec tous ces trésors.

La civilisation étrusque. — M. Casati commence la lecture d'un travail étendu et très intéressant intitulé : *les Origines étrusques du droit romain*. Aujourd'hui, il s'occupe d'esquisser à grands traits l'aspect général de l'art et de l'industrie au sein de cette belle civilisation, qui était en plein épanouissement alors que les petits peuples du Latium sortaient à peine de la barbarie. L'archéologie nous a rendu dans ces derniers temps des spécimens importants de la céramique, de la peinture, de l'orfèvrerie des Etrusques, et ces spécimens sont de nature à nous donner une haute idée de leur science, de leur goût, de leur habileté. Les sujets traités en haut et bas-relief qui ornent les tombeaux, dit M. Casati, sont souvent empruntés à la Grèce, particulièrement à l'*Illiade* et à l'*Odyssée*. Les légendes poétiques de la Grèce et de la Troade étaient chantées ou racontées par les nautoniers débarquant en Etrurie, et les sculpteurs étrusques reproduisaient ces beaux récits, ces histoires merveilleuses des pays d'outre-mer qui avaient frappé leur imagination. Je suis bien loin de croire, ajoute M. Casati, qu'au point de vue artistique et au point de vue littéraire surtout les Etrusques aient jamais atteint le même degré de perfection que les Grecs, mais je crois qu'ils l'ont emporté sur eux au point de vue industriel; ils ont été, à mon avis, les plus habiles ingénieurs et les premiers artisans de l'antiquité. Malgré les désastres et les ruines qui ont fait disparaître tous leurs villes, ils ont laissé, rien que dans leurs tombeaux, un plus grand nombre de produits artistiques de nature diverse que n'en laisserait une de nos puissantes civilisations modernes, si, comme la civilisation étrusque, elle disparaissait sans laisser derrière elle d'autre trace que des sépultures.

D'après les tombeaux de l'Etrurie, nous pouvons affirmer non seulement qu'il y a eu un art étrusque, mais encore qu'il y a eu de grandes variétés dans cet art, que chaque cité importante avait fourni une école d'artistes. Par exemple, un archéologue discernera au premier coup d'œil, dans un musée, si un sarcophage provient de Corneto, de Chiusi, de Cervetri ou de Volterra. Dans ces sarcophages, qui portent des inscriptions semblables et qui représentent les mêmes sujets, tout est analogue et cependant tout est différent.

Dans la prochaine séance, M. Casati, continuant sa lecture, abordera le cœur même de son sujet et traitera des origines étrusques du droit romain.

NÉCROLOGIE

L'Académie des beaux-arts française vient de perdre un de ses associés. Le célèbre graveur italien M. Paul Mercuri vient de mourir à Bucharest, où il habitait depuis le mariage de l'une de ses filles; M. Mercuri était bien connu à Paris, où il avait débuté, en 1834, comme peintre et comme graveur. Ses portraits à l'huile passèrent inaperçus, mais sa planche des *Moissonneurs*, de Léopold Robert, fut très remarquée. Il résida à Paris jusqu'en 1847 et y produisit ses meilleures œuvres.

Il était chevalier de la Légion d'honneur et avait obtenu une deuxième médaille au Salon de 1834 et une première au Salon de 1838. M. Mercuri était né à Rome le 20 avril 1804.

On annonce la mort de M. Amédée Servin, paysagiste de talent, qui est décédé d'une attaque subite de paralysie, à Villiers-sur-Morin, où il s'était retiré depuis plus de vingt-cinq ans.

Les principaux tableaux qui ont fait sa réputation sont : le *Puits de mon charcutier*, le *Vin piqué*, l'*Abreuvoir*, le *Moulin de Nazareth*, etc. Deux fois médaillé, il avait obtenu, en 1872, une seconde médaille qui l'avait mis hors concours; il avait envoyé deux études de paysage au Salon de cette année, et il était venu, il y quinze jours, au vernissage.

M. Henri Scott, le dessinateur bien connu, qui était aussi un peintre de talent, est décédé subitement, à l'âge de trente-huit ans. Il avait collaboré à plusieurs journaux à gravures, et principalement au *Monde illustre*.

BIBLIOGRAPHIE

M. Emmanuel Ducros, un poète de talent, vient de publier chez Baschet un élégant volume : *Une Cigale au Salon de 1884*. Les principaux tableaux exposés y sont reproduits à côté des vers qu'ils ont inspirés à M. Ducros, et dont la facture est l'inspiration sont souvent heureuses. La *Cigale* de M. Charles Daubigny fait le sujet de la couverture de ce volume, qui est le second d'une série inaugurée l'an dernier.

Journal de la Jeunesse. — 598^e livraison. — TEXTE, par S. Blandy, Paul Pelet, M^{me} Barbé, Aimé Giron et Authyme Saint-Paul.

DESSINS : A. Ferdinandus, Taylor, Sellier, Fraipont.

Le Tour du Monde. — 1219^e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuillier, H. Clerget, Mathis, Marcelle Lancelot, X. Mellery et D. Lancelot.

Bureaux à la Librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

On va vendre à Troyes, les 29, 30 et 31 mai, une collection de tableaux, dessins et objets d'art lentement formée par un homme de grand goût et d'érudition solide, feu M. Le Brun Dalbanne, qui a été longtemps le collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts*. Une bonne partie de ces objets lui venait, du reste, par héritage, d'un amateur du siècle dernier. On verra à cette vente deux œuvres capitales de H. Janssens; une *Sainte Catherine* de Hans Memling, deux Lagrenée, dont il a été parlé dans la *Gazette*, et peintures ou dessins, un Michel-Ange, des Lancret, Fragonard, Boucher, Claude Lorrain, Van Goyen, Mignard, Pater, Perronneau (portrait de Voltaire), Poussin, Prudhon, Watteau. Parmi les objets d'art, des vitraux remarquables de Linard Gonthier (1577-1648), des meubles des xv^e et xvii^e siècles, quelques sculptures, des émaux, des antiques provenant des fouilles de Canossa et de Chypre; enfin cinq manuscrits superbes enrichis de miniatures.

La vente sera faite par M. Plivard, commissaire-priseur à Troyes, et M. Gandouin, expert à Paris (42, rue Le Peletier); un catalogue illustré est en vente, au prix de 10 francs, au *Journal des Arts*, 47, rue Le Peletier.

DEUX BEAUX BAS-RELIEFS

en marbre, du xvi^e siècle

PROVENANT DU TOMBEAU DE

CLAUDE DE LORRAINE

Duc de Guise et d'Aumale

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le lundi 19 mai, à 4 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
M^e P. CHEVALLIER,
40, r. Grange-Batelière

EXPERT
M. Ch. MANNHEIM,
7, r. Saint-Georges

Expositions :

Particulière, samedi 17 mai. — Publique,
dimanche 18 mai

de 1 heure à 5 heures.

GALERIE SEDELMAYER

Entrée : n^o 4 bis, rue de la Rochefoucauld

EXPOSITION

de la nouvelle œuvre de M. DE MUNKACS

LE CHRIST AU CALVAIRE

En même temps est exposé de nouveau
son pendant

LE CHRIST DEVANT PILATE

Sont aussi exposés :

LA

PERTE DE L'EXPÉDITION FRANKLIN

Par Jules DE PAYER

Et une série de Tableaux de l'Ecole autrichienne,
par MM. BROZIK, Ed. CHARLEMONT, E. JETTEL
et PETTENKOFEN.

Cette exposition est ouverte tous les jours
de 10 h. du matin à 7 h. du soir.

PRIX D'ENTRÉE : 1 fr. — Le vendredi, 2 fr.
— Le dimanche, 50 centimes.

Au bénéfice de l'Œuvre des Ateliers d'Aveugles et de
la Société de Secours Austro-Hongroise.

COLLECTION ÉTIENNE

Sculptures de la Renaissance

EN BOIS, EN PIERRE ET EN MARBRE

Meubles, Panneaux, Fragments

BELLE CHEMINÉE EN PIERRE

Bronzes et Cuivres des xvi^e et xvii^e siècles

BELLES TAPISSERIES

Étoffes — Objets variés

TABLEAUX ANCIENS

des diverses écoles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 1

Les lundi 19 et mardi 20 mai, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER
comm.-pris.
10, rue Grange-Batelière

M. Ch. MANNHEIM
expert
7, rue Saint-Georges

Expositions :

Particulière, samedi 17 mai, de 1 h. à 5 h.
Publique, dimanche 18 mai, de 1 h. à 5 h.

DESSINS ANCIENS

PRINCIPALEMENT

De l'École française du XVIII^e siècle

Par Boucher, Cauvet, Desrais, Eisen, Fragonard, Gravelot, Huet, Lancret, Ch. Le Brun, Lépicié, Le Prince, Van der Meulen, Moreau, Nattier, Pater, Portail, Prud'hon, Augustin, H. Robert, Saint-Aubin, Trinquesse, J. Vernet, Watteau, Wille, etc.

Et des différentes Écoles par

Guardi, Canaletto, J.-B. et D. Tiepolo, Avercamp, Van Goyen, Van Dyck, Molyn, A. Ostade, J. Ruysdaël, etc.

Composant la collection de M. B. L.

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 3

Le mercredi 21 mai 1884, à 2 heures.

M^e Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte.

EXPOSITION PUBLIQUE :

Le mardi 20 mai 1884, de 1 h. à 5 heures.

Succession de M. VIROT

IMPORTANT

MOBILIER ARTISTIQUE

Orfèvrerie — Faïences

Boiseries — Bronzes — Marbres

TAPISSERIES

TABLEAUX, DESSINS, GRAVURES

GARNISSANT UN HOTEL SITUÉ A PARIS

104, boulevard Malesherbes, 104

Où la VENTE aura lieu

Les mercredi 28, jeudi 29 et vendredi 30 mai à 2 heures

M^e Paul CHEVALLIER, commiss.-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art : M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges ;

Pour l'argenterie : M. FALKENBERG, 6, rue La Fayette ;

Pour les tableaux : M. E. FÉRAL, 54, Faubourg-Montmartre.

Expositions :

Particulière, dimanche 25 et lundi 26 mai ;

Publique, le mardi 27 mai,

De 1 heure à 5 heures.

VENTE

DE

134 AQUARELLES

PAR

GAVARNI

Hôtel Drouot, salle n° 8

Le lundi 26 mai, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER | M. E. FÉRAL, peintre
com.-pris. | expert

10, r. Grange-Batelière | 54, Faubourg-Montm.

Expositions :

Particulière, samedi 24 mai, de 1 h. à 5 h.

Publique, dimanche 25 mai, de 1 h. à 5 h.

Succession de M. le vicomte **BORELLI**

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE

BRONZES ET MEUBLES

Des époques Louis XV et Louis XVI

Bijoux, Miniatures, Orfèvrerie,

Statuettes de Tanagra

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les vendredi 23 et samedi 24 mai, à 2 h.

M^e Paul CHEVALLIER, commiss.-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, r. St-Georges.

Expositions :

Particulière, le mardi 20 mai, de 1 h. à 5 h.

Publique, le mercredi 21 mai, de 1 h. à 5 h.

COLLECTION

de

M. J.-C. ROBINSON

MÉDAILLES ARTISTIQUES

DE LA RENAISSANCE

VENTE hôtel Drouot, salle n° 4

Le 19 mai 1884, à 2 heures, et les deux jours suivants.

EXPOSITION PUBLIQUE

le dimanche 18 mai 1884, de 2 h. à 5 h.

M^e DELESTRE, commissaire-priseur, 6, rue Drouot.

Assisté de MM. ROLLIN et FENARDIENT, experts, 4, place Louvois ;

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

BELLE COLLECTION OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

PORCELAINES et FAIENCES ANCIENNES

Bronzes Louis XVI

MARBRES ET TERRES CUITES

De Clodion, Falconet, Marin
Carrier-Belleuse

BELLES PENDULES EN MARQUETERIE LOUIS XIV

IMPORTANT MEUBLE DE SALON
EN TAPISSERIE DE BEAUVAIS

Belle bibliothèque style Renaissance, beau trumeau Louis XIV, consoles, vitrines, sièges, coffres anciens.

Magnifique **TENTURE** en velours de Gênes.

Cheminées monumentales, vases en marbre rare.

TABLEAUX

Anciens et Modernes

GRAND TAPIS D'ORIENT

Vente Hôtel Drouot, salle n° 3

Le lundi 19 mai 1884 à deux heures 1/4

Le Catalogue se trouve chez :

M^e **Escribe**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre;M. **A. Bioche**, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition publique le dimanche 18 mai 1884

Prime de la *GAZETTE* des *BEAUX-ARTS*

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par **Ch. BIGOT**

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'ouvrage sont inédites.

Ville de Troyes (Aube)

COLLECTION

DE FEU M. LE BRUN DALBANNE

ex-conservateur du Musée de Troyes
président de la Société académique de
l'Aube, membre des Antiquaires de
France

TRÈS BEAUX

TABLEAUX

ANCIENS

2 Oeuvres capitales de **H. JANSSENS**
dit le DanseurUne Oeuvre de **Hans MEMLING**Collection importante de Dessins
de maîtresRemarquables Vitraux français
des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles

Vases, Verres et Intailles antiques

Provenant des fouilles de Canossa et
Chypre

Faïences et Porcelaines

Objets mobiliers anciens des xvii^e, xviii^e
siècles et Empire

OBJETS DIVERS

SPLENDIDES MANUSCRITS

ORNÉS DE MINIATURES

Des xii^e, xiv^e, xv^e et xvi^e sièclesAyant figuré aux Expositions rétrospectives de
1867-1878 et du South Kensington

Rue des Tauxelles

Les jeudi 20, vendredi 30 et samedi 31 mai,
à 1 heureM^e **PLIVARD**, commissaire-priseur, rue
Paillot-Montabert, Troyes (Aube).M. **GANDOUIN**, expert à Paris, rue Le Pe-
letier, 42; Troyes, hôtel du Mulet.

Expositions :

Particulière : lundi 26, mardi 27 mai.

Publique : le mercredi 28 mai.

Le Catalogue, orné de photographies, 10 fr.

On trouve le Catalogue aux bureaux du *Journal*
des Arts, 47, rue Le Peletier.

Le Rédacteur en chef gerant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'Exposition des **Indépendants** s'est ouverte le 16 mai.

Le nombre des exposants est 402; il y a quelques toiles intéressantes, dignes du Salon, ce qui n'est pas beaucoup dire; quant à l'ensemble, il ne mérite guère qu'on s'y arrête. Cette exposition prouve une fois de plus que l'indépendance ne donne pas le talent. Et puis, quelle dépendance retient donc aujourd'hui les artistes, et pousse certains d'entre eux à se donner des airs de révoltés? Est-ce que les portes du palais des Champs-Élysées ne sont pas largement ouvertes, trop largement même à considérer les seuls intérêts de l'Art?

Nous manquerions à nos devoirs si nous encourageons les peintres à persévérer dans le système de propagande à outrance qu'ils ont adopté depuis quelque temps. On abuse des expositions, de la réclame. La corde est tellement tendue qu'elle finira par casser; le public ne sachant plus auquel entendre, se désintéressera de la peinture, et alors les artistes auront le loisir de calculer ce que leur coûte l'«indépendance».

A. DE L.

Le comité du monument **Gambetta** rappelle aux artistes qui prennent part au concours qu'ils doivent remettre leur maquettes et croquis à partir du 25 mai, c'est-à-dire à partir du lundi 26 mai, à 9 h. du matin, à l'Ecole des beaux-arts (salle Melpomène), jusqu'au 1^{er} juin inclusivement.

L'exposition publique s'ouvrira le 3 juin.

La nomination du jury (cinq membres élus par les concurrents) aura lieu au siège du comité, 28, avenue de l'Opéra, le 2 juin.

Cette élection se fera au scrutin secret, en présence de trois membres du comité.

S'il est nécessaire de procéder à un second tour de scrutin, il y sera procédé le même jour.

Une commission d'initiative pour l'érection d'un monument à la mémoire d'**Eugène Delacroix**, vient de se constituer sous la présidence de M. Auguste Vacquerie.

Cette commission se compose de MM. Philippe Burty, Fernand Calmettes, Castagnary, Champfleury, Etienne Charavay, Dalligny, Darcy, Falguière, Fantin-Latour, Jean Gigoux, Philippe Gille, Léon Glaize, J.-J. Guiffrey, Roger Marx, Paul Meurice, Anatole de Montaiglon, Alfred Stevens, Maurice Tournoux; Alfred Robaut, *secrétaire*.

Les noms des membres du comité général seront publiés prochainement.

A l'occasion du concours régional agricole, la ville d'**Orléans** a organisé diverses expositions. Deux sont relatives à l'horticulture, une à la sylviculture, une à l'enseignement primaire, une autre enfin au matériel de la Société de secours aux blessés.

Ce n'est pas tout : sous l'active impulsion du maire, habilement secondé par le directeur des travaux municipaux, des installations ont été préparées avec une merveilleuse rapidité pour trois autres exhibitions plus importantes. Un vieux cloître du x^e siècle, l'ancien *Campo Santo* de la cité, a été restauré et a repris quelque chose de sa physiologie primitive.

Les objets réunis dans ce cloître concernent l'industrie, les arts appliqués à l'industrie et les arts proprement dits, particulièrement la peinture. A côté de produits modernes fournis par la région, des œuvres d'anciens maîtres, tirées principalement de collections particulières, figurent dans cette dernière catégorie et lui prêtent un notable attrait.

Ces trois dernières expositions seront ouvertes du 17 mai au 30 juin.

S'unissant au mouvement qui entraîne en ce moment la cité de Jeanne-d'Arc, la Société archéologique de l'Orléanais ouvrira ces jours-ci, et pour quelques jours seulement, une exposition rétrospective d'une nature très particulière, inspirée par une pensée patriotique. Elle réunira dans la salle des Thèses, curieux monument du xv^e siècle, où elle tient ses séances, tout ce qu'elle pourra recueillir touchant l'histoire de l'ancienne université d'Orléans et de la typographie de la province.

L'Exposition Meissonier

L'exposition des œuvres de Meissonier s'est ouverte le 23 mai. Hier et avant-hier; la presse était admise à la visiter; les honneurs lui en ont été faits par l'artiste lui-même.

Le prix d'entrée est fixé à 10 fr. pour le premier jour; les dames patronnesses de l'Hospitalité de nuit, au profit de laquelle a lieu l'exposition, recevront les visiteurs. Les autres jours, le public entrera moyennant 2 fr., qui sera le prix quotidien, sauf pour le vendredi, où l'on payera 5 fr.

Voici la liste complète des œuvres exposées, précédées du nom de leurs propriétaires :

S. M. la reine Victoria : la Rixe. — Baron Ad. de Rothschild : le *Joueur de guitare*. — MM. Van Praet : la *Barricade*; l'*Homme à l'Épée*; le *Liseur près d'une fenêtre*; le *Liseur, costume blanc*; le *Déjeuner*. — M. Defoer : *Napoléon I^{er}*; les *Joueurs de boules (Antibes)*; le *Voyageur*; *Un lansquenet*. — M^{me} de Cassin : la *Fedette*; *Liseur assis, costume rose*; *Fumeur noir*; *Cavalier Louis XIII dormant* (aquarelle). — M. Pastre : le *Joueur de flûte*. — M. Malinot : *Liseur debout sous une fenêtre*. — M. le vicomte de Greffulhe : la *Chanson*. — M. Boucheron : *Sous le balcon*. — M. Ch. Leroux : *Sentinelle à Antibes*. — M. Crabbe : l'*Espion* (armée de Sambre-et-Meuse). — M. Ed. André : la *Lecture du manuscrit*.

M. le baron Springer (de Vienne) : le *Bibliophile*; *Après le déjeuner*. — M. G. Lütz : *Phébus et Borée*. — M. Gambard : *Portrait de M. Meissonier*; *Recherches littéraires* (aquarelle). — M^{me} Angelo : *Un fumeur* (époque Louis XV). — M. Bianchi : le *Maréchal ferrant*. — M. Charles Heine : *Joueurs de Boule*; *Terrasse de Saint-Germain*. — M. Tabourier : *Cavalier Louis XIII frisant sa moustache*. — M. E.-H. Krafft : le *Violoncelliste*. — M. Gemito (de Naples) : *Portrait du sculpteur Gemito*. — M^{me} Cottier : *Polichinelle*. — M. Lévy-Crémieux : *Un bravo*; *Un cordonnier* (aquarelle); *Mousquetaire Louis XIII* (aquarelle). — M. le Baron Hottinguer : les *Amateurs de peinture*. — M. le duc de Narbonne : le *Dinanche au village*. — M. le baron Edmond de Rothschild : *Lecture chez Diderot*; *Un Incroyable*; *Polichinelle* (aquarelle). — M. Quidant : *Portrait de M. Quidant*. — M. Auguste Dreyfus : *Gentilhomme Louis XIII en négligé, lisant*. — M^{me} Lefèvre (de Roubaix) : *Cavalier Louis XIII (Antibes)*; *Antibes* (2 vues). — M. Pierre Duclé : *Une vedette*. — M. le baron Gustave de Rothschild : *Un halbardier*; *Un fumeur* (costume rouge). — M. V. Lefranc : *Portrait de M. Victor*

Lefranc. — M^{me} la vicomtesse de Trédern : les *Amateurs de peinture*. M. Secrétan : le *Vin du curé*; *Un passage difficile*; le *Secrétaire*; les *Cuirassiers* (1805); les *Deux vieux amis* (*Récit du siège de Berg-op-Zoom*); les *Deux Van de Velde*; *Un Liseur, costume*; *Portrait de M^{me} Sabatier*. — M. Hetzel : *Portrait de M. Hetzel*. — M^{me} Isaac Pereire : *Reconnaissance dans la neige*. — M. Delabaute : « 1814 ». *Campagne de France*. — M. James Ducan (de Londres) : *Officier de Mousquetaires*; le *Porte-drapeau*. — M. le baron Schröder (de Londres) : le *Portrait du sergent*; les *Joueurs d'échecs*.

M. David Price (de Londres) : *Regnard dans son cabinet*. — Sir Richard Wallace (de Londres) : les *Bourgeois flamands*; le *Décameron*; *Partie perdue*; les *Amateurs d'estampes*; le *Guet-apens*. — M. John Siltzer : la *Confidence*. — M. Alexandre Dumas : *Portrait de M. Alexandre Dumas*; le *Dessinateur*; *L'Affaire Clémenceau* (aquarelle). — M. Lippmann : *Friedland* (aquarelle). — Musée du Luxembourg : *Bataille de Solferino*. — M. Steengraehl (de la Haye) : *Partie gagnée*. — M. Meissonier : les *Ruines des Tuileries*; le *Chant*; le *Graveur à l'eau-forte*; *A la fenêtre*; *M. Thiers sur son lit de mort*; les *Tuileries* (aquarelle); *Intérieur de l'église de Saint-Marc*; *Portrait d'homme*; *Intérieur flamand*; la *Partie d'échecs*. — M. le duc d'Aumale : la *Fedette*; les *Amateurs de peinture*. M^{me} la vicomtesse de Trédern : les *Amateurs dans l'atelier*. — M. Gordon Bennett : la *Partie d'écarté*; *Gentilhomme Charles IX*. — M. Stewart : *Hussard en vedette*; les *Suites d'une querelle de jeu*; le *Coup de l'étrier*. — Baron Reillinger : *Allant au petit lever*. — M. Trétiakof, de Moscou : *Attendant l'audience*. — Baron Hulot : l'*Amateur de dessins*. — Baronne Thénard : *Portrait de la baronne Thénard*. — Meissonier : *Dragon en vedette*; *Un autel à Saint-Marc*; *Portrait de M^{me} Meissonier*; *Portrait de Charles Meissonier*; *Cavalier au bord de la mer*; *Blanchisseuses à Antibes*. — M. Péronne : le *Parapluie rouge*. — M. Cheuvarard : *Son portrait*. — Baron Ury de Gunzbourg : *Son portrait*. — M. Niven : le *Départ*. — M. John Fowler : *Deux tableaux*.

M. André Michel rendra compte de cette exposition dans la *Gazette*.

NOUVELLES

M. Morton, ministre des Etats-Unis, avait écrit à M. Bridgman, président du comité parisien des Artistes américains, que l'on espérait voir adopter, par la Chambre des représentants, à Washington, la réduction à 10 0/0 ad valorem des droits d'entrée sur les œuvres d'art. On sait qu'elles avaient été grevées il y a peu de temps, d'une taxe exorbitante, s'élevant à 30 0/0.

Les espérances de l'honorable ministre et des peintres américains ont été déçues; la Chambre, à une grande majorité a maintenu sa décision antérieure.

Quelque regrettable que soit cette mesure, nous engageons vivement les artistes français à ne pas oublier que leurs confrères américains ont fait les plus louables efforts pour amener une solution équitable et digne des intérêts qui sont en jeu.

* * La première sous-commission du budget a examiné, au cours de sa dernière séance, un projet de loi qui intéresse les Parisiens.

Ce projet porte ouverture d'un crédit extraordinaire de 4.700.000 fr., pour l'achat de l'hôtel de Chimay et l'agrandissement de l'Ecole des beaux-arts, pour lequel on demande un crédit de 500.000 fr.

L'article 4 de ce projet porte : « Il sera pourvu au crédit extraordinaire ci-dessus au moyen d'un prélèvement de 4.700.000 fr. sur l'avance faite à l'Etat par la Banque de France en vertu d'une convention du 29 mars 1878. »

* * On ne se doutait guère que le bois de Boulogne recélât des trésors inconnus.

En creusant une tranchée pour l'installation du téléphone, on vient de faire une très curieuse trouvaille dans les dépendances du château de Madrid.

Il s'agit de toute une série de pièces très belles, qui ont été frappées sous les Valois de 1337 à 1342. Presque toutes sont admirablement conservées.

Sur trente-deux pièces, on a reconnu des échantillons de la plupart des monnaies de l'époque. On cite entre autres : des deniers à l'écu, des deniers au lion, des pavillons, des couronnes, des agnelets, un denier blanc aux fleurs de lis, un double parisien noir, un bon gros tournois, un petit parisien et un petit tournois.

* * La statue de Viollet-le-Duc vient d'être placée au portail de la chapelle du château de Pierrefonds, adossée au pilastre du cintre; elle est due au ciseau de M. Hiolin.

* * Plusieurs acquisitions importantes ont été faites au Salon pour la ville de Carcassonne, grâce à la générosité d'un amateur distingué, M. Courtejaire, qui a donné dans ce but 80,000 francs au musée de sa ville natale.

Une commission composée de MM. Andrieux, Roumains et Gineste, de Carcassonne, a fait l'acquisition des ouvrages suivants :

Benjamin-Constant, les *Cherifas*. — Boutigny, *Boule de Suif*. — Butand, *Mariage innocent*. — Berteaux, la *Jeune Pastoure*. — Deschamps, *Y'a par un jour de Printemps*. — Ch. Frère, *Maréchalerie*. — Jonbert, les *Bords de l'Orne*. — Ad. Moreau, le *Soir*. — E. Petit, *Fleurs et argenterie*. — Pelouse, *Marine*. — Rosset-Granger, *Orphée*. — Turner, la *Marée*. — Vayson, le *Printemps*. — Zuber, *Mauvais temps*.

Et, enfin le tableau de M. Guillaumet qui a figuré à l'Exposition nationale : *Chiens arabes dévorant un cheval*.

* * Les journaux de Rome annoncent que le professeur Pasquale Villari a acheté, pour le compte du ministère de l'instruction publique italien, la fameuse collection des manuscrits italiens de la bibliothèque de lord Ashburnham, à Londres. Cette collection se compose de plus de deux mille manuscrits d'une haute importance pour l'histoire et la littérature de l'Italie. On y remarque, entre

autres, plusieurs manuscrits de la *Divine Comédie*, de Dante. Le contrat d'achat sera soumis à l'approbation du Parlement.

Et les nôtres, les manuscrits qui nous ont été volés, ne rentreront-ils pas en France ?

La galerie de Blenheim

Le duc de Marlborough vient de présenter une pétition à la Cour de chancellerie pour obtenir l'autorisation de vendre 25 tableaux de la galerie de Blenheim. Ces tableaux, énumérés dans la pétition et évalués à 400.000 livres st. (10.000.000 de francs), sont la *Madone de Raphaël*, la *Fornarina de Sebastiano del Piombo*, les *Trois Grâces de Rubens* et son portrait, où il est représenté avec sa femme Hélène Fourment et leur enfant; treize autres tableaux : quatre *Van Dyck*, un *Weenix*, un *Mytens*, un *Carlo Dolci* et un *Carlo Maratti*. A cette demande du duc il a été mis opposition par son frère lord Randolph Churchill, et à l'audience de samedi, celui-ci a obtenu remise à huitaine; mais il est presque certain que la pétition sera favorablement accueillie. On ne dit pas officiellement quel est l'acheteur qui se présente. Le bruit a couru à Londres, il y a quelques jours, que c'était le gouvernement anglais, mais rien n'est venu confirmer cette rumeur. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Au milieu du branle-bas des controverses auxquelles donne lieu le Salon, le petit bruit d'art belge me fait l'effet d'une montre de poche faisant son tic-tac régulier et monotone parmi un déchaînement de tambours et de cuivres. Et pourtant ce mouvement tranquille de la bonne montre a bien son prix : il dit les heures appliquées et sérieuses, la certitude du savoir, l'acharnement aux solutions qu'on s'est proposées. Voilà pourquoi, malgré le Salon, les délibérations des commissions, l'inquiétude qui précède le moment où les médailles seront connus, votre correspondant continue bravement à enfilier ses petites notes, convaincu que dans le public passionné pour un derby où chacun espère arriver bon premier, il est encore des esprits attentifs aux pistes solitairement courues.

Je n'ai pas caché ma prédilection pour les aquarrellistes de Hollande et de Belgique : ils ont une note grasse, appuyée, mordante, qui donne juste assez la sensation des choses et n'empiète pas sur le mode du tableau. Parmi les plus habiles en cet art de tout dire à peu de frais, deux officiers belges, tous deux capitaines-commandants dans l'artillerie, ont conquis une renommée quasi officielle. L'un d'eux vous est connu déjà par une étude qui parut, il y a quelques années, dans la *Gazette des Beaux-Arts* : c'est M. Alfred Habert, un très subtil et alerte croquiste qui, là-bas, au Maroc, où il a passé un congé de quelques mois,

s'est trouvé aussi à l'aise pour noter le type, les particularités du milieu, le détail de la vie et des mœurs, qu'il l'était dans son pays quand il y étudiait le tourlourou ou le *Ketye* des impasses de la rue Haute.

Cependant, c'est moins par cette série d'improvisations ethnographiques que par une grande aquarelle d'allure anglaise et représentant un *Repos de chasse* royal que l'adroit artiste brille, cette année, au Salon des peintres à l'eau. Ce rendez-vous dans une clairière de toute l'aristocratie belge, entourant le petit poney-chaise légendaire de la reine Marie-Henriette, est ordonné comme lui seul sait et peut le faire, avec un fourmillement de personnages et de chevaux sous un couvert de bois rongis par l'automne ; et non seulement les cavaliers y sont des portraits d'une silhouette parlante, mais les montures elles-mêmes, toutes alliées à la grande aristocratie hippique et portant fièrement leur fringance de pur sang comme une noblesse sans bâtarde.

M. Pecquereau, le collègue de M. Hubert devant le cheval et le canon, est peut-être plus peintre que lui : je veux dire qu'il saisit mieux l'impression lumineuse et coloriste ; et vraiment personne ne l'emporte sur lui pour les vues de ville, les coins de rues, les architectures pittoresques, auxquels il attache surtout son talent. Son *Canal à Dordrecht*, enlevé comme à la brosse, avec des tons de rouille ardente et de cuivre flamant, est un morceau exquis.

Je suis obligé de passer rapidement sur MM. Gochthals, Hoctericks, Van Camp, Binjé, Staquet ; leurs envois décelaient, pourtant, un rare sentiment de la lumière et un joli esprit de touche. M. Constant Meunier, lui, d'ailleurs d'allures toujours larges, même dans les jeux de l'aquarelle, alternait avec une *Danse à Séville*, superbement gesticulante et enlevée, le portrait — lavé entre deux ondées — d'un écrivain qui m'est trop intimement connu pour que j'aie le droit d'insister, puis encore un matamorant profil de râleur de guitare en bicornes et en capa, enfin une garçonnette recuite au soleil des plages et une dramatique esquise d'après l'*Amiral* d'Edmond Picard. Clapenaer, de son côté, avait réuni une somme assez considérable d'études rapportées d'Espagne et du Maroc, curieuse relation de types nettement écrits sous le boucané et la brique pilée de la chair.

Tous ces éléments — et d'autres sur lesquels je ne puis m'arrêter — ont fait, cette année encore, un joli succès mérité à la petite académie des Quarante de l'aquarelle. Vous savez, en effet, que le nombre des acceptations est limité à ce chiffre, dans le giron de la Société royale des aquarellistes ; il faut que la mort ou la démission — ce qui est plus rare — laisse vacante une place pour que quelqu'un y puisse entrer. Ce règlement draconien a maintes fois suscité, mais sans effet, les récriminations des jeunes artistes qui se plaignaient à juste titre, il faut bien en convenir, d'être ainsi exclus d'une exposition moins intime qu'officielle.

Il en est résulté ceci : lassé d'attendre son tour d'entrée, un groupe s'est formé sous cette rubrique sociale : les *Hydrophiles*. A peine constitué, il a appelé à lui le public, et l'exposition qu'il vient d'organiser a fait voir qu'en dehors des milieux paternels il n'est pas impossible d'avoir du talent

et beaucoup de talent même, si l'on en juge par les délicats et savoureux morceaux de MM. Zoorop, Vogels, Mundeleer, Cassiers, etc.

Ce qui les apparie presque tous entre eux, c'est une finesse d'œil très grande et un exquis sentiment de la lumière. Les aquarelles de M. Zoorop, lavées dans ces brouillards de notes légères, se pastellent de roses éteints et de verts mourants, d'une douceur immatérielle. M. Vogels, à côté, dépense une virtuosité fougueuse dans des impressions d'un entraînement amusant. La touche superficielle et volante, l'esprit papillonnant, les fusées de tons qui, dans la peinture à l'huile, ont lui souvent à cet artiste si capricieusement coloriste, sont ici comme la bonne humeur et la gaieté d'un procédé qui veut aller vite, appuyé à peine, ne lie pas la couleur et l'essème, comme on effeuille un bouquet. Ses aquarelles sont, en effet, des bouquets lumineusement chatoyants. M. Mundeleer, lui, aime les filtrées de jour mystérieux dans les pénombres, les silhouettes bordées d'un reflet d'or, les demi-teintes estompantes où la forme se dissout comme dans un brouillard. Ses envois sont, à cet égard, fort curieux. Chez M. Cassiers, c'est une lumière égale, gris-perlée, çà et là réchauffée d'une vibration de turquoise. Avec ses douceurs de lilas pâle, ses fluides atmosphères cristallines, ses moiteurs de ciels lavés par le vent et la pluie, la vision laisse dans l'œil une tranquillité de jour naturel.

Il faut ajouter à ces noms M. Hagemans, un artiste scrupuleux de détail, avisé, adroit, avec beaucoup de décision et d'esprit dans la touche, et M. Hannon, le peintre-poète, d'un si joli et mordant esprit.

La Société des *Hydrophiles* a fait, on peut le dire, une entrée triomphale dans le monde des expositions : il ne lui reste plus qu'à persévérer dans le bel instinct d'art et de nature que sa première a révélé.

Je consacrerai mes dernières lignes à un peintre inopinément sorti de l'ombre, ou plutôt de la discrète demi-teinte où son talent d'amateur s'était effacé jusqu'ici, et qu'une série de toiles exposées au Cercle a mis en belle lumière. Il y avait là, exposant en même temps qu'elle, un certain nombre de praticiens expérimentés, jeunes et vieux ; mais le vrai peintre était, certes, cette jeune fille, M^{lle} Anna Boch, qui, dans des morceaux de large allure, montrait tout à coup une si rare décision. Bien que, en général, l'« hommasse » surprise désagréablement chez la femme, ici la virilité de la trempe et de la manœuvre s'acceptaient comme la résultante d'un organisme spécial. Il y avait, dans cette suite de tableaux représentant des échappées sur la vie ménagère — presque tous natures mortes — une force tranquille, nullement exaspérée par les nerfs de la femme. En vrai ouvrier, elle peignait ce qu'elle voyait, point troublée non plus par l'obsession des élégances et de la distinction mièvre qui tourmentent les femmes peintres. Flamande de race et de métier, elle aimait la peinture pour la peinture, et peignait grassement, matériellement, simplement. Le jour où M^{lle} Boch se sera affranchie de ce que le ton a encore chez elle de lourd, sous ses gris un peu plombés et morts, pour lui faire porter à travers les sourdines sa clarté sa limpidité et sa fraîcheur, elle aura fait un pas décisif vers la maîtrise.

Académie des beaux-arts

17 mai

M. Gounod a présenté, la semaine dernière, un rapport favorable sur un instrument inventé par M. Albert Ferrand pour mesurer le mouvement dans les divers rythmes.

M. Gounod, après avoir reconnu le but et l'utilité du métronome dont nous servons actuellement, avait signalé ses inconvénients, par exemple son tic-tac insupportable, sa rigidité, qui la rendait inapte à se plier aux variations d'une interprétation.

« Le chercheur » de M. Ferrand ne présente aucun de ces inconvénients ; il a l'avantage de diviser le temps très exactement en dixièmes de seconde et par conséquent de se prêter aux nuances d'expression tout en les réglant de la manière la plus précise.

Des observations furent échangées entre divers membres de l'Académie après la lecture du remarquable rapport de M. Gounod, dont la pensée peut se résumer ainsi : « En musique, un mouvement dénaturé est bel et bien une calomnie. » Cet échange d'observations a eu pour résultat un supplément de rapport dont nous transcrivons ici la conclusion :

« L'Académie, considérant les avantages qui résultent pour l'interprétation musicale du procédé ingénieux inventé par M. Albert Ferrand,

« Emet le vœu qu'il soit institué une commission chargée d'étudier les questions relatives à l'adoption d'un métronome normal qui servirait de type aux métronomes circulant dans le commerce et qui fixerait désormais l'unité de mouvement, comme le diapason normal fixe maintenant l'unité de l'échelle tonale. »

Le bureau de l'Académie transmettra ce vœu au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

On attend l'arrivée, dans quinze jours, des envois des prix de Rome.

Académie des inscriptions

(16 mai).

La stèle des vautours. — Parmi les antiquités nombreuses rapportées d'Asie par M. de Sarzec, conservées aujourd'hui au musée du Louvre, figurent trois fragments d'un calcaire fin et qui ont appartenu à un seul et même monument. On a même pu, d'après certains indices ingénieusement observés et utilisés, reconnaître la forme générale dudit monument : c'était une stèle sculptée et inscrite. Les sculpteurs révélèrent un art très archaïque qui nous reporte au delà de l'époque à laquelle ont été taillées les statues du roi Goudéa ; on estime que l'artiste qui a décoré la stèle vivait trente-cinq ou quarante siècles avant notre ère.

Sur les fragments qui nous restent de cette œu-

vre, on voit des vautours emportant dans leurs serres ou dans leurs becs d'horribles débris humains nettement tranchés, des têtes, des bras, des jambes. Il est certain que la bande des rapaces planait sur un champ de carnage après une sanglante bataille. En effet, au-dessous de cette scène aérienne, deux des fragments nous montrent des cadavres amoncelés ou plutôt empilés ; et, plus bas encore, apparaissent des personnages armés et d'une taille beaucoup plus grande.

Malheureusement, ce qui reste de ces personnages est bien peu de chose et ne laisse à faire qu'une conjecture, à savoir qu'ils représentent la bataille dont les scènes supérieures montrent les tragiques résultats.

Telle est ce qu'on peut appeler la vue d'ensemble à laquelle M. Heuzey a été conduit par une étude approfondie des fragments de « la stèle des vautours ». Dans le mémoire qu'il communique aujourd'hui sur ce sujet à l'Académie, le savant archéologue a passé en revue et discuté les nombreux problèmes d'art et d'histoire que soulève ce monument. Ainsi : que signifie cet amoncellement de cadavres ? Que font les deux personnages qui semblent le graver et portent sur leurs têtes des corbeilles ? Ces morts représentent-ils les vainqueurs ou les vaincus ? A quelle race appartiennent les combattants ? Sur tous ces points, nous devons nous borner à indiquer les opinions adoptées par M. Heuzey.

Les cadavres sont réunis pour la sépulture ; les deux hommes, qui s'aident d'une corde fixée à un pieu pour graver cette pyramide funèbre, paraissent porter dans leurs corbeilles l'offrande suprême qu'il était d'usage de faire aux morts. Les cadavres sont vraisemblablement ceux des vaincus. Jamais les Orientaux, dans les représentations de bataille, n'ont consenti à montrer l'un des leurs tué ou même blessé. Quant à déterminer la race des vaincus d'après le type, très accusé pourtant et toujours uniforme, que nous présente la sculpture, M. Heuzey ne veut pas s'y hasarder. Il remarque que le crâne a la forme légèrement allongée, que le nez est aquilin, l'œil triangulaire, que la tête est rasée. On peut espérer que de nouvelles découvertes et des comparaisons ultérieures permettront d'utiliser ces signes au point de vue ethnographique.

NÉCROLOGIE

Tous les journaux ont raconté la mort tragique du peintre **Gustave Jundt**. Atteint depuis plusieurs années de rhumatisme goutteux, qui le faisait beaucoup souffrir et l'empêchait de travailler, il a mis fin à ses jours, dans un accès de fièvre, en se précipitant par la fenêtre de son atelier ; la mort a été instantanée.

Gustave Jundt était âgé de cinquante-trois ans. D'un sentiment délicat et poétique, ses œuvres étaient fort goûtées du public. Né à Strasbourg, l'artiste s'est complu à retracer des scènes de mœurs et des paysages empruntés à l'Alsace ; on lui doit aussi quelques peintures décoratives et un grand nombre de dessins d'illustration.

Récompensé d'une médaille aux Salons de 1868

et de 1873, Gustave Jundt avait été décoré de la Légion d'honneur en 1880. D'un caractère aimable, rempli d'esprit et de gaieté, il s'était fait dans le monde des arts et de la littérature un grand nombre d'amis que sa fin cruelle a vivement affectés.

On annonce la mort de M. **Hercule Cate-nacci**, peintre et dessinateur fort estimé.

Né à Ferrare en 1816, il lit ses classes au collège de cette ville, puis étudia la peinture et alla se perfectionner à Bologne et à Rome. A la suite du soulèvement de 1831, il se réfugia à Corfou, d'où il visita la Grèce et l'Orient, professa quelque temps l'architecture et la topographie dans un des collèges de Constantinople, et vint enfin se fixer à Paris.

Paysagiste et dessinateur habile, il a illustré, avec MM. Français et Girardet, le livre la *Touraine*, publié par la librairie Mame (1855), et, depuis, les *Trésors de l'Art* et les *Galerias publiques de l'Europe* (1858-59), édité par M. Armengand; le *Virgile* et l'*Horace*, chez Firmin Didot, etc., etc.

Miniaturiste, il avait fait les pages principales de la bulle *Ineffabilis* pour l'ouvrage du *Coneile œcuménique*; il avait été nommé, pour ce travail, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Succession de M. VIROT

IMPORTANT

MOBILIER ARTISTIQUE

Orfèvrerie — Faïences

Boiseries — Bronzes — Marbres

TAPISSERIES

TABLEAUX, DESSINS, GRAVURES

GARNISSANT UN HOTEL SITUÉ A PARIS

104, boulevard Malesherbes, 104

Où la VENTE aura lieu

Les mercredi 28, jeudi 29 et vendredi 30 mai à 2 heures

M^e Paul CHEVALLIER, commiss.-priseur,
10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art : M. Ch. MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges ;

Pour l'argenterie : M. FALKENBERG,
6, rue La Fayette ;

Pour les tableaux : M. E. FÉRAL,
54, Faubourg-Montmartre.

Expositions :

Particulière, dimanche 25 et lundi 26 mai ;
Publique, le mardi 27 mai,

De 1 heure à 5 heures.

N. B. — L'hôtel est à vendre.

OBJETS D'ART

ET

D'AMEUBLEMENT

Bijoux ornés de diamants, émeraudes, saphirs et perles fines, bijoux anciens, flambeaux d'argent du temps de Louis XV, anciennes porcelaines de Chine, du Japon et autres faïences de Delft, deux jolis vases en faïence de Nevers, montés en bronze doré, jolis brouzes d'ameublement du temps de Louis XVI, beau bronze de Barye, meubles des époques Louis XV et Louis XVI.

BEAUX TABLEAUX

Anciens et Modernes

Dont deux DIAZ

et quatre beaux dessins par MILLET

Dessins et gouaches

VENTE par suite de départ

Hôtel Drouot, salle n° 5

Le mardi 27 mai 1884, à 1 heure 1/2

M^e Paul CHEVALLIER, commiss.-priseur,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les objets d'art,

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges ;

Pour les tableaux

modernes,

M. Georges PETIT

12, r. Godot-de-Maureoy

Pour les tableaux

anciens

M. FÉRAL,

54, Fg.-Montmartre

Exposition publique :

Le lundi 26 mai 1884, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. le baron de B...

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES

Française, Flamande, Hollandaise et Italienne

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

ÉMAUX DE LIMOGES

PORCELAINES DE LA CHINE — MEUBLES

Dont la VENTE aura lieu

3 — RUE BAYARD — 3

Le mardi 3 juin et jours suivants à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les tableaux : MM. E. FÉRAL, 54, Faubourg-Montmartre, et B. LASQUIN, 12, rue Laffitte ;

Pour les objets d'art : M. Ch. MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

Expositions :

Particulière, samedi 31 mai et dim. 1^{er} juin ;
Publique, lundi 2 juin 1884,

De 1 heure à 5 heures.

COLLECTION DE M. A***

CURIOSITÉS DU JAPON

LAQUES, BRONZES, IVOIRES, ÉMAUX CLOISONNÉS
ARMES, ÉTOFFES, PORCELAINES

VENTE hôtel Drouot, salle n° 4.

Le lundi 26 mai 1884, à 2 h. 1/2

EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 25 mai 1884, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

M^e **ESCRIBE**, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. A. **BLOCHE**, expert, 44, rue Laffitte.

SUCCESSION BOYARD

LIVRES AUTOGRAPHES

PORCELAINES, faïences, bronzes,
GRAVURES, tableaux, MEUBLES courants à tous usages, LINGE de ménage, VINS FINS.

VENTE après décès en vertu d'ordonnance.

Hôtel Drouot, salle n° 6.

Le jeudi 20 mai 1884, à 2 heures de relevée

EXPOSITION PUBLIQUE : le mercredi 28 mai 1884, de 2 heures à 5 heures.

Par le ministère de M^e **MACIET**, commissaire-priseur, à Paris, 165, rue Saint-Honoré,

Assisté pour les livres de M. Jules **MARTIN**, libraire, rue Séguier, 18.

M. Etienne **CHARAVAY**, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Furstenberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

NOTA. — La vacation commencera par les autographes et les livres.

Tableaux, Aquarelles et Dessins

PAR

BERNE-BELLECOUR

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE 8

Le Jeudi 20 mai 1884, à trois heures

M^e **LÉON TUAL** | M. **BERNHEIM** jeune

com.-pris^r | expert

rue de la Victoire, 39 | 8, rue Laffitte.

Expositions { Particulière, mardi 27 mai.
Publique, mercredi 28 mai,
de 1 à 5 heures.

Prix du Catalogue illustré : 10 francs.

BELLES

FAIENCES ITALIENNES

DES FABRIQUES

D'Urbino, Pesaro, Faenza, Castelli, La Frata
Castel-Durante.

FAIENCES HISPANO-MAURESQUES

Persanes, Françaises et de Delft

Porcelaines orientales, Ivoires, Emaux de Limoges

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

à sujets champêtres d'après David Teniers.
— Bronzes d'art et d'ameublement. — Tableaux modernes. — Beau Lustre et appliques en cristal de roche. — Crédence en bois sculpté, vitrine, glaces Louis XIV. — Important service en ancienne porcelaine de l'Inde,

Composant la collection de feu M. X...

VENTE hôtel Drouot, salle n° 6

Le mardi 27 mai 1884, à 2 heures

Par le ministère de M^e **Escribe**, commissaire-priseur, rue du Hanovre, 6,

M. A. **Bloche**, expert, rue Laffitte, 44,

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE : lundi 26 mai 1884, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX

ANTIENS et MODERNES

Par Boucher, Pillement, Prud'hon, Diaz, Troyon, Corot, V. Leclaire, etc.

Objets d'art et de curiosité

Faïences, verreries, ivoires, bronzes, terres cuites, etc.

Cadres en bois sculpté, cabinet Henri II.

Dessins anciens et modernes

Aquarelles, lithographies en albums.
Ouvres de Beaumont, Compe, Calix, Gavarni, Charlet, Ch. Jacque, Lorenz, Traviès, Nadar, H. Adam, etc.

Livres illustrés relatifs aux arts, catalogues, romans, etc.

Belle collection de musique pour piano.

Gravures anciennes et modernes, albums, livres, photographies, vignettes, eaux-fortes modernes, objets divers.

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le jeudi 20 mai 1884, à 2 heures précises.

Par le ministère de M^e **HENRI LECHAT**, commissaire-priseur à Paris, rue Baudin, 6 (square Montholon).

Assisté de M. S. MEYER, expert, 24, rue de Navarin.

Exposition avant la vente, de midi à 2 heures.

BELLE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

comprenant

*Un intéressant Album des célébrités du
XIX^e siècle*

Vente hotel DROUOT, salle n° 4

*Le mercredi 28 mai 1884, à 2 heures***Exposition le mardi 27 mai, de 2 à 5 h.**M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,Assisté de M^e ETIENNE CHARAVAY, expert,
rue de Furstenberg, 4.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

BEAUX LIVRES

OUVRAGES A FIGURES DU XVIII^e SIÈCLE*Editions originales de VICTOR HUGO***Livres illustrés du XIX^e siècle**

Vente hotel DROUOT, salle n° 9

*Le vendredi 30 mai 1884, à 2 heures.*M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur
27, rue Drouot, 27Assisté de M. A. DUREL, expert
21, rue de l'Ancienne-Comédie, 21*Chez lesquels se distribue le Catalogue*

Succession Boyard

TABLEAUX MODERNES

Œuvres importantes de Jules Dupré
Th. Frère, Flers, Charles Jacque, Troyon**Dessins et Aquarelles** par J. Dupré, A.
de Dreux, Decamps, Duplessis-Bertaux,
Isabey, Raffet, Th. Rousseau, Troyon, etc.**Tableaux anciens** attribués à Gérard-
Dow, Teniers, Clouet, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

*Le mercredi 28 mai, à 3 h. 1/2*M^e MACIET, MM. TEDESCO fr.,
comm.-priseur experts,
165, rue St-Honoré. 24, aven. de l'Opéra
Chez lesquels se trouve le Catalogue

Exposition mardi 27 mai, de 1 h. à 5 heures.

Ville de Troyes (Aube)

COLLECTION

DE FEU M. LE BRUN DALBANNE

ex-conservateur du Musée de Troyes
président de la Société académique de
l'Aube, membre des Antiquaires de
France

TRÈS BEAUX

TABLEAUX

ANCIENS

2 Œuvres capitales de H. JANSSENS
dit le Danseur

Une Œuvre de Hans MEMLING

Collection importante de Dessins
de maîtres**Remarquables Vitraux français**
des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles**Vases, Verres et Intailles antiques**
Provenant des fouilles de Canossa et
Clype**Faïences et Poreclaines**Objets mobiliers anciens des XVII^e, XVIII^e
siècles et Empire

OBJETS DIVERS

SPLENDIDES MANUSCRITS

ORNÉS DE MINIATURES

Des XII^e, XIV^e, XV^e et XVII^e sièclesAyant figuré aux Expositions rétrospectives de
1867-1878 et du South Kensington

Rue des Tauxelles

*Les jeudi 29, vendredi 30 et samedi 31 mai,
à 1 heure*M^e PLIVARD, commissaire-priseur, rue
Paillot-Montabert, Troyes (Aube).M. GANDOUIN, expert à Paris, rue Le Pe-
letier, 42; Troyes, hôtel du Mulet.

Expositions :

Particulière : lundi 26, mardi 27 mai.
Publique : le mercredi 28 mai.

Le Catalogue, orné de photographies, 10 fr.

On trouve le Catalogue aux bureaux du *Journal
des Arts*, 47, rue Le Peletier.*Le Rédacteur en chef gerant : LOUIS GONSE.*

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la Chronique ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 14 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Les quatre **Tapisseries** de la tenture de *Daphnis et Chloé*, adjugées au prix de 73.000 francs à l'hôtel des Ventes, le 15 mai dernier, présentent un problème singulier.

Elles sont signées de *Jaus* et de *Lefebvre*, les deux fils des premiers entrepreneurs des ateliers de haute lisse de la manufacture, et elles ont été pour cela attribuées au Gobelins. Or, les états de fabrication de la période correspondante à la durée de l'entreprise de Jaus fils et de Lefebvre fils ne mentionnent aucune tenture de *Daphnis et Chloé*. Il est donc probable que celle dont il s'agit a été exécutée en dehors des Gobelins, dans un atelier particulier. D'après la signature de certaines tentures, d'ailleurs fort belles, il est probable que cet atelier appartenait surtout à Lefebvre, qui est mort dans un certain état de fortune, ainsi que le montre son inventaire après décès, récemment publié dans les *Nouvelles archives de l'Art français*.

De plus, le catalogue attribuait à Benoît Audran les cartons de cette tenture.

Benoît Audran n'était qu'un graveur, et il faut restituer à Antoine Coppel la paternité des vingt sujets représentés cinq par cinq, séparés par les encadrements d'un « alentour » sur chaque pièce. On en retrouve plusieurs, plus ou moins modifiés, dans les gravures de l'édition de *Daphnis et Chloé*,

dite du Régent, dont A. Coppel était le peintre favori et le maître de dessin. A. D.

Aquarelles de Gavarni

MM. Chevallier et Féral :

Le Carré de l'hypoténuse a été vendu 1.500 ; Un invalide du sentiment, 1.300 ; le Propriétaire, 1.400 ; Des hametons pour un liard, 1.180 ; La crinoline, moi je porte ça dans ma hotte, 1.050 ; Caporal et Sergent, 1.300 ; Mossieu le sous-préfet, 1.200 ; Pour lors, un soir, Tama me dit : Cora..., 1.700 ; Bravoure, 1.000 ; *Taxus baccata*, 1.750 ; Toute une journée sans changer de jambe, 1.060 ; le Dimanche, 1.400 ; Ce qui fait l'homme c'est le cheval, 1.600 ; Y a ballet et balai, 1.050 ; Le homard a toujours été contraire à ma constitution, 1.050 ; Et pas le sou pour souper, 1.350 ; le Vin, 1.900 ; le Gin, 1.000 ; En v'a un gros saoul, 1.380 ; Ces vilains hommes, ma chère..., 1.450.

En résumé, la vacation a duré deux heures et a produit environ 94.000 francs pour 134 aquarelles qui avaient été achetées 48.000 francs à M. Hetzel.

Vente Ulysse Butin

MM. Tual, Boussaton et G. Petit.

La vente des tableaux, études et dessins qui composaient l'atelier d'Ulysse Butin, et des tableaux, aquarelles, sculptures, etc., offerts par les artistes aux deux enfants du peintre, a produit la somme totale de 145.731 fr., dans lesquels les œuvres personnelles de Butin entrent pour 40.735 fr.

Nous ne citerons que les enchères les plus importantes :

35. *Bonnat*, Italienne, 18.000. Ce tableau inachevé comme on sait, et que M. Bonnat s'est engagé à terminer, a été adjugé à M. Knödler, de New-York. — 38. *Bouguereau*. Le déjeuner, 5.100. — 42. *J. Breton*, Pêcheuse, 8.000. — 74. *Detaille*. Cavalier, aquarelle, 3.500. — 166. *Moreau* (Gustave). L'éducation d'Achille, 2.500. — 169. *De Neuville*. Clairon de chasseurs à pied, 4.100. — 213. *Van Marke*. Pâturage, 5.100.

Parmi les tableaux et études peintes d'*Ulysse* *Bulin* :

2. Pêcheuses sur l'estacade, 700. — 6. Pêcheuses arrivant sur la plage, 800. — 7. Pêcheuses de moules, 2.050.

RÉCOMPENSES DU SALON

Le vote des artistes hors concours pour la médaille d'honneur du Salon, dans les sections de sculpture et de peinture, a eu lieu le 23 mai au palais des Champs-Élysées. En vertu du règlement, la médaille d'honneur ne peut donner lieu qu'à trois tours de scrutin, et est décernée à la majorité des suffrages exprimés. Voici comment se sont réparties les voix dans chacun de ces trois scrutins :

Médailles d'honneur

Sculpture

1^{er} tour : Votants, 67. — Ont obtenu : MM. Mathurin Moreau, 16 voix ; Caïn, 8 ; Levillain, 6 ; Delaplanche, 5 ; Chapu, Becquet, 4 ; Falguière, 3 ; Léonard, 2 ; Lançon, Aizelin, Guilbert, Guillaume, 1. — Bulletins blancs, 15.

2^e tour : Votants : 74. — Ont obtenu : MM. Mathurin Moreau, 20 voix ; Caïn, 10 ; Delaplanche, 5 ; Levillain, 5 ; Becquet, 3 ; Chapu, 2 ; Falguière, Doublemard, Guilbert, Guillaume, 1. — Bulletins blancs, 25.

3^e tour : Votants, 76. — Ont obtenu : MM. Mathurin Moreau, 29 voix ; Caïn, 8 ; Delaplanche, 3 ; Levillain, Chapu, Thabard, Guillaume, 1. — Bulletins blancs, 31.

Aucun des noms sortis de l'urne n'ayant réuni la majorité des suffrages, la médaille d'honneur n'a pas été décernée dans la section de sculpture.

Peinture

1^{er} tour : 118 votants. — Ont obtenu : MM. Bouguereau, 34 voix ; Cormon, 24 ; Puvris de Chavannes, 15 ; J. Lefebvre, 12 ; Henner, 10 ; Benjamin Constant, 8 ; Duez, 4 ; Collin, 3 ; Feyen-Perrin, 2 ; Lhermitte, 2 ; Cabanel, 1 ; A. Petit, 1 ; Detaille, 1. — Bulletins blancs, 11.

2^e tour : 131 votants. — Ont obtenu : MM. Bouguereau, 39 voix ; Cormon, 33 ; Puvris de Chavannes, 10 ; Henner, 21 ; J. Lefebvre, 14 ; Duez, 3 ; B. Constant, 6 ; Cabanel, 1. — Bulletins blancs, 5.

3^e tour : 121 votants. — Ont obtenu : MM. Bouguereau, 49 voix ; Cormon, 37 ; Henner, 25 ; Puvris de Chavannes, 5 ; B. Constant, 4. — Bulletins blancs, 2.

Aucun artiste n'ayant obtenu la majorité absolue, la médaille d'honneur n'a pas été décernée dans la section de peinture.

Architecture

Le scrutin pour la médaille d'honneur de l'architecture a donné le même résultat négatif que les scrutins précédents pour la sculpture et pour la peinture. Aucun artiste n'ayant obtenu la majorité nécessaire, il ne sera pas décerné de médaille d'honneur pour l'architecture.

Gravure.

Les votants étaient au nombre de 141.

La médaille d'honneur a été décernée :

A M. Bracquemond, qui a obtenu 78 voix.

Ont obtenu ensuite : MM. Sirouy, 11 ; J. Jacquet, 7 ; bulletins blancs, 5 ; Boilvin, 4 ; Ach. Jacquet, 2 ; Vion, 1 ; Courty, 1 ; Gaucherel, 1.

Les opérations des jurys pour l'attribution des récompenses aux exposants du Salon ont eu lieu le 24 mai et les jours suivants au palais de l'Industrie. Voici les résultats du scrutin dans les diverses sections :

Architecture. — Médailles de 1^{re} classe : MM. Albert Ballu, par 8 voix sur 12 ; Gaspard André, par 7 voix.

Médailles de 2^e classe : MM. Girette, 12 voix ; Nénot, 7 ; Adrien Chancel, 6 ; Girault, 6 ; Gagey, 8.

Médailles de 3^e classe : MM. Yvon, 12 voix ; d'Espouy, 12 ; Constant Bernard, 11 ; Ruprich-Robert, 11 ; Schay, 10.

Mentions honorables : MM. Saladin, Pous-sin, Cuvillier, Gabriel Morice, Lantemier, Teulère, Nodet, Wuilliam et Farge, Sibien, Montalto, Norbert-Maillard, Loiseau, Boutier, Rouillard.

Peinture. — Pas de premières médailles.

Médailles de 2^e classe : MM. de Lalaing, 39 voix ; Schommer, 29 ; Auguin, 28 ; de Thoren, 28 ; Kreyder, 28 ; Bonnefoy, 27 ; Delahaye, 26 ; Damoye, 24 ; Kroyer, 23 ; Barillot, 22 ; Escalier, 22 ; Durst, 20.

Viennent ensuite MM. Muraton, Berteaux, Mathey, Valadon, Beyle, P. Leroy.

Médailles de 3^e classe : MM. Lucas, Leenhardt, Pinchart, Max Faivre, Gagliardini, Friant, Guignard, Delpy, Latouche, Lemaire, Cesbron, Maurin, Thompson, Brouillet, Dinuet, Rachon, Jeanniot, Rosset, Granger, Yarz, Bordes, G. Claude, Karl Stetten, Umbrecht, Marie Dieterle, Pierre Dupuis, Petitjean, Truphème, Lionel Roger, P. Lazerges, Fourié, Courtens et Boutigny.

Mentions honorables : MM. Surand, Maris, Lambert, Wallet, Joubert, Gaudefroy, Axi-telle, Paul Langlois, de Jans, Alexis Lahaye, Priendlsberger, Frantz Charlet, Laupheimer, de Richemont, Robaudi, Meslé, E. Lagier, F. de Mertens, Mayet, de Pibrac, Van Strydonck, Paul Sebilleau, Fauzin, Lepine, G. Pinel, Zier, Vanthier, Cappy, Rongier, Grimeland, Gandara, Thurner, Calvès, Chaperon, Grivolos, Pozier, Poujol, Alaux, Guillaume, Bourgeois, Carrière, Decanis, Kuehl, Gelhay, Iwill, Gallian, Luzeau-Brochart, de Bengy, Jance, Melida, Parson, Normann, Pauli.

Sculpture. — Médailles de 1^{re} classe : MM. Levillain, 20 voix ; Steiner, 17 ; Rolard, 17.

Médailles de 2^e classe : MM. Peynot, 20 voix ; Perrault, 19 ; Eugène Marioton, 17 ; Labatut, 16 ; Corbel, 16 ; Pépin, 15.

Médailles de 3^e classe : MM. Monbur, 19 ; Charpentier, 17 ; Quinton, 17 ; Hanneaux, 17 ; Camille Lefèvre, 17 ; Guillon, 16 ; Puech, 16 ; Barbaroux, 16 ; Basset, 13.

Mentions honorables : MM. Godebski,

Kinsburger, Loiseau, Brunet, Perrin, Fouques, de Gravillon, Sollier, Soulès, Vernhes, Rambaud, Hercule, Terrier, Combarieu, Maugendre, Fumadelles, Laroque, F. Beer, Millet de Marcilly, Lechevrel, Lavée, Pécon, Henri Vidal, Ringel, M^{me} de Palmella; M. Steuer; M^{lle} Marie Fresnaye; MM. Faraill et Roufosse.

Gravure sur médailles. — Médaille de 3^e classe : M. Vernon, 14 voix.

Gravure sur pierres fines. — Médaille de 3^e classe : M. Henneguy, 24 voix.

Gravure et Lithographie

Médailles de 1^{re} classe : MM. Achille Jacquet, gravure au burin; Lecouteux, eau-forte.

Médailles de 2^e classe : MM. Haussoullier, gravure au burin; M.-H. Vion, eau-forte; E. Froment, gravure sur bois.

Médailles de 3^e classe : MM. T. de Mare, gravure au burin; A. Duvivier, eau-forte; C. Toussaint, eau-forte; A. Bellenger, gravure sur bois; Jeaugeon, gravure sur bois; C. Vergnes, lithographie; J. Letoula, lithographie.

Mentions honorables : MM. Alphonse-Louis Descaves, Jules Carré, François de Meersman, Charles-Louis Kratké, Jules Habert-Dys, Eugène Baudouin, Emile-Frédéric Salmon, Alexandre Gravier, Gautier, Delduc, Lucien-François Penet, Eugène Dété, Delangle, Auguste Tilly, Auguste Mathieu, Paul-Louis Morizet, M^{mes} Gabrielle de Vanier, Claire Duvivier, MM. Julien-Louis Boutry, Alfred-Louis Baluët, Dubois.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On se préoccupe, dit le *Temps*, des moyens de célébrer d'une manière éclatante le centenaire de la Révolution de 1789, qui aura lieu dans cinq années.

Le gouvernement songe, dès ce moment, à organiser pour cette époque une **Exposition universelle à Paris**.

Mercredi, à trois heures, le comité pour l'érection d'un monument à **Eugène Delacroix** s'est réuni à la mairie du VI^e arrondissement.

Le président, M. Auguste Vacquerie, a soumis au comité général le projet formé par le comité d'initiative, tant pour ouvrir une souscription que pour organiser une exposition des œuvres du grand peintre.

Le tout ayant été adopté à l'unanimité, M. Vacquerie a annoncé, à la satisfaction générale, que M. le ministre de l'Instruction publique lui avait dit que les salles de l'École des Beaux-Arts seraient mises à la disposition du comité pendant les mois de février et mars prochains.

Le gouvernement belge vient d'inviter officiellement les gouvernements étrangers à participer à l'Exposition universelle qui s'ouvrira à **Anvers** le 2 mai 1885.

Un concours, auquel les sculpteurs français sont admis, est ouvert pour l'érection d'une statue équestre du général **Artigas**, à Montevideo. La photographie d'un portrait du général a été déposée à la légation de l'Uruguay et à la direction des beaux-arts.

NOUVELLES

La commission du Sénat relative à la proposition de loi sur la propriété artistique a entendu et approuvé la première partie du rapport de M. Bardoux.

*** Tous les visiteurs s'arrêtent à l'exposition des artistes indépendants, aux Tuileries, devant la statue d'un cavalier moyen âge, sur le socle de laquelle est posée une couronne voilée d'un crêpe et portant cette inscription : « A notre ami, le groupe des artistes indépendants. »

Cette statue est due au ciseau de M. Pierre Richard, sculpteur, âgé de quarante-cinq ans, qui s'est pendu, il y a huit jours, dans son domicile, rue du Buisson-Saint-Louis, n^o 2. M. Richard avait envoyé au Salon ce cavalier et le portrait en bronze de M. D... Ces deux œuvres ne furent pas admises. Leur auteur les envoya alors à l'exposition des artistes indépendants, et, ne les ayant pas encore vues citées dans les journaux, le malheureux, pris de découragement, se suicida.

Les artistes ses confrères ont décidé de prélever sur les bénéfices de l'exposition une somme de 1.000 fr. pour l'achat du buste de M. D...

*** Nous avons dit que le professeur Pasquale Villari a acheté en Angleterre, pour le compte du ministère de l'Instruction publique, les manuscrits italiens de la collection Libri déposés dans la bibliothèque de lord Ashburnham.

Le *Journal des Débats* reçoit, sur cette acquisition, des informations directes. Cette collection se compose d'environ deux mille pièces importantes qui retourneront en Italie (car elles en étaient venues). Il y a trente manuscrits de la *Divine Comédie*, dont quinze du XIV^e siècle. Du XIV^e siècle également des copies de Pétrarque, de Boccace, de Villani, de Marco Polo, et un autographe de Franco Sacchetti.

Un millier de manuscrits datent du X^e siècle; il en existe aussi des IX^e et VIII^e. On ne saurait assez féliciter M. Villari, qui revient d'Edimbourg, d'avoir si bien réussi dans son entreprise; on ne saurait assez engager les Chambres italiennes à ratifier l'acquisition. Ajoutons que M. Villari, avant d'entamer l'affaire, a déclaré formellement ceci : « Nous ne voulons aucun des manuscrits réclamés par la France. »

* On mande d'Athènes que le couvent de Letraki, situé dans un des faubourgs d'Athènes, vient d'offrir au ministre anglais en Grèce un terrain d'une étendue de 6.000 mètres pour la construction d'une école anglaise d'archéologie.

LE SALON ET LES ARTISTES ÉTRANGERS

Le Congrès de Washington n'a pas statué sur la question de la taxe à imposer aux œuvres d'art venues de l'étranger; d'une dépêche télégraphique mal interprétée nous vient la confusion dont la *Chronique* a été victime avec tous les autres journaux.

On avait compris que le Congrès rejetait le bill de diminution de la taxe, tandis qu'en réalité l'assemblée n'a rejeté que la proposition de statuer sur cette affaire avant son tour d'inscription à l'ordre du jour, inscription qui la remet au mois de juillet.

Le comité de la Société libre des Artistes français eût été mieux avisé de ne pas agir *ab irato*, comme nous le lui conseillions dans notre dernier numéro. La communication qu'il a faite aux journaux n'est pas de nature à aplanir les difficultés. C'est une déclaration de guerre adressée non seulement aux artistes américains, mais à tous les artistes étrangers.

Qu'on en juge par les deux derniers paragraphes :

« Il est du devoir de la Société libre des Artistes français de protester hautement contre des procédés qui font si bon marché de la dignité et des intérêts des artistes français.

« Une demande de modification au règlement du Salon va, en conséquence, être présentée aux 90, en vue de mettre des bornes à un désintéressement dont la France est naïvement fière, mais qui ne lui attire que la raillerie, le mépris, sinon la haine des artistes étrangers, les Américains en tête.

« Pour la Société libre des Artistes français,
« LE COMITÉ. »

Il est permis de lire entre ces lignes que l'on va s'efforcer d'exclure les artistes étrangers du Salon, l'an prochain.

C'est le droit de nos artistes de fermer leurs portes; nous ne trouvons pas mauvais qu'ils en usent, mais il est probable que le public, qui a bien des droits, lui aussi, ne se résignerait pas facilement à ignorer ce qui se passe en dehors de nos frontières. Les expositions internationales, avec exclusion des Français, se multiplieront à Paris; les curieux trouveront à se satisfaire, on peut en être certain.

Tout serait donc pour le mieux si le résultat le plus clair de cette scission ne devait être de gaspiller inutilement la somme d'intérêt que le public porte aux œuvres d'art, et de mettre les artistes eux-mêmes dans l'impossibilité de s'instruire par des comparaisons immédiates. N'y a-t-il pas là un danger pour l'avenir? Nous regrettons vivement d'avoir à nous poser cette question, et nous conjurons les artistes de la Société libre d'y regarder à deux fois avant

de rompre avec les traditions d'hospitalité que les Salons officiels leur ont léguées, et dont notre pays a su tirer à la fois honneur et profit.

A. DE L.

Exposition de M. C. Makovski (1)

Le peintre russe Constantin Makovski expose en ce moment, dans l'avenue de l'Opéra, son dernier tableau : le *Festin de nocce d'un boyard au XVIII^e siècle*. M. Makovski, parvenu à la maturité de son talent, a conquis dans son pays une popularité de bon aloi dont il vient demander la consécration au public parisien. Nous mentionnerons parmi les tableaux auxquels il a dû son succès le *Carnaval*, grande scène populaire qui donne une idée très juste des types russes, le *Transport du tapis sacré au Caire*, les *Rousalki* (*les Ondines*), composition tirée de la mythologie slave.

On voit que M. Makovski s'est exercé dans des genres bien différents; mais ce qui l'attire surtout aujourd'hui, c'est le genre historique, et le vaste tableau qu'il expose en ce moment est la résurrection fort ingénieuse d'une scène de mœurs d'un réel intérêt. Nous louerons particulièrement l'artiste de s'être tenu également à l'écart des types truculents et chargés d'une fausse grâce sentimentale. La mimique de ses personnages est naturelle et variée. Les accessoires et les costumes, d'une extrême richesse, sont traités avec beaucoup d'habileté et de goût.

L'action peut paraître resserrée dans un cadre un peu étroit à ceux qui ne savent pas quelle était l'exiguïté des logis seigneuriaux en Russie; mais il s'en dégage un sentiment d'intimité réelle. L'éclat chaud et somptueux du tableau a dû rappeler à plus d'un visiteur la manière exotique des premières toiles que Matejko exposa chez nous. D'autres auront sans doute fait abstraction de ces caractères étrangers pour rapprocher en pensée le style de M. Makovski de la manière de Deveria. Aux uns comme aux autres l'œuvre aura paru sympathique et claire, chose rare lorsqu'il s'agit de peinture étrangère. Nous regrettons qu'elle n'ait pas été exposée par son auteur au Salon de cette année; elle aurait prouvé que le genre historique n'est pas mort partout, et que les races jeunes s'intéressent encore aux œuvres qui leur rappellent l'histoire du passé et la vie des ancêtres.

A. R.

La galerie Blenheim

D'après les dernières nouvelles, rien encore n'est décidé quant aux tableaux de la galerie de Blenheim. La Cour de chancellerie ne donnera sa décision que dans quelques jours.

(1) Avenue de l'Opéra, 28.

Il ressort des explications données au Parlement que le gouvernement anglais a décliné l'offre du duc de Marlborough pour l'achat de douze de ces tableaux à 420.000 £ ou de cinq à 173.000 £, sans cependant rompre définitivement les négociations. Il est à espérer que l'on parviendra à s'entendre, au moins sur le prix de deux ou trois des tableaux les plus importants. Mais il faut bien dire que le duc n'est pas libre, même avec l'autorisation de la cour, de vendre à sa guise ces tableaux, dont il n'est que l'usufruitier. Il est tenu de vendre au plus offrant et d'en obtenir le plus d'argent possible; or, en ce moment, il se trouve en présence d'une offre considérable, 400.000 £, dit-on, faite par un des principaux marchands de Londres pour le compte d'un Américain.

Académie des beaux-arts

(24 mai)

Le mandat du directeur actuel de l'Académie de France à Rome expirant le 1^{er} janvier 1885, le ministre de l'instruction publique invite l'Académie à lui présenter une liste de candidats pour ces fonctions.

— La Société des concerts du Conservatoire a consenti à se charger de l'exécution des compositions musicales couronnées dans le concours Rossini. De son côté, l'Académie abandonne à la Société la sommelégue à cet effet par le testateur, somme inférieure du reste, aux frais de l'exécution.

Académie des inscriptions

(23 mai)

Archéologie chaldéenne. — M. Heuzey continue et achève sa très intéressante étude de la *Stèle des Autours*. Après avoir assigné à chacun des trois fragments sa place respective dans la stèle, déterminé par une étude et une discussion approfondies la signification des scènes sculptées sur la pierre, reconstitué dans la mesure du possible l'ensemble de ces scènes et reconnu enfin que la stèle était inscrite et sculptée sur les deux faces, il arrive aujourd'hui à l'examen de la face postérieure.

Le fragment A porte sept rangées de caractères cunéiformes archaïques. On y a lu déjà plusieurs noms de rois très anciens. Le fragment B contient la suite de l'inscription, qui fait, pour ainsi dire, le fond du tableau. Sur ce fond, se détache la partie supérieure d'une tête humaine, coiffée d'un bonnet à cornes.

Du milieu de cette coiffure, que M. Heuzey propose d'appeler « le bonnet chaldéen », surgit une sorte de pointe terminée en forme de croissant et acrostée à droite et à gauche de deux grandes plumes. Dans ce bonnet on retrouve l'origine et le type de la tiare à cornes assyrienne. Sur le fragment C l'inscription continue, et sur le fond se détache le sommet d'une tête portant le bonnet chaldéen et faisant face à la tête précédente. L'étude attentive et comparée des monuments con-

duit M. Heuzey à reconnaître que le bonnet chaldéen n'est jamais porté que par des dieux, des déesses, des génies ou des personnages sacerdotaux. Il en conclut que ces deux têtes sont celles de divinités tournées l'une vers l'autre, probablement des divinités protectrices du vainqueur, dont les exploits sont représentés sur l'autre côté du monument. Cette opinion est confirmée par la présence d'objets qui ressemblent à des pointes de flèches et se dressent derrière une des têtes. Ces flèches sortiraient d'un carquois porté sur l'épaule de la divinité. Cette représentation est d'ailleurs connue.

Concours de numismatique. — Le prix Duchalais est partagé entre M. Caron, pour son ouvrage intitulé : *Monnaies féodales françaises*, et M. de Ponton d'Amécourt, pour son ouvrage intitulé : *Recherche des monnaies mérovingiennes du Cénommanicum*.

Découvertes nouvelles à Pompéi. — Une lettre de M. Edm. Le Blant annonce des découvertes récentes à Pompéi. Dans l'atelier d'un sculpteur, on a trouvé un homme dont le moulage a été opéré en remplissant de plâtre la cavité occupée primitivement par le corps. Dans cet atelier, on procédait, au moment du désastre, à la réparation d'une jolie statuette de marbre représentant Vénus accroupie. La tête et les bras avaient été refaits et ajustés; le pied attendait la broche qui devait le rattacher à l'œuvre primitive. On a découvert aussi des fresques où sont peints des banquets. On voit des couvres attablés buvant, mangeant, chantant. Il y a quelque part un homme ivre et... malade, soutenu par un esclave. Dans une salle antique on voit une Leda, debout, portant un cygne sur son bras gauche. C'est un ouvrage du plus beau style. Une autre chambre de plus grande étendue est richement ornée de sujets, encadrés de motifs décoratifs. Un de ces tableaux représente Narcisse se mirant dans une fontaine.

NÉCROLOGIE

Un peintre de marines, qui a eu quelque succès sous le règne de Louis-Philippe, M. **Edouard Pinel**, l'un des meilleurs élèves de Roqueplan et de Gudin, vient de mourir à la Rochelle où il était conservateur du musée.

Plusieurs toiles de cet artiste avaient été acquises par l'Etat, entre autres l'*Entrée du prince de Joinville dans le port de La Rochelle* et les *Ruines du château de Clisson*.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des Sculpteurs de l'Antiquité jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère, par Stanislas Lami, statuaire. — Paris, librairie académique Didier, Emile Perrin, éditeur, 35, quai des Augustins, 1884.

Le volume que publie M. Stanislas Lami n'est « que la première partie d'un ouvrage qui comprendra le dictionnaire des sculpteurs de toutes les écoles depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. »

L'entreprise est excellente et mérite d'être encouragée. On peut regretter, pour cette première partie, que l'auteur n'ait pas mis à profit les travaux d'Overbeck et d'Hirschfeld et ne soit pas tout à fait à la hauteur de la science actuelle. Ne dit-il pas, à l'article *Praxitéle*, qu'« on n'a malheureusement retrouvé de lui aucun ouvrage authentique » : or, dans les fouilles d'Olympie, le 8 mai 1877, on a retrouvé un chef-d'œuvre du maître, *Hermès portant Dionysos enfant*, signalé et décrit par Pausanias (v. 17, 3); le moulage en est visible dans le musée de sculpture comparée du Trocadéro. Ajoutons cependant que M. O. Rayet inclinait à voir dans cet ouvrage l'œuvre de Céphissodote, suivant l'attribution donnée par Plinie. Peut-être M. S. Lami s'est-il rallié à l'opinion de notre éminent collaborateur ?

A. DE L.

Baudren Yvart — *Joseph Yvart*, par M. V.-J. VAILLANT; in-8° de 103 pages. — Boulogne-sur-Mer, 1884.

Parmi les collaborateurs de Charles Le Brun aux Gobelins, c'est Baudren Yvart qui revient le plus souvent dans les comptes et dans les détails de l'exécution des modèles. Il semble avoir été l'homme de confiance du maître qui l'avait amené de Maincy avec lui dans la manufacture royale, et l'agent responsable des ateliers ou plusieurs maîtres concourraient à une même œuvre, chacune suivant sa spécialité.

Michel de Marolles ayant indiqué dans ses quatrains aussi précieux que bizarres que Yvart le jeune était de Boulogne, un érudit bouloennais, M. V.-J. Vaillant, s'est pris d'un beau zèle pour la mémoire du père et du fils, oiseaux rares, étant artistes, en une contrée qui n'en a pas fourni beaucoup.

S'il a un peu exagéré le rôle de Baudren Yvart, comme il était impossible qu'il ne le fit pas, il s'est appuyé pendant tout le cours de son travail sur les documents les plus authentiques, même le plus récemment publiés, ne laissant que le moins possible place à l'hypothèse.

Aussi son étude sur les deux Yvart forme une page des plus intéressantes de l'histoire de l'art français à la fin du xvii^e siècle et en particulier de l'histoire des Gobelins.

A. D...

L'éditeur Heny, 73, rue de Legendre, vient de faire paraître une suite de valses pour piano, *Mont-Joly*, qui obtient un très grand succès et que nous recommandons à toutes les personnes qui donnent des soirées d'amusantes.

Journal de la Jeunesse. — 600^e livraison. Texte : par S. Blandy, Frédéric Dillaye, M^{me} de Witt, née Guizot, Louis Sevin, Anthyme Saint-Paul.

Dessins : Ferdinandus, G. Doré, C. Gilbert, P. Langlois.

Le Tour du Monde. — 1221^e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Th. Weber, A. Heins, Eng. van Gelder, Eugène Verdyen et X. Mellery.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

TABLEAUX

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Dont 3 tableaux et 5 dessins par **ROYBET**

Tableaux par Eug. Delacroix

Dupré, Drolling, etc.

2 belles **Gouaches** par MALLET, curieux dessin de l'école de Bourgogne du xv^e siècle.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le mardi 3 juin, à 2 heures

M ^e M. DELESTRE,	M. CLÉMENT,
com.-pris.,	expert,
27, rue Drouot.	3, r. des Saints-Pères.

Exposition lundi 2 juin, de 2 à 5 heures.

Collection de Lord DUNMORE

VENTE

DE

4 TABLEAUX ANCIENS

très remarquables

RUBENS, POTTER (Paul), POUSSIN
ROSA (Salvator)

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mardi 3 juin 1884, à 5 heures précises

M^e SAUVAT, commissaire-priseur, 51,
boul. Saint-Martin.

Chez lequel se distribue le Catalogue

Exposition : les 2 et 3 juin, de 2 à 5 heures.

MÉDAILLES

Romaines, Françaises et Seigneuriales; Jetons français. **Médailles** artistiques de la Renaissance; Plaquettes. **Antiquités** Gallo-Romaines, Mérovingiennes, etc.

Gravures anciennes et modernes, quelques **Tableaux**.

MEUBLES ANCIENS

composant la collection de M. le comte de **Widranges**

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 7

Mercredi 4 et jeudi 5 juin, à 1 heure 1/2

M^e Maurice D LESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue Louvois, 4.

Exposition le mardi 3 juin, de 2 à 5 heures.

Collection de M. le baron de B...

300 TABLEAUX ANCIENS

Objets d'Art et d'Ameublement

ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE, DE SÈVRES
DE SAXE; ÉMAUX DE LIMOGES, MINIATURES
SCULPTURES EN MARBRE, EN IVOIRE
BRONZES D'ART; BRONZES CHINOIS; ÉMAUX
CLOISONNÉS; OBJETS VARIÉS; MEUBLES ANCIENS
BRONZES D'AMEUBLEMENT; SIÈGES
TAPISSERIES; TAPIS PERSANS

VENTE :

3 — RUE BAYARD — 3

Les mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 et ven-
dredi 6 juin 1884, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-
Batelière.

EXPERTS :

Pour les tableaux : MM. E. FÉRAL, 54, Fau-
bourg Montmartre, et B. LASQUIN, 12, rue
Laffitte;

Pour les objets d'art : M. Ch. MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 31 mai et dim. 1^{er} juin;
Publique, lundi 2 juin 1884,

De 1 heure à 5 heures.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-
FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^o tiré sur fort vélin des Papeteries du
Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires
numérotés sur papier Whatman, avec gra-
vures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Ga-
zette des Beaux-Arts*, pour l'année entière
de 1884, pourront réclamer un exemplaire
de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour
Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à
l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en
toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch.
Bigot a été publié dans la *Gazette des
Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ou-
vrage sont inédites.

Primes de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS**LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879**

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de
la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de
100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires
numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre,
n^{os} 1 à 70;

2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1883

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX	
				DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
752	—	P. LAURENT.....	Autel d'argent du baptistère de Florence.....	4	2
753	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	L'Amour montrant Psyché aux Grâces..... (Sur japon)...	6 10	3
754	M. LALANNE.....	HÉL. DUJARDIN...	Anvers (La Tour Notre-Dame).....	Épuisé.	
755	—	—	La Salière de François 1 ^{er} (benvenuto Cellini).....	Épuisé.	
756	L. BONNAT.....	L. BONNAT.....	Gambetta mort..... (Sur japon)...	4 10	2
757	LIEBERMANN.....	LIEBERMANN.....	Le Tisserand.....	4	2
758	TH. ROUSSEAU.....	G. GREUX.....	La Mare.....	6	3
759	REMBRANDT.....	EDM. RAMUS.....	Portrait de vieille femme.....	Épuisé.	
760	A. DURER.....	GAUJEAN.....	Portrait du sénateur Muffel de Nuremberg.....	Épuisé	
761	CHAPU.....	HÉL. DUJARDIN...	Printemps et Eté.....	4	2
762	—	—	Automne et Hiver.....	4	2
763	RAPHAEL.....	T. DE MARC.....	Vénus implorant Jupiter..... (Sur japon)...	6 10	3
764	RUBENS.....	HÉL. DUJARDIN...	Têtes de Nègres (Etude).....	4	2
765	VELASQUEZ.....	VELASQUEZ.....	Le comte duc d'Olivarès.....	4	2
766	VAN DER MEER.....	MILIUS.....	Van der Meer dans son atelier..... (Sur japon)...	6 10	3
767	LEPIC.....	LEPIC.....	En Hollande.....	4	2
768	R. GILBERT.....	A. GILBERT.....	M ^{lle} Sanlaville (de l'Opéra).....	2	1
769	G. ROCHEGROSSE.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
770	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Triomphe de Galathée..... (Sur japon)...	6 10	3
771	J. WHISTLER.....	H. GUÉRARD.....	Portrait de ma mère..... (Sur japon)...	4 10	2
772	ANDREA SOLARIO...	A. DIDIER.....	La Vierge au coussin vert..... (Sur japon)...	10 20	5
773	G. LEHMANN.....	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de M ^{lle} L.....	4	2
774	FRANZ HALS.....	H. GUÉRARD.....	Vive la Fidélité!..... (Sur japon)...	4 10	2
775	TANCRÈDE ABRAHAM..	TANCR. ABRAHAM.	Barrage de l'étang du Merle.....	4	2
776	TH. ROUSSEAU.....	M. LALANNE.....	Le Matin.....	4	2
777	VAN DER MEER.....	A. GILBERT.....	La Dentellière.....	4	2
778	ANDREA SOLARIO.....	HÉL. DUJARDIN...	Tête de saint Jean-Baptiste.....	4	2
779	BENVENUTO CELLINI..	—	Francesco de Médicis.....	Épuisé.	
780	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Pont de Mantes.....	4	2
781	PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
782	RUBENS.....	E. FORBERG.....	L'Assomption..... (Sur japon)...	6 10	3
783	FROMENT-MEURICE...	RAJON.....	La Toilette de Vénus.....	Épuisé.	
784	J. JACQUEMART.....	J. JACQUEMART...	La Canne de M. de Balzac.....	Épuisé.	
785	REMBRANDT.....	F. GAILLARD.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs.	Épuisé.	
786	RUBENS.....	HÉL. GOUPILOU...	La Chute des réprouvés.....	Épuisé	
787	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour l'Odassque.....		2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOS COLLECTIONS NATIONALES

(Suite)

L'adhésion que nous avons rencontrée auprès de nos lecteurs, le soutien unanime que nous ont apporté nos confrères de la presse nous obligent à revenir en quelques mots sur la question des peintures modernes de l'école française. Dans notre pays, ami de la sainte routine, il faut frapper souvent et fort pour être entendu.

La situation est plus que grave, elle est menaçante. On n'a que trop attendu déjà. Puisqu'il semble que l'Administration du Louvre ait besoin d'un prétexte pour se mettre en mouvement, elle va en avoir un excellent dans le déménagement et le remaniement des galeries du Luxembourg (ces pauvres galeries que l'on va mettre dans une orangerie en attendant sans doute qu'on les rélogie dans une cave) (1). La conservation de la peinture au Louvre encourra la plus regrettable des responsabilités si elle n'avise d'urgence à sauver ce qui nous reste de nos chefs-d'œuvre.

Nos Delacroix, nos Ingres, nos Rousseau, nos Daubigny, nos Corot sont en péril imminent. Notre devoir est de sonner l'alarme, celui de l'Administration est de sortir au plus tôt de sa torpeur. Il faut faire un choix dans les peintures qui se détruisent au second étage, dans celles du Luxembourg qui doivent entrer au Louvre (comme les Corot, les Courbet et l'unique Millet que nous possédions) et les installer définitivement dans des conditions préservatrices, au premier étage du Musée. Peu nous importent les voies et moyens. Nous avons proposé la dernière travée de la grande

galerie. On parle de la salle des Etats. Ceci est indifférent, pourvu qu'on agisse sans délai et que les peintures soient exposées dans des conditions favorables à l'hygiène la plus élémentaire des tableaux, qu'elles soient intelligemment groupées et non de façon à les faire hurler ensemble, qu'elles soient enfin bien éclairées, honnêtement présentées. Nous ne voyons en vérité aucune raison pour que dans un musée français nos grands maîtres français soient moins bien traités que les Italiens ou les Flamands. On s'occupe d'élever un monument à la mémoire d'Eugène Delacroix. Ce n'est que justice. Mais il faudrait d'abord que les œuvres immortelles que nous a laissées son pinceau fussent entourées de plus de respect et de plus d'égards. Si tel n'est pas l'avis de M. le conservateur de la peinture au Louvre, nous ne comprenons plus l'utilité de ce fonctionnaire à la tête du département dont il a la charge. Et qu'on ne nous objecte pas la dépense; ce que nous réclamons demande seulement un peu d'activité et d'ingéniosité.

Ceci dit et redit, revenons à nos moutons, qui seront pour aujourd'hui les salles consacrées aux monuments antiques.

Il y a d'abord la question des catalogues, question qui n'avance guère et dont tout le monde appelle à grands cris la solution. Les catalogues du Louvre sont à reprendre de fond en comble; beaucoup d'entre eux ne sont plus à la hauteur des progrès de la critique. Ceux de la peinture notamment sont remplis de lacunes et d'erreurs, mal imprimés, avec de vieux caractères et sur de mauvais papier.

Quand on les compare à ceux des musées de Berlin, de Vienne, de Londres, d'Anvers, de Bruxelles, de Dulwich, de Lille, on est frappé du retard où nous sommes restés. Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir le premier musée du monde. Le plus petit catalogue qui se respecte donne, aujourd'hui, le relevé exact, avec la reproduction en fac-similé, de tous les monogrammes, dates, marques et signatures qui se trouvent sur les tableaux.

(1) C'est avec un véritable sentiment de tristesse patriotique que nous comparons l'état de notre Musée de peinture moderne avec celui de la *Galerie nationale* de Berlin, qui est un modèle d'installation.

Mais du moins le catalogue des galeries de peinture, si insuffisant qu'il soit, existe. Pour les sections antiques, c'est presque le néant; celui de Longpérier, pour les bronzes, est incomplet; ceux de Fröhner, pour la sculpture et les inscriptions, sont détestables; ceux des vases et des terres cuites, et ce sont les plus importants de tous pour le monde érudit aussi bien que pour les visiteurs, sont depuis de longues années en préparation. Verront-ils jamais le jour?

Nous ne tenons pas pour catalogue les étiquettes explicatives que l'on a placées tant bien que mal sous un certain nombre d'objets, étiquettes trop courtes si elles ont la prétention de servir de guide scientifique, trop longues si elles ne sont que des jalons indicateurs pour les passants. J'entends d'ici la réponse : il faut du temps, beaucoup de temps pour rédiger des catalogues de cette nature; les mois n'y suffisent pas, des années sont nécessaires. D'accord, si l'on veut dire par là que la rédaction de ces catalogues n'étant même pas commencée, il est de toute impossibilité de songer à leur impression. Mais alors, pourquoi ne publie-t-on pas, sans attendre ces temps lointains, un catalogue abrégé, populaire, qui servirait aux visiteurs. Du reste, la nécessité de publier, à côté des grands catalogues scientifiques, de petites notices sommaires, à prix réduits, et traduites en plusieurs langues, s'imposera bientôt avec une force inéluctable. L'exemple de quelques grands musées étrangers, comme le Kensington, les besoins de notre époque démocratique, les réclamations de la presse, tout s'entendra pour forcer la main à l'administration de nos musées.

Aux yeux de la plupart des conservateurs du Louvre, ainsi que le faisait remarquer notre collaborateur M. O. Rayet, dans un article tout plein de vigueur incisive, un musée est un palais destiné à offrir de temps en temps aux gens de goût une promenade agréable au milieu de belles choses; que les conservateurs soient assez habiles pour découvrir les pièces qui plairont le plus aux regards, qu'ils sachent les disposer avec goût, leur tâche semble remplie. Pour les Allemands, au contraire, un musée est, avant tout, un grand établissement d'instruction, au même titre qu'une université. Tout y converge vers un but scientifique; c'est dans le personnel scientifique, et dans un personnel jeune, actif, tout pénétré de ses devoirs envers le public, que l'administration se recrute.

Nous admettons volontiers que le tempérament des deux nations diffère, et que des préoccupations de goût, d'élégance, de raffinement présideront toujours à la direction de nos musées; mais entre l'état de vitalité progressive où se trouvent aujourd'hui la plupart des musées de l'Allemagne et l'engourdissement où nous demeurons stagnants, il y a de la marge.

L'organisation des salles consacrées aux vases antiques est un exemple frappant de ce

que nous avançons. L'aspect des salles est séduisant, leur installation est élégante, leur coup d'œil pittoresque; mais aucune classification sérieuse n'a été poursuivie. Le visiteur qui voudrait, par exemple, suivre la chronologie de l'histoire des vases et les progrès du décor dans les divers centres de production, éprouverait les plus grandes difficultés, sinon une impossibilité matérielle absolue. Les objets sont placés au hasard des acquisitions. Ce sont comme des séries de collections juxtaposées. Ainsi les plus anciens vases grecs (Santorin) sont cachés dans un fond de vitrine, au milieu de toute une série à laquelle ils n'appartiennent pas; les vases de Rhodes, les vases à décors géométriques, les vases de Corinthe sont dispersés dans plusieurs endroits, etc. Certaines séries, comme les vases noirs de l'Etrurie, nous ont paru prendre un développement excessif au détriment de séries beaucoup plus importantes au point de vue de l'art. Nous notons là au hasard ce qui nous a frappé, ce qui frappera tous ceux qui visiteront ces salles avec le désir d'apprendre. Les critiques des gens spéciaux seront bien autrement vives et nombreuses.

Les acquisitions sont aussi dirigées d'une façon incertaine, hésitante, qui tient moins au manque de fonds qu'à une sorte d'indifférence. C'est ainsi qu'on a manqué l'admirable Diadumène de Vaison, le Tireur d'épine de Sparte, la tête en marbre de la collection Rayet, l'Hermès en bronze de M. de Witte. Nous avons eu échange les terres cuites de Tarente et de Myrina, la Minerve tenant le ciste. Maigre compensation!

LOUIS GONSE.

(A suivre.)

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Castellani

(Voir la Chronique du 3 mai et précédentes)

Emaux champlévés. — 616. Chasse, forme maison, cuivre champlévé et émaillé sur fond bleu; registres à sujets religieux; Limoges du xiii^e siècle, 8.300. — 617. Plaque de reliure rectangulaire, émail de couleurs sur fond bleu, Limoges, xiii^e siècle, 5.800. — 618. Réserve eucharistique formée d'une colombe debout; Limoges, du xiii^e siècle, 4.850.

811. Petite boîte ronde en cuir gravé rehaussé de peinture et de dorure; Christ sortant du sépulcre, travail italien du x^e siècle, 3.150.

Orfèvrerie d'argent et de cuivre. — 629. Grand reliquaire, édicule hexagone en cuivre ciselé et doré, avec pilastre aux angles et corniche surmontée, sur chacune de ses faces, d'un arceau plein cintre terminé par une palmette découpée et renfermant un buste de femme; piédouche orné de nielles, bustes de saints personnages; sujets tirés de la vie de Sainte-Catherine; inscriptions, etc. Pièce des plus remarquables adjugée au musée de Kensington, 25.500. 630. — Reliquaire formé d'une

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} septembre 1882 (*Les Antiques au musée de Berlin*).

statuette d'ange debout, face peinte, avec tunique en argent repoussé et doré; reposant sur une base hexagone, il tient dans ses mains une sorte de coffret avec médaillon en relief de l'agneau pascal. Ouvrage de la fin du xv^e siècle, 8.150.

652. Grande croix processionnelle plaquée d'argent repoussé et émaillé en couleurs et recouvrements gothiques découpés à jour; sujets religieux, armoiries fleurdelisées; travail du premier quart du xv^e siècle. 8.208 (Musée Kensington).

La vente de la collection Castellani, faite à Paris, hôtel Drouot, les 12, 13, 14, 15 et 16 mai, par M^e Paul Chevallier, assisté de MM. Ch. Mannheim et Hoffmann, a produit la somme totale de 414.521 francs.

Voici les prix les plus importants :

Orfèvrerie. — 88. Grande boucle d'oreille : tête de jeune fille suspendue à une pièce courbe ornée de quatre rosaces décorées. Au sommet, tête de femme estampée et rang de perles d'or; en bas, une tête de lion, 3.000. — 115. Grande épingle à cheveux en or massif. Tige octogone, couronnée d'un chapiteau corinthien; figurines d'Aphrodite, chaînette en fil d'or tressés, 4.000.

Bronzes. — 357. Ciste cylindrique avec dessins au trait : combat des Centaures et des Lapithes; sur le couvercle, une déesse marine drapée et diadémée; dans le champ, deux dauphins, un hippocampe; anse en forme d'acrobate, 4.700. — 358. — Ciste munie de chaînettes; sur le pourtour, Castor et Pollux, un satyre grotesque; cippes entre Minerve debout et la Victoire assise, femme drapée, debout entre deux petits esclaves; un éphèbe nu, de face, 10.000. — 359. Ciste munie de chaînettes; sur le cylindre, Laodamie appuyée sur un terme à droite, femme portant une colombe, quelques autres personnages : femme, satyre, Agamemnon, Ajax; sur le couvercle, Silène accroupi, Néréide assise, homme et monstre marin, anse formée d'acrobate, 16.200. — 360. Ciste cylindrique; sur le pourtour, un grand cippes orné d'une frise de palmettes et de fleurs de lotus, surmonté d'un groupe; devant, un homme trapu, Minerve et autres ornements; sur le couvercle, têtes de chèvre, lionne et léopard, tête d'antilope, lion et griffon, anse formée de deux satyres, 15.100. — 362. Ciste : au pourtour, femme diadémée et guerrier barbu; Victoire offrant une libation à un jeune guerrier; colonne cannelée. Sur le couvercle, deux Néréides et monstres marins; anse formée d'un éphèbe et d'une jeune femme, 15.000. — 363. Ciste ovale; boîte divisée en deux registres; frise de palmettes et fleurs, et scène de combat. Sur le couvercle, roi barbu entouré d'armes et de deux hoplites; derrière, un Amour tenant un flambeau; à gauche, jeune fille et femme laurée; anse formée par une acrobate, 7.200. — 430. Miroir étrusque à relief : Minerve et Apollon devant Paris et Hélène; rebord dentelé; patine vert turquoise, 26.750. — 432. Miroir dans sa boîte; sur le couvercle, un bas-relief représentant le rapt de Ganyméde, 3.000. — 433. Feuille de bronze estampée, découpée et ciselée; applique de style très ancien; Apollon barbu, armé d'un arc, venant au-devant d'Hercule qui porte un bouquetin lié, 7.000 (acheté par le Louvre). — 448. Amour enfant, accroupi, jouant, patine verte, 3.100. — 449. Amour

enfant, au vol, couronné de lierre, style grec, 2.500. — 451. Déesse étrusque, drapée, parée d'un collier et d'un diadème; patine vert turquoise, 4.000. — 452. Autre, tenant un bouquet de fleurs, patine verte, 1.000. — 454. Tête de Mercure, yeux incrustés d'argent; fragments de statuettes, 2.250. — 455. Aphrodite au bain : statuette de la belle époque grecque, 19.000. — 457. Taureau allant au pas vers la gauche, grande figurine du beau style grec, patine vert pâle, 10.000.

Tableaux. — 463. Ecole italienne du xv^e siècle, portrait d'homme, 4.500. — 464. *Ghirlandajo* : *Pieta*, 2.000. — 465. *Philippo Lippi* (attribué à) : la Vierge et l'enfant Jésus, 2.900.

Sculpture. — 468. Buste de Ludovico il Moro, marbre blanc sculpté en bas-relief. Travail italien du xv^e siècle, 5.500. — 469. Buste de jeune homme, marbre blanc, style florentin du xv^e siècle, 7.800.

Emaux de Limoges. — 472. Douze plaques rectangulaires peintes en émaux de couleurs, avec rebauts de dorures sur fond noir, par Jean II Pénicaud; sujets : scène tirée de la vie du Christ, 15.100.

Orfèvrerie. — 473. Vase en argent repoussé et doré; travail allemand du xv^e siècle; convert de côtes en spirales et de bossettes; décoration de boutons et de feuillage en relief, 8.000.

Baisers de Paix. — 474. Baiser de paix formé d'un nielle sur argent cintré; sujet de la Crèche; travail italien du xv^e siècle 11.200 (acheté par le Louvre). — 475. Baiser de paix, pendant du précédent, même travail; sujet : la Mort et l'Ascension de la Vierge, 8.100. — 494. Baiser de paix en argent doré; sujet : le Christ mort étendu sur les genoux de sa mère. Italie, xv^e siècle, 6.300. — 498. Baiser de paix orné d'une miniature sur vélin, représentant le Christ à mi-corps sortant du sépulchre. Italie, xv^e siècle, 900 (acheté par le Louvre). — 500. Baiser de paix en cuivre doré flanqué de deux consoles et surmonté de dauphins et d'une palmette. Au centre, une miniature sur vélin représentant le Christ à la colonne. Italie, xv^e siècle, 2.600 (acheté par le Louvre).

Bronzes d'art. — 526. Bas-relief en bronze : saint Jérôme à genoux devant un crucifix. Ecole florentine du xv^e siècle, 6.500.

Tapisseries et étoffes. — 582. Tapisserie italienne du xv^e siècle, en grande partie tissée d'or et d'argent, représentant l'Adoration de l'enfant Jésus, 20.000. — 583. Tapisserie flamande du xvi^e siècle, représentant Loth et ses filles, 1.550.

Cabinet de feu M. Le Brun Dalbanne

Tableaux. — 1. Balen (Van) et Keerincx, l'Enlèvement d'Europe, 1.100. — 2. Bloemen (Van), le Mauvais joueur, 380. — 10. Elst (Van der), le Joueur de flageolet, 430. — 11. Elst (Van der), l'Avare, 460. — 12. Elst (Van der), le Buveur de bière, 400. — 13. Elst (Van der), le Fumeur, 470. — 14. Falens (Ch. Van), le Départ pour la chasse, 1.020. — 15. Grenze (attribué à), la Peur de l'orage, 580. — 16. Hallé (Noël), Louis Mercier, échevin de la ville de Paris en 1761, 3.000. — 18. Janssens (Hieronymus), dit le Danseur, le Jeu de la main chaude; et 19, la Partie de tric-trac, 13.000. — 20. La Fosse (Charles de), l'Enlèvement d'Europe, 400. — 21. De La Fosse, l'Enlèvement

de Proserpine, 420. — 22. Lagrenée, la Mort de Cléopâtre, 1.300. — 23. Lagrenée, l'Amitié consolant la Vieillesse du départ des Amours, 2.500. — 26. Laucet (Ecole de), l'Hiver, 1.080. — 28. Le Nain (Antoine), l'abbé Michel Le Masle, 400. — 32. Memling (Hans), Sainte Catherine, 11.500. — 33. Mignard (Pierre), Anne d'Autriche, 1.750. — 34. Mignard (Pierre), Marie-Louise d'Orléans, 1.500. — 38. Seghers (Daniel), Fleurs et fruits, 999. — 39. Swanewelt (Herman van), Paysage d'Italie (coucher du soleil), 980. — 41. Unterberger, Port au clair de lune, 800. — 43. Ecole flamande. Un atelier d'artiste, 469. — 47. Buonarroti (Michel-Angelo), fragment du Jugement dernier (plume et bistre), 400. — 96. Raphaël, Homme nu; étude pour l'incendie du Borgo-Vecchio (sanguine), 300. — 97. Raphaël, le Char du Soleil (pierre noire et plume lavée de bistre), 630.

Objets mobiliers et bronzes d'art. — 165. Cabinet, époque Louis XIII, en ébène sculpté, colonnes torsées, cariatides d'hommes se terminant en gaine; portes ornées de bas-reliefs: Bacchus et Ariane; frise et intérieur ornés de dessins et fleurs gravés, portique orné de glaces, 2.460. — 166. Cabinet époque Louis XIII en ébène sculpté, colonnes tournées et moulurées; portes ornées de sujets représentant l'histoire d'Esau, frise ornée de rinceaux et enfants; gravures de fleurs et ornements, 2.500. — 167. Pendule à accrocher, socle écaillé et marqueterie de Boule, cuivre gravé, ornée de bronzes dorés, 1.450. — 169. Console bois sculpté et doré; Louis XVI, 820. — 177. Pendule dite religieuse, de l'époque Louis XIV, 615. — 184. Bureau plat à tiroirs de chaque côté, en ébène et marqueterie de cuivre, époque Louis XIV, 450.

Marbres, albâtres et terres cuites. — 202. Couston. Le Printemps; groupe de deux enfants, 1.600. — 203. Girardon. Le Christ adolescent; et 204. La Vierge (médaillons), 300. — 222. Deux plateaux octogones, faïence ancienne, décor polychrome rayonnant, lambrequins et guirlandes; au centre, corbeille de fleurs, 285. — 273. Manuscrit du x^e siècle, sur vélin. Psautier de 156 pages sans les versos, huit lettres ornées de miniatures. Reliure en velours rouge, fermoir en argent ciselé, époque Louis XIII, 298. — 275. Manuscrit du x^e siècle, sur vélin, de 500 pages, dont 29 ornées de rinceaux et miniatures, 420. — 276. Manuscrit du x^e siècle, sur vélin. Heures faites à la louange de Dieu et à l'usage de Troyes, 990. — 277. Manuscrit du x^e siècle, sur vélin. Très remarquable Livre d'heures, 12 grandes miniatures et 31 petites dans de riches encadrements, lettres ornées et curieux calendrier, 2.120. — 279. Montre Louis XVI, à deux ors, ornée de guirlandes ciselées semées de roses, et d'un émail ovale (tête de femme) encadré de roses, 615. — 280. Eventail, vernis Martin. Les Plaisirs champêtres, composition dans le goût de Laucet, dix figures, 480.

Collection Etienne

La vente des sculptures de la Renaissance, tapisseries et tableaux, faite à l'hôtel Drouot les 19 et 20 mai par M^e Paul Chevalier et M. Mannheim, a produit la somme totale de 150.181 fr.

Deux bas-reliefs en marbre blanc, provenant du tombeau de Claude de Lorraine, duc de Guise et d'Aumale, 6.250.

1. Meuble chêne sculpté, à deux portes, reposant sur des lions couchés, avec le nom de : *Jacobus de Sto Necterio*, travail des premières années du x^e siècle, 6.300. — 6. Lit à colonnes bois sculpté, en relief sujets militaires, tentures en guipure et point de Hongrie, 5.800. — 7. Table supportée par deux piliers satyres debout se donnant les mains, et écusson armorié surmonté d'un chapeau de cardinal, 3.200. — 9. Grand meuble deux corps noyer sculpté. Travail lyonnais du x^e siècle, 4.900. — 40. Deux grands pilastres motifs Renaissance et génies avec chapiteaux. Travail d'Alonzo Berruguete, x^e siècle, 2.000. — 136. Pierre d'Istrie. Quatre pilastres sculptés en bas-relief, décorés de candélabres, rinceaux, etc. Travail italien du premier quart du x^e siècle, 12.400. — 178. Deux chenets en bronze, formés chacun d'une cariatide se terminant en gaine, x^e siècle, 2.000. — 223. Grand canapé du x^e siècle, velours grenat et tapisseries au point, personnages de la cour de Henri II dans un parc, 5.900. — 225. Tapisserie d'Arras, du temps de Charles VI, représentant Charles VI et Isabeau de Bavière en visite chez le duc de Bourgogne, et une scène de vendange, 2.150. — 227. Tapisserie du x^e siècle, scènes de vendange. Tissu très fin, 2.000. — 228. Tapisserie des Gobelins en deux parties, figures mythologiques, paysage et oiseaux, riche bordure, dans le goût de Bérain, médaillons ronds aux armes de la ville de Rome, 3.200. — 231. Boucher (F.). Trois dessus de porte, représentant des jeux d'amours, 3.050. — 260. Portrait de femme en riche costume du x^e siècle, 2.320.

Vente Beurnonville

MM. P. CHEVALLIER ET FÉRAL

Objets d'art.

Un élan aux armes de France, qu'on croit fabriqué par Louis XVI en personne, a trouvé acquéreur à 930 francs; un écran, tapisserie ancienne, s'est vendu 2.000 francs; une commode en acajou a été adjugée au prix de 3.300 francs; deux potiches, en porcelaine de Chine, ont atteint le prix de 1.950 francs; un petit coffret avec émaux de Limoges, 2.010 francs.

Tableaux.

Boucher, le *Sommeil de Vénus*, 5.900 fr.; les *Oiseleurs et la Poésie*, 3.800 fr.; Chardin, *Perdrix*, 2.000 fr.; *Portrait de jeune femme*, de Drouais, 2.450 fr.; le *Duo*, par Laucet, 2.500 fr.; Watteau, *l'Assemblée au parc*, 2.500 fr.

Parmi les tableaux de l'école anglaise, deux Joshua Reynolds: *Portrait de M^{me} Bower*, acheté 2.500 fr. et *Portrait de Mary Wharton*, M^{me} Garland, 2.700 fr.

Le *Portrait en pied de César-Alexandre Scaglia*, de Van Dyck, 16.100 fr.; le *Pont du Château*, de Heyden, 5.900 fr.; *Intérieur hollandais*, par Pieter de Hoog, 6.800 fr.; du même maître, le *Duo*, 7.700 fr.; Hobbema, le *Moulin à eau*, 20.100 fr.; *Moulin à vent*, de Ruysdaël, 6.200 fr.

Plusieurs tableaux de Rembrandt ont obtenu des prix peu élevés: Une *Sybil*, 18.100 fr.; la *Femme de Rembrandt en Pallas*, 26.000 fr.; Une *vieille femme plume un poulet*, 14.000 fr.; le *Portrait d'une vieille femme*, par Rembrandt a été adjugé 41.000 francs.

Un grand plafond de Véronèse, représentant les

di-eux de l'Olympe, et provenant du palais Trevi-sano, à Murano, a été vendu 4.200 francs.

L'*Assomption de la Madeleine*, grand tableau par Ribera, a été adjugé 4.000 fr.

La *Salutation angélique*, attribuée à Murillo, s'est vendue 2 300 fr. La *Madeline*, du même, 1.550 fr. La *Sainte Famille dell' Impanuata*, portant les initiales de Raphaël, a été vendue 4.900 francs. La *Résurrection*, 5.900 fr.

La *Vierge aux Anges*, par Filippo Lippi, a été adjugée 3.700 fr. Un magnifique rétable du xiv^e siècle, attribué à Antouio del Cairo. 4.000 fr. La *Vierge*, par Ferrari, 1.620 fr. Un grand triptyque, par Herlen, 5.600 fr.

De Guardi, la *Place Saint-Marc*, a vendue 11.700 fr.

En résumé, les quatre vacations de la vente Beurnonville ont produit 462.375 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le conseil supérieur des beaux-arts, chargé de décerner le prix du **Salon** et les bourses de voyage, s'est réuni cette semaine, à neuf heures du matin, au palais de l'Industrie. La séance était présidée par M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Les opérations du vote ont été terminées à midi et demi. Voici le résultat du scrutin :

Prix du Salon

M. Paul-Alexandre-Alfred Leroy, né à Paris, élève de M. Cabanel. — N^{os} 1521 et 1522 : *Portrait* et *Mardochee*.

M. Leroy a été choisi, au quatrième tour, par 16 voix sur 30, il y a eu 13 bulletins blancs ; M. Surand, 1.

Bourses de voyage (2.000 fr.).

Section de peinture : Premier tour. — M. Brouillet (16 voix sur 29 votants), l'*Exorcisme*, *Musicien arabe chassant le djinn du corps d'un enfant*.

M. Dinet (17 voix sur 29 votants), *Saint Julien l'Hospitalier*.

2^e tour. — M. Georges Claude, *Adoration de la Croix le vendredi saint à l'abbaye du Mont-Cassin*.

3^e tour. — Est resté sans résultat.

4^e tour. — M. Surand, les *Mercenaires de Carthage*.

Section de sculpture : MM. Steiner, *Rouget de l'Isle* ; Pepin, *Salomé* ; Dampy, *Jeune fille*, groupe bronze, et Mignon, statue marbre ; Corbel, la *Colombe* et la *Fourmi*.

Section d'architecture : M. Maillart, *Etude sur l'agrandissement de la salle du Sénat au Luxembourg* et une *Bibliothèque-musée*, et M. Gagey, *Château de Bourbon-l'Archambault, restauration*.

La clôture du Salon est définitivement fixée au 20 juin, à six heures du soir.

Les **envois de Rome** sont arrivés à l'Ecole des beaux-arts.

L'Académie vient de déléguer un membre de chaque section sur les rapports à faire sur ces travaux.

L'exposition publique aura lieu dans la grande salle du premier étage, quai Malaquais, pendant la deuxième quinzaine du mois courant.

L'exposition des **Diamants de la couronne** dans la salle des Etats, au palais du Louvre, a été ouverte le samedi 31 mai. Cette exposition est ouverte tous les jours au public de 2 heures à 5 heures. (*Voir plus loin notre compte rendu.*)

Le prix d'entrée, de un franc, est perçu au profit des écoles professionnelles.

Les membres du comité pour le monument d'**Eugène Delacroix** viennent d'adresser au public l'appel suivant :

Un comité s'est formé et une souscription est ouverte dans le but d'ériger sur une des places de Paris, à la mémoire d'Eugène Delacroix, un monument digne de lui.

Nous avons la confiance que vous voudrez bien vous associer à cette manifestation en l'honneur du grand peintre dont se glorifient l'art et la France.

Les souscriptions sont reçues chez MM. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy ; Durand-Ruel, 1, rue de la Paix ; Haro, 14, rue Visconti ; Etienne Charavay, trésorier, 4, rue de Furstenberg, et aux bureaux des journaux.

Exposition de Besançon

M. Louis Prétet, commissaire des Beaux-Arts, a l'honneur d'informer MM. les artistes dont les œuvres figurent actuellement au Salon, et qui désireraient les envoyer à Besançon, qu'ils peuvent s'adresser dès maintenant à M. Vigneron, palais de l'Industrie, porte 4.

L'Exposition de Rouen

L'ouverture de l'exposition nationale de Rouen a eu lieu dimanche, 1^{er} juin, ainsi que le comité d'organisation l'avait fait annoncer.

La partie rétrospective est fort importante. La *Gazette* lui consacrera ultérieurement un travail spécial.

Académie des beaux-arts

(7 juin).

Le prix **Bordin** de cette année est partagé par moitié entre M. Olivier Rayet, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, pour sa belle publication des *Monuments de l'art antique*, et M. Armand, auteur de l'ouvrage intitulé : les *Médailleurs italiens du quinzième et du seizième siècle*, dont nous avons également parlé. Le prix est de la valeur de 3.000 fr.

— Le prix Bordin de l'année prochaine a pour programme la question suivante : « Lebrun, son œuvre et son influence sur les arts au XVII^e siècle ».

— Le prix **Troyon** (paysage et animaux) a pour programme ce titre d'une fable de La Fontaine : *Le Loup et l'Agneau*.

— L'Académie des beaux-arts vient de décerner le prix **Lambert** en faveur d'artistes ou d'hommes de lettres ou leurs veuves. Il a été partagé entre MM. Reverchon, Jardin, graveurs; Chambard, statuaire et M^{me} Colin, veuve d'un graveur.

NOUVELLES

*** La commission des monuments historiques vient de voter une somme de 10.000 fr. pour la continuation des fouilles des arènes de la rue Monge.

Disons, à ce sujet, que de nouvelles constructions de gradins viennent d'être découvertes.

*** Par décret en date du 31 mai 1884, pris sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'école municipale des arts d'Aubusson (Creuse) a été érigée en établissement national, sous le titre d'« Ecole nationale d'art décoratif ».

*** La Société d'Aquarellistes français, dans sa dernière assemblée générale, a reçu cinq membres nouveaux : MM. Benjamin-Constant, Edmond Yon, A. Vollon, Adrien Moreau et Gros, qui pourront, l'an prochain, prendre part à l'Exposition annuelle de la rue de Sèze.

*** Le comité qui s'est formé pour élever à Paris une statue à Diderot vient de choisir le modèle présenté par M. Gautherin.

La statue de Diderot sera érigée place Saint-Germain-des-Prés, dans l'axe de la rue de Rennes.

*** Mardi dernier, M. Antonin Proust a déposé sur le bureau de la Chambre des députés l'avis de la commission du budget sur le projet d'agrandissement de l'Ecole nationale des beaux-arts dont nous avons précédemment parlé.

*** Le bureau du Sénat s'est réuni pour examiner la question du transfèrement du musée du Luxembourg à l'Orangerie.

Le bureau est favorable à cette idée qui aura pour effet d'augmenter le nombre de locaux nécessaires aux travaux des commissions du Sénat. On commencerait par l'enlèvement des tableaux et, au besoin, l'on construirait un nouveau local dans les jardins pour la sculpture.

Les travaux commenceront prochainement; on aménagera une salle pour la presse au même étage que la salle des séances publiques et à la plus grande proximité possible.

*** Le congrès des architectes français se sera réuni à Paris cette année, du 9 au 14 juin. Dans le programme de ses travaux figurent une série de visites des égouts de Paris, du chantier de l'église du Sacré-Cœur, du chantier du lycée Jeanson, une excursion au château de Blois et une visite d'un des principaux ateliers de peinture sur verre de la capitale, celui de M. Didron.

Voici la liste des prix que la Société centrale des Architectes, sous les auspices de laquelle se réunit le congrès, a décernés cette année. Ils seront remis solennellement aux lauréats, à l'Ecole des beaux-arts, dans la salle de l'Hémicycle :

Grandes médailles d'argent.

Architecture privée. — MM. Paul-Ernest Sanson, architecte à Paris; Lucien Magne, architecte à Paris; Pierre-Ernest Delaistre, à Villers-sur-Mer.

Ecole de France à Rome. — M. René de la Blanchère.

Ecole des beaux-arts, fondation Destors. — M. Jean-Henri Duroy, élève de M. Guadet.

Ecole nationale des arts décoratifs, fondation Rolland. — M. Charles Bichet, élève de M. Ruprich-Robert.

Ecoles privées d'architecture, fondation Bauvens. — M. Authelain.

Ecoles municipales d'apprentis. — Médaille d'argent, M. Dispot; médaille de bronze, M. François Juniot.

Ecole des maçons et tailleurs de pierre. — Médaille d'argent, M. Ozanne, médaille de bronze, M. François Boeuf.

Fondation Salleron. — M. Hippolyte Cochard.

Industrie d'art, fondation Sédille. — M. H. Fourdinot.

Le congrès a, en outre, distribué douze médailles de bronze aux membres des chambres syndicales du bâtiment.

EXPOSITION DES

DIAMANTS DE LA COURONNE ET DES

Industries d'art au musée du Louvre

Nous partageons entièrement, au sujet de cette exposition, les idées exprimées par le *Journal des Débats*. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire la note publiée par ce journal. L'exposition organisée dans la salle des Etats, au Louvre, est, en effet, bien mesquine, et, n'était l'attraction qu'exerce toujours sur la masse du public la vue du Régent et des autres pierreries de la couronne, elle ne justifierait, ni le bruit qu'on a fait autour d'elle ni le patronage que lui a accordé l'Etat.

L'idée de faire une exposition des industries d'art, dans la salle des Etats au palais du Louvre, au bénéfice des écoles de dessin et des écoles pro-

fessionnelles fondées sous le patronage des chambres syndicales, n'avait rien en soi que de fort naturel et de fort louable. Mais, pour que cette entreprise fût couronnée de succès, il eût été nécessaire que l'habileté de l'exécution fût en accord avec la générosité de l'idée. Puisque l'on voulait appeler à cette exposition la joaillerie et la bijouterie, il eût été sans doute naturel de faire participer à son organisation la chambre syndicale de la bijouterie, joaillerie et orfèvrerie et celle des négociants en diamants, pierres précieuses et lapidaires, comme industries d'abord et aussi pour les écoles professionnelles qu'elles entretiennent et pour celles dont elles étudient la création. On n'en a rien fait cependant, soit qu'une pensée aussi simple ne soit pas venue à l'esprit des promoteurs de l'exposition, soit qu'on l'ait écartée pour des raisons que nous ne voulons pas rechercher. Au nom des chambres syndicales des négociants en diamants et de la joaillerie, bijouterie et orfèvrerie, les deux présidents, MM. Achard et Marret, ont fait auprès de M. Antonin Proust, président du comité de l'exposition des arts industriels, une démarche qui n'a abouti qu'à une fin de non-recevoir. Aussi les principaux négociants en diamants et pierres précieuses, de même que les principaux joailliers, dont l'adhésion avait été d'abord « hésitante », ont-ils cru devoir s'abstenir, et ainsi s'explique le peu d'éclat de cette exposition. Nous devons d'autant plus le regretter qu'il eût été facile de montrer en cette circonstance notre supériorité dans une industrie essentiellement artistique.

Nous devons dire de plus que l'organisation même de l'exposition laisse beaucoup à désirer; elle ne manque pas seulement d'éclat, mais elle ne révèle pas ce goût dont nous étions si fiers, et que nous étions habitués à entendre appeler le goût français. Il ne faut peut-être pas trop s'en étonner. Le président du syndicat général, l'honorable M. Muzet, que ses études antérieures n'avaient sans doute pas particulièrement initié à ce qui touche les industries d'art, et qui, de plus, devait être absorbé par ses préoccupations électorales, n'a pensé qu'à saisir l'occasion aux cheveux sans même se mettre en rapport avec les présidents des chambres syndicales les plus intéressées dans cette exposition. Il en résulte l'abstention de presque toutes les maisons importantes.

Dans ces conditions, l'exposition ne présente qu'un intérêt fort restreint et semble avoir été faite uniquement pour accompagner l'exhibition des diamants de la Couronne. Il eût été certainement possible de mettre en grand relief cet ensemble de joyaux avant qu'il soit dispersé au vent des enchères, au lieu de se borner à faire sortir du magasin des accessoires cette estrade disgracieuse et cette cage ridicule, autour de laquelle est en faction toute une escouade de la garde républicaine. La fascination qu'exerce ces pierres est telle pourtant que, malgré toutes ces maladroites et la résurrection, pour le moins inattendue, du droit antique sur les cannes et parapluies qu'on devait croire abolis depuis 1789, la salle des Etats n'est pas entièrement déserte.

Il nous reste à souhaiter que l'exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, reconnue d'utilité publique, qui aura lieu au mois d'août prochain au palais des Champs-Élysées, et qui sera

consacrée principalement à la pierre, fasse aux pierres précieuses une large place; que, de plus, on veuille bien admettre qu'il y a autre chose que la pierre nue et que la monture qui la met en valeur a droit également aux récompenses du jury. A cette condition, nous nous consolons facilement du succès relatif de l'exposition du Louvre.
(*Journal des Débats.*)

Le monument de Gambetta

Le concours ouvert pour le monument de Gambetta a donné lieu à quatre-vingt-deux projets, qui ont été exposés pendant quelques jours dans la salle Melpomène.

Le jury élu par les artistes concurrents et les membres du comité a été ainsi constitué :

Président : M. Antonin Proust, député.

Vice-président : M. Guillaume, membre de l'Institut.

Secrétaire : M. Joseph Reinach.

Le jury, considérant le nombre et la valeur des projets présentés au concours, a décidé de porter de trois à six les projets dont les auteurs sont appelés à prendre part à la dernière épreuve.

Voici, dans l'ordre alphabétique, les noms des concurrents désignés par le jury :

MM. Allar et Dutert,
Aubé et Boileau,
Coutan et Lambert,
Dalou et Faure-Dujarric,
Falguière et Pujol,
Hjalbert et Laloux.

Le plus remarquable, à notre avis, et de beaucoup, est le projet de M. Falguière, en collaboration avec M. Pujol, architecte. C'est le seul qui ait su tirer de la silhouette un peu épaisse du tribun une attitude vivante, expressive, énergique. Le mouvement de la figure de Gambetta, qui domine au sommet d'un piédestal carré les quatre groupes allégoriques : le *Devoir militaire*, la *Défense du foyer*, la *Sagesse politique*, le *Travail et l'Instruction*, est vraiment superbe. Les groupes ont une allure fière et pittoresque qui complète à merveille l'accent de la figure principale. L'ensemble est des plus significatifs. Les groupes ne nous ont pas paru suffisamment reliés à la base, mais c'est un vice auquel les auteurs du projet pourront facilement porter remède. Nous serions bien surpris si, en définitive, le jury ne portait pas son choix sur le projet de MM. Falguière et Pujol. Un défaut grave est apparu dans les conditions même du concours, et c'est à ce défaut originel qu'il faut attribuer la fantaisie singulière de beaucoup de projets, et l'incertitude des meilleurs. On a eu le plus grand tort de ne pas déterminer à l'avance l'emplacement. Les hauteurs des Buttes-Chaumont nous eussent paru bien choisies. Celui du parvis de la Chambre des députés est à tous égards condamnable. Ce serait un crime de lèse-goût que de toucher aux ligues de cet ensemble admirable qui s'appelle la place de la Concorde.

L. G.

P.-S. — Après une étude comparée des divers

emplacements proposés, on a décidé de recommander aux auteurs des six projets admis au concours définitif, le square de la place du Carrousel, en face de l'arc de triomphe qui orne cette place.

Exposition d'objets d'art à Orléans

du 17 mai au 1^{er} juillet 1884

Une exposition d'objets d'art a lieu en ce moment à Orléans. Ouverte le 17 mai, elle se prolongera jusqu'au 1^{er} juillet. Cette exposition a été organisée à l'occasion d'un concours régional, dans une ancienne halle, transformée en salle de fêtes et de réunions publiques. Aux tableaux et dessins, œuvres d'artistes nés dans le département et dans les départements de la circonscription du concours, ont été réunis des dons faits au musée de peinture de la ville et des achats qui ont enrichi cet établissement.

L'école moderne est représentée par MM. Bellet, Dupuis d'Orléans, qui vient d'obtenir une médaille d'or de 3^e classe; Flahaut, Harpignies, Lerolle, Charles-Henri Michel, Emile Michel, Morton et Pernandean, tous deux nés à Sully-sur-Loire (Loiret); Porcher d'Orléans, Emile Vernier, etc., etc. Les artistes du commencement du siècle, tels que Pierre Guérin et son élève Léon Cogniet, ont aussi leurs noms inscrits au catalogue, grâce à la générosité de M^{me} Léon Cogniet.

Tous les possesseurs d'objets d'art d'Orléans ayant consenti, avec beaucoup de bonne grâce, à prêter ce qui leur appartient, près des tableaux modernes on peut voir des tableaux anciens. Sur une toile d'une très grande dimension, propriété de l'église cathédrale, Jouvenet a représenté N.-S. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. C'est surtout par les portraits que brille l'exposition d'Orléans. On est heureux d'y trouver le portrait de F. Mansart, l'architecte éminent qui a construit le Val-de-Grâce, par Philippe de Champaigne, signé et daté 1642; Drouais, Duplessis, Largillière, Van Loo, Tocqué attirent l'attention de tous les visiteurs, dont l'œil est aussi charmé par les toiles du XVIII^e siècle : Fragonard, Lépicié, Pater, etc., etc., et par des tableaux de nature morte, signés David de Heim et Baptiste Monnoyer.

Un portraitiste du XVIII^e siècle, Perronneau, émule de La Tour, a quatorze de ses œuvres à l'exposition. Voici dans quelles circonstances on a pu se les procurer. Au mois de juillet dernier a été acquis, pour le musée, le portrait de Soyer, ingénieur des ponts et chaussées, qui a construit le pont d'Orléans de 1751 à 1760. Le portrait a été peint par Perronneau; il est signé et daté 1765. Perronneau avait été attiré à Orléans par Desfriches, dont il était l'ami. Desfriches recevait chez lui, à sa propriété de la Cartaudière, à quatre kilomètres d'Orléans, sur les bords de la Loire, les artistes les plus célèbres de l'époque : Chardin, Vernet, Cochin, Wille, etc., etc. Perronneau a fait au pastel le portrait de tous ces artistes et de plusieurs habitants du pays. C'est donc une vraie fête pour les yeux de voir Desfriches, sa femme et sa fille, mariée plus tard à M. Cadet de Limay, ami de Soyer, comme lui ingénieur des

ponts et chaussées, et qui a surveillé les travaux d'édification du pont de Tours.

A côté de ces portraits, que de charmants dessins d'Etienne Delaune, né à Orléans; de Prud'hon, la *Lutte de Daphnis et Chloé*, donné par l'excellent M. His de la Salle; de Géricault, la *Marche de Silène*; de Fragonard, Eisen, Blanchard, Joyau, tous deux prix de Rome.

On voit aussi, à l'exposition, des bronzes et des plâtres signés par Jules Blanchard, de Puiseaux (Loiret), Captier, Tournois, et on admire quatre bustes en terre cuite par Houdon. Le grand sculpteur du XVIII^e siècle a fait les portraits de La Fontaine, Molière, Rousseau et Voltaire. Si ces chefs-d'œuvre pouvaient être donnés au musée d'Orléans, le jour où ils y entreraient serait un jour de fête pour les amis des lettres et des arts.

Avant de finir cette trop succincte énumération, il faut se féliciter en pensant que les expositions se succèdent en province, et être reconnaissants envers les municipalités de la confiance qu'elles témoignent aux personnes qui se chargent de les organiser, et envers les amateurs qui, se privant pendant quelque temps de la vue des objets qu'ils possèdent, parviennent à faire connaître et aimer les œuvres des artistes du passé et du présent.

UN ORLÉANAIS.

LES SALLES DES DESSINS

AU MUSÉE DU LOUVRE.

Certaines acquisitions récemment faites par le Louvre et des legs importants ont déterminé M. de Tanzia à remanier le placement de presque tous les dessins au profit de ces précieuses pages et des amateurs. C'est ainsi qu'il a réuni dans une salle toute la collection des portraits historiques, au crayon, naguère augmentée de la série achetée au baron de Schwiter.

Les dessins de David et de son école, y compris le grand carton du *Serment du Jeu de paume* ont été placés dans l'ancienne salle des émaux. Une salle voisine a reçu les dix-huit dessins d'Ingres, les cartons des chapelles de Dreux et de Saint-Ferdinand, du même; les Géricault et la collection Contan. Puis, dans la salle Watteau, a été déposé un meuble à écran garni de dessins de toutes les écoles, aquarelles, plumes et lavis qui ne pouvaient être sans danger exposés à la lumière. On trouvera là les spécimens les plus rares de chaque époque, des Van Eyck, des Dürer, des Holbein père et fils, des Rembrandt et des Ostade, des Pisano, des Verrocchio; de Léonard de Vinci, une étude pour la *Cène*, provenant de la collection du roi de Hollande, et un croquis de l'*Adoration des Mages*; des Lorenzo di Credi, deux têtes de Ghirlandajo, des Fra Bartolommeo; de Michel-Ange, quelques beaux nus et une très curieuse étude d'après des figures de Giotto, à l'église Santa-Croce de Florence; de Raphaël, plusieurs esquisses de vierges; des Sodoma, des Cesare da Sesto, un riche projet de monument du Bambaja, des Mondella, un Giorgione, des Poussin, des Claude Lorrain, et bon nombre des jolis maîtres du XVIII^e siècle : Gillot, Watteau, Lancret, Gabriel de Saint-Aubin

(*La Loge de Voltaire à la représentation d'Irène*, qui a servi de modèle au bronze exquis du baron Edmond de Rothschild, et le *Salon de 1765*), Liotard; enfin des Granet et des Géricault. M. de Taulia prépare un catalogue raisonné des dessins nouvellement acquis; inutile de dire qu'on y trouvera les renseignements les plus sûrs et ces fines observations auxquelles nous ont habitués le goût et l'érudition du savant et vigilant conservateur.

C. E.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La superbe réunion de faïences italiennes et françaises connue sous le nom de collection Fontaine ou de Narford Hall, dont MM. Christie annoncent la vente prochaine, avait été formée dès le commencement du siècle dernier, par sir Andrew Fontaine. Pendant un long séjour en Italie, il y amassa de nombreux trésors d'art, notamment un cabinet de médailles dont il disposa de son vivant, et d'autres collections dont une partie fut détruite par l'incendie de la maison où il les avait emmagasinées. Les estampes et les dessins dont la vente doit suivre celle des faïences, ont été réunies par un autre membre de la famille vers la fin du siècle dernier, et même plus tard. Un autre descendant de sir Andrew, M. Andrew Fontaine, qui mourut en 1873, hérita du goût de son aïeul pour les faïences; il ne se contenta pas de classer et d'arranger la superbe collection dont il était devenu le possesseur, mais ne perdit pas une occasion de l'enrichir de pièces de grand mérite.

Il me serait impossible, dans les limites de cette correspondance, de faire justice à cette réunion merveilleuse; aussi me bornerai-je à citer les pièces les plus importantes dans chacune des séries principales de la collection.

Les faïences italiennes forment la partie la plus nombreuse, sinon la plus importante, et les fabriques d'Urbino, Castel-Durante, Faenza, Gubbio, Pesaro et autres, y sont grandement représentées, Urbino surtout par un nombre de belles pièces, souvent décorées des compositions de Raphaël, popularisées par les gravures de Marc-Antoine. Beaucoup de pièces sont signées et plusieurs sont connues par les reproductions qu'on a faites pour l'illustration d'ouvrages spéciaux, comme celui de M. Delange et autres.

Parmi les plus belles, citons un plat d'Urbino d'un diamètre de 50 centimètres représentant la Dispute d'Apollon et de Marsyas avec une autre composition de Raphaël. « Le Festin des dieux » introduite dans les nuages. Le tout est entouré d'un ornement *bianco sopra bianco*, d'une couronne surmontée de fleurs et de fruits, et d'une bordure extérieure composée d'arabesques et de médaillons avec les portraits des empereurs. Un grand plat, probablement de Castel-Durante, offrant pour sujet la conversion de Saint-Paul, et signé L. V. Trois grands drageoirs triangulaires, d'Urbino, dont l'un est attribué à Orazio Fontana. Un grand plat ovale d'Urbino, 56 sur 75 centimètres, de la plus belle qualité et d'une conservation vraiment étonnante, ayant pour sujet central « les Israélites recueillant la manne », entouré d'orne-

ments grotesques sur fond blanc. Deux gourdes de la même fabrique ornées, l'une, de médaillons et d'arabesques, l'autre d'un sujet mythologique.

N'oublions pas un plat rond de Gubbio, portant la signature de maestro Giorgio, qui passe pour un des chefs-d'œuvre du maître et une des perles de la collection. Il représente le célèbre groupe des Trois Grâces, d'après la gravure de Marc-Antoine.

Il serait difficile de dire ce qui est le plus admirable ou du dessin correct et de la peinture du groupe, ou de la qualité des émaux de tons harmonieux et lucides, ou de la beauté des coloris. Cette pièce unique a fait partie de la collection Roussel, d'où elle a passée chez M. Fontaine au prix de £ 450.

Avant de quitter la partie italienne, citons encore un drageoir d'Urbino, ayant pour composition centrale Adam et Eve chassés du Paradis, entourée de figures grotesques. Cette pièce est signée Francesco Pattanazzi, et datée de 1608.

Les œuvres du grand potier français, Bernard Palissy, sont moins nombreuses, mais elles sont d'un choix exquis, et justifieraient à elles seules la renommée de la collection. Toutes avaient été réunies par sir Andrew Fontaine, qui s'était évertué à recueillir les plus rares de l'art du maître, et spécialement les pièces décorées d'ornements architectoniques ou sculpturaux. Signalons parmi les principaux, l'aiguière, dite Briot Ewer, d'après un dessin de Benvenuto Cellini, un grand flambeau en forme de colonne corinthienne, et deux pièces absolument uniques, deux grands bassins ovales: l'un haut de 35 centimètres et long de 85 centimètres sur 45 de largeur; l'autre plus grand encore, ornés de masques reliés par des festons de draperies en relief ornés de fleurs et fruits, le tout d'un effet harmonieux et d'un fini aussi détaillé que les plus belles pièces du maître.

Il y a aussi le magnifique plat à la Diane, Diane de Poitiers assise sur le cerf et entourée de sa meute, et une plaque à la figure emblématique de l'Eau. Toutes ces pièces et un grand nombre de celles qui figurent dans la collection sont citées et reproduites par Delange dans sa monographie de l'œuvre de Bernard Palissy.

Mais ce qui surtout fait l'honneur et la gloire de la collection Fontaine est sans contredit la possession de trois pièces de cette incomparable faïence d'Oiron, ou de Henri II, dont une cinquantaine d'exemplaires seulement sont connus.

Toutes trois sont d'une qualité et d'une conservation absolument hors ligne, et l'une d'elle passe avec raison pour le plus beau spécimen de cette poterie, à l'exception seule de la magnifique aiguière appartenant à M. Magniac. Je parle du flambeau orné de trois figures d'enfants, dont l'un supporte un écusson aux armes de France. Chacune de ces figures est sur un piédestal supporté par un masque. Les armes de Montmorency-Laval figurent aussi dans la décoration. La seconde pièce est un « mortier à cire » ou réchaud, d'une forme unique. Le corps du vase est flanqué de quatre colonnes ornementales plus élevées, destinées à supporter le plat posé sur le réchaud. La troisième pièce est un biberon à trois anses, deux de chaque côté du vase et une troisième surmontant le couvercle, dans la décoration duquel figure plusieurs fois le chiffre A. M. Ce vase est similaire à celui qui faisait partie de la collection Pourtalès.

La poterie de Nevers est représentée par dix pièces, vases, plats et aiguières de qualité irréprochable.

La série des émaux de Limoges est nombreuse et complète ; tous les maîtres limousins y sont dignement représentés et par des œuvres de la plus grande importance. Je n'en citerai que quelques-unes.

Un évier de forme antique, signé *Susanne court*, orné dans la partie inférieure d'un côté d'une procession de soldats portant des trophées et une tête au bout d'une lance, et de l'autre un cortège de seize femmes jouant de différents instruments de musique ; dans la partie supérieure, un homme jouant de la viole est assis sur un char traîné par deux bœufs, et suivi d'une femme entourée de musiciens. Cette pièce est marquée de la fleur de lys. Un grand plat rond par Léonard Limousin, représentant l'Amour et Psyché, fort beau, mais d'une conservation imparfaite. Un autre plat de même dimension, environ 45 centimètres de diamètre, représentant le « Festin des dieux », d'après la composition de Raphaël, attribué à l'un des Pénicaud.

Une autre pièce remarquable passe pour l'œuvre de Léonard Limousin, qui l'aurait faite pour Diane de Poitiers. C'est une fontaine ou vase, plus remarquable par ses émaux que par sa forme, haute de 50 centimètres environ, et posée sur un socle triangulaire. Le vase est orné de sujets mythologiques en grisaille, avec quatre médaillons, dont deux au chiffre bien connu de Diane et deux autres à son croissant. La marque de Léonard et la date 1552 y figurent en caractères dorés presque effacés. Les trois faces du socle sont décorées de sujets différents : le « Festin des dieux », l'Amour et Psyché, et des Nymphes au Bain.

Enfin, pour terminer cette nomenclature, dans laquelle je ne prétends pas vous signaler tout, mais une partie seulement de ce qui est digne d'attention : le grand plat ovale de Léonard Limousin, représentant le Festin des dieux, dans lequel l'artiste a introduit les portraits des personnages de la cour de Henri II : le roi lui-même, entre Catherine de Médicis et Diane de Poitiers, et sous la figure d'Hercule, le connétable Anne de Montmorency, dont les armes ornent la partie supérieure de la composition. Les devises héraldiques de ces armes, qui avaient été effacées par une main sacrilège, ont été repeintes. C'est là un morceau admirable, bien digne de sa réputation. On sait, ou l'on prétend savoir, que le baron James de Rothschild en avait offert, il y a longtemps, la belle somme de 150.000 francs, sans parvenir à tenter son heureux possesseur.

Voilà quelques-unes, seulement, des merveilles qui vont être dispersées la semaine prochaine. Où iront-elles ? est la question que se posent avec anxiété les amateurs de l'Angleterre et du continent. Nos musées et les vôtres feront-ils un effort pour obtenir quelques-uns de ces chefs-d'œuvre ? Espérons-le encore, quoique l'expérience du passé nous rende bien sceptiques à cet égard.

J'ai promis de vous tenir au courant de ce qui se passe au sujet des tableaux de Blenheim. Vous savez déjà que la Cour de la chancellerie a accordé au duc de Marlborough la permission de vendre ce qu'il demandait.

Les tableaux sont donc définitivement dans le marché, mais ils ne sont pas plus vendus que

jamais. Les prix mentionnés semblent avoir effrayé tout le monde. Peut-être le duc parviendra-t-il à s'entendre avec la Galerie Nationale pour la vente de quelques tableaux, mais les chances sont bonnes pour que la galerie entière passe en vente publique.

Les fouilles en Egypte.

M. Maspero écrit au *Journal des Débats* que le succès de la souscription ouverte en France en faveur des fouilles d'Égypte lui a rendu la tâche aisée au moins pour un an. Notre compatriote poursuit le déblayement du temple de Louqsor enseveli plus d'un tiers de sa hauteur et couvert en partie de huttes et de maisons. Tout le village arabe, sauf une mosquée et la maison de Moustapha-Aga, agent consulaire anglais, a été exproprié. Des sondages exécutés sur plusieurs points ont révélé l'existence d'un portique inconnu jusqu'à présent, et ce qui est le plus important, ont prouvé que le pied des murs n'est pas endommagé comme on le craignait : « Le déblayement complet, dit M. Maspero, est donc possible, et je compte bien l'entreprendre sérieusement l'an prochain, avec l'argent que vous m'avez recueilli. La tâche sera longue et délicate : en certains endroits, la terre s'est accumulée à la hauteur de 12 mètres. Par bonheur, le Nil coule aux pieds même du temple et tous les déblais y seront jetés aisément. »

De l'autre côté du fleuve, à Médinet-Habont toute une ville copte s'était bâtie sur les toits, dans les cours, autour du mur d'enceinte du temple. Le déblayement sur ce point est plus difficile ; il est pourtant d'autant plus urgent que deux des petits temples construits dans la première cour se sont à moitié écroulés. Il est douteux qu'avec les ressources bornées dont il dispose, M. Maspero puisse sauver le temple tout entier. Et cependant c'est un monument de premier ordre par l'intérêt historique qu'il présente. Les premières années du règne de Ramsès III sont représentées et racontées sur les murailles accessibles. Le déblayement nous rendra certainement l'histoire des dernières.

M. Maspero termine sa lettre en annonçant que le second pylone de Karnak a perdu de sa cohésion et de sa solidité. Il a fallu pour le consolider élever autour de lui de petites murailles. Si le travail de dislocation est dû à un tassement continu du sol, le pylone ne tardera pas à s'écrouler ; or, la grande salle hypostyle s'appuie directement sur le mur menacé :

« Ce sont là de tristes pressentiments, ajoute M. de Maspero. J'aimerais mieux terminer cette lettre comme je l'ai commencée, en vous remerciant et en vous priant de vouloir bien transmettre à toutes les personnes qui nous sont venues en aide par votre intermédiaire les remerciements du gouvernement égyptien.

(Le Temps.)

NÉCROLOGIE

Le peintre Anatole de Beaulieu, l'un des plus brillants élèves de Delacroix, est mort dimanche dernier à soixante-cinq ans; après bien des luttes, il s'est éteint pauvre et à bout de forces.

Il avait débuté au Salon de 1844 par l'*Exorcisme*, scène tirée de l'Inquisition. Il prit part à presque tous les Salons annuels par des sujets empruntés à la vie ou à la comédie italienne, et des épisodes militaires tels que : *Après l'attaque, armée de la Loire*, et *Un puits dans une maison pillée*, 1874.

Au Salon de cette année, Anatole de Beaulieu a exposé deux tableaux inspirés par le plus pur romantisme : la *Femme à l'ibis* et la *Fille aux rats*.

Au Salon de 1868, l'*Oeuf d'Autruche* a valu une médaille à M. de Beaulieu.

Le service a eu lieu mercredi à neuf heures, à l'église Saint-Sulpice.

BIBLIOGRAPHIE

Athenæum. — 3 mai. — La Royal Academy, 1^{er} article. — L'Exposition de la Grosvenor Gallery, 1^{er} article. — La Société des Peintres à l'aquarelle, 1^{er} article.

10 mai. — La Grosvenor Gallery, 2^e et dernier article. — La Société des Peintres à l'aquarelle, 2^e et dernier article. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

17 mai. — *Les Dessins architecturaux de W. Burges*, édités par A. Popplewele Pullan (compte rendu.) — Le Salon de Paris, 1^{er} article. — L'Institut des Peintres à l'aquarelle. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

24 mai. — La Royal Academy, 2^e article. — Le Salon de Paris, 2^e article. — Nouvelles estampes.

31 mai. — La Royal Academy, 1^{er} article. — Le Salon de Paris, 3^e article.

Academy. — 3 mai. — *Lettres artistiques viennoises*, par M. Thausing (compte rendu par W. M. Conway). — L'Institut royal des Peintres à l'aquarelle, par Cosmo Monkhouse. — *L'Egypt exploration fund*, par Amelia Edwards.

10 mai. — Le Royal Academy, 1^{er} article, par Cosmo Monkhouse. — Le Grosvenor Gallery, 1^{er} article, par Claude Phillips. — Vente des peintures d'Albert Lévy. — Le Musée archéologique de Cambridge. — Dessins non décrits de Vittore Pisano, par Sidney Colvin.

17 mai. — La Royal Academy, 2^e article, par Cosmo Monkhouse. — La Grosvenor Gallery, 2^e article, par Claude Phillips.

24 mai. — *Les Origines de l'art en Grèce*, par A. Milchhofer (compte rendu par M. Sayre.) — La Société des Peintres à l'aquarelle. — Les gris et

les teintes claires de M. Whistler, par Frederick Wedmore.

31 mai. — L'Exposition Meissonier, par Claude Phillips. — La Royal Academy, 3^e article, par Cosmo Monkhouse. — *L'Egypt exploration fund*, par Amelia Edwards.

Le Tour du Monde. Sommaire de la 1222^e livraison (7 juin 1884). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres, et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Eug. Girardet et H. Saladin, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Etude de M^e Salles, notaire à Garancières

VENTE

APRÈS LE DÉCÈS DE M. LE CURÉ DE GARANCIÈRES

de Meubles, Livres et Objets d'antiquité

Les 20, 21 et 22 juin 1884 à 1 h.

Meubles en tous genres. — Louis XVI, Empire Louis XV. Harmonium Debain.

Tableaux. Bas-reliefs, objets d'antiquité, Gravures, faïences. Bibliothèque. — Environ 2.500 volumes anciens et modernes : Livres de littérature et d'histoire ; Art de vérifier les dates ; Michaud et Poujoulat ; Mémoires sur l'Histoire de France ; Œuvres de Rabelais, de Plutarque, de Montaigne, de Tacite, de Cicéron, de Bossuet, de Platon, de Molière, etc... le Cabinet de l'Antiquaire et de l'Amateur ; le Musée des Antiques par Bouillon ; la Bible illustrée par Gustave Doré ; Editions de Cazin ; Editions elzéviriennes ; divers livres illustrés ; Revues, Brochures. Livres rares et curieux de bibliophiles. Quelques reliures en maroquin, etc...

Ordre de la vente

Les livres, le 20 et le 21. Les meubles, le 22.

Départ de Paris, gare Montparnasse

6 h. 50 et 9 h. 55.

A VENDRE

Une collection complète de la *Gazette des Beaux-Arts* brochée, d'occasion.

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

COLLECTION FONTAINE

MM. Christie Manson et Woods ont l'honneur de prévenir le public qu'ils vendront aux enchères publiques, dans leur salle de King-street, Saint-James's Square, à Londres, le lundi 16 juin et jours suivants, à une heure de relevée :

La célèbre collection de Faïences italiennes, de Palissy et de Nevers; de Faïence d'Oiron, dites de Henri II; d'Emaux de Limoges; d'objets de cristal de roche, en ivoire et en bois sculpté, etc., etc., formée par sir Andrew Fountaine, et provenant de sa résidence, Narford Hall.

L'Exposition aura lieu les 13 et 14 juin.

Un certain nombre de catalogues, illustrés de photographies, sont en vente au prix de **onze shillings**.

Les gravures et dessins de maîtres, provenant de la même collection et dont le catalogue est en préparation, seront vendus le lundi 7 juillet et jours suivants, par MM. Christie Manson et Woods, aux mêmes lieu et heure qu'il est indiqué ci-dessus.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : **40 fr.**

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de **75 fr.**

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de **20 fr.** pour Paris; **25 fr.** *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'ouvrage sont inédites.

LES COLLECTIONS ARTISTIQUES

FAISANT PARTIE DE LA SUCCESSION DE

M. LAURENT GEDON

sculpteur et architecte à Munich, seront mises aux enchères dans cette ville du 17 au 21 juin sous la direction du soussigné

Précieux objets d'art de premier ordre, 1.257 numéros

Prix du catalogue illustré par F. A. Kaulbach, Henri Lossow et Rod. Seitz : 10 mares

Le catalogue ordinaire : 2 mares

On peut se procurer ces catalogues à Paris, chez *Bourgeois*, 17, rue de la Grange-Batelière; au *Journal des Arts*, 47, rue Le Peletier, et à la *Librairie de l'Art*, 33, avenue de l'Opéra.

J. M. HEBERLE (les fils de Lempertz), à Cologne.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, Imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Fontaine

La vente de la collection Fontaine, nous écrit notre correspondant de Londres, a été terminée jeudi, après quatre vacations vaillamment menées et remplies de lutttes intéressantes et animées. Tous les principaux marchands de l'Europe étaient là et bon nombre d'amateurs. On savait avant la vente qu'un syndicat s'était formé, composé de certains amateurs et marchands anglais, dans le but d'acheter un certain nombre de pièces pour les revendre aux musées nationaux, que leurs budgets ne permettaient pas de se faire représenter à la vente. Les ressources du syndicat étant limitées, il ne pouvait prétendre aux grandes raretés de la collection, mais il lui a été permis d'acquérir, à des prix relativement peu élevés, des objets de grande valeur qui combleront certaines lacunes dans les collections publiques de Londres.

Je vous envoie une liste de quelques prix, les plus intéressants, qui suffiront à indiquer à vos lecteurs la tendance de la vente, qui a été très dé-cidément aux prix élevés.

N° 28. Plat de Faenza, £ 152 5. — 29. Plat de Caffagiolo, £ 125. — 32. Plat d'Urbino, sujet pris de l'Amadis des Gaules, £ 140. — 36. Plat d'Urbino aux armes de Gonzague et des Este, £ 393 15. — 40. Plat d'Urbino de Fra Xanto, daté 1582, £ 99 15. — 43. Plat d'Urbino d'Orazio Fontana. Saint-Paul à Athènes, £ 115 10. — 59. Plat d'Urbino : le Festin des Dieux, £ 252. — 60. Plat de Castel-Durante, signé L. V., £ 378. — 69. Gourde d'Urbino, £ 178 10. — 95. La magnifique aiguière de Bernard Palissy, qui passe pour avoir été dessinée par Benvenuto Cellini, £ 1.365. — 98. Deux aiguières de Palissy, £ 840. — 103. Un des grands vases ou bassins que je vous ai signalés, £ 1.911. — 104. Autre vase similaire, £ 1.102 10. — 130. La grande aiguière de forme antique, en émail de Limoges, par Susanne Court, £ 1.312 10.

— 150. Grand plat de Léonard Raymond : l'Amour et Psyché, £ 388 10. — 151. Autre grand plat de Pé-nicaud : le Festin des Dieux, £ 768 10. — 188. Plat de Faenza, daté 1520, £ 651. — 186. Plat de Castel-Durante, £ 136 10. — 200. Plat d'Urbino : l'Enlè-ment d'Europe, £ 346 10. — 205 et 206. Deux plats ovales d'Urbino, à £ 252 chaque. — 207. Plat d'Urbino : Marcus Curtius, £ 388 10. — 211. Le grand plat ovale d'Urbino, une des pièces principales de la série des faïences italiennes, £ 1.333 10. — 215. Aiguière d'Orazio Fontana, £ 577 10. — 239. Plat de Palissy, à la Diane assise sur un cerf, £ 840. — 240. Plaque avec figure embléma-tique de l'Eau, £ 761 5. — 269. Paire de flambeaux en émaux grisailles, par Pierre Raymond, £ 1.218. — 283. La Fontaine dont je vous ai parlé, faite par L. Limousin pour Diane de Poitiers, £ 840. — 296. Le Flambeau de faïence d'Oiron, dite de Henri II, £ 3.075. — 297. Le Mortier à cire de la même fabrique, £ 1.575. — 298. Le Biberon, £ 1.060 10. — 323. Plat de Gubbio, signé de maestro Giorgio, 1522, fort endommagé, £ 362 5. — 325. Un autre Gubbio, non signé, mais de beauté et condition parfaites, £ 409 10. — 327. Un plat de Fra Xanto : Diane et Actéon et autres sujets, £ 462. — Plat de Gubbio, avec le groupe des trois Grâces, chef-d'œuvre de Giorgio, £ 766 10.

374. Autre plat de Gubbio, sujet tiré d'une es-tampe de Robetta, £ 819. — 414. Grand plat oval de Limoges : le Festin des dieux, par Jean Courtois, £ 798. — 447. Grand plat de Limoges : la Dernière cène, £ 577 10. — 448. Plat ovale : le Serpent d'ai-rain, par Jean Courtois, £ 2.940. — 452. Aiguière, par Jean Courtois £ 2.415. — 453. Le grand et fa-meux plat de Léonard Limousin, représentant Henri II et sa cour, a atteint le prix énorme de 7.000 guinées ou £ 7.350, auquel il a été adjugé à M. Wertheimer contre les enchères de plusieurs marchands parisiens. Il paraît que M. Wertheimer n'agissait pour le compte d'aucun amateur.

Le dernier jour, jeudi, on vendait divers objets d'art et ses armures. Je vous citerai la corne d'ivoire sculptée, de travail français ou italien du xvi^e siè-cle, ornée de montures d'argent ciselé.

Elle a donné lieu à une lutte acharnée entre sir

Richard Wallace, et un marchand de Vienne, M. Egger, qui finit par l'emporter à £ 4 632; et une coupe de cristal de roche de forme ovale avec sujet gravé, £ 903.

Je ne vous ai pas parlé encore de la partie de la collection Fountaine qui va se vendre le mois prochain, comprenant les estampes et les dessins. Parmi les estampes, il y a surtout beaucoup de celles des petits maîtres allemands, beaucoup d'ornements, des Dürers et une suite de l'iconographie de Van Dyck en épreuves superbes. Avec cela, quelque raretés, surtout dans les primitifs allemands, peu d'Italiens et pas de Rembrandt.

La série des dessins est surtout remarquable par une suite de dessins d'un maître flamand, probablement de l'école de Bruges.

Ce sont des études à la pointe d'argent sur des papiers préparés qui auraient pu servir pour une crucifixion ou une descente de croix. Il est impossible de mettre un nom sur ces croquis, mais ils sont d'une rare beauté.

A la semaine prochaine la vente des tableaux de Leigh-Court. Il y a là deux Claude de la plus grande beauté.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des **Envois de Rome**, ouverte actuellement à l'Ecole des Beaux-Arts, comprend :

PEINTURE. — 4^e année. M. Bramtot : *Départ de Tobie*.

3^e année. M. Doucet : 1^o Copie d'après une fresque de Benozzo Gozzoli à San Gimignano près Sienne; 2^o *Bérénice* (Edgard Poë), esquisse.

2^e année. M. Fournier : *le Fils du Gaulois*.
1^{re} année. M. Popelin : *Chanson d'automne*;
2^o Dessin d'après le carton de l'Ecole d'Athènes.

SCULPTURE. — 4^e année. M. Fagel : 1^o *Maternité* (figure plâtre); 2^o *Maternité* (figure marbre); 3^o *Don Juan aux Enfers* (esquisse); 4^o *Capriotte* (buste plâtre).

3^e année. M. Peynot : 1^o *la Proie*; 2^o *Sénateur romain* (buste plâtre).

2^e année. M. Labatut : *Moïse* (figure plâtre).

1^{re} année. M. Ferrary : 1^o *Roger et Angélique* (bas-relief); 2^o *Psyché*, copie marbre.

ARCHITECTURE. — 4^e année. M. Laloux : *le Temple de Jupiter à Olympie*. M. Blavette : 1^o *le Panthéon sous Auguste*; 2^o *Restauration de l'encinte sacrée de Demeter, à Eleusis*.

3^e année. M. Girault : 1^o *Essai de restauration de l'Arc de Titus*. 2^o *Détails d'architecture du palais Spada*.

2^e année. M. Deglane : 1^o *Chapiteau intérieur du temple de Mars vengeur*; 2^o *Forum triangulaire à Pompei*; 3^o *Motifs décoratifs pris à la villa du pape Jules, à Rome*.

1^{re} année. M. Esquié : 1^o *Temple de Vesta à Rome*; 2^o *Guirlande du Panthéon*.

GRAVURE EN MÉDAILLE. — 2^e année. M. Patey : 1^o a ier en creux (coin gravé), copie d'après l'antique; 2^o Esquisse pour un camée : *Diane et Endymion*; 3^o Dessin d'après Michel-Ange (chapelle Sixtine); 4^o Camée, tête d'étude : *la Force*.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — 3^e année. M. Bülant : 1^o Deux dessins d'après nature; 2^o Dessin d'après la *Jurispudence* (Raphaël); 3^o Deux dessins d'après l'antique.

Cette exposition, qui restera ouverte jusqu'au 29 juin, est intéressante, c'est tout ce que l'on peut en dire. Il y a du sentiment et une certaine fraîcheur d'exécution dans le *Tobie* de M. Bramtot, qui a bravement costumé son ange en Arabe. M. Popelin subit au delà des monts l'influence de M. G. Moreau. M. Fournier a trouvé un mouvement vrai et dramatique pour exprimer la douleur de la femme du Gaulois s'arrachant les cheveux sur le cadavre de son mari.

On pouvait attendre mieux de nos jeunes sculpteurs de Rome : le *Moïse* de M. Labatut rappelle désagréablement le *Persée* de Benvenuto Cellini. La *Maternité* de M. Fagel est mal comprise; le mouvement du corps n'a rien de maternel.

M. Ferrary se sauve par sa *Psyché*, une excellente copie d'après l'antique; l'arrangement de son haut-relief *Roger et Angélique* est bizarre et prétentieux : la figure d'Angélique ne manque pas de grâce, mais Roger semble avoir perdu une jambe à la bataille; on ne retrouve que celle de gauche.

Tous les envois d'architecture témoignent du savoir et de l'habileté des pensionnaires. La *Reconstitution du Temple de Jupiter à Olympie* est particulièrement remarquable : elle fait honneur à M. Laloux, qui continue avec succès les beaux travaux de ses devanciers et, comme certains d'entre eux, accuse un réel talent de peintre.

A. DE L.

Le concours pour l'érection de la statue d'**Etienne Dolet** vient d'être ouvert, par la Ville de Paris, entre tous les sculpteurs français.

Les esquisses devront être remises avant le 15 octobre par les artistes, qui peuvent, dès maintenant, s'inscrire au bureau des beaux-arts, à l'Hôtel-de-Ville.

L'exposition universelle d'**Anvers** ne sera pas exclusivement industrielle, commerciale, maritime, etc. Avec celle-ci coïncidera une exposition de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure, à laquelle la Société royale d'encouragement des beaux-arts va convier les artistes de tous les pays. Anvers, qui conserve dans son musée, dans ses églises, dans ses galeries particulières, tant des chefs-d'œuvre de l'art flamand, a décidé qu'aucun effort ne serait épargné pour donner à ce Salon international de 1885 le plus grand éclat possible.

A la suite de l'exposition qui a eu lieu au palais de Cristal, à **Londres**, six médailles d'or ont été accordées à la peinture.

Voici, par ordre alphabétique, le nom des artistes qui ont obtenu cette distinction :

MM. Aublet pour son tableau : *L'Inhalation au Mont-Dore* ;

- * Barillot (*Coup de vent dans la Manche*) ;
- Bastien Lepage (*Pauvre Fauvette*) ;
- G. Dubafe (*Musique sacrée et Musique profane*) ;
- A. Stevens (*Convalescence*) ;
- De Vuillefroy (*Concours agricole*).

Dans la section de gravure, un diplôme d'honneur a été donné à notre éminent collaborateur M. F. Gaillard ; MM. Brunet, Debaisne, Kœping et Waltner ont obtenu chacun une médaille d'or.

NOUVELLES

Les recettes du Salon de 1884 n'ont pas atteint les chiffres de l'an dernier. Le déficit porte sur les entrées du vendredi.

En revanche, les entrées gratuites du dimanche ont presque doublé. Au dernier Salon, elles s'élevaient à 18.000 ; cette année-ci, elles ont atteint une moyenne de 34.000 ; ce qui fait environ 238.000 entrées gratuites, contre 120.000 pour les sept dimanches du Salon de 1883.

* * * Le conseil municipal de Paris a voté une somme de 1.000 francs comme participation à la souscription ouverte pour l'érection d'une statue à Eugène Delacroix, avec cette déclaration que l'hommage que la ville de Paris veut rendre à la mémoire d'Eugène Delacroix ne doit pas se mesurer au montant de la somme qui lui est accordée.

On a renvoyé aux 1^{re} et 5^e commissions une proposition de M. Dreyfus et d'un grand nombre de ses collègues, tendant à ce qu'un monument commémoratif de la Révolution française soit élevé sur l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries.

* * * La direction des beaux-arts a fait placer devant l'entrée principale du palais de l'Industrie la statue en bronze de Diderot. Cette statue est l'œuvre de M. Bartholdi.

* * * L'acquisition du terrain où sont situées les belles ruines de Sanxay est un fait accompli. Ce résultat est dû aux efforts persévérants et au dévouement du Père de la Croix, au concours qu'il a trouvé dans la commission des monuments historiques, qui a voté une somme de 18.000 fr., dans la Société française d'archéologie, qui a ouvert une souscription à laquelle ont pris part trente-trois Sociétés savantes, enfin à la généreuse libéralité de M. Raphaël Bischoffheim, qui a donné 11.000 fr. Il est juste de faire remarquer que, si les antiquités de Sanxay sont à l'abri de la destruction, le Père de la Croix n'a pas encore reçu la moindre indemnité pour les 57.000 fr. qu'il a dépensés en fouilles et terrassements.

* * * Nous avons signalé précédemment l'adoption, par la commission du budget, d'un

prélèvement de 4.200.000 fr. sur l'avance faite par la Banque de France à l'Etat, destinés à l'acquisition de l'hôtel de Chimay, situé, 17, quai Malaquais, en vue de l'agrandissement de l'Ecole des beaux-arts, dont il deviendrait une annexe. Cet immeuble, d'une superficie de 5.000 mètres carrés, ne coûtera donc pas 1.000 fr. le mètre.

Construit par Mansart, cet hôtel, dont Lebrun avait peint les plafonds, compte parmi ses hôtes illustres Henriette de France, la veuve de Charles 1^{er}, que Mazarin laissait s'y morfondre de froid, faute de bois, et qui a inspiré à Bossuet une de ses plus célèbres oraisons funèbres ; la plus jeune nièce de Mazarin, Marianne Mancini, duchesse de Bouillon, qui y fit concurrence au fameux hôtel de Rambouillet avec Chaulieu, La Fare, La Fontaine et Pradon, dont elle eut le tort de soutenir la *Phèdre* contre celle de Racine. Il resta à la famille de Bouillon jusqu'en 1793, où il fut déclaré propriété nationale. Il appartient à la famille de Caraman-Chimay depuis 1822. Divisé en un principal corps de bâtiment et deux ailes en retour, dont celle de droite est occupée par la veuve de M. Buloz, et celle de gauche par M. E. Pailleron et le docteur Charcot, il a pour annexe un petit hôtel portant le numéro 15, où sont des boutiques de librairie, des écuries et des communs.

* * * Sur la proposition de M. Ernest Michel, le musée de Montpellier vient d'acquérir une toile connue d'Ingres. C'est la *Stratonice*, reproduction de même dimension avec variantes, surtout dans le ton et l'aspect du tableau que possède le duc d'Aumale. Ce tableau a été acheté à M^{me} Ingres pour la somme de 20.000 francs. Le musée de Montpellier complète de cette manière sa riche collection de peinture moderne, où Delacroix, Rousseau, Troyon, Courbet, Cabanel, etc., sont si bien représentés. Cette toile a figuré à l'exposition posthume des œuvres d'Ingres et est très connue des amateurs et des artistes, qui apprendront avec plaisir qu'elle est désormais fixée en France, dans un des grands musées de province auquel cette acquisition fait le plus grand honneur.

* * * Dans sa dernière séance, l'Institut royal des architectes britanniques, ayant à élire un correspondant étranger en remplacement de M. Lesueur, de l'Académie des beaux-arts, a choisi M. Alfred Normand, architecte du gouvernement. Ce vote porte à quatre le nombre des correspondants français de l'Institut anglais, MM. Bailly, Garnier, Questel, de l'Académie des beaux-arts, ayant été élus précédemment par leurs confrères anglais.

* * * Les journaux de Berlin rapportent qu'une Société de capitalistes berlinois a l'intention de faire venir du Japon une quarantaine d'artisans japonais, que l'on établira dans un village construit entièrement dans le genre de ceux de leur pays, avec un jardin attenant à chaque maison. Ces colons, parmi lesquels figureront des représentants de tous les métiers dans lesquels excellent les Japonais, travailleraient là sous les yeux des personnes qui

viendraient les voir pour étudier leurs procédés. Le gouvernement allemand prête son appui à cette entreprise.

* * * Nous prenons la liberté de recommander de nouveau à nos lecteurs la souscription ouverte pour élever un monument à Eugène Delacroix.

Les souscriptions sont reçues par M. Etienne Charavay, trésorier, rue de Furstenberg, 4; par MM. les membres du Comité, dont les noms ont été publiés; chez MM. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy; Durand-Ruel, 1, rue de la Paix; Haro, 14, rue Visconti; enfin, aux bureaux des journaux.

Un prospectus contenant un bulletin de souscription sera encarté dans la prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Distribution des récompenses du Salon

La distribution des récompenses aux exposants du Salon a eu lieu lundi, 25 juin, à dix heures, dans le salon Carré, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, assisté de MM. Bailly, président du conseil d'administration de la Société des artistes français et Kaempfen, directeur des beaux-arts.

Dans le discours qu'a prononcé M. Bailly à l'ouverture de la solennité, il a rendu hommage aux efforts des artistes qui ont envoyé au Salon de cette année des œuvres qui ne le cèdent en rien à celles des précédents Salons. Une vieille institution, que le Salon. M. Bailly rappelle que sa fondation par l'Académie royale remonte à 1667. Depuis qu'elle est confiée à l'initiative des artistes, la commission d'organisation a pu rendre déjà beaucoup de services à un certain nombre de ces derniers. En ce moment elle s'occupe de sauvegarder leurs intérêts les plus précieux. Un comité résolu à poursuivre la défense de la propriété artistique vient de se former récemment. Il a constitué, dans ce but, une agence dont le conseil judiciaire de l'administration a affirmé les vues. L'agence est maintenant fondée, et elle est bien résolue à poursuivre, par tous les moyens en son pouvoir, la défense des intérêts français.

Des applaudissements accueillent les déclarations de M. Bailly; puis M. Fallières, ministre de l'instruction publique, prononce un intéressant discours que nous regrettons de ne pouvoir publier *in extenso*, faute de place. Après avoir reconnu que le Salon de cette année ne le cédait en rien, au point de vue du mérite artistique, aux Salons précédents, et que, dans chaque section, il renfermait des œuvres d'une valeur de premier ordre :

Me laisserez-vous ajouter, messieurs, a dit M. le ministre, que ce qui me paraît être le trait caractéristique de ce Salon, comme il l'était déjà, si je ne me trompe, de ceux qui l'ont précédé, c'est la recherche de la vérité, de la sincérité.

Devons-nous redouter cette tendance? N'y a-t-il pas lieu plutôt de s'en réjouir? Faut-il s'attarder à croire qu'au bout de cette voie l'art court le risque de ne rencontrer que le terre à terre décevant d'un naturalisme outré? Cette crainte, je vous le demande, qui pourrait sérieusement la concevoir? Dans les arts, comme dans les lettres, le respect de la nature a-t-il donc pour effet de tuer l'idéal? Quel plus grand poète qu'Homère, et pourtant quel poète plus naturel? Quels naturalistes par excellence que les primitifs peintres et sculpteurs, et cependant chez qui donc l'idéal a-t-il été plus élevé?

C'est à l'artiste d'entretenir pieusement en lui le feu sacré, et, quand il croit avoir surpris le secret de la nature, qu'il anime son sujet d'un souffle ou d'une étincelle, et son œuvre, sans cesser d'être vraie, prendra cette vie et cette grandeur qui lui assureront les suffrages des contemporains et quelquefois ceux de la postérité.

Après avoir constaté la curiosité toujours croissante qui s'attache aux œuvres d'art, M. Fallières ajoute :

Et ce n'est pas Paris seulement qui nous donne ce spectacle réconfortant : le mouvement a gagné la province. La vie scientifique y sera bientôt intense : la vie artistique s'y développe progressivement, chaque jour.

On n'y sépare pas volontiers les différentes manifestations de l'activité humaine. A côté des écoles on bâtit le musée, et je suis heureux de constater devant vous qu'il n'est presque plus de villes de France où la vue de quelque œuvre d'art savaute ou délicate ne puisse éveiller l'âme d'un artiste. D'autres nations pourront rivaliser avec nous, mais nous avons le droit d'être fiers de posséder aujourd'hui, en France, des musées dans presque toutes nos villes et des expositions dans toutes nos régions. En 1879, à pareille fête, à cette même place, M. J. Ferry, alors ministre des beaux-arts, signalait à votre attention le réveil artistique de la province.

Ce n'était pas non plus un mouvement factice que celui-là. Jugez-en plutôt par des chiffres : il y avait alors 190 musées; on en compte aujourd'hui 250. C'est à peine si, à cette époque, on signalait de loin en loin quelque rare exposition des beaux-arts; il y en a eu 11 dans le cours de la seule année 1883.

Il a été procédé ensuite à la distribution des récompenses aux lauréats, dont les noms ont été publiés dans les précédents numéros de la *Chronique*.

LES ACQUISITIONS AU SALON DE 1884

Sur le rapport de M. Hattat, le conseil municipal de Paris a voté les acquisitions suivantes à faire au Salon de 1884 :

Sculpture. — Boisseau : *La Défense du foyer*, groupe plâtre, 8.000 fr.; Delhomme : *L'Age de bronze* (bronze compris), statue bronze, 7.000 fr.; Lecoq : *Diderot*, statue plâtre, 5.000 fr.; Lenoir : *Une Mère*, groupe plâtre, 5.000 fr.; Mombar : *Un Sauveteur*, groupe plâtre, 6.000 fr.; Ro-

blard : *Sauvé*, groupe plâtre, 6.000 fr.; Steuër : *Un Eclaircur*, statue plâtre, 4.000 fr.; Lefebvre : *Le Gué*, statue plâtre, 5.000 fr.

Sont renvoyés à la commission pour examen : Gauthierin : *Le Travail*; Paris : *Fugitive*; Charpentier : *La Jeune France*; Hanneaux; *Le Bûcheron*.

Peinture. — Delehay : *L'Usine à gaz*, 2.000 fr.; Lépine : *Le Pont des Arts*, 2.000 fr.; Vauthier : *Le port Henri IV à Paris*, 2.000 fr.

Sont renvoyés à la commission pour examen : Dujardin-Beaumetz, *Champigny*; Lucien Desmoulins, *La Place Clichy*; Lançon, *Un soir de bataille et Tigres*.

Académie des beaux-arts

(21 juin).

La commission mixte a présenté pour remplacer M. Mercunj, associé étranger décédé, trois candidats dans l'ordre suivant : 1° M. Frederick Leighton, peintre à Londres; 2° M. Mackart, peintre à Vienne; 3° M. Monteverde, sculpteur à Rome.

— La commission chargée de proposer une liste de candidats pour la direction de l'Académie de France à Rome présente en première ligne M. Hébert; en deuxième ligne, M. Henriquel; en troisième ligne, M. Chaplain. Ajoutons que M. Cabat, le directeur actuel, est rééligible.

L'Académie votera sur cette proposition aujourd'hui samedi avant midi. Ce jour-là doit avoir lieu le jugement du concours de composition musicale pour le prix de Rome. L'audition commencera à midi.

Académie des inscriptions

Conservation des antiquités. — M. Ch. Robert signale les dévastations continuelles qui, en Algérie et en Tunisie, s'attaquent aux monuments que le respect des Arabes avait sauvés jusqu'à ce jour de la destruction. Il cite des faits regrettables qui se sont passés à Lambèze, à Hammam, à Feriana. L'arc de Bulla-Regia a disparu, l'aqueduc qui conduisait les eaux de Zaghuan à Carthage est attaqué par la mine. Un tel état de choses a le droit d'émouvoir les archéologues français; les savants étrangers eux-mêmes le signalent et s'en plaignent. Nous n'assisterons pas sans protester à ces actes de vandalisme; pourquoi ne pas imiter l'exemple du Danemark, de l'Italie, de la Grèce et d'autres Etats qui protègent, par des lois et des règlements, les antiquités que porte leur sol? L'Académie n'a-t-elle pas le devoir d'émettre, à l'adresse du gouvernement, un vœu dans ce sens?

Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Deloche, Maury, Jourdain, d'Hervey de Saint-Denys, et le vœu suivant est émis : « L'Académie prie instamment le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de provoquer les dispositions législatives nécessaires pour assurer, au moyen d'une sanction péonale, la conservation des monuments classés par une commission spé-

ciale, non seulement en France, mais dans toutes les possessions françaises régulièrement organisées. »

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Présidence de M. Guillaume. M. Schlumberger présente un reliquaire d'or avec inscription niellée indiquant qu'il a contenu une relique de saint Etienne, le jeune fils de l'empereur Basile 1^{er} et patriarche de Constantinople au x^e siècle. Ce bijou a fait partie de la collection Castellani.

M. Guillaume met sous les yeux de la Société les photographies des fouilles faites au Louvre, sous la salle de la Vénus de Milo et la salle des Cariatides.

M. de Barthélemy lit une lettre de M. P. Farcy sur des objets provenant d'une tombe ouverte à Argenré, près Laval.

Le secrétaire :
Signé : H. GABOZ.

CORRESPONDANCE

Note sur la collection des médaillons de cire du musée des Antiquités silésiennes à Breslau.

M. Louis Courajod a publié dans le n° 321 de la *Gazette des Beaux-Arts* un article sur une série de vieux portraits français en cire, qui sont conservés dans la collection du musée des Antiquités silésiennes à Breslau. Possédant des renseignements précis sur la provenance de cette précieuse collection, je me propose de compléter par quelques lignes l'article ci-dessus mentionné.

Cette rare et précieuse collection, sans aucun doute, de portraits authentiques du xvi^e siècle se compose d'une vingtaine de boîtes rondes en cuir, d'un diamètre de dix centimètres environ, dans l'intérieur desquelles la cire a été coulée.

Ces portraits de personnages célèbres mentionnés dans l'article de M. Courajod, sont représentés en buste, se détachant sur fond bleu. D'un coloris varié, délicat et rehaussé d'or, ces bustes traités en bas-relief nous montrent, habilement exécutée, la partie la plus difficile de l'art du modelleur. Sur le fond bleu on lit en lettres peintes une légende semblable à celles qu'on voit sur les monnaies.

Etant donnée la fragilité de la matière, plusieurs portraits se sont, avec le temps, détériorés, car la cire, quand elle est dure, devient cassante et s'émiette facilement.

M. Courajod regrette la disparition des œuvres d'art. C'est malheureusement le plus souvent leur sort. Nous aussi, nous avons de ce côté du Rhin, mêmes motifs de plaintes; mais nous pouvons réciproquement nous consoler en songeant que si quelques-uns de nos chefs-d'œuvre se trouvent à l'étranger, un nombre à peu près égal des leurs se trouvent chez nous.

Voici maintenant dans quelles circonstances cette précieuse collection du musée de Breslau

passa le Rhin. Parmi les hommes les plus distingués de la capitale de la Silésie, au xvi^e siècle, se trouvait Thomas de Rehdiger. Né le 19 décembre 1540, il était quatrième fils de Nicolas de Rehdiger, riche commerçant de Nidersheim, établi à Breslau au commencement du xvi^e siècle. Thomas étudia à Wittenberg, et se mit à voyager en 1561, pour collectionner des livres rares et des objets d'art. En 1561, nous le trouvons à Paris et à Orléans, d'où les guerres de religion le forcèrent de passer en Hollande. Plus tard, cependant, il revint en France, et, en 1566, il visita l'Italie. Il mourut à Cologne, en 1576, âgé seulement de 36 ans.

Parmi les œuvres d'art dont il a eu le bonheur de faire l'acquisition en France se trouve, en première ligne, la série des portraits en cire des personnages de la cour de France, que possède maintenant le musée de Breslau. Après sa mort, cette collection, d'autres raretés, des œuvres d'art, ainsi que sa bibliothèque eurent un sort commun. Thomas de Rehdiger avait légué par testament, à son frère, ses collections et ses livres, avec charge de les faire transporter aussitôt après son décès à Breslau, pour fonder une bibliothèque publique. Les livres arrivèrent rapidement à Breslau, mais ce fut seulement en 1661 que le conseil municipal réussit à obtenir de la famille le droit de patronage, et à ouvrir la bibliothèque au public. On l'installa dans une salle au-dessus de la sacristie de Sainte-Elisabeth.

Kiendmann et Gomolcke, qui ont écrit au commencement du xviii^e siècle, sur les curiosités et les collections artistiques de Breslau, mentionnent aussi ces portraits en cire de la Rehdigierana. Ces petits monuments attiraient déjà l'attention des connaisseurs. Ce sont les bibliothèques réunies de Sainte-Elisabeth, de la Rehdigierana et d'autres bibliothèques d'églises qui forment maintenant celle de la ville, établie dans le nouveau bâtiment de l'hôtel de ville. A ce moment, le palais municipal reçut aussi dans une de ses salles les curiosités anciennes et les œuvres d'art. Ce ne fut qu'en 1876, que le magistrat de la ville accorda la permission de transporter la plupart des objets d'art de la bibliothèque municipale dans le musée des Antiquités silésiennes. L'intéressante et belle collection des portraits en cire faisait partie de ces objets, et vint enrichir le musée d'un nouveau trésor.

Rome.

Eugène KALESSE.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Le Musée de Berlin vient de faire une perte sensible par la mort du directeur du département de numismatique, M. le Dr **Jules Friedländer**. Grâce à ses connaissances dans la spécialité à laquelle il s'était consacré avec un entier dévouement, son nom était connu et estimé, aussi bien en France que partout ailleurs, car les spécialistes parisiens étaient en rapports constants avec lui.

M. Friedländer naquit le 22 juin 1813. Dès son enfance il put se former le goût et acquérir les connaissances indispensables, grâce à la belle

collection formée par son père. Après avoir achevé ses études, il entreprit un voyage de plusieurs années en Italie. C'est surtout en Sicile qu'il fit alors l'acquisition de plus de trois mille monnaies anciennes, d'une rareté et d'une valeur peu communes, et qui donnèrent une importance remarquable à la collection royale de Prusse, jusqu'alors fort pauvre.

Après son retour, il publia une suite de monographies qui méritent d'être rappelées, et qui concernaient les monuments des Ostrogoths, des Vandales, de Justinien; enfin celle sur les Osques, en 1850, dans laquelle il renouvela et résuma scientifiquement ce qui se rapporte à ces séries de monnaies, si instructives et si difficiles à classer. En même temps, il collabora à plusieurs publications périodiques, par des articles contenant des démonstrations des découvertes importantes au sujet de maintes pièces inconnues.

Il parvint ainsi à frayer un chemin au milieu des obscurités qui entouraient l'époque des Croisades, et en particulier l'histoire de l'Allemagne au xi^e siècle.

Son dernier grand ouvrage, d'une valeur instructive égale à l'attrait exercé par son contenu, est celui sur les médailles italiennes du xve siècle (*Die italienischen Schaumünzen des fünfzehnten Jahrhunderts*, 1882). Publié en quatre livraisons in-8° de 223 pages de texte, avec de nombreuses reproductions héliographiques, d'après les exemplaires superbes du cabinet de Berlin, en grandeur naturelle, cette œuvre résume presque tout ce que la science moderne a pu recueillir sur ce sujet. Son intérêt est, on peut dire, de double nature, puisque la science numismatique y a sa part tout aussi bien que l'art italien dans sa période la plus brillante. Cette période, l'auteur la fait commencer, pour ce qui regarde les médailles proprement dits, entre 1430 et 1450, et il la poursuit pendant un siècle à peu près, après quoi elle perd ce caractère individuel et ces traits de haut mérite artistique qui ne devaient plus se renouveler. Dans ces limites, il prit à tâche, d'une part, de recueillir les renseignements que l'histoire fournit sur le compte des personnages et des faits représentés sur la médaille; de l'autre, d'établir, autant que possible, les noms et la biographie des auteurs de ces médailles mêmes. Faut-il rappeler que l'on compte parmi ces graveurs de médailles des artistes éminents, tels que Vittore Pisano, Sperandio, Francia, Caradosso, etc.

Le docteur Friedländer se distingua par son mérite littéraire et scientifique et par l'activité qu'il mit au service de la collection royale. Il trouva cette collection chétive et ne surpassant pas le niveau accoutumé d'un petit musée de province, et il la laissa riche et bien classée, digne, en un mot, d'une grande nation et pouvant être placée, pour son importance, à côté des cabinets de Paris et de Londres. Il obtint ces résultats moyennant d'heureuses acquisitions, qui se suivirent rapidement : collections de son père, B. Friedländer (médailles de la Renaissance), Fox, Prokesch (grecques), Guthrie (orientales), Dannenberg, Grose (moyen âge), Sandes (romaines), et une quantité d'autres collections de moindre importance.

Ce fut après ces achats considérables qu'il publia, avec M. le professeur A. de Sallet, une des-

cription de la collection royale de numismatique (*Das Königl. Münzcabinet*, 2. Auflage, 1877). Jusqu'au jour de sa mort il ne cessa pas de s'intéresser à l'accroissement des collections et de travailler à la compilation du grand catalogue scientifique des monnaies anciennes, en vivant dans la retraite qui lui avait été imposée depuis bien des années, à la suite d'une grave maladie, laquelle lui avait fait perdre presque complètement le sens de l'ouïe.

Quant à son caractère, il m'est permis de constater sa franchise, sa droiture et sa bienveillance constante.

Nous devons cet hommage au souvenir de ce savant éminent qui a succombé à Berlin, le 4 avril 1884, âgé de 70 ans.

Gustave FRIZZONI.

Musée de South Kensington

Une petite découverte assez curieuse a été faite dernièrement au South Kensington Museum de Londres. Ce musée possède, déjà depuis longtemps, deux groupes en terre cuite appartenant à l'école florentine de la seconde moitié du xve siècle, et catalogués ainsi, sans autre attribution, dans les collections nationales : ces groupes représentent chacun trois anges dansant en se tenant enlacés, dont le mouvement rythmé rappelle quelque peu les petits anges dansants de Donatello, sculptés sur la chaire de Prato. Les deux groupes, quoique séparés, ont une ressemblance de dessin et de mouvement très marquée, toutefois sans aucune répétition des motifs : ils proviennent de la collection Sogli-Campana, si riche en œuvres plastiques de l'art italien au xve siècle, et dont les meilleurs morceaux font le fond de la merveilleuse collection d'objets de cette école que possède aujourd'hui South Kensington. Un amateur vient de signaler au Musée la ressemblance frappante des groupes en question avec une partie du célèbre relief de la *Nativité* qui décore l'autel d'une des chapelles de l'église de Sant' Anna Dei Lombardi, à Naples. Ce relief y est attribué à Donatello, tandis qu'on donne à Antonio Rossellino l'encadrement, également sculpté richement en marbre ; mais la comparaison avec une œuvre incontestée du Rossellino, le magnifique *Tondo* en marbre au Bargello de Florence, qui représente aussi la Sainte Famille avec les bergers en adoration, prouve à souhait que le relief de Sant' Anna, et non seulement l'encadrement, est aussi de la main de ce dernier maître, dont c'est certainement un des chefs-d'œuvre. C'est plutôt un tableau merveilleusement sculpté qu'une œuvre de sculpture proprement dite : on y voit la Sainte Vierge avec l'Enfant et saint Joseph endormi dans l'étable ; en dehors, un peu à l'écart, se tiennent les bergers contemplant révérencieusement la Sainte Famille. Au premier plan se trouve un palmier très détaillé, dont les feuilles sont rehaussées d'or ; sur un nuage, au-dessus de la toiture, est un groupe d'une beauté et d'un sentiment exquis de naïveté, composé d'une véritable guirlande de dix anges enlacés, exprimant par une danse solennelle leur joie extatique ; dans les arrière-plans,

d'un relief très bas, se voient d'autres anges fendant les nuages. C'est précisément de ce dernier groupe qu'il s'agit, car une comparaison soignée d'une photographie du relief avec les deux groupes déjà signalés a prouvé d'une façon absolument satisfaisante que deux terres cuites du musée de Kensington étaient identiques avec six des anges faisant partie de la « guirlande » du relief du Rossellino, dont elles représentent, en effet, la partie la plus saillante. De plus, les fragments du musée de Kensington sont, en toute probabilité, des originaux et non des copies, car il est très peu vraisemblable qu'on les ait faits ainsi, après l'exécution du relief ; de plus, l'exécution en est libre et d'une main de maître.

On peut, sans trop de présomption, conclure que ces groupes ont fait partie de l'esquisse primitive due à la main du Rossellino lui-même, ce qui leur donnerait un intérêt tout particulier.

Les conservateurs du musée, ayant pris connaissance des faits et comparé eux-mêmes la photographie du relief avec les terres cuites, ont donné pleinement raison à l'amateur qui venait de leur signaler cette curieuse ressemblance, et se sont empressés de commander, à Naples, un moulage du relief entier.

Il est digne de remarque que le même motif de la guirlande d'anges enlacés et dansants en rond se trouve dans un très beau panneau de Sandro Botticelli, à la National Gallery (provenant, en dernier lieu, de la collection Fuller Maitland), dans lequel ce même sujet de la *Nativité* est traité avec une ferveur religieuse remarquable, même chez ce maître.

Claude PHILLIPS.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. Jean-Esprit **Marcellin**, statuaire, élève de Rude, décédé à l'âge de soixante-trois ans, à Paris, passage Gourdon, 10.

Son nom a figuré au catalogue de presque toutes les expositions, depuis son début au Salon de 1847.

Quelques-unes des œuvres principales de Marcellin figurent au musée du Luxembourg, dans la cour du Louvre et à l'église de la Sorbonne. Citons notamment la *Douceur*, statue, le *Trait d'union*, qui parut à l'Exposition universelle de 1867 ; *Bacchante se rendant au sacrifice*, le *Triomphe de Galatée*, *Léda et Jupiter*, le *Baiser de paix*, *T. Rude*, statuette en terre cuite (1879), *Mirabeau* (1880).

M. Marcellin avait exécuté, en outre, de nombreuses sculptures pour la décoration de la préfecture de Marseille.

Il avait obtenu deux deuxième médailles, en 1850, en 1855, deux rappels, l'un en 1857, l'autre en 1859, et a été décoré de la Légion d'honneur le 14 août 1862.

M. Cabasson, professeur de dessin à l'Ecole Nationale des Arts décoratifs, vient de mourir, âgé de 70 ans. M. Cabasson était un dessinateur distingué; il a illustré de nombreux ouvrages et exécuté d'importants travaux pour la Banque de France, notamment le billet de cent francs qui avait précédé celui de M. Baudry.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel d'archéologie étrusque et romaine, par Jules Martha, ancien membre des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon (*Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, Paris, A. Quantin, éditeur, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 3 fr. 50, broché; 4 fr. 50, cartonné).

M. Quantin vient d'ajouter à sa *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts* un nouveau volume, digne de ses devanciers et appelé à un égal succès. C'est un *Manuel d'archéologie étrusque et romaine*, par M. Jules Martha. L'auteur, qui a longtemps séjourné en Grèce et en Italie, était naturellement désigné pour un tel ouvrage. A la science de l'antiquité, science puisée aux meilleures sources et fortifiée par des observations personnelles faites au milieu même des ruines étrusques et romaines, il joint une qualité précieuse, qui semble parfois incompatible avec la science même, l'art de présenter les choses dans un langage clair et choisi.

Artistes, amateurs, gens du monde auront plaisir à lire cet élégant petit volume. Mais il s'impose tout particulièrement aux personnes qui voyagent en Italie ainsi qu'aux professeurs et aux élèves des lycées et collèges. Il a ce grand avantage de parler autant aux yeux qu'à l'esprit, grâce au choix heureux, à la variété, à la fidélité des illustrations, qui sont parmi les plus soignées et les plus fines de la *Bibliothèque* — et ce n'est pas peu dire.

Notre collaborateur, M. Henry Jouin, dont on connaît les études sur la sculpture aux Salons de 1873 à 1880, publie, chez E. Plon, Nourrit et C^{ie}, la *Sculpture aux Salons de 1881, 1882, 1883, et à l'Exposition nationale de 1883*. (1 vol. in-8°. Prix : 3 francs.) Une causerie toute d'actualité précède le volume de M. Jouin; elle a pour sujet : *la Sculpture et l'Etat*; ce volume obtiendra certainement le même succès que ses aînés.

Le Tour du Monde, 1225^e livraison. — Voyage au Caucase, par M^{me} Carla Serena. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, E. Burmand, G. Vuillier et P. Langlois, avec une Revue géographique par MM. C. Manno et H. Daveyrier.

Journal de la Jeunesse, 604^e livraison. — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, M^{me} J. Colomb, S. Blandy et Anthyme Saint Paul.

Dessins : Tofani, Ferdinandus, Barclay.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais

Prix de l'exemplaire broché : 40 francs

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'Ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, Imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente de la **Galery de Leigh Court**, la propriété de sir Philip Miles, n'a pas eu le succès sur lequel on avait cru pouvoir compter. L'exposition qui précéda la vente avait été une déception pour le public, qui s'attendait à ne trouver là que des chefs-d'œuvre, tandis que ceux-ci se peuvent énumérer en une fort courte liste. Deux Claude, trois Rubens et deux Hogarth font à peu près le total des tableaux remarquables de la collection. Plusieurs des tableaux n'ont pas atteint à la vente la limite de réserve qui avait été indiquée par le propriétaire, et de ce nombre sont les trois *Rubens* : la Sainte Famille, rachetée 5.000 guinées; la Femme adultère, 1.785 guinées, et la Conversion de saint Paul, 3.300 guinées; le *Domenichino*, Vision de saint Jean-Baptiste, £ 753; le grand tableau du *Poussin*, la Peste d'Athènes, £ 420, et un prétendu *Titien*, Vénus et Adonis, 1.680 guinées.

Les deux beaux tableaux de *Claude Lorrain*, provenant de la famille Altieri, ont été adjugés à M. Agnew : le Sacrifice à Apollon, à 5.800 guinées, et le Débarquement d'Enée, à 3.800 guinées, comme aussi un troisième *Claude*, le Troupeau au gué, £ 1.950, et une Sainte Famille de *Murillo*, 3.000 guinées.

La *National Gallery* a acheté cinq tableaux; un grand paysage du *Poussin*, la Vocation d'Abraham, 1.900 guinées; une Adoration des Mages, attribuée à *Giovanni Bellini*, £ 383 5; les deux *Hogarth*, portrait de miss Fenton, une actrice qui devint duchesse de Bolton, £ 840 et la Marchande de crevettes, une esquisse fort spirituelle, £ 262 10, et enfin le célèbre tableau de *Stothard*, illustration du poème de Chancer, le Pèlerinage de Cantorbéry, £ 441. Le total déclaré de la vente, tableaux vendus et rachetés, se chiffre à plus de onze cent mille francs.

Vente Virot

Boulevard Malesherbes, 104, à Paris

Tableaux. — Portrait d'un maréchal de France, par de Troy, 2.900 fr.; Portrait de jeune femme avec sa petite fille, par le même, 3.600 fr.; Composition allégorique, peinte en grisaille, par Ch. Lebrun, 1.800 fr.; Portrait présumé d'Alexis Piron, par Tocqué, 4.000 fr.; l'Abrenvoir, par F. Casanova, 2.600 fr.; Vue de Venise, par G. van Vitelli, 2.250 fr.; Monuments en ruine, par Hubert-Robert, 1.050 fr.; Parc avec fontaine et une autre toile faisant pendant de la précédente, par Lajoue, 4.650 fr.; Paysage avec rocher et tourelle par J. Vernet, 1.020 fr.; le Cerf blessé, par Martin, 1.350 fr.; quatre panneaux décoratifs, par G. van Spendonck, 7.500 fr.

Meubles, objets d'art. — Pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, 1.600 fr.; commode de la même époque, 1.500 fr.; chaise à porteurs, même époque, 1.500 fr.; statue applique en terre cuite, du temps de Louis XVI, 1.350 fr.; pendule style Louis XIV, 2.300 fr.; table à ouvrage, époque Louis XV, 2.130 fr.; bureau plat, style Louis XV, 2.000 fr.; petite table style Louis XVI, 1.250 fr.; deux bras applique, du temps de Louis XV, modèle rocaille, 2.275 fr.; meuble buffet de la même époque, 1.650 fr.; pendule dite religieuse du temps de Louis XIV, 1.750 fr.; armoire de la même époque, 2.000 fr.; commode du temps de Louis XVI, en bois d'acajou, 2.500 fr.; deux bustes en ancienne faïence de Rouen, à décor polychrome, représentant, l'un, l'Eté, et l'autre, l'Automne, 4.000 fr.; meuble de boudoir Louis XVI, canapé et quatre bergères, 9.200 fr.; tapisserie des Gobelins, Mercure et Argus, 7.000 fr.; meuble de salon Louis XIV, un canapé et six fauteuils, 6.500 fr., etc.

Les trois vacations ont produit 352.000 fr.

L'hôtel lui-même, modèle d'installation dans le style Louis XVI, a été adjugé à 502.000 fr. sans les frais.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le concours du grand **Prix de Rome** pour la *composition musicale* a été jugé, le 28 juin, à l'Académie des beaux-arts. Il y avait cinq concurrents; la musique avait été composée sur une scène lyrique, *l'Enfant prodigue*, écrite par M. Guinand et comportant trois voix : une voix de femme, une voix de ténor et une voix de baryton.

C'est le tirage au sort qui règle l'ordre des auditions.

M. René, élève de M. Léo Delibes, a eu le n° 1; M. Missa, élève de M. Massenet, a eu le n° 2; M. Kaiser, élève de M. Massenet, le n° 3; M. Debussy, élève de M. Guiraud, le n° 4; M. Leroux, élève de M. Massenet, le n° 5.

Les scrutins ont succédé aux auditions. Le jugement, rendu enfin à cinq heures et demie, donne le grand prix de Rome à M. Debussy.

Un premier second grand prix est, en outre, accordé à M. René, et un deuxième second grand prix à M. Leroux.

Le comité de l'Association des artistes a décidé de modifier le programme du prochain **Salon** en ce qui concerne le vote de la médaille d'honneur. On sait que, cette année, la section de gravure seule est parvenue à décerner cette récompense.

Pour que les choses aillent mieux une autre fois, le comité a d'abord décidé d'élargir le corps électoral en y admettant, avec les hors concours, les artistes ayant obtenu des mentions aux précédents Salons.

De plus, il a été arrêté que la médaille d'honneur serait décernée à la majorité relative et non à la majorité absolue. Cette opération serait précédée d'un vote préparatoire qui déciderait s'il y a lieu ou non de voter la médaille d'honneur.

Le Concours dit pour le **prix de Sèvres**, qui avait été ouvert le 10 janvier, n'ayant pas donné de résultat, le ministre de l'instruction publique, sur le vœu émis par la Commission de la Manufacture nationale, vient de prendre un arrêté qui modifie les bases de ce concours.

Le prix de Sèvres sera dorénavant décerné tous les deux ans. Le sujet du concours est la composition d'un vase de porcelaine ou de pièces de porcelaine, d'après un programme donné.

Les projets admis à la seconde épreuve seront exécutés en plâtre de la grandeur définitive, conformément aux profils donnés par les auteurs; ce travail se fera à la Manufacture nationale de Sèvres, aux frais de l'Etat. Une somme de 3.000 fr. sera répartie entre les concurrents, quel qu'en soit le nombre, admis à subir la seconde épreuve.

Le jugement définitif sera rendu sur la seconde épreuve. Il ne sera accordé qu'un prix; à ce prix est attachée une somme de 5.000 fr.

L'œuvre à laquelle sera accordé le prix restera la propriété de l'Etat.

Elle sera exécutée à la Manufacture nationale de Sèvres, aux frais de l'Etat.

Pour l'année 1884-1885, le sujet du concours est:

« Une cheminée de boudoir et sa garniture pouvant faire corps avec la cheminée. »

Toute latitude est laissée aux artistes pour la composition. Dans le cas de l'adjonction du métal une grande sobriété est recommandée dans l'emploi de cette matière.

Les dessins devront être remis le 18 novembre 1884, au secrétariat de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte.

L'**Union centrale** des Arts décoratifs, qui doit ouvrir au mois d'août sa huitième exposition des Industries d'art, vient de transférer ses bureaux au palais de l'Industrie, porte IV.

Les personnes qui auraient besoin de renseignements sont priées de vouloir bien s'y adresser.

Dans le but de rendre plus accessibles aux travailleurs ses collections de moulages, cette Société vient, en outre, d'ouvrir gratuitement au public les salles qu'elle a réservées à l'exposition de ces moulages au palais de l'Industrie, porte VII.

Sur le rapport de M. Delhomme, le conseil municipal a décidé que la statue de **Diderot** sera élevée provisoirement place Saint-Germain-des-Prés, entre la rue de Rennes et la rue Bonaparte. C'est le 30 juillet prochain que sera célébré le centenaire de l'auteur de *l'Encyclopédie*. Un comité, composé de sénateurs, de députés, de conseillers municipaux, de littérateurs, a préparé cette fête, et M. Gauthier a exécuté, sur sa demande, la statue qui est toute prête. L'emplacement assigné à cette statue ne deviendra définitif que si l'expérience n'en révèle pas l'insuffisance le jour de la fête projetée.

Sur la demande du même rapporteur, le conseil décide que les fragments provenant des ruines du palais des Tuileries seront installés dans le parc du **Trocadéro**.

L'ouverture de l'exposition de **Reims** aura lieu le 27 septembre prochain, et la clôture le 10 novembre. Le commissariat général des expositions des beaux-arts (palais des Champs-Élysées) recevra les œuvres que les artistes de Paris voudront bien envoyer à cette exposition.

L'exposition de **Saint-Quentin** sera ouverte du 23 septembre au 2 novembre 1884. En outre de l'exposition ordinaire de peinture, aquarelles, dessins, sculpture, la Société des Amis des Arts de cette ville organise une exposition spéciale des œuvres du regretté Ulysse Butin et d'autres artistes Saint-Quentinois décédés.

NOUVELLES

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, l'Académie avait à voter sur la liste de candidats à présenter pour la direction de l'Académie de France à Rome. Le vote a maintenu au premier rang M. Hébert, dont la nomination semble dès à présent certaine.

*** Il va être créé, dans l'école communale de la rue Titon (11^e arrondissement) une bibliothèque professionnelle d'art et d'industrie, fondée et entretenue au moyen d'une somme de 200.000 fr. léguée à la Ville de Paris par M. Aimé-Samuel Forney. La commission chargée de l'organisation et de la surveillance de cette bibliothèque vient d'être constituée.

On espère que la bibliothèque Forney pourra être inaugurée au mois d'octobre. Elle sera ouverte tous les jours, le matin de neuf heures à cinq heures, le soir de sept à dix, et le dimanche de midi à cinq heures.

Non seulement elle aura des salles de travail et de lecture, mais elle permettra de prendre des calques et fera des prêts d'estampes à domicile.

Enfin elle organisera des conférences.

C'est, on le voit, une bibliothèque d'un genre nouveau, établie dans des conditions spéciales et appelée à rendre de réels services aux arts industriels.

*** Une personne qui a gardé jusqu'ici l'anonyme vient d'offrir au musée du Louvre un remarquable portrait d'homme, par Barthélémy de Bruyn, maître qui n'était pas encore représenté dans notre musée national. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a, de l'avis unanime du Conservatoire du Louvre, accepté ce don à titre inextinguible et inaliénable et à la condition qu'il sera exposé à demeure dans une des salles publiques du musée.

*** M^{me} Duret, veuve du sculpteur Francisque Duret, vient d'offrir à la Ville de Paris une statue en marbre : *Mercurie inventant le caducée*, qui, au Salon de 1831, valut à son auteur une médaille de 1^{re} classe. Cette œuvre contribuera à la décoration des salles de réception du nouvel Hôtel-de-Ville.

*** En annonçant dernièrement que M. Ch. Normand venait d'être nommé correspondant de l'Institut royal des Architectes britanniques, nous ajoutions : « Ce vote porte à quatre le nombre des correspondants français, » et nous citions les noms de MM. Bailly, Garnier et Questel, élus précédemment. Il faut encore ajouter à la liste MM. O. Rayet et Albert Thomas, nommés après leurs fouilles si importantes de Milet, d'Héraclée et de Didymes.

*** M. Dumont, membre de l'Institut, a légué au musée de Saumur la totalité des ouvrages qui se trouvaient dans son atelier au jour de son décès.

Parmi ces œuvres se trouvent le *Génie de la Liberté*, modèle de grandeur naturelle de la statue de la colonne de la Liberté, et *Napoléon 1^{er}*, modèle de grandeur naturelle de la statue de la colonne Vendôme.

*** Nous sommes heureux d'apprendre que notre collaborateur, M. F. Gaillard, vient de recevoir la commande du ministère des Beaux-Arts pour une reconstitution en gravure de la *Cène* de Léonard. La chalcographie du Louvre lui a commandé en même temps la gravure de la *Joconde*. Nous avons à peine besoin d'ajouter que nous félicitons sincèrement l'administration de cette double commande.

Personne, au même degré que M. Gaillard, n'est à même de comprendre et d'interpréter le génie de Léonard.

*** La Société *Arti et Amicitiae*, vient de créer une villa de retraite à Paris-Auteuil. Son conseil directeur, présidé par M. Carolus-Duran, a décidé qu'elle recevra dès à présent des pensionnaires parmi ceux des associés remplissant les conditions des statuts. Le prix annuel de la pension est fixé à mille francs. — Adresser les demandes au directeur-gérant de la Société, M. Norbert Vuy, à la Villa, rue La Fontaine, 52, Paris-Auteuil.

LA PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE AU SÉNAT

Vendredi dernier, 27 juin, a commencé au Sénat la première délibération sur la proposition de M. Bardoux, dont nous avons plusieurs fois déjà entretenu nos lecteurs, relative à la propriété artistique.

Nous aurons à nous occuper de cette question, qui intéresse au plus haut point les artistes et les amateurs ; mais il est inutile de s'attarder aux débats récents du Sénat, attendu que M. Bardoux lui-même a demandé le renvoi à la commission de son projet de loi, qui se trouvait complètement bouleversé par l'adoption d'un amendement de M. Gazagne. Partant de ce principe que la propriété d'une œuvre d'art est une propriété, M. Gazagne n'admet pas que la loi réserve à l'artiste vendeur le droit de reproduction à moins de stipulations particulières au moment de la vente ; il prétend appliquer la loi commune aux artistes. Avec le système de M. Bardoux, nul amateur ne serait sûr d'acheter une œuvre ; ou n'aurait qu'une certitude légale, celle de posséder un exemplaire. Le Sénat n'a pas voulu limiter ainsi le droit de l'acquéreur. Par 128 voix contre 72, il a donné raison à M. Gazagne.

Statue de la Liberté

Vendredi dernier a eu lieu, au nom de l'Union franco-américaine et sous la présidence de M. de Lesseps, la présentation officielle à M. Morton, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, de la sta-

tue de la *Liberté éclairant le monde*. C'est dans un voyage aux États-Unis en 1871 que M. Bartholdi conçut la première pensée d'élever une statue de la Liberté sur la rade de New-York, en face de l'Océan et regardant la France, pour consacrer le grand souvenir et la part glorieuse que notre pays a prise à la guerre de l'Indépendance et à la fondation de la République américaine.

Voici quelques chiffres comparatifs, que nous empruntons au *Journal des Débats*, sur les monuments analogues déjà érigés et sur la statue de la Liberté.

Dans les temps anciens, on peut citer le colosse d'Osiris, qui avait 28 mètres 32 centimètres; les deux colosses de Memnon, qui, quoique assis, mesuraient chacun plus de 19 mètres; le Jupiter d'Olympie, qui, assis, atteignait 13 mètres. Le fameux colosse de Rhodes, œuvre de Charès de Linde, élevé 300 ans avant Jésus-Christ, pouvait avoir, d'après certains auteurs, près de 35 mètres.

Les statues colossales modernes ont été coulées en bronze. La statue de Pierre le Grand, de Falconet, a environ 10 mètres. La Vierge du Pay, de Bonnassieux, a 16 mètres et pèse 100 tonnes. La statue d'Arminius, inaugurée en 1825 en Westphalie, a 20 mètres, non compris l'épée, qui en en mesure près de huit. Elle pèse 237 quintaux.

L'exemple le plus remarquable de l'emploi du repoussé dans la statuaire colossale, avant la statue de la Liberté, est le *Saint Charles Borromée* du sculpteur Cerani, élevé en 1697 sur les bords du lac Majeur. Sa hauteur est de 23 mètres 40 et de 85 mètres avec le piédestal. Les feuilles de cuivre n'ont que un millimètre et demi d'épaisseur; elles ont dû être martelées directement et non sur gabarit.

La statue de la *Liberté éclairant le monde* dépasse par ses dimensions toutes celles que nous venons de mentionner. De la base au sommet du flambeau, l'œuvre de Bartholdi mesure 46 mètres; c'est-à-dire 2 mètres de plus que la colonne Vendôme, et 34 mètres du talon au sommet de la tête. L'index a 2 mètres 45 de longueur et 1 mètre 44 de circonférence à la 2^e phalange. L'ongle a 0 m. 33 sur 0 m. 26. La tête mesure 4 m. 40 de hauteur; l'œil 0 m. 65 de largeur; le nez 1 m. 12. Du sommet de la tête partent 5 rayons; le plus grand a près de 5 m. 50 de longueur et pèse 74 kilog.

On peut se promener sans se baisser dans le bras et la main; on a servi un déjeuner de 56 couverts à mi-corps de la statue. Dans le flambeau, une quinzaine de personnes peuvent tenir à l'aise.

Le poids total est d'environ 200 tonnes, dont 80.000 kilog. de cuivre et 120.000 kil. de fer. La statue sera démontée en 350 pièces environ, et elle sera remontée par morceaux avec son soubassement. Placée sur un piédestal en maçonnerie de gruit de 25 mètres d'élévation, qui s'exécute en ce moment au moyen d'une souscription aux États-Unis, la statue constituera un phare gigantesque et d'une puissance exceptionnelle. Du diadème qui ceint la tête seront projetés à distance 5 feux électriques; la terrasse du flambeau sera réservée aux guetteurs. Quant au soubassement ce sera un véritable monument assez vaste pour loger un nombreux personnel. La statue doit partir pour New-York dans quelques semaines.

EXPOSITION DE NANCY

Je ne sais pas si je conseillerais aux Parisiens de faire le voyage de Nancy pour voir l'exposition de peinture, sculpture, gravure et lithographie qui y est ouverte en ce moment; d'abord et c'est la meilleure des raisons, parce qu'elle ferme le 15 juillet prochain, et puis... celle-là me suffit et je n'en donnerai point d'autres. Je n'hésite pas, par exemple, à recommander à tous les Nancéens et à ceux du voisinage de visiter la grande salle de l'Université où la Société lorraine des Amis des Arts, présidée par M. Cournault, a groupé, comme elle le fait tous les deux ans, les tableaux et les sculptures dus à des artistes du pays, ainsi que les œuvres choisies qu'on lui expédie de Paris. Le tout forme un ensemble très respectable et donne de nos contemporains une idée assez juste. Aucun parti pris d'école n'est à signaler dans les envois faits à Nancy, puisqu'on y voit une jolie tête de M. Landelle, un portrait de M. Lévy, à côté de six toiles signées Rafaelli, d'un paysage de M. Sisley et d'un portrait de M. Renoir. Voilà bien les deux extrêmes également représentés! La gauche et la droite s'entendent mieux qu'à la Chambre, peut-être parce qu'elles sont muettes et puis parce que les artistes nancéens forment un groupe de peintres qui oscillent entre les deux tendances et qui constituent un centre-gauche fort honorable. C'est plutôt vers la droite qu'incline M. de Scitvane, avec son joli portrait de femme. La couleur en est fort agréable, le ton gris des cheveux, les noirs du costume montrent que le jeune peintre profite des leçons de Carolus Duran. Plus à droite encore, il faut ranger M. Vierling, qui expose un très bon portrait d'un jeune docteur. M^{lle} Ehrmanu ne prend pas ses inspirations chez M. Renoir, car la belle personne dont elle a fait le portrait a deux yeux, le nez au milieu du visage et cinq doigts à chaque main. Nous sommes encore loin des impressionnistes. M. Devilly, le directeur du musée, a de jolies aquarelles et un tableau d'Orient digne de ceux qui ont fait sa réputation. MM. Voisin, avec leurs tableaux militaires ou leurs scènes de courses, donnent encore une place au dessin, mais ils cherchent le mouvement, la couleur. Le plein air commence à exercer ses droits, M. Petitjean est un coloriste plein de charme et d'habileté. Ses paysages ont l'air de venir de Paris; ils méritent certainement d'y aller.

M. Marchal nous rapproche de la gauche. C'est un élève de Bonnat, né dans la Meuse, qui doit à son éducation de ne pas se contenter des colorations bizarres. Son *Ouvrier puddleur*, d'une observation si curieuse, est bien dessiné sous des reflets bizarres. Dans les *Premiers froids de l'automne* il y a un fort joli sentiment de la nature. M. Marchal ne le doit qu'à lui-même; cependant, en regardant son tableau on se croit plutôt en face d'un élève de Cazin que de Bonnat.

Avec M. Friant et M. Martin, nous avons affaire à des modernes qui savent qu'on a exposé l'œuvre de Courbet à l'École des Beaux-Arts et qui ne croient plus que le prix de Rome soit la ténacité que tout rapin doit tendre à décrocher. M. Friant a fait au Salon de 1882 des débuts brillants qui lui ont valu de figurer à l'exposition triennale. C'était

un charmant petit tableau, représentant deux jeunes gens dans un atelier. L'an dernier il a eu le second grand prix de Rome et cette année à Paris son tableau a été médaillé. M. Friant est Nancéen et je trouve qu'il a fait un peu trop les honneurs de l'exposition aux étrangers qu'on attirait dans sa ville natale, et il n'a pas voulu les battre. Son portrait de magistrat rappelle l'ancien lauréat du concours de Rome ; l'autre de petite taille est un hommage rendu à la manière de Bastien Lepage. On voit que M. Friant obéit à un double courant. Qu'il y a de talent dans ses dessins et dans tout ce qu'il fait au reste ! Il a dessiné une petite tête de lui-même qui est un miracle d'exécution. C'est un très jeune homme que ce peintre charmant. Concourra-t-il encore ? Cherchera-t-il sa voie à l'Ecole des Beaux-Arts ou prendra-t-il pour exemples les toiles remarquables de M. Rafaelli ? En tout cas il aura du talent, puisqu'il en a, et si tout chemin ne conduit pas à Rome, tout chemin en ramène.

M. Martin, dans des sujets insignifiants, montre un vrai talent de coloriste. Sa *Cage de lapins* est d'une couleur exquise. Son *Discours sur la tombe* un tableau minuscule, représente des dos, des parapluies, des tombes des couronnes. C'était matière à noirs, à gris, et le peintre en a bien profité. M. Licourt est aussi à citer pour ses paysages très fins. M. Emile Michel expose deux paysages bien composés et bien travaillés. On reconnaît, en les regardant, que c'est un collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes* qui les a signés.

A. B.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La commission d'organisation pour le prochain Salon de Bruxelles a commencé récemment ses opérations. Aucun élément nouveau n'y a été introduit : comme il y a trois ans, une part à peu près égale a été faite à la fraction « doctrinaire » ; — un mot où résonne l'écho de nos récentes luttes politiques et que je vous prie d'excuser — et à la fraction avancée, où, comme on disait autrefois à chaque retour du Salon, aux Vieux et aux Jeunes. Les uns et les autres sont bien près, du reste, de fraterniser ; les compétitions ardentes qui, il y a quelque quinze ans, se manifestaient lors du travail des commissions d'acceptation et de placement, ont cessé de diviser les camps rivaux. Même, si l'on en croit les indiscretions, ce serait les « Anciens » qui, cette fois, se seraient efforcés d'introduire quelques innovations dans le règlement du Salon. Les modifications proposées et en passe d'être résolues me paraissent assez importantes pour être consignées ici. D'ailleurs elles intéressent, tout aussi bien que nos peintres et nos sculpteurs à nous, ceux d'entre les artistes français qui ont l'habitude d'envoyer leurs œuvres à nos expositions. Puis, aucun journal belge n'ayant encore reçu de communiqué officiel, c'est une primeur, comme on dit en style de reportage.

En comité très secret, il a donc été décidé qu'au lieu de douze ou quinze médailles qui, jusqu'à ce jour, avaient été partagées entre les artistes de Bruxelles, de la province et de l'étranger, il ne serait plus décerné que deux uniques médailles, sans distinction de genres ni d'art. En évitant

ainsi la profusion des récompenses, on veut rendre plus éclatante la sélection des deux artistes qui auront montré le plus de talent. Du moins sont-ce là les raisons qu'on a mises en avant pour diminuer le chiffre des distinctions honorifiques ; — mais la question de la suppression radicale des médailles ayant été agitée, peut-être convient-il de voir dans cette demi-mesure un acheminement vers l'abolition de toute espèce de récompense.

Sans aucun doute, si la commission persévère dans son projet, comme nous le croyons, celui-ci ne passera pas sans exciter des protestations de la part des artistes. La tradition des médailles s'est si bien implantée dans les ateliers que l'idée d'un Salon sans médailles paraît à première vue léser l'exposant dans ses plus légitimes espérances. Cependant, en prenant les choses de plus haut, il y a là un pas en avant vers l'émancipation de l'artiste, que la médaille rattache encore à la tutelle officielle, et qui, la médaille supprimée, reprend son entière liberté vis-à-vis de l'Etat. Puis, à un autre point de vue, la suppression de la médaille n'est-elle pas une question de dignité ? L'art, l'idée, le beau échappent à toute espèce d'estampille et ne relèvent que du jugement des purs esprits. Il a fallu les subtilités d'un temps paradoxal comme le nôtre pour le rabaisser à la condition d'un vulgaire produit manufacturé.

L'autre mesure, sur laquelle on est tombé à peu près d'accord, sera agréée avec plus de plaisir par les artistes. Jusqu'à présent le nombre des envois au Salon était limité à trois ; cette fois, il sera loisible aux exposants de soumettre au jury autant d'œuvres qu'ils jugeront convenable. Mais pour éviter l'encombrement qui résulterait d'une telle liberté, publiquement claironnée, la commission s'est avisée d'un stratagème carthaginois : il paraîtrait que le règlement serait muet sur le chiffre des envois ; on laisserait ainsi à la perspicacité de l'artiste le soin de tirer de cette absence d'indication, les conclusions qu'il voudra. C'est la première fois, croyons-nous, qu'on voit se produire machination pareille. Au surplus, en laissant la champ libre à l'artiste, la commission compte-elle sur les rigueurs de la commission d'acceptation, pour éliminer soigneusement toute toile douteuse. Telles qui échapperont aux fourches caudines auront, en retour, si nous sommes bien informés, le grand avantage de n'être point désuées, en sorte qu'un même artiste pourra figurer avec ses toiles acceptées sur un même coin de panneau.

D'autres modifications sont à l'étude ; mais j'ai tenu à vous signaler les deux plus importantes. En ce qui concerne vos artistes, la seconde surtout a son intérêt, puisqu'ils peuvent dès à présent se préparer à prendre une part sérieuse au Salon sans être arrêtés par la nécessité de limiter leurs envois. Il est bien entendu que si, contrairement à mes suppositions, il se produisait un revirement dans la décision de la commission, je vous en informerais à temps.

Bien qu'entre la politique et l'art il ne puisse exister qu'un mariage de raison, la politique peut exercer quelquefois une influence sur le mouvement artistique d'un pays. C'est ainsi qu'on a vu se produire aux dernières élections qui, en Belgique, ont substitué au pouvoir libéral un gouvernement catholique, un fait d'une importance réelle pour

l'art. Parmi les noms de la liste qui a triomphé à Bruxelles, figurerait celui d'une des notoriétés de la peinture d'histoire, M. Ernest Slingeneyer.

Tout d'abord le public, peu préparé à l'idée d'une représentation des intérêts artistiques, a vivement critiqué le choix d'un artiste comme député. Toutefois, après la surprise du premier moment, l'élection n'a plus paru aussi arbitraire qu'elle l'avait semblé d'abord. Puisque chaque branche de l'activité nationale aspire à être représentée au Parlement, pourquoi l'art, chez un peuple où les artistes forment légion, n'aurait-il pas aussi son mandataire?

On peut différer d'avis sur le talent de M. Slingeneyer; mais il s'est montré, en maintes occasions, soucieux de la dignité de l'artiste. De plus, il occupe dans l'art belge une place en évidence, et jouit d'un grand crédit dans le monde officiel; enfin, il a sur l'art des idées générales qu'il défend avec chaleur. Son intervention dans les questions d'art, trop méconnues aux Chambres et accessoirement dans les rapports entre les artistes et la direction des beaux-arts, peut donc être décisive. Nous souhaitons, quant à nous, que M. Slingeneyer se jette résolument dans la mêlée.

L.

NOUVELLES D'ITALIE

Etat actuel des fouilles du Forum

Les fouilles du Forum, qui ont attiré cette année l'attention des archéologues et dont toutes les revues savantes ont parlé, sont suspendues pendant la saison d'été et doivent être reprises au mois d'octobre. Dirigées avec beaucoup d'activité, par M. Lanciani, au sud-ouest du Forum, au pied du mont Palatin et sur le flanc même de la colline impériale, elles ont changé entièrement l'aspect de cette partie de la vieille Rome. La belle découverte de la maison des Vestales, qui a suivi de près, comme on sait, celle de l'emplacement du temple de Vesta, est certainement la plus importante des découvertes faites depuis dix ans. Les inscriptions et les statues resteront en place le long de l'*atrium* et achèveront de donner la vie à cette maison, à certains égards mieux conservée que les plus belles maisons de Pompéi. Les trois étages sont reconnaissables et accessibles à certains endroits, ce qui n'arrive jamais dans les constructions pompéiennes; il est vrai que les peintures murales ont presque entièrement disparu.

Depuis la suspension des travaux, le public est admis à visiter toutes les chambres et à monter tous les escaliers. On rejoint ainsi une route pavée qui descend du Palatin et que les fouilles ont mise au jour; les archéologues ont été heureux d'y reconnaître la *via Nova*. Ces découvertes montrent à quel point on se fait une idée fautive de la topographie de l'ancienne Rome quand on s'imagina le Palatin comme un lieu spécial, où les empereurs étaient presque à l'écart du reste de la ville. Les maisons particulières, adossées à la colline, avaient leur premier étage sur la *via Nova*, tandis que leur rez-de-chaussée était au niveau du Forum. Il en était de même pour les maisons situées plus haut sur le *clivus Victoriac*,

qui avaient leur rez-de-chaussée sur la *via Nova*; les constructions privées montaient ainsi jusqu'aux palais de Caligula.

Les fouilles de l'hiver prochain réservent d'autres surprises. On espère beaucoup de la démolition de l'église de Sainte-Marie-Libératrice, qui se trouve aujourd'hui sur un promontoire isolé au milieu des fondilles nouvelles. Le pape a déjà donné l'autorisation. L'emplacement de l'église et des bâtiments adjacents contient les dernières dépendances de la maison des Vestales, et, selon l'opinion de M. de Rossi, les fondements d'une très ancienne basilique chrétienne. Du Forum au Palatin l'œil se promènera désormais sur une vaste étendue de débris antiques, aussi exactement reconnus et nommés que faire se peut. Espérons seulement que, dans son ardeur de découvrir la Rome antique, l'administration des fouilles ne nuira pas trop au charme pittoresque de la Rome moderne. On a parlé de démolir le gracieux casino Farnèse, bâti par Vignole, qui couronne si bien le Palatin, en face de la basilique de Constantin, au milieu de la verdure des palmiers et des pins parasols. L'archéologie aurait pu à gagner à ce sacrifice, et le paysage beaucoup à y perdre.

Le peintre Cesare Coghetti vient d'ouvrir à Rome l'exposition posthume des œuvres de son père, Francesco Coghetti, de Bergame. Coghetti a vécu à Rome un demi-siècle et s'y est rendu célèbre dans la peinture à fresque. On remarque à l'exposition les cartons des fresques de l'église de Savone et de celles de la villa Tolonia, l'esquisse du rideau du théâtre de Spolète, etc.

Le second concours pour l'érection d'un monument à Victor-Emmanuel a été jugé ces jours-ci. Rappelons que le vainqueur du premier concours avait été notre compatriote, M. Nénot. Cette fois le projet de M. Giuseppe Sacconi a été le meilleur et a été exposé pendant plusieurs jours, avec les deux projets classés en seconde ligne, dans le nouveau palais des Beaux-Arts, à Rome.

Le monument s'élèvera au sommet du Capitole, dans l'axe du Corso, et sera aperçu de la place du Peuple. L'idée est grandiose sans doute, mais il eût mieux valu, suivant l'avis des Romains, choisir un autre emplacement. On va être, en effet, obligé de démolir une tour historique qui flanque l'ancien couvent de l'*Ara Celi*, et le joli cloître de ce couvent. M. de Rossi et M. Lanciani se sont faits, dans le Conseil municipal, les interprètes éloquents du sentiment public si attaché à Rome à la conservation des anciens monuments. On ne saurait trop regretter que le gouvernement italien ait passé outre, et qu'il ait tenu à moderniser une des parties de Rome les plus intéressantes à conserver dans leur ancien état; le cloître de l'*Ara Celi* est particulièrement considéré comme une perte irréparable.

Le Plan-Panorama de Bologne au Vatican. — Les visiteurs de la Pinacothèque du Vatican sont agréablement surpris de trouver dans les salles du célèbre petit musée d'importantes modifications. On sait que la seconde salle était occupée par trois tableaux seulement, trois chefs-d'œuvre: la *Communion de saint Jérôme*, la *Transfiguration* et

la *Madone de Foligno*. Celle-ci a été transportée dans la dernière salle, et l'on a gratté la couche de plâtre qui revêtait le mur occupé par elle, en face des fenêtres. On a ainsi mis au jour le magnifique plau-panorama de Bologne, exécuté sous le règne du Bolognais Grégoire XIII (Buoncompagni). On restaure en ce moment cette curieuse fresque, qui ne sera pas un ornement sans intérêt de la Pinacothèque. Cette restauration et l'installation, près des chambres de Raphaël, de la gigantesque toile de Matejko (1883), la *Délivrance de Vienne*, sont jusqu'à présent les faits artistiques principaux qui marquent, à l'intérieur du Vatican, le pontificat de Léon XIII.

P. de N.

TRIBUNAUX

Le Marchand juif de Bagdad.

On connaît cette vieille histoire : nous l'avons contée tout au long dans la *Chronique* (nos des 18 et 25 février 1882).

L'affaire est enfin venue devant la première chambre du Tribunal civil de la Seine.

M. le substitut Bord a exprimé l'avis qu'il y avait certains droits qu'il était plus sage de ne pas exercer. Peut-être, dit-il, M. Dumas aurait-il bien fait de s'en souvenir. Suivant lui, il n'y a pas eu diffamation en cette affaire, mais une plaisanterie assez méchante, d'ailleurs. Le Tribunal pourrait, à son avis, se contenter de défendre à M. Jacquet d'exposer l'aquarelle litigieuse.

Conformément aux conclusions de M. le substitut Bord, le Tribunal « fait défense à Jacquet ou à ses ayants cause de livrer à la publicité le *Marchand juif*, de quelque manière que ce soit, et de le faire figurer dans une vente ou dans une exposition publique à un titre quelconque, réservant à M. Alexandre Dumas ses droits et actions pour le cas où il serait contrevenu à cette défense » ; déclare ensuite le demandeur mal fondé dans le surplus de ses conclusions, tendant à obtenir notamment l'insertion du jugement dans vingt journaux.

NÉCROLOGIE

L'Ecole française de musique vient de faire une grande perte par la mort de M. **Victor Massé**.

Né en 1822 à Lorient, Victor Massé fit ses études au Conservatoire de Paris et remporta le grand prix de composition musicale en 1844. Sa première œuvre théâtrale fut la *Chanteuse voilée*, qui, en même temps qu'elle révéla un musicien élégant, fit connaître au public le talent distingué de M^{lle} Lefebvre, dont les habitués de l'Opéra-Comique aiment à se souvenir.

Les *Noces de Jeannette*, *Galathée*, la *Reine Topaze*, *Fior d'Aliza*, les *Saisons* sont les œuvres du compositeur que le public a acclamées et qui sont restées au répertoire.

Il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1872, en remplacement d'Auber, et depuis 1877, à la suite de son dernier succès de *Paul et Virginie* au Théâtre-Lyrique, il avait été promu officier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort de M. **Jules Duvaux**, peintre de batailles, élève de Charlet.

Il avait remporté son premier succès au Salon de 1848 avec un épisode de la bataille de Waterloo, le *Combat de la Haie-Sainte*, qui lui valut une deuxième médaille et fut acheté par le comte de Chambord.

Depuis lors, il avait figuré avec honneur à presque toutes les expositions, et il avait encore un tableau au Salon de cette année.

Plusieurs de ses toiles sont au musée de Versailles. Il laisse en outre un grand nombre d'aquarelles.

Un de nos architectes diocésains les plus distingués, M. Auguste-Maurice **Ouradou**, est mort le 27 juin dernier.

Un douloureux événement vient encore d'ébranler le monde des artistes. Un sculpteur, M. **Frédéric Combarieu**, s'est suicidé dans son atelier du boulevard Montparnasse en se tirant trois coups de revolver dans la poitrine. Cette année, il avait exposé un *Juvénal* qui a été remarqué, et il avait fondé sur cette œuvre de grandes espérances qui ne se sont pas réalisées. Ce n'est que le surlendemain de son suicide que le concierge, inquiet de ne pas le voir, avait pénétré dans son atelier. Il a trouvé le cadavre étendu sur le parquet au milieu d'un flot de sang.

Les journaux de Dresde ont annoncé la mort de **Ludwig Richter**, un des peintres les plus connus de l'Allemagne. Ludwig Richter était né à Dresde, le 28 septembre 1803. Il avait été nommé en 1841 professeur à l'Ecole des beaux-arts de sa ville natale. On a l'intention de lui ériger un monument à Loschwitz, près Dresde, le 20 septembre de cette année.

BIBLIOGRAPHIE

La *Petite Bibliothèque artistique*, une des plus importantes collections de la Librairie des Bibliophiles, vient de s'augmenter encore de la *Vie du Chevalier de Faublas*. M. Hippolyte Fournier, dans une préface très étudiée, s'est chargé de présenter au public le célèbre roman de Louvet de Couvray. L'édition tout artistique, tirée à petit nombre et d'un prix relativement élevé, est ornée de gracieux dessins de Paul Avril, très fidèlement interprétés à l'eau-forte par Monziès. Le dessinateur et le graveur se sont si bien entendus pour donner à leur œuvre commune la couleur du temps qu'à voir la suite de gravures due à leur collaboration, on dirait des planches retrouvées du XVIII^e siècle.

La *Vie du Chevalier de Faublas* forme cinq volumes. Le prix de l'ouvrage complet est de 60 francs. — A la Librairie des Bibliophiles (Jouaust et Sigaux, imprimeurs), rue Saint-Honoré, 338.

CHEMINS DE FER DU NORD CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

Billets d'aller et retour valables pendant un mois, du 1^{er} mai au 30 septembre, avec transport gratuit de 25 kilog. de bagages, et avec arrêt facultatif dans toutes les gares et stations comprises dans les itinéraires ci-dessous :

1^o Le Nord de la France et la Belgique

1^{re} classe, 91 fr. 15. — 2^e classe, 68 fr. 55

Itinéraire. — Paris, Amiens, Douai, Lille, Courtrai, Gand, Bruges, Ostende, Bruxelles, Malines, Anvers, Louvain, Liège, Spa, Huy, Namur, Charleroi, Saint-Quentin, Compiègne, Chantilly et Paris, ou *vice versa*. — On peut également passer par Laon et Chimay.

2^o Château de Pierrefonds, ruines du château de Coucy, bords de la Meuse, grottes de Han et de Rochefort.

1^{re} classe, 74 fr. 90. — 2^e classe, 56 fr. 40.

Itinéraire. — Paris, Chantilly, Compiègne, Pierrefonds, Compiègne, Chauny, Coucy-le-Château, Chauny, Saint-Quentin, Erquelines, Charleroi, Namur, Huy, Liège, Rochefort, Namur, Dinan, Givet, Chimay, Anort, Laon, Soissons et Paris.

Nota. — Le voyage peut s'effectuer : 1^o de Paris à Pierrefonds, par Compiègne ou Villiers-Cotterets ; — 2^o de Pierrefonds à Coucy-le-Château, par Chauny ou par Anizy ; — de Coucy-le-Château à Namur, par Erquelines, Charleroi, ou par Anor, Chimay, à la condition pour le voyageur de ne pas suivre au retour, sur le parcours belge, l'itinéraire choisi à l'aller.

3^o La Belgique, la Hollande et le Rhin

1^{re} classe, 123 fr. 70. — 2^e classe, 92 fr. 60

Itinéraire. — Paris, Amiens, Douai, Valenciennes, Quévrain, Mons, Bruxelles, Anvers, Zevsnerghen, Dordrecht, Rotterdam, Delft ou Gouda, La Haye, Leyde, Haarlem, Amsterdam, Utrecht, Arnheim, Zevenaar, Emmerich, Dusseldorf, Cologne (ou Utrecht, Arnheim, Zevenaar, Clèves, Kempen, Neuss, Cologne) (ou Utrecht, Bostel, Venlo, Kempen, Neuss, Cologne), Aix-la-Chapelle, Verviers, Spa, Liège, Huy, Namur, Charleroi, Saint-Quentin et Paris, ou *vice versa*.

4^o Les bords du Rhin

Première classe, 149 francs.

Itinéraire. — Paris (Nord), Amiens, Douai, Valenciennes, Mons, Bruxelles, Malines (ou Saint-Quentin, Quévy, Mons, Bruxelles, Malines (ou Saint-Quentin, Charleroi, Namur, Liège, Spa, Verviers, Aix-la-Chapelle, Cologne, Bonn, Coblenz, Saint-Goar ou Ems, Bingen ou Rudesheim, Mayence ou Wiesbaden, Frankfurt, Darmstadt, Mannheim, Friedrichsfeld, Heidelberg, Carlsruhe, Baden-Baden, Kehl, Strasbourg, Nancy et Paris (Est), ou *vice versa*.

Londres par Rouen, Dieppe et Newhaven

DEUX DÉPARTS TOUTS LES JOURS

La Compagnie de l'Ouest vient d'ajouter au service quotidien qui fonctionne régulièrement toute l'année, entre Paris et Londres, un second service quotidien de jour.

Des billets d'aller et retour, valables pendant un mois et permettant aux voyageurs de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton sont délivrés, aux prix de 68 fr. 75 en 1^{re} classe et 48 fr. 75 en 2^e classe, dans les gares de Paris et de Rouen, à Dieppe, à Londres, à Newhaven et dans tous les bureaux de la ville de la Compagnie à Paris.

En outre, des billets de 3^e classe, valables seulement pour le service de nuit, sont délivrés au prix de 37 fr. 50 (aller et retour).

Abonnements sur tout le réseau

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer sur tout son réseau des cartes d'abonnements nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

Ces abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^o tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Voici par ordre d'entrée en loges le nom des élèves qui ont concouru pour le grand **Prix de Rome**, en médailles et en pierres fines :

1^o Vernon, élève de MM. Cavalier, A. Millet, Tasset; 2^o Dubois, élève de M. Chapu, Falguière, Alphée Dubois; 3^o Charpentier, élève de M. Ponscarne; 4^o Lancelot, élève de MM. Ponscarne, J. Thomas; 5^o Naudé, élève de MM. Ponscarne, P. Dubois, Thomas; 6^o Rivet, élève de MM. Cavalier, Ponscarne.

Les œuvres ont été exposées quai Malaquais.

Le grand prix été décerné à M. Henri Naudé. Une mention a été accordée à M. Paulin-Camille Lancelot.

L'exposition publique des travaux a eu lieu, pour la peinture, du 23 au 26 juillet; jugement le samedi 26, à midi. Pour la sculpture, sortie de loges le 23 juillet; exposition du 25 au 28; jugement le lundi 28, à midi. Pour la gravure en taille-douce, sortie de loges le vendredi 25 juillet; exposition publique du 27 au 30, à midi. Enfin, pour l'architecture, sortie de loges le samedi 26 juillet; exposition publique du 30 juillet au 2 août; jugement le samedi 2 août, à midi.

L'exposition publique du concours pour la **décoration des mairies** du IV^e, du XV^e et du XX^e arrondissements s'est ouverte, dimanche dernier, à l'Hôtel-de-Ville, salle Saint-Jean.

Il s'agissait, on le sait, pour chacun des trois concurrents de chaque mairie dont l'esquisse avait été primée, il y a trois mois, de choisir dans l'ensemble de sa composition un morceau à exécuter en vue du jugement définitif.

L'exposition se composait donc en tout de neuf projets, dus à MM. Besnard, Comerre,

Milliet, Humbert, L. Jobbé-Duval père et fil Hervy, A. Girard, Glaize et E. Michel.

Le jury était composé du préfet de la Seine, président; MM. Puvis de Chavannes, Cabanel, Bouguereau pour les artistes; Hattat, Delhomme, Vauthier pour le conseil municipal; Kaempfen, directeur des beaux-arts et Alphand, directeur des travaux de Paris. Le jugement a été rendu mardi dernier :

Mairie du IV^e arrondissement (salle des Fêtes), 50.000 francs. — M. Léon Comerre : deux panneaux représentant le *Jour* et l'*Automne*.

Mairie du XV^e arrondissement (salle des Mariages), 50.000 francs. — MM. Humbert et Lagarde : deux panneaux : dans l'un un mobile blessé, couché sur une civière; dans l'autre, comme contraste, une scène de printemps et d'amour.

Mairie du XX^e arrondissement (salle des Mariages), 64.000 francs. — M. Léon Glaize : un panneau intitulé : *Triomphe !* représentant la Révolution qui s'avance sur son char triomphal en appelant à elle tous ses enfants.

L'exposition restera ouverte au public de midi à quatre heures, jusqu'au 3 août inclusivement.

L'œuvre de l'Hospitalité de nuit nous prie d'annoncer qu'en raison du succès obtenu par l'exposition de M. Meissonier, organisée à son profit, la clôture de cette exposition, qui avait d'abord été fixée au 24 juillet, est reculée au 15 août prochain.

L'Académie des beaux-arts a décerné le prix **Chartier** (de la valeur de 500 fr.), pour la musique de chambre, à M. Ch. Lefebvre.

Le prix **Deschaumes** de la valeur de 1.500 fr.), relatif à l'architecture, a été partagé entre MM. de Sévelinges et Margotin.

L'Académie a procédé à l'élection d'un asso-

cié étranger, en remplacement de M. Mercurj, décédé.

La commission présentait les candidats suivants :

MM. Monteverde sculpteur à Rome; Mackart, peintre à Vienne; Frédéric Leighton, président de la Société royale de Londres.

M. Leighton a été élu.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de décider que les examens institués pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'**Enseignement du dessin**, commenceraient, cette année, le 7 août, pour le diplôme de 1^{er} degré, et le 15 du même mois, pour celui de degré supérieur.

Les personnes qui désirent prendre part à ces examens ont été priées d'adresser au ministre, avant le 25 juillet (terme de rigueur), une demande accompagnée de leur acte de naissance et d'une note indiquant, s'il y a lieu, leurs titres artistiques et les services qu'elles ont rendus dans l'enseignement.

L'**Union centrale des Arts décoratifs** s'est proposé de constituer une collection de modèles pour l'enseignement du dessin. Ces modèles figureront, cette année, à l'exposition qui sera ouverte, le 1^{er} août prochain, au palais de l'Industrie. M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts s'est associé au projet de vulgarisation et d'exposition de ces modèles.

Le Directeur des beaux-arts de Belgique, assisté de deux membres du jury nommés par le gouvernement, est venu à Paris, afin d'y faire officiellement des démarches auprès des artistes français pour les engager à exposer au Salon de **Bruxelles**, qui s'ouvrira le 1^{er} septembre prochain.

Le montant de la souscription ouverte à Vienne pour l'érection d'un monument à la gloire de **Mozart** s'élève actuellement à 125.000 fr. Le comité vient d'ouvrir un concours pour le projet du monument. Il y aura trois prix : un de 7.500 fr., un de 5.000 fr. et un de 2.500 fr. L'ensemble des frais ne devra pas dépasser 250.000 fr. et le choix des matériaux pour la construction du monument sera abandonné à l'artiste. Les artistes étrangers sont admis au concours.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS

Par décret paru au *Journal officiel*, le conseil supérieur des beaux-arts est constitué comme suit :

Président : M. Fallières;

Vice-président : MM. Durand et Kaempfen.

Membres de droit : MM. Poubelle, vicomte H. Delaborde, de Ronchaud, Poulin, Guillaume, Paul Dubois, Ambroise Thomas, Antonin

Proust, A. Louvrier de Lajolais, Etienne Arago, Georges Lafenestre;

Membres nommés par le ministre : MM. Bonnat, Jules Breton, Cabanel, Gérôme, Puvis de Chavannes, Meissonier, Barrias, Chapu, Boeswilwald, Garnier, Flameng, Massenet, Renan, Heuzé, Berthelot, Perrot, Charton, Scherer, Hémon, Spuller, Castagnary, Galland, J. P. Laurens, Bouchet, Fannières, Burty, About, Cernuschi, Ch. Clément, Alexandre Dumas, Gruyer, Hébrard, L. Legrand, Paul Mantz, Jules Roche, Véron.

Secrétaires : MM. Hecq et Ollendorff.

NOUVELLES

Le musée du Louvre vient de s'enrichir du tableau de Chintreuil, *Pluie et Soleil*, don de son élève et ami M. Jean Desbrosses. Cette toile, qui figura au salon de 1873, est la dernière œuvre du célèbre paysagiste, qui mourut le 8 août de la même année. Elle sera exposée prochainement sur un chevalet, dans une des salles du musée.

*** Sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur : Commandeur : M. Cabauel, artiste peintre, membre de l'Institut.

Officiers : M. Saint-Saëns, compositeur de musique, membre de l'Institut; M. Benjamin Constant, artiste peintre; M. Tony Robert-Fleury, artiste peintre.

Chevaliers : MM. Rapin et Weerts, artistes peintres; Thabard, sculpteur; Boitte, architecte; Delaborde, professeur de piano au Conservatoire de musique; Dumas, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon; Joly de Montesson, chef de bureau à la direction des bâtiments civils et palais nationaux; Claude et Collin, artistes peintres.

Nous relevons également les noms de MM. Xavier Charmes, directeur du secrétariat au ministère; Jules Cousin, conservateur au musée Carnavalet, et A. Lemerre, éditeur, nommés chevaliers.

*** Par décret paru au *Journal officiel*, M. Hébert, membre de l'Institut, a été nommé directeur de l'Académie de France à Rome, pour six années consécutives, à compter du 1^{er} janvier 1885.

*** M. le comte Ulric de Vieil-Castel, chargé par le gouvernement français d'une mission artistique au Japon, a reçu la mission de proposer au gouvernement un traité pour l'échange d'œuvres d'art françaises avec celles de ce pays. La France occupe dans l'Ouest, comme le Japon dans l'Est, le premier rang pour les arts, et la conclusion d'un traité de ce genre ne pourrait être que très profitable aux deux nations. Le gouvernement français a aussi envoyé une lettre à M. Inouyé, ministre des affaires étrangères, pour l'engager à accepter ses propositions. Un arrangement a été conclu.

Le musée du Luxembourg

Dans une des dernières séances du Sénat on a mis en avant un projet de résolution tendant à autoriser les questeurs à faire emploi des fonds libres du budget du Sénat (exercice 1884) pour en appliquer le montant à l'installation dans la grande orangerie dite *Orangerie Férou*, située dans le jardin du Luxembourg, du musée de peinture et de sculpture actuellement existant dans ce palais. Il s'agit d'agrandir le local du Sénat, afin de mieux aménager les divers services, en prenant les vastes salles actuellement affectées au musée du Luxembourg.

Comment cette dépense n'a-t-elle pas été proposée par le gouvernement, et comment doit-elle être fournie par le budget du Sénat? M. Pelletan, l'un des questeurs, l'a fort bien expliqué en répondant à M. Gavardie, qui attaquait le projet. D'abord, le ministre de l'instruction publique a déclaré, il y a quelques mois, aux questeurs qu'il ne pouvait demander un crédit aux Chambres. Il fallait donc voir si l'on trouverait dans les disponibilités du budget du Sénat les fonds nécessaires pour l'installation dont il s'agit. Par suite de la mort de plusieurs sénateurs, il y a au budget de 1884 une somme disponible de 130.000 francs. D'autres économies et reports d'exercices antérieurs complètent une somme libre de 247.325 francs. La dépense à faire est de 343.220 francs, chiffre ferme accepté par les entrepreneurs. Le solde de la dépense serait par conséquent de 95.825 francs, et pourrait se faire sans difficulté avec les disponibilités de 1885. La question était donc parfaitement claire.

Le projet de résolution présenté par les questeurs a été adopté.

L'« ARMERIA REAL » A MADRID

Mon cher directeur, je vous envoie à la hâte, *al correr de la pluma*, quelques détails précis et puisés à la bonne source, sur l'incendie qui a failli détruire, il y a quelques jours, la célèbre *Armeria* de Madrid.

Deux mots d'abord sur les origines du musée. Charles-Quint, qui fut, comme François 1^{er}, grand amateur de belles armes, avait installé son armurerie au palais de Valladolid. Là se trouvaient réunies les pièces historiques conservées jadis à l'Alcazar de Ségovie, dans le Trésor des rois catholiques, les épées de Roland, du Cid, et d'autres armes non moins fameuses, auxquelles Charles-Quint ajouta celles de son père Philippe le Beau, celles de son grand-père l'empereur Maximilien, et les siennes. Les armures de Charles-Quint sortaient pour la plupart des ateliers de Negrolo de Milan et de Colman d'Augsbourg. L'inventaire, tenu à jour avec le plus grand soin, se composait de deux parties, un catalogue des-

criptif et un livre reproduisant à l'aquarelle chaque pièce des armures.

À la mort de Charles-Quint, son fils, voulant ramener à Madrid les collections de Valladolid, fit construire par l'architecte Gaspar de Vega (1560), un bâtiment contigu au Palais-Royal. Le rez-de-chaussée était destiné aux écuries royales; le premier, formant une salle immense, éclairée par 17 fenêtres, fut consacré à l'*Armeria*. C'est là que Philippe II fit placer la collection de Valladolid, en y ajoutant ses armures personnelles; car le sombre monarque, dans sa jeunesse, avait aimé les joutes et les tournois, et passait pour savoir à merveille rompre une lance. Un de ces harnais, fabriqué par Colman d'Augsbourg, avait coûté trois mille ducats d'or; trois autres étaient l'œuvre du bavaïois Wolf de Landshut.

Après Philippe II, chacun des souverains augmenta tour à tour la collection royale, si bien que l'ancien fonds des rois catholiques, devenu l'*Armeria Real*, passait avec raison pour un des plus merveilleux, peut-être le plus beau musée d'armes et d'armures de l'Europe.

Malheureusement l'organisation faisait défaut; plusieurs spécimens, parmi les plus remarquables, étaient placés hors de la vue, d'autres plus secondaires occupaient le premier rang. Des pièces détachées d'une même armure étaient disséminées. Certaines attributions avaient paru au moins contestables.

Le moment était venu d'introduire dans ce vaste arsenal de merveilles l'ordre, la méthode, la critique, la bonne tenue des musées modernes; il fallait surtout dresser un catalogue. Un amateur d'infiniment de goût, d'érudition et de dévouement, le comte de Valencia se consacra tout entier à cette tâche.

Commencé depuis trois ans, son travail était presque entièrement terminé: chaque pièce, nettoyée, parée comme il convient et comme elle était jadis, reprenait sa place et son titre légitimes dans des vitrines élégamment disposées; des chevaliers portant des têtes moulées d'après celles de Charles-Quint et de Philippe II, se tenaient debout, revêtus du costume et des armures du temps. En même temps, le catalogue avançait rapidement. Fouillant les vieilles archives, dépouillant les inventaires contemporains, faisant ainsi des découvertes inespérées, le comte achevait un travail entièrement neuf et plein de documents inédits sur la collection royale.

Comment l'incendie s'est-il produit? On ne le sait pas encore exactement. Quelques flammèches, échappées d'une cheminée voisine, ont sans doute mis le feu à la charpente de la toiture surchauffée par un soleil brûlant. À la première alarme, un cordon de troupe de la garde royale, organisé par le chef de la Maison du Roi, parvint non sans peine, avec le concours de quelques amateurs, à retirer les pièces les plus précieuses qui furent déposées au Palais-Royal. Il n'était que temps, bientôt le plafond, en s'effondrant, rendait tout sauvetage à peu près impossible. « Spectacle lamentable et singulièrement saisissant, m'écrivit un témoin oculaire. Une fumée épaisse et

pénétrante, des nuages de poussière sombre, des monceaux d'armes entassées et noircies par le feu, les poutres s'écroulant à demi-carbonisées, et tous ces fiers chevaliers armés de pied en cap, gisant pêle-mêle sur le sol, comme après une de ces luttes terribles et corps à corps du temps passé. On eût dit une ville prise d'assaut et incendiée. »

Le dommage n'est pas aussi grave qu'on pouvait le croire tout d'abord. Les objets détruits sont : 60 drapeaux de la guerre de Succession; quelques drapeaux anglais pris en Amérique; plusieurs lances de guerre et de tournoi; quelques *adargues* (boucliers) morresques en peau, brodés d'or ou de soie; des selles de cheval couvertes de peintures. Les objets de métal, armes et armures, ont peu souffert; le feu n'a pas été assez violent pour fondre et décomposer les incrustations d'or et d'argent. Quelques armures de Charles-Quint sont plus ou moins bossuées par la chute des poutres du plafond; le mal est très réparable.

Par malheur tout est à refaire pour l'installation matérielle qui touchait à sa fin et qui, depuis trois ans, avait coûté tant de peines, de soins et de dépenses, mais de ce côté encore, le dommage peut être réparé, et il le sera.

L'Espagne a failli perdre un des plus beaux fleurons de sa couronne, la leçon a été dure; nos voisins auront-ils la sagesse d'en profiter pour veiller à l'avenir avec plus de soin sur leurs trésors d'art, pour les protéger contre les chances d'incendie, et supprimer avant tout les constructions de bois si dangereuses dans leur climat? *Caveant consules!* L'incomparable musée de peinture de Madrid n'est pas moins menacé que l'*Armeria*.

Edmond BONNAFFÉ.

Congrès archéologique

La Société archéologique de France, présidée par M. Léon Palastre, le savant successeur de M. de Caumont, vient de tenir son 51^e congrès annuel, dans le département de l'Ariège. Les délégués de l'Angleterre et de la Belgique s'étaient joints aux membres nombreux venus de tous les points de la France pour visiter ce beau pays, trop peu connu.

Après les lectures et les communications les plus intéressantes, les savants excursionnistes ont parcouru toute la contrée, depuis les plaines de Pamiers jusqu'à la superbe vallée de Castillon et au monticule qui porte les deux cathédrales de Saint-Lizier, dont l'abside est décorée de frises d'une grande richesse, et qui s'élève au centre d'une enceinte romaine.

Ils ont examiné successivement : l'église de Mirrepeix, avec sa lièche élégante, sa belle nef, la plus large du midi de la France, et son chœur illuminé de rayons; les splendides ruines des châteaux de Lagarde, séjour des Lévis, de Durban et de Montségur, placés sur ces cimes escarpées, hantées par les aigles; de Sudanes, avec sa royale

terrasse, et de Longpré, aux beaux ombrages; ils ont étudié ensuite les tours de Sentein et les grottes préhistoriques, dont une, celle de Lombrives, se développe sur 1.250 mètres de longueur. Ils ont terminé leur examen par une longue visite au célèbre château des comtes de Foix, avec sa tour carrée, bâtie par Gaston Phœbus, et sa superbe tour ronde, élevée, dit-on, au xv^e siècle par la vaillante reine de Navarre Catherine, bis-aïeule de Henri IV.

Dans sa dernière séance, le congrès a décerné les récompenses suivantes :

1^{re} Quatre médailles de vermeil, grand module, à MM. de Lahondès, pour ses recherches sur les monuments de l'Ariège et son histoire de Pamiers; Louis Noguier, fondateur du musée lapidaire de Béziers, pour ses nombreux travaux sur la colonie romaine de Béziers et pour son catalogue épigraphique du musée; Pasquier, pour ses travaux d'archéologie et de paléontologie, et Garrigou, pour l'ensemble de ses utiles travaux scientifiques;

2^o Quatre médailles d'argent à MM. l'abbé Cau-Durand, Léon Girou (du Puy), Germain (de Nancy), et aux frères des écoles de Rodez, pour avoir relevé les dessins des anciens monuments de leur pays.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

L'ANCIEN CHATEAU DES VISCONTI ET DES SFORZA, A MILAN

A propos des nouveaux projets qu'on a conçus à Milan au sujet d'un quartier à établir dans les environs de son château historique, connu sous le nom ancien de Castel Gioio, celui-ci est devenu un objet d'étude pour les architectes et les archéologues.

En thèse pratique, il s'agit de savoir de quel manière cet édifice d'aspect vénérable sera respecté par les descendants de ceux qui l'ont élevé, préoccupés qu'ils sont d'une foule d'intérêts nouveaux, bien peu en accord avec les questions esthétiques soulevées par la présence du monument même.

Tout le monde connaît aujourd'hui le procédé impitoyable appliqué dans les villes qui s'avancent hardiment dans les voies du progrès et veulent donner satisfaction aux besoins engendrés par la prospérité publique. Des personnes instruites, et qui ne sont pas directement entraînées par ce mouvement vertigineux, perdent leur temps à essayer d'enrayer la tendance irrésistible que l'on a de substituer de nouvelles habitations aux souvenirs du passé. Elles ne réussissent dans leur œuvre conservatrice que dans des cas tout à fait exceptionnels.

A Milan, où un nombre considérable de monuments anciens a déjà été détruit, ce n'est pas sans peine que nous voyons s'amoindrir continuellement la partie ancienne de cette vaste cour, entourée d'une enceinte en terre enlaidie avec une suite de jolies arcades, appelée le Lazaret, et rendu célèbre par le récit des épisodes qui s'y seraient passés, d'après le roman des *Frances (I Promessi Sposi)*, de Manzoni.

Maintenant ce ne serait rien moins que l'ancienne résidence des seigneurs de la ville qui se-

rait menacée, et cela si l'on avait à exécuter le projet de bâtir une grande rue, en droite ligne, depuis la place de la Cathédrale jusqu'à l'arc du Simplon, passant au milieu des nouveaux quartiers à établir sur la place d'Armes.

Il est à espérer toutefois, que ce projet, qui pourrait trouver un accueil favorable auprès de quelques Milanais, parce qu'il leur donnerait comme un pendant aux dispositions grandioses de vos Champs-Élysées, sera décidément rejeté au nom d'un principe de civilisation plus intelligent. Et, en vérité, on n'aboutirait qu'à une imitation bien misérable, d'autant plus que l'axe de la nouvelle rue et de l'arc ne saurait correspondre à celui de la cathédrale, pas même approximativement, comme on le voit pour le Louvre et les Tuileries d'un côté, et l'arc de l'Etoile de l'autre.

Ce qui est certain, au contraire, c'est que le château de Milan, commencé dans la première moitié du *xiv^e* siècle, est un édifice de la plus haute importance et qui mérite non seulement d'être conservé à tout prix, mais, bien plus, d'être rétabli autant que possible dans son état primitif, comme témoignage toujours vivant du haut goût de construction et d'ornementation qui régnait à cette merveilleuse époque de l'art.

Parmi les personnes compétentes qui ont pris à tâche de travailler à ce but, nous aimons à citer M. Joseph Mongeri, professeur à l'Ecole des beaux-arts et membre de l'Institut des sciences et des lettres, qui a fait de sérieuses recherches historiques sur ce château, pour bien en rappeler l'importance et en recommander une restauration digne de l'époque éclairée dans laquelle nous prétendons vivre.

La question est trop importante pour que la *Gazette des Beaux-Arts* ne la traite pas avec tous les développements qu'elle comporte¹; je crois donc inutile d'y insister pour le moment.

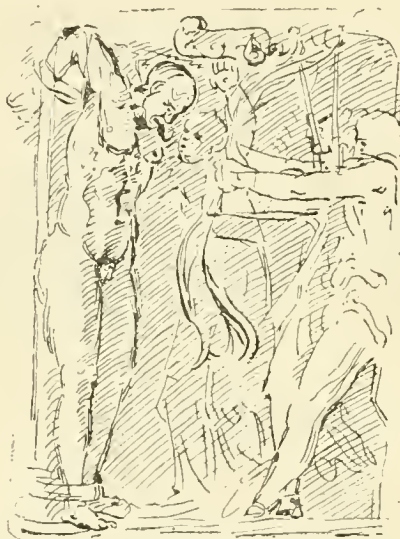
G. F.

NOTE SUR DES BRONZES DE DONATELLO ET DE RICCIO

Communication faite à la Société des Antiquaires, le 18 juin 1884, par M. Courajod.

« L'histoire de l'art étant presque exclusivement écrite non pas par des archéologues, mais par des historiens, il s'ensuit que la personne des artistes est beaucoup plus étudiée que leurs œuvres. Tel maître est doté trop libéralement d'ouvrages imaginaires ou disparus, tandis qu'un grand nombre d'ouvrages remarquables et substantiels attendent encore un nom. Pour remédier à cet état de choses, il serait utile de renverser nos habitudes en matière d'attribution et de ne pas continuer à descendre uniquement du maître vers l'œuvre, mais de remonter de l'œuvre vers le maître. L'ouvrage, aussi bien que son auteur, est digne d'avoir une histoire. Un objet d'art nous frappe-t-il par sa beauté ou par son caractère, enquêrons-nous de ses provenances, recherchons par quelles mains il a passé, et, pour parvenir jusqu'à l'atelier dont il est sorti, recueillons tous les renseignements

que peuvent nous fournir ceux qui l'ont vu ou possédé avant nous. Ces renseignements peuvent être de deux natures, pittoresques ou littéraires. Ils nous seront transmis par des reproductions graphiques ou par des descriptions d'inventaire. Pour donner un exemple de ce qu'on doit demander au premier mode d'information, citons un très remarquable bas-relief de bronze, attribué avec toute vraisemblance à Donatello et exposé, en 1878, au Trocadéro, par M. Édouard André, son propriétaire. Nous manquons absolument de traditions sur cette superbe œuvre d'art; mais voici qu'un dessin rencontré par nous à Hambourg, au cabinet des estampes et dessins de cette



Dessin conservé au musée de Hambourg

ville, nous montre un artiste de la fin du *xv^e* siècle ou du commencement du *xvi^e* occupé à la copie, en compagnie d'un grand nombre d'autres pièces et de quelques plaquettes bien connues qui, alors, faisaient vraisemblablement partie d'une collection. Je ne doute pas que ce point de repère ne nous mette bientôt sur les traces de la provenance du bronze de la collection de M. Ed. André.

« Comme exemple du secours que le second moyen d'information signalé plus haut est capable de procurer, la Société des Antiquaires n'a peut-être pas oublié qu'une description contenue dans l'*Anonyme de Morelli* nous a permis d'établir un rapprochement entre un groupe en bronze de la collection impériale d'Ambras, à Vienne, et le *Bellerophon arrêtant Pégase* modelé par Bertoldo. »

M. Courajod, à propos de la seconde édition de l'*Anonyme de Morelli*, récemment parue, cite ensuite quelques passages d'un catalogue de la collection de Marco Mantova Benavides, célèbre jurisconsulte de Padoue et grand amateur d'objets d'art vivant dans la première moitié du *xvi^e* siècle. Ce catalogue, rédigé, en 1605, par un neveu du collectionneur, contient la description de plusieurs œuvres conservées actuellement dans quelques musées publics ou dans certaines collections particulières. L'abbé Morelli, bibliothécaire de la

1. M. J. Mongeri a bien voulu se charger de traiter lui-même cette question dans la *Gazette*. N. D. L. R.

Marciana, a démontré que six petites pièces de bronze, sculptées par Vellano et par Tiziano Aspetti, ont passé de la collection inventoriée en 1605 dans celles du palais ducal de Venise.

M. Courajod propose de reconnaître, dans nos collections contemporaines deux des objets possédés au *xvi^e* siècle par Mantova Benavides. Ce sont : 1^o « *L'Adorazione de' Magi, bronzo di basso rilievo di Andrea Riccio* », sculpture de la collection Davillier, léguée au musée du Louvre et gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, en septembre 1883, dont une autre épreuve se trouve à Berlin, chez M. le comte Pourtalès; 2^o « *La Flagellazione di N. S., basso rilievo in bronzo* », œuvre très remarquable, connue par le bas-relief donné au Louvre par M. His de La Salle et par la reproduction du même bas-relief conservée au musée de Berlin. La collection de Marco Mantova Benavides, formée à Padoue, devait naturellement être riche en œuvres de Donatello et de Riccio. On sait que c'est à Padoue et à Venise que se fabriquaient principalement les candélabres, les vases, les coupes, les sonnettes et les encensoirs, les bas-reliefs et les plaquettes, tous ces petits monuments récemment remis en honneur. Plus d'une pièce justement admirée, mais dépourvue encore d'un nom de baptême et de la preuve généalogique de ses quartiers de noblesse, retrouvera les traces de son état civil dans l'inventaire judicieusement interprété du vieil amateur padouan.

CORRESPONDANCE

Monsieur le rédacteur de la *Chronique*,

Je viens de lire dans l'avant-dernier numéro de la *Chronique des Arts* sous le titre : *Musée de South Kensington*, un article qui m'a fort intéressé : on viendrait de découvrir que des terres cuites représentant des anges, que possède ce musée, offrent la reproduction exacte, s'ils ne sont même la maquette originale, de la charmante ronde d'anges, sculptée par Antonio Rossellino à Sant'Anna de' Lombardi, à Naples. Permettez-moi de vous rappeler que M. Cavallucci et moi, dans une étude sur les della Robbia, parue à la fin de l'an dernier, avons déjà signalé ce fait. Le rapprochement entre les deux sculptures est exprimé très clairement à la page 160 de cet ouvrage, et dans la note 1 de la même page. Nous n'avons pas pensé que cela eût grande importance, mais du moment que ce simple rapprochement prend les proportions d'une découverte, vous ne trouverez pas mauvais, j'en suis sûr, que nous réclamions la priorité.

Si je ne craignais, monsieur, d'abuser de vos instants, j'ajouterais un mot sur la valeur des fragments possédés par le musée de Kensington. On veut y voir une ébauche de Rossellino; la chose me paraît improbable, et voici pourquoi : pour être de Rossellino, ces terres cuites devraient être antérieures à 1478, date approximative de la mort de ce maître; or, il suffit de jeter un coup d'œil sur ces anges pour se convaincre qu'ils ne peuvent être aussi anciens. Ils sont tout au plus de la fin du *xv^e* siècle, sinon du *xvi^e*; le faire en est un

peu lourd, et ce sont, en somme, des copies assez faibles d'un original excellent. Au surplus, puisque le bas-relief de Naples va être moulé, il sera facile de vérifier de ce que j'avance.

Si ces terres cuites ne sont point des maquettes de Rossellino, qu'est-ce donc? La réponse est bien simple. Ces sont des copies faites dans l'atelier des della Robbia. Tout le monde sait que les della Robbia à la fin du *xv^e* et au *xvi^e* siècle surtout, ont copié nombre d'œuvres de leurs contemporains; Verrocchio leur a fourni de nombreux modèles, et il n'y a point de raison pour que Rossellino ait échappé à la règle commune. Je n'oserais être aussi affirmatif si je n'en avais entre les mains la preuve matérielle. Aux environs de Florence, à Montaiione, dans le couvent de San Vivaldo, se trouve un retable en terre émaillée représentant la Crèche; c'est une œuvre médiocre, qui sort probablement de l'atelier de Giovanni della Robbia; c'est mou, sans caractère et outrageusement polychromé. Au-dessus du toit de la crèche on voit les mêmes anges que dans le bas-relief de Rossellino. Les attitudes, si caractéristiques, sont les mêmes, mais inutile de dire que la copie ne possède que fort peu des qualités de l'original. Ceux qui auraient la curiosité de faire cette instructive comparaison peuvent s'éviter la peine d'aller à San Vivaldo, ou pour être plus exact au Bargello, à Florence, où cette sculpture vient d'être transportée : ce bas-relief a été photographié par Alinari et porte dans son catalogue le numéro 12435. La collection Basilevsky possède aussi un bas-relief des della Robbia dans lequel se retrouve cette même série d'anges. Voilà donc au moins deux œuvres authentiques des della Robbia dans lesquelles l'emprunt à Rossellino est manifeste. N'est-il pas légitime d'en conclure que la ronde d'anges de Rossellino était devenue pour les della Robbia un véritable cliché? Je suis persuadé, pour mon compte, que les terres cuites du Kensington sortent de leur atelier.

Pardonnez-moi, monsieur, la longueur de cette lettre qui tourne à la dissertation et veuillez agréer l'assurance de ma haute considération.

Emile MOLINER.

Académie des inscriptions

18 juillet.

La protection des monuments historiques et archéologiques a fait l'objet d'un vœu de l'Académie, transmis au ministre de l'instruction publique. L'Académie demandait qu'à l'exemple de ce qui se passe en Autriche, en Italie, en Grèce, de ce qui se pratiquera demain en Allemagne (car on annonce le dépôt d'une loi à cet effet au Landtag), on introduisit dans nos codes une disposition frappant de certaines pénalités les personnes qui détruiraient des monuments ayant un intérêt pour l'histoire et l'archéologie.

Le ministre répond en protestant de son respect pour les monuments; mais, ajoute-t-il, la situation du budget ne permet pas au gouvernement de prendre l'initiative du projet de loi désiré.

M. Maximin Deloche fait remarquer que la lettre ministérielle suppose un malentendu qu'il importe

de dissiper. L'Académie ne demande l'établissement d'aucune charge budgétaire; la loi projetée n'entraînerait aucune dépense nouvelle. Il ne s'agit pas, en effet, de créer un service nouveau d'inspection ou de surveillance, mais tout simplement de mettre une contravention ou un délit à la charge de quiconque endommagerait ou détruirait des monuments classés par des commissions locales, fonctionnant toutes gratuitement.

M. Deloche insiste pour qu'il soit répondu dans ce sens au ministre. L'Académie approuve la proposition de M. Deloche.

La découverte d'une belle mosaïque à Brindisi est signalée par M. Tarantini, inspecteur des monuments de la Terre d'Otrante. C'est un beau travail, assez bien conservé, mesurant 5 m. 20 de longueur, et 3 m. 20 de largeur. Il représente le Labyrinthe construit dans l'île de Crète par Dédale. Les méandres des chemins sont figurés non par des courbes, mais par des lignes droites. Au centre, se trouve un espace carré, de 0 m. 38 de côté. L'artiste y représente avec finesse le combat de Thésée et du Minotaure. Le héros tient dans sa main droite levée une massue recourbée, avec laquelle il va achever le monstre déjà tombé à genoux. Autour du Labyrinthe se dressent de nombreux perchoirs au sommet desquels sont posées des pies. C'est sans doute une allusion aux oiseaux automatiques que fabriquait Dédale. La mosaïque sera conservée dans le musée municipal de Brindisi.

NÉCROLOGIE

Le célèbre orientaliste Charles-Richard **Lepsius** est mort à Berlin.

Né le 23 décembre 1813, M. Lepsius s'adonna de bonne heure aux études de philologie comparée et publia, dès l'âge de vingt-trois ans, un travail considérable sur les rapports des alphabets sémitique, indien, persan, éthiopien et égyptien, qui fut remarqué. Depuis 1835, il se consacra exclusivement à l'étude des hiéroglyphes égyptiens en Italie, en Angleterre, et enfin en Egypte, où il passa quatre ans. De retour à Berlin, il devint successivement professeur à l'Université, membre de l'Académie des sciences de cette ville et correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France en 1878.

Les travaux de M. Lepsius traitent spécialement de l'Égypte : son histoire, sa mythologie, ses monuments, sa géographie, etc. M. Lepsius s'est occupé également, mais avec moins de succès, d'un alphabet de linguistique universelle, destiné à réduire les diverses langues à une orthographe uniforme en caractères européens. Ce travail a eu plusieurs éditions en Angleterre.

Nous avons le regret d'annoncer la mort prématurée d'un peintre de talent, M. Alphonse **Hirsch**, dont les portraits surtout ont été souvent remarqués aux Salons de ces dix dernières années. Une douloureuse maladie est venue l'arrêter au milieu d'une carrière pleine de promesses encore. Il n'avait pas plus de quarante ans.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du monde (1229^e livraison). — Voyage aux Philippines, par M. le docteur J. Montano, 1879-1881. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de E. Ronjat et Dosso.

Journal de la Jeunesse (608^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaïde Fleuriot, J. Girardin, Louis Sévin, M^{me} de Witt, née Guizot, et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Gilbert.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

ADJUDICATION

Le Conseil d'Administration de la Société *Zeebad Scheveningen* informe MM. les entrepreneurs qu'il mettra en adjudication, par voie de rabais, le 9 août prochain, la **construction d'un Kurhaus, avec hôtel, galeries de boutiques et autres ouvrages à Scheveningue**. Devis et tracés sont à la disposition du public depuis le 19 juillet, au prix de 8 florins, chez les libraires *B. Van der Land, Kalverstraat, Amsterdam*, et *C. Van Doorn et fils, Molensstraat, à La Haye*.

Pour plus amples informations, s'adresser aux architectes, MM. Henkenthal et Ebert, à Amsterdam, et, sur place, aux terrains de la construction.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^e tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1883

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
752	—	P. LAURENT.....	Autel d'argent du baptistère de Florence.....	4	2
753	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	L'Amour montrant Psyché aux Grâces..... (Sur japon)...	6 10	3
754	M. LALANNE.....	HÉL. DUJARDIN...	Anvers (La Tour Notre-Dame).....	Épuisé.	
755	—	—	La Salière de François I ^{er} (Benvenuto Cellini).....	Épuisé.	
756	L. BONNAT.....	L. BONNAT.....	Gambetta mort..... (Sur japon)...	4 10	2
757	LIEBERMANN.....	LIEBERMANN.....	Le Tisserand.....	4	2
758	TH. ROUSSEAU.....	G. GREUX.....	La Mare.....	6	3
759	REMBRANDT.....	EDM. RAMUS.....	Portrait de vieille femme.....	Épuisé.	
760	A. DURER.....	GAUJEAN.....	Portrait du sénateur Muffel de Nuremberg.....	Épuisé	
761	CHAPU.....	HÉL. DUJARDIN...	Printemps et Eté.....	4	2
762	—	—	Automne et Hiver.....	4	2
763	RAPHAEL.....	T. DE MARC.....	Vénus implorant Jupiter..... (Sur japon)...	6 10	3
764	RUBENS.....	HÉL. DUJARDIN...	Têtes de Nègres (Etude).....	4	2
765	VELASQUEZ.....	VELASQUEZ.....	Le comte duc d'Olivares.....	4	2
766	VAN DER MEER.....	MILIUS.....	Van der Meer dans son atelier... (Sur japon)...	6 10	3
767	LEPIC.....	LEPIC.....	En Hollande.....	4	2
768	R. GILBERT.....	A. GILBERT.....	M ^{lle} Sanlaville (de l'Opéra).....	2	1
769	G. ROCHEGROSSE.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
770	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Triomphe de Galathée..... (Sur japon)...	6 10	3
771	J. WHISTLER.....	H. GUÉRARD.....	Portrait de ma mère..... (Sur japon)...	4 10	2
772	ANDREA SOLARIO.....	A. DIDIER.....	La Vierge au coussin vert..... (Sur japon)...	10 20	5
773	G. LEHMANN.....	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de M ^{lle} L.....	4	2
774	FRANZ HALS.....	H. GUÉRARD.....	Vive la Fidélité!..... (Sur japon)...	4 10	2
775	TANCRÈDE ABRAHAM..	TANCR. ABRAHAM.	Barrage de l'étang du Merle.....	4	2
776	TH. ROUSSEAU.....	M. LALANNE.....	Le Matin.....	4	2
777	VAN DER MEER.....	A. GILBERT.....	La Dentellière.....	4	2
778	ANDREA SOLARIO.....	HÉL. DUJARDIN...	Tête de saint Jean-Baptiste.....	4	2
779	BENVENUTO CELLINI..	—	Francesco de Médicis.....	Épuisé.	
780	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Pont de Mantes.....	4	2
781	PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
782	RUBENS.....	E. FORBERG.....	L'Assomption..... (Sur japon)...	6 10	3
783	FROMENT-MEURICE...	RAJON.....	La Toilette de Vénus.....	Épuisé.	
784	J. JACQUEMART.....	J. JACQUEMART...	La Canne de M. de Balzac.....	Épuisé.	
785	REMBRANDT.....	F. GAILLARD.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs.	Épuisé.	
786	RUBENS.....	HÉL. COUPIL.....	La Chute des réprouvés.....	Épuisé.	
787	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour l'Odalisque.....		2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury chargé de juger le concours du grand **prix de Rome**, pour la *Peinture*, s'est réuni samedi dernier 26 juillet, à 2 heures, et a rendu le jugement suivant :

Prix de Rome. — M. Pinta (Henri-Louis), né le 5 juin 1856, à Marseille, élève de M. Cabanel, premier second grand prix de 1882.

1^{er} second grand prix. — M. Leroy (Paul), né à Paris le 29 décembre 1860, élève de M. Cabanel, second grand prix de Rome de 1882.

2^e second grand prix. — M. Cabane (Edonard), né le 8 janvier 1857, à Paris, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury.

Pour la *Sculpture*, le jugement a été rendu le lundi 28 juillet.

Voici les noms des lauréats :

Premier grand prix. — M. Puech (Pierre-Denis), élève de M. Jouffroy, Falguière et Chapu, premier second grand prix de 1883.

1^{er} second grand prix. — M. Gardet (Joseph-Antoine), élève de MM. Cavellier et Millet.

2^e second grand prix. — M. Gasq (Paul-Jean-Baptiste), élève de MM. Jouffroy et Falguière.

Le concours dans la section de *Gravure en taille-douce*, jugé le 30 à midi, a donné les résultats suivants :

Premier grand prix. — M. Sulpis, élève de MM. Henriquel-Dupont et Cabanel.

1^{er} second grand prix. — M. Barbottin, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury.

2^e second grand prix. — M. Patricot, élève de MM. Henriquel et Danguin.

Mention honorable. — M. Mignon, élève de MM. Henriquel, Gérôme et Loudet.

Voici enfin les résultats du jugement du concours d'*Architecture*, rendu le 2 août.

Le grand prix a été décerné à M. Despouy élève de M. Daumet.

Le second grand prix a été décerné à M. Debric, élève de M. Guadet.

Le deuxième second grand prix a été décerné à M. Albert Devienne, élève de MM. Coquart et Gerhardt.

Le **musée du Luxembourg** est fermé jusqu'au 15 août pour permettre l'installation des acquisitions faites par l'Etat au dernier Salon.

Le comité de l'exposition des **Diamants de la couronne**, au profit des Arts décoratifs, a obtenu du ministre des beaux-arts une prolongation d'un mois.

Le clôture n'aura lieu que le 31 courant.

Malgré l'ardeur avec laquelle on travaille en ce moment au palais de l'Industrie, l'exposition de l'**Union centrale** des Arts décoratifs, comprenant les produits de la pierre, du bois, de la terre et du verre, qui devait s'ouvrir le 1^{er} août au palais de l'Industrie, n'aura lieu qu'à partir du 10 août jusqu'au 21 novembre.

Le conservateur du musée de Cluny vient d'enrichir ses collections de huit grands panneaux de carrelage provenant du château de la Bâtie, près Rouen, et exécutés en mars 1548 par « Mosseot Abaguesne, esmaillieur en terre de Notre Dame de Sotheville-lès-Rouen ». Un autre carrelage, du même artiste, se trouve déjà exposé à Cluny.

Une acquisition plus importante a également été faite en Hollande par le même musée ; il s'agit d'une plaque funéraire en cuivre. La France, jusqu'à ce jour, ne possédait aucune

pièce de ce genre et était réduite à n'exposer dans ses musées que des copies prises dans les musées de Bruges et de Gand.

Enfin, il vient d'être fait don au musée de Cluny, par le ministre de la guerre, de vingt-cinq magnifiques plaques de cheminées datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, et provenant de la démolition d'appartements qui faisaient partie du fort de Vincennes.

Le jury chargé du choix d'un projet pour la construction du palais des beaux-arts à Lille vient de terminer son examen.

Cinq projets ont été reçus sans classement : ceux de MM. Edouard Bérard et Delmas, Edmond Paulin, Breasson, Bonnier et Chancel, Henri Laffillée et A. Cornil Lacoste, tous architectes à Paris.

La faveur avec laquelle a été partout accueillie l'Exposition universelle d'Anvers (1885) a engagé le gouvernement belge à faire tous ses efforts pour lui donner le plus grand éclat possible. Dans ce but, il vient de nommer une commission d'environ quatre cents membres où figuraient toutes les sommités du pays. L'installation officielle a eu lieu jeudi 31 juillet, sous la présidence d'honneur du comte de Flandres, frère du roi.

Nous appelons l'attention des artistes sur un point qui les intéresse particulièrement. L'exposition des beaux-arts qui s'ouvrira en 1885, à côté de l'exposition industrielle, promet d'être une des plus brillantes qu'on ait vues jusqu'ici. Tous les gouvernements vont être officiellement invités à encourager et faciliter la participation des artistes auxquels la Société royale pour l'encouragement des beaux-arts fera, de son côté, un appel direct. Un local spécial couvrant dix milles mètres carrés va être construit dans les meilleures conditions d'orientation et d'éclairage. En dehors des subsides du gouvernement belge, une partie des entrées sera affectée à l'acquisition de nombreuses œuvres d'art destinées à une tombola.

Besançon. Exposition des beaux-arts, de l'horlogerie et des arts qui s'y rattachent, du 26 juillet au 18 août.

Cherbourg. Exposition d'œuvres d'art, du 15 juillet au 15 septembre 1884.

Reims. Exposition de la Société des Amis des Arts, du 27 septembre au 10 novembre 1884.

Rouen. Exposition de peintures, dessins et estampes relatifs à la topographie ancienne et moderne de Rouen, et à l'histoire monumentale de cette ville, du 10 août au 30 septembre.

Saint-Quentin. 6^e exposition de la Société des Amis des Arts de Saint-Quentin et du département de l'Aisne, du 23 septembre au 2 novembre inclus.

Versailles. 31^e exposition de peinture et d'objets d'art organisée par la Société des Amis des Arts du département de Seine-et-Oise, du 13 juillet 1884 au 8 octobre inclusivement.

NOUVELLES

Par suite de la nomination de M. Hébert comme directeur de l'Académie de France à Rome, en remplacement de M. Cabat, le ministre va être appelé à lui donner prochainement un successeur à l'Ecole des beaux-arts, où il dirigeait l'atelier Lehmann. Plusieurs noms sont déjà mis en avant, entre autres celui de M. Bonnat.

*** D'importants travaux sont en cours d'exécution au rez-de-chaussée du palais du Louvre. La galerie dite de la Vénus de Milo, au musée des Antiques, dans laquelle on vient de creuser des caves, a été rendue au public. La galerie dite des Gladiateurs va être condamnée à son tour, pour subir les mêmes travaux d'assainissement. Un grand baraquement en bois vient d'être construit dans le square du Louvre, parallèlement aux anciens appartements d'Anne d'Autriche, pour exposer les statues pendant la durée des travaux.

*** Une conférence diplomatique se réunira à Berne, le 8 septembre prochain, dans le but de jeter les bases d'une Union générale pour la protection du droit des auteurs sur les œuvres littéraires et artistiques. Une circulaire a été adressée à cet effet par le conseil fédéral suisse aux représentants des divers gouvernements.

*** Le comité des Arènes de la rue Monge s'est réuni à l'Hôtel-de-Ville et a décidé :

- 1^o Que les fouilles seraient continuées et complètement terminées dans la partie est-sud-est comprise entre la scène du théâtre et le couloir de la grande entrée, de manière à vérifier avec certitude l'existence ou la non-existence de substructions dans cette partie;
- 2^o Qu'après l'achèvement de ces fouilles on établirait un projet complet de restitution des Arènes.

*** Sur la proposition de M. Delhomme, le conseil municipal a décidé l'acquisition des œuvres d'art suivantes : la *Liseuse*, terre-cuite de M. Chartrousse, 2,500 fr.; *Néréide et Triton*, groupe bronze de M. Crauck, 10,000 francs; les *Naufragés*, groupe en marbre de M. Etex, 10,000 fr. Enfin, sur le rapport de M. Battat, il a complété ses acquisitions au Salon par l'achat des œuvres suivantes :

Peinture : Louis Dumoulin, *Place Clichy*, 2,000 fr. — Sculpture : Charpentier, *Jeune France*, 3,000 fr.; Hercule, *Primèvere*, 2,500 francs.

*** Les travaux de sculpture sont poussés avec activité à l'Hôtel-de-Ville. Indépendamment des deux statues principales du parvis,

symbolisant le *Commerce* et la *Navigation*, dont MM. Blanchard et Marqueste ont fait les maquettes, MM. Louis Martin, Peter, Daniel Dupuis, Carlier et Telon exécutent actuellement cinq grands bas-reliefs pour l'escalier d'honneur.

Ces bas-reliefs ont pour sujets : la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Gravure et la Musique. On se rappellerasans doute qu'un héraut d'armes à cheval, exécuté en bronze d'après le modèle de M. Frémiet, doit éclairer de son falot la cage de cet escalier monumental. M. Barrias vient de composer, pour le même emplacement, deux statues personnifiant le *Chant* et la *Musique*, qui auront comme pendant deux autres sujets exécutés par M. Degeorge.

Enfin MM. Chaplain, Captier, Coutan, Cordonnier, Morice, Carls, Aizelin et Guibert ont été chargés d'exécuter les huit statues en bronze qui seront placées dans les niches ménagées dans les deux grands guichets de la façade Boccador, donnant accès dans les cours de l'Hôtel-de-Ville.

Ces statues, destinées à rappeler les costumes des principaux officiers du corps de ville, représenteront : un hallebardier du ^{xiv}^e siècle, un archer du ^{xv}^e siècle, un héraut d'armes du ^{xvi}^e siècle, un arbalétrier du ^{xv}^e siècle, un huissier de la prévôté parisienne, un héraut d'armes et un officier de ville du ^{xvii}^e siècle.

*** Dernièrement a eu lieu, place Saint-Germain-des-Prés, l'inauguration de la statue de Diderot par le sculpteur Jean Gautherin, sous la présidence de M. Mathé, président du conseil municipal. Presque en même temps avait lieu l'inauguration, à Langres, d'une statue du célèbre écrivain par M. Bartholdi.

** En 1880 des fouilles ont été dirigées dans l'île de Délos par M. Homolle, ancien élève de l'Ecole d'Athènes, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Le ministre des beaux-arts vient de décider l'acquisition d'une série de moulages d'après les principaux marbres découverts à Délos.

*** La commission de surveillance de la Bibliothèque professionnelle d'art et d'industrie, créée au moyen du legs de 200.000 francs fait à la ville de Paris par M. Forney, vient de terminer la partie la plus importante de sa tâche.

Elle a décidé l'acquisition d'environ cinquante ouvrages dont le prix total représente une somme de 25.000 francs. Elle a de plus réglé les questions relatives au fonctionnement de la Bibliothèque, qui, par une heureuse innovation, comprendra, outre les ouvrages destinés soit à la lecture sur place, soit au prêt à domicile, un fonds important de dessins et d'estampes mis à la disposition du public pour être prêtés à domicile.

Les derniers travaux d'aménagement de la salle, peu considérables d'ailleurs, vont être entrepris immédiatement, et l'administration prend toutes les mesures nécessaires pour arriver à inaugurer la Bibliothèque dans les premiers jours de novembre.

*** Les artistes américains habitant la capitale ont eu l'idée d'offrir à la ville de Paris une réduction en bronze de la statue de la *Liberté* de M. Bartholdi.

M. Morton, ministre des Etats-Unis en France, s'est associé à ce projet par une lettre qu'il a adressée aux membres du comité de patronage et par une souscription personnelle.

*** Le 10 octobre prochain aura lieu, à Valenciennes, la célébration de l'anniversaire du bicentenaire de Watteau.

A cette occasion, on inaugurera le monument et la statue élevés en l'honneur du peintre.

Le monument, qui sera élevé place Carpeaux, est l'œuvre de M. Hiolle; la statue de l'auteur des *Fêtes galantes* est de Carpeaux.

*** Notre collaborateur M. Tancrède Abraham, peintre et aquafortiste, correspondant du comité des Beaux-Arts, conservateur du musée de Château-Gontier, vice-président de la Société des arts réunis de la Mayenne, auteur de publications et d'études sur l'*Art ancien* vient, sur la proposition de M. le directeur des Beaux-Arts, d'être nommé officier de l'instruction publique.

La collection Thiers au Louvre.

On vient d'ouvrir au Louvre les salles où est exposée la collection des objets d'art de M. Thiers, qui l'a léguée, comme on sait, à notre premier musée national.

Le catalogue de cette collection a été rédigé par notre regrettable collaborateur M. Charles Blanc; en tête est un fort beau portrait de M. Thiers, gravé par M. L. Flameng.

La collection de M. Thiers se compose à la fois d'objets curieux et de reproductions modernes des chefs-d'œuvre de l'antiquité, du moyen âge ou de la Renaissance. Il en a fait, autant qu'il a pu, un abrégé des arts de l'univers, et, « ce qui constitue l'originalité du cabinet de M. Thiers, dit M. Charles Blanc, c'est qu'il possède les images réduites de tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde en fait de sculpture et de peinture, et que rien de ce qu'il renferme n'est au Louvre. » C'est, en petit, la réalisation du musée des copies qui a été le rêve de M. Thiers, et aussi celui de M. Charles Blanc.

M. Charles Blanc a divisé son catalogue en quatre parties, qui correspondent aux grandes divisions de la collection.

La première comprend les antiquités égyptiennes et grecques, les terres cuites de la Renaissance et des temps modernes, les bronzes qui forment une des parties les plus intéressantes de la collection, les sculptures en marbre, en ivoire, en bois, les verres de Venise et les copies d'après les grands maîtres.

La deuxième partie est réservée aux arts de l'extrême Orient.

Les deux autres parties concernent la collection de M^{me} Thiers; elles comprennent les porcelaines

orientales et européennes et les tabatières. M. Charles Blanc avait fait la partie relative aux tabatières; mais la mort ne lui a pas laissé le temps d'achever son travail pour les porcelaines, dont la nomenclature est, dit une note ajoutée au catalogue, la reproduction de l'inventaire rédigé par M. Munheim après la mort de M^{me} Thiers.

(Le Temps.)

L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

Nous avons annoncé que M. Hébert avait été nommé directeur de l'Académie de France à Rome, en remplacement de M. Cabat.

Voici, d'après le règlement, les conditions spéciales à la direction :

ARTICLE PREMIER. L'Académie de France à Rome est régie et administrée par un directeur.

ART. 2. Le directeur de cette Académie est nommé par le chef de l'État, sur la proposition du ministre compétent; il est choisi sur une liste de trois candidats présentée par l'Académie des beaux-arts.

ART. 3. Le directeur est nommé pour six ans.

ART. 4. Le directeur correspond avec l'Académie pour tout ce qui touche aux travaux des pensionnaires et intéresse l'art et les études.

L'Académie française à Rome, fondée en 1666 par Colbert, à l'instigation de Le Bruu, eut pour premier directeur Charles Errard, peintre et architecte; en 1672, Noël Coypel lui succéda, mais, en 1675, Ch. Errard revint prendre la direction de l'Ecole de Rome. Voici, avec les dates de leur nomination, quels sont les artistes qui ont successivement occupé ce poste : 1685, de La Thuillière; — de 1689 à 1699, il n'y eut pas de directeur; — 1699, René-Antoine Houasse; — 1704, Poërson; — 1724, Nicolas Vleughels; — 1738, Jean-François de Troy; — 1751, Charles Natoire; — 1774, Noël Hallé (par intérim); — 1774, Joseph Vien; — 1781, Louis-J. F. Lagrenée, dit l'ainé; — 1787, François-Guillaume Ménageot; — 1796, Suvée; — 1807, Pâris, architecte (par intérim); — 1808, Guillon Lethière; — 1817, Thévenin; — 1822, Pierre Guérin; — 1828, Horace Vernet; — 1834, Ingres; — 1840, Jean-Victor Schnetz; — 1845, Jean Alaux; — 1852, J.-V. Schnetz; — 1866, Robert Fleury; — 1866, Ernest Hébert; — 1873, Lenepveu; — 1879, Louis Cabat.

Académie des inscriptions

(25 juillet)

Deux curieuses lames de poignard. — Elles ont été trouvées dans les sépultures de Mycènes, explorées par M. Schliemann; mais, comme elles étaient recouvertes d'une gangue épaisse, on n'y fit point grande attention. Elles furent placées, avec les autres objets de la collection, dans le musée d'Athènes. Il y a quelque temps, on songea à enlever cette gangue; quelle ne fut pas la surprise de ceux qui procédaient à l'opération en trouvant sous cette patine de fines incrustations

représentant des combats de guerriers, des scènes de chasse où figurent des lions, des antilopes, des oiseaux s'envolant à travers les roseaux d'un marécage, etc.

Récemment, M. Blavette, architecte de l'Académie de France à Rome, en séjour à Athènes, a été mis à même par M. Foucart, directeur de notre école, de copier les dessins qui ornent ces lames. Ce sont ces dessins, exécutés avec une habileté et un soin extrêmes, que M. Alb. Dumont met sous les yeux de l'Académie, en présentant, à cette occasion, des observations dont l'importance, au point de vue de l'histoire générale et surtout de l'histoire de l'art, ne saurait échapper.

Ces objets, suivant M. Alb. Dumont, remontent très probablement au douzième ou au treizième siècle avant notre ère, c'est-à-dire à une époque où l'influence de l'art asiatique ne s'était pas encore manifestée en Grèce. Ils sont contemporains, sans aucun doute, des autres objets recueillis dans les sépultures de Mycènes. Ils n'ont pas été fabriqués en Grèce. D'où ont-ils été importés? M. Alb. Dumont n'hésite pas à déclarer qu'ils trahissent de la manière la plus certaine l'influence de l'Egypte. Le style général est analogue au style égyptien; dans la pose des figures, dans la forme des poissons, des plantes aquatiques, de la fleur de lotus, on retrouve les mêmes dessins que sur certaines coupes égyptiennes. Les incrustations sont faites avec un métal dont la nature reste à déterminer. Sur l'une des lames, toutefois, on reconnaît qu'elles ont été exécutées avec des feuilles d'or et d'argent; celles-ci n'ont pas de relief. En d'autres endroits, l'incrustation surgit du champ de la lame et accuse un peu de relief. Ce qu'on ne saurait assez admirer ici, c'est la finesse et l'élégance du travail. Les descriptions d'objets d'art et d'armes que les poèmes homériques nous ont conservées semblent avoir été inspirés par des œuvres du même genre, qui semblent, en dernière analyse, des pastiches de l'art égyptien.

M. E. Desjardins rappelle que Mariette avait recueilli, dans le tombeau de la reine Ahhotep, des objets portant des incrustations pareilles et qu'il avait cru y reconnaître un travail asiatique.

M. Léon Heuzey a vu les originaux à Athènes. La technique lui en a paru extrêmement remarquable. Les enroulements incrustés sur une des lames sont un pur chef-d'œuvre. Les deux lames sont certainement de même fabrication, de même style. Comparées aux autres objets recueillis dans les sépultures mycéniennes, on y trouve une complète unité de caractère et de style. Si les poignards n'ont pas été fabriqués dans le pays, ils sont sortis des mains des maîtres des artistes mycéniens. Mais il est difficile d'affirmer que ces maîtres ont été des Phéniciens. Il a pu exister ailleurs qu'en Phénicie des groupes d'artistes d'où aurait procédé l'école de Mycènes. On ne saurait ne pas être frappé de la grande unité de style des antiquités mycéniennes. Les lions incrustés sur les lames appartiennent au même type que ceux qui sont sculptés au-dessus de la porte du Trésor d'Atrée.

M. Perrot. — Cependant, voici des guerriers qui portent le pagne égyptien?

M. Heuzey. — Le même costume est reproduit sur des pierres gravées mycéniennes.

M. Perrot s'est livré à un long examen des lames incrustées. Pour lui, l'influence égyptienne s'y révèle avec éclat. Il résume les explications

qu'il donne à cet égard en disant qu'il n'a pas rencontré, dans les scènes et les figures tracées sur les lames, un seul détail qui n'ait son correspondant dans les monuments de l'art égyptien. Circonstance à noter : les lames sont ornées de clous d'or à fortes têtes dont parle Homère dans ses descriptions.

Nous le répétons, malgré les réserves de M. Henzey, dont il faut certes tenir un grand compte, ces constatations sont appelées à éclairer d'un jour nouveau l'histoire de l'art dans la haute antiquité. On remarquera que, plusieurs siècles avant l'époque où l'on place la guerre de Troie, l'influence de l'Égypte était prédominante dans la partie orientale du bassin méditerranéen. Ainsi se trouve vérifiée la vieille tradition qui nous montre les premiers éléments de la civilisation apportés en Grèce par des colonies égyptiennes. La parole d'Hérodote paraît de plus en plus profonde : « L'Égypte est la mère des nations ; c'est l'Égypte, dit-il, qui a appris aux hommes les noms des dieux et la manière de les honorer. »

SOCIÉTÉ NATIONALE
DES
ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séances des 23 et 30 juillet

M. Eug. Muntz communique la première partie d'un travail intitulé : *Jacopo Bellini*, ses études d'après l'antique, son influence sur Mantegna, d'après des documents inédits.

M. Héron de Villefosse dit, à ce propos, qu'un recueil de dessins de ce maître vient d'être acquis par le musée du Louvre, grâce à l'intervention de notre confrère M. Courajod ; il entretient la Société des inscriptions antiques reproduites dans ce recueil.

M. Courajod communique, en les accompagnant de commentaires, les photographies de plusieurs dessins de Jacopo Bellini, qu'il a fait exécuter pendant que ce recueil était entre ses mains.

M. Duplessis lit un mémoire sur quelques gravures de Martin Schen.

M. Courajod lit un mémoire sur un projet de formation, au Louvre, d'une collection complète de sculptures originales de l'école française. Il entretient la Société des monuments qu'il a déjà réunis dans ce but, et qui proviennent tant des salles du Louvre que des chantiers de Saint-Denis et des palais de Versailles, Fontainebleau et Compiègne.

SIMONE BIANCO

SCULPTEUR DU XVII^e SIÈCLE

Simone Bianco est un sculpteur italien (florentin, suivant Vasari), qui passa presque toute sa vie à Venise et travailla dans le goût de l'école vénitienne pendant la première moitié du XVII^e siècle. Ce froid imitateur de la statuaire antique n'est point un artiste de premier ordre. Ce qui le distingue de ses contemporains, c'est qu'il conserva pendant la seconde période de la Renais-

sance, au moment où l'école allait en s'affaissant, une partie de la rudesse, de la naïveté et de l'âpreté du style du XV^e siècle.

Quelques-unes de ses œuvres (nous en connaissons quatre), qu'il signait ordinairement en toutes lettres de son nom traduit en grec, sont assez défectueuses et d'une exécution brutale. Simone a joui cependant, auprès de ses contemporains, d'une grande réputation. Non seulement Vasari en a parlé dans sa *Vie de Vittore Carpaccio* (Ed. Lemonnier, t. VI, p. 105), mais encore l'Arétin, dans une lettre datée de mai 1518 (*Lettere pittoriche*, t. III, p. 117, édit. de Rome, 1769), en a fait un pompeux éloge à propos d'un portrait de femme. L'Anonyme de Morelli signale, en 1532, l'existence de deux de ses œuvres dans le cabinet d'un amateur de Venise. A. Odoni (1).

Nous n'aurions pas, au XIX^e siècle, à nous occuper en France de cet artiste si un fait de sa biographie ne le rattachait à l'histoire de nos arts et de nos collections. Vasari, dans la première édition des *Vite*, dit que quelques-unes des têtes de marbre qu'il sculptait furent envoyées en France par des marchands vénitiens. Vasari était bien informé. Il reste des traces de cet envoi. On peut voir actuellement, dans le palais de Compiègne, un buste d'homme en costume antique appartenant aux collections du Louvre (M. R. 2598), sur lequel se lit l'inscription suivante :

ΣΙΜΩΝ ΛΕΥΚΟΣ

Ο ΕΝΕΤΟΣ ΕΠΟΙΕΙ

Notre confrère M. Héron de Villefosse a signalé précédemment (*Bulletin monumental*, 1880, p. 379) la présence au Louvre d'une autre œuvre de Simone Bianco, qui, à cause du costume du personnage représenté, a longtemps fait partie de la collection des antiques. Il a fait connaître en même temps un autre buste de personnage antique qui était à vendre à Paris, en provenance de Hongrie, au mois de mai 1880. Outre le buste d'homme en marbre dont M. Héron de Villefosse a publié la signature, le Louvre possède encore un troisième buste du même sculpteur portant également la même inscription grecque. Actuellement, ce sont là les seules œuvres certaines d'un artiste qui a laissé un nom célèbre dans les annales de la sculpture italienne.

Louis COURAJOD.

NÉCROLOGIE

M. le marquis de Mesgrigny, paysagiste de talent, vient de mourir à l'âge de quarante-huit ans, emporté par une laryngite, après six mois de cruelles souffrances.

Les paysages de cet artiste, bords de l'Oise et de la Seine, étaient fort recherchés des marchands de tableaux. Sa peinture claire et brillante a un peu la consistance de la porcelaine, mais elle charme les yeux par la fraîcheur des tons et le goût de l'arrangement.

(1) « El piede marmoreo intero sopra una base, fu de mano de Simon Bianco... La statua marmorea del Martirio che porta l'elmo in spalla, de dui piedi, tutto tondo, fu de man de Simon Bianco. » (Anonyme de Morelli, édition de 1881, p. 136 et 162.)

M. Paul Abadie, architecte, membre de l'Institut, a été frappé d'une attaque d'apoplexie samedi soir, vers six heures, à la gare de Châton, en arrivant de Paris. Transporté chez lui sans connaissance, il n'a pas tardé à succomber.

Où doit à M. Abadie la construction ou la restauration d'un grand nombre d'édifices religieux, tant en province qu'à Paris, et principalement dans le style romano-byzantin. Lors du concours ouvert pour la construction de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, son projet réunit tous les suffrages.

M. Abadie était officier de la Légion d'honneur. Il avait, en 1875, remplacé M. Gilbert comme membre de l'Académie des beaux-arts.

Il était âgé de soixante-douze ans.

L'Institut égyptien et le comité de Conservation des monuments historiques du Caire viennent de faire une perte irréparable en la personne de M. Rogers-Bey, mort au Caire le 10 juin, à l'âge de 53 ans.

Rogers-Bey, Anglais d'origine, fit d'abord partie du service consulaire de son pays en Syrie, et devint ensuite consul au Caire. Proposé pour le poste important de Buenos-Ayres, il y renonça pour entrer au service du gouvernement égyptien et rester en Orient, où le retenaient sa passion d'archéologue et ses talents de philologue et de numismate. On sait malheureusement que, dans ces régions de la plus ancienne civilisation, les sciences ne sont point une carrière, et Rogers-Bey fut obligé d'accepter dans différentes administrations de l'Égypte des fonctions où il déploya une intelligence et un savoir qui eussent été bien mieux appliqués dans la culture exclusive de l'histoire, de l'archéologie et de la littérature des Arabes.

Néanmoins, il trouvait encore le temps de former des collections de poids, de monnaies et d'objets du moyen âge arabe qui figurèrent avec honneur à l'exposition du Trocadéro, dont il fut un des commissaires en 1878, et qui lui valurent la décoration de la Légion d'honneur. En outre, Rogers-Bey ne cessait de faire les recherches les plus intéressantes sur la numismatique et l'épigraphie des Arabes du Caire. Il avait commencé de traduire l'historien Makrissy. Un des avant-derniers numéros du *Bulletin de l'Institut égyptien* contenait un travail remarquable et neuf de lui sur les blasons des princes musulmans du moyen âge, travail qui fut accueilli avec faveur au Congrès des orientalistes de Berlin. Rogers-Bey exerçait les fonctions de vice-président de l'Institut égyptien, qui se changeaient souvent en celles de président en l'absence de Mariette-Pacha, puis de son successeur M. Maspéro.

Le plus beau titre de Rogers-Bey est peut-être d'avoir été, avec MM. Franz-Bey, architecte du ministère des Wakfs, Ambroise Baudry et Yacoub Artim-Pacha, le défenseur et le plus ferme soutien du comité de Conservation des monuments historiques du Caire, fondé en 1881 pour arrêter le vandalisme officiel ou privé qui semblait avoir pris à tâche d'aneantir ou de défigurer les merveilles artistiques de la plus belle et de la plus riche des capitales de l'Orient. Le zèle passionné, l'activité infatigable, l'énergie et le tact de Rogers-

Bey et de ses collègues ont déjà surmonté bien des difficultés et écarté bien des dangers.

Pendant l'hiver de 1883, MM. Rogers, Franz-Bey, A. Baudry, Artim-Pacha, Jules Bourgoïn (de la mission française) visitèrent en détail beaucoup de monuments anciens du Caire, en dressèrent un catalogue qui, bien qu'incomplet, ne renferme pas moins de 800 numéros, et publièrent à part ou dans le *Moniteur égyptien* une suite de rapports sur les restaurations faites ou à faire aux édifices les plus menacés de ruine.

Le vœu que nous émettions dans la *Gazette des Beaux-Arts* de novembre 1881, janvier, février 1882 et dans différentes lettres adressées à la *Chronique* se trouvait ainsi de plus en plus réalisé. La mort de Rogers-Bey, qui avait fixé sa résidence au Caire et joignait à une grande rectitude d'esprit la connaissance profonde des coutumes administratives du pays qu'il habitait, pourrait porter une atteinte sérieuse à l'œuvre de sauvetage tant désirée des érudits et des explorateurs intelligents si les membres du Comité ne seraient leurs rangs, bien décidés à continuer de défendre pied à pied la ville des califes et des sultans mamelouks. *Caveant consules!*

A. RUONÉ,

Membre correspondant de l'Institut égyptien et du Comité de conservation des monuments arabes.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du monde (1230^e livraison). — Voyage aux Philippines, par M. le docteur J. Montano, 1879-1881. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de E. Ronjat et Dosso.

Journal de la Jeunesse (609^e livraison). — Texte par M^{lle} Zénaïde Flenriot, J. Girardin, Louis Sévin, M^{me} de Witt, née Guizot, et Frédéric Dillaye. — Dessins: Tofaui, Gilbert.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

ÉTUDE DE M^e CANTHELOU
COMMISSAIRE-PRISEUR A DIEPPE

VENTE D'ANTIQUITÉS

à Dieppe, en l'Hôtel des Ventes, rue d'Écosse
à 2 heures

1^{er} jour, 18 août :

LIVRES ET GRAVURES

2^e jour, 19 août :

FAÏENCES, MEUBLES, TAPISSERIES

Demander le catalogue à M. Canthelou

Chemin de fer du Nord**SAISON DES BAINS DE MER**

jusqu'au 30 septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours
du samedi au mardi
et de la veille au surlendemain du 15 août**Prix au départ de Paris pour :**

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Le Tréport.....	33 20	23 60
Saint-Valery.....	28 60	25 20
Le Crotoy (Rue).....	29 40	25 70
Bercq (Verlon).....	33	30 15
Etaples.....	33 50	29 35
Boulogne.....	37 40	32 85
Wimille, Wimereux.....	38 60	33 65
Ambleteuse, Andresselles, Wis-		
sant, (Marquise).....	40	35
Calais.....	44	38 35
Gravelines.....	45 10	39 40
Duinkerque.....	45 10	39 40

Chemin de fer du Nord**SERVICES DIRECTS entre PARIS et LONDRES****1^o PAR CALAIS ET DOUVRES**

TROIS DÉPARTS par jour à heures fixes :

Trains rapides à 7 h. 40 et 10 heures du matin (1^{re} et 2^e classe) et à 7 h. 45 du soir (1^{re} classe seulement).

Traversée maritime en une heure et demie.

2^o PAR BOULOGNE ET FOLKESTONE

TRAINS SPÉCIAUX à heures variables, en correspondance avec les heures de la marée.

Traversée maritime en une heure et demie.

Billets d'aller et retour valables pour un mois, soit par Boulogne, soit par Calais :

1^{re} classe, 118 fr. 75. — 2^e classe, 93 fr. 75.Service de nuit accéléré par train express et à prix réduits en 2^e et 3^e classes :

Départ de Paris à 6 h. 10 du soir.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS**RAPHAEL ET LA FARNÉSINE**

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais*Prix de l'exemplaire broché : 40 francs*

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'Ouvrage sont inédites.**LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879**

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression.. avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1883

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
752	—	P. LAURENT.....	Autel d'argent du baptistère de Florence.....	4	2
753	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	L'Amour montrant Psyché aux Grâces..... (Sur japon)...	6 10	3
754	M. LALANNE.....	HÉL. DUJARDIN...	Anvers (La Tour Notre-Dame).....	Épuisé.	
755	—	—	La Salière de François I ^{er} (Benvenuto Cellini).....	Épuisé.	
756	L. BONNAT.....	L. BONNAT.....	Gambetta mort..... (Sur japon)...	4 10	2
757	LIEBERMANN.....	LIEBERMANN.....	Le Tisserand.....	4	2
758	TH. ROUSSEAU.....	G. GREUX.....	La Mare.....	6	3
759	REMBRANDT.....	EDM. RAMUS.....	Portrait de vieille femme.....	Épuisé.	
760	A. DURER.....	GAUJEAN.....	Portrait du sénateur Muffel de Nuremberg.....	Épuisé	
761	CHAPU.....	HÉL. DUJARDIN...	Printemps et Été.....	4	2
762	—	—	Automne et Hiver.....	4	2
763	RAPHAEL.....	T. DE MARC.....	Vénus implorant Jupiter..... (Sur japon)...	6 10	3
764	RUBENS.....	HÉL. DUJARDIN...	Têtes de Nègres (Etude).....	4	2
765	VELASQUEZ.....	VELASQUEZ.....	Le comte duc d'Olivarès.....	4	2
766	VAN DER MEER.....	MILIUS.....	Van der Meer dans son atelier..... (Sur japon)...	6 10	3
767	LEPIC.....	LEPIC.....	En Hollande.....	4	2
768	R. GILBERT.....	A. GILBERT.....	M ^{lle} Sanlaville (de l'Opéra).....	2	1
769	G. ROCHEGROSSE.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
770	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Triomphe de Galathée..... (Sur japon)...	6 10	3
771	J. WHISTLER.....	H. GUÉRARD.....	Portrait de ma mère..... (Sur japon)...	4 10	2
772	ANDREA SOLARIO.....	A. DIDIER.....	La Vierge au coussin vert..... (Sur japon)...	10 20	5
773	G. LEHMANN.....	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de M ^{lle} L.....	4	2
774	FRANZ HALS.....	H. GUÉRARD.....	Vive la Fidélité!..... (Sur japon)...	4 10	2
775	TANCRÈDE ABRAHAM..	TANCR. ABRAHAM.	Barrage de l'étang du Merle.....	4	2
776	TH. ROUSSEAU.....	M. LALANNE.....	Le Matin.....	4	2
777	VAN DER MEER.....	A. GILBERT.....	La Dentellière.....	4	2
778	ANDREA SOLARIO.....	HÉL. DUJARDIN...	Tête de saint Jean-Baptiste.....	4	2
779	BENVENUTO CELLINI..	—	Francesco de Médicis.....	Épuisé.	
780	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Pont de Mantes.....	4	2
781	PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
782	RUBENS.....	E. FORBERG.....	L'Assomption..... (Sur japon)...	6 10	3
783	FROMENT-MEURICE...	RAJON.....	La Toilette de Vénus.....	Épuisé.	
784	J. JACQUEMART.....	J. JACQUEMART...	La Canne de M. de Balzac.....	Épuisé.	
785	REMBRANDT.....	F. GAILLARD.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs.	Épuisé.	
786	RUBENS.....	HÉL. GOUPIL.....	La Chute des réprouvés.....	Épuisé.	
787	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour l'Odalisque.....	2	

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition de l'Union centrale

Le jeudi 14 août, à deux heures, a eu lieu au palais de l'Industrie l'ouverture de la huitième exposition organisée par l'Union centrale des Arts décoratifs; elle a pour objet la pierre, le bois de construction, la terre et le verre.

Nous n'avons pas à apprécier ici cette exposition; nous nous contenterons de dire qu'elle est fort belle et qu'elle reçoit du public le plus chaleureux accueil.

Les comptes rendus paraîtront dans la *Gazette*; déjà, dans la dernière livraison, nous avons publié un article sur la fabrication nouvelle de Sèvres, qui est absolument remarquable.

Les salles du palais de l'Industrie, décorées de magnifiques tapisseries, donnent asile à la partie rétrospective. La nef du rez-de-chaussée et les bas côtés contiennent les produits contemporains.

On voit, transplantée au milieu de cette nef, une jolie habitation de style ogival à trois étages. Sa gracieuse façade tout en bois, et qui jadis orna les rues du vieux Rouen, dessine sa silhouette d'une façon fort étrange sur l'ossature en fer du palais; à ses pieds s'étend tout un village de kiosques et de vitrines. L'aspect d'ensemble est d'un pittoresque charmant.

Le concours de construction générale de la section d'architecture de l'École des beaux-arts vient d'être jugé. Le jury a décerné :

La grande médaille à M. Augustin Rey, élève de M. André; à cette première médaille est attaché un prix de 700 francs, fondation de M. Jay;

Une deuxième médaille à M. Paulme, élève de M. Guadet;

Trois troisièmes médailles à MM. Chedanne, élève de M. Guadet; Despradelles et Henber, élèves de M. Pascal.

Il est à noter que, depuis trois ans, l'on n'avait pas décerné de première médaille dans ce concours.

Il serait question, dit le *Courrier de l'Art*, d'organiser prochainement à Paris une exposition des œuvres de A. Menzel. Il est inutile d'ajouter que ce journal fait des vœux pour que ce projet aboutisse et que nous nous joignons à lui.

La réouverture du musée du Luxembourg a eu lieu le 17 août.

La galerie de peinture s'est enrichie de treize nouvelles toiles : *Sur la Suippe*, un beau paysage d'Emile Barau; *Dans les prés*, de M. de Vuillefroy, exposé au Salon de 1883; *la Nuit*, de M. Demont; *Lever de lune*, de Harpignies; les *Charmes de Montchevreuil*, au coin de la forêt de Saint-Germain, de M. Jacomin; *la Fille du passeur*, d'Edmond Adam; une marine de Montenard, le *Transport de guerre « la Corrèze »* (Salon de 1883); *A la barrière de Dalby*, scène suédoise, par Salmson; *Inde et Orient*, de Delanoy (Salon de 1883); les *Infortunés*, de Geoffroy; *le Vieux filet*, de Smith Hald; *l'Enfant abandonné*, de M. Louis Deschamps, et le *Portrait de Musette*, de M. Armand Gautier.

La plupart de ces toiles sont placées dans la galerie centrale. Signalons une innovation : la galerie de sculpture recevra un lot de pierres fines. Ce sont : *Vénus sortant de l'onde*, camée de M. H. François; *Andromède*, camée du même graveur; *la Naissance de Mercure*, camée de M. Goulard. Mentionnons enfin le *Mât de cocagne*, porcelaine de M. Doat.

Les envois de sculpture ne sont pas encore effectués. Ils ne comprendront que deux statues.

L'exposition de l'Académie royale des beaux-arts, à Milan, aura lieu du 20 septembre au 10 octobre prochain.

Nuremberg. — Exposition internationale d'orfèvrerie, joaillerie, bronzes d'art et d'ameublement, ainsi que de machines, outils et matières servant à leur confection, organisée par le *Bayerisches Gewerbemuseum*, du 15 juin au 30 septembre 1885.

Les adhésions officielles des gouvernements à l'Exposition universelle d'**Anvers** continuent à arriver. Le Brésil vient d'envoyer la sienne, ainsi que la République des États-Unis. Le nombre des adhésions des producteurs prend partout en Europe des proportions considérables, et notamment en Allemagne. Le délai pour les demandes d'admission expire le 31 de ce mois. Ces demandes doivent être adressées, pour la France, à M. Choquet, commissaire général, boulevard Saint-Germain, 244.

On poursuit avec activité les travaux de l'Exposition, dont la façade aura un caractère imposant et original. Elle présente un développement de 300 mètres. Au centre se dresse un immense portique, haut de 65 mètres et flanqué de deux phares à feux électriques de 50 mètres chacun. La grande entrée, en plein cintre, donne accès à une sorte de vestibule.

Les noms des neuf provinces belges sont inscrits dans l'archivolte ; à la clef de voûte, une proue de trirème supportant la statue de la ville d'Anvers. De chaque côté s'avance un groupe équestre de Renommées. Une *loggia* surmonte la grande entrée et sert elle-même de base à un groupe colossal, composé d'un cercle de cariatides supportant une gigantesque sphère, entourée de quatre griffons. Les phares qui affectent un peu la forme de colonnes rostrales, s'appuient sur des massifs de roches d'où jaillissent des cascades venant se déverser dans des bassins entourés de chevaux marins. Aux deux extrémités de la façade sont deux pavillons également surmontés de *loggias* plus petites que dominant des statues ailées.

Appel aux poètes. — Le 33^m concours poétique, ouvert en France le 15 août, sera clos le 1^{er} décembre 1884. Vingt médailles or, argent, bronze seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, à Agen (Lot-et-Garonne). (*Affranchir.*)

NOUVELLES

Par décret du président de la République, en date du 30 juillet, le président de la Société des artistes français fait partie, comme

membre de droit, du conseil supérieur des beaux-arts. En conséquence, par arrêté ministériel, M. A.-L. Bailly, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français, a été nommé membre dudit conseil.

* * M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de décider l'installation des collections Delaporte dans les salles du premier étage du Trocadéro. On peut donc espérer voir s'ouvrir bientôt, et dans les conditions les plus favorables, le *Musée des antiquités cambodgiennes*.

* * A l'occasion de la fête de l'Assomption, on a découvert une nouvelle série de huit panneaux des peintures murales entrant dans la décoration d'ensemble du Panthéon.

Ces nouvelles peintures, dont le sujet principal représente une scène empruntée à l'histoire de Charlemagne, occupent toute la surface du mur latéral de gauche de la chapelle Sainte-Geneviève.

En même temps, on vient de dresser des échafaudages sur deux autres points de l'édifice : à gauche, en entrant, pour poser les toiles de M. Delaunay, et, à gauche du chœur, pour terminer les fresques de M. Jean-Paul Laurens.

L'œuvre de M. Delaunay représentera la *Marche d'Attila sur Paris*. Elle servira de pendant aux scènes du premier âge de la vie de la patronne de Paris, peintes par M. Puvis de Chavannes.

* * L'Académie des beaux-arts vient de fixer sa séance publique annuelle au samedi 18 octobre.

* * Un travail artistique d'une grande importance va être commencé très prochainement aux musées du Louvre. On va décorer dans toute son étendue l'immense cage du grand escalier par où l'on accède, aujourd'hui, dans les salles du premier étage. En même temps qu'on exécutera des peintures murales, on remplacera les marches en ciment de cet escalier monumental par des marches en marbre.

L'ensemble de ces travaux occasionnera une dépense d'environ quatre millions et demi. L'échafaudage seul, qu'on est en train de construire, coûtera plus de trente mille francs.

* * M. Ulbach expose, dans le *Figaro*, un nouveau projet d'exposition nationale pour le centenaire de la Révolution française. Si ce projet, patronné par M. Dietz-Monnin, président de la chambre de commerce, était adopté, l'exposition, exclusivement française, serait surtout historique. Chaque département, distinct dans le groupe de chaque province, serait particulièrement représenté par ses monuments, ses industries, son art, ses costumes, ses traditions, ses mœurs locales.

Les musées de province fourniraient des tableaux, des manuscrits, des spécimens, en un mot, de toutes leurs richesses artistiques ; les industries locales seraient représentées ; il n'est pas jusqu'aux statues qui ne seraient descendues de leurs socles et transportées à

Paris. M. Ulbach ajoute que l'on pourrait hésiter pour le choix de l'emplacement entre les Tuileries, la place de la Concorde, les Champs-Élysées et même le plateau de Courbevoie.

*** On a inauguré dimanche dernier, à La Châtre, la statue de George Sand par M. Aimé Millet, qui a figuré au dernier Salon. Cette statue est en marbre de Carrare. L'artiste a représenté l'auteur de *Mauprat* dans l'attitude de la rêverie, une jambe croisée sur l'autre, comme dans la statue de Clésinger qu'on voit au foyer du Théâtre-Français. George Sand est vêtue de la *gandourah* arabe qu'elle avait l'habitude de porter quand elle habitait sa propriété de Nohant.

*** Les journaux allemands annoncent que le tableau de Meissonier intitulé *la Rixe*, offert en 1855 par Napoléon III au prince Albert d'Angleterre et faisant partie de l'exposition des œuvres de Meissonier, ne sera pas renvoyé à Londres immédiatement après la clôture de cette exposition. La princesse impériale d'Allemagne aurait, en effet, obtenu de la reine Victoria que cette toile fût exposée pendant quelques semaines à Berlin.

Ajoutons que M. F. Bracquemond fait en ce moment une grande gravure d'après *la Rixe*.

*** Le comte Sabourof, ancien ambassadeur de Russie à Berlin, vient de vendre sa célèbre collection d'antiquités classiques. L'Ermitage de Saint-Petersbourg lui a payé, pour la collection de terres-cuites, une somme de 800.000 fr.; le musée de Berlin, pour 49 vases et 60 pièces de sculpture, 400.000 fr., et le Musée britannique, pour des bronzes et d'autres objets, la somme d'un million de francs environ.

Le gouvernement russe vient d'acheter en Angleterre, pour la somme de 300.000 fr., la célèbre toile de Paul Véronèse : *l'Adoration des Mages*. Ce tableau sera placé dans la cathédrale que l'on construit à la place où fut assassiné l'empereur Alexandre II.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Une découverte des plus intéressantes, au point de vue archéologique, vient d'être faite à Tulette (Drôme). On a trouvé, à 1.500 mètres de cette commune, en extrayant du gravier pour les chemins, une louve en bronze, ayant dû servir d'enseigne militaire romaine. La louve tourne la tête à droite, en arrière, comme si elle regardait les deux jumeaux qu'elle allaitait, mais qui, malheureusement, ne sont plus en place. Elle était primitivement fixée sur un socle de même métal, ainsi que le prouvent les tenons placés au-dessous des pattes; on voit qu'elle en a été arrachée d'une manière violente, car une des pattes de devant a été rompue en son milieu, et les autres, tordues par le bas, n'ont pas conservé leur écartement primitif naturel.

Elle est revêtue d'une assez belle patine produite par le temps; l'œuvre est d'un bon style et d'une bonne époque.

Ses dimensions étant assez restreintes (10 centimètres de longueur seulement); il semblerait que cette enseigne ne fût pas celle d'une légion, mais seulement d'une de ses divisions, car la louve était un emblème commun à beaucoup de cohortes et de manipules.

Elle a dû être perdue ou enfouie par ses défenseurs à la suite de quelques combats contre les Cabares ou les Voconces, dont les révoltes furent réprimées, à l'époque de Cicéron, par Fontéius, ou sous Auguste, par une cohorte de la 11^e légion, lors de la colonisation d'Orange.

Deux portraits des Corneille

Le 23 octobre 1883 l'administrateur général de la Comédie-Française, M. Emile Perrin, qui est un artiste doublé d'un lettré, lisait à la séance publique de l'Institut, dont il est membre, un curieux mémoire sur *Deux portraits de Molière* (1).

Le morceau, on s'en souvient, était des plus intéressants, d'une langue souple et colorée, nourri de détails inédits, d'anecdotes piquantes et de menus faits, qui relevaient d'un fin ragoût ces pages fort étudiées, pages d'un critique sagace, érudit et très compétent en la matière.

Aux deux seuls portraits originaux du grand comique (celui de Sébastien Bourdon, appartenant au duc d'Aumale, et celui attribué à Mignard, qui figure au foyer de la Comédie-Française) (2), nous opposerons, en quelque sorte, les deux originaux des portraits de Pierre et de Thomas Corneille, qui font partie de l'intéressante galerie du sympathique député de l'Eure, le comte d'Osmoy.

Comme les deux autres, ils ont leur histoire, et qui a surtout trait à cette époque si curieuse de la deuxième moitié du dix-huitième siècle. L'habile administrateur du Théâtre-Français, avec sa plume alerte, n'en a pas manqué de la rendre attrayante par la vivacité de ses aperçus et sa finesse de touche. Toutefois, les faits étant curieux par eux-mêmes et susceptibles d'intéresser, par leur simple énonciation, les amateurs des choses du théâtre, nous n'hésitons pas à les placer sous les yeux de nos lecteurs.

Les deux portraits des Corneille (celui de Pierre, par Le Brun; celui de Thomas, par Jean Jouvenet) ont été transmis au comte d'Osmoy par succession de son père, qui les tenait lui-même par succession, et l'on peut remonter la chaîne sans solution de continuité jusqu'à la comtesse de Bonville, petite-fille de Thomas Corneille.

Il résulte d'un remerciement émané de MM. les comédiens du Théâtre-Français, et adressé aux comte et comtesse de Bonville, que ceux-ci ont hérité des deux Corneille, à titre de parents, et que les tableaux faisaient partie de l'héritage.

Nous arrivons donc au dernier anneau de la chaîne, et l'on peut dire que rarement œuvres d'art aussi anciennes ont apporté de semblables et aussi authentiques témoignages sur leur identité.

1. Voir la *Chronique* des 8 décembre 1883, 3 et 19 janvier 1884.

2. Tous deux gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Cette filiation était importante à constater ; car, en pareille matière, les signatures du peintre sont loin d'être une garantie.

Il y eut longtemps, dans la famille d'Osmoy, incertitude sur cette filiation des possesseurs desdits tableaux. On supposait qu'ils avaient été légués par la belle M^{me} Du Tort, grande amie de Fontenelle (neveu des Corneille), et pour laquelle il avait fait, outre la dédicace de la *Pluralité des Mondes*, d'assez mauvais vers, mais qui eurent quelque célébrité en ce temps-là.

Cette erreur a été rectifiée par M. Perriu, en signalant au comte d'Osmoy la lettre de remerciements des comédiens à M^{me} de Bouville. Celle-ci les légua à M^{me} la baronne d'Anneville, qui les transmettait, à sa mort, à son cousin M. d'Osmoy, père de l'honorable député.

Le comte d'Osmoy, dans les quelques notes rapides qu'il a jetées sur le papier à mon intention, est un peu sévère, comme semble, lorsqu'il définit le talent du peintre Le Brun, dans son appréciation comparative des deux tableaux.

« Vengeance posthume : le grand maître a été peint par un mol et piètre peintre.

« Thomas, par l'énergique et tout-puissant Jouvenet.

« Quoï qu'il en soit, cela n'a rien changé à l'admiration que l'on a pour le grand aîné. »

C'est vrai. Toutefois, il est difficile d'admettre, bien que les traits du père de la tragédie française soient effacés et comme noyés dans une ombre épaisse, bien qu'ils n'accusent pas l'énergie du dessin de Jouvenet, il est difficile, dis-je, d'admettre que ces traits, dus au pinceau du peintre qui a attaché son nom à l'art décoratif du XVIII^e siècle, l'auteur des plafonds de Versailles et des cartons des Gobelins, soient d'un mol et surtout d'un piètre artiste.

A part cette qualification sévère qui me semble s'adresser à l'œuvre entier de Le Brun, il faut reconnaître, en effet, que le portrait de Thomas par J. Jouvenet est de beaucoup supérieur à l'autre.

Ici, ce qui frappe, c'est la hardiesse du trait, la solidité des lignes, la netteté du dessin et la vigueur des chairs.

Chose curieuse et presque paradoxale : la figure de Pierre Corneille, qui a composé les fières tragédies du *Cid* et des *Horaces*, est mélancolique et douce, légèrement souriante, d'une finesse spirituelle, et me représente bien plus, après une attentive observation, l'auteur de la première manière qui a signé les légères comédies de *Citandre*, la *Place royale* et l'*Illusion comique*.

La figure de Thomas, au contraire, est rude, agreste, sillonnée de rides profondes, et si les traits du grand aîné n'étaient pas connus de tous, on serait tenté de commettre la grave erreur de les attribuer au frère cadet. Ce qui serait dommage pour la vérité.

Il existe au Théâtre-Français deux belles copies que l'on peut voir dans la salle des délibérations du comité. Ces copies datent du siècle dernier. Leur histoire est fort intéressante et mérite d'être rapportée.

J'extraits d'une lettre de M. Perrin quelques renseignements que j'ai complétés en parcourant la correspondance de Caffieri :

« Lorsque Caffieri exécuta pour la Comédie-Française les deux bustes de Pierre et de Thomas Corneille, il fit faire, à ses frais, deux copies d'a-

près des portraits qui existaient chez M. le comte de Bouville, aux environs de Rouen.

« Après l'achèvement et la livraison de ces deux bustes, Caffieri offrit à la Comédie les deux copies d'après lesquelles il avait travaillé. »

Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il les donna, non pas à titre d'échange, comme on pourrait le croire, mais pour remplacer deux mauvaises toiles qu'il jugeait indignes de la maison des comédiens du roi. Et voici dans quelles circonstances.

Vers la fin de l'année 1778, M. d'Angeville avait chargé l'habile statuaire d'exécuter le portrait en grand du tragique.

L'artiste, qui avait besoin de modèles pour cette exécution, et, de plus, avait déjà fait le buste en marbre de Pierre Corneille l'année précédente, écrivit le 2 novembre la lettre suivante aux comédiens :

« Comme on a trouvé que j'ai réussi pour la ressemblance dans le buste que j'ai fait pour vous, messieurs, je vous prie de me prêter pour quelque temps ce buste. »

Les comédiens acquiescèrent naturellement avec la meilleure grâce du monde, et confièrent, en outre, au statuaire deux peintures des frères Corneille, qui faisaient alors partie de leur galerie. Il faut croire qu'elles lui furent de quelque utilité, puisqu'il les accepta ; mais, une fois son travail terminé, il les conserva ou les fit disparaître. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne les revit plus au Théâtre-Français. L'artiste, comme je l'ai dit plus haut, les jugeait indignes de figurer dans la galerie des comédiens, et les remplaçait par un portrait de Pierre Corneille, fait d'après Charles Le Brun et, quelque temps après, par celui de Thomas. Son deuxième envoi était accompagné de la lettre suivante :

« J'ai profité de la bonne volonté de M^{me} la comtesse de Bouville, petite-fille de Thomas, qui m'avait confié le portrait original de Thomas Corneille, peint par Jouvenet, pour en faire une copie. Je vous prie, messieurs, de l'accepter comme preuve de mon attachement et de l'intérêt que je prends à la collection de nos grands poètes. »

Et, comme *post-scriptum* à cette lettre, Caffieri proposait aux comédiens, comme pendant au buste de Pierre Corneille, d'exécuter celui de Rotrou, exposé au foyer public du Théâtre-Français, qui fait aujourd'hui encore l'admiration des connaisseurs et qui est un des plus beaux morceaux de la sculpture de cette époque.

On a pu le remarquer, nous avons découvert une seconde source de renseignements, pour confirmer l'authenticité des originaux, dans ces correspondances et faits relatifs aux bustes de Corneille par Caffieri.

Comme copies plus récentes, il faut citer en core celle de M^{me} Commainville, nièce de Gustave Flaubert, et acceptée par le musée de Rouen.

Signalons, pour terminer, deux gravures fort célèbres de Ficquet, qui sont la reproduction exacte et très remarquable des deux portraits.

Ces gravures sont rarissimes et n'existent que dans quelques collections.

Telle est l'histoire des deux beaux tableaux du comte d'Osmoy, parmi tant d'autres fort remarquables. L'honorable député de l'Eure, dont on connaît l'exquise urbanité, a bien voulu les mettre à la disposition de ceux qui ont désiré les connaître : ils ont figuré à l'exposition rétro-

spective, où ils étaient un peu confondus dans la foule des portraits de tous les âges.

Il était dès lors important de les faire ressortir, de les signaler à l'attention des connaisseurs, et surtout de bien indiquer qu'ils avaient servi de modèles à d'autres belles œuvres, les bustes de Caffieri.

C'est ce que nous avons essayé de faire.

(Extrait du *Temps*.)

LE FUTUR MUSÉE DE LA SCULPTURE
DU MOYEN ÂGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES
AU LOUVRE

Communication faite à la Société des Antiquaires
de France le 30 juillet 1884

J'ai déjà eu l'honneur d'entretenir plusieurs fois la Société des Antiquaires d'un projet de formation, au Louvre, d'une collection complète de sculptures originales de l'école française et de la reconstitution — autant qu'elle est possible — de l'ancien musée des Monuments français au siège principal des musées nationaux. Il est inutile d'insister ici sur l'intérêt que présente une telle entreprise. Ce n'est pas aux yeux de mes confrères que j'ai besoin de justifier, en 1884, la concentration et la classification méthodique de monuments capables, disait un directeur du Louvre, dès 1816, de « professer un cours vivant d'histoire de la sculpture nationale ». La Société a déjà prêté à nos efforts le concours de son autorité. Grâce à ses réclamations (Voyez *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, année 1876, p. 189 et 196; année 1877, p. 129, 142 et 207; année 1881, p. 176 et 194), les chantiers de Saint-Denis, où tant d'œuvres importantes se détruisaient sans profit pour la décoration de la basilique, ont été enfin ouverts. Ce n'est point sa faute si le Louvre n'a pas été appelé le premier à choisir parmi les morceaux sans emploi. Quoiqu'il ait pu résulter du rang dans lequel le Musée national est venu recueillir les ouvrages ou les fragments demeurés inutiles, l'enrichissement du Louvre a été tel qu'il n'y a rien à regretter. J'ai déjà signalé plusieurs monuments de premier ordre retrouvés par moi à Saint-Denis, et abrités au Louvre depuis le mois de septembre 1881 (*Bulletin de la Société des Antiquaires*, séances des 1^{er} février et 6 septembre 1882). Une première étude sur cette importante acquisition a été commencée dans la *Gazette des Beaux-Arts* en juillet 1882 (tome XXVI, 2^e période, p. 37 et suivantes); mais il reste encore bien des choses à révéler, car la liste complète des monuments rapportés à Paris n'a pas été publiée, et on aurait tort de croire, malgré certains dédains, que les objets entrés au Louvre ne soient que des pièces de rebut. Ces monuments, dont les principaux seront prochainement décrits et gravés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, contribueront à orner les salles nouvelles que la Direction des musées nationaux a mises à la disposition du département de la sculpture moderne. En attendant l'ouverture de ces salles, qu'afin d'éviter de dispendieux remaniements on ne peut installer avant d'avoir sous la main tous les monuments appelés à y figurer, je désire initier la Société aux lents mais incessants progrès de l'entreprise. Je la prie, en

même temps, de croire que les retards dans l'exposition annoncée sont moins causés que subis par nous.

Sollicité depuis longtemps, l'agrandissement du local affecté dans le Louvre aux collections de sculpture du moyen âge et de la Renaissance nous a permis de reprendre enfin le mouvement de concentration et de classification commencé jadis par Léon de Laborde de 1830 à 1833. Les monuments de la Renaissance, oubliés au pavillon de Beauvais, dans les anciennes salles du musée d'Angoulême (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX, 2^e période, p. 499), après le départ du marquis de Laborde, seraient classés depuis longtemps à leur place rationnelle s'il ne dépendait que de nous d'opérer leur transport. Ils finiront cependant par prendre le chemin qu'ont déjà suivi deux bas-reliefs en marbre (M. R. 1650 et 1651), ouvrages de la Renaissance provenant de la collection Borghèse, originellement de Saint-Pierre de Rome (*Deux fragments de constructions de Pie II à Saint-Pierre de Rome*, Paris, 1882, in-8^o). On voit actuellement, dans la même salle, la *Louve* en porphyre (M. R. 1649), naguère dans la salle des Caryatides.

J'attends encore un grand bas-relief (M. R. 1641) représentant une scène funéraire, resté parmi les monuments antiques dans la salle des Empereurs. Un certain nombre de sculptures, qui beureusement n'étaient pas devenues immeubles par destination, ont été cédées par le département des Antiquités grecques et romaines au département de la Renaissance. On y remarque une belle tête d'empereur lauré du commencement du xvi^e siècle (M. R. 682) et deux bustes très mutilés du sculpteur italien Simone Bianco portant au revers sa signature en grec (M. R. 1594 et 1880 n^o 102). Une répartition reste à faire encore entre les deux départements désignés ci-dessus au sujet des bustes de brouze qui chargent le haut des vitrines dans la salle des Bronzes antiques. Ces bustes viennent en grande partie de l'ancien Garde-Meuble des rois de France et font triste figure à côté de monuments originaux. Ils présenteraient, au contraire, de l'intérêt s'ils étaient rendus à leur milieu chronologique. Certaines statues égyptiennes datant des xvi^e et xvn^e siècles et provenant de la villa Borghèse, par exemple *Isis* et *Osiris*, inscrites sur les inventaires de la Renaissance (M. R. 1586 et 1588), gagneront aussi à ne plus affronter, sur le palier de l'escalier égyptien, une comparaison trop immédiate avec les pièces originales. Elles compléteront utilement la série de nos imitations de l'antique par les écoles modernes : car telle œuvre, négligeable comme postiche de l'antiquité, possède quelquefois une valeur considérable comme monument de la Renaissance.

Le musée de Versailles, vers lequel s'étaient dirigés sous le règne de Louis-Philippe tous les efforts de l'administration, avait successivement accaparé de 1834 à 1848 presque toutes les sculptures du moyen âge et de la Renaissance possédées par les musées nationaux, que ces sculptures fussent de marbre, de bronze ou de plâtre. Le marquis de Laborde ne parvint à former, à Paris, l'embryon du musée actuel du moyen âge qu'en faisant rentrer certaines pièces. Nombre de monuments excellents avaient cependant été oubliés. A la suite d'un rapport adressé à M. le directeur des musées nationaux le 1^{er} mars 1883 et publié dans

la *Chronique des Arts* des 17, 24 et 31 mars de la même année, les objets suivants ont été rapportés de Versailles à Paris, en même temps que des moulages, d'après les statues originales restituées, étaient envoyées de Paris à Versailles :



Philippe VI au convent des Jacobins de Paris, marbre (musée du Louvre), fac-similé du dessin de Jean Rabel, gravé dans les *Antiquités de Paris*, de Gilles Corrozet et Nicolas Bonfous, 1588.

PHILIPPE VI, excellente sculpture en marbre du xiv^e siècle, venant de la chapelle des Bourbons au convent des Jacobins de la rue Saint-Jacques, à Paris, dessinée au folio 199 d'un recueil de Gaignières, acheté en 1883 par le Cabinet des estampes, décrite et gravée dans les *Antiquités nationales* de Millin, tome IV, p. 70, n° 39, pl. 6, et citée dans la *Monographie de Saint-Denis*, p. 281. N° 276 du Catalogue du musée de Versailles.

Cette statue avait été reproduite dès le xiv^e siècle dans une gravure sur bois et ainsi décrite par Nicolas Bonfous dans les *Antiquitez et Singularitez de Paris*, 1588, livre second, f° 88, verso : « Au monastère des Jacobins, il se voit une sépulture de marbre noir et l'effigie d'albâtre, où furent mises les entrailles de Philippe de Valois, surnommé par les prélats de France le vrai catholique. En ce lieu est écrit ce qui en suit : « Les entrailles du Roy Philippe le vrai catholique qui régna vingt et deux ans et trespasa le vingt et huitiesme jour d'aoust l'an mil trois cens cinquante. La susdite sépulture de laquelle voyez la figure a esté faite à la diligence de la Royne Blanche son épouse; son portraict est différent à celui qui se void au monastère Saint-Denis en France. D'autant que cestuy représente son jeune aage, l'autre de Saint-Denis représente l'aage plus ancien auquel il est mort. »

GUILLAUME DE CHANAC, évêque de Paris, mort en 1348, belle statue en marbre du xiv^e siècle, venant de l'abbaye Saint-Victor, cataloguée par Lenoir, aux Petits-Augustins, sous le n° 50; décrite et gravée dans le *Musée des Monuments français*, tome II, 2^e édition, p. 76, pl. 67. Gilles Corrozet, dans ses *Antiquitez de Paris*, édition de 1561, f° 55, verso, en parle ainsi : « En la chapelle de l'enfermerie est l'effigie d'un patriarche d'Alexandrie, évêque de Paris, en albâtre blanc, sur un tombeau de marbre noir, autour duquel sont engravés ces vers (suit l'épithaphe). » Cette figure a été dessinée plusieurs fois pour des recueils de Gaignières. — N° 279 du Catalogue de Versailles,

JEAN DE DORMANS (?), chanoine de Paris, mort en 1380, statue funéraire venant du collège de Beauvais, longueur de 1^m,72, exécutée en pierre, avec un masque et des mains en marbre, conservée autrefois au musée des Petits-Augustins, sous le n° 56, décrite et gravée dans le *Musée des Monuments français*, tome II, 2^e édition, p. 88, pl. LXIX. — N° 298 du catalogue du musée de Versailles. —

La statue, qui portait récemment au musée de Versailles le nom de Jean Dormans, est assez conforme à la gravure de la figure classée par Lenoir dans le *Musée des Monuments français*, sous le n° 56. Mais l'affirmation de Lenoir n'a jamais été contrôlée et, peut-être, ne pourra l'être jamais.

PERSONNAGE CONNU VULGAIREMENT SOUS LE NOM DE RENAUD DE DORMANS, chanoine de Paris, mort en 1386, statue couchée, de pierre et de marbre, longueur 1^m,80. Même provenance, au dire du catalogue. C'est une excellente sculpture; la tête est pleine de vérité, de souplesse et même de naturalisme. — N° 299 du catalogue du musée de Versailles. — Gaignières n'ayant pas fait dessiner ce monument au xv^e siècle, nous ne pouvons constater la légitimité de cette attribution. Nous ferons seulement remarquer que le costume porté par le prétendu Renaud de Dormans n'a aucun caractère ecclésiastique; que c'est, au contraire, l'habit des membres du Parlement, avec les trois rauges d'hermines figurés sur l'épaule, que cet habit était peint en rouge, ainsi qu'en témoignent plusieurs traces de couleur encore visibles sur la pierre, et qu'enfin la statue vue au Louvre offre la plus grande analogie avec celle de Philippe de Morvilliers, premier président au Parlement de Paris, mort en 1438 et inhumé à Saint-Martin-des-Champs. On peut vérifier l'exactitude de mon affirmation en regardant la planche 76 du *Musée des Monuments français*, et surtout le dessin de Gaignières, conservé au *Cabinet des Estampes*, p. 11, réserve, f° 60. Il n'est pas impossible que l'avenir restitue à cette figure le nom de Philippe de Morvilliers. Non loin de la statue funéraire dont nous venons de parler, Philippe de Morvilliers était encore représenté en pied et de grandeur naturelle contre un des piliers de la chapelle de Saint-Martin-des-Champs, qu'il avait fait ériger en 1426. Cette seconde statue a été, comme la première, dessinée par Gaignières et gravée dans la *Statistique monumentale de Paris* (prieuré de Saint-Martin, pl. V). Là le costume du premier président du Parlement est encore semblable à celui de la statue du Louvre. Rien ne prouve, d'ailleurs, que la statue de Philippe de Morvilliers sculptée sur son tombeau, et dont le visage et les mains étaient en albâtre, ait définitivement disparu depuis la suppression du *Musée des Monuments français*.

PERSONNAGE CONNU SOUS LE NOM DE DE DORMANS, dame de Saint-Venant, sœur de Jean et de Renaud de Dormans, morte le 8 octobre 1379, statue de pierre et de marbre; longueur 1^m,73. Même provenance supposée. — N° 1262 du catalogue du musée de Versailles. — Sur les statues de la famille de Dormans, il faut consulter Corrozet, revu par Bonfous, édition de 1586, f° 126, recto et verso, et la *Statistique monumentale de Paris*, explication des planches, p. 223; ces deux ouvrages n'ont malheureusement rien décrit.

Voici comment les monuments du collège de Beauvais entrèrent au musée des Petits-Augustins. On lit dans le *Journal de Lenoir*, n° 288 : « Ledit (23 prairial an II), reçu du Comité révolutionnaire de la section du Panthéon quatre statues en pierre de la famille de Dormans : plus, plusieurs épitaphes, aussi en pierre, le tout venant du collège de Lisieux. » Au lieu de *Lisieux*, il faut lire

Beauvais. Lenoir a réparé ce *lapsus* dans ses catalogues, au n° 56. On trouvera une excellente notice sur les statues du collège de Beauvais et sur les épitaphes qui les accompagnaient dans le tome 1^{er} des *Inscriptions de la France* (p. 585 et suiv.) du baron de Guilhermy. F. de Guilhermy acceptait comme prouvées les attributions respectives des trois figures des Dormans. Sans doute, ces attributions ne sont pas *a priori* invraisemblables; mais voilà tout. Une d'elles est vraisemblablement erronée. Le même érudit nous apprend que l'une des statues de femmes du collège de Beauvais joue à présent le rôle d'Héloïse à côté d'Abeillard, sur le tombeau de fantaisie, n° 515 du catalogue de Lenoir, transféré depuis au Père-La-Chaise. (Cf. sur les mêmes tombeaux de la chapelle du collège de Beauvais, Piganiol, *Description de la ville de Paris*, édit. de 1769, t. V, p. 364 et suiv.)

PERSONNAGE CONNU SOUS LE NOM DE HUGUES DE CHÂTILLON, COMTE DE SAINT-POL, mort en 1248, statue de marbre; longueur: 2 mètres (n° 1242 du catalogue du musée de Versailles). — Cette figure et la suivante proviennent, au dire du catalogue de Versailles, de l'abbaye du Pont-aux-Dames, en Brie, commune de Couilly (Seine-et-Marne). Elles auraient été données à Louis-Philippe, le 17 mai 1838, par M. Dassé, propriétaire à Meaux. D'après des mémoires rédigés par un témoin oculaire au xvi^e siècle (Cf. Berthaut, *l'Abbaye du Pont-aux-Dames*, 1878, in-8°, p. 101), Hugues de Châtillon était représenté sur son tombeau « sous la figure d'un homme d'armes, la main gauche appuyée sur son bouclier ». Ce dernier trait ne correspond pas à l'attitude de la statue entrée au Louvre. Il résulte, d'autre part, de renseignements communiqués par le donateur et imprimés ci-après que la statue regardée par celui-ci comme celle de Hugues de Châtillon était, tout au contraire, en pierre et se trouvait réduite, au moment de la donation, à n'être plus qu'un tronçon sans tête ni jambes. Voici, d'ailleurs, comment elle a été décrite sur l'inventaire de Louis-Philippe: « N° 1736, auteur inconnu: Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol, père du connétable, statue couchée en pierre, fragmentée; hauteur: 1 mètre. » Enfin, je n'admettrai jamais qu'on puisse attribuer à un personnage du xiii^e siècle — à moins de supposer une exécution rétrospective de près de cent ans — la statue connue sous le nom de Hugues de Châtillon.

Il est impossible de méconnaître que cette sculpture présente tous les caractères d'une œuvre du xiv^e siècle par l'emploi du marbre, par le costume du personnage, par l'exécution matérielle devenue déjà molle. Toutes les statues de chevaliers du xiv^e siècle, conservées à Saint-Denis, ressemblent à celle-ci par leur tournure générale. De plus, il y en a une, celle de Louis de France, comte d'Evreux, mort en 1311, qui, provenance des jacobins de Paris (n° 43 du catalogue du *Musée des monuments français*) et gravée page 260 de la *Monographie de Saint-Denis*, offre de tous points la plus complète analogie avec la nôtre. Même disposition de la ventaille et du capuchon de mailles; mêmes manches lacées sur l'avant-bras; même frange au bras et à la fente du hiaut. La ressemblance du costume est absolue dans les deux figures comparées. D'autres difficul-

tés surgissent encore. La statue qui nous occupe est ainsi désignée sur l'inventaire de Louis-Philippe: « N° 1731; auteur inconnu; Gaucher de Châtillon, connétable de France, statue en marbre, avec un dais (pas de dimensions indiquées). Versailles, aile droite, galerie basse. » Ajoutons que, contredite déjà par l'inventaire de Louis-Philippe, l'attribution actuelle l'est également par la *Notice historique des peintures et des sculptures du palais de Versailles*, parue en 1839. On y lit, page 106: « N° 81. — Châtillon (Gaucher de), 2^e du nom, comte de Porceau, seigneur de Châtillon-sur-Marne, etc., connétable de France; fils aîné de Gaucher de Châtillon, etc.; né vers 1249; marié: 1^o en 1281 à Isabelle de Dreux; 2^o à Hélesinde de Vergy; en 1312 à Isabeau de Rumigny; mort en 1329. Le P. Anselme rapporte que Gaucher de Châtillon fut enterré à l'abbaye de Pont-aux-Dames. Statue couchée, placée autrefois dans l'abbaye de Pont-aux-Dames, en Brie. » Telle est la seule figure de marbre d'un seigneur de Châtillon qui ait jamais été exposée à Versailles. Rien ne peut donc confirmer la dénomination actuellement donnée à la statue connue sous le nom de Hugues de Châtillon.

(A suivre.)

LOUIS COURAJOD

NÉCROLOGIE

Albert Dumont

L'Université et l'Institut viennent de faire une perte irréparable; M. Albert Dumont, à peine âgé de quarante-trois ans, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie occasionnée, on peut le dire, par l'excès du travail, par le dévouement sans bornes qu'il apportait dans l'accomplissement de ses fonctions au ministère de l'instruction publique.

Directeur de l'enseignement supérieur, M. Albert Dumont a rendu d'immenses services à la cause de l'éducation nationale; son nom restera attaché à toutes les grandes réformes qui ont été accomplies dans ces dernières années, et dont l'initiative lui revient en partie. M. Jules Ferry perd en lui le plus précieux de ses collaborateurs.

Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, M. A. Dumont a été successivement directeur de l'Ecole d'archéologie de Rome, de l'Ecole d'Athènes, recteur à Grenoble, puis à Montpellier, et enfin directeur de l'enseignement supérieur et conseiller d'Etat.

Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à quarante ans, officier de la Légion d'honneur, il avait devant lui l'avenir le plus brillant; son mérite était si universellement apprécié que l'on ne songeait pas à s'étonner de sa carrière rapide.

On lui doit d'importants travaux sur diverses questions d'archéologie où il apporta la rare sagacité de son esprit, entre autres: *Le Recueil des inscriptions grecques de la Thrace*, un livre sur les *Manches d'Amphores grecques portant des timbres de l'autorité*, deux volumes sur l'*Ephébie athénienne* et diverses études, publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts*, notamment sur les *Vases*

peints de la Grèce propre et Les moulages du musée du Louvre.

Nous perdons en M. Albert Dumont un précieux collaborateur et un ami; sa mort cruelle et inattendue est un deuil pour tous ceux qui ont approché cet homme éminent, qui joignait aux qualités de l'esprit toutes les qualités du cœur. Puisse l'unanimité des regrets qu'il laisse adoucir l'incalculable douleur de sa famille!

A. de L.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Moritz Thausing**, directeur de l'*Albertine*, professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Vienne.

M. Mühlz a présenté aux lecteurs de la *Gazette* le beau livre de M. Thausing sur Albert Dürer. D'autres travaux encore, aussi intéressants, quoique moins importants, ont mis le jeune professeur au premier rang de ces savants consciencieux qui se sont voués à la critique d'art, puisant une solide érudition aux sources mêmes, c'est-à-dire dans les archives et les documents graphiques.

Le doyen des peintres genevois, M. **Léonard Lugardon**, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du monde (1233^e livraison). — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'académie. 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Barclay, Adrieu Marie, Tofani, E. Roujat et Dieulafoy.

Journal de la Jeunesse (612^e livraison). — Texte par M^{me} J. Colomb, M^{me} Gustave Demoulin, Albert Lévy, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et M^{me} Barbé. — Dessins: Zier, Tofani, Mesnel.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

PARIS-BALE

Nous apprenons que, dans le but de faciliter les excursions en Suisse pendant la saison d'été, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, jusqu'au 15 octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, des billets aller et retour, de Paris à Bâle, valables pendant un mois (via Belfort, Belle ou via Belfort-Petit-Croix).

Le prix de ces billets est de 106 fr. 05 en 1^{re} classe et de 79 fr. 35 en 2^{me} classe.

Le transport gratuit de 30 kilogr. de bagages est accordé sur tout le parcours.

VACANCES DE 1884

TRAIN DE PLAISIR

DE PARIS A GRENOBLE

Permettant de visiter les *Alpes dauphinoises*, la *Grande-Chartreuse*, *Gières-Uriage* et *Allevard-les-Bains*.

Prix du voyage, Aller et Retour:

En 3^e classe, 31 francs.

Aller. — Départ de Paris, le 8 septembre, à 1 h. 30 du soir. — Arrivée à Voiron (Grande-Chartreuse), le 9, à 6 h. 58 du matin. — Arrivée à Grenoble, le 9, à 7 h. 42 du matin.

Retour. — Départ de Grenoble, le 16 septembre, à 9 h. 15 du soir. — Départ de Voiron (Grande-Chartreuse), le 16, à 10 h. 4 du soir. — Arrivée à Paris, le 17, à 3 h. 50 du soir.

On trouvera des billets à dater du 1^{er} juin, à la gare de Paris, dans les bureaux succursales de la Compagnie; à l'agence Lubin, 36, boulevard Haussmann; à l'agence Cook et fils, 9, rue Scribe, 15, place du Havre, et Grand Hôtel, boulevard des Capucines; à l'agence des Wagons-Lits, 2, rue Scribe; à l'agence H. Gaze et fils, 8, rue Duphot.

Nota. — Il existe un service régulier de voitures entre Voiron et la Grande Chartreuse. Les voyageurs du train de plaisir pourront aller à la Grande Chartreuse avant d'aller à Grenoble et continuer leur voyage en prenant n'importe quel train de la ligne de Voiron à Grenoble, pendant les journées du 9 au 16 septembre. D'ailleurs, des billets d'aller et retour, à prix réduits, sont délivrés à Grenoble pour Voiron (Grande Chartreuse) ainsi que pour Gières-Uriage et pour Goncelin (Allevard-les-Bains).

Chemins de fer de l'Etat et d'Orléans

Délivrance de billets circulaires

Il est délivré à Paris (gare d'Orléans) des billets circulaires d'excursion valables pendant trente jours avec faculté d'arrêts aux gares intermédiaires :

1^{re} classe, 135 fr.; — 2^e classe, 120 fr.

Parcours : Paris, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Croisic, Paimbœuf, Pornic, Saint-Gille, les Sables d'Olonne, La Rochelle, Rochefort, Royan, La Grève, Baye, Bordeaux, Périgueux, Limoges, Aubusson, Montluçon, Bourges, Vierzon, Orléans, Paris.

Ces billets sont valables pour tous les trains contenant des voitures de la classe qu'ils comportent. Les voyageurs peuvent suivre, à leur gré, l'itinéraire dans l'ordre inverse que celui ci-dessus indiqué, ne pas effectuer tous les parcours détaillés dans ledit itinéraire, et se rendre directement sur les seuls points où ils désirent séjourner, en suivant toutefois le sens général de l'itinéraire qu'ils ont choisi, et en abandonnant leurs droits aux parcours non effectués.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'administration des beaux-arts vient de faire installer, dans la galerie de sculpture du **Luxembourg**, une série d'œuvres nouvelles acquises par l'Etat.

Ce sont : un *Saint Jean*, bronze de M. Rodin; l'*Aurore*, statue marbre de M. Delaplanche; l'*Enfant au cygne*, groupe marbre de M. Thabard; la *Jeunesse et l'Amour*, groupe marbre de M. Crauck, et un *Saint Sébastien*, marbre de M. Becquet.

Comme l'espace est fort limité dans cette galerie on en a sorti le *Faune à l'Amphore*, de M. Crauck, pour le placer dans le jardin sur le bord de l'allée qui longe la rue de Médicis.

Le Salon de **Bruxelles** a été ouvert le 1^{er} septembre.

On y remarque parmi les œuvres, d'ailleurs très nombreuses, de peintres français, celles de MM. Bonnat, Gervex, Heilbuth, etc., etc.

La section de sculpture a reçu des œuvres de douze sculpteurs français.

En mai 1885 s'ouvrira, à Londres, une exposition internationale d'inventions et d'instruments de musique, dans les bâtiments de l'exposition des jardins royaux d'horticulture, à South Kensington. La première division comprendra les appareils, applications, procédés et produits inventés ou mis en usage depuis 1862.

La deuxième division sera consacrée à l'exhibition d'instruments de musique de ce siècle. Les exposants devront remplir la formule d'explication qui devra être envoyée au secrétaire avant le 15 septembre. C'est sous le

patronage de la reine et du prince de Galles qu'est placée cette exposition.

Les journaux allemands publient le programme de l'exposition internationale qui doit avoir lieu à **Nuremberg** en 1885. Cette exposition aura, entre autres, une section historique dont le but sera de donner un aperçu du développement successif des travaux d'orfèvrerie et de joaillerie, des bronzes d'art et d'ameublement. Tous les frais occasionnés par cette section, tels que frais d'emballage et de transport jusqu'à destination, aller et retour, frais d'assurances contre l'incendie, frais d'installation et d'entretien, seront supportés par le *Bayerisches Gewerbe Museum* (Musée industriel bavarois).

NOUVELLES

On sait que le Sénat, pour agrandir les locaux dont il dispose pour ses commissions et ses bureaux, avait décidé de faire transporter les tableaux et collections du musée dans l'orangerie du Palais : à la place du musée, on aurait aménagé un certain nombre de salles.

Un délégué du ministère des beaux arts, accompagné d'un architecte, a visité ces jours derniers l'orangerie du Luxembourg et a déclaré qu'il serait préjudiciable pour les précieuses collections que renferme le musée de les transporter dans cet endroit.

*** Les importantes décorations du Panthéon touchent à leur fin.

On vient de découvrir l'immense mosaïque de l'abside dont la composition a été confiée à M. Ernest Hébert. L'effet en est éclatant et l'œuvre mérite à tous les points de vue une étude spéciale; nous la ferons dans la *Gazette*.

C'est par M. de Chennevière, alors qu'il était directeur des beaux-arts, que ce grand travail a été demandé à M. Hébert ; on lui laissa le choix du mode d'exécution, soit en mosaïque, soit par les procédés de peinture accoutumés. M. Hébert opta pour la mosaïque.

Un atelier de mosaïste était alors en voie de création à la manufacture de Sèvres, sous la direction d'un des meilleurs artistes du Vatican, M. Poggesi, que le Saint-Père avait bien voulu autoriser à venir à Paris. C'est cet atelier qui a exécuté les travaux de l'abside du Panthéon avec le précieux concours de M. Guilbert Martin, qui a consenti à mettre les grands feux de son usine à la disposition de M. Poggesi pour cuire les quantités considérables d'émaux nécessaires.

* * * L'inauguration du groupe *Quand même !* de M. Antonin Mercié, que l'on a vu au Salon de 1883, a eu lieu dimanche dernier à Belfort. La maquette en plâtre de ce groupe est exposée devant les pavillons du concours de tir, à Vincennes. Une répétition en sera placée prochainement au carrefour de l'Observatoire.

* * * On vient d'installer au parc Monceau le groupe en marbre de M. Gautherin, le *Paradis perdu*, qui a obtenu la médaille d'or au Salon de 1881, et les portiques empruntés à la salle Saint-Jean, de l'Hôtel-de-Ville, dont les pierres, après avoir été numérotées, ont été remises en place, tout près du lac.

* * * Notre collaborateur M. Eugène Müntz vient de découvrir à la Bibliothèque nationale un exemplaire manuscrit du *Traité de Perspective* de Piero della Francesca. La *Chronique* entretiendra prochainement ses lecteurs de cette trouvaille, qui présente un grand intérêt.

* * * M. Paul Girardet, graveur, membre correspondant de l'Institut, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Annonçons également la nomination de M. Doumet (Michel), ouvrier tapissier à Aubusson (Creuse) : 14 ans de service dans les manufactures d'Aubusson, 5 médailles de bronze, 1 médaille d'argent. Voilà une croix bien placée.

Nous apprenons enfin la nomination de M. Brozik, le peintre bien connu.

* * * On sait que dernièrement le peintre autrichien Hans Mackart a été atteint d'une maladie nerveuse. Son état inspire de graves inquiétudes à ses amis. Les médecins lui interdisent tout travail et lui ordonnent un repos absolu ; ils espèrent cependant triompher d'une crise très intense qui ne met pas encore la raison du peintre en péril.

* * * Le gouvernement anglais vient d'acheter la Madone de Raphaël, de la collection Blenheim, pour la somme de 70.000 liv. st., soit 1.750.000 francs.

Cette toile est la plus précieuse des vingt-cinq peintures que veut vendre le duc de Marlborough et qu'il évaluait en bloc à dix

millions de francs. Les journaux anglais parlent de la vente de plusieurs de ces tableaux à des prix si exorbitants que nous hésitons à les publier avant qu'ils nous soient confirmés par notre correspondant d'Angleterre.

Académie des inscriptions

(8 août.)

Les fouilles en Egypte (1883-1884). — M. Maspéro expose le résultat de ses recherches dans la vallée du Nil durant l'exercice précédent. Il a institué des fouilles à Memphis et à Thèbes pour démontrer qu'il n'y a pas d'interruption entre la sixième et la onzième dynastie, c'est-à-dire entre l'art memphite et l'art thébain. A Memphis, il a découvert un type nouveau de sépulture autour des pyramides de la sixième dynastie, et une nécropole de la douzième dynastie. Ce sont des « Mastabas » en briques, dans lesquels la chambre funéraire est bâtie sur le sarcophage et protégée contre l'écrasement par une voûte de briques en chaîne. Cette chambre est ornée de peintures qui représentent les objets nécessaires au mort (mobiliers, vêtements, etc.). Jusqu'à présent on ne connaissait point de sépulture où la chambre fût ainsi ornée, la chambre funéraire était toujours nue. A Thèbes, M. Maspéro a découvert des tombeaux de la onzième dynastie du même style que ceux de la sixième à Memphis ; l'ornementation en est la même ; de plus, elle est empruntée au même rituel que celui qui a fourni les prières gravées sur les murs des pyramides. Il y a donc suite dans l'art et dans l'idée religieuse entre la sixième et la onzième dynastie. A Thèbes encore, on a découvert des ivoires de la treizième dynastie, un lit funéraire et une série d'autres objets de moindre importance qui présentent l'époque de la treizième dynastie comme une grande époque artistique. A Louqsor, on a opéré des sondages : le temple pourra être entièrement déblayé. A Karnak, le danger que nous avons déjà signalé, subsiste : le second pylône du grand temple menace de s'écrouler et, avec lui, la belle salle hypostyle, un des monuments les plus précieux de l'architecture pharaonique. A Knaïm, on a découvert la nécropole bourgeoise de Panapolis ; elle est de l'époque gréco-romaine. Les sépultures consistent en puits à étages pour les plus riches, en cavités naturelles pour les plus pauvres.

En somme, en égard aux ressources modestes et chaque jour plus précaires dont il dispose, M. Maspéro est parvenu à assurer non seulement le service de conservation des antiquités, mais encore il a enrichi le musée de Boulaq d'une série d'objets de grande valeur, et les constatations auxquelles il a procédé ont fourni à l'archéologie et à l'histoire des données nouvelles et importantes. Dans les difficiles circonstances où se trouve, en Egypte, notre compatriote, ce n'est pas trop dire que d'affirmer qu'il a continué à bien mériter de la science et du pays qu'il sert.

Un sceau byzantin. — M. Gustave Schlumberger étudie un sceau de plomb byzantin, appartenant au cabinet des médailles, et dont il a déchiffré la légende. Elle nomme : « Georges Mélias, proto-

spathaire et stratège impérial de Mamistra, Amazarbe et Tzamandos. » Ce personnage avait été ameué en 888 à la cour de Constantinople par Achod, roi d'Arménie. Léon VI le mit à la tête des troupes qu'il envoya contre les Bulgares. L'énumération des titres conférés à Mélias est intéressante. Tout stratège (ou chef de district militaire) faisait partie d'une des classes de la noblesse, telles que le patriciat ou le protospathariat. L'histoire de Constantin Porphyrogénète nous apprend que le titre militaire de Mélias varia souvent. Il fut successivement turmarque de l'Euphratèse, elysurarque de Lykandos et Tzamandos, premier stratège de la stratégie nouvelle de Lykandos. Les districts militaires désignés sur le sceau sont ceux de Mamistra, l'antique Mopsueste, la Massissa arménienne d'Amazarbos, sa voisine, comme elle ville de Cilicie et de Tzamandos. La légende de ce petit monument, comparée aux indications fournies par les historiens, nous apprend qu'une première stratégie à cheval sur le Taurus, c'est-à-dire comprenant Tzamandos et tout le territoire reconquis au nord du Taurus, plus Mamistra et Amazarbe, c'est-à-dire le territoire reconquis en Cilicie, fut créée par Mélias. Très peu de temps après, à la suite de nouvelles conquêtes, le régent, Romain Lécapène, a dû diviser en deux cette première stratégie : la portion au nord du Taurus fut réservée à Mélias et devint la stratégie de Lykandos; celle au sud de cette montagne fit partie du nouveau thème de Séleucie.

Séance du 22 août

Une inscription araméenne, publiée par M. Noldeke, fournit à M. J. Halévy des observations que nous allons résumer. La stèle qui porte l'inscription a été découverte par MM. Euting et Huber dans l'oasis de Teima, à l'est du golfe d'Akaba, en Arabie. Elle porte une scène figurée où l'on voit une divinité ayant dans sa main une lance et sur sa tête un disque ailé. A côté est un prêtre dans l'attitude de l'adoration près d'un autel surmonté d'une tête de bœuf. Au-dessus sont gravés les mots suivants : « Image de Schérîb, fils de Peto-siris, prêtre. » La grande inscription comprend vingt-cinq lignes, dont quinze seulement restent lisibles. Il y est question de l'installation de la statue du prêtre Schérîb dans un temple nommé « Maison d'Images de Hagamo », où officiaient les descendants de ce prêtre. Pour le culte de la statue du fondateur du temple, la communauté des habitants avait donné vingt-trois palmiers et le roi en avait donné six. Des malédictions sont prononcées contre les destructeurs des ex-voto, contre ceux qui enlèveraient le sacerdoce aux descendants de Schérîb, contre ceux qui mutileraient sa statue. M. Euting fait remonter la date du monument au ^{ve} siècle avant notre ère. M. Halévy entend prouver, par des indices tirés de l'écriture, que la stèle est postérieure à Alexandre. Quoi qu'il en soit, ce monument atteste qu'à l'époque perse l'intérieur de l'Arabie possédait encore une civilisation avancée, venant directement de l'As-syrie.

REMARQUES SUR LES PAPES

REPRÉSENTÉS DANS LA SALLE DE CONSTANTIN AU VATICAN

Cette salle, contenant quatre fresques principales, pourrait aussi s'appeler la salle de Saint-Sylvestre, en raison des deux dernières et des petits sujets accessoires qui les accompagnent, où ce pape, en rapport avec Constantin, joue le rôle important.

Dès l'origine, du temps même de Raphaël, l'idée pour les trois peintures qui sont sans fenêtres a été, comme variété décorative et dans le but de diminuer la largeur des histoires, de mettre un pape à droite et à gauche de chacune d'elles, soit six papes.

Placés par ordre chronologique, du ^{1er} au ^{vi} siècle, ces pontifes sont assis sur un trône à baldaquin établi dans une niche dont la partie sphérique est formée en coquille. Sur les côtés est un pilastre supportant une figure mythologique, nue ou peu vêtue, qui montre les emblèmes des Médicis. Autour des papes on remarque des anges, grands et petits, écartant les rideaux du baldaquin, tenant la tiare ou les bords de la chape; contre chaque pilastre, au-dessous de la figure debout, est une femme assise, en tout douze femmes qui représentent des vertus et des symboles.

Saint Pierre commence, à gauche de la harangue de Constantin; à sa droite, la femme assise est l'Eglise: sur son genou droit se trouve un temple qu'elle montre au chef de la chrétienté; sa tête, où respirent la jeunesse et la beauté, est entourée d'un grand croissant d'une blancheur éclatante qui appelle la devise : *Donec totum impleat orbem*. Catherine de Médicis avait souvent regardé cette figure à Rome; elle se l'est rappelée au moment de son mariage quand elle a joint son chiffre à celui de Henri, deuxième fils de François I^{er}, en l'accompagnant du croissant.

Le monogramme si connu formé avec les C de son nom, croisés dans l'H de son époux, est admis comme de son invention dans *l'Art de terre chez les Poitevins*, p. 99; d'après Benjamin Fillou, elle lui donna pour emblème le croissant de Diane, à cause de son goût prononcé pour la chasse. Quant à la devise *Donec totum impleat orbem*, « elle accuse, dit-il, l'intervention d'un esprit supérieur à celui d'un enfant de quinze ans; j'y verrais, par exemple, celle du pape Clément VII, qui aurait pris soin d'y cacher, sous des dehors séduisants, les rêves ambitieux des Médicis. »

Charles Lenormant, dans la *Revue de la Numismatique française* (1841, p. 424), y trouve « une allusion aux espérances ambitieuses de Henri. »

Tous deux admettent le monogramme et l'emblème comme appartenant en propre à Catherine et à son époux.

Ce qu'ils n'ont pas vu, et j'insiste sur ma remarque, c'est l'origine catholique du croissant et de la devise; Catherine les a rapportés de la salle de Constantin et les a introduits avec intention dans le monogramme de mariage, devenu plus tard officiellement le monogramme royal.

Par une singulière rencontre, il put servir aussi à Diane de Poitiers; il est à deux fins, si je puis dire. Les deux numismates ne nient pas son double emploi: le roi et Diane laissaient faire les courtisans; seule, la reine devait souffrir. Ils citent

une autre devise sur un magnifique exemplaire de l'*Astronomique discours*, ouvrage imprimé à Lyon en 1557, qui se voit à la Bibliothèque nationale. Il est orné, en dehors, du chiffre et de la devise de la reine; le chiffre se compose de l'H et des C entrelacés, les C distincts et ne formant pas des D; la devise, en majuscules grecques, signifie : *Qu'elle apporte la lumière et un temps serein*. Ce souhait s'adresse à l'astre de la reine, à la lune ou Diane, dit Charles Lenormant; j'y trouve plutôt une invocation à l'Eglise, comme pour la devise *Donec totum impleat orbem*.

A la gauche de saint Pierre on voit l'Eternité : dans sa main droite est une plume, dans sa gauche un encrier; elle entoure de son bras gauche un phénix, symbole de l'immortalité. L'Eternité a trait ici à l'Eglise, qui a eu son commencement exprimé à la droite de saint Pierre et n'aura jamais de fin, comme l'indique cette figure, surtout par l'inscription *Eternitas* qui est au-dessous. A la partie inférieure du baldaquin est dessinée une ronde d'anges nombreux, souvenir de Dante faisant penser au paradis dont saint Pierre tient les clefs, une d'or et l'autre d'argent.

Puis viennent la Modération et la Mansuétude, près de Clément 1^{er}, représenté par Léon X; pour confirmer les traits de ce dernier, un zodiaque couvre le baldaquin à sa base, et le signe du Lion est au-dessus de sa tête. La Modération a le pied sur un vase, comme trois des Sibylles de la Pace; celui de la Mansuétude est soutenu par un agneau: c'est la figure à l'huile peinte du vivant de Raphaël au moyen d'un enduit, à la manière de Sébastien del Piombo. Cet essai devait être appliqué à toutes les peintures de la salle; les élèves du Sanzio se sont refusés à adopter l'innovation, et ils ont bien fait puisque la Mansuétude et, plus loin, la Justice, se sont altérées avec le temps, la Justice davantage parce qu'elle reçoit la lumière en face.

Contre les pilastres de Sylvestre 1^{er} on trouve la Foi et la Religion: la Foi tient le calice couvert de la patène; la Religion une table écrite dans chaque maïo, exprimant le commencement des Evangiles. Sur l'une, on lit : « *Liber generationis Jesu Christi filii David* »; c'est une partie du premier verset de saint Mathieu, et, comme il a publié son évangile en hébreu, le texte primitif est en caractères hébraïques sur l'autre table.

D'après le père Ciaisea, de l'ordre de saint Augustin, professeur au collège de la Propagande, que j'ai consulté à Rome à ce sujet, ces caractères hébraïques, fort élégants, ne sont plus en usage aujourd'hui; on en trouve encore dans les synagogues. Même observation sur l'hébreu tenu par le prophète Isaïe dans la fresque peinte par Raphaël, au troisième pilier de gauche, à l'église Saint-Augustin; c'est pourquoi, si vous chargez un hébraïsant ordinaire de lire ces caractères, il ne le peut.

Aux côtés d'Urbain 1^{er}, dont la tête seule est aussi à l'huile et n'a pas subi d'altération, se voient la Justice et la Charité: la Justice, ayant la balance dans la gauche, prend de la droite le cou d'une autruche, symbole de la Justice et emblème des Médicis; la Charité allaite deux enfants déjà grands, un troisième debout attend impatiemment une place vacante.

A l'Arena de Padoue, Giotto la représente par une jeune fille portant sur sa tête la couronne virginale: de la droite elle tient une corbeille

contenant des fleurs et des fruits; de la gauche elle offre son cœur « le viscère » à Jésus-Christ, qui le reçoit des deux mains; à ses pieds sont des sacs d'argent.

Cette manière n'est pas du goût des artistes de la Renaissance; déjà Raphaël, dans la predella en grisaille de la mise au tombeau du palais Borghèse, qu'on voit à la galerie du Vatican, a substitué à la Vierge bienfaisante la mère dévouée à tous; sa Charité nourrit cinq enfants vigoureux, l'épuisement paraît sur son visage: ici point de fatigue, pas de sentiment exprimé, c'est une œuvre purement décorative.

Près de Damase 1^{er} sont la Prudence et la Paix; la Prudence casquée, la poitrine couverte de l'épave à la tête de Méduse, se regarde dans un miroir tenu de la gauche; dans sa droite est un serpent; la Paix a sur sa tête une couronne d'olivier, elle porte de la gauche une branche également d'olivier.

Léon 1^{er} est représenté par Clément VII, comme Clément 1^{er} l'est par Léon X; un petit ange debout sur le siège du trône, à côté du pontife, le regarde en lui montrant une bande écrite qu'il a déroulée, le pape appuie son bras sur son épaule. Cet ange charmant est Hippolyte de Médicis, très jeune, qui figure aussi dans le sacre de Charlemagne.

Léon 1^{er} est entouré de l'Innocence et de la Vérité; on voit une colombe dans les deux mains de l'Innocence.

La Vérité nue soulève son voile de la gauche au-dessus de sa tête, et de la droite sur le côté; elle porte un collier de verdure au has duquel un cœur est suspendu; son pied gauche est appuyé sur une branche d'arbre. Avec un peu de bonne volonté, on trouverait dans cette figure non voilée le portrait de la *Felata* de la galerie Pitti; si le fait était vrai, il serait d'un grand intérêt.

Comment ces papes ont-ils été choisis?

On les a pris premiers du nom et saints; sous chacun d'eux est une inscription comprenant le nom et le mot 1^{er}, leur tête est entourée de l'aurole.

Saint Pierre « Pierre 1^{er} » commence, il est suivi de Clément 1^{er}, à cause du pape régnant Clément VII, et l'on a été jusqu'à Léon 1^{er} en l'honneur de Léon X, en passant par Urbain 1^{er}, Sylvestre 1^{er} et Damase 1^{er}.

Les six pontifes nécessaires sont placés par ordre de règne, sauf Urbain 1^{er}, qui devait précéder Sylvestre 1^{er}; mais, comme nous sommes dans la salle Saint-Sylvestre, la place importante lui a été réservée: la droite relativement à la bataille de Constantin, à gauche de qui regarde, et Urbain 1^{er} a été mis après, de l'autre côté de la bataille.

Saint Pierre se comprend, de même Clément 1^{er}, Sylvestre 1^{er} et Léon 1^{er}, qui finit la série; afin de pouvoir terminer par ce dernier, Urbain 1^{er} et Damase 1^{er} ont été introduits comme illustres et placés chronologiquement.

Les inscriptions existent nettes et sans retouches au-dessous des pontifes, sauf pour Pierre, suffisamment désigné par les clefs qu'il tient dans sa gauche; Pierre 1^{er} serait au reste singulier.

On se demande pourquoi Montagnani n'admet pas le nom de Sylvestre 1^{er} et remplace ce pape, dans sa salle, si je puis dire, par Alexandre 1^{er}?

Parlons maintenant de la quatrième face, où se trouvent les fenêtres; elles séparent les deux papes de la Dotation, diminuant l'espace qui leur est destiné : aussi sont-ils représentés autrement, toujours assis sous des baldaquins, mais sans niche ni pilastres.

Je ferai observer qu'ils ont le même visage, sans différence aucune : chacun d'eux est Sylvestre I^{er}.

Sous celui de gauche, on lit : *Fortitudo Sylvestri*. I. ; *Fortitudo* est écrit au bas de la *Force*, figurée par une femme casquée, les pieds sur un lion, et Sylvestre I. sous le pontife; ce n'est pas *fortitudo S. Silvestri*, comme l'écrit Montagnani.

Sans la porte pratiquée sous le pape de droite par Urbain VIII pour communiquer à la salle dite de la Comtesse-Mathilde, porte dont la partie supérieure a fait disparaître l'inscription, on lirait : *SYLVESTER*. I. *FULMINATIO*. *Fulminatio* est figurée par une femme assise à gauche du pape; elle tient sur ses genoux le livre des fulminations, et la foudre de la droite.

Ces deux papes sont une même personne, non seulement par leur ressemblance, mais par tout ce qui les environne : les petits sujets enivrés, les deux bas-reliefs en stuc blanc au-dessus de leurs baldaquins racontent la vie de Sylvestre. Le premier bas-relief le représente allant au-devant de Constantin avant ses tendances chrétiennes; il y avait courage à se rendre à cet appel, jusqu'alors périlleux : de là *fortitudo*; le second exprime la messe dite par Sylvestre dans le premier Saint-Pierre, devant le concile réuni par lui, à Rome, après celui de Nicée; c'est à la suite de ce deuxième concile que, confirmant les décrets de Nicée, il porte sa sentence contre Arius : de là *fulminatio*.

Montagnani, malgré l'inscription *SYLVESTER*. I., appelle le pape de gauche Félix III, qui n'est pas un pape premier. Il ne donne pas de nom à celui de droite, dont l'inscription détruite n'a pas été remplacée; Passavant l'appelle Grégoire VII, mais Grégoire VII n'est pas premier du nom.

Sylvestre I^{er} devait se trouver parmi les six papes des trois premiers côtés de la salle, cela n'est pas douteux; il s'y trouve, et l'inscription qui le désigne ne laisse rien à désirer.

Qu'il reparaisse deux fois sur la paroi de la Dotation, cela peut sembler étrange; mais pourquoi le même visage, pourquoi les détails nombreux autour des deux figures ayant trait aux rapports de Sylvestre avec Constantin, pourquoi l'inscription *SYLVESTER*. I. à gauche? Celle de la figure de droite a forcément disparu en raison de la porte d'Urbain VIII : elle désignerait Sylvestre.

Nous sommes dans le palais des papes, par suite dans la salle Saint-Sylvestre autant que dans celle de Constantin.

Par la représentation de Clément I^{er} et de Léon I^{er}, on a satisfait à Clément VII et à Léon X, qui ont ordonné les peintures.

Après Léon I^{er}, on n'a pas cru devoir introduire de pontifes nouveaux; on s'est contenté de glorifier le pape Sylvestre I^{er}, qui avait eu, suivant l'opinion de la cour de Rome, une si grande action sur le premier empereur chrétien et sur le développement de la puissance de l'Eglise.

PALTIARD.

NÉCROLOGIE

Au moment où paraissait le précédent numéro de la *Chronique* décédait subitement, à Saint-Germain, à l'âge de 38 ans, M. **Joseph de Nittis**. C'est une grande perte pour l'art. La *Gazette* étudiera comme il convient l'œuvre du peintre; nous nous bornerons ici à exprimer les douloureux regrets que nous laisse cette mort prématurée et à donner à la veuve de l'éminent artiste, si cruellement frappée, un témoignage de notre respectueuse sympathie.

Tous les journaux ont annoncé la mort d'un artiste de talent, M. **Léonce Petit**, le dessinateur bien connu du *Journal Amusant* et du *Monde illustré*, où il publiait chaque semaine des croquis au trait représentant des scènes de la vie de province, ou des paysanneries très originales et très fines.

M. Léonce Petit n'était âgé que de quarante-cinq ans. Depuis 1869, il exposait tous les ans au Salon, et cette année encore il avait exposé deux tableaux.

M. Léonce Petit a dessiné les illustrations d'une édition des *Aventures de M. Tringle*, par M. Champfleury, et publié, texte et dessins, un album intitulé : *Aventures de M. Beton*.

M. **Jules Duvaux**, peintre de batailles, élève de Charlet, vient de mourir. Il avait remporté son premier succès au Salon de 1848 avec un épisode de la bataille de Waterloo : le *Combat de la Haie-Sainte*, qui lui valut une deuxième médaille et fut acheté par le comte de Chambord. Depuis lors, il avait figuré avec honneur à presque toutes les expositions, et il avait encore un tableau au Salon de cette année. Plusieurs de ses toiles sont au musée de Versailles. Il laisse, en outre, un grand nombre d'aquarelles.

On annonce la mort, à Paris, de M. Sébastien-Louis **Norblin**, le doyen des grands prix de Rome pour la peinture. Né le 24 février 1796 à Varsovie, où son père avait été appelé par le roi Stanislas-Auguste comme professeur de peinture, il fut élève de Blondel et de Vincent. Il obtint le second grand prix en 1823 et le premier en 1825. Le sujet de ce dernier concours était *Antigone ensevelissant Polynice*.

Son premier envoi de la villa Médicis parut à l'exposition de 1827 : c'était *Cyparis se mourant sur son cerf*. En 1830, il exécuta une copie très appréciée de la *Vierge de Foligno*, de Raphaël, et une grande esquisse, la *Mort de Phalaris*. Rentré à Paris en 1832, il exposa assez fréquemment aux Salons jusqu'en 1863. On cite de lui, principalement, *Saint Paul à Athènes*, *l'Italienne à la Fontaine*, les *Trois Parques*, etc., etc. Indépendamment de ces tableaux, M. Norblin, qui a reçu en 1859 la croix de la Légion d'honneur, avait exécuté des peintures à l'église Saint-Louis-en-l'Île et fait, pour le musée de Versailles, une copie de *François I^{er} et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis*, d'après Gros.

Alexandre-Joseph Pinchart s'est éteint à l'âge de soixante et un ans, à Bruxelles; il était chef de section aux Archives générales du Royaume et membre de l'Académie royale de Belgique.

On lui doit de nombreux travaux d'érudition, entre autres un *Mémoire sur des Antiquités gallo-romaines trouvées dans le Hainaut*, des *Recherches sur l'histoire des Académies et des Ecoles de dessin*, une *Histoire du Conseil souverain du Hainaut*, une *Histoire de la gravure des Médailles en Belgique depuis le XVI^e siècle jusqu'en 1794*, une *Histoire de la Tapisserie de haute lisse aux Pays-Bas*, les *Archives des Arts, des Sciences et des Lettres*, l'*Histoire de la dinanderie et de la sculpture de métal*, et enfin l'*Histoire générale de la Tapisserie*, publiée à Paris, en collaboration avec M. Eugène Müntz et M. Jules Guiffrey.

BIBLIOGRAPHIE

L'Encaustique et les autres procédés de peinture chez les anciens, histoire et technique, par Henry Cros et Charles Henry. 1 vol. in-8°. Bibliothèque internationale de l'Art.

Les travaux d'Helmholtz, l'hypothèse évolutionniste de Magnus et Gladstone, d'après Lazare Geiger, la jeune croisade pour la sculpture polychrome — au nom de l'antiquité avérée polychrome ou au nom de notre vie moderne — la charmante invasion des étoffes et albums japonais, la foi profonde et victorieuse qu'on a traitée d'indigomanie impressionniste, nos toilettes féminines, où de plus en plus les curiosités de coupe; d'autre part, la préoccupation grandissante chez les artistes des conditions matérielles de leur métier, quant à la relative pauvreté de leurs ressources devant les exigences précieusement éphémères de la réalité, quant à l'art de prévenir, neutraliser ou utiliser l'action de patine du temps, enfin quant à la durée possible de leurs œuvres, et sur ces points les renseignements des procédés antiques: jamais les choses de la couleur n'avaient occupé aussi uniquement les recherches des intéressés et le dilettantisme de ceux qui sentent.

L'*Encaustique* de M. Henry, le mathématicien et singulier encyclopédiste, et Henry Cros, le délicat cirier aux sincérités de primitif, répond à ces intérêts et à ces curiosités. L'état actuel de ces questions, les monuments étudiés techniquement sur place, notamment à Cortone, Pompéi, Naples, des textes discutés avec une compétence non improvisée, des analyses chimiques, enfin l'autorité de manipulations personnelles allant jusqu'à l'apport d'un procédé nouveau proposé aux artistes, voilà ce qu'on trouvera dans ce mince volume en cent-vingt pages claires et exactes.

Deux courts appendices sont consacrés, à la fin, l'un à un complet et concis résumé des questions de la fresque et de la détrempe, avec des détails peu connus, des vues personnelles et la discussion de quelques œuvres antiques où la nature du procédé employé est controversée; l'autre à une étude succincte et concluante sur les couleurs, leur préparation, leur analyse, leurs classifications, leurs effets de valeur à travers l'antiquité. A ce propos, les auteurs repoussent, en passant, l'hypothèse évolutionniste de Magnus, invoquant,

comme on l'a fait, l'impossibilité de la révélation du vert, du bleu et du violet, depuis Homère jusqu'à Aristote en si peu de temps, et l'explicable arrêt au violet; mais il pensent sans doute que si l'hypothèse d'une évolution du sens chromatique n'est pas discernable dans une période de temps si restreinte, elle n'en est pas moins absolument nécessaire quand il s'agit de l'humanité, car autrement l'œil ferait seul exception à la loi qui régit chacun de nos organes; il n'est d'ailleurs question que de l'œil occidental.

A part ces deux appendices, le volume traite complètement de ce qu'on appelle « l'encaustique ».

Le plus ancien tableau qui offre quelque intérêt à ce point de vue, est celui de Giotto, au Louvre, représentant la « *Vision d'Innocent III.* » Le pape aperçoit saint François d'Assise soutenant sur ses épaules le Lateran qui s'écroule. L'ancienne façade de l'église de Lateran avec son portique et ses mosaïques est bien reconnaissable.

D'abord, par une péremptoire critique des textes et des monuments, surtout des trois *Sotter* du Louvre et de cette merveilleuse *Muse* du musée de Cortone, dont l'antiquité est décidément bien établie, et par l'examen et l'expérience des pièces d'outillage qui nous ont été conservées; en second lieu, par une enquête de droguistes, textes et œuvres, sur la question des vernis siccatifs et de la dissolution de la cire et de la résine dans les huiles volatiles chez les anciens, les auteurs arrivent à restituer la cuisine même du procédé antique, proprement dit *encaustique*, c'est-à-dire de la peinture au moyen de cires colorées, chauffées, étalées et modelées, sur fonds divers, par des outils spéciaux.

L'encaustique des anciens est ensuite étudiée dans ses applications secondaires ou dérivées: sur l'ivoire, la corne, les proues des vaisseaux, sur les murs qu'on décorait, après enduit préalable d'une vitrification brillante où entrait la cire; et, enfin — point gros d'avenir pour notre statuaire — sur les statues mêmes, comme simple vernis ou, franchement, en vue d'un effet polychrome réaliste.

Puis l'origine du procédé, né naturellement de l'art d'écrire avec le stylet à pointe et à spatule plate sur tablettes de cire, ses phases et ses apogées à travers l'antiquité égyptienne et grecque et l'époque byzantine, jusqu'au XVI^e siècle, où les traditions se perdent; enfin, l'historique des débats que la question a de tous temps provoqués, et des essais de restitution technique, notamment au XVIII^e siècle, où la chose devint presque palpitante avec Caylus, Diderot, Bachelier et Carl Vanloo.

Comme conclusion pratique, dans un chapitre fort alléchant, intitulé *Notre pratique personnelle*, MM. Cros et Henry nous détaillent cet outillage ainsi restitué et perfectionné dans leurs essais, se montrent à l'œuvre, et invitent les artistes à voir et à essayer. Tout est là: le fourneau, la palette chaude à godets et la palette froide pour les pains de couleur, les brosses et les fers à modeler, les doses exactes pour la préparation des cires colorées. N'y a-t-il pas là une mine de ressources et d'imprévu? L'huile, on le sait, répugne à quelques couleurs, la cire les admet toutes; puis les effets de ce modelé en relief, la possibilité de retouches sans grattages, nulle crainte du soleil ou

de l'humidité, des feuillements ou des entoillages subtils — et une durée inaltérable dans toute la fraîcheur de l'œuvre. On sent qu'il y a là quelque chose à faire.

L'Encaustique de MM. Henry et Cros ne restera passans portée pratique, et appelle d'autres œuvres techniques de ce genre, à un moment décisif où tout nous presse de rajeunir, de réinventer nos arts décoratifs.

Jules LAFORGUE.

Le Salon de Paris illustré, 1884, orné de 150 photographies en noir et en couleur; texte par M. Jacques de Biez; J. Lemonnier éditeur. Une livraison par semaine, prix : 5 francs chacune. (Quatre livraisons ont paru.)

Si les artistes se plaignent encore des critiques, ils font preuve d'une noire ingratitude; jamais on ne s'est tant occupé d'eux, et Dieu sait si l'encens leur est ménagé! Non seulement les journaux ouvrent leurs colonnes toutes grandes à l'époque du Salon, mais il se trouve des publicistes autorisés pour consacrer des livres à l'examen des quatre ou cinq mille ouvrages que comprend l'exhibition annuelle des produits de l'art. Et quels livres! Celui que nous avons sous les yeux est, à proprement parler, un monument de librairie : grand format, papier et édition de luxe, rien n'y manque, et l'illustration est dans le mode le plus dispendieux qui soit : l'héliogravure en creux, tirée à part. Certes, l'ouvrage est fort beau et les artistes dont les noms ou les ouvrages y figurent ont le droit d'être fiers; mais n'est-ce pas le cas de se demander si l'importance du sujet comportait ce grand déploiement de mise en scène?

Après tout, ceci est affaire aux éditeurs, et nous aurions mauvaise grâce à les blâmer de ne pas regarder à la dépense. Et puis, nous sommes fiers, aussi, de voir la prose de l'un des nôtres si bien encadrée : ce peut être un encouragement pour tous les critiques d'art.

M. Jacques de Biez, la critique favorisé dans la circonstance, n'arrive pas à l'ancienneté : c'est un des plus jeunes d'entre nous, mais il a su déjà se faire un nom, et par la plume et par la parole : ses conférences du boulevard des Capucines sont très goûtées et ses articles ont le bonheur d'être lus. Enthousiaste du nouveau, il ne se croit pas pour cela obligé de dédaigner le passé; il respecte le talent parce qu'il sait le découvrir et qu'il n'ignore pas les difficultés de l'art.

Je fais des vœux pour que sa publication sur le Salon revoye le jour tous les ans, à pareille époque : ce sera la meilleure preuve que le public lui aura fait bon accueil.

A. DE L.

L'Evolution de la Musique, par M. Elie Poirée; 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50; librairie Fischbacher.

Ce livre vient à propos; la musique est évidemment dans une période de transition : l'ancien genre est réputé vieillot; le nouveau ne s'impose pas encore sans soulever de vives protestations, quoi qu'il soit patronné par deux hommes de génie, Berlioz et Wagner. Ici, comme ailleurs, il est peut-être permis d'invoquer le vieil adage : *in melio stat virtus*, car dans l'un et dans l'autre système il y a beaucoup à prendre et non moins

à laisser. Nous attendons encore l'artiste qui dira le mot juste, ou plutôt nous avons perdu cet artiste le jour où Georges Bizet est mort : l'auteur de *Carmen* semblait, en effet, appelé à réconcilier les écoles rivales en fusionnant leurs doctrines à la chaleur de son génie. Cette difficile besogne ne peut être menée à bien que par un artiste d'inspiration : lui mort, il ne nous reste malheureusement que des savants. A quand la fusion?

Le livre de M. Elie Poirée sera lu avec intérêt, même par ceux qui ne partageront pas ses idées, et tous apprécieront la solidité de ses dissertations techniques; c'est à ce titre surtout que nous recommandons son livre.

A. DE L.

LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS

Le comité de l'Union centrale des Arts décoratifs ayant décidé de ne pas conserver les lots qui lui sont échus le 31 juillet, la commission de surveillance de la Loterie des Arts décoratifs a fixé comme suit, avec l'autorisation du gouvernement, les conditions du nouveau tirage :

1^o Le tirage des lots formant un total de 770,000 fr. échus le 31 juillet à l'œuvre des Arts décoratifs aura lieu le 31 décembre 1884.

2^o Tous les billets vendus depuis le commencement de l'Emission participeront à ce tirage au même titre que les 2,003,028 billets restants, qui sont mis en vente à partir de ce jour.

3^o Le jour du tirage, les numéros correspondants à des billets non vendus, seront immédiatement annulés en séance, pour ne laisser participer aux chances de tirage que les seuls billets placés.

Voici l'énumération des Lots offerts au public :

1 lot de.....	500,000 francs.
1 lot de.....	100,000 —
1 lot de.....	50,000 —
2 lots de.....	25,000 —
1 lot de.....	10,000 —
20 lots de.....	1,000 —
80 lots de.....	500 —

Au total 106 lots formant :

770,000 FR.

payables en argent à la Banque de France.

Le prix du billet est de : **Un Franc.**

Les demandes de billets sont délivrées contre billets de banque, chèques ou mandats-poste à l'ordre de **M. Henri Avenel**, directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

EXCURSIONS

CÔTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets Circulaires, VALABLES PENDANT un mois (1)

1^{re} CLASSE 2^e CLASSE
1^{er} ITINÉRAIRE — 50^{fr.} » — 38^{fr.} »Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. —
Saint-Valéry. — Dieppe. — Arques. — Forges-
les-Eaux. — Gisors. — Paris.2^e ITINÉRAIRE — 60^{fr.} » — 45^{fr.} »Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. —
Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trou-
ville-Deauville. — Caen. — Paris.3^e ITINÉRAIRE — 80^{fr.} » — 65^{fr.} »Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. —
Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trou-
ville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.4^e ITINÉRAIRE — 90^{fr.} » — 70^{fr.} »Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-
St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. —
Rennes. — Le Mans. — Paris.5^e ITINÉRAIRE — 100^{fr.} » — 80^{fr.} »Paris. — Cherbourg. — Coutances. — Gran-
ville. — Avranches. — Mont-St-Michel — Dol.
St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.6^e ITINÉRAIRE — 100^{fr.} » — 80^{fr.} »Paris. — Rouen. — Dieppe. — St-Valéry. —
Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville.
— Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Gran-
ville. — Breux. — Paris.7^e ITINÉRAIRE — 120^{fr.} » — 100^{fr.} »Paris. — Rouen. — Dieppe. — St-Valéry. —
Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville.
— Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville.
— Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. —
St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Laval. — Le
Mans. — Chartres. — Paris.8^e ITINÉRAIRE — 120^{fr.} » — 100^{fr.} »Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-
Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — St-Hilaire.
— Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. —
Rennes. — Le Mans. — Paris.9^e ITINÉRAIRE — 130^{fr.} » — 110^{fr.} »Paris. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. —
Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. —
Dol. — St-Malo. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion.
— Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Vitré.
— Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.

(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 %, et la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non primé.

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables du Vendredi au Lundi

De Paris aux Gares suivantes :	1 ^{re} classe	2 ^e classe	De Paris aux Gares suivantes :	1 ^{re} classe	2 ^e classe
DIEPPE (Le Tréport, Criel, Poys, Pourville)	50 ^{fr.} »	22 ^{fr.} »	VALOGNES (Saint-Vaast de la Haugne, Quinéville).....	50 ^{fr.} »	38 ^{fr.} »
LE TREPORT, par Serqueux et Abacoourt (Du 1 ^{er} Juillet au 30 Septembre)	55 20	»	CHERBOURG.....	55	42
CANY (Vieux-les-Petites-Balles, St-Pierre-en-Port)	»	»	GRANVILLE (St-Pair, Dooville).....	50	38
SAINT-VALÉRY (Veules).....	»	»	St-MALO-St-Servan (Dinard-St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac, Paramé).....	»	»
LE HAVRE (Sainte-Adresse, Bruneval).....	53	24	LAMBALLE (Erquy-Val-André, la Garde- de-St-Cast, Plénér).....	66	50
FÉCAMP, LES IFS (Yport, Etretat).....	»	»	SAINT-BRIEUC (Portfréux, St-Geay)...	68	51
TROUVILLE-DEAUVILLE, VILLERS- SUR-MER, HONFLEUR, CAEN.....	»	»	LANNION (Perroz, Gntrec).....	79	59
CABOURG, (le Home-Veraville).....	57	27	MORLAIX (St-Jean-du-Dolget).....	81	61
DIVES, BEUZEVAL (Houlgate).....	»	»	ROSGOFF (Ile-de-Batz).....	85	64
LUC-LION-SUR-MER, LANGRUNE.....	58	28	EAUX THERMALES	»	»
SAINT-AUBIN, BERNIERES) Prix pour le	»	»	BAGNOLES de l'Orne, par Brionne....	45	34
COURCELLES (Ver-s-Mer) parcours total.)	40	30	FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)...	21 45	16 05
BAYEUX (Arromanches, Assnelles), etc.	57	44			
COUTANCES (Coutainville, Rognesville)...	44	35			
ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)					

Départ du Vendredi au Dimanche — Toutefois, ces Billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 du soir. — Retour le Dimanche et Lundi — Les billets pour St-Malo, Lamballe, St-Brieuc, Lannion, Morlaix et Roscoff seront valables au retour jusqu'au mardi inclus — Les billets sont PERSONNELS et ne peuvent être vendus.

SERVICES
de PARIS à

LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE
et NEWHAVEN

EN 10 HEURES

DEUX DÉPARTS TOUS LES JOURS (Gare Saint-Lazare)

1^{er} SERVICE DE JOUR — TRAVERSÉE EN 3 H. 3/4 :

Par trains de marée rapides à heures variables

Voyage simple :

Aller et Retour :

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	68 fr. 75	48 fr. 75

2^{er} SERVICE DE NUIT :

Par trains partant tous les soirs (Dimanches compris) à 8 heures 50

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25	68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition de peinture aura lieu prochainement dans la galerie de M. **Georges Petit**, rue de Sèze. On y verra réunie la précieuse collection de **M^{me} de Cassin**, qui possède, outre de fort beaux tableaux anciens, une très brillante série de tableaux modernes, entre autres le meilleur tableau de **Fortuny** : *Un Mariage espagnol*, et la *Salomé* de **Henri Regnault**.

L'Académie des beaux-arts vient de choisir le sujet du concours biennal fondé par **M^{me} Troyon**, pour l'année 1885.

Les tableaux devront être déposés au plus tard le 15 septembre de l'année prochaine.

Le sujet est *le Loup et l'Agneau*, d'après la fable de La Fontaine. Les dimensions de la toile sont : largeur, 1 mètre 50; hauteur, 90 centimètres.

L'administration de l'**Union centrale** des arts décoratifs se dispose à faciliter aux élèves des écoles de la ville de Paris l'accès de son exposition.

Dans une de ses dernières réunions, le conseil a décidé que ces élèves, réunis par groupes et conduits par leurs maîtres, seront admis gratuitement à visiter cette exposition. Dans la même séance, le conseil a décidé qu'il sera fait des conférences publiques au sein même de l'exposition, au milieu des nombreux modèles de toutes les époques qui y figurent.

Parmi les notabilités de l'art, de la science et de l'industrie, on espère compter au nombre des conférenciers **MM. E. Guillaume**, **Appert**, **Charles Garnier**, **Lauth**, **Burty**, de

Lasteyrie, de **Luynes**, **Daubrée**, **Laussédât**, **Trélat**, etc.

Les visites-conférences auront lieu le plus souvent le matin, vers neuf heures et demie.

Voici la liste des membres du jury pour l'exposition des Arts décoratifs :

Président : **M. Teisserenc de Bort**, sénateur;

Rapporteur général : **M. de Fourcaud** ;

Membres : **MM. Champier**, **Corroyer**, **Fontenay**, **Charles Garnier**, **Crepinet**, **Laussédât**, **Questel**, **Paul Arène**, **Deck**, **Lauth**, **V. de Luynes**, **Parvillée**, de **Courcy**, **Gerspach**, **Steinheil**, **Galland**, **E. Guillaume**, **René Ménard**, **Raciné**, **Sédille**, **Moreau-Vauthier**, etc.

On a publié plusieurs informations contradictoires sur l'installation du musée du **Luxembourg**.

Il n'y a plus à douter que le musée ne soit transféré, à bref délai, dans le bâtiment de l'Orangerie, que l'on est en train de transformer, pour mettre à exécution la décision du Sénat.

On se prépare même à annexer à l'ancienne Orangerie un nouveau bâtiment pour faire face aux exigences nouvelles.

On assure que la route qui longe en droite ligne le bâtiment-annexe et qui aboutira à la porte Féroü, sera séparée par une grille du côté du jardin où se trouve, depuis peu de temps, un petit lac contournant une île minuscule où s'ébattaient cygnes et canards.

Une nouvelle porte-grille a été ouverte de ce côté au public, à quelques mètres de la porte Féroü, mais le chemin qui contourne le petit lac en question est fermé du côté de l'Orangerie par une barrière en planches destinée à cacher les fondations faites en vue du nouveau bâtiment-annexe. Ce petit chemin forme donc un fer à cheval qui demeurera intact.

La ville de Calais va élever une statue à **Eustache de Saint-Pierre**. L'administration municipale a nommé une commission chargée de recueillir des souscriptions dans ce but.

On connaît l'acte d'héroïque abnégation accompli par Eustache et ses cinq concitoyens, qui sauvèrent la vie de leurs compatriotes après le long et glorieux siège de 1347.

La ville de Calais ouvre, pour l'érection de ce monument, une souscription nationale.

NOUVELLES

La Bibliothèque nationale vient de recevoir du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts un buste en marbre de Mabilion, œuvre de M. Guilloux.

*** L'Etat vient de céder à la Ville de Paris le tableau de M. Roll, qui avait été acquis à la suite du Salon de 1881, et qui représente la *Place de la Bastille le 14 juillet 1880*.

*** De superbes boiseries anciennes viennent d'être installées dans une salle de l'exposition de l'Union centrale. Elles proviennent du salon dit « du cardinal Mazarin » au château d'Ormesson. Les panneaux et les voussures sont recouverts de fort jolies peintures. Dans un coin de la même salle on a dressé une cheminée en bois sculpté de l'époque de Henri II. On y voit encore la lettre H enlacée avec un double D, rappelant le chiffre de Diane de Poitiers.

*** Le déménagement de l'Ecole centrale des arts et manufactures est commencé. Elle quitte le vieil hôtel de Juigné, rue des Coutures-Saint-Gervais, qui fut son berceau, pour s'installer dans les nouvelles constructions qu'elle doit occuper au Carré-Saint-Martin. C'est le 15 octobre prochain que l'Ecole entrera en possession de son nouveau local.

On y placera, ce jour-là, les bustes de MM. J.-B. Dumas, Lavallée, Pécelet et Olivier, qui eurent ensemble l'idée de fonder notre grande école d'industrie. Ces bustes seront placés dans l'escalier monumental de l'Ecole.

La collection des antiquités lacustres de Zurich s'augmente presque chaque jour de trouvailles plus ou moins précieuses, pendant les travaux pour le nouveau quai. Ce sont surtout les machines à drager qui mettent au jour toutes sortes de choses : des armes, des parures en bronze, des poteries, etc., quelquefois même des os humains. Tout récemment, on a trouvé la partie antérieure et la proue d'un de ces bateaux primitifs qui consistaient en troncs d'arbres creusés. Le bateau est en bois de chêne fort bien conservé. Toutes ces trouvailles sont mises à la disposition de la Société d'archéologie, qui les incorpore à la collection de ses antiquités.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 3 septembre

Présidence de M. GUILLAUME

M. le président prononce une allocution dans laquelle il exprime les regrets inspirés à la Société par la mort si prématurée de M. Albert Dumont, membre résident.

M. Gaidoz annonce la mort du célèbre égyptologue Lepsius, correspondant étranger de la Société.

M. Eugène Müntz continue la lecture de son travail sur le palais de Sorgues (1319-1395), près d'Avignon, travail dont la première partie avait été communiquée à la Société en 1879. Il fait connaître les noms des artistes, presque tous Français, employés à la décoration de ce monument.

M. Müntz communique en outre les photographies qu'il vient de faire exécuter d'après les fresques, toutes encore inédites, du palais des Papes à Avignon, de la cathédrale de Notre-Dame-des-Dômes et de la Chartreuse de Villeneuve.

M. Gaidoz, revenant sur une communication précédente, où il avait expliqué comme dieu gaulois du Soleil un personnage que les monuments figurés représentent comme tenant une roue et qui a été assimilé par les Romains à Jupiter, explique pourquoi les Romains ont assimilé le dieu gaulois du Soleil à leur Jupiter et non à leur dieu Apollon (qui était un dieu de la santé et de la médecine), et, par suite de quelles idées naïves sur la physique du globe l'image classique du foudre se trouve quelquefois associée à celle de la roue sur des autels gallo-romains.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Il est parfaitement vrai que les négociations entre le duc de Marlborough et le gouvernement anglais ont enfin abouti à l'achat, pour la galerie nationale, de la célèbre madone de Raphaël, dite de Bleuheim, et le prix que vous indiquez dans le dernier numéro de la *Chronique* est très exact, £ 70.000 ou 1.750.000 francs. Cette nouvelle a été accueillie ici avec joie, malgré l'exagération du prix qui, comme à vous, nous paraît exorbitant. C'est, je crois, la somme la plus élevée qui ait jamais été payée pour une œuvre d'art, mais aussi où trouver aujourd'hui un Raphaël de cette importance et de cette qualité. D'ailleurs, c'était une question d'amour-propre national de ne pas laisser sortir ce chef-d'œuvre du pays, et vous savez que la Galerie nationale n'était pas le seul musée qui en eût envie.

On trouve encore plus exorbitant le prix payé pour le second tableau, compris dans le même marché, le portrait de Charles I^{er}, par Van Dyck, £ 17.500 soit 437.500 francs. C'est incontestablement un chef-d'œuvre et une toile d'un haut intérêt historique pour notre pays. Mais nous possédons déjà à Windsor un portrait de Charles I^{er},

d'une composition analogue. Le tableau de Blenheim, peint pour le roi, fut vendu sous Cromwell pour une somme de £ 450 et passa à l'étranger. Le grand-duc de Marlborough l'acheta à Munich. Le roi est vu de profil, se dirigeant vers la gauche, tête nue et en armure, accompagné de son écuyer à pied portant son casque.

Les prix que je vous indique sont absolument officiels, le résultat des négociations ayant dû recevoir la sanction de la cour de chancellerie. A la même audience, le juge a autorisé la vente par le duc, à une personne dont le nom n'a pas été mentionné, des deux grands et célèbres Rubens : son portrait représenté avec sa femme Hélène Forman, et le portrait de sa femme suivie de son page. Le prix de ces tableaux est au moins aussi élevé que ceux déjà mentionnés, £ 52.500 ou 187.500 francs. Il ne m'est pas permis en ce moment de vous dire le nom du richissime acquéreur, mais ce sera bientôt le secret de Policinelle. En attendant, sachez que ces deux tableaux ont pris la route de Paris.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Bruxelles

I

On avait fait grand état — et moi-même, à cette place — des sévérités de la Commission ; mais, les portes ouvertes, il a bien fallu en rabattre ; les Caton rigides, qui allaient sauver l'art en perdition, ont eu, tout comme aux autres Salons, des complaisances banales et routinières. C'est toujours, à la rampe, le même étalage de médiocrités médaillées et décorées, la même abondance d'art académique, le même moutonnement de petites cervelles recommençant jusqu'à l'écoeurement le vieux jeu du passé, qu'il semble, du reste, qu'un vent de lassitude, ou pis encore, ait passé, cette année, sur les plus robustes et les plus insoumis aux suggestions du poncif. Une débâcle règne visiblement, aussi bien parmi l'état-major que parmi le gros des troupes. Peut-être n'en pouvait-il être autrement dans un monde d'art désorganisé comme le nôtre, où la pousse toujours croissante des non-valeurs, paralysant comme les vrilles de la viorne aux rameaux d'un arbre, finit par étouffer le jet vigoureux des talents véritables, où l'artiste, tué par une basse concurrence, se débat constamment, pour peu qu'il ait l'âme haute, contre la gêne et même la misère, où les commis de la direction des beaux-arts, grassement carrés dans leur basane, assistent en témoins impassibles au tourbillonnement des naufragés sur les bas-fonds de la routine, où enfin l'Etat croit en être quitte vis-à-vis des artistes en leur commandant çà et là un chemin de croix, une statue pour une gare de chemin de fer ou toute autre machine quelconque qui va boucher un vide dans une solitude de petite ville ou de banlieue. Rien de plus pleureur et de plus mesquin que ce qu'on appelle encore ici l'encouragement des arts : pas une grande conception ; pas même la notion de la mission d'un gouvernement dans la protection due à l'art, mais une sorte de répartition au marc le franc des allocations du budget. La grande peinture, celle-là qui demeure intimement associée à

la vie d'un peuple et ne périt qu'avec les monuments pour lesquels elle est faite, coule tout doucement à la mort et à l'oubli ; on l'absorbe dans des morceaux de pratique, des bouts de toile, des peinturlures de petits sujets amusants qui, du moins, trouvent amateur dans le dédain universel pour un idéal plus haut ; et même de graves esprits, obligés de compter avec la vie, finissent par reléguer aux oubliettes leur rêve de grandes choses et s'étourdissent dans un train-train de petites besognes journalièrement accomplies. Le Salon reflète désespérément cette abdication morale et le délaissement de l'Etat : on n'y compterait pas dix toiles où se révèle réellement une pensée d'art un peu supérieure ; et, à ce compte-là seulement, il pourra paraître intéressant puisqu'il renseigne sur un état des esprits.

A l'exception de M. Louis Gallait, le successeur attardé des Deveria et des Delaroche, qui expose une grande toile, la *Peste de Tournai*, dont il a été assez parlé ici pour qu'il ne soit pas besoin d'y revenir, l'art monumental n'a point au salon de représentants. Singulier exemple d'opiniâtreté indéfectible que ce vieux romantique impénitent, enfermé dans sa tour avec les idées d'un monde aboli et qui — pendant toute la durée de sa carrière — près de trois quarts de siècle de peinture, ne s'est pas une seule fois avisé d'entre-bâiller sa porte à l'air de la rue, qui peut-être lui eût changé le sang dans les veines ! Quel que soit le jugement qu'on porte sur les ordonnances théâtrales de l'immense machine — et il faut bien reconnaître qu'il y a là, à côté d'une esthétique vieillie et d'un coloris artificiel, une science de composition dont la jeune école devrait faire son profit — on ne peut s'empêcher de la comparer à un de ces frustes doujons, restés debout sous les assauts du temps et des hommes, et où la légende fait *revenir* des burgraves à barbe de fleuve, d'une humanité plus rude que la nôtre. Eh bien, il *revient* cet art fantastique de Gallait ; il est le génie pensif et sourcilieux de la vieille peinture dans le branle-bas de nos innovations et de nos recherches ; et point n'est besoin de clair de lune pour l'apercevoir rôdant sur les remparts — démantelés — de son antique burg avec la commisération méprisante d'un ancêtre qu'on réveillerait dans la poussière des cryptes pour nos fièvres malades battant nos cervelles d'une éternelle danse de saint Guy.

Les commissions s'avisent quelquefois de grosses malices qui, après tout, profitent quelquefois à la galerie, puisqu'elles servent à des constatations : c'est ainsi que, de par la volonté des metteurs en place, l'*Âge de pierre*, de M. Cormon, s'est trouvé accrochée tout juste en face de la *Peste de Tournai*, et lui fait pendant. Il ne faut pas avoir de grosses lunettes sur le nez pour saisir les corrélations qui existent entre ces deux floraisons d'art : l'une qui est le dernier verdissement d'un chêne foudroyé, l'autre qui est l'épanouissement d'un jeune surgeon en qui la greffe a précocement tué la sève sauvageonne.

Au fond, le vieux et le jeune font un même art d'illusion et de théâtre ; le premier avec le décor moyen âge d'un Hugo ou d'un Alexandre Dumas ; le second avec les affabliements de peaux de lapin, d'un cortège de guerriers dans le Gotterdammerung de Wagner. Et, comme le simple et merveilleux portrait de Fantin Latour (auquel

on a fait un unanime succès de vraie admiration) s'aperçoit dans la même salle, on se repose de toute cette convention qui chez tous deux, à travers les épouvantes de la peste et les grossièretés farouches de la barbarie, va jusqu'à nous exhiber des coins de coulisses et de boudoirs, avec des comparses à barbe postiche et de jolies almées d'une nudité appétissante — en contemplant la lumière de vie et de pensée qui monte à la surface de cette chair reposée et se joue dans les prunelles comme dans l'eau tranquille d'un lac.

Il est de simple courtoisie que, dans une publication française, les artistes français passent avant les autres et surtout avant les belges, dont ils sont actuellement les hôtes : M. Bonnat, qui expose deux portraits, celui de M^{me} Bischoffsheim et celui de M. de Lesseps, semble tout acclimaté en Belgique, où ses pratiques appuyées, son coloris vigoureux, sa belle santé de peintre en pleine pâte semblent avoir des affinités de race ; M^{lle} Breslau, la fine coloriste, envoie deux portraits, une jeune femme aux chairs nacrées dans des étoffes chatoyées, et une tête d'homme chevelu, puis encore un *Thé*, déjà vu à Paris, avec sa rose lumière tamisée par l'abat-jour d'une lampe et éclairant un cercle d'intimes. M. Gervex nous est venu là, avec son portrait d'Alfred Stevens, un vigoureux morceau de peinture où le modèle, par malheur, ne semble que l'accessoire et est brossé comme un accessoire. Trois portraits aussi de Delannay, écrits avec une sévérité de style un peu sèche peut-être, mais imposante.

Un portrait de jeune fille, par M^{lle} Roth, nerveusement silhouettée dans des colorations pâles. M. J.-P. Laurens et sa *Vengeance d'Urbain VI*. M. Garnier et ses *Joyeux buveurs*. M. Leroy-Saint-Aubert et sa *Brasserie au quartier latin*. De M. Beraud, trois spirituelles modernités : une *Soirée*, la *Brasserie* et la *Sortie de l'Opéra*, dans les petits cadres où cet amusant notateur de la vie parisienne sait faire tenir un monde de personnages minuscules, croqués au petit bonheur, et quelquefois de main de peintre. De M. Dautan, la *Fête-Dieu à Villerville*, dans une jolie lumière blonde. Deux petites toiles de M. Cazin, la *Chambre de Gambetta* et le *Repos*, fluides et claires comme des pastels, mais qui n'apprendront rien aux Belges sur ce talent réfléchi et délicat. Une *Parisienne*, de M. Giron, une fine personne en toilette de ville, toute prête pour la parade, toque en tête, avec la cambrure d'une jolie taille dans l'ondement du corset.

Une *Promenade* de M. Heilbuth, et un *Bout de plage lumineux* de M. Duez, avec des silhouettes high-life. Une éclatante jonchée de fleurs de M^{me} Prévost-Roqueplan, l'*Offrande à la Madone*, dans un arrangement qui rappelle les saintetés fleuries du vieux Seghers. Puis, encore, des *Hivers* de M. Jules Breton et un *Paysage* de M. Sain. C'est à peu près tout, avec les pointes sèches de M. Ch. Jacque, les eaux-fortes de MM. Le Coutoux et Mordant, le buste de M. Antonin Proust du sculpteur Rodin, les deux bustes exquis de M^{lle} Cazin, la *Sécurité* de M. Dela-planche, un *Amour excitant des colombes* (médicore), de M. Jalabert et le modèle en plâtre — sans originalité — d'un *Mineur* de M. de Vasse-tot. Le plat n'est pas abondant : après les démarches de la Commission belge auprès des artistes français, on pouvait espérer une représentation

plus large de l'école. N'étaient MM. Breton et Sain, qui ne reflètent qu'un des côtés du paysage français, et non pas peut-être le plus vraiment français, nous ne saurions rien des activités de nos paysagistes.

L.

UN NOUVEAU MANUSCRIT DU TRAITÉ DE PERSPECTIVE DE PIERO DELLA FRANCESCA

J'ai toujours été frappé chez Piero della Francesca, qui est, à mon avis, un des trois ou quatre plus grands peintres du x^e siècle, du mélange de rigueur scientifique et de spontanéité : c'est à la fois un impressionniste et un mathématicien, un mathématicien qui, dans des cas déterminés, pousse la solution d'un problème jusqu'à ses dernières conséquences. Tels sont les traits distinctifs de ces merveilleuses fresques d'Arezzo, où l'on trouve ensemble une netteté de caractéristique et une fierté de dessin qui font penser à Pisanello, et des tours de force de coloration et de lumière qui annoncent le Corrège. Les recherches des dernières années ont montré jusqu'à l'évidence que, chez Piero, l'artiste était doublé d'un homme de science. Le *Tractatus de quinque corporibus*, entrevu par M. Janitschek (1), et définitivement retrouvé par M. Jordan (2), est l'original du traité dont Pacioli s'est fait honneur, et je suis heureux de constater ici que notre ami Vasari sort victorieux une fois de plus des attaques dirigées contre lui par les annotateurs hypercritiques de l'édition Lemonnier. Le premier il avait traité Pacioli de plagiaire : l'examen des pièces lui a donné raison. D'autre part, la découverte, par M. Harzen (3), dans l'Am-brosienne de Milan, d'une copie du *De Prospectiva pingendi*, a montré que les recherches les plus ardues de perspective linéaire n'avaient rien qui effrayât le maître toscan. C'est de ce dernier travail que je me propose d'entretenir nos lecteurs.

Dans l'article ci-dessus visé de M. Harzen, cet auteur déclare n'avoir pu retrouver l'exemplaire du *Traité de Perspective* ayant appartenu au peintre Bossi, de Milan (4). (L'exemplaire qu'il décrit, en termes d'ailleurs fort sommaires, fait partie de la Bibliothèque Ambrosienne, et il est écrit en italien.) Je n'ai pas été plus heureux que le savant allemand en ce qui concerne le volume de la collection Bossi ; mais, il y a quelque temps, en parcourant, à la Bibliothèque nationale, l'*Inventaire sommaire du supplément latin*, j'y relevai cette mention faite pour intriguer : *Petrus pictor Burgensis de Perspectiva pingendi*, xv^e siècle. Il ne me fut pas difficile de reconnaître, dans le manuscrit correspondant, le traité de Piero della

(1) *Kunst-Chronik*, 1878, n° 42. Cf. mon article de la *Revue critique*, 8 mars 1880, et Dennistoun, t. II, p. 195.

(2) *Jahrbuch der Kgl. Pr. Kunst-Sammlungen*, t. I, 1880, p. 112-118.

(3) *Archiv für die zeichnenden Künste*, t. II, 1856, p. 240-241.

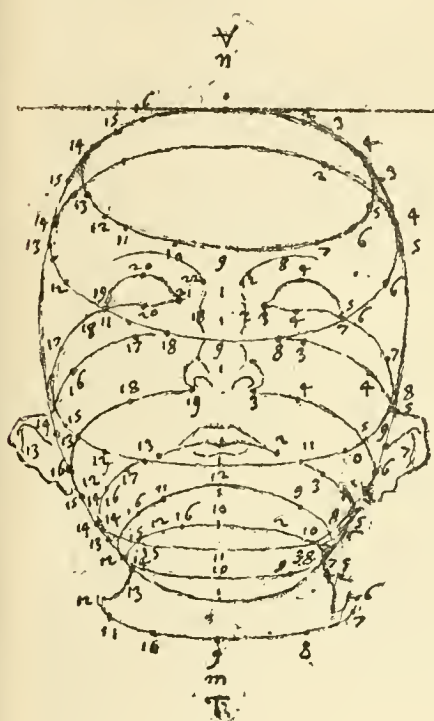
(4) Voy. Bossi, *Del Cenarolo di Leonardo da Vinci* Milan, 1810, p. 17, et le Catalogue de sa bibliothèque, p. 223. Ce manuscrit provenait de la collection Saibanti, de Vérone. Voy. d'Adda, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1868, t. II, p. 134.

Francesca, mais dans une copie du xvi^e siècle, reproduisant les dessins de l'original et jusqu'à ses abréviations, et non dans une copie du xvii^e siècle, comme une faute d'impression l'avait fait dire au rédacteur de l'*Inventaire*.

M'étant adressé à l'éminent administrateur de la Bibliothèque, M. Léopold Delisle, je reçus de lui les détails suivants sur l'histoire du manuscrit : La reliure prouve qu'il faisait partie de notre grande collection nationale avant 1815 ; Méon lui a assigné le n^o 16 dans le supplément latin ; auparavant il formait le n^o 470 d'une série aujourd'hui désignée sous le titre d'ancien supplément

et que La Porte du Theil avait formée dans les premières années du siècle en y faisant figurer les volumes qu'il avait trouvés non classés au moment de son entrée à la Bibliothèque et quelques volumes arrivés isolément pendant son administration. Le chiffre 48, que La Porte du Theil avait remarqué sur l'ancienne couverture du volume et la cote B 32 ne se rapportent pas à un classement de la Bibliothèque nationale.

Venons-en à la description même du volume : c'est un in-folio, sur papier, contenant 82 feuillets écrits. Il débute par ces mots : *Nota, pingendi ratio tribus partibus integratur, designatione,*



Canon de la tête humaine, fac-similé d'un dessin de P. della Francesca.

commensuratione, coloratione. Puis viennent des mesures, des chiffres, des considérations théoriques faites surtout pour intéresser les hommes du métier. Le mathématicien n'y cède que rarement la place au peintre. Deux dédicaces métriques, adressées l'une « ad auctorem », l'autre « ad lectorem » terminent le volume. Elles sont probablement l'œuvre de Matteo di Borgo San Sepolcro, que nous savons avoir traduit en latin le traité de Piero, originairement écrit en italien (1). Que l'on ne s'attende pas à y trouver soit des détails sur l'auteur, soit une versification élégante. Dans ces élucubrations pitoyables, dont la facture même est surannée (on y remarque des rimes comme dans les vers léonius), la banalité des idées n'est

égale que par l'incorrection de la forme. On en jugera par cet extrait :

*Ingenii vires, animi sapientia, virtus,
Perpetue comites sunt tibi, Petre, satis.
Tu celebras Burgi jam cuncta per opida nomen
Italie et clarum reddis ab arte tuum.*

Je n'entreprendrai point d'analyser le *Traité de perspective*, c'est affaire à un mathématicien. Mais il importe de signaler ici l'intérêt que présentent les dessins du volume. Ils reproduisent certainement, et avec une fidélité relative, des originaux de Piero della Francesca. Les deux têtes que nous publions ci-contre se distinguent par les formes osseuses, le modelé serré, propres au peintre de Borgo San Sepolcro. Signalons également les bases de colonnes des ff. 46, 48, 49 v^o, les chapiteaux des ff. 50, 53, 56, et une vue de palais.

Le passage le plus curieux du volume, au point au point de vue qui nous occupe, est celui où l'auteur proclame la supériorité des peintres

(1) Pacioli, *De divina Proportione*, Cf. Bossi, *Cenacolo*, p. 15.

anciens, Aristomène de Thasos, Posides (?), Apelle, Andramides (?).

« Si de nos jours, ajoute-t-il, certains prétendus artistes s'attachaient à cette manière de peindre, au lieu de rechercher les applaudissements des ignorants, ils parviendraient à cette célébrité que les siècles ne peuvent obscurcir, et qui reçoit chaque jour un nouvel éclat du suffrage des hommes compétents (1). »

Cet extrait nous montre que Piero della Francesca, malgré son naturalisme, s'inclinait devant la tradition classique : à ses yeux, comme à ceux de ses contemporains, il n'y a rien au-dessus d'Apelle, engouement d'autant plus facile à comprendre que le *xv^e* siècle admirait la peinture grecque de confiance, sans en avoir jamais vu le moindre spécimen. Piero avait d'ailleurs étudié à fond les monuments classiques eux-mêmes. J'ai montré, dans mes *Précurseurs de la Renaissance*, à quel point, il s'était inspiré de l'architecture antique. De nouvelles recherches m'ont prouvé qu'il a également fait quelques emprunts à la statuaire. Dans la fresque d'Arezzo représentant la *Mort d'Adam*, le jeune homme, vu de dos, qui s'appuie sur un bâton, est certainement inspiré d'une statue antique; il en est de même du soldat qui, dans la bataille entre les chrétiens et les infidèles, s'élance vers la droite, une épée à la main.

L'étude des écrits de Piero della Francesca offre un autre intérêt encore. Le *Tractatus de quinque corporibus* est dédié au duc Guidobaldo d'Urbain, monté sur le trône en 1482. Il est donc postérieur de quatre ans à la dernière mention que nous possédions d'une peinture de l'artiste (1478, d'après M. Milanesi, t. II, p. 500). Nous savons maintenant comment Piero employa les longs loisirs auxquels le condamna l'affaiblissement de sa vue.

Eugène Müntz.

LE FUTUR MUSÉE DE LA SCULPTURE
DU MOYEN ÂGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES
AU LOUVRE

Communication faite à la Société des Antiquaires
de France le 30 juillet 1884

(Suite. — Voir le n° 28)

Mais, s'il est certain que le nom de Hugues de Châtillon doit être écarté définitivement, il n'est pas impossible que le n° 1242 de Versailles représente effectivement un membre de la famille de Châtillon, et plus particulièrement Gaucher de Châtillon, ainsi que le prétendait le donateur de ce marbre (2). Toutefois l'écu, aux armes du connétable, étant une restauration moderne, et, d'autre part, plusieurs seigneurs de la même famille et

même plusieurs chevaliers du nom de Gaucher, ayant été inhumés dans la même abbaye, il est prudent de ne rien affirmer trop catégoriquement. Ce qui est sûr, c'est que la statue date de la première moitié du *xiv^e* siècle.

STATUE CONNUE SOUS LE NOM DE MARIE D'AVESNES, morte en 1241. Marbre, longueur 1^m,85. — N° 1243 du catalogue du musée de Versailles. — L'identité de cette statue n'a jamais été sérieusement constatée. L'attribution actuelle n'est pas vraisemblable. La prétendue Marie d'Avesnes, dont le costume est pareil à celui des dames de la première moitié du *xiv^e* siècle, ressemble à s'y méprendre à Marguerite d'Artois, femme de Louis de France, comte d'Évreux, sculptée sur son tombeau, aux Jacobins de Paris (n° 38 du catalogue du *Musée des Monuments français*), aujourd'hui à Saint-Denis. Voir la gravure et la description du tombeau de Marguerite d'Artois dans la *Monographie de Saint-Denis*, pages 260 à 262. Cette soi-disant Marie d'Avesnes porte absolument la même coiffure que Blanche de Champagne sur son tombeau, fondu et émaillé à Limoges au commencement du *xiv^e* siècle (musée du Louvre, n° 70 bis du catalogue). La figure dite de Marie d'Avesnes, qui est très bonne, est nécessairement et indiscutablement, non du milieu du *xiii^e* siècle, mais de la première moitié du siècle suivant. Elle a été ainsi décrite dans l'Inventaire de Louis-Philippe : « N° 1732. — Auteur inconnu; Marie d'Avesnes, comtesse de Blois, 2^{me} femme de Hugues de Châtillon, comte de Saint-Pol; statue couchée en marbre avec un dais. Hauteur, 1^m,87; largeur, 0^m,47; envoyée à Versailles le 18 septembre 1843 (cette date est évidemment erronée); aile du midi; galerie basse ». Si l'indication de provenance (l'abbaye de Pont-aux-Dames) est exacte, et si la statue, examinée par nous, correspond bien, ainsi que l'affirme le catalogue de Versailles (éditions de 1839 et de 1860) au n° 1732 de l'Inventaire de Louis-Philippe, il faudrait voir dans cette princesse une dame de la famille de Châtillon ayant vécu au *xiv^e* siècle. A lui seul, Gaucher de Châtillon a eu trois femmes. Un texte cité par M. Berthault (*Abbaye du Pont-aux-Dames*, p. 101) signale encore le tombeau d'une dame Marguerite, femme d'un Gaucher de Châtillon, mort en 1325. On comprendra alors que le problème iconographique soulevé par l'existence d'une statue est assez compliqué, et on nous pardonnera de ne point lui donner provisoirement de solution.

Thibault de Meaux, et conservé dans la Bibliothèque de cette ville, tome II, page 433 : « Au costé gauche de la mesme grille (dans le chœur de l'église de Pont-aux-Dames) sont en sépulture de marbre en bossé, les corps de Gaucher de Chastillon, seigneur de Han Tour et de Dampierre et de Marguerite de Dampierre, son espouse. Il y a sur la tombe du mari cette inscription : Cy gist Messire Gaucher de Chastillon, seigneur d'Au Tour et de Dampierre aîné, fils de Gaucher de Chastillon, jadis comte de Porcéau et connestable de France. Il trespassa l'an 1325 au moys d'aoust, jour et feste de saint Loys. Et a fait faire cette tombe Madame Isabelle de Chastillon, abbesse de Nostre-Dame de Soissons, fille de nostre connestable et seur dudit seigneur. Près pour les âmes de tous deux ». Renseignement transcrit et obligeamment communiqué par M. Aut. Héron de Villefosse.

(1) *Quod si nostra tempestate observaretur ab iis qui artis expertes (sic) ab indoctis commendationem querunt, illam nominis claritatem assequeretur (sic), quam nulla unquam obscuratur a se et eius, presertim cum peritorum illustratu (sic) iudicio quotidie magis nitetur.*

(2) Vc, ez, ci-après, la lettre de M. Dassy à l'intendant général de la liste civile. En outre, on lit dans les *Fastes et annales des évêques de Meaux*, manuscrit du *xvii^e* siècle, rédigé par Jauvier, prêtre, curé de Saint-

TROIS FIGURES D'ENFANTS représentés gisants sur leurs tombeaux. Marbre; xiv^e siècle.

Les trois figures sont sans tête et mutilées en plusieurs endroits. Deux de ces sculptures sont bonnes; l'une d'elles est médiocre: on va voir qu'elles méritaient d'être rapportées à Paris. En effet, à peine les trois tronçons exhumés de la Petite-Venise étaient-ils arrivés au musée que j'en ai rapproché une charmante tête d'enfant, découverte par moi, il y a dix ans, au Louvre, parmi des fragments abandonnés, et exposé depuis dans la salle de Michel Colombe. Ma joie a été grande quand j'ai constaté que cette tête s'adaptait parfaitement au corps de l'une des trois statues. Ce simple rapprochement enrichit le Louvre d'une excellente sculpture de la première moitié du xiv^e siècle. J'avais cherché en vain, jusqu'à présent, d'où pouvait provenir le jeune enfant couronné, sculpté sur le tombeau dont nous ne possédions qu'un fragment. Le monument, en se complétant, nous a révélé ses origines. Les trois figures viennent de l'abbaye du Pont-aux-Dames, commune de Couilly (Seine-et-Marne), ainsi qu'en témoignent les lettres suivantes, adressées: la première, au comte de Bondy, intendant général de la liste civile, et la seconde, à M. de Cailleux, directeur des musées royaux:

11 mai 1838. — Monsieur, je tiens à votre disposition les statues tumulaires que vous avez bien voulu offrir de ma part à Sa Majesté et qu'elle a bien voulu accepter pour le musée de Versailles. Elles sont au nombre de cinq. Celle d'un des fils de Charles IV, dit le Bel, est presque entière; les deux autres sont plus mutilées. La statue du connétable Gaucher de Châtillon est mutilée; il manque une jambe et un pied. Celle de Marie d'Avesnes est presque entière. Au-dessus des têtes de deux statues sont des espèces de dais gothiques. Tous ces monuments sont en marbre blanc, et étaient placés dans l'église du Pont-aux-Dames, fondée par la maison de Châtillon. Toutes les mutilations qu'elles ont éprouvées sont la suite de l'invasion de ce couvent par l'armée révolutionnaire en 1792, au mois de septembre. Je possède encore deux fragments en pierre de deux statues de guerriers de la maison de Châtillon, mais elles n'ont plus ni tête ni jambes. Sur vos ordres, tous ces objets vous seront remis, et il y sera joint un état plus détaillé qui vous servira pour les vérifier à l'arrivée, etc. — C.-J. DASSY.

Neaux, le 17 mai 1838. — Monsieur, suivant votre lettre du 15 courant, je remets à M. Jacquet (mouleur du musée) les trois statues mutilées des enfants de Charles IV, dit le Bel; la tête de la statue qui avait été placée sur les entrailles de Blanche, duchesse d'Orléans, fille du premier mariage de Charles IV; les statues mutilées de Gaucher de Châtillon, de Marie d'Avesnes; les dais qui sont derrière leurs têtes, le tout en marbre blanc, et les trois troncs en pierre des statues de Hugues de Châtillon, père du connétable, et de Gaucher, fils du connétable. Je désire que ces monuments puissent plaire à Sa Majesté, mais je crains bien qu'ils soient bien au-dessous de l'idée qu'elle a pu s'en former lorsqu'elle a daigné les accepter. Recevez, Monsieur, les respectueux hommages de votre très humble serviteur. — C.-J. DASSY.

En arrivant au Louvre, en 1838, le haut de la statue de l'enfant couronné fut moulé, pour qu'on pût en former un buste et le placer dans la série des princes français. Malheureusement on ne remarqua pas que son costume était celui d'une petite fille, et on exposa bravement le moulage dans le musée historique sous le nom de Philippe de France, et le n° 77 du catalogue de

1839 (2^e partie, p. 104). Depuis 1860, ce prétendu Philippe de France porte le n° 2202 du catalogue de Versailles. Pour expliquer la méprise, il faut d'abord faire savoir comment les trois monuments furent inscrits sur l'inventaire du roi Louis-Philippe. On lit dans cet inventaire:

1833. — Inconnu. — Philippe, fils de Charles IV, dit le Bel, roi de France, statue en marbre; 0^m,65, *id.*, *id.* (C'est-à-dire: Envoyée à Versailles, le 18 septembre 1843. Décision de l'intendant général du 11 mai 1838.)

1734. — Inconnu. — N...., fils de Charles IV, dit le Bel, roi de France, statue, *id.*, 0^m,65.

1735. — Inconnu. — N...., fille de Charles IV, etc., statue, *id.*, 0^m,95.



Personnage nommé Philippe de France, fils de Charles IV.
(Moulage du musée de Versailles).

On comprend immédiatement que, par suite du besoin de compléter les séries historiques et par une confusion après tout bien naturelle, le n° 1735 fut pris pour le n° 1733, qui, ainsi que le n° 1734, n'avait plus sa tête. Je puis affirmer ce fait, car les dimensions de 0^m,65 s'appliquent encore aux n° 1733 et 1734, tandis que le n° 1735 mesure toujours, avec sa tête, 0^m,95.

Quelle pourrait être maintenant la statue d'enfant que j'ai recomposée? La réponse n'est pas facile, en l'absence de renseignements certains sur la nature des monuments renfermés jadis par l'abbaye du Pont-aux-Dames. Le recueil des calques de Gaignières d'Oxford, tome XVI, contient bien trois dessins intéressants pour nous. On y voit, f° 72, une figure de femme au bas de laquelle on lit: « Pont-aux-Dames. Au milieu de la nef entre deux autres tombeaux d'enfants. » C'est peut-être, et sous réserve expresse de vérification ultérieure, la tête de cette statue qui est conservée aujourd'hui dans la salle de Michel Colombe, et sur laquelle on peut trouver des renseignements dans le *Voyage littéraire* de Dom Martène et de Dom Durand, 2^e partie, page 71. On remarque encore dans le volume de Gaignières, f° 73, une figure d'enfant, manteau drapé, tête couronnée soutenue par un oreiller, manches du surcot assez larges et descendant presque jusqu'au poignet, pieds visibles au bas de la robe. On lit au-dessous: « Pont-aux-Dames, dans la nef, à costé droit de la duchesse d'Orléans. »

On rencontre enfin, f° 74, une figure d'enfant, un lion sous les pieds, la tête sur un coussin, manches assez larges, robe de dessous visible

aux poignets seulement et petit collet formé par le capuchon du surcot. On lit au-bas : « Pont-aux-Dames, dans la nef, près la muraille, à côté de la duchesse d'Orléans, sa mère ; deux pieds de large. L'on dit que c'est le plus jeune des deux enfants. » Ce dernier monument est certainement le n° 1733 de l'Inventaire de Louis-Philippe. Il est encore reconnaissable, malgré les mutilations et l'ablation de la tête qu'il a subies. Cependant tout cela ne nous fournit rien sur la figure de jeune fille dont nous cherchons la trace. L'incertitude augmente quand on lit l'*Histoire généalogique* du P. Anselme, tome I, page 96, où il est établi que Jeanne, fille de Charles IV, inconnue, dit l'auteur, aux généalogistes, mourut le 17 mai 1321, et fut enterrée à Maubuisson. Sans doute quelques-uns des enfants de Charles IV ayant été inhumés dans l'abbaye du Pont-aux-Dames (*Histoire généalogique, ibidem*), il est possible que la princesse, dont la statue vient de se reconstituer au Louvre, ait appartenu à la famille royale, mais rien ne prouve ce fait, et il est prudent de réserver le champ libre aux révélations de l'avenir.

(A suivre.)

LOUIS COURAJOD

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Ducommun du Locle, dit Daniel, artiste sculpteur, qui est décédé subitement dans les Ardennes, à Rethel. Il

était le père de M. Camille du Locle, ancien directeur de l'Opéra-Comique, qui est actuellement en Italie, d'où il envoie des correspondances au *XIX^e Siècle* sous le nom de Camillo.

Né à Nanles, M. Ducommun du Locle étudia sous Bosio et Cortot. Il exposa principalement *Raimbaud III, comte d'Orange*, statue colossale, destinée à Orange ; la *Musique*, au nouveau Louvre (1856). Citons encore une fontaine monumentale ornée de sept statues pour sa ville natale ; une *Cléopâtre*, au jardin des Tuileries.

Il a obtenu une 3^e médaille en 1839, une 2^e en 1842, une 1^{re} en 1846. Chevalier de la Légion d'honneur en 1841, il a été promu officier le 14 août 1865.

Vers cette époque, il abandonna la sculpture pour s'occuper de finances ; en 1870 il était trésorier général dans les Vosges.

CÉLÈBRES BIBLIOTHÈQUES

MOONS-VAN DER STRAELEN & VAN LERIUS-MOONS

A ANVERS

Paraîtra, dans quelques jours, le premier volume du catalogue de ces Bibliothèques, dont la vente se fera à Anvers, le 4 novembre prochain et jours suivants, par le ministère des notaires Van Dael et Leclef, à Anvers.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Prix de l'exemplaire broché : 40 francs

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'Ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition de la collection de peintures de M^o de Cassin s'est ouverte le 1^{er} octobre à la galerie Georges Petit, rue de Sèze.

Cette exposition, qui est faite au profit de la Société philanthropique, se prolongera jusqu'au 10 décembre prochain. Elle contient des œuvres très connues que l'on revoit avec plaisir. La *Salomé* de Regnault, d'une conservation parfaite; la *Vicaria* de Fortuny et l'*Allée de Châtaigniers* de Rousseau, malheureusement envahies par le noir; le *Massacre de l'évêque de Liège*, de Delacroix, toujours superbe; des Corot et des Daubigny, de la qualité la plus rare; plusieurs toiles importantes de MM. Baudry, Meissonier et Bonnat; des Ricard fort intéressants et enfin plusieurs tableaux de maîtres anciens, notamment un portrait de jeune fille, par Rembrandt, un Rubens, etc. Nous reparlerons de cette importante exposition.

Aussitôt constitués et officiellement installés, les jurys de l'**Exposition des arts décoratifs** ont commencé leurs travaux.

Le premier examen n'étant qu'une vue d'ensemble de l'exposition industrielle, les jurys continueront leurs visites jusque vers le 25 octobre, époque où les noms des artistes récompensés seront livrés à la publicité. Les travaux des jurys qui fonctionnent actuellement n'ont aucun rapport avec ceux du jury qui aura à examiner les ouvrages présentés aux concours spéciaux.

On a commencé à construire, dans le grand vestibule du palais de l'Industrie, une porte aux proportions monumentales et qui sera formée tout entière de pierres sculptées, spécimens choisis de l'architecture décorative du xvi^e siècle.

La reconstruction de cette porte au palais de l'Industrie est un travail fort important, chaque pierre qu'il s'agit de mettre en place pesant plusieurs milliers de kilogrammes.

L'Académie des beaux-arts s'est occupée dans sa dernière séance du legs qui lui a fait **Henri Lehmann**, legs qu'elle a accepté. On connaît les opinions artistiques du peintre nancéen, de même qu'on a pu voir, l'an dernier, son œuvre exposée à l'Ecole des beaux-arts.

Par son testament, il affectait le produit d'une vente de tableaux, livres, objets d'art, à la fondation d'un prix triennal, devant porter le nom de Henri Lehmann. Le prix serait attribué « à un peintre n'ayant pas 25 ans accomplis et ayant fait dans les trois ans un ouvrage (tableau ou carton achevé), qui, par le choix du sujet, la composition, le style et l'exécution, s'éloignerait le plus de, ou protesterait le plus éloquemment contre l'abaissement de l'art, que les doctrines aujourd'hui préconisées semblent favoriser ». A défaut de ce jeune peintre, le prix pourrait être attribué par moitié, dont l'une serait remise à un élève dont les études auraient donné l'espoir qu'il deviendrait apte à remplir ces conditions plus tard, et l'autre à un artiste vieux, infirme ou nécessiteux, dont le talent se serait autrefois rapproché de ces conditions.

Le secrétaire perpétuel, M. Delaborde, a fait connaître à l'Académie que les rentes provenant du produit de la vente n'atteignant pas tout à fait, dans l'intervalle de trois ans, la somme de 3.500 francs indiquée par Henri Lehmann, il y avait lieu d'appliquer la clause testamentaire qui prescrit de surseoir à l'attribution du prix jusqu'à ce que les intérêts aient complété le capital nécessaire.

En conséquence, le prix Lehmann ne pourra guère être décerné avant sept ou huit ans.

Le nouveau prix **Louis Desprez**, fondé à l'Académie des beaux-arts, sera décerné pour la première fois en 1885, à la meilleure œuvre de sculpture qui sera soumise à son jugement. La valeur de ce prix annuel est de 1.000 fr.

L'Académie des beaux-arts rappelle que le concours du prix de 3.000 fr. fondé par M^{me} veuve **Rossini** pour la production d'une œuvre poétique destinée à être mise en musique, sera ouvert le 1^{er} décembre 1884, et fermé le 8 du même mois. A dater du 1^{er} janvier 1885, le concours sera ouvert pour la musique à adapter à l'œuvre couronnée.

Voici des renseignements sur le concours ouvert entre les sculpteurs français pour l'érection d'une statue à **Etienne Dolet**.

La statue devra avoir 3 mètres 60 de hauteur, plinthe non comprise. Les concurrents produiront des esquisses au sixième de l'exécution; chaque esquisse sera signée de son auteur.

Les esquisses devront être déposées au Pavillon de la ville (Champs-Élysées) le 15 octobre 1884, avant cinq heures du soir.

Le jugement sera rendu, au plus tard, le dixième jour après l'exposition publique, qui durera quinze jours et commencera le 20 octobre 1884.

L'inauguration de la statue d'**Antoine Watteau**, par Carpeaux, et de la fontaine exécutée d'après le projet de celui-ci, a été fixée au 12 octobre, second centenaire de la naissance du peintre des Fêtes galantes.

Un comité vient de se former à Lorient, sous le patronage des plus hautes notabilités artistiques de Paris, dans le but d'élever, sur une des places de sa ville natale, un monument à **Victor Massé**.

Un concours est ouvert pour un monument à élever au général **Robert E. Lee**, à Richmond. Les modèles et les dessins des concurrents doivent être envoyés à l'Association des Dames du Monument de Lee (*The Ladies Lee Monument Association*) jusqu'au 1^{er} mai.

Deux mille dollars (20.000 fr.) seront payés à l'artiste qui obtiendra la première place, et mille dollars pour la seconde.

Les modèles seront exposés dans la *Corcoran Art-Gallery*, à Washington, et dans le Capitole à Richmond (Virginie), et un jury compétent sera chargé de déterminer le classement.

Les frais du monument seront limités à cent cinquante mille dollars (750.000 fr.).

Les artistes qui désirent concourir sont priés, pour avoir des renseignements plus précis, de s'adresser au comité, à Richmond (Virginie).

Statue équestre de Guillaume de Hollande

PAR MM. MERCIÉ ET PETER

Le mois prochain sera inauguré, à Luxembourg, une statue du feu roi et grand-duc Guillaume II, due à la collaboration de MM. Antonin Mercié et Peter. Le prince entre dans sa bonne ville de Luxembourg, sur un chemin jonché de fleurs, saluant d'un beau geste; son corps svelte est bien dessiné sous l'uniforme, l'épée tombant avec aisance le long des flancs du cheval; élégant et fier cavalier, de grande allure, très français d'attitude, naturel et noble, simple et grand. Le cheval de M. Peter est de tout point digne du cavalier de M. Mercié. Il a, chose rare et presque introuvable en sculpture, les proportions justes et le mouvement vrai; il s'avance au trot, avec une charmante coquetterie, non sans un certain sentiment de son importance; la tête est fine, l'œil vif, les genoux peut-être trop accusés. En somme, bel et gracieux animal qui fait le plus grand honneur à l'excellent élève de M. Paul Dubois. On regrettera de ne point voir au prochain Salon ce magistral Guillaume II à côté du connétable de Montmorency, de M. Paul Dubois, qui sera une des grandes œuvres de la sculpture contemporaine. Cette statue équestre, fondue chez M. Renou, représentera noblement l'école française dans ce duché de Luxembourg, jadis convoité par notre diplomatie, conquis aujourd'hui par notre art.

A. Z.

NOUVELLES

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'être autorisé par décret à accepter au nom de l'Etat, un don fait au musée du Louvre par le regretté M. Maurice Cottier et comprenant les cinq tableaux suivants :

La Bataille des Cimbres, par Decamps.

Les Murs de Rome, par le même.

Les Tigres, par Eugène Delacroix.

Hamlet et le Fossoyeur, par le même.

Portrait de femme, par Vesprunck.

Le même testateur a légué 2.500 francs à l'association des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et dessinateurs; 2.500 francs à l'association des artistes musiciens et enfin une somme de 15.000 francs à la Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France.

Deux fauteuils sont vacants à l'Académie des inscriptions, l'un dans la catégorie des membres libres, celui de M. Ch. Tissot; l'autre, parmi les membres ordinaires, celui de M. Albert Dumont.

La première élection aura lieu au commencement de novembre, la seconde le 5 décembre.

.. Sont nommés membres de l'Ecole française de Rome pour l'année scolaire 1884-1885 :

MM. Pératé, élève sortant de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres, et Prou, archiviste paléographe.

.. L'Assistance publique de Paris fait procéder en ce moment à l'inventaire de toutes les œuvres d'art, tableaux, sculptures livres, souvenirs, qui lui appartiennent et qui se trouvent dispersées dans les divers établissements hospitaliers.

.. La direction des beaux-arts examinera très prochainement s'il y a lieu de proposer l'exécution, à titre définitif, du sujet décoratif qui couronne l'arc de triomphe de l'Étoile, ou s'il convient de faire enlever cet énorme groupe tel qu'on le voit aujourd'hui exécuté à titre d'essai. On sait que cette composition, œuvre de Falguière, est établie sur une charpente moitié en bois, moitié en fer.

La composition proprement dite est en plâtre et exposée aux intempéries; ce plâtre commence à s'effriter au point de faire craindre une dégradation complète de l'œuvre.

Il faudra donc aviser, soit à recouvrir cet ouvrage d'un enduit qui en assurera pour quelque temps encore la conservation, soit à le démolir.

L'exécution à titre définitif du monument de Falguière occasionnerait une dépense d'un demi-million, sans compter les frais indispensables de consolidation de l'arc de triomphe de l'Étoile.

.. Plusieurs des œuvres d'art acquises par l'Etat au dernier Salon viennent de recevoir leur attribution définitive. Le *Dîner de l'équipage*, de M. Leb'ant, décorera le ministère de la marine; la *Gitana des Pyrénées*, buste de M. Gros, en terre cuite colorée, est attribuée au musée céramique de Sèvres; la *Fuite de Grodron*, de M. Luminais, échoit au musée de Quimper; la *Plâtrière*, de M. Edouard Frère, sera envoyée au musée de Bordeaux; les *Prisonniers de guerre*, de M. Lalaing, au musée de Lille; la *Côte aux vipères*, de M. Petitjean, au musée de Vesoul; les *Noyers de la Cordell*, de M. Guyon, au musée de Dijon; la *Corbeille de fleurs*, aquarelle de M. Jeannin, au musée d'Épinal; la *Marche forcée dans le Sud-Oranais*, de M. Couturier, au musée de Nantes.

.. Le Gouvernement a affecté à titre de prêt à l'ambassade de France à Berlin, pour la décoration de ses salons, les œuvres suivantes :

STATUES : *Cléopâtre*, statue marbre par Ludovic Durand; *Cérès rendant la vie à Tripotème*, groupe marbre, par Cugnot; *Jeune Baigneur*, statue marbre, par Rocher; *Chiens de Saint-Hubert*, groupe bronze, par Lecourtier; *l'Étoile*, statue marbre, par Denechau; *l'Hiver*, buste marbre, par Oliva.

TABLEAUX : *Le Bois de Boulogne*, par Deshayes; le *Printemps*, par Forcade; *l'Escalier de l'Opéra*, par Navlet; la *Colère d'Achille*,

par Danger; la *Mort de Démosthène*, par Picot; *Super flumina Babylonis*, par Debat-Ponsan, *l'Annonciation aux Bergers*, par Bellanger.

COPIES : *Louis XV enfant*, d'après Van Loo; *Rébecca et Eliézer*, d'après Coypel; *l'Embarquement pour Cythère*, d'après Watteau; *Portrait*, d'après Rembrandt; *Chiens gardant du gibier* et *Blanche, chienne de Louis XV*, d'après Oudry; *Portrait de Cherubini*, d'après Ingres.

A ces objets on a joint quelques tapisseries des Gobelins et différentes pièces provenant de la manufacture nationale de Sèvres.

.. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'accorder à la ville de Valenciennes une subvention de 1.500 fr. pour l'exécution du buste en marbre du peintre Félix Auvray.

.. Nous apprenons que les vastes galeries de la rue Lafitte et de la rue Le Peletier, occupées dernièrement par la Banque nationale, vont être rendues à leur première destination.

Un groupe nombreux d'artistes et d'amateurs vient de proposer à M. Durand Ruel, auquel appartiennent ces galeries, de les lui louer pour y faire des expositions de tableaux modernes et pour y établir les bureaux de leur Association, qui prendra le nom de Société de Saint-Luc.

.. On vient de découvrir à Nîmes un remarquable morceau de sculpture antique. C'est un torse en pierre de Lens, grandeur naturelle, appartenant à une statue de Jupiter.

Ce torse et quelques autres débris ont été trouvés dans la commune de Sainte-Anastasie, dans les travaux de redressement d'un petit chemin; la commune de Sainte-Anastasie a gracieusement fait don de cette trouvaille au musée de Nîmes, sur la demande de cette dernière localité.

La municipalité nîmoise fait actuellement opérer de nouvelles fouilles sur l'emplacement de cette découverte, dans l'espoir de parvenir à reconstituer en entier la statue.

Les Portraits de Lucrèce Borgia

Comme post-scriptum à l'étude qui a paru dans les deux dernières livraisons de la *Gazette*, l'auteur, M. Ch. Yriarte, nous communique la note suivante :

« Un tecteur attentif de la *Gazette* nous signale une terre cuite italienne, achetée en sa présence, en 1864, à Florence, pour la somme de soixante francs, par l'antiquaire M. Signol, et revendue par lui trois mille francs à un amateur anglais. « Ce petit buste, nous écrit M. G. P., a été reconnue pour une représentation de Lucrèce. Quel est l'heureux amateur qui possède aujourd'hui ce trésor plus ou moins authentique ? A-t-il été ému par votre premier article ? »

« L'heureux possesseur est lord Elcho. Si nous n'avons pas classé cette charmante petite œuvre,

dont depuis longtemps M. Aloys Heiss, l'auteur des *Médailleurs italiens*, a bien voulu nous donner une reproduction, c'est que nous la croyons postérieure à Lucrèce, et que la comparaison avec les médailles ne nous permet pas de la considérer comme son image. »

LA MOSAÏQUE DE L'ABSIDE DU PANTHÉON

Les lecteurs de la dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, auront apprécié les intéressants extraits de l'étude de M. de Chenuevières sur la mosaïque du Panthéon. Nous n'avons pu citer les pages relatives à tous les dévoués collaborateurs de M. Poggesi. Pour rendre justice à chacun des artistes qui ont mené à si bonne fin ce difficile travail, après avoir rappelé les noms de MM. Vanutelli, Choisy et Monvoisin, disons qu'on doit à MM. Boncompagni, Ciutat, Armas et Loger, aidés de leurs élèves, l'exécution d'une partie des draperies des divers personnages, ainsi que des ornements et des inscriptions. Disons aussi que le modèle du Christ a été le grand tragédien du Théâtre-Français, M. Mounet-Sully, qui s'est prêté à son rôle inusité avec une entière bonne grâce et un sincère dévouement à l'œuvre.

C. E.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les artistes hollandais se rattachent aux artistes belges par des affinités de tempérament et de tendances. Quand on se rappelle le petit noyau qui, à La Haye, à Amsterdam et à Rotterdam, chercha vers 1850 à réveiller dans la vieille Hollande endormie le sentiment des arts, et qu'on voit le mouvement qui est sorti de ces efforts timides, on ne peut s'empêcher de reconnaître combien l'influence flamande a été profitable à l'expression de leur idéal artistique. A l'heure présente, ils sentent peut-être plus affranchis que les Belges du côté des visées que comporte la peinture : il n'y avait pas, à l'Exposition universelle de 1878, un seul tableau d'histoire dans toute leur exposition. La majorité des peintres hollandais fait des paysages, de la marine, des fleurs et du portrait. Quelques-uns, Israëls, Burgers, Bloumers traitent des sujets populaires. Presque tous possèdent en commun une simplicité de cœur et d'esprit qui les rend aptes à exprimer la réalité sans intentions préconçues. Ils pratiquent un art honnête, scrupuleux, volontaire, un peu étroit et manquant d'élévation; mais cet art est à eux; il est le produit direct de leur cerveau; il porte le caractère d'un pays petit, mais libre.

Ces réflexions s'appliquent à l'ensemble des œuvres qu'ils exposent cette année. On a revu avec émotion M. Josef Israëls dans une de ses dolentes silhouettes de femme du peuple, cheminant par la mélancolie des dunes, sous un ciel pluvieux et lourd où se meurt la lumière. Le vieux maître tient encore d'une main ferme les pinceaux et n'est pas près d'abdiquer; et pourtant, plus que personne, il aurait droit au repos, puisqu'il a, pour le suppléer et lui survivre, un chirurgien vi-

goureux dans son fils, cet Isaac Israëls, dont les œuvres, en reflétant une part des originalités paternelles, n'en garde pas moins l'accent personnel. Le *Départ pour les Indes d'un détachement de soldats*, tout enveloppé de brume et de pluie, dans des gris ternes de lavasse, marche d'un bon pas sur le quai boueux, et lui fait faire à lui-même un pas en avant dans le chemin glorieusement parcouru par le patriarche, son père.

M. Bloumers, avec un sentiment à lui, où perce un peu de la bonhomie du maître de toute l'école, n'a peut-être pas, au fond, le véritable sens du peuple et ce profond et réel amour des humbles qui donne un caractère presque toujours émouvant à l'œuvre de J. Israëls; son tableau *Départ du poisson* est une scène de genre quelconque, traitée avec un talent estimable. Pour retrouver le filon d'émotion, il faut aller à M. Henkes et à ses petites figures si joliment observées, d'un esprit qui ne tombe pas dans la caricature; mais peut-être le physiologiste l'emporte-t-il toujours sur le peintre. En tête des hommes de la nature, c'est M. Mauve qui l'emporte avec un de ces exquis paysages, d'une qualité d'air et de lumière qu'on n'oublie pas. M. Mesdag, un peu assoupi, n'a pas, cette fois, la puissance qu'il met d'habitude à ses mers du Nord et pourtant, même allongé, il demeure un des marins de ce temps qui ont su le plus rudement exprimer les farouches tristesses des mers du Nord.

Chez Jacques Maris, c'est l'émotion de la lumière, le jeu des coups de soleil dans les pénombres, qui est la visée de prédilection; et, vraiment, son *Souvenir de Dordrecht*, dans son brouillard lumineux, où les silhouettes sont comme envourées, est bien fait pour impressionner des yeux de peintre.

L'Allemagne, elle, nous envoie volontiers ses peintres de Dusseldorf, qui, tous ensemble, et le nombre en est grand, ne compensent pas l'absence d'un de ces fermes talents, dégagés du poncif et attachés à la nature, tels qu'il s'en est produit, depuis quelques dix ans, à l'ombre du grand Menzel. Je ne vois à signaler que les deux toiles de M. Liebermann, un artiste, celui-là, d'une allure bien personnelle, quoiqu'on puisse lui reprocher son coloris un peu crayeux et ses procédés de peinture de volonté plus que de nature et d'instinct; et M. Meyerheim, une gloire de là-bas, qui, pour nous, se réduit à des vertus d'application et de science d'atelier. M. Stoll, lui, est Américain, un Américain de Paris, si je ne me trompe, mais, sous le vernis de Paris, il a gardé l'air de sa race, et dans tous les cas, son *Portrait d'un canotier en veste bleue*, moulant le torse, avec son phlegme d'homme blond aux yeux tranquilles, marque bien le type d'un gaillard d'au delà des mers. Ces originalités du dehors, si teintées qu'elles soient d'influences françaises, sont précieuses à consulter; M. Smith-Hall a son sentiment à lui, comme M^{lle} Kirschner, une artiste-poète, qui sait mettre un peu de songerie dans l'œuvre de ses mains et, surtout dans son petit paysage de banlieue, nous fait entendre les voix du soir.

J'arrive aux Belges: beaucoup manquent à l'appel de ceux qui aident au succès d'un Salon, et tous les autres ne sont pas également en santé. Visiblement MM. Baron, Bouvier, Asselbergs, Van der Vlecht montrent une lassitude comme la

souffrance d'une anémie morale; et encore je prends ces noms au hasard parmi les premiers qui me viennent à l'esprit et pour montrer, par l'exemple de quelques forts, la pernicieuse langue qui s'est mise chez de moins robustes. Même le maître coloriste, l'admirable et délicat virtuose, Alfred Stevens, qui nous débarque avec huit toiles, un déballage dont il n'est pas coutumier aux Salons, lui, l'ouvrier prodigue pourtant, et qui, plus que personne, aurait le droit d'étaler sa fécondité superbe, même ce rare et beau peintre, à bien le scruter, s'est abandonné dans l'une au moins de ses toiles; mais il se rattrape dans les autres, presque toutes, à part la *Miss* et la *Fédora*, des morceaux de nature, des bouts de plage ou de mer, des coins ombreux de parc, illuminés d'une chaleur de vision. Il est, avec Henri de Brackeleer, l'alchimiste des lumières à la Pieter de Hooghe, une des séducteurs de ce Salon, où, l'un et l'autre absents, personne ne serait là pour les remplacer. Chose triste à penser, si l'un est arrivé à la gloire, il faudra peut-être la justice d'au delà de la tombe pour que l'autre soit enfin placé dans la lumière des maîtres, à côté des grands peintres de tous les temps. On a dit qu'il a recommencé éternellement le même tableau; et qu'importe! s'il y a mis des trésors d'émotions peintes, et si chaque fois l'émotion se renouvelle; mais le reproche n'est pas même équitable, puisque, fidèle seulement à ses mystérieuses lumières, dont les pareilles ne se retrouveraient qu'aux alentours de Rembrandt, il a été attiré tour à tour par les petits ménages pauvres, les industries solitaires, les coins d'humanité populaire où la vie garde des intimités qu'elle n'a point ailleurs. La *Toilette* et le *Joueur de cor* sont deux chefs-d'œuvre de peinture dans toute l'acception du mot, et non seulement de peinture, mais de sentiment, où, comme chez les anciens, les choses elles-mêmes ont une voix qui nous parle et éveille en nous des récurrences lointaines, où les meubles sont peints comme des portraits et recèlent vraiment en eux une destinée de personnes vivantes.

L.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Parmi les merveilles qui attirent le regard des visiteurs dans la vénérable cathédrale de Sienne, une attention spéciale est due aux travaux de son pavement, célèbre de tous temps à cause des nombreux tableaux en marbre qui y sont figurés et qui méritent d'être étudiés autant pour la signification des sujets et le style de leurs différents auteurs que pour la manière dont ils sont exécutés. L'ensemble de l'œuvre constitue une sorte de spécialité à cette église.

Quant aux méthodes suivies pour l'exécution de ce travail compliqué, on peut en signaler quatre, dans lesquelles on observe un perfectionnement successif (1). La première, d'une simplicité et d'une rudesse non dépourvue de certaine grâce, enseignait à se servir des dalles de marbre pour

dessiner les compositions ou les figures isolées et y graver ensuite les contours en les remplissant d'un stuc noir, au moyen duquel on obtenait des œuvres de graphite en marbre. Puis on s'efforça de donner plus de relief aux figures avec des traits de clair obscur et en les faisant se détacher sur un fond noir. Ensuite, tout en conservant l'usage d'exécuter les compositions en graphite, on commença par introduire dans les frises, dans les perspectives et dans les ornements, des marbres de plusieurs couleurs, de manière à obtenir les effets réunis du graphite et de la marqueterie, et, en même temps, on eut soin de donner plus de variété aux bordures formant les encadrements, en y introduisant des suites de figures d'enfants ou de différents animaux, comme des lions, des cerfs, des chiens, etc. Enfin, le plus remarquable perfectionnement fut mis en œuvre par Domenico Beccafumi. C'est ce qu'on appelle, en italien, le travail de *commesso*, consistant à se servir du marbre blanc pour les parties claires, du grisâtre à dégradations naturelles, augmentées parfois par des traits de ciseau, et du marbre noir dans les parties plus sombres, ce qui donnait à ces travaux l'aspect de vrais dessins peints en clair-obscur ou de cartons exécutés au charbon et rehaussés de blanc sur un fond gris.

Tous ces procédés eurent leur développement pendant une longue suite d'années, c'est-à-dire de 1369 à 1547.

Parmi les artistes qui y travaillèrent, on compte des noms bien connus dans l'histoire de l'art local, tels que Domenico di Bartolo pour le xiv^e siècle, Neroccio di Lando, Sano di Pietro, Matteo di Giovanni, etc., pour le xv^e, Bernardino Pinturicchio et Domenico Beccafumi pour le xvi^e (1). Les sujets sont en partie allégoriques, en partie tirés du Vieux et du Nouveau Testament.

Il nous est agréable d'informer les lecteurs de la *Gazette* qu'un photographe de Sienne, bien connu pour son habileté, M. Paul Lombardi, a entrepris de faire une reproduction très exacte et très soignée de ce curieux pavé, après en avoir fait exécuter l'image fidèle par un bon dessinateur. De cette manière il a réussi à donner une réduction complète de ce pavé, en le reproduisant au 30^e de la grandeur de l'original. Et, afin que son ouvrage pût conserver une valeur durable et fût digne d'être acquis par un musée ou par une école de beaux-arts, il a eu soin d'exécuter sa photographie par le procédé inaltérable au platine. Ce travail remarquable et d'un si grand intérêt pour l'histoire de l'art est aujourd'hui visible à l'exposition de Turin. Les feuilles photographiques qui le composent, bien réunies, sont montées sur toile et renfermées dans un cadre doré. Les dimensions du plan de l'église y sont réduites à 3 mètres de longueur sur 1^m,85 de largeur.

G. F.

(1) La composition, dont l'invention remonte au Pinturicchio, se trouve presque au milieu de la nef centrale et représente des faits allégoriques se rapportant à la Fortune. D'après les documents encore conservés, le dessin pour ce tableau lui fut payé 12 livres.

Mais les travaux les plus célèbres sont les dix tableaux composés par Beccafumi, de 1517 à 1547, occupant le centre de l'église et généralement couverts par des planches pour mieux les préserver.

(1) Voir Everardo Micheli : *Il pavimento del Duomo di Siena*. — Siena, tip. sordo-muti di L. Lazzeri, 1870.

Exposition de Versailles

Voici la liste des récompenses décernées par la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise à l'occasion de son exposition annuelle, qui est ouverte au château de Versailles jusqu'au 5 octobre, ce jour compris.

Prix du Salon : M. Bayard de la Vingtrie, *Hoche*, buste plâtre.

Diplômes d'honneur : MM. Damoye, *Saint Jean-le-Thomas* (printemps); *Bords de la Seine à Saint-Ouen*; Champollion, *la Toilette de la Fiancée*, d'après Jules Lefebvre, eau-forte.

Médailles de vermeil : MM. Bocquet, *Seule*; Brouillet, *Musiciens arabes*; Burnand, illustrations de *Mireille*, eaux-fortes; P. Dumas, *Pot-au-feu*.

Médailles d'argent de première classe : MM. Forges, une *Femme normande*; Gelbay, *Portrait de Mme G.*; Guignard, *Paysages*; Laynaud, *la Seine à la Briche*; Maurou, *Entrée des Croisés à Jérusalem*, d'après Delacroix, lithographie; Merwark, *Portrait de Mme Ackermann*; Monge, *Plain-Chant*; Osbert, *Violon et vieux bouquins*; Gustave Pinel, une *Pierrette* et une *Etude*, pastel; M^{me} Signoret-Ledieu, deux bustes en terre cuite; MM. Smith, *Route de Talence*, près Bordeaux, et *Etude*; Sollier, *Portrait de M. Garcin*, terre cuite.

Rappel de médaille d'argent de première classe : M^{lle} Félicie Mégret, *Jeune femme lisant*.

Médailles d'argent de seconde classe : MM. Baird, *Vaches au repos*; Boggs, *Marée montante* (Harleur), *Marée basse* (Morsalines); M^{lles} Cliquot, *Cécile*, pastel; Duchâtelet, *Portrait*; M. Eustache, *Ecole des beaux-arts*, deux châssis d'architecture; M^{me} Faulque, *Tête d'étude*; MM. Hagborg, un *Vieux retraité*; Ivill, *Abril, vieille route de Trouville à Villerville*; M^{me} Leroy d'Etiolles, *Portrait de M^{lle} B.-L. Ch.*; M. Gaston Leroux, *Egyptienne*, Marocain, statues, terre cuite; M^{me} Loisean, *Portrait de M^{me} L.*; MM. Mangeant, *Portrait de M^{lle} **** et *Chemin de traverse*; Osterland, *Quatuor*; M^{lle} Maria Prévot, *Portrait de M^{me} ****; MM. Bichon-Brunet, *Portrait de M. J.-B. L.*; Rivemale, *Portrait de M. Recouly*; M^{lle} Rizet, *Giroflées*; M^{me} Seapre-Pierret, *Portrait de M. Pierret*, conservateur du musée égyptien au Louvre; MM. Tautzin, au Bas-Meudon, le *Pont du Bas-Meudon*; Vavasseur, un *Intérieur dans le bas Médoc*; Alfred Weber, le *Sommeil du Juste*.

Mentions honorables : MM. Barnsley, L. de Bellée, Bersin, Bonnefoy, Boulard, Dufeu, Kreuger, Louchard, Magne, Marsac, Martin, F. de Montholon, Saint-Genois, M^{lles} Beck, N. de Bouvié, Koch et del Sarte.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Ulysse Bernard, le céramiste bien connu de Blois. Il fut un des premiers à peindre sur l'émail cru. Le goût avec lequel il savait tirer parti de motifs de décoration empruntés à la Renaissance, et surtout au château de Blois, lui avait assuré depuis longtemps une grande vogue.

BIBLIOGRAPHIE

Peintures murales de l'hôtel Gamanson

par le comte G. DE FAYOLLE

Dans une des salles de l'hôtel Gamanson, une des plus anciennes demeures de la cité périgourdine, on a découvert, récemment, des peintures murales « cachées sous une couche de plâtre moderne ». Un ami des arts, M. de Fayolle, attaché naguère au musée du Louvre, où on le regrette encore, a sauvé de l'oubli ces curieuses peintures. Avant qu'elles eussent entièrement péri dans une transformation de l'hôtel, il en a pris un croquis exact; il a fait plus : à l'aide des trois fragments retrouvés, il a très heureusement reconstitué la peinture totale, de même que nos architectes réédifient un temple antique avec les ruines du passé. Dans une substantielle brochure (1), M. de Fayolle consigne, en même temps qu'une reproduction en couleurs de la peinture reconstituée, au-dessous même des fragments découverts, le résultat de ses patientes investigations. Un Christ assis, occupant la partie supérieure d'une niche trilobée, dans d'autres niches des personnages en costume, dominés par des écussons, des armoiries, des bandes chargées de losanges, le tout de couleurs généralement verte et rouge, avec quelques tons jaunes et blancs, voilà ce que nous montre la belle chromolithographie de l'auteur, et ce qui devait former l'ensemble de la décoration primitive. M. de Fayolle attribue ces fragments au xiii^e siècle ou aux premières années du xiv^e; en les comparant aux devants d'autel, aux tombeaux, aux galeries d'églises de cette époque, il trouve « même simplicité dans le galbe des ouvertures, même noblesse dans les figures, même forme d'écussons, et, au point de vue technique, même coloris, même sobriété dans les détails ».

Des monographies de ce genre sur les débris de nos vieilles maisons provinciales seraient des plus utiles à l'histoire de l'art français, surtout si elles étaient écrites, comme celle-ci, par un homme formé à une bonne et solide école.

R.

Les Salons bordelais ou Expositions des beaux-arts à Bordeaux au xviii^e siècle (1771-1787), avec des notes biographiques sur les artistes qui figurèrent à ces expositions, par Charles Maillon-neau, t. vol. in-8.

Nous avons rendu compte, lorsqu'elle parut en 1883 de la réimpression des seize livrets des Salons de Lille de 1773 à 1788, éditée avec beaucoup de goût par M. Léon Lefebvre. L'idée de sauver ces épaves qui témoignent de la vitalité de l'art au dernier siècle, dans nos provinces, a semblé si heureuse à la Société des Bibliophiles de Guienne qu'elle vient à son tour de publier en un volume élégant les catalogues des Salons bordelais.

A Bordeaux on devança les Lillois de deux ans dans ce genre de manifestation; il est vrai qu'on

(1) Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*.

y renonça plutôt aussi, et, au lieu de seize expositions comme dans la ville flamande, il en fut organisé six seulement à Bordeaux dans le même laps, à un an près. D'ailleurs, sous ce rapport, Bordeaux était venu après Marseille, dont on connaît une exposition ouverte le 29 août 1756, après Lyon, après Toulouse; mais, il faut bien le dire, ces expositions provinciales, réduites aux seules ressources de la région ne groupaient nulle part un grand concours d'artistes et bien rarement on y saluait des morceaux merveilleux.

Quoi qu'il en soit, s'il y eut au XVIII^e siècle six expositions d'œuvres d'art à Bordeaux, deux livrets font défaut à la collection. Assurément il en fut imprimée en 1772 et en 1776, on le sait, la chose est certaine; malheureusement aucun exemplaire ne s'en est conservé, et, en définitive, il a bien fallu se borner à réimprimer seulement les catalogues de 1771, de 1774, de 1782 et de 1787. A cette réimpression est jointe celle de critiques contemporaines sur les Salons de 1776, 1782 et 1787, où sont appréciés les morceaux et les artistes qui se distinguèrent le plus à ces expositions.

Toutefois, le principal intérêt de cette publication est dans les notices biographiques qui suivent les livrets restitués. En effet, M. C. Marionneau, correspondant de l'Institut, auquel ses *Études bordelaises* ont fait une légitime notoriété, n'a point manqué l'occasion de raconter la vie, d'énumérer les travaux de ceux qui ont pris part aux anciens Salons de Bordeaux. Cette tâche d'érudit, il l'a accomplie avec son zèle, son intelligence accoutumés. Du reste, ses études locales, depuis tant d'années qu'il met son activité sagace à réunir des documents sur les choses et sur les hommes de sa ville natale, le désignaient pour remplir un tel cadre. Aussi, dans cette galerie d'oubliés, il n'a omis personne. Ses notices abondent en renseignements curieux, patiemment réunis et contrôlés. Développées ou brèves, suivant l'importance et le rôle de l'individu, toutes occupent utilement et agréablement l'attention.

M. Marionneau vient d'augmenter son bagage d'un livre bien fait, dont tous les chercheurs lui sauront gré. Maintenant il est à souhaiter que son exemple soit suivi. Car c'est partout qu'on devrait travailler à remettre en la lumière qui convient nos artistes provinciaux d'autrefois. Ils n'ont pas de titres fort sérieux, peut-être, à la célébrité; mais, de leur temps, ils jouirent d'un incontestable renom dans la contrée qu'ils animaient de leur esprit, qu'ils ornaient de leurs ouvrages, et c'est justice de rappeler leurs efforts, de conserver leur mémoire.

Olivier MERSON.

Le Tour du monde (4239^e livraison). — A la recherche des restes de la mission Crevaux, par M. A. Thomas. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou avec une carte.

Journal de la Jeunesse (618^e livraison). — Texte par M^{me} J. Colomb, P. Marfétani, Albert Lévy, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Anthyme St-Paul. — Dessins: Ed. Zier, De Penne, Tofani, Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^e tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

LOTERIE

DES

ARTS DÉCORATIFS

PROCHAIN TIRAGE

DE

770,000 francs

payables en argent à la Banque de France

106 LOTS

UN GROS LOT DE 500,000 Fr.

1 LOT de.....	100.000 Francs.
1 LOT de.....	50.000 Francs.
2 LOTS de.....	25.000 Francs.
1 LOT de.....	10.000 Francs.
20 LOTS de.....	1.000 Francs.
80 LOTS de.....	500 Francs.

Prix du billet : UN franc

Les demandes de billets (gros et détail) sont délivrées PAR RETOUR DU COURRIER, contre billets de banque, chèque ou mandats-poste, à l'ordre de M. Henri AVENEL, directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, Porte IV, Champs-Élysées, Paris.

VILLE DE ROUEN (Seine-Inférieure)**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

Pour cause de location des immeubles
Collections de **M. A. LEFRANÇOIS**, de Rouen

REMARQUABLES**FAÏENCES ANCIENNES DE ROUEN****LES QUATRE SAISONS**

avec Consoles par POTERAT, époque Louis XIV

Splendides Plats

Autres pièces des mêmes fabriques

FAÏENCES ANCIENNES

de Strasbourg, Nevers, Moustiers, Marseille,
Delft doré, etc., etc.

REMARQUABLE PENDULE A ACCROCHER

en faïence de Niedervillers, époque Louis XV

**BEAUX MEUBLES ANCIENS, GROUPES, STATUES
PANNEAUX**

DES XIV^e, XV^e, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Belles armoires des mêmes époques

TRÈS BEAU GROUPE DU XVI^e SIÈCLE
orné de 32 figures

200 SIÈGES SCULPTÉS DE DIVERSES ÉPOQUES

80 CADRES. — BIJOUX NORMANDS

250 TABLEAUX ANCIENS

ADMIRABLE COMMODE ÉPOQUE DE LA RÉGENCE

LOUIS XIV

Statue équestre en acier. Œuvre originale
de GIRARDON

ÉMAUX DES XV^e ET XVII^e SIÈCLES

Miniatures, Objets de vitrine, Ivoires
PORCELAINES ANCIENNES

de Sèvres, Chine, Japon et fabriques européennes

A ROUEN

(HOTEL DES VENTES)

du 20 au 25 octobre 1884, à 1 heure précise

MM. les Commis-
saires-priseurs

DE LA

VILLE DE ROUEN

Chez lesquels se distribue le catalogue

M. GANDOUIN

EXPERT

à Paris, r. Le Peletier, 42;
Rouen, hôtel de France,

VACATIONS DEUX FOIS PAR JOUR

De 1 h. préc. à 6 h. — De 7 h. 1/2 préc. du soir à 10 h.

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Les samedi 18 et dimanche 19 octobre, de 1 à 5 h.

Au comptant, 10 0/0 en sus des enchères

VILLE DE CAMBRAI (Nord)**VENTE**

de la collection de **M. GUILMAIN-BRACQ**

COMPRENANT DE BEAUX

**TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES****MEUBLES D'ART, D'AMEUBLEMENT ET GLACES**

des époques Louis XIII, Louis XIV
Louis XV et Louis XVI

BRONZES D'ART

tels que

CANDÉLABRES, BRAS, APPLIQUES
STATUES, PENDULES DE DIVERSES ÉPOQUES
FLAMBEAUX, LUSTRES, CARTELS, ETC., ETC.

Faïences anciennes, Porcelaines

de la Chine, du Japon, de Saxe

et autres fabriques européennes

Ivoires et Bois sculptés anciens**Remarquable Christ**

avec monture en argent ciselé, aux armes
du Roi Stanislas Leckinski

MINIATURES, OBJETS DE VITRINE

Très beau Retable du XV^e Siècle

A CAMBRAI (Nord), rue Porte-Robert

Du Lundi 13 au Samedi 18 octobre 1884
inclus, à une heure 1/2 précise

Com.-priseurs :

Mes **LANGLET**
et **RON SIN**
à Cambrai

Expert :

M. E. GANDOUIN
42, rue Le Peletier,
Paris, et Hôtel de
France, Cambrai.

Chez lesquels se distribue le catalogue

Expositions du Vendredi 10 au Diman-
che 12 octobre 1884, de midi à 5 heures.

ORDRE DES VACATIONS :

Les lundi 13 et mardi 14 octobre : les Ta-
bleaux.

Le mercredi 15 octobre : Porcelaines et
Faïences.

Le jeudi 16 octobre : Bronzes, Ivoires, etc.

Le vendredi 17 octobre : Meubles d'art et
autres.

Le samedi 18 octobre, s'il y a lieu : les
Objets non soumis aux enchères.

Au comptant. — Les acquéreurs paye-
ront 10 0/0 en sus des enchères.

Le Rédacteur en chef gérant : **LOUIS GONSE.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La séance publique annuelle de l'**Académie des beaux-arts**, qui aura lieu demain samedi 18 octobre, à une heure, sera présidée par M. Guillaume.

PROGRAMME DE LA SÉANCE :

1^o Exécution d'une ouverture, oratorio composé par M. Broutin, pensionnaire de Rome;

2^o Discours de M. le président et proclamations des prix décernés en vertu de diverses fondations;

3^o Distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de gravure en médailles et de composition musicale;

4^o Notice sur la vie et les ouvrages de M. Henri Reber, membre de l'Académie, par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel;

5^o Exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, dont l'auteur est M. Debussy, élève de M. Guiraud.

Jusqu'à dimanche inclus, les grands **Prix de Rome** resteront exposés à l'Ecole des beaux-arts, dans la grande salle du premier étage, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Le dernier délai pour l'envoi à l'Ecole des beaux-arts des dessins du concours du **Prix de Sévres** est fixé au 18 novembre prochain.

L'exposition des œuvres des concurrents du **prix Jauvin d'Attainville** s'ouvrira le 18 octobre à l'Ecole des beaux-arts.

Dans la galerie de M. Georges Petit, rue de Sèze, s'ouvrira prochainement une exposition d'un ensemble de peintures, sculptures et gravures concernant les choses de sport hippique et nautique. Il y aura des toiles signées Géricault, Horace Vernet, Eug. Lamy, Alfred de Dreux, etc., et une collection importante de gravures anglaises du commencement du siècle relatives au sport.

Cette exposition est organisée par M. le marquis de Ganay. Elle fermera vers la fin de décembre.

L'administration de la Bibliothèque nationale organise une exposition très intéressante qui s'ouvrira aujourd'hui vendredi dans une des galeries du palais Mazarin.

Elle comprendra les lettres autographes du grand **Corneille** que possède le Cabinet des Manuscrits, et les éditions *princeps* de ses œuvres.

La Bibliothèque de la Sorbonne prête à son aînée, pour cette exhibition littéraire, un volume sur la garde duquel se trouvent des vers latins autographes, composés par Corneille en l'honneur de la Société de Jésus, dont il était l'élève.

Le comité de direction de l'exposition des **Arts décoratifs** vient de décider que la fermeture de cette exposition aura lieu à 5 1/2 heures du soir, au lieu de 6 heures.

L'exposition des beaux-arts organisée par la ville de **Rouen** vient de décerner ses prix. Le jury était présidé par M. A. Darcel.

Parmi les artistes récompensés, citons : MM. Boulanger, de l'Institut, qui a obtenu la grande médaille pour sa toile le *Tibre*; Philippe Rousseau, le prix du gouvernement. M. Rochegrosse a été également récompensé pour son *Astyanax*, ainsi que M. Louis Dumoulin pour son grand triptyque de la ville de Rouen.

L'exposition nationale de Turin vient d'être prorogée jusqu'au 10 novembre.

NOUVELLES

Les travaux relatifs à la transformation de l'Orangerie du Luxembourg en musée et à la construction du bâtiment-annexe avancent rapidement. L'ancienne porte Férou servira d'entrée au public pour arriver au nouveau musée, et elle sera séparée du nouveau bâtiment par un espace de sept mètres formant cour du côté de la rue de Vaugirard. Le bâtiment-annexe, dont on achève en ce moment les fondations, tout en étant de même dimension que le bâtiment de l'Orangerie, sera beaucoup moins élevé.

..* Notre collaborateur M. Paul Sédille fera une conférence au palais des Champs-Élysées, jeudi prochain 25 octobre, à 2 heures, sur ce sujet : l'Architecture française contemporaine et les industries d'Art qui s'y rattachent.

..* On pose en ce moment, à la Chambre des députés, dans la salle Casimir-Périer, une esquisse peinte d'après le haut-relief de Dalou, le *Serment du Jeu de paume*, qui doit être placé dans la salle des Séances, au-dessus du bureau du président.

Cette esquisse est destinée à permettre aux députés de juger de l'effet que pourra produire l'œuvre de l'éminent statuaire.

..* Nous apprenons que M. Angelo Poggesi, chef de l'atelier de mosaïque créé par l'Etat, et dont la *Gazette* s'est récemment occupée à l'occasion des ouvrages de mosaïque dirigés par lui au Panthéon, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

..* Un incendie vient de détruire le château royal de Christiansborg.

La célèbre galerie de tableaux, la bibliothèque, les archives et la vieille argenterie ont été sauvés, mais tout le reste a été réduit en cendres. Des statues et des bustes de Thorwaldsen sont perdus. On a pu sauver le fameux groupe en marbre de Jérichau, représentant *Hercule et Hébé*.

Le château de Christiansborg, l'un des plus considérables qu'il y ait en Europe, est situé sur le détroit de Kallebostrand; il a été reconstruit à la suite de l'incendie de 1794, selon le plan actuel, dans le goût italien et français; il a, sur la place du Château, une façade d'un développement de 120 mètres et un beau portail orné de statues et de sculptures par Thorwaldsen. A l'intérieur, la salle des Chanceliers était décorée d'une sculpture en relief de 53 mètres de développement. Le célèbre bas-relief de Thorwaldsen, *l'Entrée d'Alexandre à Babylone*, décorait une autre salle.

..* On vient de découvrir, parmi des tableaux mis de côté lors de la reconstruction de l'Ecole des beaux-arts de Berlin, pour être soumis à un examen par des experts, une

toile que l'on attribue à Léonard de Vinci. Ce tableau a été peint en 1480 et représente la résurrection de Jésus-Christ.

..* On mande de Berlin que l'empereur vient de faire don à la Bibliothèque royale de la ville de 1.052 manuscrits de littérature arabe. Le plus ancien de ces ouvrages date de l'an 1058.

..* Les fouilles d'Épidaure, entreprises aux frais de la Société archéologique d'Athènes, ont été couronnées de succès. Outre le stadium, on a trouvé les fondations et quelques fragments architectoniques d'un temple dorique que certains archéologues prennent pour le fameux temple d'Artémis, mentionné par Pausanias. Ainsi donc, indépendamment du théâtre qui, complètement déblayé, laisse entrevoir son ancienne splendeur, quatre édifices ont été mis au jour à Épidaure. Ce sont : le temple d'Esculape, l'Abaton, le Tholos de Polyclète et enfin le temple dorique dont il vient d'être question.

Mais là ne s'arrêtent pas les découvertes faites ici; tout récemment on a trouvé aussi dans le même endroit des spécimens importants de la sculpture grecque. Les morceaux suivants ont déjà été transportés à Athènes : Deux statuettes de Victoire, plusieurs torsos d'hommes d'une remarquable finesse d'exécution et une statuette d'Esculape de l'époque romaine.

Le Budget des Beaux-Arts

La commission du budget a entièrement examiné le budget des beaux-arts et a réalisé sur le total, qui s'élève à 15.702.805 francs, des réductions dont le total est de 1.556.000 francs. Toutes ces réductions sont acceptées par le ministre, qui en avait conféré préalablement avec le rapporteur, M. Antonin Proust.

Les principales réductions sont les suivantes :

Entretien et réparation des bâtiments civils.....	284.000 fr.
Entretien des palais nationaux..	232.000
Travaux du Muséum d'histoire naturelle.....	200.000
Travaux du château de Pierrefonds.....	55.000
Travaux de la manufacture des Gobelins.....	200.000
Monuments historiques.....	75.000
Travaux des grandes eaux de Versailles.....	50.000

Au sujet de ce dernier chapitre, le gouvernement demandait 100.000 fr. La sous-commission avait supprimé la totalité de ce crédit; mais, en présence des réclamations du conseil général de Seine-et-Oise et du conseil municipal de Versailles, la commission a rétabli la moitié de ce crédit.

Les subventions des théâtres nationaux ont été maintenues; mais des critiques très vives ont été formulées au sujet de l'administration de l'Opéra, dont le budget est en déficit. On a exprimé le vœu de voir abaisser le prix des petites places et organiser des représentations populaires.

Par contre, des félicitations ont été adressées à l'administration de l'Odéon, qui a servi les intérêts de l'art dramatique en même temps qu'elle mettait ses places à la portée de tous soit par ses tarifs ordinaires, soit par ses représentations à prix réduits.

Une réduction a été apportée au chapitre des subventions pour concerts. Ce chapitre a été réduit de 10.000 fr., qu'on a retranchés à la subvention des concerts populaires, à raison de la retraite de M. Pasdeloup. Désormais, les trois concerts Pasdeloup, Colonne et Lamoureux toucheront chacun une subvention de 10.000 fr. Jusqu'ici les concerts populaires touchaient 20.000 fr.

La commission a supprimé un poste d'inspecteur de théâtres.

Le gouvernement demandait un crédit d'un million pour commencer en 1885 les travaux d'isolement et d'agrandissement du Collège de France, qui sont évalués en totalité à 10 millions.

La commission a voté ce crédit d'un million, sans préjuger l'ensemble du plan.

Le Musée du Trocadéro

Le musée des moulages, encore peu connu du public parisien, sera prochainement agrandi par l'installation de trois nouvelles salles.

Toute la galerie de gauche du palais du Trocadéro sera transformée en musée.

Comme l'indique son nom, le musée des moulages est composé exclusivement de reproductions; mais ces reproductions ont été prises sur les plus beaux chefs-d'œuvre de sculpture et d'architecture connus en France. Un seul ouvrage original s'élève au milieu de toutes ces merveilles reproduites en plâtre; c'est le buste en marbre de feu M. Viollet-le-Duc.

Quant aux ouvrages composant le musée proprement dit, quoique faits de la veille, on dirait qu'ils dateaient tous de plusieurs siècles, grâce aux perfectionnements obtenus pour donner au plâtre les teintes rigoureusement exactes des monuments dont ils sont la reproduction fidèle.

Voici, par exemple, parmi les ouvrages les plus importants livrés récemment à la vue et à l'admiration du public, le portail de la cathédrale de Bordeaux. (Il aura pour pendant le portail de la cathédrale de Rouen, qu'on est en train de construire, et dont les deux portes latérales sont déjà montées.) Puis, un tombeau provenant de l'église Saint-Just, à Narbonne; une stalle du chœur de la chapelle de l'ancien château de Gaillon, dans l'Eure, superbe morceau de sculpture, dont l'original se trouve aujourd'hui dans la basilique de Saint-Denis.

Les futures salles actuellement en voie d'installation (et dont l'entrée est rigoureusement inter-

dite aux visiteurs) sont remplies de moulages empilés contre les murs et provenant principalement du centre et du midi de la France. Deux petits monuments seulement s'élèvent, entièrement construits, au milieu d'une des salles; ce sont les reproductions de deux fontaines que l'on peut voir encore, l'une à Blois et l'autre sur une des places publiques de Caen.

Par une décision récente du ministère des beaux-arts, le public est autorisé à prendre sur place des dessins des ouvrages exposés dans le Musée. Toutefois, ces dessins doivent être exécutés à la main, sans aucune installation.

Il reste également défendu de prendre des vues à l'aide d'appareils photographiques, ce privilège appartenant exclusivement à un artiste photographe, et cela en vertu d'un traité passé avec l'administration.

Le monument de Watteau

Dimanche dernier a eu lieu, à Valenciennes, l'inauguration du monument consacré à Watteau, l'œuvre dernière de Carpeaux, terminée par M. Hiolle.

Dans le principe, la statue de Watteau ne devait avoir qu'un piédestal fort simple, puis Carpeaux résolut de l'accompagner d'un monument en forme de fontaine, avec figures décoratives. La statue, commencée à Rome, en 1860, resta longtemps ébauchée dans un coin de son atelier, le célèbre sculpteur étant entièrement absorbé par ses travaux du pavillon de Flore et du nouvel Opéra. Il ne l'acheva qu'en 1870; au moment du siège, il la fit transporter de son atelier du boulevard Exelmans dans une remise du boulevard Montparnasse, et bien lui en prit, car il tomba dix-sept obus prussiens sur le premier. Le conseil municipal de Valenciennes hésitait devant les frais considérables que devait entraîner le projet si fort agrandi par Carpeaux, et celui-ci mourut avant d'avoir été invité à faire la fontaine et les figures décoratives. Quand M. Pierre Legrand devint ministre, il obtint que l'État se chargerait des deux tiers des dépenses; un citoyen de Valenciennes, M. A. Boca, s'engagea, de son côté, à payer le bronze, et M. Hiolle, sculpteur, originaire de Valenciennes, comme Watteau et Carpeaux, acheva enfin l'exécution du projet avec le concours de M. Dusart, architecte.

Ainsi que peuvent se le rappeler ceux qui ont vu l'œuvre de Carpeaux exposée aux Champs-Élysées en 1870, Watteau est représenté debout, sa palette à la main gauche et un pinceau à la main droite, dans une attitude pleine de mouvement. La figure, très ressemblante au portrait que le peintre nous a laissé de lui-même, est fort expressive.

La fontaine semble être sortie de quelques-uns de ces décors architecturaux que Watteau lui-même peignait parfois dans le fond de ses tableaux. C'est du plus joli style rocaille. Elle se compose de deux piédestaux superposés entourés d'une vasque ronde. Sur les arêtes supérieures du premier piédestal, et partant du socle même de la statue, descendent quatre dauphins; des cariatides se dressent sur les coins, enfermées dans

une gaine et reliées entre elles par des guirlandes où des coquilles se mêlent à des feuillages. Sur les coins du piédestal inférieur sont assis quatre principaux personnages de cette comédie italienne dont Watteau avait fait son monde particulier. M. Hiolle leur a conservé les poses d'une grâce nerveuse que Carpeaux avait indiquées dans sa maquette. Arlequin a sa guitare pendue derrière le dos, Colombine est masquée, Gilles souffle dans une flûte et Isabelle joue de l'éventail. Des mascarons sculptés sur les faces vomissent de l'eau par leur bouche large ouverte, et des cygnes posés sur les bords de la vasque en crachent de leur côté par le bec. Le monument est en pierre de Soignes d'un bleu sombre, et les quatre figures décoratives en bronze, comme le Watteau lui-même.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
A BRUXELLES

Le congrès littéraire et artistique international s'est tenu dernièrement à Bruxelles, au palais des Académies.

Le roi des Belges avait accepté le patronage, et M. Bernaert, qui a les beaux-arts dans ses attributions ministérielles, la présidence d'honneur.

La présidence effective était dévolue à M. Louis Ulbach, qui a déjà présidé les congrès de Lisbonne, Vienne, Rome et Amsterdam.

Le gouvernement de la République française avait pour délégués officiels MM. Jules Oppert, de l'Institut, Eugène Pouillet, membre du conseil de l'ordre des avocats de Paris, et Lionel Laroze.

Les arts étaient représentés par M. Arnaud Dumaresq, peintre, et M. Bayard, dessinateur.

Les membres du congrès international artistique et littéraire ont adopté quelques propositions. Les voici dans leur ordre successif; il est inutile d'en faire ressortir l'importance; elles sont rédigées très clairement, et, à ce point de vue, on doit rendre hommage à la commission qui les a élaborées :

1° Le droit de reproduction d'une œuvre artistique appartient à l'artiste, indépendamment de la propriété matérielle de l'œuvre. En conséquence, la cession de l'œuvre d'art n'entraîne pas, de la part de l'artiste, à moins de convention expresse, l'aliénation de son droit de reproduction;

2° Toute reproduction non autorisée d'une œuvre artistique, quels que soient le mode de reproduction et la reproduction, même par un art différent, constituent une atteinte au droit de l'artiste;

3° Les droits garantis par la loi aux auteurs d'ouvrages de littérature ou d'art sont communs aux auteurs nationaux et étrangers.

Une proposition subsidiaire avait été présentée par M. Romberg, qui a pris une part très grande à ces débats; elle était ainsi conçue: « L'artiste qui vend son œuvre à l'Etat se dessaisit, à moins de réserve contraire, de son droit d'en faire ou d'en autoriser seul la reproduction. » A cette proposition, M. Lyon-Caen présentait l'amendement suivant: « L'artiste ne doit être dessaisi du droit de reproduction de son œuvre au profit de l'acquéreur, quel qu'il soit, qu'en vertu d'une convention for-

melle. » M. Eugène Pouillet, à son tour, proposait la rédaction suivante: « La vente d'une œuvre d'art à l'Etat emporte, à son profit, à moins de convention contraire, aliénation du droit de reproduction. » Après une discussion très longue et très mouvementée, la proposition et les amendements ou contre-propositions ont été repoussés par l'ordre du jour pur et simple: c'est M. Ratisbonne qui a proposé cet ordre du jour; il a fait remarquer que le congrès ne pouvait se déjuger à quelques heures de distance et infirmer le principe affirmé dans la première des propositions qu'il avait votées ce même jour.

LE FUTUR MUSÉE DE LA SCULPTURE
OU MOYENAGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES
AU LOUVRE

Communication faite à la Société des Antiquaires
de France le 30 juillet 1884

(Suite. — Voir les nos 28 et 29)



Jeanne de Penthièvre,
fille de Philippe de Com-
mynes
Statue de marbre
(musée du Louvre).

JEANNE DE COMMYNES, comtesse de Penthièvre, femme de René de Broesses, fille de Philippe de Commines, statue de marbre provenant de la chapelle que l'historien de Louis XI s'était fait construire dans l'église du couvent des Grands-Augustins, à Paris. Dès le XVI^e siècle, Gilles Corrozet, dans les *Antiquitez, Croniques et Singularitez de Paris*, édition de 1586, folios 88 et 89, nous a parlé de la chapelle de Commines et de la sépulture de sa fille, qui « gist en la même chapelle sous tombeau de marbre et d'albatre ». Millin aussi, dans ses *Antiquités nationales*, tome III, xxv, page 10 et suivantes, a consacré le souvenir de cet édifice et a laissé de la statue de Jeanne une description et une image, grâce auxquelles nous avons pu la reconnaître, bien que les souvenirs se fussent effacés et que ce monument fût

abandonné comme objet de rebut. Au moment de la suppression d'un grand nombre d'établissements religieux, en 1791 et 1792, la statue de Jeanne de Commines avait été recueillie au dépôt des Petits-Augustins (*Journal de Lenoir*, n° 15, et *Notice succincte* de 1793, n°s 18 et 34). Depuis l'an V elle occupa, conjointement avec celles de ses père et mère, le n° 93 du *Catalogue du Musée des Monuments français* jusqu'à la fermeture de ce musée. A cette funeste époque, tandis que les statues

de Commynes et d'Hélène de Ghambes étaient laissées dans la cour de l'École des beaux-arts, elle fut portée à Saint-Denis, où elle resta jusqu'en 1843. A ce moment, le musée de Versailles, qui, depuis 1834, possédait les figures de Commynes et de sa femme, la réclama à son tour. Elle fut inscrite ainsi sur l'inventaire de Louis-Philippe sous le n° 2665 : « Jeanne de Penthievre, morte en 1514, statue couchée en marbre, cédée au Roi par le ministre des travaux publics, le 6 septembre 1843, était déposée à Saint-Denis; entrée au musée le 8 septembre 1843 ». Après 1848, elle revint à Paris, et Ferdinand de Guilhermy, qui la connaissait bien, l'aperçut dans un magasin du musée (*Annales archéologiques*, t. XII, p. 93 et suiv.). C'était Léon de Laborde qui l'avait fait rentrer. Mais après 1853 les traditions se rompirent complètement; la statue de Jeanne fut évacuée d'abord sur l'île des Cygnes, portée de nouveau à Versailles en 1869, et emmagasinée depuis dans les bâtiments de la Petite-Venise, au bout du parc. C'est là que je l'ai retrouvée. Ce qui reste du tombeau de la fille de Commynes est un monument important de la sculpture française et de l'école qui succéda immédiatement à celle de Michel Colombe.

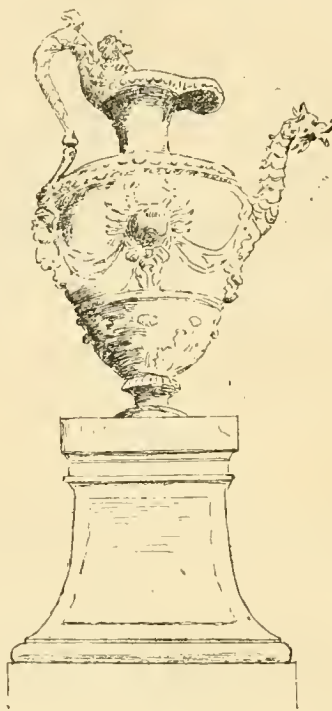
La place qui doit lui être assignée parmi les ouvrages de la première moitié du xvi^e siècle sera indiquée dans un prochain article de la *Gazette des Beaux-Arts*, en septembre 1881.

DEUX ÉCUSSENS DE MARBRE ORNÉS DE TÊTES D'ANGES SCULPTÉS PAR GERMAIN PILON. — Ces charmants et délicats morceaux de sculpture proviennent de la chapelle de Birague, à Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers. Lenoir, après les avoir recueillis, les avait disposés près du tombeau du cardinal. Ils sont gravés dans une planche de l'ouvrage de Réville-Levallée. On voit, sur un dessin de Gaignières, la place qu'ils occupaient dans la composition du tombeau de Valentine Balbiani. Depuis la suppression du musée des Monuments français, ils n'ont jamais été rapprochés des statues de Birague et de sa femme. Ils étaient restés ignorés et dépourvus d'attribution au musée de Versailles, dans un escalier, jusqu'au jour où je les ai reconnus.

Dans le parc de Versailles, le bosquet de la Reine, qui vient d'être remis en bon état par les soins intelligents de la direction des bâtiments civils, nous a donné encore quelques bonnes pièces : une *Vénus de Médicis* (MR. 3278), bronze d'une fonte délicate, et quatre vases en bronze (MR. 3440 à 3443) ont été rapportés à Paris. Ces vases, d'un goût charmant, ont une origine des plus honorables. Ils proviennent d'une fontaine construite, sous Henri IV, à Fontainebleau. Dans le *Trésor des merveilles de Fontainebleau*, p. 156 (lisez 162), le P. Dan s'exprime ainsi au sujet de la fontaine du Tibre : « Cette première et principale fontaine est au milieu de ce jardin (le jardin du Roi), posée en un grand carré qui est entre les canaux... Autour de ce Tibre et principale figure il y a quatorze jets d'eau, et de plus quatre autres figures de bronze aux coins de ce rocher... Et sur les quatre angles de ce bassin se voyent quatre grands vases de bronze qui versent l'eau dans autant de coquilles de pierre, le tout posé dans un autre grand carré, environné semblablement de balustrades. » Sur la planche en tailledouce qui accompagne le texte, les quatre vases

rentrés à Paris sont parfaitement reconnaissables. Le P. Dan ajoute, page 172 de son *Trésor* : « Et sont toutes ces fontaines de l'invention et conduite du sieur de Francine, que le Roy Henry-le-Grand fit venir de Florence pour les dresser, et toutes celles qui sont icy avec les grottes de Saint-Germain-en-Laye. »

Le château de Fontainebleau, qui avait fourni, il y a quelques années, aux collections de la Re-



Vase de l'ancienne fontaine du Tibre à Fontainebleau. (musée du Louvre).

naissance la belle *Isis*, du Tribolo, et la *Madone* de bronze fixée aujourd'hui dans la salle de Michel-Ange, nous a encore rendu un grand bas-relief en bronze, représentant une bataille. C'est une œuvre très intéressante de l'école franco-italienne, connue sous le nom d'École de Fontainebleau. M. Barbet de Jouy en a signalé depuis longtemps l'existence dans le cabinet de l'architecte du château. (*Étude sur les fontes de Primatice*, 1860, p. 26 et 27.)

La même résidence contient encore une sculpture très importante que nous devons m'obliger à revendiquer pour le Louvre : c'est la statue équestre de Henri IV, traitée en haut-relief par Jacquet, pièce capitale que le visiteur ne peut apprécier convenablement dans la chambre trop étroite qu'elle encombre. Les travaux entrepris, sous Louis-Philippe, pour la salle de spectacle, ayant détruit la cheminée que décorait cette sculpture monumentale, celle-ci a été déposée sur une nouvelle cheminée factice dans le cabinet où on la voit actuellement. Un moulage pourrait donc, sans inconvénient, être substitué à l'original dans cet ensemble postiche, tandis que le marbre viendrait représenter dans les salles de la Renais-

sance l'époque de Henri IV qui n'y fait pas suffisamment figure. N'oublions pas que le Louvre possède déjà une partie du monument primitif : ce sont les délicats bas-reliefs qui concouraient, avec la statue équestre, à former une cheminée d'un très beau caractère.

(Nos 150 à 155 de la *Description des sculptures du moyen âge et de la Renaissance*). Le père Dan (*Trésor des Merveilles de Fontainebleau*, p. 139 à 141) nous en a conservé une description très complète, à laquelle nous emprunterons le passage suivant :

« Dans le milieu de cette cheminée, entre les colonnes est une grande table de marbre noir sur laquelle est la figure et statue à cheval du Roy Henry-le-Grand à demy-relief et grande comme le naturel ; il est armé et a la tête couronnée d'un laurier, où au-dessous de ses pieds est un casque de marbre blanc, et plus bas dans un cadre de même matière et couleur, est une basse taille ou est représentée la bataille d'Ivry et la reddition de la ville de Mantes... L'ouvrage de cette cheminée est du sieur Jacquet, dit Grenoble, sculpteur fort excellent, où il a employé cinq ans au travail de celle rare pièce. »

(La fin prochainement). LOUIS COURAJOU.

NÉCROLOGIE

Le célèbre peintre autrichien **Hans Makart** est mort presque subitement à Vienne.

Nous avions annoncé que Makart était atteint, depuis plusieurs mois, d'une grande surexcitation nerveuse, et que l'on craignait pour sa raison.

Les médecins lui ayant conseillé le repos et l'air de la campagne, il avait quitté Vienne pour quelque temps. Son état s'étant sensiblement amélioré, il était rentré le mois dernier et avait repris ses travaux comme par le passé. Il se croyait guéri et plaisait au sujet des nouvelles alarmantes qui avaient été publiées par les journaux sur sa maladie.

Contrairement aux prescriptions des médecins, Makart, jusqu'à ce que le mal le domiat complètement, s'était refusé à quitter son atelier, où il travaillait fiévreusement toute la journée. Les plafonds pour la nouvelle maison de chasse de l'impératrice et la décoration du nouveau musée des beaux-arts seront ses dernières œuvres. Il laisse une fortune de 300.000 florins que se partageront ses héritiers : sa veuve, qui est une ancienne danseuse de l'Opéra de Vienne, M^{lle} Linda, et deux enfants d'un premier lit. Un marchand de statuaire, de Londres, a offert 150.000 florins des peintures qui se trouvent dans son atelier.

Né à Salzbourg, le 28 mai 1840, Hans Makart, fils d'un forestier impérial, s'est destiné d'abord à la gravure. Après un court séjour à l'Académie de Vienne, il se rendit à Munich et entra dans l'atelier du célèbre Piloty, dont il devint le meilleur élève. En 1866, il produisit un premier tableau : *Chevalier endormi embrassé par une Nymphé*, suivi des *Amourettes modernes*. Ces œuvres établirent sa réputation. Il figura en 1867 à l'Exposition universelle de Paris avec des *Ruines romaines*.

En 1869, il alla en Italie, séjourna à Rome, puis passa en Hongrie et y exécuta une remarquable décoration de la salle à manger du comte Palfy. Il visita, en 1876, l'Égypte.

Ce fut lui qui donna les dessins des costumes et des groupes allégoriques destinés au fameux cortège des noces d'argent de l'empereur d'Autriche.

Parmi ses tableaux, nous citerons, dans l'ordre d'ancienneté : une *Léda au cygne*, une *Scène des commères de Windsor*, la *Peste de Florence*, les *Sept péchés capitaux*, le *Rêve d'un libertin*, *Vénus retenant Tannhauser*, les *Nymphes enlevant les cordes de la harpe du chanteur dormant*, *Deux moines dans une cellule*, *Cléopâtre* (1874). *Entrée de Charles-Quint à Anvers*, qu'on a vu à l'Exposition universelle de 1878, le *Portrait de M^{me} la comtesse Duchâtel*, exposé au Salon de 1883.

L'*Entrée de Charles-Quint à Anvers*, reproduite par la photographie, la gravure et le théâtre, a popularisé en France le nom de M. Makart.

Hans Makart avait obtenu une grande médaille et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de Paris, en 1878. Il avait été nommé officier il y a quelques mois.

Vienne a fait à son peintre favori des funérailles splendides ; sa mort a pris les proportions d'un deuil national.

Le directeur de la Banque d'escompte de Prague demande à payer les frais du monument funéraire qui sera élevé sur la tombe de Hans Makart.

On annonce la mort du peintre paysagiste Jean-Alexis **Achard**, décédé à Grenoble après une courte maladie. Il était âgé de soixante-dix-sept ans.

Alexis Achard avait obtenu au Salon de Paris une médaille de 3^e classe en 1844, une de 2^e classe en 1845 et en 1848, et une de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1855. Il a eu pour élève Harpignies. Une de ses œuvres, la *Cascade du ravin*, est au musée du Luxembourg ; d'autres figurent dans les musées de province ; celui de Grenoble possède ses tableaux les plus remarquables.

Il laisse une veuve et une fille sans ressources, mais auxquelles les amis du regretté paysagiste ont déjà songé à venir en aide : MM. François, Harpignies, Lapostolle, Armand Silvestre se proposent d'organiser une vente en leur faveur.

Un renseignement erroné reçu à la dernière heure, sans vérification possible, nous a fait annoncer dans la dernière *Chronique*, la mort de M. Ulysse **Besnard**, le céramiste bien connu de Blois. C'est M. Besnard père qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans.

On annonce la mort d'un de nos peintres verriers les plus distingués, **Nicolas Coffetier**, et du doyen des peintres napolitains, **Tommaso Del Vivol**, mort jeudi à Naples, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

BIBLIOGRAPHIE

Les Historiens et les critiques de Raphaël, par Eugène Müntz. Paris, J. Rouam et Hachette. 1 vol. in-8° de 175 pages.

Notre collaborateur et ami M. Eugène Müntz vient de donner un complément très utile à son bel ouvrage sur Raphaël. C'est un essai de bibliographie des ouvrages, brochures et simples notices ayant trait au peintre d'Urbino, depuis 1483 jusqu'à 1883. M. Müntz célèbre à sa façon, qui n'est pas la plus mauvaise, le centenaire de son maître préféré. Ce travail d'utilité, que personne n'avait encore songé à faire, n'est pas cependant aussi aride qu'on pourrait le croire; pour un chercheur passionné et consciencieux comme M. Müntz, il devait offrir bien des surprises intéressantes. Malgré l'universelle renommée de Raphaël, on n'aurait pu croire *a priori* que ses ouvrages et son génie eussent motivé un tel débordement d'écriture. Ce catalogue bibliographique relève plus de trois cent vingt écrits ayant trait à Raphaël, et certainement il est incomplet. Nous avons à peine besoin d'ajouter que la méthode qui a présidé à sa rédaction y rend les recherches des plus faciles. L'habile conservateur de la bibliothèque des Beaux-Arts a déjà fait ses preuves en pareille matière.

L. G.

Charles Blanc et son œuvre, par TULLO MASSARANI, avec une introduction par Eugène Guillaume. Paris, Rothschild, 1884, 1 vol. petit in-8° de 250 pages.

Nous n'avons pas à rappeler ici les services que Charles Blanc a rendus à la cause de l'art et le rôle qu'il a joué dans la rédaction de la *Gazette des Beaux-Arts*, après en avoir été le fondateur; mais nous nous faisons un devoir et un plaisir de signaler le volume que M. Tullio Massarani, correspondant de l'Institut en Italie, vient de consacrer à la mémoire du célèbre critique. Un tel hommage venant d'un étranger ne peut que nous flatter. M. Massarani est un admirateur enthousiaste du talent de l'auteur de la *Grammaire des arts du dessin*; ses éloges sont à peine tempérés par quelques réserves de pure forme; on sent à chaque page percer l'expression de la plus vive sympathie. Nul n'était plus apte, d'ailleurs, en raison des affinités et des tendances de sa propre nature, à bien comprendre tout ce qu'il y avait de spiritualisme délicat et d'heureuse mesure dans l'esthétique de Charles Blanc. On reprochera peut-être à cette brillante apologie de manquer de contre-poids; on ne saurait cependant lui refuser le charme que dégage toujours une opinion sincère et chaleureusement exprimée. Pour apprécier un maître en l'art d'écrire, M. Massarani a su trouver lui-même un style plein d'élégance et de charme. Le volume nous offre, en outre, en guise de préface, la leçon d'ouverture que M. Guillaume, en montant à la chaire du Collège de France, a consacrée à son prédécesseur.

L. G.

Théodore Chasseriau, souvenirs et indiscrétions, par Aglaüs Bouvenne. Paris, Detaille, 1884.

M. Aglaüs Bouvenne poursuit le cours de ses intéressantes monographies. Après Bonington et A. de Lemud, c'est Charles Méryon, le maître aquafortiste, et son œuvre varié et puissant, qui sollicite ses patientes recherches. M. Bouvenne est porté par un penchant naturel vers les artistes de la pléiade romantique. Aujourd'hui, Théodore Chasseriau, qui fut son ami, est de sa part l'objet d'une notice curieuse, où, à l'aide de ses souvenirs personnels, il s'efforce de faire revivre l'image effacée d'un artiste de second plan, qui peut-être serait arrivé au premier, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de l'âge. L'auteur des peintures de l'escalier de la Cour des Comptes, incendiée par la Commune, de quelques beaux portraits, de la *Toilette d'Esther*, de la *Vénus Anadyomène*, du *Tepidarium*, du musée du Luxembourg, œuvres distinguées où il s'efforça d'allier le style d'Ingres, son premier maître, avec la couleur éclatante de Delacroix, son maître d'élection, est tombé dans un oubli relatif que quelques critiques déclarent immérité. La brochure de M. Bouvenne rappellera à notre génération enfiévrée de recherches nouvelles, le nom d'un artiste dont la courte carrière fut tout au moins un exemple de labeur infatigable et de rare dignité. Je n'ose espérer qu'elle rappelle à l'administration insouciance la destruction bientôt irréparable des peintures de la Cour des Comptes, qu'il eût été si facile de sauver au lendemain de 1870.

L. G.

Les Arts rétrospectifs au palais des consuls en 1884, par M. E. Souchières. Rouen, Cagniard, 1884, 1 vol. in-8° de 200 pages.

Au moment où la belle exposition rétrospective de Rouen s'apprêtait à fermer ses portes, nous recevons un beau volume in-8° qui en restera un durable souvenir. L'auteur, M. E. Souchières, y a réuni tous les articles qu'il a écrits pour le *Nouvelliste*, avec toute la flamme enthousiaste de l'improvisation et l'ardeur d'un dilettante qui a l'amour des belles choses dont il parle. Sous sa couverture élégante, avec son impression de luxe, — qui, entre parenthèses, témoigne des progrès de la typographie rouennaise, — ses caractères neufs et ses jolis fleurons, le livre de M. Souchières aura droit d'entrée sur les tablettes des bibliophiles. Nous attendons maintenant le volume que notre collaborateur et ami, M. Alfred Darcel, nous promet et qui sera le recueil de ses savantes études publiées parallèlement dans le *Journal de Rouen*.

L. G.

Le Tour du Monde (124^{te} livraison). — A la recherche des restes de la mission Crevaux, par M. A. Thouar. — 1884. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (620^e livraison). — Texte par MM. J. Colomb. F. des Malis, F. Fleuriot-Kérinon, Henri Jacottet et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Zier, Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VILLE DE ROUEN (Seine-Inférieure)**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

Pour cause de location des immeubles
Collections de M. A. LEFRANÇOIS, de Rouen

REMARQUABLES

FAÏENCES ANCIENNES DE ROUEN**LES QUATRE SAISONS**

avec Consoles par POTERAT, époque Louis XIV

Splendides Plats

Autres pièces des mêmes fabriques

FAÏENCES ANCIENNES

de Strasbourg, Nevers, Moustiers, Marseille,
Delft doré, etc., etc.

REMARQUABLE PENDULE A ACCROCHER

en faïence de Niedervillers, époque Louis XV

BEAUX MEUBLES ANCIENS, GROUPES, STATUES
PANNEAUX

DES XIV^e, XV^e, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Belles armoires des mêmes époques

TRÈS BEAU GROUPE DU XVI^e SIÈCLE
orné de 32 figures

200 SIÈGES SCULPTÉS DE DIVERSES ÉPOQUES

80 CADRES. — BIJOUX NORMANDS

250 TABLEAUX ANCIENS

ADMIRABLE COMMODE ÉPOQUE DE LA RÉGENCE

LOUIS XIV

Statue équestre en acier. Œuvre originale
de GIRARDON

ÉMAUX DES XV^e ET XVII^e SIÈCLES

Miniatures, Objets de vitrine, Ivoires

PORCELAINES ANCIENNES

de Sèvres, Chine, Japon et fabriques européennes

A ROUEN

(HOTEL DES VENTES)

du 20 au 23 octobre 1884, à 1 heure précise

MM. les Commis-
saires-priseurs

DE LA

VILLE DE ROUEN

Chez lesquels se distribue le catalogue

M. GANDOUIN

EXPERT

à Paris, r. Le Peletier, 42;

Rouen, hôtel de France,

VACATIONS DEUX FOIS PAR JOUR

De 1 h. préc. à 6 h. — De 7 h. 1/2 préc. du soir à 10 h.

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Les samedi 18 et dimanche 19 octobre, de 1 à 5 h.

Au comptant, 10 0/0 en sus des enchères

CÉLÈBRES BIBLIOTHÈQUES**VAN DER STRAELEN, MOONS, VAN LERINS
A ANVERS**

La vente publique de la première partie de ces bibliothèques se fera par les notaires Van Daël et Leclef, à Anvers, en la maison mortuaire, Longue-Rue-Neuve, 44, les 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13 et 14 novembre 1884, de 10 heures à midi et de 5 heures à 8 heures du soir.

Les amateurs peuvent se procurer le catalogue chez M. Schoepen, libraire, rue du Gage, 16, Anvers.

VILLE DE COLOGNE

COLLECTION DES OBJETS D'ART

DÉLAISSÉS

Par feu M. ALBERT DE PARPART, à son château Hunegg, toutes œuvres très remarquables, formant 1.087 numéros, dont la vente publique aura lieu à Cologne, dans la grande salle du Casino (Augustinerplatz), le 20 octobre et jours suivants, sous la direction de MM. J.-M. Heberle (H. Sempertz-Söhné), chez lesquels se distribue le catalogue. Prix de ce dernier, M. 1.50; l'édition a 30 dessins-photographies, M. 10. On se le procure chez M. Bourgeois, 17, rue de la Grange-Batelière, à Paris.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la Gazette des Beaux-Arts, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la Gazette des Beaux-Arts. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le concours de **Beauvais** a été jugé hier. Le sujet de cette année était une bordure de tapisserie destinée à quatre panneaux, représentant le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne* et l'*Hiver*.

Le jury a accordé le prix de 2.000 francs à M. Jacques Galand, élève de son père.

L'œuvre reste la propriété de l'Etat.

Les jugements du concours **Jauvain d'Attainville** (histoire et paysage) ont été rendus cette semaine.

Histoire. — Le prix a été décerné à M. Verdier, élève de MM. Lefebvre, Maillard et Baulanger. — Mentions : MM. Weber, Récipon et Trigouet.

Paysage. — Prix : M. Goguet, élève de MM. Gérôme et Galland. — Mentions : MM. Boucher et Nadeaud.

Le jury pour le concours de la statue d'**Étienne Dolet**, composé de M. Poubelle, préfet de la Seine, président, et de MM. Alphand, Krœmpfen, Hattat, Delhomme, Paul Viguier, Captier, Clapu, Guillaume, avec M. Armand Renaud comme secrétaire, vient de choisir les trois artistes appelés à prendre part au second degré du concours.

Ce sont, par ordre alphabétique : MM. Berthet, n° 18 ; J.-B. Germain, n° 19, et Guilbert, n° 13.

La production des modèles devant avoir lieu dans un délai de six mois, le jugement du second degré sera rendu dans la première quinzaine de mai 1885.

L'exposition des maquettes du premier degré durera jusqu'au 4 novembre prochain, de midi à quatre heures.

Le conseil municipal a voté, pour l'érection de ce monument, une somme de 10.000 francs, plus les frais de la fonte en bronze.

A propos de l'**Exposition universelle** de 1889, il a été décidé qu'une commission extraparlamentaire chargée de l'étude des questions d'organisation allait être nommée immédiatement, et que la présidence en serait confiée à M. Antonin Proust.

Quant à la nomination officielle du commissaire général de l'Exposition, elle n'aurait lieu que lorsque la commission aura terminé ses travaux et que l'accord se sera fait sur tous les points actuellement à l'étude.

L'exposition des manuscrits et volumes curieux dus à **Corneille**, à la bibliothèque Mazarine, contient, parmi les volumes les plus intéressants :

1° Un deuxième prix de poésie latine décerné par les jésuites de Rouen à Corneille, âgé alors de douze ans (1618) ; 2° les éditions de toutes ses œuvres, sans oublier celle de 1664, la première de toutes ; 3° le dossier du *Cid*, qui comprend les attaques de Scudéry et différentes pièces de critiques, ainsi que le jugement écrit de la main de Chapelain au nom de l'Académie française et que Richelieu a annoté ; 4° l'éloge de Corneille, fait par son neveu Fontenelle, et qui parut dans le journal de ce dernier.

Les portraits, au nombre de trente, sont fort curieux ; naturellement, ils ne se ressemblent pas du tout entre eux. Celui de Fiquet est considéré comme le plus exact et en même temps comme un chef-d'œuvre de gravure.

Cette exposition contient, en outre, cinq médailles.

C'est M. Thierry, le savant conservateur, qui a rédigé la notice, qui comprend deux cents numéros.

L'ouverture de la 21^e exposition de la Société des Amis des Arts de Pau est fixée au 15 janvier 1885, si clôture au 15 mars 1885.

Les ouvrages d'art envoyés à l'exposition devront être rendus à Pau avant le 20 décembre 1884.

SÉANCE PUBLIQUE

DE

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts s'est tenue samedi dernier au palais Mazarin. M. Guillaume, président, a ouvert la séance à une heure, après l'exécution d'une ouverture composée par M. Broustin, pensionnaire de Rome. Dans le discours qu'il a prononcé, M. Guillaume a rendu hommage aux membres de l'Académie des beaux-arts morts dans le courant de l'année. Citons, entre autres, MM. Lesueur, l'architecte de l'ancien Hôtel-de-Ville; Auguste Dumont, l'éminent statuaire; Victor Massé, l'auteur de *Galatée*; Abadie, architecte de l'église du Sacré-Cœur.

On a ensuite proclamé les lauréats des prix décernés en vertu de diverses fondations.

Voici les principaux :

Prix fondé par M^{me} veuve Leprince. — Décerné à MM. Pinta, Puech, d'Espouy, Sulpis et Naudé.

Prix Deschaumes. — Partagé entre MM. Sevelinges et Margotin.

Prix Bordin. — Partagé entre M. Olivier, auteur des *Monuments de l'art antique*, et M. Bordin, auteur de l'ouvrage intitulé : *les Médailleurs italiens des xv^e et xvi^e siècles*.

Prix Jarry. — M. Blavette.

Prix Trémont. — Partagé entre MM. Han-naux, Camille Lefèvre, statuaires, et Boisselot, compositeur de musique.

Prix Lambert. — Partagé entre M^{me} veuve Collin et MM. Reverchon, Lecourbe, Gardin et Chambard.

Prix Achille Leclère. — M. Georges Chedanne. Deux mentions honorables sont accordées à M. Louis-Emmanuel Masqueray; à M. Eustache (Henri), élève de M. Ginain.

Prix Chartier. — M. Charles Lefebvre.

Les élèves appelés à jouir, cette année, du prix Jean Leclaire, sont MM. Debrie et Mayer, élèves de M. Guadet.

Le prix Monbini est décerné à M. Léo Delibes.

Prix Delannoy. — M. d'Espouy.

Fondation Lussan. — M. Debrie.

Prix Cambacères. — Partagé entre MM. Leray, Gascq et H. Dubois.

Prix Pigny. — M. Debrie.

Fondations de Cuytus et de Latour. — MM. Verlet et Lebayle.

Grandes médailles d'émulation. — MM. Lambert, élève de M. Cabanel (peinture); Gascq, élève de M. Falguière (sculpture); Gardet, élève de M. Cavellier (sculpture); Debrie, élève de M. Guadet (architecture).

Prix Abel Blouet. — M. Defrasse, élève de M. André.

Prix Jay. — Rey, élève de M. André.

Puis a eu lieu la distribution des prix aux lauréats des grands prix de Rome, dont nous avons déjà publié les noms.

A la suite de la proclamation des récompenses, M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, a lu une notice sur la vie et les ouvrages de Henri Reber.

La séance a été terminée par l'exécution d'une scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Debussy.

NOUVELLES

Une commission vient d'être nommée par la Société des Amis des monuments parisiens, sur la demande de M. Garnier, l'architecte de l'Opéra, dans le but de s'entendre avec les députés et les conseillers municipaux de la Seine sur les moyens à employer pour arrêter la ruine des sculptures de la porte Saint-Denis, qui se dégrade depuis quelque temps.

La Société se propose un classement non seulement des œuvres d'art qui méritent à Paris une attention spéciale, mais encore de ces vieux hôtels, de ces portes, de ces peintures, que peu de gens connaissent dans les recoins de Paris, et qui sont cependant une de nos richesses.

Elle étudie non seulement les œuvres du passé, mais les mesures propres à donner, dans l'avenir, un aspect pittoresque à la capitale.

Le musée du Louvre va bientôt s'agrandir de toute la partie du Louvre comprise entre le pont des Saints-Pères et le pavillon de Flore.

Cette partie importante du palais, presque complètement évacuée par les bureaux de la préfecture de la Seine, complètera magnifiquement la grande galerie de notre musée national.

Les artistes qui reçoivent pendant trois ans la pension de 4,000 fr. fondée par M^{mo} de Caen doivent fournir une œuvre pour le musée. L'Académie des beaux-arts vient de recevoir de M. Cordonnier, sculpteur, ancien pensionnaire de France à Rome, un beau groupe en plâtre, représentant *L'Amour et la Folie*, destiné au musée fondée par M^{mo} la comtesse de Caen. Elle a reçu également de M. Chartran, peintre, ancien pensionnaire de France à Rome, une magnifique toile de plafond devant être placée dans le même musée; le sujet est : *La Peinture française et la villa Médicis*. Elle est représentée par une femme dont la tête

est laurée; elle a le buste nu et est assise dans l'attitude d'un peintre travaillant. Sur le côté droit de la toile se trouve représenté l'un des pavillons de la villa Médicis. Aux pieds de cette femme est un petit génie, soutenant l'écusson des Médicis, entouré de lauriers, et le coq gaulois, aux trois couleurs nationales, complète l'ensemble de cette heureuse composition.

*** La série des conférences organisées par l'Union centrale des arts décoratifs, au palais des Champs-Élysées, obtient auprès du public un succès dont nous sommes les premiers à nous réjouir. Après les trois intéressantes conférences de M. Burty sur la céramique japonaise, nous avons eu mardi dernier celle de M. Lauth sur la manufacture nationale de Sèvres et sur sa nouvelle porcelaine, dont notre collaborateur, M. Edouard Garnier, a récemment entretenu nos lecteurs, et enfin, jeudi, celle de M. Paul Sédille sur l'architecture française contemporaine et les industries d'art qui s'y rattachent.

*** Le *Moniteur des Architectes* signale un nouvel acte de vandalisme.

Rouen, la patrie de Corneille, n'échappe pas à la fureur des iconoclastes modernes; le vieux jubé qui décorait la cathédrale n'existe plus. Le cardinal de La Rochefoucauld en avait ordonné la construction à l'architecte Carpentier. Lecomte et Clodion collaborèrent à l'édification de cette œuvre, pour laquelle on employa six colonnes de marbre de cipolin, enlevées au temple de Leptis, en Afrique, que Colbert, au siècle précédent, avait données à la cathédrale. C'était une œuvre magistrale, que rien n'a pu sauver, pas même les doléances de la commission des antiquités de Rouen. Brutalement, le démolisseur a fait son œuvre, jetant à terre le bas-relief de Lecomte et sa grande statue de la Vierge, et l'œuvre entière de Clodion, bas-reliefs, statue de sainte Cécile, grand christ en croix, cassolettes en plomb doré, ainsi que les débris de marbre des vieilles colonnes de Leptis.

*** Le *Figaro* avait annoncé qu'une collection considérable de tableaux appartenant à un Américain venait d'arriver de Londres à Paris, pour être prochainement vendue par l'intermédiaire de M. Bernheim jeune, lorsque cet expert s'aperçut « que la plupart des tableaux anciens étaient faux et que plusieurs des toiles modernes portaient la signature de nos artistes français les plus estimés. » Le *Figaro* ajoutait que M. Bernheim allait procéder à une enquête: cet expert écrit ce matin à notre confrère:

« Vous avez annoncé que j'avais été chargé de la vente d'une collection américaine ne contenant que des tableaux faux. Le renseignement est exact.

« Seulement vous annoncez en même temps que je vais faire une enquête sur la provenance de ces toiles: cela n'est ni de mon ressort, ni de ma compétence.

« J'ai refusé de faire la vente et j'ai cru de mon devoir de soumettre aux artistes les ta-

bleaux portant leurs signatures, et dont la provenance me paraît certainement étrangère.

« Mon rôle doit se borner là. Je n'ai pas à faire d'enquête. C'est aux intéressés que j'ai prévenus à agir comme ils le jugeront convenable, de concert avec M. Kaempfen, le directeur général des beaux-arts, chargé de défendre à l'étranger les intérêts de nos peintres français. »

Nous espérons que l'enquête se fera: il importe grandement que l'on sache si les faux tableaux sont sortis des officines de nos marchands ou de celles des marchands étrangers.

*** Une des œuvres les plus connues de Rembrandt, *le Doreur*, provenant de la collection du duc de Morny, vient d'être acquise par un riche banquier américain, pour l'ornement de sa galerie de New-York, au prix de deux cent vingt mille francs. Ce tableau a été gravé dans la *Gazette* en 1863.

*** La direction générale des musées de Berlin a fait récemment une acquisition très importante. Les collections de l'École moderne, si bien installées dans le palais élevé à l'art allemand, et si bien dirigées par un érudit plein de goût, M. R. Dohme, se sont enrichies d'une suite considérable de dessins de M. Ad. Menzel. La plupart de ces dessins avaient été exécutés afin de servir de modèles aux artistes chargés de décorer un service de porcelaine destiné à la reine d'Angleterre. On ne saurait imaginer la fraîcheur et le charme exquis des aquarelles et des gouaches de Menzel. Le grand peintre berlinois s'y révèle sous un jour tout nouveau; il ne brille pas moins par la grâce que par la force.

*** On écrit de La Haye à l'*Indépendance belge* que l'on vient de découvrir à Veelt, en Hollande, dans des circonstances curieuses, deux œuvres de Rembrandt jusqu'ici inconnues.

Vendredi s'effectuait, au château de Maurik, une vente de portraits anciens appartenant à la famille Beeresteijn. Considérés comme œuvres d'une valeur secondaire, ces portraits étaient simplement consignés au catalogue comme tableaux sur panneau et tableaux sur toile. Dans le nombre il y en avait deux de Rembrandt, plus ou moins détériorés en certaines places par la poussière, mais d'une authenticité incontestable. Pendant l'exposition qui a précédé la vente, des amateurs, en grattant un peu la poussière, avaient découvert sur les deux toiles la signature « R. H. van Ryn » et la date de 1632, et constaté ainsi que ces portraits appartiennent à la première période du maître. Les amateurs cependant n'avaient fait part à personne de leur découverte, espérant sans doute en bénéficier eux-mêmes. Au moment de la vente, les enchères s'élevèrent rapidement, pour ces deux toiles, de 10,000 à 50,000 florins. C'est alors que la famille Beeresteijn, étonnée, apprit l'origine de ces deux œuvres capitales. Elle se mit aussitôt à les disputer et poussa les enchères à 75,000 florins (158,000 francs), prix auquel elle est restée propriétaire de ses tableaux.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Salon de Bruxelles

(Fin.)

Constant Meunier est certes, à cette heure, l'une des figures les plus déterminées de notre école de peinture. Le premier il s'est mis à creuser le sillon tout moderne de l'art qui entend peindre son temps. Son *Usine* fut ici comme la révélation de tout un monde d'art ignoré, mais pressenti depuis la *Forge* de Menzel, où ce grand esprit montra le chemin. Et, depuis, les imitateurs sont venus, les yeux se sont ouverts, on s'est mis à peindre en foule l'ouvrier. Sans aller plus loin, M. F. Charlet, un peintre de bonne volonté et de bonnes intentions, ne s'est-il pas mis à recommencer à sa manière, qui n'a pas assez fait oublier la manière du maître, son prédécesseur, le grand tableau qui, pour Meunier, fut le coup de début dans l'art puissant qu'il fait aujourd'hui? Et je ne saurais lui en vouloir trop sévèrement d'avoir manqué d'énergie ça et là, ni de n'avoir pas donné à ses forgerons la superbe force animale qu'ils ont réellement, puisque, rien qu'à se frotter à un pareil sujet, le peintre a déjà un mérite dont on doit tenir compte.

Il faut, du reste, comme C. Meunier, avoir vécu longtemps de la vie de l'usine et avoir, pendant des années, fait de l'étude des manœuvres du corps une occupation continue, pour espérer aboutir à autre chose qu'à des académies plus ou moins mises en scène dans de rouges atmosphères de feu. Cette fois, c'est dans une verrerie que nous conduit le peintre de l'*Usine*; une douzaine d'hommes, demi-nus, aux torses bombés par les muscles, procèdent à l'*Enlèvement d'un creuset brisé*, et tous travaillent furieusement, d'un coup d'épaules et de reins qui n'est pas pour la galerie, mais pour la réussite de la difficile opération. Et voilà ce qu'il nous faut vraiment dans un tel sujet et dans tous les autres : une humanité qui ne pose pas, mais travaille pour elle, tournant le dos au public et ne s'occupant que de vivre pour son compte. Le progrès est venu, d'ailleurs, avec la pratique et le maniement des sujets auxquels le peintre semble vouloir se consacrer désormais : un fond d'école, qui le portait à la boursofflure et l'exagération de la musculature et se remarquait dans ses toiles antérieures, a fini par se changer en un large accent de nature qui se fortifiera encore avec le temps.

Les morceaux d'observation ne manquent pas d'ailleurs au Salon, bien que l'observation n'y soit pas toujours poussée du côté d'une notation bien profonde des particularités humaines. M. de Jans, un récent prix de Rome, désigné pour une des médailles, ce qui paraît excessif, a des demi-bonneurs dans une assez franche étude de *Maçons au repos*; M. Gailliard, avec une rigueur un peu photographique, s'amuse au fourmillement d'une procession sur une des places publiques de Bruxelles; M. Hannon, un poète de fine conception et qui met un peu de ses raffinements de poète dans la peinture, encadre d'un joli brin de verdure une *Flirtation galante* entre un monsieur et une dame bobinant un écheveau de laine — d'où ce titre affriolant : *Le Téléphone du cœur*. Trop d'esprit, mon cher Hannon, et l'esprit, surtout en peinture, gêne souvent le talent. A citer les *Intérieurs flamands*,

de M. Impens, grassement triturés d'une solide main de peintre; — pourquoi pas une médaille à ce vaillant? — les scènes populaires de M. Mayné, qui s'applique à faire le mouvement juste dans les tons d'air; un joli début de M. Karl Meunier, une *Cylindreuse*, d'un coloris délicat; les *Fureteurs*, de M. Simons, une peinture un peu plate, avec des qualités de nature et un sentiment de la silhouette où se reconnaît l'approche de M. Verstraete, très expérimenté, celui-là, dans son *Soir de novembre*, et à qui le succès ni le talent n'ont point fait défaut; une curieuse étude de lumière de M. Tsorop, l'*Enterrement*, d'un échaînement prismatique qui reflète l'optique kaléidoscopique de M. Eusor, nu des refusés de la Commission, ce qui est plus à son avantage qu'à l'honneur de la Commission; quelques joyeuses croquades à l'huile de M. van Gelder; un *Dimanche*, de M. van Hove, d'une douce placidité hollandaise; puis encore deux toiles de M. Frédéric, très en progrès dans son *Noël*; M. Vos, trop poussé au noir dans son *Asile de vieilles femmes*, où se révèle toutefois une bonne étude d'humanité rabougrie.

M. Hoelrickx et ses alertes notations — trop superficielles — de foule; M. Abry, un chercheur, qui s'est délassé de sa grande toile : *Gilbert à l'hôpital*, en peignant une parlote de tourlouroux. Il y a, dans ce *Gilbert* du jeune artiste anversois, mieux qu'un simple bon morceau de peinture : j'y vois un effort vers un idéal d'art élevé; mais peut-être M. Abry a-t-il trop penché vers une idéalisation de la figure principale; et ce qui reste de plus à louer dans son œuvre, à côté de l'intelligence distinguée qu'elle nous fait sentir, c'est le coin d'infirmier, exprimé dans sa réalité d'abandon et de souffrance avec un grand talent d'émotion et de pratique.

M. Knopff, un pensif, amoureux de la chimère, et chez qui l'exemple de Gustave Moreau semble avoir laissé le goût de l'étrange et du rare, a mis d'amoureuses caresses de pinceau dans une grande figure nue, la *Sphynge*, l'un des très exceptionnels nus du Salon, qui n'en compte que très peu. La tête, aux yeux vagues, perdus dans les lointains, a une beauté hiératique et troublante qui s'accorde bien avec l'immobilité du corps posé de face, dans une attitude qui rappelle les madones de certains gothiques. Le peintre envoie aussi un petit portrait d'Edmond Picard, d'un modelé peut-être un peu précieux pour cette tête sèche et nerveuse, brûlée par la Passion et l'idée, mais au demeurant un portrait expressif et ciselé. J'ai dit la disette des nus : il faut mettre à part un superbe morceau de M. Léop. Speekaert, un torse d'homme dans les tons gris, une *Déjanire* de M. Lambrichs, où ce peintre sanguin et flamand à la manière des anciens n'a peut-être pas mis toute sa grasse exécution habituelle; et un *Bon Samaritain* de M. Van Aise, une académie nerveuse noyée dans un immense fond de paysage inutile.

Vous avez vu à Paris les grands portraits de M. de Lalaing : je n'y reviendrai pas. Mais le peintre, depuis, a eu l'étrange idée de broser en grisaille un groupe équestre, des cavaliers nus conduisant une paire de chevaux, hommes et bêtes vus par la croupe. Certes, il y a là de la facilité, de l'adresse, une bonne composition qui pourrait servir à un sculpteur, et cependant nous avons peu de sympathie pour ce vaste bronze peint,

dont la boursofflure rappelle les machines décoratives, les à peu près de nature des arcs de triomphe. L'animal « épique » ne va plus avec notre goût du vrai et de la proportion juste; les grands animaliers de ce temps, Barye, Delacroix, Troyon ont su, d'ailleurs, faire de « l'héroïsme » sans se départir un instant de l'observation de la nature. Et j'ajouterai volontiers à leurs noms celui d'un des nôtres, de ce robuste poète de boucherie, Alf. Verwée, tout à fait triomphant au Salon avec son troupeau de vaches noires, brunes et blanches, vautrées à pleins fanons dans les hautes herbes d'un pâtis flamand. — *Au beau pays de Flandres* M. Jan Stobbaerts, un maître d'un accent plus flamand encore, celui-là ! — et qui, lui aussi, attend toujours, je crois, sa médaille, si tant est que la médaille puisse servir à autre chose qu'à rehausser la médiocrité ! — lui aussi donne grande allure à ses bêtes dans ses deux *Etables*, d'une si admirable senteur animale : celui-là est encore un peintre gras, solide, puissant jusqu'à l'excès. Au contraire, chez M. Delvin, le tempérament du peintre s'affine, n'a plus l'outrance *orgique* qu'il a chez les peintres nés *pour peindre* et dont peindre est la faculté maîtresse ; mais il arrange habilement, avec une science de bon aloi et tout juste ce qu'il faut de couleur plutôt que la couleur qu'il faudrait. Composer n'est pas une mince affaire, témoin M. Seeldraeyers — une médaille aussi — qui, malgré de bonnes intentions, de l'étude, une bonne application, n'est pas venu à bout de *caler* les groupes de son *Ecole vétérinaire*, et pourtant mérite qu'on l'applaudisse dans cette voie nouvelle.

Beaucoup de paysages : des Baron, des Asselbergs, des Coosemans, des Gabriel, des Heymans, des Rosseels, des Meyers, des Verheyden, des de Knyff, des Claus, des Verstraete, des Van Leemputte, des Wystman, des Taelmans, des Marie Collart, etc. Et du talent en quantité ; mais, en somme, pas une note neuve, de la répétition ; c'est là de la décadence. Du côté des fleuristes, presque une révélation : M^{lle} Roch, avec son coin de dune si finement gris où s'allume une floraison de coquelicots. Puis des natures mortes, étonnamment savoureuses, de M. Verhaeren, et comme on n'en a plus fait depuis Louis Dubois, le grand peintre de gourmandises.

Je voudrais m'étendre sur quelques autres noms. M^{lle} d'Auethan et M. Schlobach, notamment, l'une et l'autre coloristes délicats, avec plus de grâce chez la première et de robustesse chez le second ; mais la sculpture m'attire, et je ne puis que signaler deux envois sans m'y attarder.

Ici, d'ailleurs, comme au Salon de peinture, les morceaux de choix se comptent. Au premier plan, c'est d'abord le groupe de M. Lambeaux, la *Folle Chanson*, un vieux satyre bedonnant, à l'oreille duquel une faunesse hilare, cambrée dans un joli mouvement de reins, fait carillonner les grelots de la gaieté. Un enfant sert de trait d'union entre le couple joyeux et s'avance pour avoir sa part de la chanson. Ce qui frappe et ne s'oublie plus dans cette œuvre d'un talent puissant et viril, c'est la sensation de la chair : le grand souffle charnel de Jordaens semble avoir passé par là ; les nus de la femme particulièrement sont modelés avec une solidité et une finesse qui rappellent l'admirable « viande » des femmes de l'*Automne* du musée de Bruxelles. On n'est pas plus

maître de son métier que M. Lambeaux ne l'est dans l'exécution de cette belle fille aux lignes pleines, et qui se gêne si peu dans l'étalage de sa croupe, une croupe flamande rebondissante et grasse sans lourdeur.

A chaque œuvre nouvelle du jeune artiste on a l'émotion d'un sculpteur de race tourmenté par la fièvre moderne ; mais, peut-être, n'a-t-il jamais mieux indiqué son nerveux idéal que dans la réalité de vie de ce vigoureux groupe, où la folle chanson n'est pas seulement aux lèvres de la chanteuse, mais dans l'éclat de rire et l'exubérance de la chair elle-même.

Des deux bustes de M. Vinçotte, un me plaît surtout, le buste d'homme, un portrait à grands méplats, dans la large étoffe d'un manteau de recteur d'Université. — J'admire aussi la facture serrée des bustes de M. Mignon, la grâce déliée et jusqu'à la préciosité de bas-relief de M. Devillez, une *Salomé* qui signale un esprit raffiné et curieux d'archaïsme ; la belle exécution en marbre de cette *Immortalité*, de M. De Vigne, dont le plâtre avait déjà été loué naguère ; le début si plein de promesses de M. Lagne, un élève de M. Lambeaux ; enfin les grandes qualités d'art et l'effort à la modernité sculpturale qui se révèlent dans le bas-relief de M. Jules Dillens, à la faveur de ce sujet : *l'Éducation des Enfants*.

Du côté des aquarellistes, je signalerai les envois de M. Mandelier, un luministe curieux des effets de jour et, au même temps un nerveux et robuste ouvrier qui ne triche pas et lutte loyalement avec la nature. On n'en pourrait pas toujours dire autant de ce spirituel charmeur M. H. Stacquet.

L.

LE FUTUR MUSÉE DE LA SCULPTURE
DU MOYEN ÂGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES
AU LOUVRE

Communication faite à la Société des Antiquaires
de France le 30 juillet 1884

(Fin. — Voir les nos 28 30 et 32)

LE CHANCELIER D'AGUESSEAU (MR. 1866), très remarquable statue sculptée par Pierre-François Bernier, commandée sous Louis XVI, en 1777, par le comte d'Angévillier pour décorer les galeries du musée déjà projeté du Louvre. Cette statue, placée provisoirement après son exécution dans la salle des Antiques du Louvre, a été signalée dès 1787 par Thiéry (*Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris*, tome I, p. 336).

Avant d'être porté à Compiègne, elle décorait le vestibule du palais des Tuileries où elle faisait, comme aujourd'hui, pendant à une statue du chancelier de l'Hôpital par Goussier père (MR. 1867), commandée à la même époque et dans les mêmes circonstances.

UN BUSTE D'HOMME en marbre blanc, par Simone Bianco, signé en grec ΣΙΜΩΝ ΓΕΥΚΟΣ Ο ΕΝΕΤΟΣ ΕΘΟΙΕΙ, et inscrit sur les inventaires du Louvre sous le n° M.R. 2398. Il est nécessaire de rapprocher cette sculpture de deux autres bustes du même artiste, moins beaux et plus endommagés, conservés actuellement au musée du Louvre. Voir

sur cette pièce et son auteur une note publiée par la *Chronique des Arts* du 9 août 1884.

DEUX VASES DE PORPHYRE d'une grande beauté; hauteur 1^m,02, largeur 0^m,60. Ces vases proviennent de la collection du duc d'Aumont et ont été achetés pour Louis XVI par le marchand Paillet, à la vente du célèbre amateur, au prix de 14,321 livres. Ils sont ainsi décrits au catalogue du duc d'Aumont : *Porphyre de première qualité* : n° 1. — Deux vases, forme d'urne, à tête de béliet saillante, prise de chaque côté dans le bloc; les cornes, parfaitement dégagées à jour, en figurent les anses et soutiennent la voussure de la gorge à bord à godron, la panse entourée, du haut, d'un fil de perles et à côtés torsés sur le pourtour; le tout sculpté à bas-relief; ils sont posés sur piédestal de granit gris tacheté de rose, tirant sur le violet; hauteur de chaque vase : 36 pouces, six



Vase en porphyre, provenant de la collection du duc d'Aumont, fac-similé de la planche I.
(Palais de Compiegne).

lignes sur 21 pouces de diamètre, y compris la saillie des têtes; hauteur des piédestaux, 32 pouces. (Voyez la planche I.) Ces morceaux, extraordinaires par leur importance en cette matière, sont majestueux par leur forme et admirables par l'art du plus riche et difficile travail; ils méritent d'être placés dans les cabinets les plus distingués. Après leur acquisition par Louis XVI, nos vases furent remis au Louvre dans la salle dite : magasin des Antiques, en attendant l'ouverture du Muséum. Ils y furent vus, par Thiéry, quand celui-ci cita en 1787, dans son *Guide du voyageur à Paris* (t. I, p. 336) « quatre grandes jattes de porphyre et beaucoup d'autres vases de matières précieuses comme serpent, granit, porphyre, jatte antique, etc. » Ils concoururent en 1793 à la décoration du musée des Arts et furent catalogués dans la Notice de 1793 sous le n° 5 de la page 103. Inscrits à l'époque de la Restauration, sur l'inventaire général des musées, sous les n° 2863 et 2864, ils n'ont jamais cessé d'appartenir au Louvre.

Aux objets réunis déjà au siège des musées nationaux et à ceux qui les y suivront, il convient d'ajouter les monuments arrivés au Louvre par

voie de don et d'acquisition. Sans insister sur les sculptures des écoles étrangères, dont les séries se sont complétées, nous nous bornerons à signaler les monuments de notre art national destinés aux salles de la sculpture moderne : le buste en haut-relief de Dordet de Montal, déjà exposé; quelques pièces excellentes de la collection Timbal; le charmant *Enfant à la cage* de Pigalle, donné par M. Costantini; un buste de femme âgée exécuté par Jacques-Edme Dumont, et donné par M^{me} veuve Dumont, en 1884, et enfin quelques remarquables fragments des ruines du palais des Tuileries, attribués récemment au musée du Louvre par la direction des Beaux-Arts et par la direction des Bâtiments civils.

Deux des dessins qui accompagnaient ce Mémoire ont été dessinés par M. Charles Gosselin, conservateur du musée de Versailles, que je ne saurais assez remercier de sa confraternelle assistance dans toutes mes recherches.

Tels sont, dans leurs lignes principales, quelques-uns des travaux préparatoires accomplis en vue de la formation du musée de la sculpture moderne au Louvre. Je devais présenter cet exposé à la Société des Antiquaires comme témoignage de gratitude pour l'appui qu'à plusieurs reprises j'ai reçu d'elle. Je demande en même temps la permission de placer sous la sauvegarde de sa publicité le résultat de mes efforts et les preuves de mon activité dans cette laborieuse entreprise.

LOUIS COURAJOD.

NÉCROLOGIE

Le bibliophile Jacob, M. Paul Lacroix, est mort jeudi 16 octobre. Il était né à Paris en 1807. Il a publié grand nombre de mémoires de personnages historiques et autres œuvres littéraires. On lui doit de nombreux volumes sur les beaux-arts, notamment *les Arts au moyen âge et à la Renaissance*, dont il a donné plus tard un résumé, ainsi que des études artistiques sur le XVIII^e siècle. Il était conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal et un des plus grands amateurs et connaisseurs de livres de ce temps-ci. Beaucoup de catalogues de ventes de livres contiennent de savantes préfaces écrites par lui.

BIBLIOGRAPHIE

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE CHALCOGRAPHIQUE

Pour faciliter l'étude scientifique de l'histoire de la gravure à ses débuts, il serait nécessaire d'obtenir des reproductions parfaites de toutes les estampes primitives qui se trouvent disséminées dans les collections publiques et particulières de l'Europe, et dont l'étude comparative dans les conditions actuelles est à peu près impossible.

Dans ce but, on se propose de former une *Société internationale chalcographique*, sur le même plan que la Société paléographique, qui, à l'aide

de souscriptions annuelles et par les procédés scientifiques les plus parfaits, produirait annuellement, en proportion de ses ressources matérielles, des *fac-simile* des plus précieux, et des plus rares estampes primitives.

Lorsque le nombre d'adhésions nécessaires aura été réuni, il sera préparé un projet de règlement de la future Société, qui sera définitivement arrêté dans une réunion des principaux promoteurs de la Société.

Dès à présent, on estime que 250 souscriptions annuelles de 50 fr. suffiront pour produire chaque année une importante série de reproductions, accompagnées d'un texte explicatif en français, en anglais et en allemand, et imprimées dans des conditions qui ne permettent jamais que la confusion soit possible entre les pièces originales et leurs reproductions.

Parmi les personnes qui ont adhéré à cette Société, nous citerons MM. :

V^e Henri Delaborde, G. Duplessis, Sydney Colvin, F. Lippmann, Richard Fisher, F.-S. Haden, John Malcom of Potalloch, William Mitchell.

Toute personne disposée à faire partie de la Société et à l'aider dans le but qu'elle se propose voudra bien en prévenir, avant le 25 novembre prochain, le soussigné, chargé provisoirement de centraliser les adhésions.

London, october 20th 1884. A. W. Thibau-
deau, 18, Green-street, St. Martin's Place.

Die Initialen der Renaissance, nach den Constructionen von Alb. Dürer; herausgegeben von Camillo Sitte, Vienne, Staatsdruckerei, 1882.

C'est à l'instigation de M. de Eitelberger, directeur du Musée antrichien, que l'auteur, directeur de l'École d'arts et métiers de Salzburg, entreprit la publication de ce grand atlas de lettres capitales.

Les œuvres de Felice Feliciano, le premier auteur du x^v siècle qui construisit des lettres capitales à la règle et au compas, et de Fra Luca Paccioli, qui fit un travail analogue avec la collaboration de Léonard de Vinci, ont servi à Dürer, dont l'*Unterweysung der Messung mit dem Zirkel und Richtscheit*, a été ensuite mise à contribution par Johann Nendörfer, le père de la calligraphie allemande.

Ces renseignements et plusieurs indications bibliographiques de moindre importance se trouvent dans l'introduction de l'*Atlas* de M. Sitte, dont nous recommandons la lecture aux érudits.

Les peintres et graveurs trouveront plus d'intérêt à étudier les *fac-simile* des capitales de Dürer, disséminés dans le corps de l'ouvrage, et enfin les grandes planches pourront servir de modèles de dessin graphique dans les écoles d'art industriel. L'auteur s'est obstiné à combiner, pour chaque lettre, une construction complète à la règle et au compas, au lieu de se borner, comme l'avait fait sagement Dürer, à tracer géométriquement les parties essentielles, sauf à compléter le reste à la main; c'est pour ce motif que ses lettres ne nous

paraissent guère utilisables que comme exercices de dessin graphique. Telle est, d'ailleurs, leur destination principale dans l'intention de l'auteur.

Le Tour du Monde. — 1243^e livraison. — La Belgique, par Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Constant Menier, Féral, X. Mellery et Taylor.

Journal de la Jeunesse. — 622^e livraison. — Par M^{me} J. Colomb, Louise Mussat, A. Bertalisse, A. Mendlé et Frédéric Dillaye. Dessins : Zier, Tofani, Pranshnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

M. Edouard Lièvre vient de transférer son atelier, 93, rue Jouffroy (parc Monceau).

CÉLÈBRES BIBLIOTHÈQUES VAN DER STRAELEN, MOONS, VAN LERINS A ANVERS

La vente publique de la première partie de ces bibliothèques se fera par les notaires Van Daël et Leclef, à Anvers, en la maison mortuaire, Longue-Rue-Neuve, 44, les 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13 et 14 novembre 1884, de 10 heures à midi et de 5 heures à 8 heures du soir.

Les amateurs peuvent se procurer le catalogue chez M. Schoepen, libraire, rue du Gage, 16, Anvers.

Vente HAMBURGER F^{res}, d'Utrecht

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Porcelaines de Sèvres, de Tournai, de Saxe
de Chine et du Japon

Service d'environ 300 pièces en Porcelaine de
Sèvres, époque Louis XV

FAIENCES DE DELFT ET AUTRES

Orfèvrerie, Objets de Vitrine

Jolie Collection d'Eventails, Dentelles, Pendules
et Candélabres Louis XV et Louis XVI, Boises-
ries, Meubles, Glaces, Cadres

TAPISSERIES ET ETOFFES ANCIENNES

BEAUX TAPIS PERSANS
(dont un brodé or et argent)

HOTEL DROUOT, Salle N° 8

Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6 et
Vendredi 7 novembre 1884, à 1 h. 1/2

Commissaire-priseur : M^e P. CHEVALLIER,
10, rue Grande-Batelière

EXPOSITION :

Le Dimanche 2 novembre, de 1 à 5 heures

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Prix de l'exemplaire broché : 40 francs

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'Ouvrage sont inédites.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70;

2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENTS DES ARTS

VENTE LEFRANÇOIS, A ROUEN

Cette vente, faite du 20 au 23 octobre par MM. les commissaires-priseurs de Rouen, assistés de M. Gandouin, expert à Paris, a produit la somme totale de 187.600. Tous les objets n'ont pu passer aux enchères, et une seconde vente, dit-on, aura lieu du 15 au 18 décembre prochain.

Oeuvre originale de *Girardon*, statuette équestre de Louis XIV (gravée dans la *Gazette*), adjugée 24.500 fr.

199. Cabinet en ébène sculpté, formant crédence de l'époque Louis XIII, 4.010. — 200. Commode, forme arrondie de l'époque de la Régence, meuble composé par Bérain et signé Migeon, 10.500. — 212. Commode du temps de Louis XIV, poirier noirci et filet de cuivre, 1.100. — 232. Petite commode, époque Louis XV, en bois de placage, 1.200.

350. *Watteau* (Louis). Plantation d'un arbre de la Liberté, esquisse, adjugée 105 fr. pour le musée Carnavalet. — 518. *Paul Delaroche*. Louis XIV recevant Jacques II, esquisse du tableau du peintre, 310.

775. Paire de chenets du xvi^e siècle en bronze fondu et ciselé, 1.400. — 776. Paire de chenets en bronze ciselé de l'époque Louis XIV, 1.240. — 777. Paire de chenets, époque Louis XVI, bronze ciselé, à brûle-parfums, 1.305.

1.100. Les quatre Saisons, par Poterat, avec consoles, en faïence de Rouen, 14.500. — Rouen. Plaque polychrome, avec armoirie et allégories de la peinture et de la sculpture, 5.000. — Rouen. Plat décor polychrome, décoré au centre de Chinois, 1.925. — Niedervillers. Pendule à accrocher avec son socle, 3.450. — Nevers. Deux vases ovoïdes, décor polychrome, masques en relief, 1.065. — 1.339. — Saint-Omer. Terrine à pâté ovale, décor polychrome, 335.

Quelques prix à signaler dans la vente du marchand **Hamburger**, d'Utrecht, qui se fait en ce moment à l'Hôtel Drouot :

Une portion de service en porcelaine de Tournai, composée de quarante-quatre pièces, décor lie de vin : 1.420 fr.

Une pomme de canne en or, époque Louis XV : 1.670 fr.; un étui en or : 1.320 fr.; deux boîtes en or émaillé : 6.000 fr.

Un éventail Louis XV avec monture en nacre sculptée et dorée, avec une gouache représentant le *Triomphe d'Alexandre* : 3.400 fr.

En vieux Sèvres pâte tendre :

Un pot et une cuvette ornés de guirlandes de fleurs : 1.860 fr.

Un bol avec médaillons à personnages et ornementation en vert : 1.000 fr.

Un service de trois cents pièces à décor dit *feuilles de choux* : 26.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le conseil municipal de Paris s'occupera prochainement du projet relatif à l'érection, sur l'une des places publiques de Paris, d'un monument commémoratif de la **Révolution française**.

Si l'Etat y consent, ce monument sera édifié sur l'emplacement de l'ancien palais des Tuileries. Son inauguration coïncidera avec celle de la future Exposition universelle de 1889. De plus, il est décidé en principe que l'artiste qui sera chargé de l'exécution devra être choisi à concours.

L'Académie des beaux-arts rappelle que le concours **Rossini**, pour l'œuvre poétique, s'ouvrira le 1^{er} décembre prochain et sera clos le 8 du même mois.

La poésie choisie sera remise au compositeur le 1^{er} octobre suivant.

Le prix est de 3.000 francs pour les paroles et de 3.000 francs pour la musique.

La Société des concerts du Conservatoire, chargée de l'exécution, recevra de l'Académie une somme de 6.000 francs.

L'exposition de la Société des Amis des arts de Lyon s'ouvrira, comme à l'ordinaire, dans la seconde quinzaine de janvier 1885.

On sait que le cercle de l'Imprimerie et de la Librairie, boulevard Saint-Germain, organise en ce moment une exposition des dessins de **Gustave Doré**.

Cette exposition, qui comprend notamment les dessins exécutés par l'artiste pour les grandes publications illustrées de la maison Hachette, ouvrira dans les premiers mois de l'an prochain ; elle promet d'être des plus intéressantes.

Le Jury du concours international, pour la construction d'une nouvelle Bourse à Amsterdam, est convoqué en cette ville pour lundi prochain.

Le jury est ainsi composé :

Président : M. le bourgmestre d'Amsterdam ;

L.-H. Ebersson, architecte de S. M. le roi des Pays-Bas ;

P.-J.-H. Cuypers, architecte à Amsterdam ;

J.-R. de Kruyf, docteur de l'Académie des beaux-arts à Amsterdam.

D. Cordes, président de la Chambre de commerce à Amsterdam ;

A.-L. Wurfain, président de la commission du commerce des fonds à Amsterdam.

S. Hepner, membre de la commission des blés à Amsterdam ;

Paul Sédille, architecte à Paris ;

J.-J. Van Ysendjck, architecte à Bruxelles ;

J.-C. Raschdorff, architecte à Berlin ;

Friedrich von Schmidt, architecte à Vienne ;

Richard Pheni Spiers, architecte à Londres.

Le jugement du premier degré du concours sera rendu la semaine prochaine.

NOUVELLES

Le cardinal-archevêque de Paris vient de désigner M. Pierre-Honoré Daumet, comme successeur de feu M. Abadie, architecte diocésain, chargé des travaux de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

M. Daumet a obtenu le grand prix de Rome en 1855. C'est à lui qu'on doit le nouveau château de Chantilly.

La Société libre des artistes français a repris ses séances hebdomadaires du lundi, au café Hollandais.

Une assemblée générale aura lieu demain, 8 novembre, en vue des élections pour le re-

nouvellement du comité de l'Association des artistes français.

*** M. Ernest Renan a été reçu mercredi, sur sa demande, membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France.

Depuis l'année 1851, l'auteur de la *Vie de Jésus* faisait déjà partie de cette Société savante, mais la multiplicité de ses travaux lui a fait solliciter l'honorariat. Il est désormais en compagnie de MM. de Nieuwerkerke, Alfred Maury, Emile Egger, Maxime Deloche, Léon Lacabane, Anatole de Barthélemy et Edmond Le Blant.

La Société des Antiquaires de France, dont la fondation remonte à la date du 4 juillet 1829 et qui tient ses séances le mercredi de chaque semaine au Louvre, est composée de quarante-cinq membres, de dix membres honoraires et d'associés correspondants, nationaux et étrangers, dont le nombre est illimité.

*** On écrit de Rome à l'*Univers* que l'on vient de publier le règlement relatif à l'admission des étudiants aux archives vaticanes, conformément aux instructions contenues dans la lettre aux cardinaux Pitra, Lucas, Hergenrother. L'étudiant devra adresser au cardinal Hergenrother une supplique indiquant le travail auquel il se livre, l'usage qu'il prétend faire des documents. Les articles relatifs au silence, à la sauvegarde des manuscrits sont communs à toutes les bibliothèques. En voici de particuliers :

Les notes prises et les copies faites devront être soumises, avant d'être emportées, au contrôle des sous-archivistes, et elles ne leur seront remises, s'il y a lieu, que le lendemain du jour où elles auront été faites. De larges et légitimes exceptions sont opposées à la communication des documents qu'on ne peut publier « à raison d'intérêt public, religieux et social ».

Les communications, d'ailleurs, en règle générale, s'arrêtent à l'exercice 1815.

*** Les touristes qui ont visité Pise, écrit la *Gazette de Lausanne*, se souviendront d'une petite cour carrée, de style moyen âge, située à proximité de la fameuse tour penchée, et que les *ciceroni* de l'endroit désignent comme la fameuse tour de la Faim, où aurait été enfermé le comte Ugolin ; il suffit de jeter un coup d'œil sur cette tour et surtout de remarquer son style pour être persuadé qu'elle n'a rien à voir avec l'édifice où s'est déroulé le drame terrible qui sert de texte à un des chants les plus émouvants de la *Divine Comédie* de Dante. Le fait est que, jusqu'à présent, il avait été impossible d'indiquer l'endroit où était située la tour rendue légendaire par le poème dantesque.

Voici qu'on vient de faire à Pise une découverte qui pourrait nous remettre sur les traces de cet édifice historique. En pratiquant des travaux de réparation dans le palais Finocchietti, dont l'origine remonte au ix^e siècle, on a retrouvé, près du toit, une cel-

lule dont la porte n'a pas été ouverte depuis plusieurs siècles, et dont la conformation répond point par point à la description qu'en fait Dante. Au surplus, on a trouvé dans les souterrains du même palais des squelettes d'aigles qui semblent confirmer le titre de *torre del muda* donnée à la tour du comte Ugolin.

Le comte Finocchietti, averti de ces trouvailles, a ordonné de suspendre les travaux, afin que les recherches que comportent ces précieuses découvertes soient poursuivies avec plus de règle et d'attention.

Erratum. — Un accident d'imprimerie survenu pendant que notre dernier numéro était sous presse, a dénaturé un paragraphe de la note consacrée à la séance publique de l'Académie des beaux-arts: nous le rétablisons tel qu'il doit être lu :

Prix *Bordin*. — Partagé entre M. Olivier Rayet, auteur des *Monuments de l'art antique*, et M. Armand, auteur de l'ouvrage intitulé : *Médailleurs italiens des xv^e et xvi^e siècles*.

NOS COLLECTIONS NATIONALES

Suite.

UNE PROPOSITION DE M. MANNHEIM

M. Charles Mannheim, l'expert distingué que nos lecteurs connaissent, vient de formuler une proposition, sous forme de lettre adressée à notre confrère M. Ph. Burty. L'idée, qui n'est pas nouvelle, émane d'un sentiment généreux, auquel nous nous plaisons à rendre hommage; mais nous regrettons de ne pouvoir en adopter le principe. Après avoir déploré amèrement l'état d'infériorité où se trouvent nos musées nationaux par suite de l'insuffisance de leurs budgets, M. Mannheim indique le remède suivant :

« ... Le budget de notre grand musée national, le Louvre — écrit M. Mannheim — est, vous le savez, très limité, et, tous tant que nous sommes, nous aurions le plus grand désir de voir augmenter ses ressources, afin qu'il puisse, quand l'occasion s'en présente, faire utilement concurrence non seulement aux amateurs, mais surtout aux musées étrangers.

« Or, je crois avoir trouvé un moyen d'ajouter à ses moyens d'action, et je vous serais reconnaissant, si vous approuvez mon idée, de m'aider à la répandre.

« Le musée du Louvre est fermé le lundi matin pour le nettoyage des salles, et il est fermé en même temps l'après-midi afin de permettre aux conservateurs d'opérer les rangements qui leur semblent nécessaires. Eh bien, c'est de cette seconde partie de la journée qu'il serait désirable qu'on pût s'emparer au profit d'un public payant. L'entrée, le lundi, de midi à quatre heures en hiver et de midi à cinq heures en été, serait fixée à cinq francs par personne... »

M. Mannheim estime qu'on peut évaluer à 20.000 francs le produit probable de ces entrées, et il ajoute :

Peut-être, sans nuire aux principes de gratuité qui régissent les entrées des musées français, pourrait-on encore disposer d'une ou deux matinées par semaine (de dix heures à midi) pour ce même public payant, et fixer alors l'entrée à 1 ou 2 fr. par personne.

Je ne sais si l'assentiment de la Chambre serait nécessaire pour modifier dans le sens que je vous indique les règlements du Louvre, mais, dans le cas de l'affirmative, je ne mets pas un seul instant en doute le vote affirmatif unanime de nos députés...

Nous n'avons qu'une objection à faire à cette proposition, mais elle nous semble décisive : nous n'en voulons point chercher d'autre. Le principe de gratuité absolue et d'hospitalité démocratique est l'essence même de nos musées nationaux; il en est l'honneur aux yeux des étrangers. Serait-il digne de la France et d'une ville comme Paris de revenir en arrière, alors que les grands pays de l'Europe s'efforcent, de leur côté, d'entrer dans la voie libérale que notre exemple leur indique? Sommes-nous trop pauvres pour nous payer cette modeste gloire? Du reste, un tourniquet intermittent aurait quelque chose de ridicule et le produit en serait illusoire; il faudrait en venir au tourniquet permanent, comme dans certains musées d'Italie. Nous ne saurions protester assez énergiquement contre une semblable hypothèse.

L. G.

CORRESPONDANCE

LE JUBÉ DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN

Nous recevons, de M. Eugène Dutuit, la lettre qu'on va lire; nous croyons inutile d'ajouter que nous partageons les sentiments de l'éminent collectionneur au sujet de la destruction du Jubé de la cathédrale de Rouen; le moins qu'on puisse faire aujourd'hui, c'est d'assurer la conservation des parties les plus intéressantes de l'édifice :

Monsieur le directeur de la *Chronique*,

J'ai vu avec plaisir qu'aujourd'hui, dans votre numéro de la *Chronique des Arts*, vous parlez de l'acte de vandalisme qui vient d'être commis à Rouen. Le Jubé de la cathédrale a été en quelque sorte foudroyé. J'ai cru devoir protester dans le *Moniteur des Architectes*, que je vous fais parvenir.

J'écris à M. le ministre pour le prier de relever ce charmant édicule; je prends d'avance l'engagement ferme de consacrer à ce travail une somme de vingt mille francs, qui sera suffisante si les matériaux ont été conservés avec quelque soin.

Je n'espère pas beaucoup voir ma demande accueillie, mais si nous ne pouvons relever le monument, peut-être pourrions-nous sauver le christ et les vases en plomb doré, œuvre de Clodion. Si votre journal, qui est à la tête de la critique artistique, veut nous venir en aide, nous arracherons au vandalisme les restes d'un pareil naufrage.

J'ai cru devoir écrire à M. Thirion, qui va faire paraître un ouvrage sur les Adam et sur Clodion, pour lui faire connaître un si malheureux événement. Il m'a promis d'en parler à la fin de son livre.

Permettez-moi, Monsieur, de compter sur votre bienveillant appui et de penser que vous ne nous abandonnerez pas.

Veuillez agréer, etc.

EUGÈNE DUTUIT.

Ajoutons que le comité des monuments diocésains, que des journaux ont mis en cause, n'a pas pris l'initiative de l'enlèvement du Jubé; c'est sur la demande même de M. Thomas, archevêque de Rouen, et conformément à cette demande que le comité a décidé cet enlèvement.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Le journal *the Academy*, dans un de ses derniers numéros, publie le paragraphe suivant : « Nous apprenons que le tableau des *Hespérides* de Raphaël, de la galerie de Blenheim, a été acheté par le baron Edmond de Rothschild, de Paris, pour vingt-cinq mille guinées. »

Cette nouvelle demande une rectification. Il y a dans la galerie de Blenheim un tableau de Rubens connu sous le nom de *Jardin des Hespérides*, c'est ce tableau, et non pas un Raphaël, qui fait l'objet du marché en question, qui recevra, sans doute, sous peu de jours, la ratification de la *Chancery Court*.

Quant aux tableaux au sujet desquels un arrangement est intervenu entre le duc de Marlborough et la direction de la Galerie nationale, le Raphaël et le Van Dyck, ils sont encore à Blenheim, et le musée n'en prendra possession qu'après le vote, par la Chambre des Communes, du crédit nécessaire pour rendre cet arrangement définitif. A moins que le gouvernement recule au dernier moment, il n'est pas douteux que le crédit soit voté.

Edimbourg va bientôt s'enrichir d'un nouveau musée qui abritera à la fois une galerie de portraits historiques écossais et le musée d'antiquités. Une somme de 500.000 francs a été léguée dernièrement par un particulier pour la construction de cet édifice, en même temps qu'une autre somme égale pour la formation et la conservation de la nouvelle galerie.

De nombreuses expositions, dites d'hiver, ont été inaugurées ces jours derniers. Citons celles de MM. Maclean et Jouth, dans le Haymarket, et celle de la *French Gallery*, dans Pall Mall.

Nous voyons avec plaisir, chaque année, s'augmenter le contingent d'artistes français et étrangers qui prennent part à ces expositions.

Académie des inscriptions

(3 octobre)

Antiquités carthagoises. — Le P. Delattre écrit de Saint-Louis-de-Carthage, à la date du 18 septembre. Il adresse à l'Académie l'estampage d'une inscription punique carthaginoise. La pierre

sur laquelle elle est gravée ressemble beaucoup à celle du tarif des sacrifices que possède déjà le musée formé par le P. Delattre. Le style des caractères, leur finesse et leur élégance rapprochent ces deux inscriptions qui, cependant, n'appartiennent pas à la même plaque. La différence de dimension pour les lettres et d'intervalle pour les lignes ne laisse aucun doute à ce sujet. « Je suis heureux, ajoute le P. Delattre, de porter à la connaissance des auteurs du *Corpus* des inscriptions sémitiques, un monument épigraphique d'un intérêt particulier, dont notre musée vient de s'enrichir, grâce à la générosité de M. l'abbé Lengronne, aumônier militaire de l'hôpital du Kram, à Carthage. »

M. Salomon Reinach rend compte des fouilles qu'il a exécutées avec M. Babelon, en mars et avril de cette année, sur l'emplacement de Carthage. Depuis quelques années, M. Ch. Tissot méditait de compléter et rectifier ses beaux travaux de géographie et de topographie comparée de l'Afrique septentrionale par une exploration méthodique et approfondie de certains points du sol de l'antique Carthage. Il avait préparé tout un programme et comptait l'exécuter avec l'aide de MM. Reinach et Babelon qui l'avaient précédé en Tunisie; mais au jour fixé pour son départ, la maladie l'arrêtait et le jetait dans la crise suprême. Il mourut en hâte à Paris M. Reinach et, pendant cinq jours, l'entretient de son projet, lui en révèle tous les détails et toutes les espérances. M. Reinach repart aussitôt et, quelques jours après, arrive à Carthage, où il se met à l'œuvre sans retard.

Un obstacle insurmontable se dresse devant les explorateurs; les propriétaires et les locataires du sol ne consentent à autoriser les fouilles qu'au prix d'indemnités monstrueuses. On songea un instant à les exproprier pour cause d'utilité publique. Mais il fut répondu que la loi du pays n'admettait guère l'expropriation et qu'en tous cas l'affaire traînerait plusieurs mois. On abandonna la partie du programme qui comprenait, parmi les points à fouiller, un monticule situé de manière à dominer à la fois les trois ports. Les explorations se concentrèrent sur deux points, dont l'un est situé au sud-est du cirque, et l'autre sur une pente conduisant au port militaire à la citadelle de Byrsa. Les recherches durèrent quarante-six jours; elles donnèrent lieu à une dépense d'environ 9.000 fr.; elles eussent été plus fructueuses si l'on avait pu obtenir de les faire garder par des soldats français. Elles eussent été impossibles sans la libéralité du cardinal Lavignerie, qui, peu à peu, est devenu propriétaire d'un tiers du sol de Carthage et qui autorisa les travaux, à la seule condition d'indemniser équitablement les locataires du tort qui leur était fait.

Les objets trouvés sont en assez grand nombre; ils ont été répartis entre le Louvre et la Bibliothèque nationale. La profondeur à laquelle ils ont été recueillis varie de 2 à 8 mètres. Parmi eux, il y a beaucoup de stèles funéraires épigraphes et anépigraphes (avec ou sans inscriptions); de ces stèles, dix-huit portent des noms de suffètes. Les lampes romaines et les lampes chrétiennes sont en grand nombre. Parmi les fragments de sculpture, il faut citer des masques d'un travail extrêmement curieux et qui reproduisent certainement des types locaux, des chapiteaux, des grotesques, un sanglier de bronze, etc., etc.

Nous continuerons d'analyser le compte rendu de M. Reinach, dont la lecture sera continuée dans la prochaine séance.

Égyptologie.— M. Maspero dépose sur le bureau le premier fascicule d'une publication destinée à recevoir les travaux des membres de la mission française au Caire. Cette publication est une innovation utile qui correspond au Bulletin de correspondance hellénique et au Recueil des travaux des Ecoles d'Athènes et de Rome. Notre Ecole orientale, grâce à l'initiative de M. Maspero, se trouve ainsi dotée d'un organe qui sera pour nos jeunes savants une force et un stimulant. L'Ecole y trouvera à la fois la récompense des efforts accomplis, la conscience du chemin parcouru et de celui qui restera à parcourir. Le présent fascicule contient cinq mémoires relatifs soit aux textes hiéroglyphiques, soit aux textes coptes, soit aux textes arabes. Ils sont signés de MM. Briant, Loret et Dulac.

17 octobre

La sigillographie de l'empire byzantin avait été à peine effleurée jusqu'ici. Il y a cependant une mine de précieux renseignements pour l'archéologie aussi bien que pour l'histoire de l'empire d'Orient dans ces innombrables types et légendes, s'étendant à une période de plus de dix siècles. Pour mettre ce trésor presque inexploré en valeur, il fallait en grouper les éléments dispersés, très souvent inconnus. Par ses voyages en Orient, par son séjour prolongé dans la capitale de l'empire ottoman, par sa correspondance et ses investigations persévérantes, un savant bien connu, M. Gustave Schlumberger, est parvenu à réunir un nombre considérable de sceaux et d'empreintes qui établissent les cadres très complets de la sigillographie byzantine.

Il a classé ces monuments en cinq catégories : 1^o la série géographique, comprenant les sceaux de fonctionnaires de provinces et de villes ; les sceaux de titulaires des sièges ecclésiastiques avec des noms de *thèmes* (provinces), de villes et d'évêchés ; 2^o les sceaux ecclésiastiques, depuis ceux des patriarches, des prêtres et des moines jusqu'à ceux des portiers et des catéchumènes ; 3^o les sceaux militaires, comprenant l'armée régulière, les corps spéciaux, la marine, les mercenaires, les corps étrangers ; 4^o les sceaux des dignitaires, comprenant ceux des empereurs, des impératrices, des princes de la famille impériale, des princes étrangers, etc. ; 5^o les sceaux des familles byzantines.

M. Alfred Maury a fait, avec les éloges les plus mérités, l'hommage du livre considérable dans lequel M. Gustave Schlumberger a donné le résultat de ses recherches. Ce livre renferme onze cents dessins et donne la description de plusieurs milliers de monuments.

31 octobre

Archéologie gauloise et carthaginoise.— M. Alex. Bertrand a reçu du docteur Cloismadeu, pour les mettre sous les yeux de la compagnie, des dessins relatifs aux récentes fouilles pratiquées dans

le monument mégalithique de Gavr'Inis. Ces dessins représentent les détails du monument et les lignes ornementales dont la plupart des pierres sont sillonnées.

M. Salomon Reinach achève la lecture du mémoire consacré à exposer les recherches qu'il a faites au commencement de l'année dans le sol de Carthage. Il reprend la description des objets exhumés. Ce sont des terres-cuites figurant des animaux, parmi lesquels l'antilope ; des statuettes, représentant des personnages assis ou debout, isolés ou groupés, diversement drapés et vêtus ; on n'y rencontre point le type si caractérisé du masque découvert dans ce lieu. Il y a aussi des objets d'or et d'ivoire ; l'un d'eux est un bas-relief représentant la grande déesse de Carthage, la Vierge céleste, la *Juno Cœlestis*, tenant dans ses mains le globe du monde. C'est un travail médiocre, décelant une industrie vulgaire que le souffle de l'art n'a jamais animée. Il y a enfin des spatules, des aiguilles, des rondelles dont l'usage est resté indéterminé.

Les explorateurs ont constaté la superposition de trois sols, séparés par des couches assez minces. C'est sur le sol vierge situé à 8 mètres de profondeur que reposent les restes de la cité primitive bâtie par les Sidoniens. Ces restes subsistent, affirme M. Reinach, et il ne serait pas vrai de dire de Carthage comme de Troie :

... etiam perire ruinæ.

La conclusion, c'est que, le jour où l'on verra rendre à la lumière ces curieux débris, l'entreprise, bien que considérable, sera possible. Seulement, il y faudra mettre de la patience et de la suite. Que pendant deux mois de chaque année, on consacre 5.000 ou 6.000 francs à cette exploration, et la chose deviendra un fait accompli. L'espace à explorer se trouve entre Byrsa et les anciens ports et comprend une superficie de 200.000 mètres carrés ; il sera nécessaire, pour mener à bien l'entreprise, d'acheter ou d'exproprier les terrains, qui seront perdus pour la culture, de ménager des endroits de décharge et de préparer des moyens de transport pour les terres à enlever.

NÉCROLOGIE

Auguste-Emmanuel **Vaucorbeil**, qui vient de mourir, était né à Rouen en décembre 1821. Il était fils du comédien distingué connu sous le nom de Ferville, qui se retira du Gymnase en 1863 et mourut en 1864. Se destinant à la carrière musicale, il entra au Conservatoire et fut élève de Cherubini.

Il occupa, dans cet établissement, les fonctions de professeur suppléant, qu'il quitta pour se livrer tout entier à la composition. Il publia quelques recueils de mélodies et écrivit un grand nombre d'œuvres symphoniques, des quatuors, des trios. Au mois d'avril 1863, il fit jouer à l'Opéra-Comique un ouvrage en trois actes, *Bataille d'Amour*, dont le libretto était de MM. V. Sardou et Karl Dailly. Il donna ensuite une importante scène lyrique, la *Mort de Diane*, qui, interprétée par

Mlle Krauss au Conservatoire, en 1870, prit place au répertoire de la Société des concerts. Il écrivit aussi une partition de *Mahomet* sur un poème de M. Henri de Lacretelle.

M. Vaucorbeil entra dans les fonctions administratives en 1872 comme commissaire du gouvernement près des théâtres subventionnés et reçut, six ans plus tard, le titre d'inspecteur général des beaux-arts.

C'est au mois de mai 1879 qu'il fut nommé directeur de l'Opéra pour sept ans, à partir du 1^{er} novembre suivant. Les chœurs et l'orchestre furent aussitôt l'objet de toute sa sollicitude.

Son passage à l'Académie de musique, pour n'avoir pas été de longue durée, n'en a pas moins été marqué par l'apparition de nombreux ouvrages.

Il a donné *Polyeucte* et le *Tribut de Zamora*, de Gounod; *Aida*, de Verdi; *Françoise de Rimini*, d'Ambroise Thomas; *Henri VIII*, de M. C. Saint-Saëns. Comme ballets, la *Korrigane*, de M. Widor; la *Farandole*, de M. Théodore Dubois; *Namouna*, de M. Lalo.

Au moment où la maladie qui devait l'emporter l'a saisi, il mettait en scène *Tabarin*, de MM. Paul Ferrier et Pessard, et le ballet de M. André Messager, les *Deux Pigeons*.

M. Vaucorbeil, élu à plusieurs reprises président de la Société des compositeurs de musique, avait été décoré de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Les Grandes Manœuvres, texte par le major Hoff; dessins de M. Edouard Detaille. — Grand in-4° : Prix, 30 francs. — Chez MM. Boussod, Valadon et C^{ie} (ancienne maison Goupil).

Nous avons indiqué le prix de ce bel album, parce qu'il est fait pour surprendre les acheteurs par sa modicité. Les éditeurs de la rue Chaptal ont réalisé le difficile problème de faire de la librairie de luxe à bon marché; leur connaissance approfondie de la gravure leur a permis d'imaginer un procédé typographique qui se rapproche sensiblement par la beauté des épreuves des héliogravures en creux, où ils sont passés maîtres. Et voici comment ils peuvent offrir au public, pour la somme que nous avons indiquée, trente dessins de Detaille fidèlement reproduits, formant de véritables estampes dont certaines ont 44 cent. de largeur sur 52 cent. de hauteur. Le tirage a été fait en plusieurs couleurs et avec un soin irréprochable par M. Motteroz.

Le texte du major Hoff commente spirituellement les dessins de M. Detaille; les deux collaborateurs se sont entendus à merveille pour traiter les scènes militaires auxquelles donnent lieu les grandes manœuvres, au double point de vue de l'exactitude et du mérite pittoresque. Nous signalons avec plaisir le succès de leur œuvre, car il est mérité.

A. DE L.

Le Tour du Monde. — 124^e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Coustant Meunier, Féral, X. Mellery et Slom.

Journal de la Jeunesse. — 623^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Albert Lévy, Louis Rousselet, M^{me} Barbé et Frédéric Dillaye. Dessins : E. Zier, Benoist, Taylor, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

9 novembre

Château-d'Eau. — *Le Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); fragments de *Sigurd* (E. Rey), par l'orchestre, M^{me} Montalba et M. Van Dyck; ouverture de *Faust* (Wagner); première Scène et Légende de *Gwendoline*, opéra de M. Emmanuel Chabrier, chantées par M^{me} Montalba; fragments de *Harold en Italie* (Berlioz); grande Marche de fête (Wagner).

Cirque d'Hiver. — *Symphonie pastorale* (Beethoven); Concerto, violoncelle et orchestre (Saint-Saëns), par M. Marthe; les *Lupercales* (Wormser); air de la *Reine de Saba* (Gounod), par M^{lle} Morel; fragments de *Dimitri* (Joucières); cavatine des *Huguenots* (Meyerbeer), par M^{lle} Morel; *Invitation à la valse* (Weber et Berlioz).

Châtelet. — *Struensee* (Meyerbeer); fragment^s de *Carmen* (Bizet); Concerto pour violon (Em. Bernard), par M. Sarasate; les *Troyens à Carthage* (Berlioz); *Rondo capriccioso* (Saint-Saëns), par M. Sarasate; Scènes pittoresques (Massenet).

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

TIRAGE DU 5 NOVEMBRE 1884

30^e Tirage des obligations foncières de 500 fr. 3 0/0 — Emprunt 1879.

Le n^o 914.911 est appelé au remboursement à 100.000 francs.

Le n^o 1 625.838 est appelé au remboursement à 100.000 francs.

Le n^o 1.112.553 à 25.000 francs.

Les n^{os} 1.260.099 — 1.544.887 sont appelés au remboursement chacun à 10.000 francs.

Les n^{os} 36.895 — 538.478 — 592.891 — 1.695.170 — 1 798.567 sont appelés au remboursement chacun à 5.000 francs.

90 autres numéros sont appelés au remboursement chacun à 1.000 francs.

Obligations foncières de 500 fr. 4 1/2 0/0 — 1882.
3^e tirage semestriel.

442 numéros ont été appelés au remboursement au pair.

Obligations foncières de 500 fr. 4 0/0 — 1882.
2^e tirage semestriel.

384 numéros ont été appelés au remboursement au pair.

La liste complète est envoyée à toute personne habitant les départements qui en fait la demande au Crédit Foncier, 19, rue des Capucines.

MOBILIER ARTISTIQUE

Armes orientales et autres

Beaux Meubles italiens en bois sculptéPour salon, salle à manger, chambres
à coucher, etc.**ORFÈVREURIE DE TABLE**

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Belle statue antique en marbre blanc*Tapis, Tentures, Mobilier courant***BIBLIOTHÈQUE ARCHEOLOGIQUE
ET HISTORIQUE**

Dépendant de la succession de

M. CH. TISSOT*Membre de l'Institut, ambassadeur de France
à Londres*

VENTE : Hôtel Drouot, salle n° 2

*Le Mardi 11 novembre 1884, à 2 heures
et à 8 heures du soir*Par le ministère de M^e Léon TUAL, commis-
saire-priseur, 39, rue de la Victoire,Et de M^e Paul CHEVALLIER, son confrère, rue
de la Grange-Batelière, 10;Assistés, pour les objets d'art, de M. Ch.
MANNHEIM, expert, 1, rue Saint-Georges,Et pour les livres, de M. C. KLINCKSIECK,
libraire-expert, 11, rue de Lille.Exposition publique le lundi 10 novembre, de
une heure à 5 heures.**TABLEAUX MODERNES****AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES**

ŒUVRES DE :

BOUDIN, CHAIGNEAU, COURBET, DAUBIGNY, DE COCK**GUDIN, CH. JACQUE, PATROIS, RANVIER,****PH. ROUSSEAU. RDBET, ALF. STEVENS, ETC.**

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 1*Le Samedi 15 Novembre 1884, de 1 h. à 5 h.*

Commissaire-priseur

Expert

M. Paul CHEVALLIER**M. E. FÉRAL, peintre**

10, r. Grange-Batelière

31, Fg-Montmartre, 31

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITION : Vendredi 14 Novembre

de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

SCULPTURES, BIJOUX, ORFÈVREURIE

*Joli Groupe d'ivoire, représentant Psyché
et l'Amour***Coffrets et Plateaux en Ecaille, Matières
précieuses****Emaux cloisonnés de la Chine****Porcelaines de Sèvres, de Saxe et autres***Jolie Horloge du XVI^e siècle : Le Char
de Diane***Bronzes d'Art : TABLE et TOILETTE en argent****MEUBLES, ETOFFES**

Le tout arrivant de l'étranger

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 3*Les mercredi 12 et Jeudi 13 novembre 1884
à 2 heures***M^e Paul Chevallier**

commiss.-priseur

10, r. Grange-Batelière

M. Ch. Mannheim

expert

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION :

Mardi 11 novembre, de 1 h. à 5 heures

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Européens et de l'Extrême-Orient**Bronzes, Armes, Bois sculptés, Porcelaines
et Poteries anciennes****Riches Tentures brodées, Beaux Meubles****Marbres par divers artistes****ARGENTERIE, BIJOUX, TABLEAUX**

Vente

HOTEL DROUOT, Salle N° 5*Les lundi 10 et mardi 11 novembre 1884
à 2 heures***M^e ESCRIBE**

commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE

expert

44, rue Laffitte

EXPOSITION PUBLIQUE

Dimanche 9 novembre.

FREDERIK MULLER & C^{ie}

A AMSTERDAM

Ont publié :

- I Catalogue de **Gravures, d'Eaux-fortes** et de **Livres sur les Beaux-Arts**, formant le cabinet délaissé par **M. E. W. van West**, fonctionnaire-caissier à Amsterdam. La vente aura lieu les 25 et 26 novembre 1884.
- II **Les femmes artistes** : Catalogue d'une collection unique de dessins, gravures et eaux-fortes, composés ou exécutés par des femmes. En vente chez **Frederik Muller et C^{ie}**, à Amsterdam.
- N. B. — La collection est offerte *en bloc* jusqu'au 1^{er} janvier 1885.
- III Divers **catalogues de portraits** à prix marqués.
- A 10.000 portraits de médecins et naturalistes.
- B Portraits anglais.
- C Portraits français.
- D Portraits en général (spécialement des portraits allemands).
- IV **Topographie et Cartographie ancienne**. Catalogue de cartes, plans et vues de villes, en magasin aux prix marqués chez **Frederik Muller & C^{ie}** (1.800 numéros).
- Nous continuons d'envoyer ces catalogues sur demande.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

1^o Service quotidien (dimanches compris), à heure fixe, entre **Paris** et **Londres** et *vice versa*.

Départ de Paris, Gare Saint-Lazare, tous les soirs à 8 h. 50.

Départ de Londres, Gare Victoria, tous les soirs à 7 h. 50. Gare London Bridge, tous les soirs à 8 heures.

Billets simples, valables pendant sept jours : 1^{re} classe 42 fr. 50 — 2^e classe 31 fr. 25 — 3^e classe 22 fr. 50.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

1^{re} classe 71 fr. 25 — 2^e classe 51 fr. 25 — 3^e classe 40 francs.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

2^o **Paris et l'Ouest de la France** en communication directe avec l'Angleterre, par un service quotidien (dimanches exceptés) entre Cherbourg et Weymouth.

Billets simples, valables pendant sept jours.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais*Prix de l'exemplaire broché : 40 francs*

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'Ouvrage sont inédites.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENTS DES ARTS

COLLECTION ALBERT DE PARPART

La vente de la collection Parpart a eu lieu à Cologne du 20 au 25 octobre dernier.

Le total de cette vente s'est élevé à la somme de 380.000 marks, soit 475.000 francs.

Vieux Saxe. Nos 27 et 28. Deux candélabres formés par deux enfants, l'un debout, l'autre couché, 1.400. — 39. Bol à bouillon, fond lie de vin à imbrications rehaussées de croisettes d'or, 1.265. — 60. Tête-à-tête et plateau, décor à lambrequins bleus imbriqués, bouquets de fleurs, etc., 2.150. — 149. Les Cinq sens, figurines de femmes se livrant à diverses occupations, 2.015. — 153. L'Europe, femme couronnée assise sur des ruines, 1.760. — 241. Service de table de 143 pièces en porcelaine de Frankenthal, marquées du lion couronné, 2.850 marks.

Porcelaines de Sèvres. 256. Vase à ornements rocaille avec anses; Amours en camaïeu rose, d'après Boucher, 2.400. — 257. Solitaire, fond vert-pomme, réserves de fleurs et de fruits, marquée aux L. croisés, 1.630. — 269. Cabaret, décor d'Amours, fleurs, etc., L. croisés W., 1.520. — 278. Tasse trembleuse cylindrique avec couvercle et soucoupe, fond bleu de roi, sujets Boucher et arabesques, 1.960. — 279. Autre tasse trembleuse, fond vert pomme, enfants et attributs, 2.600 marks.

Verreries. — 433. Grande coupe en verre bleu de forme ronde légèrement évasée et à pied élevé. Le pourtour est décoré d'une frise de six centimètres et demi de hauteur comprenant plus de quarante figures de style archaïque en émaux de couleurs rehaussés d'or. Travail vénitien du xv^e siècle, adjugée 25.000 marks. — 436. Coupe ronde évasée, décor extérieur bande imbriquée d'or, points saillants, bleu turquoise et lapis; intérieur buste d'homme émaillé en couleurs, banderolle avec inscription latine, 9.900. — 437. Grand verre incolore et campaniforme sur piedouche cannelé;

émaux polychromes, Centaure, etc. Travail de Venise du commencement du xvi^e siècle, 5.100. — 439. Calice avec couvercle en verre incolore, orné de lions, fleurs, oiseaux, etc., 1.050 marks.

Vitraux suisses du xvi^e siècle. — 490. Vitrail rectangulaire, figure de femme tenant un blason, chien couché, date de 1532 et inscription, 1.080. — 514. Vitrail rectangulaire, sujet de chasse et musiciens, 2.250. — 515. Vitrail rectangulaire, chevalier debout près d'un écu et sujets divers, 3.050. — 518. Vitrail rectangulaire, sujet de chasse, tansquenet et armoirie, 2.150 marks.

Emaux. — 541. Aiguière ovoïde en grisaille sur fond noir, par Pierre Raymond, bustes de profil et médaillon de femme, satyres, fleurs, arabesques d'or, etc., 1.900. — 542. Salière ronde avec pied à balustre, buste d'homme lauré, têtes d'enfants, sujets mythologiques, grisailles sur fond noir, attribuée à Pierre Raymond, 1.005. — 543. Salière hexagone, sujets : Jupiter, Neptune, Diane, Vénus, etc.; à l'intérieur, buste de femme, grisaille sur fond noir, 1.610 marks.

Miniatures. — 577. Petite miniature ovale, portrait d'homme par Petitot, 1.000. — 598. Miniature ovale, portrait du peintre Weebb, 1.350 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dans sa dernière réunion, la Société des artistes français a arrêté les dispositions du règlement du prochain Salon.

L'exposition des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du vendredi 1^{er} mai au 30 juin 1885.

Les ouvrages de peinture, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, porcelaines-émaux, cartons de vitraux et vitraux devront être déposés du jeudi 5 mars au samedi 14 mars inclusivement.

La sculpture, la gravure en médailles et sur

pierres fines devront être déposées du samedi 21 mars au dimanche 5 avril inclusivement.

Les ouvrages d'architecture devront être déposés du 2 au 5 avril inclusivement.

La gravure et la lithographie devront être déposées du 2 au 5 avril inclusivement.

L'exposition sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

La clôture de l'Exposition des Arts décoratifs, qui devait avoir lieu le 21 novembre, sera reportée au 30 du même mois. Cette prorogation a été décidée dans l'intérêt des exposants médaillés qui pourront indiquer au public au moyen de pancartes les récompenses qui leur ont été décernées.

La distribution des récompenses reste toujours fixée au 29 novembre.

Le comité chargé par le Cercle de la Librairie d'organiser une exposition des œuvres de **Gustave Doré** s'est réuni dernièrement. La librairie française ayant surtout l'intention de rendre hommage au plus grand illustrateur de livres des temps modernes, les dessins gravés entreront pour une large part dans cette exposition, mais ils seront loin d'en former l'unique élément et le seul attrait. Le comité a décidé, en effet, de faire appel aux amateurs possédant des dessins inédits ou des aquarelles du maître, et déjà des pièces du plus vif intérêt ont été mises à sa disposition.

En outre, le Cercle fera imprimer un élégant catalogue dans lequel on trouvera, en plus de la description des œuvres exposées, une bibliographie de tous les livres illustrés par Doré, tant en France qu'à l'étranger, ainsi que la liste des compositions exécutées par lui pour les recueils périodiques.

On espère que le catalogue sera prêt pour l'ouverture de l'exposition, fixée au 1^{er} mars prochain.

Le Comité de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs s'empresse d'informer les dames sociétaires que la quatrième exposition de cette Société aura lieu vers le 15 *Champs-Élysées*.

En vertu des statuts, une assemblée générale aura lieu en décembre prochain; avis en sera donné en temps utile.

Un comité vient de se former dans le but de recueillir des souscriptions pour l'érection d'un monument à **La Fontaine**.

Président d'honneur : Victor Hugo.

Membres du comité : MM. Auguste Vacquerie, Sully-Prudhomme, Mounet-Sully, Edouard Lockroy, Aurélien Scholl, Marmotan, Carrier-Belleuse, Cernesson, Deligny, Isabey, Naudet, etc.

La maquette en plâtre de la statue de **Claude Bernard** a été « présentée » sur l'emplacement choisi pour son érection.

Les membres de la commission du monument : M. Paul Bert, président; MM. Renan, Charcot, Dumontpallier, Berthelot, Bouley, Béclard, etc., se sont montrés très satisfaits de l'œuvre de M. Guillaume.

L'illustre physiologiste est représenté debout, auprès de la table d'expérience, sur laquelle git un chien attaché; il est dans l'attitude de la réflexion, la tête inclinée, l'index au menton. L'effet général est très saisissant et la ressemblance très satisfaisante.

Le haut du grand escalier qui mène au Collège de France forme à la statue un piédestal naturel pour ainsi dire, et elle sera admirablement encadrée dans le dessin général du monument.

L'inauguration officielle aura lieu dans peu de mois.

L'EXPOSITION DE 1889

Le *Journal officiel* a publié le rapport suivant adressé par M. Rouvier, ministre du commerce, au président de la République :

Paris, le 8 novembre 1884.

Monsieur le président,

La République, en 1798, a décrété la première exposition de l'industrie française.

Depuis lors, la France a eu quatorze grandes expositions. Pendant la première moitié du siècle, ces concours de l'industrie et de l'art étaient d'abord limités aux seuls produits nationaux.

L'application des grandes découvertes de la science venant centupler les facilités d'échange, et aussi les idées de libre concurrence tendant de plus en plus à dominer le monde civilisé, n'ont pas tardé à changer le caractère de ces grands tournois pacifiques et à en élargir le champ. Les expositions, d'abord nationales, sont devenues internationales et ont été ouvertes à tous les produits du travail humain.

C'est en 1855 que, pour la première fois, la France a appelé à Paris les exposants du monde entier. Cette année 1855 restera célèbre dans les annales de la civilisation par de là datent les succès obtenus par ces grands concours internationaux où la rencontre du génie propre à chaque peuple apparaît comme le plus puissant stimulant du progrès industriel et du perfectionnement des arts. L'exposition de 1855 est le point de départ des merveilleux résultats obtenus depuis par l'application de l'art à l'industrie.

L'Exposition de 1878 semble d'hier. L'admirable spectacle du développement du travail français, dont nos malheurs n'avaient point entravé l'essor, est encore présent à tous les yeux.

Dès alors, la date de 1889 apparaît au sentiment national comme l'échéance d'une nouvelle Exposition universelle.

Cette date semblait, en effet, indiquée par la périodicité de onze à douze ans qui s'était établie entre les dernières expositions. Elle l'était bien plus encore parce qu'elle devait coïncider avec le

La détermination du gouvernement d'ouvrir une exposition universelle est vivement critiquée par plusieurs organes importants de la presse. On prétend que ces exhibitions périodiques du travail national constituent un spectacle ruineux pour nos industriels, et que la

population parisienne n'en tire d'autre avantage que d'être appelée à payer les frais après avoir supporté tous les ennuis de la fête. En un mot, Paris et la France seraient dupes de leur hospitalité. Il est incontestable que les hôteliers et les restaurateurs s'entendent pour rançonner tous les invités, sans distinction de provenance, et que l'impunité leur fait contracter de fâcheuses habitudes de lucre à outrance dont les habitants de la ville continuent à être les victimes. Cette objection est fondée, mais peut-être en exagère-t-on l'importance. Le renchérissement des objets de première nécessité n'a pas besoin d'exposition universelle pour se produire; il est la conséquence fatale de causes économiques sur lesquelles nous n'avons pas à nous étendre; et puis, une exposition n'est pas seulement une occasion de dépenses supplémentaires pour la ville qui en est le théâtre, elle amène sur place des capitaux qui ne se seraient pas déplacés sans ce but, et suscite quantité de travaux qu'on n'eût pas exécutés en temps ordinaire. C'est là une double aubaine dont Paris s'accommode fort bien, croyons-nous, par le temps qui court.

Quant à l'objection du parti que l'étranger tirerait contre nous de l'exhibition de nos richesses industrielles, de deux choses l'une : ou nos produits sont supérieurs, ou ils sont inférieurs à ceux que fabriquent nos voisins. S'ils valent mieux, n'avons-nous pas intérêt à les montrer, côte à côte avec leurs rivaux, pour bien établir cette supériorité que l'on se plaît aujourd'hui à nous contester? S'ils valent moins, quelle leçon pour nos industriels, et ne peut-on espérer quelle leur sera profitable?

Je ne m'arrêterai pas à la légende de l'étranger profitant sournoisement de nos expositions pour venir copier nos modèles et surprendre les secrets de notre fabrication. Modèles et secrets sont toute l'année à la disposition des industriels du monde entier; ils ont soin d'entretenir à Paris des agents qui les tiennent au courant de tout ce qui se fait et leur expédient des échantillons. L'étranger nous connaît à fond et nous ne savons rien de lui : voilà l'idée que nous ne pouvons nous mettre dans la tête et qui pourtant serait féconde en résultats pratiques, si nous voulions bien l'adopter. Une nouvelle exposition contribuera peut-être à nous y convertir, et c'est pourquoi nous nous rangeons du côté de ceux qui approuvent les projets de ces produits de l'art, parce que personne ne se montre effrayé de la concurrence et ne conteste l'utilité pressante pour nos artistes d'être mis en rapport avec l'étranger, dont ils ont le tort impardonnable de négliger les expositions. N'est-il pas vrai, en outre, que beaucoup de vérités précieuses nous ont été révélées en 1878? Nous avons appris à estimer à leur véritable valeur quelques artistes peu célébrés et, par contre, à dédaigner certaines marques dont nous tirions une vanité excessive. Il y eut alors un enseignement des plus utiles pour le public et pour les artistes eux-mêmes; nous avons tout intérêt à le voir se renouveler en 1889.

A. DE L.

NOUVELLES

Dans sa séance du 31 octobre, le conseil général de la Seine a inscrit au budget de 1885, au chapitre des beaux-arts, les sommes suivantes : 31.000 fr. pour la décoration des édifices civils et des places publiques du département; 6,000 fr. comme attribution de bourses à des jeunes artistes peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, nés dans le département de la Seine.

*** On vient d'exposer, dans une des salles du musée du Louvre qui sont situées derrière la Colonnade, un choix des objets acquis depuis quelque temps par le département des antiques.

Ce choix comprend des bustes en marbre dont deux appartiennent à l'école archaïque et d'autres au plus beau temps de l'art, un torse d'un beau style grec, de grands bas-reliefs d'une remarquable conservation, et des objets, pour la plupart de petite dimension, renfermés dans une vitrine.

Parmi ces objets on distingue principalement un très beau vase à figures rouges, portant la signature du peintre, deux Hercule d'excellent travail, l'un en bronze, l'autre en terre cuite, et surtout une plaque en bronze découpé, représentant une lutte d'Hercule et d'Apollon, qui provient de la collection Castellani, pièce célèbre, découverte dans l'île de Crète, et qui est, malgré ses dimensions exiguës, l'un des monuments les plus précieux que l'on connaisse pour l'histoire des origines de l'art grec.

*** On installe en ce moment, dans l'aile droite du palais du Trocadéro, sous la direction du conservateur des Antiques du Louvre, un musée de plâtres pour l'antiquité. Ce musée doit réunir les moulages de tous les chefs-d'œuvre dispersés dans les différents musées de l'Europe. Ces morceaux seront disposés dans un ordre chronologique de façon à former une sorte d'histoire de l'art antique par la représentation de ses monuments de premier ordre.

*** Les balustrades du parvis de l'Hôtel-de-Ville venant d'être mises en place, les architectes en chef du palais, MM. Ballu et de Perthes, ont fait installer des modèles provisoires des principaux motifs qui doivent décorer cette partie de la façade du monument. L'effet a été jugé satisfaisant. En conséquence, le parvis sera décoré de colonnes rostrales avec personnages. En outre, à chacune des extrémités du parvis, on élèvera deux groupes : l'un représentant le Commerce, l'autre la Navigation. Les modèles sont déjà prêts et ne tarderont pas à être coulés en bronze.

*** L'Académie française s'est occupée, dans sa dernière séance, des vieux bustes des membres de l'Institut, placés dans les escaliers, vestibules et salles du palais Mazarin. Ces bustes, paraît-il, ne sont pas tous du

goût de la commission. Beaucoup sont des œuvres plus que médiocres qui reproduisent d'une manière très imparfaite, quand elle n'est pas regrettable, les traits de nos illustrations scientifiques et littéraires. Il s'agirait, croyons-nous, de remplacer les plus mauvaises de ces sculptures par d'autres jugées meilleures et de prendre des mesures pour qu'à l'avenir les bustes offerts soit par le ministère, soit par les familles fussent soumis à l'agrément d'une commission compétente.

*** Mercredi soir, le conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs recevait les membres du jury et quelques représentants de la Presse.

Le banquet était présidé par M. Antonin Proust.

Au dessert, M. Antonin Proust a remercié chaleureusement tous ses collaborateurs du musée et de la loterie des Arts décoratifs. Il a ensuite annoncé, aux applaudissements de tous les convives, que l'installation future du musée dans l'ancien local de la Cour des Comptes était chose décidée aujourd'hui.

Après une allocution de M. Teisserenc de Bort, M. Bouilhet a expliqué, avec sa clarté habituelle, les raisons qui avaient conduit l'Union à choisir cet emplacement de préférence à tout autre.

*** M. Chaplain, membre de l'Institut, exécute en ce moment le modèle d'un buste du regretté Albert Dumont, ancien directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique. Il sera fait de ce buste, aux frais de l'Etat, deux reproductions en bronze destinées à être envoyées, l'une à l'Ecole française de Rome, l'autre à l'Ecole française d'Athènes.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 7 novembre 1884, M. Radet (Georges-Albert), élève sortant de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire, a été nommé membre de l'école française d'Athènes.

*** Le roi des Pays-Bas vient de commander à M. Gérôme une grande toile représentant la cérémonie de l'inauguration de la statue de Guillaume II, qui a eu lieu à Luxembourg, il y a quelques jours.

L'artiste représentera la cérémonie au moment où le roi quitte la tribune pour se rapprocher du monument. Les principaux personnages qui assistaient à cette solennité seront représentés sur cette toile, dont le roi Guillaume a l'intention de faire don à la ville de Luxembourg.

*** Nous recevons au dernier moment, d'un de nos correspondants de Londres, des nouvelles que nous croyons devoir publier sous toutes réserves :

M. Basilewski aurait vendu sa collection au gouvernement russe pour 5.000.000 de francs.

Le musée de Berlin aurait acquis de lord Dudley son célèbre tableau de Fra Angelico, un des plus beaux échantillons du maître.

Enfin, à la suite du partage à l'amiable fait entre les héritiers du feu baron Seillière, la plus grande partie de la part échue au baron Raymond serait passée, par l'intermédiaire de M. Davis, de Londres, entre les mains du baron Alphonse de Rothschild.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Expositions diverses

L'exposition d'hiver de la « French Gallery » brille cette fois comme d'habitude par l'absence des œuvres des maîtres français, qui est devenue depuis quelque temps la règle chez M. Wallis. Eu revanche elle contient plusieurs échantillons importants des écoles de Munich, de Berlin et de Vienne.

Il faut signaler d'abord *La Partie de tric-trac, Café au Caire*, par le professeur L.-C. Müller, de Vienne, qui, chaque année, paraît ici avec une toile de sujet oriental, et nous envoie cette fois ce qu'il a peut-être fait de mieux.

C'est une composition très étudiée, aux lignes savamment pondérées, brossée largement et cependant avec soin, et dont la couleur, quoique terne et peu attrayante, ne manque pas de vérité. Ce qu'il faudrait pour faire de ce tableau une œuvre de grand mérite, c'est le souffle de la vie et une certaine unité de sentiment animant les personnages qui sont parfaitement conçus et groupés : malheureusement cela fait défaut, et l'on est réduit à admirer en restant froid.

Le paysagiste Carl Heffner, de Munich, a changé cette fois de terrain, sans toutefois changer ni de style ni de point de vue.

Il nous montre cette année, au lieu des marécages de la Bavière, ceux de la campagne de Rome.

Trois grandes toiles, *Lever de lune : Temple de Jupiter ; Via Appia : l'Ancien cimetière*, et *Repos : Aqueduc de Claudius*, sont le résultat de son séjour en Italie, et le peintre y a prouvé encore une fois la correction de sa composition et de son dessin ; mais s'il a voulu ne plus encourir le reproche de n'avoir qu'une seule corde à sa lyre, il a complètement échoué. Hormis le choix du sujet tout — coloris, arrangement, sentiment — est identique avec ce qu'il a déjà produit. Ce qui convenait aux campagnes prosaïquement tristes qu'il affectionne, ne convient pas aussi parfaitement aux sites morues, mais grandioses, de la *Campagna*. Ceux-ci demandent à être traités plus largement et avec plus d'accent ; ce qui est très possible, sans tomber dans le défaut contraire, de faire du décor de théâtre, ainsi que nous l'a déjà prouvé le paysagiste italien Vertunni. Les paysages de Heffner, malgré leur mérite incontestable, n'évoquent aucun souvenir, ne font vibrer dans l'âme aucun sentiment. Cette même exposition contient une toile importante de Josef Brandt, peintre connu à Paris par son tableau *Cosaques de l'Ukraine*, qui parut à l'exposition universelle de 1878. C'est une *Foire aux chevaux en Bessarabie* dans laquelle il ne manque pas de morceaux excellents, d'épisodes vigoureusement rendus et pris sur le vif, mais composition et sujet man-

quent d'ensemble : c'est plutôt une agglomération assez confuse d'études qu'un tableau ; et, en outre, le coloris dur et désagréable n'a même pas le mérite d'être propre au sujet, ou d'en relever la couleur locale.

La galerie de M. Maclean montre comme attrait principal trois tableaux inédits de M. W.-E. Millais. Ce sont trois études ou portraits d'enfants, dans le genre populaire auquel l'artiste s'est voué depuis quelque temps. D'abord la *Cueillette du gui* — une jeune fille assise au premier plan dans un effet de neige. Les chairs paraissent être en bois peint, et le tout est dépourvu de signification ; cependant la main du maître transparait dans le rendu du foud neigeux et dans le fardeau de gui, d'un ton très réussi.

La seconde toile, intitulée *Little miss Muffet*, nous montre une jolie fille de cinq ans à peine vêtue de blanc agrémenté de bleu qui, assise par terre, se retourne effarouchée par une araignée. L'expression de frayeur est assez réussie, mais c'est encore bien banal.

Le troisième tableau : *Un Message de la mer*, représente une toute jeune paysanne écossaise, assise sur un rocher au bord de la plage : elle s'applique, avec attention, à lire une lettre sur laquelle elle se penche. C'est la meilleure toile de la série ; la tête de la jeune fille, vue de trois quarts dans une position très difficile à rendre, est un morceau admirable, et le coloris a des contrastes puissants, quoique l'ensemble manque de finesse et d'harmonie. La largeur du faire, et les empâtements des chairs sont, selon l'habitude de ce peintre, portés à l'excès.

A l'exception des qualités que je viens de signaler, tout cela n'est vraiment pas à la hauteur du talent de Millais.

En pleine possession de ses moyens et montrant de jour en jour une plus grande facilité technique, il s'abaisse cependant à faire aussi de la peinture banale, indigne d'un maître pour lequel on réclame le titre de chef de l'école anglaise.

Cette galerie contient, entre autres tableaux de peintres étrangers, quelques études assez réussies de l'Espagne moderne, par B. Galofré, surtout une scène de courses en province, remarquable par la vivacité et le naturel.

Dans la galerie contiguë de M. Tooth, on nous offre comme nouveauté principale la grande toile connue de M. Léon Lhermitte : *la Moisson*. Le seul aspect de cette grande et belle composition — et c'en est un très sérieux — est l'exagération démesurée du cadre dans lequel a été peint un épisode pathétique de genre. Ce défaut est malheureusement accentué encore par les proportions relativement exigües de la salle où paraît maintenant le tableau. Une autre toile du même maître : *Repos des Moissonneurs*, a des proportions moindres qui conviennent davantage au sujet, mais la peinture est peut-être moins vraie et d'un sentiment moins pénétrant.

Dans la toile de M. Benjamin Constant : *Fleurs du Harem*, qui n'a pas encore, que je sache, paru à Paris, le peintre attaque avec une grande hardiesse des problèmes difficiles de couleur et de lumière. Le chef de l'école néo-vénitienne, C. van Haanen, est représenté par une *Dispute de Bonne aventure*, tirant les cartes à deux jeunes Vénitienues : cette toile ne le montre pas au niveau de la grande réputation qu'il s'est acquise en

Angleterre. Il ne s'est pas, cette fois, donné la peine d'apporter à son sujet toute la finesse d'observation qui fait le charme principal de sa manière. Un jeune peintre espagnol, M. J. Benlliure, paraissant trop fortement influencé par Goya, a envoyé une toile pleine de vie, d'observation et d'intérêt, malgré un faire quelque peu grossier et manquant de souplesse ; cela est intitulé : *Eglise d'Aleira. — Jour de fête*. Les types divers des enfants de chœur, des musiciens, des mendiants, et de toute la foule des assistants, sont rendus avec une fraîcheur d'impression remarquable, à laquelle nuit cependant une accentuation trop marquée qui, poussée un peu plus loin, pourrait facilement dégénérer en caricature. Un autre Espagnol plus connu, Luis Jimenez, envoie aussi une toile inédite assez remarquable : *les Jeux floraux à Toulouse en 1780*. Un groupe d'hommes richement vêtus et d'un maintien grave se tient debout devant la reine de la fête, une jeune femme aux atours magnifiques, assise sous un dais étincelant d'or et de brocart. Derrière la reine est rangée toute une assemblée de dames de tous les âges, exquisement parées, et paraissant écouter avec une grande attention un des compétiteurs, qui, debout devant la reine, débite d'un air convaincu son poème. Le soin qu'a mis le peintre à détailler tous ces types divers, tous ces costumes compliqués et rigoureusement exacts, est vraiment remarquable ; et cette recherche du détail n'exclut point, chez lui, d'habiles effets de lumière et d'atmosphère. Cependant le tableau a le défaut d'être de ceux qui ne s'expliquent pas par eux-mêmes, auxquels il faut un commentaire, et c'est un réel désavantage. On ne peut s'empêcher de se poser la question, s'il valait vraiment la peine de traiter avec autant de soin, d'habileté et de sérieux un sujet si froid et d'un intérêt si médiocre.

CLAUDE PHILLIPS.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. Henri-Emanuel-Félix **Philippoteaux**, le peintre d'histoire bien connu, qui vient de succomber à Paris, à l'âge de 69 ans.

M. Philippoteaux était élève de M. Léon Cogniet. Il exposa pour la première fois au Salon de 1833 ; ses œuvres les plus importantes se trouvent à Versailles, à Rouen, à Marseille, etc. : la *Retraite de Moscou*, la *Mort de Turenne*, la *Bataille de Rivoli*, le *Dernier banquet des Girondins*, le *Siège de Puebla*, *Rencontre de Henri IV et de Sully*, etc.

M. Philippoteaux est le principal auteur du vaste panorama peint en 1872, représentant le *Bombardement de Paris par les armées allemandes*.

En 1827, il avait obtenu une deuxième médaille ; en 1840, une première, et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en juillet 1846.

BIBLIOGRAPHIE

M. Georges Perrot, membre de l'Institut et directeur de l'Ecole normale supérieure, vient de terminer le troisième volume de l'*Histoire de l'Art dans l'antiquité* (Paris, Hachette). Ce volume, illustré d'environ 650 gravures, est consacré à la Phénicie, à Chypre et à l'Asie Mineure. On y retrouve les rares qualités qui distinguent les deux premiers volumes, la solidité de l'érudition et le charme de l'exposition ? mais il l'emporte sur eux par la nouveauté du sujet. C'est pour la première fois que l'on présente au public un tableau d'ensemble de cet art moitié oriental, moitié européen, dont l'histoire, en réalité, ne date que d'hier.

E. M.

Caricatures et paysages inédits de Rod. Topffer, reproduits par l'héliogravure. Paris, Fischbacher, 1884, 1 vol. in-folio.

L'album que vient de publier la librairie Fischbacher s'adresse plus aux curieux qu'aux amateurs d'art. Le célèbre humoriste genevois, Rodolphe Töpffer, l'auteur des *Voyages en zigzags*, était en réalité plus littérateur que peintre. On pourrait à cet égard le comparer au non moins justement populaire Busch, de Munich. Ces deux amuseurs de la jeunesse ont entre eux de grandes analogies. Busch a peut-être plus d'esprit encore et de véritable originalité que Töpffer. Le second a plus de bonhomie et de naïveté ; mais tous deux ont associé intimement leur verve littéraire à leur sentiment graphique. Leurs dessins seraient peu de chose sans le texte qu'ils commentent et accentuent avec un entrain si amusant. Ils n'ont pour ainsi dire qu'une valeur relative, qui devient, à la vérité, très réelle lorsqu'ils nous apparaissent dans les vignettes d'un livre.

C'était aussi le cas, chez nous, de Granville et de Henry Monnier. Malgré ces réserves sur l'intérêt d'art que peuvent présenter les croquis posthumes de Töpffer, M. Fischbacher a droit à nos remerciements pour le soin pieux avec lequel il s'est efforcé d'honorer la mémoire d'un homme qui a laissé un souvenir très brillant dans l'histoire littéraire de la Suisse. L'ouvrage dont nous signalons la publication aux bibliophiles est édité avec le plus grand luxe et tiré à petit nombre.

L. G.

Le Tour du Monde. — Sommaire de la 1245^e livraison. — La Belgique, par Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de H. Clerget, Barclay, D. Lancelot, Slom et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse. — 624^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, M^{me} Barbé, M^{me} Jeanne Cazio, P. Martefani. Dessins : Ed. Zier, X. Melery, E. Claüs, Paul Renouard.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

16 novembre

Château-d'Eau. — *Le Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); fragments de *Sigurd* (E. Reyer), par M^{me} Montalba, M. Van Dyck et l'orchestre; *Une ouverture pour Faust* (Wagner); Scène et Légende de *Gwendoline* (E. Chabrier), chantées par M^{me} Montalba; fragments de *Harold en Italie* (Berlioz); grande *Marche de fête* (Wagner).

Cirque d'Hiver. — *Symphonie écossaise* (Mendelssohn); *Air de l'Africaine* (Meyerbeer), par M^{me} Mauduit; Concerto pour piano et orchestre (P. Godard), par M^{me} Roger-Miclos; les *Erinnyes* (Massenet); *Idylle* (Haydn), et *Elle est à toi* (Schumann), par M^{me} Mauduit; première audition de *Tarentelle*, pour piano et orchestre (G. Pfeiffer), par M^{me} Roger-Miclos; *Marche aux flambeaux* (Meyerbeer).

Châtelet. — *Symphonie pastorale* (Beethoven); Concerto pour violon (Mendelssohn), par M. Sarasate; ballet comique de la reine (Balthazar et Beaujoyeux, 1581); *Symphonie espagnole* (E. Lalo), par M. Sarasate; Suite d'orchestre de *Carmen* (Bizet); *Sérénade mélancolique* (Tchaikowski) et *Rapsodie hongroise* (Auber), par M. Sarasate; *Cor tège de Bacchus* (Delibes).

COMMISSAIRES-PRISEURS DE ROUEN

VENTE AUX ENCHÈRES

EN L'HÔTEL, RUE DES CARMES, 85
du cabinet

DE FEU M. A. BEAUDRY

Les 17, 18, 19, 20, 21 et 22 novembre courant
à 7 heures du soir

Livres anciens et modernes

Théologie, sciences et arts, danses des morts, belles-lettres, histoire (Normandie).

Catalogue chez M. Métérie, rue Jeanne-d'Arc, 11, à Rouen.

Exposition chaque jour de vente, à 1 heure de l'après-midi.

Le 20 novembre, à 1 heure de l'après-midi

Faïences, Porcelaines, Ivoires, Bois sculptés, Bronzes et Armes, Grands Plats en faïence de Rouen, décorés par Claude Borne, Cartel, Bustes, etc.

Beaux Ivoires Louis XIV

Armes du XVI^e siècle — Bronzes indous

Exposition publique le 19.

Catalogue chez M. Lefrançois, expert, rue d'Amiens, 46, Rouen.

Les 24, 25 et 26 novembre, à 7 heures du soir

Tableaux et Gravures

Toiles de Géricault, Garneray, Bon-Bouloungne Court et autres.

Dessins, Aquarelles et Gouaches de Langlois, Lantara, Carême, Jouvenet, Houel, Lecarpentier.

Fumés de Bréviaire

Gravures normandes — Caricatures politiques Danses des morts et autres Estampes de toutes les époques.

Exposition chaque jour de vente, à 1 heure. Catalogue à l'Hôtel.

Au comptant.

OBJETS DE VITRINE

Tabatières et Bonbonnières en or émaillé
et autres

des époques Louis XV et Louis XVI

BIJOUX PENDENTIFS EN OR ÉMAILLÉ

CHATELAINE ENRICHIE DE ROSES

ÉTUI EN OR ÉMAILLÉ, BRACELETS, STATUETTES
EN ARGENT ÉMAILLÉ, ÉMAUX, MINIATURES

Orfèvrerie des XVI^e, XVII^e siècles et autres

VIDRECOMES, CALICES, COUPES, OSTENSOIRS
BUIRES, VASES, ETC.

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle N° 3

Les jeudi 20 et vendredi 21 novembre 1884
à 2 heures

M ^e Paul Chevallier commiss.-priseur	M. Ch. Mannheim expert
10, r. Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique :

Mercredi 19 novembre, de 1 h. à 5 heures

Vente N. SALOMON, d'Amsterdam

PORCELAINES ANCIENNES

de la Chine, du Japon et de Saxe

FAIENCES DE DELFT ET AUTRES

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

PENDULES LOUIS XV ET LOUIS XVI, ARMES

OBJETS DE VITRINE, ARGENTERIE

BEAUX ÉVENTAILS, MEUBLES EN MARQUETERIE
ET AUTRES

TAPISSERIES ET ÉTOFFES ANCIENNES

BELLE PORTIÈRE EN TAPISSERIE FOND D'OR
DU XVI^e SIÈCLE

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 17, mardi 18, et mercredi 19 no-
vembre 1884, à 1 h. 1/2

Commissaire-priseur : **M^e P. CHEVALLIER**,
10, rue Grande-Batelière

Exposition publique :

Le Dimanche 16 novembre, de 1 à 5 heures

FREDERIK MULLER & C^{ie}

A AMSTERDAM

Ont publié :

I Catalogue de **Gravures, d'Eaux-fortes**
et de **Livres sur les Beaux-Arts**,
formant le cabinet délaissé par M. E.
W. van West, fonctionnaire-cais-
sier à Amsterdam. La vente aura lieu
les 25 et 26 novembre 1884.

II **Les femmes artistes** : Catalogue d'une
collection unique de dessins, gravures
et eaux-fortes, composés ou exécutés
par des femmes. En vente chez Frede-
rik Muller et C^{ie} à Amsterdam.

N. B. — La collection est offerte *en bloc*
jusqu'au 1^{er} janvier 1885.

III Divers catalogues de portraits à prix
marqués.

A 10.000 portraits de médecins et natura-
listes.

B Portraits anglais.

C Portraits français.

D Portraits en général (spécialement des
portraits allemands).

IV **Topographie et Cartographie an-
cienne**. Catalogue de cartes, plans et
vues de villes, en magasin aux prix
marqués chez **Frederik Muller & C^{ie}**
(1.800 numéros).

Nous continuons d'envoyer ces catalogues
sur demande.

Bibliothèque Van der Straelen

Nous apprenons de bonne source qu'après
la licitation de la première partie de la Biblio-
thèque Van der Straelen-Moons-Van Lerijs.
les notaires Van Dael et Leclef, de résidence à
Anvers, procéderont à la vente de la précieuse
collection de plus de 300 tableaux, formée
par les mêmes amateurs et contenant, entre
autres, des œuvres de *Rubens, Van Hemessen,*
Van Dyck, Blondeel, Lucas de Leyde, Coxie,
Teniers, Van der Weyden, Pourbus, Cham-
pagne, Craesbeek, Eyt, De Vos, Otto Vaenius,
des Breughel, en un mot, des principaux
maîtres de l'école néerlandaise. Parmi les
œuvres étrangères, on cite un tableau de *Fra*
Angelico de Fiésole. Le catalogue illustré, ré-
digé par MM. Génord, membre du corps aca-
démique d'Anvers, et Goovaerts, membre de
l'Académie d'archéologie de Belgique, est sous
presse.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

COLLECTION A. DE PARPART

(Voir la *Chronique* du 15 novembre).

Matières précieuses. — 634. Vide-poche en sar-doine, monté en or émaillé avec émeraude et perles, 1.000 marks. — 679. Aiguïère en étain à anse surélevée, bandes horizontales contenant des allégories diverses, 1.710. — 684. Petite montre ovale en cristal de roche, monture émaillée, signée Nicolas Gribelin, à Paris, 1.500 marks.

Tapisseries. — 713 et 714. Deux grandes bandes de tapisseries ajustées en trois parties, à sujets allégoriques et bibliques, travail probablement de Lannigen, en Bavière, XVII^e siècle, 6.600 marks.

Céramique. — 754. Bloc piriforme à médaillons circulaires fond bleu: sujets divers, couvercle en étain, daté de 1684, 1.100 marks. — 765. Cruche sphéroïdale de Nassau, fond gris bleu brun, ornée de rosaces avec médaillon contenant le lion néerlandais et l'inscription : *Concordia rex*, 1610. — 848. Bas relief cintre par Luca della Robbia, la Vierge agenouillée devant l'Enfant Jésus, etc., 3.000. — 852 et 853. Deux grandes bouteilles de fabrique persane, à long col, ornées sur la panse d'imbrications bleu lapis et bordure rouge, 4.600. — 854. Terrine hémisphérique sur pied de fabrique persane, 1.000. — 863. Grand plat hispano-mauresque à ombilic, avec les armes de Valence, 1.105. — 869. Grand plat de Pesaro, à émaux et à reflets irisés, armes des Orsini, corne d'abondance, etc., 2.560. — 874. Grand plat creux à large bord, de Gubbio, décoré or, rubis, nacre et saphir; au centre, Adam jouant du violon et Eve à ses côtés; au bord Chimères, 4.200. — 877. Assiette de Gubbio, profonde à large bord, reflets d'or, nacre et rubis; sujet Amour dans un paysage; armoirie des Aldobrandini et des Guichardini, 5.500. — 878. Assiette de Gubbio, creuse, à reflets métalliques d'or et de nacre; blason et

paysage au fond, 1.900. — 879. Assiette de Gubbio, plate à large bord; au centre Cupidon les bras liés et les yeux bandés, en grisaille teintée sur fond lapis, 1.900. — 880. Assiette de Gubbio, discoïde à large bord décor jaune et rouge épargné, reflets d'or, rubis et nacre: Amour ailé sautant à la corde, daté de 1527 au revers, 2.250. — 884. Coupe de Gubbio, centre bombé orné d'une tête d'ange entre deux cornes d'abondance, attribué à Georgio Audréoli, 2.100. — Grand plat de Faenza, discoïde, décor bleu, jaune et vert, Curtius se précipitant dans le goufre, paysage et nombreux personnages; daté de 1535, 7.000. — 890 et 891. Deux assiettes de Faenza, plates à larges bords, médaillons, Judith tenant la tête d'Holopherne; sur le second un Saint-Sébastien, 2.450. — 896. Grand plat de Faenza; sur l'ombilic un écu armorié en relief; au centre une hélice godronnée; au marli, festons et trophées d'armes; ancienne collection Delange, 2.600 m. — 898. Grande assiette de Faenza, profonde fond lapis-lazuli au marli, les armoiries blanc et or du cardinal Ghislieri, Pie V, 1460. — 911. Grande coupe de Caffaggiolo, fond lapis à décor polychrome; sujet, Jupiter et Leda; figure de femme, la Fortune, arabesques, etc., 12.700. — 913 et 914. Deux assiettes de Caffaggiolo, Amour ailé sur fond jaune tenant un coquillage et Amour à califourchon sur un dragon; décor blanc sur blanc, 4.520. — 915 et 916. Vases de Caffaggiolo, forme bouteille décor polychrome; médaillons Hercule, Cléopâtre, etc., 4.050. — 933. Assiette d'Urbino, Polymnis découvrant la retraite d'Ambriaradis; attribuée à Fra Xanto, 4.200. — 934. Assiette d'Urbino, centre bombé; décor par Francesco Xanto da Rovigo; inscription italienne et la date de 1535 avec le monogramme de l'artiste en revers, 2.350. — 935. Grand plat creux d'Urbino, décoré par F. Xanto da Rovigo; sujet: Enée et son père retirés sur le mont Ida rassemblent les Troyens, monogramme de l'artiste, 4.510. — 936. Assiette d'Urbino, discoïde à large bord, peinte par Francesco Xanto, da Rovigo; le Songe d'Astyages, 1.580. — 937. Grand plat d'Urbino, à large bord; au centre, une naissance; dans des médaillons, les attributs des Arts et de la Fortune, 13.250. — 938. Grand

vase d'Urbino, forme trilobée avec pieds à griffes; le Jugement de Paris, d'après Jules Romain; décor polychrome; paysage au revers, 10.200. — 940. Aiguère d'Urbino, ovoïde, anse à mascaron; sujet: Moïse frappant le rocher, attribuée à Orazio Fontana, 2.100. — 943. Grand plat d'Urbino, décor polychrome; Hélène rendue à Ménélas après la guerre. Combat de Grecs et de Troyens, 2.200. — 946. Grand plat d'Urbino, choc de cavalerie et paysage, 2.310. — 948. Assiette d'Urbino, creuse à ombilic; Persée délivrant Andromède; au revers, une armoire et des inscriptions. 2.310. — 971. Grand vase de Castelli sur piédouche, décor en émaux tendres; sujet des Amours et l'Enlèvement d'Europe; décor rehaussé d'or, 2.200 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury pour le monument **Gambetta** s'est réuni mardi, 18 novembre, à l'Ecole des beaux-arts, afin de choisir le projet définitif.

Etaient présents : MM. Antonin Proust, président; Bailly, Chapu, Dubois, Garnier, Guillaume, Paul Bert, Castagnary, Gustave Dreyfus, A. Hébrard, Isambert, Ranc, Joseph Reinach, Spuller et Paul Strauss.

Le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants :

Votants.....	15
Majorité absolue.....	8
Ont obtenu :	
MM. Aubé et Boileau.....	7 voix.
Dalou et Faure-Dujarrier.....	5 —
Falguière et Pujol.....	2 —
Coutan et Lambert.....	1 —
(Ballottage.)	
Deuxième tour de scrutin :	
Votants.....	15
Majorité absolue.....	8
Ont obtenu :	
MM. Aubé et Boileau.....	9 voix.
Falguière et Pujol.....	4 —
Dalou et Faure-Dujarrier.....	2 —

Le monument de MM. Aubé et Boileau est choisi par le jury.

Conformément à l'article 7 (modifié) du règlement, le jury a procédé à la désignation des primes.

La prime de 6.000 fr. est accordée à MM. Dalou et Faure-Dujarrier par 9 voix, et la prime de 4.000 francs, par 14 voix, à MM. Falguière et Pujol.

Trois primes de 2.000 francs sont accordées à MM. Allar et Dutert, Coutan et Lambert, Injalbert et Laloux.

L'Exposition restera ouverte jusqu'au 2 décembre prochain.

L'Etat a accordé au comité, pour l'érection du monument, un emplacement dans le square du Carrousel, sur le bord de la place du Carrousel, à égale distance des deux ailes du Louvre. Il a fait demander si l'on désirait que cette concession lui fit retour, à condition par lui de se charger de la conservation du mo-

nument. Le comité désigné pour choisir le projet a accepté cette proposition, à laquelle il ne manque plus que la ratification du comité général de la souscription, qui n'est pas douteuse.

Le projet de MM. Aubé et Boileau fils consiste en un socle surmonté d'une sorte d'obélisque. Deux grandes figures, la Vérité et la Force, sont assises aux deux côtés du socle. Un groupe, dont Gambetta est le centre, se dresse sur le socle devant la face de l'obélisque. Au sommet, un lion ailé en bronze, portant une jeune République qui tient la table de la Déclaration des Droits de l'Homme à la main, dans l'attitude de grimper. De longs extraits des discours de Gambetta seront inscrits en lettres d'or sur les quatre faces de l'obélisque.

Dans le numéro de la *Chronique* du 14 juin, nous avons fait une description du *Projet de MM. Falguière et Pujol* : c'était, à notre avis, le plus remarquable en première esquisse.

Voici quelques renseignements sur les quatre autres projets admis à la première épreuve :

Projet Injalbert et Laloux. — Gambetta est devant le piédestal sur le socle; autour du piédestal, venant vers Gambetta, tourne, dans une disposition très pittoresque, la Guerre elle-même, c'est-à-dire des soldats, des cavaliers, des fourgons, des Alsaciennes fuyant. Au sommet du piédestal, la France, ayant à la main un drapeau qui lui fait nimbe, s'appuie sur un canon.

Projet Coutan et Lambert. — Un édicule Renaissance à quatre colonnes. Sur chaque face, entre les colonnes, des groupes, dont une femme est toujours le personnage principal et représentant — Tout pour la patrie — l'Espérance — la Paix — la Résistance légale. Audessus de l'édicule, Gambetta brandit un drapeau. Au pied de l'édicule, une femme retient des couronnes débordant d'un autel. On a remarqué l'élégance des femmes dans les groupes.

Projet Dalou et Faure-Dujarrier. — Un édicule d'un style rappelant le XVIII^e siècle et dessus, au lieu du buste de la première esquisse, un Gambetta debout, complètement isolé, les bras croisés d'un air de défi. Au pied de l'édicule trois groupes sur les faces de côté et de derrière : le Fils défendant sa mère; l'Eloquence souffletant le Césarisme; la Sagesse soutenant la Liberté.

Projet Allar et Dutert. — Un édicule à colonne sur un socle. Sur les degrés du socle, face de devant, une foule de soldats de toutes armes représentant l'armée de la Défense. Sur les faces, entre les colonnes, des bas reliefs : « Nous vaincrons par l'union. » — « Pour la patrie par la République. » — « La France ne peut périr. » — « Il y a dans les choses d'ici-bas une justice immanente qui vient à son jour et à son heure » (paroles de Gambetta). Sur l'édicule, Gambetta à la tribune.

La Société des artistes français vient de publier son règlement pour le **Salon** de 1885.

Ce règlement contient diverses modifications, dont voici les plus importantes :

A partir de l'année prochaine, la fermeture du Salon sera reculée du 20 au 30 juin.

Le dimanche ne sera plus gratuit qu'à partir de midi. De huit heures du matin à midi, les entrées seront payantes.

Notons encore ces deux changements au chapitre des récompenses.

Pour la section de peinture, la première médaille, étant considérée comme une récompense exceptionnelle, pourra toujours être décernée à l'artiste qui ne l'a pas encore obtenue depuis la fondation de la Société.

Quant à la médaille d'honneur, elle ne pourra être accordée à des artistes qui l'ont déjà obtenue et sera votée par tous les artistes français récompensés, même par ceux qui ne sont que mentionnés. Elle ne pourra donner lieu qu'à deux tours de scrutin. Le premier décidera à la majorité absolue, par oui ou par non, s'il y a lieu de décerner une médaille d'honneur ; le second désignera, à la majorité relative, l'artiste qui doit l'obtenir. Les bulletins blancs ne compteront dans aucun de ces deux votes, et le vote par correspondance n'est pas admis.

Dans sa séance du 15 novembre, le conseil municipal a accordé à la Société des **Artistes indépendants** le pavillon de la Ville de Paris pour y faire une exposition d'œuvres d'art.

La Société marque par une œuvre de bienfaisance le premier acte de son existence artistique. Cette exposition se fera au profit des victimes du choléra de la ville de Paris.

L'ouverture aura lieu dans les premiers jours de décembre.

Le comité d'organisation de l'exposition des œuvres de **Gustave Doré** fait appel aux amateurs des deux mondes possédant des dessins inédits et des aquarelles du fécond artiste ; déjà un nombre considérable d'œuvres du plus vif intérêt sont mises à sa disposition par le colonel Doré et le docteur Michel, frère et neveu de Gustave Doré. D'autres lui sont signalées de divers côtés.

Le cercle de la Librairie, qui organise l'exposition, fera imprimer un élégant catalogue dans lequel on trouvera, en plus de la description des œuvres exposées, une bibliographie de tous les livres illustrés par Doré, tant en France qu'à l'étranger, ainsi que la liste des compositions exécutées par lui pour les recueils périodiques.

En conséquence, le Cercle fait appel à tous les éditeurs français et étrangers, pour les prier d'adresser le plus tôt possible, à son président, M. Eug. Plon, une notice exacte et complète de tout ce qu'ils ont publié de livres, albums ou recueils illustrés par Gustave Doré, ou d'estampes de l'artiste.

Le *Voltaire* annonce qu'un comité s'est constitué dans le but d'ériger à Paris un monument destiné à perpétuer le souvenir des **Combattants de 1870-1871**.

Ce comité serait ainsi composé :

Président d'honneur : M. le vice-amiral Peyron, sénateur, ministre de la marine et des colonies.

Vice-présidents d'honneur : MM. Magnin, vice-président du Sénat, gouverneur de la Banque de France ; le général de division Lewal, grand-officier de la Légion d'honneur.

Président titulaire : M. le général de division Jeanningros, grand-officier de la Légion d'honneur, inspecteur général des bataillons scolaires.

Vice-président titulaire et fondateur du comité, délégué : M. N. Le Cardier, président de l'Union fraternelle des anciens combattants de la Défense nationale.

Trésorier : M. Ferdinand de Lesseps, membre de l'Institut.

La commission chargée de décerner le prix d'encouragement fondé par M. **Crozatier** vient de juger les résultats du concours d'ornement ouvert, en 1884, entre les ouvriers ciseleurs de Paris.

Les œuvres étaient au nombre de onze, présentées au concours par six concurrents.

La commission accorde le prix de 500 fr. à M. Tault ; une première mention à M. Collet ; une deuxième mention à M. Chéron ; une troisième mention, *ex æquo*, à M. Laveissière et à M. Gillot.

Les jeunes artistes qui voudraient se porter candidats, pour l'année 1885, aux **Bourses** fondées par le conseil général, sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, escalier D, 2^e étage (bureau des Beaux-Arts), en apportant les justifications nécessaires.

Ces bourses, pour l'année 1885, sont au nombre de cinq, de 1.200 francs chacune, et doivent être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs, sans fortune, nés dans le département de la Seine, et qui auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses à la fin de leurs études, ou dont le talent se sera affirmé déjà par une première œuvre.

Les **Comptes de l'Exposition universelle de 1878** viennent d'être arrêtés. Bien qu'il reste encore quelques affaires litigieuses à terminer, on peut regarder les chiffres suivants comme à peu près définitifs.

Les dépenses totales, qui avaient été évaluées à l'origine à 35.313.000 fr., ont monté à 55.343.474 fr. Le dernier paiement a été fait le 30 septembre 1884.

Les recettes totales avaient été estimées à 25.235.000 fr. Elles n'ont pas dépassé 23 millions 885.197 fr.

Ainsi, l'excédent des dépenses sur les recettes, qu'on avait primitivement évalué à 10.078.000 fr., est parvenu à 31.658.277 fr.

Un crédit de 10 millions ayant été ouvert déjà, sur l'exercice 1878, par la loi de finances du 30 mars 1878, la différence restant à couvrir ressort à 21.658.277 fr.

Un projet de loi qui vient d'être distribué à la Chambre propose d'imputer cette différence sur l'avance de 80 millions faite à l'Etat par la Banque de France.

Le jury international du concours pour la nouvelle **Bourse d'Amsterdam** a désigné, suivant leur ordre d'inscription et pour prendre part au concours définitif, les cinq projets désignés par les devises : la Bourse ou la vie; — Mercatrice; — Ammerack; — les Armes de la ville d'Amsterdam et la devise : « In hoc signo floresco »; — Y.

En outre, ont été primés les projets : A. G. R.; — Ne (e) derland; — les Armes de la ville d'Amsterdam avec la devise : « Je maintiendrai »; — Persévérance; — Lieven de Key.

Les concurrents désignés pour prendre part à la deuxième épreuve devront avoir remis leurs projets entre les mains de M. le bourgmestre d'Amsterdam avant le 15 avril 1885. Pour le programme et les conditions du second concours, s'adresser à M. l'échevin, directeur des travaux publics et président du jury.

NOUVELLES

L'Académie des beaux-arts a reçu la lettre de candidature de M. Diet pour la place vacante dans la section d'architecture, par suite du décès de M. Abadie. Une vacance est déclarée dans la section de musique, par suite du décès de M. Victor Massé. Les lettres des candidats seront lues dans la séance de samedi prochain.

*** Au Sénat, les bureaux se sont réunis pour élire la commission chargée d'examiner le projet de loi portant approbation de la convention signée le 9 juillet 1884, entre la France et l'Italie, pour la garantie de la propriété littéraire et artistique.

Ont été élus : MM. Barthélemy-Saint-Hilaire, Donnot, Edouard Charbon, Bardoux, Chardon, de Voisins-Lavernière, Eugène Pelletan, Lacaze et Casimir Fournier.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner la première médaille d'or du concours des antiquités nationales à un des officiers les plus distingués de l'armée, le lieutenant-colonel Pothier, directeur de l'école d'artillerie de Tarbes.

*** On nous affirme, et nous regretterions vivement de voir le fait se confirmer, que la question du legs du baron Davillier, qui était pendante depuis dix-huit mois entre le Louvre et Sévres, vient d'être définitivement tranchée conformément au texte littéral du testament du donataire, écrit en 1871, et contrairement au désir de M^{me} la baronne Davillier, confidente des volontés dernières de son mari,

On assure même que le décret en conséquence vient d'être signé par M. Fallières.

La collection entière sera prochainement exposée au Louvre y comprises les pièces de céramique destinées à Sévres.

*** On mande de Rome au *Times* que, dans de vieux papiers empilés dans la bibliothèque du ministère de l'instruction publique, on a découvert des lettres faisant partie d'une correspondance secrète entre le connétable de Bourbon et Ludovic le More, duc de Milan, ainsi que beaucoup d'autres documents et manuscrits qui ont une grande importance historique.

*** On sait qu'il existe à l'Hôtel-de-Ville un comité spécial chargé de donner son avis sur toutes les inscriptions présentant un caractère historique.

Ce comité, dit des inscriptions parisiennes, se trouvait depuis quelque temps privé de plusieurs de ses membres par suite du décès de MM. Henri Martin, Quicherat, Cocheris, et de la démission de M. Nutter.

Le préfet de la Seine vient de prendre un arrêté pour combler ces lacunes. Ont été nommés membres du comité des inscriptions parisiennes : MM. Ruprich-Robert, inspecteur général des monuments historiques; de Ménorval, membre du conseil municipal de Paris; Paul Lacombe, archéologue, et Hauffbauer, architecte et auteur du livre : *Paris à travers les âges*.

*** Un incendie vient de détruire presque entièrement le château de Breteuil, situé près de Chevreuse (Seine-et-Oise). Un tiers de ce château, monument historique datant de Louis XIII, a été complètement anéanti; le reste a été fortement endommagé. Les papiers de famille, les valeurs, les titres de propriété, les bijoux, les dentelles ont été brûlés. Les portraits historiques ont pu être sauvés.

LA COLLECTION BASILEWSKI

« Tous les huit jours, à peu près, dit le *Courrier de l'Art*, des gens bien informés apprennent à ceux qui ne le sont pas que la collection Basilewski vient d'être achetée par un riche amateur ou par un gouvernement étranger. Ce sont les gens non informés qui ont raison : la collection Basilewski sera vendue à l'Hôtel Drouot au mois d'avril prochain. »

Nous répondrons à M. Ch. Pillet, qui a signé cette note, que la vente de la collection Basilewski au gouvernement russe a été annoncée par nous sous toutes réserves, et pourtant nous avions de bonnes raisons de la croire réalisée au moment où nous écrivions. On s'était entendu sur le prix de huit millions de francs; la difficulté a commencé quand il s'est agi de fixer le mode de paiement. La Russie voulait payer en roubles; M. Basilewski voulait du bon argent français, et il n'avait pas tort, puisqu'il eût perdu, au change du rouble, la bagatelle de 3 à 4 millions.

Enfin, le *Courrier de l'Art* (toujours bien informé, l'heureux journal!), annonce que M. Charles Mannheim fera, en qualité d'expert, la vente de la collection Basilewski à l'hôtel Drouot. M. Mannheim, que nous venons de voir aujourd'hui même, nous a affirmé que rien n'est encore décidé, dans aucun sens.

A. de L.

ENCORE LÉONARD DE VINCI ET LE RIGHI

Plus d'un lecteur de la *Gazette* se souviendra, sans doute, que dans le numéro de mars 1881, M. Ravaissou, dans l'un de ses intéressants articles sur Léonard, reproduisit un dessin du grand Florentin, en y ajoutant l'indication : « Vue prise du Righi. »

Dans la *Chronique* du 11 juin de la même année, nous avions exposé les raisons basées sur le caractère italien, des champs cultivés et des édifices représentés dans le dessin, qui nous empêchait absolument de nous ranger à l'avis de M. Ravaissou. Voici enfin la preuve absolue et définitive qu'il ne saurait être question du Righi.

La raison qui avait suggéré à M. Ravaissou l'interprétation qu'il donnait à ce dessin était basée : d'une part, sur l'existence d'une chapelle « le Klosterli », dédiée à Sainte-Marie-des-Neiges, construite sur les flancs de la célèbre montagne suisse, et, d'autre part, sur l'indication écrite par Léonard accompagnant son dessin et signifiant que ce document avait été composé le jour de Sainte-Marie-des-Neiges, où, plus probablement encore, pris depuis un endroit portant ce nom, d'ailleurs fort répandu en Italie, le 5 août, jour de la fête consacrée à Sainte-Marie-des-Neiges en l'année 1473.

Or, tout récemment, nos yeux tombèrent, dans l'*Allgemeine Schweiz. r Zeitung*, de Bâle, sur une étude historique des voyages en Suisse, et il y était indiqué que la fondation du « Klosterli » dédié à Sainte-Marie-des-Neiges remontait à l'année 1659. Elle se trouvait, par suite, postérieure de 216 ans au dessin de Léonard.

Voulant en avoir le cœur net, j'écrivis au professeur Rahn, auteur de l'*Histoire de l'architecture en Suisse*, pour savoir si cette date était exacte ou non. Le savant professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich voulut bien s'informer pour moi à la source la plus compétente, auprès de M. de Liebenau, directeur des archives d'Etat à Lucerne, et voici sa réponse, que je traduis et qui tranche la question :

« La chapelle du Klosterli, sur le Righi, fut érigée en 1689, ornée de peintures en 1690 et consacrée le 11 juillet 1711 par le nonce Giulio Piazza. » (Voir le *Geschichts freund*, t. XV, p. 124-125.)

L'ascension du Righi par Léonard de Vinci est donc pour toujours écartée.

HENRY DE GEYMULLER.

Champitel (Lausanne), 17 novembre 1884.

Le musée des photographies

M. J. F. Raffaelli n'est pas seulement le peintre original et hardi que l'on connaît, il a des idées excellentes et il s'entend à les développer en public. L'*Evénement* du 11 de ce mois contenait un long article où l'utilité d'un musée de copies des œuvres d'art, faites au moyen de la photographie, est exposée avec de bonnes raisons à l'appui. Au lieu de musée mettons *Bibliothèque de photographies*, la qualification qui répond le mieux à l'organisation conseillée par M. Raffaelli, et nous serons avec lui pour recommander une création que, d'ailleurs, Charles Blanc avait incidemment conseillée dans la *Gazette* il y a quelques années.

Mais laissons parler M. Raffaelli.

Après avoir fait avec esprit le procès du musée de copies, comme l'entendait M. Thiers, il continue :

« Ce musée des photographies dont je viens ici soutenir l'idée serait, lui, le vrai musée des copies, mais des copies exécutées par une main toujours égale et dans des proportions convenant à des reproductions ; il apporterait tous les bénéfices de ce premier musée sans en apporter les inconvénients nombreux, à savoir : l'exigence d'une place énorme ; une composition mêlée, sans ordre et sans suite ; le désespoir de jamais arriver à donner à ce musée le développement nécessaire pour qu'il puisse porter une signification étendue ; enfin les dépenses folles qu'il aurait fallu faire.

« Mais c'est dans l'ordre dans lequel ces photographies devraient être présentées que ce Musée des photographies deviendrait autre chose qu'un musée banal et ordinaire et qu'il porterait un enseignement particulier.

« Il faudrait que soient placés dans les salles choisies, sur des rayons, à une hauteur commode, les grands volumes, les grands albums de photographies. Ces albums, *chacun pourrait les prendre librement*, sans l'intermédiaire d'un gardien obséquieux ou d'un sous-conservateur bourru, et les porter à la lumière, si besoin en est, sur des chevalets mis là à cet effet. Le peu de prix de ces épreuves photographiques, qui pourraient facilement être changées, permettrait de laisser au public cette entière liberté de manipulation.

« Pour ce qui est de ces volumes de photographies, chaque maître aurait le sien, ou les siens, suivant que le commanderait l'importance de son œuvre. Ce ou ces volumes seraient classés dans l'école à laquelle leur auteur appartient. Les écoles seraient classées elles-mêmes dans les salles suivant le siècle ou elles jetèrent le plus d'éclat.

« Nous verrions s'échelonner alors les reproductions des chefs-d'œuvre des arts anciens, depuis les premiers essais de leurs primitifs jusqu'aux suprêmes raffinements de leurs derniers maîtres. C'est ainsi que l'Ecole flamande viendrait, par exemple, se placer au xv^e siècle, entre l'Ecole italienne et l'Ecole française de Poussin et de Le Sueur ; tout comme Rembrandt, dans l'Ecole hollandaise, prendrait sa place entre les années 1607, date de sa naissance, et 1669, date de sa mort ;

entre Mierevelt et Ravesteyn d'un côté, et son élève Ferdinand Bol, de l'autre.

« Rien ne serait intéressant comme de pouvoir trouver ainsi rassemblée l'œuvre d'un maître et de pouvoir le suivre d'un seul coup et sans interruption... Les mouvements des écoles, leurs progrès et leur décadence deviendraient *visibles* clairement, et cette *mise au net* des tendances générales à différentes époques serait tout à fait décisive.

« Puis chaque volume porterait sur sa couverture son numéro d'ordre, le nom du maître dont il contiendrait l'œuvre, les dates de sa naissance et de sa mort.

« A l'intérieur de l'album, en regard de chaque photographie, serait placée une courte notice sur le tableau représenté, relatant les particularités de sa *naissance*; les musées où les collections dans lesquels il demeura; le musée ou la collection qui le possède présentement; sa grandeur, voire une relation des aperçus critiques que le tableau put soulever à différentes époques, et enfin les prix différents, connus, qu'il fut payé; en un mot, l'histoire, aussi complet que possible, du tableau, car, aujourd'hui, tout ce qui concerne l'histoire d'un chef-d'œuvre intéresse tout le monde.

« Il me reste à examiner les moyens à employer pour former ce musée, ainsi qu'à lui rêver une place au Louvre.

« Pour sa formation, elle sera des plus faciles : des milliers de magnifiques épreuves, d'après les maîtres, existent déjà chez nos photographes. Il suffira de faire appel à ceux-ci pour qu'ils se fassent une gloire, j'en suis convaincu, de concourir à la formation de ce musée, en envoyant tout ce qu'ils possèdent de meilleures épreuves. Momentanément, on pourrait prendre à des photographes étrangers les reproductions qui manqueraient aux nôtres. Nos photographes, d'ailleurs, étant donnée cette impulsion, et les amateurs leur ouvrant leurs galeries, mettraient peu de temps à compléter leur catalogue. Et nous verrions rapidement se former une collection nombreuse et fort belle, collection qui s'étendrait de plus en plus, et naître ce musée pratique, bondé de renseignements et d'attrait de toutes sortes, et qui rendrait les plus grands services tous les jours aux écrivains, pour toutes leurs recherches spéciales, aux artistes, par la satisfaction qui serait donnée à leur curiosité incessante de ce qu'ont fait leurs devanciers, et au public, enfin, pour son agrément et le développement de son éducation artistique. »

Nous n'ajouterons qu'un mot : M. Raffaelli, en voulant placer son musée au Louvre, nous semble trop ambitieux. Le Louvre ne peut déjà contenir et exposer toutes les œuvres *originales* qui lui appartiennent.

Le musée des photographies, s'il est formé, comme nous le souhaitons, doit aller à l'Ecole des beaux-arts agrandie : c'est là sa vraie place.

A. DE L.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

15 novembre

La séance est présidée par M. Gounod.

M. le président annonce à l'Académie qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Victor Massé, membre de la section de musique, décédé.

Les lettres des candidats seront lues dans la prochaine séance.

M. Delaborde, secrétaire perpétuel, donne lecture du rapport sur les envois de Rome. Ce document sera inséré au *Journal officiel*.

BIBLIOGRAPHIE

Les Emblèmes d'Alciat, par GEORGES DUPLESSIS.
— Paris, J. Rouam, 1884, brochure in-8° de 64 pages.

Parmi les livres produits par le XVI^e siècle, il n'en est pas qui aient été plus illustrés que le célèbre Recueil d'Emblèmes composé par André Alciat, le juriconsulte milanais. Il est au premier rang de ceux qui ont le mieux servi l'invention des dessinateurs d'images. M. Henry Green avait déjà dressé une bibliographie très exacte des *Emblèmes d'Alciat* (1); M. Georges Duplessis, reprenant cet excellent travail et le complétant, en a développé avec le plus grand soin le côté iconographique.

M. Duplessis a relevé plus de 126 éditions différentes des *Emblèmes d'Alciat*. Beaucoup ne sont, il est vrai, que des réimpressions d'une même édition et présentent des copies sans valeur de planches antérieurement gravées. On peut rattacher ces nombreuses illustrations des *Emblèmes d'Alciat* à six familles principales ou types généraux : le plus ancien, celui de H. Steyner, à Angsbourg (1531); celui de Chrétien Wechel, à Paris (1534); celui des fils d'Alde (1546); les types lyonnais de Jean de Tournes (1547) et de Guillaume Rouille (1548); le type de G. Corvin, à Francfort (1567) et le type plantinien de Raphelengius (1591). Les plus intéressants sont certainement les types de Wechel et d'Alde et les types lyonnais. Les illustrations du Petit Bernard pour Jean de Tournes sont un petit chef-d'œuvre de délicatesse et d'élégance, et les bois en sont superbement gravés. La première édition de 1547, petit in-16, est un des plus jolis livres mis au jour de Jean de Tournes et des plus rares. On retrouve encore ces bois, mais bien usés, dans des éditions du XVII^e siècle, sorties des presses de Cologne et de Genève, où les De Tournes s'étaient réfugiés après la Saint-Barthélemy. Les illustrations aldiennes, dans un style purement vénitien, sont d'une gravure grossière; mais les compositions se distinguent par leur caractère expressif et original.

A mon avis, l'illustration la plus remarquable des *Emblèmes d'Alciat* est celle que l'on doit au

(1) Londres, Trübner, 1872.

célèbre éditeur lyonnais Guillaume Rouille; c'est un des chefs-d'œuvre de l'école de Lyon. Les éditions de 1548, 1549, 1550 et 1551, ornées de superbes encadrements, comptent parmi les produits les plus riches de la typographie lyonnaise. L'auteur de ces belles gravures, qui signait du monogramme P. V., est malheureusement resté anonyme.

Je regrette que M. Duplessis n'ait rien dit de la célèbre édition de Milan, de 1522, que Brunet décrit d'une façon précise, sans doute d'après un ancien catalogue, mais qu'il m'a été impossible de rencontrer dans aucune collection publique ou privée. Je demeure persuadé que cette édition, si elle a jamais existé, ne contenait pas de gravures.

L. G.

L'intéressante *Collection F.-G. Dumas* vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes.

Le *Catalogue illustré du musée du Luxembourg*, contenant 250 dessins. Prix : 3 fr. 50.

Le *Catalogue illustré de l'Exposition des Arts décoratifs*, 15^e volume de la collection, contenant 200 dessins, avec une étude sur l'Exposition rétrospective, par Victor Champier, rédacteur en chef de la *Revue des Arts décoratifs*. — L. Baschet, éditeur, 125, boulevard Saint-Germain, et dans toutes les librairies.

Le Tour du Monde, 1246^e livraison. La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. de Bar, Slom, H. Clerget, X. Mellery, Tofani, D. Lancelot et Matthis.

Journal de la Jeunesse, 625^e livraison. Texte par M^{me} J. Colomb, A. Bertalisse, Henri Jacottet, M^{me} Camille Demoulin, Albert Lévy, E. Duhousset et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Ed. Zier, A. de Bar, Riou, Gobin, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

23 novembre

Château-d'Eau. — Symphonie en la majeur (Beethoven); Marche du *Carnaval d'Athènes* (L.-A. Bourgault-Ducoudray); *Manfred*, fragments symphoniques (Schumann); Concerto en sol mineur, pour le violon, exécuté par M. Rivarde (Max Bruch); Marche funèbre de la *Götterdämmerung* (R. Wagner); Pizzicati et cortège de Bacchus de *Sylvia* (L. Delibes).

Cirque d'Hiver. — Quatuor pour tous les instruments à cordes, 1^{re} audition, (Haydn); Air d'*Hérodiade*, par M^{lle} Soubre (Massenet); Concerto en sol mineur, pour piano et orchestre, par M^{me} M. Jaëll (Saint-Saëns); *Ariane*, symphonie-cantate, les soli par M^{lle} Soubre et M. Mazalbert (Guilmant); Nocturne (Chopin); Toccata, M. Jaëll;

Variations sur un thème de Paganini, pour piano seul, par M^{me} M. Jaëll (Brahms); les *Lupercales*, 2^e audition (A. Wormser).

Châtelet. — *Le Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Fragments de *l'Enfance du Christ* (Berlioz), M. Engel; *Hérodiade* (Massenet), air de Jean, par M. Engel; *Carlsen* (G. Bizet), suite d'orchestre.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Atalaya, Ballavoine, Baron, Bayard, Bergeret, Boudin, Brissot, Caraud, de Cock, Chavet, Cortazzo, Ch. Detaille, Dumoulin, Edelfelt, Feyen-Perrin, Frère, de Gegerfeld, Guillemet, Guillemin, Harpignies, Hawkins, Innocenti, Ch. Jacque, Jacquet, Lansyer, Michetti, Miralles, Plassan, Richet, Watelin, etc., etc.

Dépendant en partie de la faillite H... et C^{ie}

VENTE HÔTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le Lundi 24 novembre, à 3 h. précises

M^e LÉON TUAL

com.-pris^r

rue de la Victoire, 30

M. BERNHEIM jeune

expert

8, rue Laffitte

Exposition dimanche 23 novembre, de 1 à 5 h.

TABLEAUX

Dessins, Gravures, Meubles, Literie, Linge, Ustensiles de ménage,

Quelques bijoux dépendant de la succession de M. R...

TABLEAUX, CURIOSITÉS

Meubles anciens, Armes, Porcelaines, Tapisseries anciennes appartenant à M. X.

VENTE HÔTEL DROUOT, SALLE 4

Le mardi 25 novembre, à 2 heures

M^e M. DELESTRE,

com.-pris.,

27, rue Drouot

M. B. LASQUIN

expert

12, rue Laffitte

Exposition avant la vente.

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

Sur les beaux-arts, la littérature et

l'histoire de France

Intéressante collection d'ouvrages relatifs à

LA TOURAINE

Provenant de feu M. le comte

L. CLÉMENT DE RIS

membre de la Société des Bibliophiles français

VENTE HÔTEL DROUOT, SALLE 4

Du mercredi 26 au samedi 29 novembre à 2 h.

M^e M. DELESTRE,

com.-pris.

27, rue Drouot.

M. L. TÉCHENER,

libraire,

152, rue de l'Arbre-Sec.

Exposition chaque jour de vente.

FREDERIK MULLER & C^{IE}**A AMSTERDAM**

Ont publié :

- I Catalogue de **Gravures, d'Eaux-fortes** et de **Livres sur les Beaux-Arts**, formant le cabinet délaissé par **M. E. W. van West**, fonctionnaire-caissier à Amsterdam. La vente aura lieu les 25 et 26 novembre 1884.
- II **Les femmes artistes** : Catalogue d'une collection unique de dessins, gravures et eaux-fortes, composés ou exécutés par des femmes. En vente chez **Frederik Muller et C^{ie}**, à Amsterdam.
- N. B. — La collection est offerte *en bloc* jusqu'au 1^{er} janvier 1885.

III Divers catalogues de portraits à prix marqués.

A 10.000 portraits de médecins et naturalistes.

B Portraits anglais.

C Portraits français.

D Portraits en général (spécialement des portraits allemands).

IV **Topographie et Cartographie ancienne**. Catalogue de cartes, plans et vues de villes, en magasin aux prix marqués chez **Frederik Muller & C^{ie}** (1.800 numéros).

Nous continuons d'envoyer ces catalogues sur demande.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS**RAPHAEL ET LA FARNÉSINE**

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais*Prix de l'exemplaire broché : 40 francs*

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. **ONZE** des planches de l'Ouvrage sont inédites.**LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879**

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.*Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les collections du baron Davillier

La solution de l'affaire du legs Davillier a produit une vive impression dans la presse, et cause de légitimes regrets. On déplore presque unanimement que les superbes pièces de céramique et de verrerie léguées par l'éminent collectionneur aillent au musée de la Manufacture de Sèvres, musée documentaire et technologique, au lieu d'enrichir le Louvre, dont elles étaient dignes et qui aurait été fier de les montrer au public.

Cette émotion sera plus vive encore, assurément, quand on verra l'ensemble magnifique des collections données à l'Etat par le baron Davillier, et généreusement offertes par sa veuve qui, en vertu de ses conventions matrimoniales, pouvait exercer d'importantes reprises. On espère que cette exposition ouvrira prochainement pour répondre au désir de tous les amateurs et ne pas retarder la manifestation de la reconnaissance publique que l'on doit aux donateurs.

L'Exposition universelle de 1889.

La commission municipale de l'Exposition de 1889 a statué sur le choix d'un emplacement. Sept voix se sont prononcées pour le Champ-de-Mars, quatre pour Vincennes et trois pour Courbevoie.

C'est donc l'emplacement du Champ-de-Mars que la commission a proposé au conseil, et c'est ce même emplacement que le conseil proposera à son tour, par l'organe de son président, à la commission préparatoire de l'Exposition.

De son côté, la commission officielle de l'Exposition s'est réunie pour procéder à l'examen des divers projets qui lui ont été soumis.

Elle en a examiné trois. Le premier vise le parc de la Muette ; c'est un projet analogue à celui présenté, en 1876, par M. Emile de Girardin.

Le second propose de couvrir la Seine des Invalides au Champ-de-Mars.

M. Delattre, député, s'est présenté à la commission accompagné des maires de Saint-Ouen, de Gennevilliers et de l'île Saint-Denis pour appuyer le troisième projet, qui consiste dans l'établissement de l'Exposition sur les terrains avoisinant la commune de Saint-Ouen.

La commission n'a pris aucune décision ; elle attend, pour se prononcer, d'avoir aussi l'avis du Conseil général de la Seine.

On a terminé, au palais de l'Industrie, les préparatifs pour la distribution des récompenses de l'Exposition des Arts décoratifs, qui aura lieu demain samedi 29 novembre, dans le grand salon carré du premier étage, débarrassé des vitrines et des objets qui y sont encore exposés en ce moment. Une estrade sera dressée au fond de la salle et des banquettes seront réservées aux invités.

Le président de la République a promis de se faire représenter à cette cérémonie, à laquelle doivent assister également le ministre des beaux-arts, le ministre du commerce, le préfet de la Seine, le préfet de police, le chef de la police municipale, le directeur de l'Ecole des beaux-arts et tout le personnel de l'Ecole.

Une peinture décorative de M. Paul Baudry *L'Enlèvement de Psyché*, destinée au château de Chantilly, sera exposée publiquement dans la galerie Sedelmeyer, 4 bis, rue de La Rochefoucauld, du samedi 29 novembre au 15 décembre, entre dix et quatre heures.

Cette nouvelle œuvre est une des plus remarquables de l'illustre auteur des peintures du grand foyer de l'Opéra.

Le jugement des esquisses envoyées au concours annuel du **Prix de Sèvres** a été rendu à l'Ecole des beaux-arts.

Dix-sept concurrents avaient exposé.

Un seul a été admis à la deuxième épreuve : c'est M. A. Fournier, élève de la manufacture de Sèvres.

M. Fournier aura à faire exécuter, d'après l'esquisse, un modèle en plâtre de sa cheminée, sur lequel portera le jugement de second degré.

Nous avons dit que le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'arrêter le sujet du concours émis par la commission de la manufacture nationale de **Beauvais** pour l'année 1885.

Rappelons que le sujet est un *écran* devant être reproduit en tapisserie, d'une hauteur d'un mètre. La première épreuve consistera en une esquisse peinte au tiers d'exécution. Les concurrents devront remettre les esquisses au secrétariat de l'Ecole des beaux-arts, le 22 avril 1885. Le prix sera d'une valeur de 2.000 francs, et les projets admis à la seconde épreuve recevront chacun une somme de 250 fr.

Le comité français de l'Exposition universelle de la **Nouvelle-Orléans** a informé les artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc., récompensés aux diverses expositions, que leurs envois seraient transportés gratuitement de Paris à la Nouvelle-Orléans. Le commissariat général de l'Exposition a pris également à sa charge l'assurance des objets d'art pendant toute la durée du trajet et de l'exposition.

L'ouverture de l'exposition doit avoir lieu le 16 décembre prochain.

NOUVELLES

M. Foucart, membre de l'Institut, directeur de l'école française d'Athènes, est maintenu dans ses fonctions pour une nouvelle période de six années, à dater du 28 décembre 1884.

Les Cours de l'Ecole du Louvre recommenceront le 1^{er} décembre.

Bien que M. Hébert soit nommé directeur de l'Académie de France à Rome à partir du 1^{er} janvier 1885, M. Cabat ne quittera la villa Médicis qu'après l'exposition, à Rome, des œuvres de nos pensionnaires, qui a lieu chaque année en avril.

Puisque le Sénat, lit-on dans le *Rappel*, a eu gain de cause, et qu'il a réussi à chasser toiles et statues du musée du Luxembourg, donnons quelques détails sur l'Orangerie Férou dont l'aménagement se poursuit activement. Le vitrage supérieur remplaçant le toit est déjà posé; il reste encore à installer le pla-

fond en verre dépoli qui doit distribuer la lumière dans la grande galerie de peinture. Un vestibule d'entrée a été construit à gauche du grand bâtiment, et les fondations de bâtiments à construire en équerre de l'Orangerie, faisant retour sur la rue Férou, sont déjà creusées. Néanmoins cette aile du musée ne sera pas édiflée avant deux ou trois années, les fonds dont le Sénat dispose pour cet emploi se trouvant tout à fait insuffisants. La sculpture se trouverait de ce fait, laissée dans les salles de l'ancien musée jusqu'à nouvel ordre. Les tableaux du premier étage seront démenagés probablement au mois d'avril, dès que les plâtres seront secs, que les murs auront été peints, etc. La situation du nouveau musée, au rez-de-chaussée, ne serait pas, d'après le projet accepté par le Sénat, une cause d'humidité et de dégradation des tableaux; les catacombes, qui, dans ce quartier, affleurent presque le sol, sont les meilleures caves que l'on puisse souhaiter, et, de plus, le terrain sera recouvert d'une épaisse couche de béton, sur laquelle sera établi le parquage. Mais il est bon, avant de se prononcer, d'attendre l'expérience. Pourvu qu'elle ne coûte pas trop cher aux tableaux!

Le bruit court, dit le *Journal des Arts*, qu'un des premiers actes du nouveau président des Etats-Unis serait de proposer au Congrès la suppression du droit d'entrée de 33 0/0 sur les œuvres d'art provenant de l'étranger.

Les pertes occasionnées par l'incendie qui vient de consumer l'aile droite du château de Breteuil, quoique d'une certaine importance, ont été heureusement exagérées dans les récits de la première heure.

Les pertes matérielles sont relativement de peu d'importance, bien que les diamants de M^{me} de Breteuil n'aient pu être sauvés; mais l'assurance couvre une grande partie du désastre.

Au bout d'une heure les secours arrivaient, et chacun rivalisa de zèle pour arrêter les progrès du feu. Les toiles des tableaux furent détachées, coupées de leurs cadres et sauvées; sauvés aussi les meubles les plus précieux, un peu brutalement peut-être, car il a fallu les jeter par la fenêtre.

Mais des documents précieux ont été brûlés : ce sont tous les papiers, titres, parchemins de la famille de Breteuil, toutes ses archives, toutes les correspondances du marquis de Breteuil, ministre de la guerre en 1730, avec le maréchal de Saxe, Maillebois, Broglie, Soubise; les correspondances de la marquise du Châtelet, née Breteuil, avec le roi de Prusse, avec Voltaire, d'Alembert, Diderot, Richelieu; la correspondance de Berwick avec le baron de Breteuil pendant la guerre d'Espagne; celle du baron de Breteuil avec Marie-Thérèse, Kaunitz, Mercy, Louis XVI, etc., ainsi qu'un grand nombre de lettres de Louis XIII, Louis XIV et XVI.

A l'Exposition rétrospective des arts décoratifs, ouverte en 1882, au palais de l'Industrie, on avait remarqué une estampe ano-

nyme allemande de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e, qui représente quatre études pour des figures d'Adam et d'Eve. Cette pièce jusqu'à présent unique et d'un grand intérêt pour l'histoire de la gravure, vient d'être donnée à la Bibliothèque Nationale par M. Dutuit, de Rouen, dont on ne saurait trop louer la libéralité.

* * On annonce que le musée royal de Berlin vient d'acquérir, au prix fabuleux de *douze cent cinquante mille francs*, le fameux portrait de Holz-chuber, par Albert Dürer, exposé jusqu'ici au Musée germanique de Nuremberg.

* * On nous prie d'annoncer que le démontage de la statue colossale de la Liberté va être commencé très prochainement.

On ne pourra plus la visiter que jusqu'au 15 décembre au plus tard.

* L'archiduc Régnier, frère de l'empereur d'Autriche, a fait installer au musée de Vienne une collection de papyrus rares et précieux. Plus de deux cents viennent d'être placés sous verre. Parmi les plus curieux, se trouve un des papyrus grecs fixant la date de l'avènement de l'empereur Maximin de Thrace à la fin de mars de l'an 235 après J. C. Parmi les papyrus latins se trouvent deux quittances de l'an 398 après J.-C. Ce sont les plus anciens documents latins datés que l'on connaisse.

* * Bien amusante, cette petite histoire, racontée par le *Siècle* sous ce titre : Une séquestration.

Un peintre très connu (ne dévoilons pas son nom) perdait il y a quelques temps, dans un cercle, une somme de 150.000 francs sur parole. Ne pouvant se libérer, il se mit à la disposition du directeur du cercle.

Depuis ce temps notre peintre, installé dans le petit hôtel du directeur, entasse ébauche sur ébauche pour s'acquitter, mais la vente ne va pas, et la libération est difficile.

Et dire qu'il a donné sa parole de ne pas sortir de l'hôtel avant la liquidation complète de sa dette !

pour l'année 1884 ont été de 354.958 francs et les dépenses de 280.445 fr. 50.

Les ressources de la Société à l'heure actuelle se composent d'un fonds de réserve de 400 obligations du Trésor rapportant 5 0 0 et d'environ 225.500 fr. déposés à la Société générale et portant intérêt de 3 0 0.

Les bénéfices pour l'exercice 1884 ont été moindres que pour les années précédentes, et les 14.000 fr. de secours donnés à des artistes malheureux ne suffisent pas pour expliquer cette baisse des bénéfices. La cause en est dans l'augmentation des dépenses d'une part, dans la diminution des recettes de l'autre.

Elles étaient en

1881	{	319.462 entrées.....	{	321.302 fr.
		4.840 abonnements..		
1882	{	338.834 entrées.....	{	343.874 fr.
		5.040 abonnements..		
1883	{	295.287 entrées.....	{	298.497 fr.
		3.210 abonnements..		
1884	{	286.563 entrées.....	{	289.293 fr.
		2.730 abonnements..		

M. Tony-Robert Fleury a ensuite donné connaissance de son rapport sur les travaux de la Société pour l'exercice 1883-1884.

Le Comité n'a pu laisser de côté un fait important qui s'est produit cette année et qui a causé une longue et vive émotion dans le monde des arts. Ce fait, c'est la décision du conseil supérieur des beaux-arts, ratifiée par un décret, fixant l'ouverture de l'Exposition Nationale de 1885 au 1^{er} mai, dans les locaux mêmes affectés depuis nombre d'années aux expositions annuelles.

Jusqu'à présent, la Société se servait pour ses récompenses d'un modèle de médaille de Michel-Ange : elle a voulu avoir une médaille qui fût bien à elle. C'est M. Daniel Dupuis qui, à la suite d'un concours, a été chargé de la graver. Le diplôme qui accompagne les médailles a été changé également : c'est un charmant dessin de M. Bracquemond qui a servi de modèle pour la vignette.

Depuis longtemps le comité étudiait le moyen de protéger à l'étranger la propriété artistique. Il croit l'avoir enfin trouvé dans un accord avec l'Association littéraire, artistique internationale, qui s'est donné pour mission de défendre la propriété littéraire et artistique. La conférence diplomatique de Berne, réunie sur l'initiative de cette Association, a déjà jeté les bases d'une entente internationale au point de vue de l'unification des lois régissant la propriété littéraire et artistique en Europe.

Après demain dimanche aura lieu le vote pour le renouvellement du comité des 90, de neuf heures à quatre heures.

Le scrutin pour le renouvellement du comité de la **Société libre** des artistes français aura lieu le 30 novembre, de neuf heures à quatre heures. Voici le programme des adhérents au principe du tirage au sort parmi les hors-concours :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS.

Mardi dernier, à deux heures, a eu lieu au Palais de l'Industrie l'assemblée générale des membres de la Société des artistes français.

La séance s'est ouverte sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, président, assisté de MM. Guillaume et Bouguereau, membre de l'Institut, vice-présidents ; de Vuillefroy, Yon, Tony Robert-Fleury, secrétaires ; Brune, trésorier, et de presque tous les membres du comité.

M. Brune, trésorier, donne connaissance de son rapport sur la situation financière de la Société.

Il résulte de ce rapport que les recettes

ARTICLE PREMIER. — Le jury sera tiré au sort parmi les hors-concours.

ART. 2. — Le jury de sculpture sera composé de 20 membres titulaires (15 statuaires, 2 graveurs en médaille, 1 graveur en pierres fines, 2 sculpteurs d'animaux) et de 10 jurés suppléants.

ART. 3. — Les noms des artistes qui auront fonctionné comme jurés ne pourront être mis dans l'urne que trois ans après leur année de fonctionnement.

ART. 4. — Les noms des artistes désignés par le sort qui refuseront, sans motifs plausibles, de fonctionner comme jurés, seront rayés définitivement de la liste des éligibles.

ART. 5. — Les artistes ayant adhéré au principe du tirage au sort parmi les hors-concours, et qui auront été élus au comité des 90, devront signer leurs votes lorsque la proposition y sera représentée. Un procès-verbal relatant les votes devra être rédigé à cet effet.

Ajoutons qu'on peut voter par correspondance, et que tout artiste qui désire adhérer au tirage au sort parmi les hors-concours pour la formation du jury est prié d'envoyer son adhésion à M. Captier, avenue de Breteuil, 78.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(22 novembre).

La séance est présidée par M. Ambroise Thomas, en l'absence de M. Gounod.

Lecture est donnée des lettres des candidats au fauteuil de M. Victor Massé, décédé, membre de la section de musique.

Ces candidats sont MM. Félix Clément, Léo Delibes, Guiraud et Victorin Joncières.

Dans la prochaine séance, la section présentera une liste de candidats.

A huitaine la lecture des lettres des candidats.

Académie des inscriptions

21 novembre

Les sarcophages chrétiens de la Gaule, après ceux d'Arles, ont fourni à M. Edmond Le Blant, le savant directeur de l'Ecole française de Rome, la matière d'un grand travail archéologique encore inédit et dont l'auteur communique des extraits à ses confrères.

On peut répartir ces monuments en deux catégories : dans la première, on range ceux qui portent des sujets ou des scènes sculptés en bas-relief ; dans la seconde, ceux qui n'offrent que des ornements décoratifs ou symboliques.

L'étude des sarcophages chrétiens des premiers siècles n'est pas sans intéresser l'art antique ; parfois il est arrivé que, pour ensevelir un défunt illustre par sa vertu ou par les services rendus à l'Eglise, on s'est servi de tombeaux magnifiquement travaillés par les artistes païens. Pendant une assez longue période, les traditions d'atelier se

sont maintenues en dépit des changements opérés dans les croyances religieuses et les emblèmes du paganisme, les scènes mythologiques ou héroïques ont continué d'orner les monuments funèbres des chrétiens. C'est ainsi qu'on retrouve sur des marbres appartenant à des sépultures de fidèles l'histoire de Proserpine, la représentation de divinités fluviales, les figures de l'Océan, du Ciel, d'Eros et de Psyché, de génies tenant des torches renversées, des griffons, des Dioscures, de Prométhée modelant l'argile, de la colombe becquetant des fruits dans une corbeille, etc.

On ne s'étonnera pas, après cela, d'entendre Tertullien reprocher amèrement aux artistes de travailler pour les idoles. La fréquence des sujets païens sur les tombeaux chrétiens a conduit les archéologues du siècle précédent, moins circonspects ou moins bien renseignés que nos contemporains, à confondre des scènes manifestement bibliques avec des scènes empruntées à l'antiquité classique. Les apôtres sont devenus des savants : Moïse frappant le rocher de sa baguette a paru un sorcier ; la résurrection de Lazare, un sacrifice aux dieux lares ; Jonas vomit par la baleine, un homme luttant contre un énorme dragon, etc.

Ces méprises, qui nous font sourire aujourd'hui, sont plus aisées à commettre qu'on ne pense ; et nous connaissons plus d'une scène figurée qui donne lieu encore à des interprétations qui toutes s'excluent et dont aucune n'est peut-être la bonne.

M. Le Blant aborde ensuite un autre sujet. Il fait revivre sous nos yeux le culte des tombeaux, consacrés chez les chrétiens par une vénération séculaire, toujours fondée sur des guérisons miraculeuses. Il nous montre les infirmes, les nerveux, les épileptiques, les fous eux-mêmes assiégeant les sarcophages de saints, remplissant les lieux-saints de leurs plaintes, de leurs cris et de leurs ferventes prières, baisant le marbre, le touchant pieusement, recueillant pour des onctions l'huile merveilleuse qui suintait parfois d'une fissure de la pierre, ou bien encore l'huile des lampes et la cire coulant des cierges qui éclairaient la crypte. Cette résurrection d'un passé lointain, qui nous a légué plus d'une pratique encore en vigueur, a semblé particulièrement intéressante.

Epigraphie Africaine. — Au cours de sa mission archéologique en Tunisie, M. E. Babelon avait commencé des fouilles à un endroit appelé Heuchir-Harat, dans l'Enfida, entre Zaghuan et Hammanet. Ces fouilles, continuées par MM. Mangiovacchi et Coccyteaux, grâce au concours de la compagnie mixte, commandée par le capitaine Bordier, ont donné des résultats que M. Ernest Desjardius signale à l'Académie. Dans une lettre adressée par M. Mangiovacchi à M. Babelon, il y a quatre inscriptions récemment découvertes ; elles nous apprennent, notamment, que Heuchir-Harat, où l'on plaçait l'ancienne Bibac, s'appelait en réalité Segermes à l'époque romaine.

Vacances et candidatures. — La mort de M. Louis Quicherat porte à quatre le nombre des vacances existant actuellement au sein de l'Académie des inscriptions. La première place à laquelle il sera pourvu est celle de M. Ch. Tissot, dans la catégorie des membres libres. Les candidats sont,

jusqu'à ce jour, MM. de Boislisle, de Mas-Latrie, J. Ménaud, de Ponton d'Amécourt, C. Port. L'exposition des titres aura lieu dans la prochaine séance et l'élection probablement dans quinze jours.

L'Académie a déclaré vacant le fauteuil de M. Adolphe Régnier. Elle a décidé que l'exposition des titres des candidats aurait lieu en même temps que celle qui concerne les candidats au fauteuil de M. Albert Dumont, c'est-à-dire le 5 décembre.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

M. Courajod lit une note sur deux manuscrits de la bibliothèque de Vienne (Autriche). Le premier est un traité dédié à Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, orné de miniatures françaises, rédigé en français par un juriconsulte napolitain, Michel Rizz, membre du Parlement de Paris sous Louis XII. Le second est une traduction française de l'*Histoire des Juifs* de Josèphe, splendidement illustrée de miniatures, datée de 1463, et attribuée à un auteur imaginaire, le moine *Regines*.

M. Bertrand communique, en les accompagnant d'observations, les photographies d'objets appartenant au musée de Laiback (Carniole). Ces objets proviennent d'anciens cimetières à Saint-Margarethen et Watsek, à peu de distance de Laiback. Le principal de ces objets est un ciste avec des bas-reliefs représentant des scènes de la vie réelle, et M. Bertrand voit là la preuve d'un courant de civilisation remontant la vallée du Danube dans la direction de l'ouest.

M. Flonesl remarque que les bracelets perlés qui figurent dans ces photographies sont identiques à ceux qu'on trouve dans les tumuli de Bourgogne. D'autres objets sont tout à fait différents.

Les copistes en caractères d'imprimerie

Une nouvelle profession, qui paraît convenir spécialement aux femmes, s'est créée récemment à Londres et à New-York. C'est celle de copiste en caractères d'imprimerie. Les types sont en fonte, assez gros pour qu'un très rapide apprentissage en permette bientôt l'usage à une ouvrière quelque peu intelligente, et ressemblent aux caractères xylographiques des imprimeurs primitifs. Ce procédé mécanique, appliqué aux manuscrits d'auteurs, aux rôles de théâtre, aux pièces de procédure, etc., est à la fois simple et expéditif. Il permet d'obtenir rapidement le nombre de copies jugé nécessaire. Enfin il fournit des copies infiniment plus lisibles et plus régulières que la « ronde » du meilleur expéditionnaire. Le prix, un peu élevé quand il s'agit d'un seul exemplaire, devient, au contraire, des plus minimes quand il en faut cinq ou six. Bref, il est évident que cette industrie nouvelle répond à un besoin, car elle est promptement devenue florissante en Angleterre et aux Etats-Unis. Le capital nécessaire n'est pas considérable.

Il se compose, en général, d'un millier de francs de matériel et du petit fonds de roulement nécessaire pour louer un atelier et y établir cinq ou six copistes. La *Society for the employment of women* de Londres (Société pour l'emploi des femmes) vient d'ouvrir un atelier de ce genre, en le réservant naturellement au sexe qu'elle protège. Les gens de loi peuvent y faire copier leurs documents juridiques à trois sous la feuille in-folio, les auteurs leurs manuscrits à trente et un sous les mille mots, les acteurs leurs rôles à cinq shillings (-ix francs vingt-cinq centimes) l'acte. A New-York, un assez grand nombre de jeunes filles pratiquent déjà l'art nouveau du *type-writing*, et quelques-unes l'associent à l'art de la sténographie. Quant aux imprimeurs et aux directeurs de journaux, on peut croire qu'ils s'abonneraient volontiers à ne plus recevoir de copie que sous cette forme éminemment facile à lire.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des Amateurs français au xvii^e siècle, par M. Edouard Bonnaffé, 1 vol. grand in-8°, du xvi-353 pages. — A. Quatin. Paris, 1884.

Après les *Collectionneurs de l'ancienne Rome* sont venus les *Collectionneurs de l'ancienne France*. Voici que M. Ed. Bonnaffé nous donne aujourd'hui les *Collectionneurs du xvii^e siècle*. Mais ces derniers sont devenus si nombreux qu'il a fallu abandonner la forme du livre pour aborder celle du dictionnaire. C'est donc un *Dictionnaire des Amateurs français au xvii^e siècle* que l'auteur de tant de piquants chapitres sur l'histoire de la curiosité s'est résolu cette fois-ci à mettre au jour. Déposant pour un temps la plume ingénieuse qui a écrit la *Physiologie du Curieux*, il s'est condamné à prendre celle du compilateur. Non pas qu'il n'y ait encore mis du sien ; mais, dans cette nouvelle publication, ce n'est point la forme qui importe ou qui l'emporte, c'est le fond. Voici à quels amateurs M. Edouard Bonnaffé se trouve avoir affaire : — Boyen d'Aguilles, à Aix ; Loménie de Brienne, qui se fit interdire par sa famille ; Baulion, dont l'hôtel servit si longtemps pour les ventes publiques ; Chantelou, l'ami du Poussin, et l'auteur du *Journal du Cavalier Bernin*, dont M. Lud. Lalanne achève actuellement la publication dans la *Gazette des Beaux-Arts* ; Jean-B. Colbert, qu'il se fût de nommer ; Desneux, d'Esnauld et de La Noue, qui ne font peut-être qu'une seule personne ; le duc d'Estrées, qui « ne répugna pas à se faire riche du temps du fameux Law, et qui y réussit prodigieusement » ; puis, Filhol, de Toulouse, le type de l'amateur qui entasse sans savoir ce qu'il possède, qui avait fait écrire sur la porte de son cabinet un quatrain dont les recommandations valent mieux que les vers :

« Je veux que vous usiez hardiment de la veüe,
Mais je m'opposeray à l'usage des mains. »

Fouquet, dont M. Ed. Bonnaffé a naguère publié l'*Inventaire* ; Gaignères, dont les portefeuilles conservés dans les bibliothèques de Paris et d'Oxford sont connus par tous ceux qui s'occu-

pent de nos antiquités nationales; Henriette d'Angleterre; Jabach, dont les dessins ont formé le premier fonds de la collection du Louvre, et dont les tableaux y occupent les meilleures places du Salon carré; le Père LaChaise, qui fut indirectement le créateur de l'Académie des médailles, aujourd'hui des inscriptions et belles-lettres; Lambert de Thorigny, le créateur de l'hôtel qu'il illustrèrent et illustrent encore les peintures de Le Sueur et de Ch. Le Brun, et le président de Lauson qui acquit de Rubens les médailles qu'il y apporta en 1623; La Vrillière, pour lequel Mansart bâtit l'hôtel qui est aujourd'hui celui de la Banque de France, et qui le décora de tableaux qui sont aujourd'hui au Louvre, et de peintures que M. Questel a naguère fait restaurer; Ch. Le Brun, le grand inspirateur de l'art dans toutes ses branches à l'époque de Louis XIV, dont les *Nouvelles archives de l'art français* viennent de publier l'inventaire; François de Lesdiguières; Liancourt; Lintlaer, qui habitait sous les arches du Pont-Neuf, contre la *Samaritaine*, dont son père avait été l'ingénieur; Louis de France, dont les gemmes, appartenant aujourd'hui à l'Espagne, sont exposées au milieu de la galerie du musée du Prado; Michel, abbé de Marolles, dont la première collection d'estampes fut l'origine du cabinet du roi, estampes qui valent mieux que ses quatrains, documents bizarres qui, du moins, apportent quelque gaieté à ceux qui les consultent; Claude Maugis, qui posséda les esquisses de Rubens pour la galerie de Médicis; Mazerin, que l'on connaît assez pour qu'il ne soit pas nécessaire de joindre le moindre commentaire à son nom; Molière, que l'on connaît un peu plus comme auteur et comme acteur qu'en sa qualité de curieux, et l'*Inventaire après décès*, publié par Eudore Soulié, prouve qu'il l'était; le marquis de Nointel, ambassadeur à Constantinople; Gaston d'Orléans, dont les médailles sont au Cabinet de France, les livres à la Bibliothèque et les vélins au Muséum d'histoire naturelle, — Gaston d'Orléans, en effet, possédait le goût éclectique de ses contemporains pour les coquilles, les tableaux et les antiques; — Charles Patin, le numismatiste; Peiresc, d'Aix, qui recueillait aussi les médailles et les intailles; Paul Peteau, qui a fait graver les médailles de son cabinet; Rascas de Bagarris, d'Aix, sur lequel M. Bonnafe a écrit une notice dans la *Gazette des Beaux-Arts* et qui avait réuni des camées que posséda aujourd'hui le cabinet des Médailles, et ce ne sont pas les moins beaux; le cardinal de Richelieu qui, n'eût-il possédé que les *Deux Captifs* de Michel Ange, serait célèbre comme curieux; le duc de Richelieu qui perdit au jeu de paume, contre le roi, sa première collection de tableaux qui est au Louvre; Samson, le bourreau, collectionneur de tableaux lui rappelant son métier; l'antiquaire Spon; Titon, l'inspirateur du groupe si connu du *Parnasse français*; le voyageur Vaillant; et les Villeroi, qui possédèrent le *David* de Michel-Ange, si extraordinairement perdu, et qui firent fabriquer les porcelaines qui font si belle figure à cette heure dans l'exposition de l'Union centrale.

Comme aujourd'hui, les amateurs du xvi^e siècle vendaient leurs collections — un peu moins souvent, peut-être — si bien que Loret croit devoir louer Philippe de Béthune de n'avoir point vendu sa « boutique d'antiquailles » à la reine de Suède :

Aimant mieux les portraits et livres
Que d'avoir trois cent mille livres.

Comme aujourd'hui, encore, il y avait des amateurs naïfs, comme ce La Gasquerie, de Castres, qui croyait posséder l'épée de Constantin, gravée, en l'an 320 de Jésus-Christ, d'un écu « mi-partie d'un échiquier et d'une demie aigle ».

Heureux temps où l'on donnait à Clovis un écu chargé de trois crapauds, et au pape Anaclet des armoiries !

En feuilletant le *Dictionnaire des Amateurs français au XVI^e siècle*, on trouvera une foule de choses curieuses, que l'auteur a été découvrir dans un tas de livres d'une lecture peu attrayante pour quiconque ne vise pas un but en les ouvrant, et qu'il nous abandonne afin de nous faire la science facile.

A quand les amateurs français du xviii^e ?

A. D.

Les *Della-Robbia*, leur vie et leur œuvre, d'après des documents inédits, par J. Cavallucci et Emile Molinier. — Paris, J. Rouam, 1884. 1 vol. gr. in-4°, de 290 pages, illustré de nombreuses reproductions.

Il y avait un beau livre et un livre nouveau à faire sur cette grande famille des Della-Robbia. MM. Cavallucci et Molinier l'ont fait. Tous les amis de l'art leur en seront vivement reconnaissants. Les Della-Robbia occupent, en effet, une place considérable dans l'histoire de l'art au xv^e et au xvi^e siècle. Le vieux Luca compte même parmi les plus hautes sommités de la statuaire. Sa vie était moins connue, ses œuvres moins appréciées que celles de ses glorieux émules, les Ghiberti et les Donatello. Le travail de MM. Cavallucci et Molinier lui rend la place qui lui est due.

Il y a dans l'œuvre de Luca Della-Robbia deux parts distinctes : celle du sculpteur proprement dit et celle du céramiste. Son invention des terres émaillées a, depuis longtemps, rendu son nom populaire, sans qu'on fût cependant parvenu à faire la distribution exacte de ce qui lui appartient sans conteste et de ce qui appartient à ses successeurs.

Les nouveaux biographes se sont appliqués à porter la lumière dans cette classification délicate. Sans prétendre parvenir à rédiger un catalogue complet de l'œuvre colossal des Della-Robbia, ce qui serait impossible, ils ont du moins été beaucoup plus loin que leurs devanciers, MM. Barbet de Jouy et Bode. On peut affirmer que rien d'important n'a échappé à leurs sagaces investigations. La Toscane et Florence, en particulier, si riches en œuvres des Della-Robbia, ont été explorées par eux avec un soin minutieux. Ils avouent eux-mêmes que les collections privées ont échappé, par leur nature même, à leurs recherches ; il est douteux, d'ailleurs, qu'aucune d'entre elles renferme un morceau vraiment capital de Luca.

Mais c'est sur les œuvres de plastique pure, en marbre ou en bronze, de Luca Della-Robbia, moins connues que ses ouvrages de terre émaillée, que MM. Cavallucci et Molinier ont surtout et tout d'abord porté leur attention, car c'est là qu'il faut chercher, comme ils le disent fort justement, le véritable caractère de l'œuvre de Luca.

Y a-t-il quelque chose de plus admirable, dans la Renaissance italienne, que les portes en bronze de la sacristie du dôme de Florence ; que les bas-reliefs pour la cantoria du même édifice, exécutés en concours avec Donatello ; que les médaillons du Campanile ou que le tombeau de Benozzo Federighi, évêque de Fiesole ? Nous devons à MM. Cavallucci et Molinier une étude approfondie de ces œuvres maîtresses.

Nous citerons encore, parmi les chapitres les plus intéressants de cet ouvrage, celui qui a trait aux travaux de Girolamo Della Robbia, pour la cour de France, principalement au château du bois de Boulogne.

Nous avons lu également, avec un intérêt particulier, celui où il est question des fameux bas-reliefs en terre émaillée de l'hôpital du Ceppo, à Pistoie, où un sentiment de naturalisme tout septentrional apparaît vers 1525 d'une façon si imprévue et jusqu'à présent si inexplicable, au milieu des formules classiques de l'art italien. Malgré toutes les présomptions historiques sur lesquelles s'appuient MM. Cavallucci et Molinier, il nous est bien difficile de croire à l'origine purement italienne de cet ensemble aussi admirable qu'étrange.

En résumé, ce beau volume est un des meilleurs et des plus utiles de la bibliothèque d'art, publiée sous la direction de notre ami et collaborateur M. Eugène Müntz.

L. G.

La délicieuse collection des *Petits Poètes du XVIII^e siècle*, que publie la librairie Quantin, vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes : après Vadé, Piron, Bertin, Desforges-Maillard, Latteignant, Gilbert, le cardinal de Bernis, Gresset et Gentil-Bernard, voici Malfilâtre et le chevalier de Bonnard.

Le volume consacré à Malfilâtre est accompagné d'une notice bio-bibliographique fort bien faite par M. L. Derôme. Malfilâtre est mort jeune ; il n'avait que trente-quatre ans. S'il eût vécu, peut-être eût-il complètement justifié les éloges ontrés qu'une ode, composée dans sa jeunesse, arracha à Marmontel : « Cet ouvrage, lit-on dans le *Mercur de France* du mois de juillet 1759, me semble annoncer les plus rares talents pour la haute poésie... » Le rival de Delille, en tant que traducteur de Virgile, l'auteur du *Narcisse dans l'île de Venus*, est certainement un lettré et un délicat ; il a fait quelques beaux vers, mais ce n'est pas un poète comme Gilbert, à qui on l'a comparé. Les deux écrivains n'ont, du reste, rien de commun, pas même la misère dans laquelle se serait écoulée leur courte existence.

Suivant une légende accréditée, Malfilâtre seul eut réellement à souffrir : c'est lui « l'infortuné convive » et non Gilbert, dont les pensions variées représenteraient aujourd'hui une rente annuelle de 10.000 francs, et qui enterra son collègue sur ces deux vers souvent cités :

La fameuse mit au tombeau Malfilâtre ignoré ;
S'il n'eût été qu'un sot, il aurait prospéré.

Si peu que soit connu Malfilâtre, le chevalier de Bonnard l'est moins encore. Comme valeur littéraire, nous descendons d'un degré ; mais, par contre, nous nous trouvons en présence d'un homme qui fut parfaitement heureux. Toute sa

vie, il prospéra — sans être un sot, comme l'eût voulu Gilbert. Sous-gouverneur des enfants du duc de Chartres, dont l'un devait être un jour le roi Louis-Philippe, homme aimable, il fit des vers à l'image de son caractère et eut l'esprit de mourir au bon moment, en 1784, en pleine fête, et sans attendre que « l'horizon politique se rembrunit ».

Le chevalier de Bonnard se distingue des petits poètes du XVIII^e siècle par la bonne humeur et le naturel de ses poésies. On lit avec plaisir les épîtres et les petits vers qu'il a composés en l'honneur de ses amis, et sous les prétextes les plus futiles ; « sensible », il le fut, cela va sans dire, comme tout ses contemporains. M. H. Martin Dairvault, qui a fait, en tête du volume, une excellente étude de ses œuvres, le place, littérairement, entre Alfred de Musset et Brizeux ; avec moins d'ambition et plus de justesse peut-être on pourrait considérer cet aimable chevalier comme un ancêtre de Bérauger.

A. DE L.

Academy. — 4 octobre. Les arts ornementaux du Japon, par G.-A. Andsley, 2^e partie. — *Emaux japonais*, par J. Bowes (compte rendu par Cosmo Monkhouse). — 11 octobre. Les cloches du Surrey et les fondeurs de cloches de Londres, par J. Stahlschmidt (compte rendu par W. Conway). — 18 octobre. Catalogue des monnaies du British Museum ; *Grèce centrale*, par B.-V. Head (compte rendu par C. Oman). Les peintures de Turner à Exeter, par E. Radford. — 25 octobre. Les graveurs sur bois des Pays-Bas au XV^e siècle, par W. Conway, par Ch. Middleton-Wake. L'exposition d'objets prêtés de Brighton. — 1^{er} novembre. Homère et les monuments, par A.-S. Murray. — 8 novembre. Peintures de M. Millais à la Macliean's Gallery. Le fond d'exploration de l'Égypte. Une église arienne sur le Palatin, par Hodder Westropp. — 15 novembre. Thomas Bewick et ses élèves, par Austin Dobson (compte rendu par E. Radford).

Athenæum. — 4 octobre. Vieux châteaux du Lancashire et du Cheshire, par H. Taylor (compte rendu). Les collections particulières d'Angleterre, n° 79 : Allerton, Liverpool. La Déesse asiatique, par W. Boscawen. Dessins d'anciens maîtres trouvés à Chatsworth, par G. Reid. — 11 octobre. Gilda Aurifabratorum, histoire des forgerons et des orfèvres anglais, par W. Chaffers (compte rendu). — 18 octobre. Eugène Fromentin, par L. Gonse, traduit par C. Robbins (compte rendu). — Les cloches d'églises du Bedfordshire, par T. North (compte rendu). — Marques de collectionneurs, par L. Fagan (compte rendu). — 25 octobre. Livres d'art. Nouvelles estampes. — 1^{er} novembre. Exemples de bois sculpté dans les maisons et dans les meubles du XVI^e et du XVII^e siècle, par W. Sanders (compte rendu). — 8 novembre. Les découvertes de Behistoun et de Ninive, par H.-C. Rawlinson. Th. Bewick et ses élèves, par A. Dobson (compte rendu). Trois petites expositions. Les Musées d'art de Berlin, I, par H. Wallis. — 15 novembre. Livres d'étrennes. Le Musée d'archéologie classique et générale à Cambridge, par R. Burn.

Le Tour du Monde, 1247^e livraison. — Amazone et Cordillères, par M. Charles Wiener. — 1879-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de P. Vignal, P. Fritel et E. Renjat.

Journal de la Jeunesse, 626^e livraison. — Texte par Mme J. Colomb, F. des Malis, A. Bertalisse P. Martefani, Frédéric Dillaye et Mme Gustave Demoulin. — Dessins : Ed. Zier, Riou, Th. Weber, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

30 novembre

Château-d'Eau. — Symphonie en la majeur (Beethoven); Marche du *Carnaval d'Athènes* (L.-A. Bourgault-Ducoudray); *Manfred*, fragments symphoniques (Schumann); Concerto en sol mineur, pour le violon, exécuté par M. Rivarde (Max Bruch); Marche funèbre de la *Götterdämmerung* (R. Wagner); Pizzicati et cortège de Bacchus de *Sylvia* (L. Delibes).

Cirque d'Hiver. — Symphonie, sous la direction de l'auteur (Ch.-M. Widor); air d'*Erostrate* (E. Reyer); mélodie, M. Quirot (Ferroni); *Andantino*, menuet du 76^e quator, 2^e audition, pour tous les instruments à cordes (Haydn); *Aurore*, M^{lle} Rosine Bloch (B. Godard); concerto en sol mineur, par M^{me} Marie Jaell (Saint-Saëns); stances de *Sapho*, M^{me} Rosine Bloch (Ch. Gounod); les *Jeux d'eau de la villa d'Este* (Liszt); *Toccata*, M^{me} Marie Jaell (Schumann); marche du *Tannhauser* (R. Wagner).

Châtelet. — *Le Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Fragments de l'*Enfance du Christ* (Berlioz); menuet d'instruments à cordes (Bolzoni); concerto pour contrebasse, exécuté par l'auteur (M. Bottesini); air des *Abencerages*, M. Engel (Cherubini); marche triomphale de *Cléopâtre* (Mancinelli).

PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

de Compositeurs de Musique

Comprenant des Lettres de Beethoven, Haydn, Weber, Mendelssohn, Schumann, Hérold, Meyerbeer, Berlioz, Gounod, Mozart, etc., etc.

VENTE

Hôtel Drouot, salle n^o 4,

Le lundi 1^{er} décembre 1884, à 2 heures 1/2 très précises.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 30 novembre 1884, de 2 heures à 5 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Etienne CHARAVAY, expert, rue de Fürstenberg, 4,

Chez lesquels se trouve le Catalogue

VENTE SAUVREZY

— O —

Meubles d'art, Sculptures et Bronzes

COMPOSÉS ET EXÉCUTÉS

Par feu SAUVREZY

MEUBLES ET BOIS SCULPTÉS ANCIENS

Livres sur l'Architecture, l'Archéologie, les Beaux-Arts et les Arts industriels

LE TOUT DÉPENDANT DE SA SUCCESSION

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Les lundi 8 et mardi 9 décembre 1884, à 2 heures

Par le ministère de M^e P. CHEVALLIER, Commissaire-priseur
10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de M. Charles MANNHEIM, Expert en objets d'art,
7, rue Saint-Georges, 7,

Et de M. PORQUET, libraire, 1, quai Voltaire
Ces lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITION PARTICULIÈRE

Le samedi 6 décembre 1884 de 1 à 5 heures

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 7 décembre 1884 de 1 à 5 heures

LIVRES RARES

ANCIENS ET MODERNES

EN DIVERS GENRES

VENTE : rue des Bons-Enfants, 28.

Du mardi 2 au samedi 6 décembre 1884, à 7 heures 1/2 du soir.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. E. PAUL, gérant de la librairie V.-A. LABITTE, rue de Lille, 4,

Chez lesquels se trouve le Catalogue

BONS LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

Provenant de la bibliothèque de M. M***

VENTE : Hôtel Drouot, salle 3, les jeudi

4 et vendredi 5 décembre 1884, à 2 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. Paul DUVAL, expert, 9 et 11, passage du Commerce, et 21, rue de l'Ancienne-Comédie.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. A. Baudry,
vendue à Rouen.

Faïences, porcelaines, objets d'art

N° 1. *Rouen.* Grand et magnifique plat rond, décor polychrome à riche bordure de fleurs à réserves sur fond bleu. Au centre, un paysage couvrant tout le fond, et représentant les Quatre Saisons sous les figures du Temps, de Flore, de Cérès et de Bacchus. Au dessus, à gauche, plane le char du Soleil, attelé de quatre chevaux : 6.850 francs à M. Lefrançois. — N° 2. *Rouen.* Grand et magnifique plat rond, pendant du précédent, à riches bordures variées de bouquets de fleurs en réserves sur fond bleu. Au centre, un paysage, garnissant tout le fond, représente Vénus et Adonis; signé au revers : C B, pinxit 1736. Monogramme de Claude Borne. Diam. 6^{es}, 58 : 6.000 fr. à M. G. Le Breton, qui, dit-on, l'aurait acheté pour le musée céramique de Rouen. — Nos 3 et 4. Deux petits bustes : Cléopâtre et Marc-Antoine, Rouen, décor polychrome, époque Louis XIV : 900 fr. à M. G. Heuzey. — 5. *Rouen.* Grand et remarquable cartel, décor polychrome Louis XV, sur le devant, mascarons entre deux dauphins, avec sujet : la Fuite en Egypte, surmonté de deux palmiers supportant un écusson chiffré : 2.610 à M. Lefrançois. — 22. *Rouen.* Chauffe-mains; pièce des plus remarquables par la finesse du décor, daté 1748 : 840 fr. à M. Dupuis. — 47. *Rouen.* Douze assiettes, décor bleu, à guirlandes sur le marli. Au centre, un chiffre S L B surmonté d'une couronne : 601 fr.

138. Quatre statuettes, ivoire : les Saisons, époque Louis XIV : 1.100 fr.

279. *Géricault.* Esquisse de *Deux Tigres*, œuvre très curieuse de la jeunesse du maître : 1.500 fr. à M. Le Mire. — 306. *Le Carpentier.* Vue de la ville et du port de Rouen, dessin rehaussé : 450 francs à M. Jules Adeline.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Election du comité de la Société des Artistes français

Les quatre sections de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie de la Société des Artistes français étaient convoquées, dimanche dernier, au palais de l'Industrie, dans la salle Saint Jean, pour procéder à l'élection du comité des 99, les pouvoirs du comité nommé il y a trois ans étant expirés. Le scrutin, ouvert à neuf heures du matin, a été fermé à quatre heures du soir.

En voici les résultats :

Section de peinture (50 membres à élire).
Voitants, 75/4.

Elus : MM. Tony Robert-Fleury 638 voix, Bouguereau 631, Jules Lefebvre 603, Bonnat 602, Humbert 598, Detaille 581, Boulanger 579, Cabanel 573, J.-P. Laurens 572, Yon 560, de Vuillefroy 556, Pille 555, Bussion 550, Maingnan 535, Maxime Lalanne 534, Puvis de Chavannes 533, Hector Leroux 529, Constant 519, Harpignies 516, de Neuville 502.

Français 511, Guillemet 505, Henner 500, Baudry 499, Rapin 488, Roll 480, Duez 480, Lansyer 479, Barrias 478.

Luminais 468, Hanoteau 467, Feytaud-Perrin 463, Carolus Duran 439, J. Breton 408, Bernier 408, Protais 390, Saint-Pierre 386, Guillaumet 385, van Marcke 383, Cormon 358.

Bastien Lepage 345, Vollon 332, Meissonier 327, Pelouze 323, Emile Lévy 318, Gervex 308, Ribot 292, J. Dupré 278, Cazin 277, Gêrôme 261.

Ont obtenu ensuite le plus de suffrages : MM. Paris, Renouf, Sautai, Vayson, Frappa, René de Gâtines, Rixens, Ségé, L'Hermitte, Merson, etc.

Le Comité, tout en regrettant vivement de ne pas compter M. Ribot au nombre de ses

membres, a dû annuler son élection, M. Ribot ne faisant pas partie de la Société et n'étant, par conséquent, pas éligible.

M. Camille Paris, qui a obtenu le plus de voix après les artistes élus, a été proclamé à sa place membre du Comité.

Section de sculpture (20 membres à élire).
Votants, 145.

Elus : MM. Etienne Leroux 90 voix, Chapu 82, Guillaume 80, Captier 79, Paul Dubois 78, Thomas 77, Barrias 75, Alphonse Dubois 71, Marthurin Moreau 70, Thabard 70, Blanchard 63, Mercié 63, Gauthier 61, Gautherin 61, Cavelier 59, Guilbert 57, Doublermand 56, Schœnewerk 55, Boisseau 53, Cain 51.

Viennent ensuite : MM. Aubé 51, Falguière 48, Idrac 46, Hiolle 44, Allar 41, Frémiet 40, Oliva 39, Levillain 39, Cappellaro 38, Desca 36, Morice 35, Contan 34, Cambos 30, Moreau-Vauthier 32, Chatrousse 31, Paris 30.

Section d'architecture (10 membres à élire).
Votants, 21.

Elus : MM. Bailly 20 voix, Brune 20, Vaudremet 20, André 19, Questel 19, Garnier 18, Ballu 16, Ginain 16, Boeswillwald 13, Coquart 12.

Viennent ensuite : MM. Daumet, Sédille et Gerhardt, avec 4 voix chacun.

Section de gravure et de lithographie (10 membres à élire). Votants, 139.

Elus : MM. Gaillard 108 voix, Didier 102, Waltner 90, Robert 89, Gilbert 88, Laguillermie 85, Jirouy 84, Huyot 82, Jules Jacquet 72, Flameng 65.

Viennent ensuite : MM. Pannemaker 51, Chauvel 44, Vernier 44, Bellenger 43, Courtry 31, Thiriat 28.

Le comité de la Société des Artistes s'est réuni mercredi, pour la première fois, au palais de l'Industrie, pour nommer son bureau et le Conseil d'administration.

Près de 70 membres assistaient à la séance, sous la présidence de M. Bailly, président d'âge.

A l'unanimité et par acclamation, ont été nommés :

Président : M. A.-N. Bailly, membre de l'Institut ;

Vice-Présidents : MM. Guillaume, Bouguereau, membres de l'Institut ;

Secrétaires : MM. de Vuillefroy, Tony-Robert Fleury, pour la section de peinture ; Thomas, membre de l'Institut, pour la sculpture ; Ch. Garnier, membre de l'Institut, pour l'architecture ; Jules Jacquet, pour la gravure.

Ont été nommés ensuite membres du Conseil d'administration :

POUR LA PEINTURE : 29 votants.

MM. Bonnat, 26 voix ; Busson, 26 ; Cabanel, 26 ; Guillemet, 26 ; Humbert, 26 ; Jules Lefebvre, 26 ; H. Le Roux, 25 ; Lalanne, 19 ; Maignan, 26 ; Yon, 26.

POUR LA SCULPTURE : 17 votants.

MM. Et. Leroux, 14 voix ; Cavelier, 13 ; Mathurin Moreau, 11.

POUR L'ARCHITECTURE : 7 votants.

MM. Ballu, 6 voix ; Questel, 6.

POUR LA GRAVURE : 10 votants.

MM. Gaillard, 9 voix ; Laguillermie, 9.

La séance s'est terminée par la nomination du président de chacune des quatre sections.

Ont été nommés :

M. Bouguereau, pour la peinture ; M. Cavelier, pour la sculpture ; M. Questel, pour l'architecture ; M. Gaillard, pour la gravure.

La dernière journée de l'**Exposition des Arts décoratifs** avait attiré une affluence considérable. On circulait difficilement. Les exposants se montraient fort satisfaits et disaient que cette exposition avait dépassé toutes ses devancières.

Les recettes se sont élevées en chiffres ronds à 300,000 fr.

Le déménagement durera jusqu'au 25 décembre par suite de la difficulté de transporter les machines à vapeur et tout le matériel.

La distribution des récompenses a eu lieu le 29 novembre, à une heure et demie, au palais de l'Industrie, sous la présidence du ministre du commerce.

Voici les principales récompenses qui ont été décernées :

Diplôme d'honneur. — M. Carrier-Bellusc.

Diplôme de progrès. — Union centrale des chaudières de France.

Médailles d'or. — MM. Biron et C^e, Lechevrel, Lachemoille, Jeantaud, chambre syndicale de la porcelaine du Limousin, Debaecker, Doat, Gallé, Guérin et C^e, Peyrusson, Deck (Xavier), collaborateur de M. Théodore Deck, Guilbert-Martin, Claude Sauvageot, Haufbauer, Deslinières, Révoil, Normand, Ch. Errard.

Concours spéciaux. — Grand prix de l'Union centrale : M. M. Legrain.

Concours de grand prix de voyage : M. Giraudat.

Des médailles en argent et des plaquettes en bronze ont, en outre, été décernées à divers exposants des sections de la Terre, de la Pierre, du Bois et du Verre.

Nous avons déjà annoncé que Paris va bientôt posséder un nouveau musée, grâce à la générosité de M. Guimet, qui fait don à l'Etat, pour être transférées à Paris, dans un palais spécial qui va être construit sur la place d'Iéna, des collections considérables qu'il a rapportées de ses voyages et qui représentent une valeur de plusieurs millions.

Le **Musée Guimet** se compose de deux parties : une collection d'objets servant au culte de tous les peuples anciens et modernes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et une collection considérable de céramique orientale. Au musée est annexée une bibliothèque spéciale de manuscrits et imprimés relatifs aux religions païennes, et, détail original, une

sorte d'école où des prêtres bouddhistes, brahmanistes, etc., appelés de la Chine, du Japon, de l'Inde et de Ceylan par M. Guimet, et entretenus ici à ses frais, passent leur temps à traduire en notre langue les rites sacrés de tous les cultes.

Le musée sera livré au public dans deux ans. Le traité de cession est en ce moment soumis à la signature de M. Fallières.

Le 15 courant doit s'ouvrir, chez Georges Petit, rue de Sèze, une Exposition dont nous avons déjà parlé.

Son titre : le **Sport dans l'art**, dit à merveille l'objet que se sont proposé les organisateurs, et il en synthétise exactement le caractère à la fois très mondain et très artistique.

Il s'agit, en effet, de présenter d'ensemble, pour la première fois, les maîtres qui, dès le dix-septième siècle, c'est-à-dire dès l'origine des élégances mondaines, se sont voués à la représentation des divers éléments dont se composent ces élégances : vie intime, vie extérieure, toilettes, décoration de châteaux, fêtes, bals, plaisirs cynégétiques, en un mot à tout ce qui se résume aujourd'hui dans ce vocable venu d'Angleterre : le sport.

Les recettes de cette Exposition originale sont destinées à grossir le budget de l'Œuvre des Faubourgs, que préside M^{me} la marquise de Ganay.

Le comité se compose de MM. Henry Delamarre, baron Finot, Goubie, Jacquet, E. Jardin, Lambert, A. de Saint-Albin et marquis de Ganay.

Une exposition de peinture et de sculpture s'est ouverte samedi soir dans la nouvelle **Galerie des Artistes modernes**, 5, rue de la Paix.

Au nombre des artistes qui ont exposé, nous citerons MM. Jean Béraud, Berne-Bellecour, James Bertrand, Edouard Dantan, Blaise Desgoffe, Ernest Duez, Henri Gervex, Eug. Flameng, G. Guillaumet, E. Luminais, Raffaëlli, Th. Ribot, G. Rochegrosse, Ph. Rousseau, F. Tattetgrain, A. Vollon, Ed. Yon, Félix Ziem, etc.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 10 janvier prochain.

Depuis le lundi 1^{er} décembre, le produit des entrées à l'exposition particulière de la **Galerie Georges Petit**, rue de Sèze, est exclusivement affecté à l'œuvre si intéressante de l'Orphelinat des Arts.

Les dames du Comité de l'Orphelinat des Arts font elles-mêmes les honneurs de l'exposition aux visiteurs.

Cette exposition doit fermer le 10 décembre ; jusque-là, elle sera ouverte non seulement le jour, mais encore tous les soirs de huit heures à onze heures.

L'exposition des esquisses du concours pour la décoration de la salle des mariages de la **Mairie de Courbevoie** sera ouverte du 5 au 20 décembre à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène. Il y a quatre jours, les concurrents avaient procédé à l'élection de leurs trois jurés sous la présidence du préfet de la Seine ou de son délégué, assisté de deux membres du Conseil général.

NOUVELLES

M. Edmond Saglio, conservateur du département de la sculpture moderne et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance au Musée du Louvre, a été envoyé en mission par le ministère de l'instruction publique, afin d'étudier les Musées de l'Allemagne dans leurs rapports avec les écoles d'art industriel.

*** M. Olivier Rayet, professeur d'archéologie à la Bibliothèque nationale, a commencé son cours mercredi dernier, 3 décembre, à deux heures. Il traitera de *l'Histoire de l'art grec au milieu du v^e siècle*.

*** Vingt-quatre panneaux de peintures murales du Panthéon seront prochainement découverts.

Ce sont les panneaux qui occupent les deux côtés latéraux de la chapelle Sainte-Geneviève, située à droite en entrant.

*** On sait qu'un comité présidé par M. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a recueilli les fonds nécessaires pour élever un monument à Berlioz, qu'il a obtenu du conseil municipal l'autorisation de placer la statue en bronze du maître au square Vintimille, et qu'il a choisi M. Lenoir fils pour exécuter le monument.

Judi matin, le comité était convoqué dans l'atelier de M. Lenoir pour examiner le modèle en petit de la statue, modèle auquel il a donné sa pleine approbation.

Berlioz est debout, dans l'attitude de la méditation, le coude droit appuyé sur un pupitre de chef d'orchestre, la tête penchée sur la main droite ; il tient sa main gauche dans sa poche, selon une habitude qui lui était très familière et qu'on retrouve sur ses portraits. A ses pieds sont placés quelques instruments de musique et deux volumes sur lesquels on lit les noms de ses deux auteurs favoris : Virgile et Shakespeare. Les noms de ses principales œuvres seront inscrits sur le piédestal.

*** Les amis de Gil Pérès, le célèbre acteur du Palais-Royal, réunis en comité sous la présidence de M. Coquelin aîné, ont résolu d'élever un monument à sa mémoire et ont chargé M. Doublemard de l'exécuter. Le ministre des beaux-arts, qui tenait à témoigner sa reconnaissance envers l'artiste qui est mort en abandonnant à l'Etat la plus grande partie de sa fortune, a résolu d'accorder au comité le marbre nécessaire au monument.

*** Le gouvernement luxembourgeois vient de faire remettre des récompenses aux artistes français qui ont exécuté la statue de Guillaume II, roi des Pays-Bas, récemment inaugurée. MM. Mercié, sculpteur, et Ginain, architecte, sont nommés commandeurs de la Couronne de fer. Le collaborateur de M. Mercié pour le cheval de la statue, M. Peter, est nommé chevalier du même ordre, ainsi que M. Renou, fondeur.

*** M. Adolphe Guillon vient d'obtenir, à l'exposition de l'Union des Arts décoratifs, une médaille pour sa collection d'aquarelles faites d'après des vieux carreaux émaillés de la Bourgogne des XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

Nous avons annoncé dernièrement que M. Guillon a fait don de cette curieuse collection au musée des Arts décoratifs.

La distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale des beaux-arts a eu lieu dimanche, à dix heures du matin, dans la salle de l'Hémicycle, sous la présidence de M. Fallières, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, assisté de MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts, et Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole.

Dans un discours fort élevé, M. Fallières a fait l'éloge de l'expérience faite depuis une année à l'Ecole pour l'enseignement simultané des trois arts : architecture, sculpture et peinture. Elle permet de croire que les espérances du conseil supérieur des beaux-arts ne seront pas déçues et que prochainement l'arbre portera ses fruits. « Qui pourra sérieusement en douter ? dit M. Fallières. Comment croire qu'à étendre son domaine l'intelligence ne gagne rien en force et en ressources ? »

« L'enseignement simultané, ajoute M. le ministre, ne fera pas seulement des artistes d'un savoir plus étendu, d'une plus féconde variété d'invention ; il donnera à ceux qui le reçoivent une idée plus haute, plus large de l'art » Loin de contrarier les vocations, cet enseignement fera surgir des aptitudes nouvelles, et, sans en exagérer la portée, M. Fallières pense que, la fortune aidant, le pays lui devra peut-être le retour de ces époques où des hommes qui sont restés la gloire de leur temps s'illustraient dans les différentes branches de l'art.

Après avoir témoigné de l'utilité des connaissances historiques et archéologiques pour les artistes, M. Fallières a terminé par quelques paroles concernant l'agrandissement prochain de l'Ecole des beaux-arts. « Les choses, a-t-il dit, ont fait un grand pas depuis l'année dernière. Nous avons traité avec M. le prince de Caraman-Chimay de l'acquisition des deux immeubles qu'il possède sur le quai Malaquais. Le contrat a reçu l'approbation de la commission spéciale et de la commission du budget de la Chambre des députés. L'affaire est à l'ordre du jour de ses travaux. Tout nous fait espérer que le Parlement ratifiera bientôt notre projet, et qu'il nous sera enfin permis de donner à nos collections l'espace qui leur

manque ; d'assurer, comme il convient, les services de notre enseignement, et de mettre notre première école des beaux-arts de France à la hauteur de ses glorieuses destinées. »

Il a ensuite été procédé par M. Destable, inspecteur de l'Ecole, à la nomination des lauréats, dont les noms suivent :

Grandes médailles d'émulation

MM. Lambert, peintre, élève de M. Cabanel.
Gasq, sculpteur, élève de M. Falguière.
Gardel, sculpteur, élève de M. Cavelier.
Debric, architecte, élève de M. Guadet.

Prix Jary : M. Blavette, architecte, décerné par le ministère.

Prix de Caylus (tête d'expression) : M. Verlet, sculpteur, élève de M. Cavelier.

Prix de Latour (dit du torse) : M. Lebayle, peintre, élève de M. Millet.

Prix Abel Blouet : M. Defrasse, architecte, élève de M. André.

Prix Juy (construction) : M. Rey, architecte, élève de M. André.

Divers autres prix ont, en outre, été décernés.

La Collection Basilewski

« L'année de la curiosité vient de perdre le plus beau fleuron de sa couronne.

« Vendue hier soir sur un simple télégramme, la collection Basilewski ! Vendue six millions de francs au gouvernement russe, qui depuis longtemps négociait avec le propriétaire par l'entremise de M. le comte Polotzoff.

« Pour tous, c'est le gros morceau de la saison qui s'en va. Pour beaucoup, c'est le rêve de Perrette au pot au lait qui s'évanouit. Une collection de cette importance, en effet, ne se disperse pas sans laisser un million entre les mains des intermédiaires que les ventes font vivre.

« Le catalogue était en partie préparé. Le texte, rédigé par M. Maubheim, comprenait 750 numéros, et M^e Chevallier s'occupait de chercher des artistes pour les illustrations.

« Quelle déception pour les amateurs, qui préparaient déjà pour le mois de mars leurs munitions de combat ! Jamais, depuis la vente Soltikoff, qui avait produit 1.800.000 fr. en 1860, le public n'aurait assisté à des enchères plus importantes. Toute l'Europe intelligente, aimant les arts, aurait été présente.

« Dans cette galerie de la rue Blanche, où l'on était admis sur carte personnelle, une fois par semaine, il y avait, depuis de longues années, des merveilles amassées, sans regarder à l'argent nécessaire pour les enlever des plus belles collections.

« Une targe italienne en papier, avec une peinture représentant un cavalier tenant un bouclier, payée 25.000 fr., serait arrivée aisément à 100.000 francs.

« Le vase hispano-arabe de la vente Fortuny, payé jadis 10.000 fr., aurait été disputé par tous les musées d'Europe.

« Une assiette en faïence italienne, avec le portrait de Charles-Quint, aurait dépassé 60 à 80.000

francs. Déjà, pour commencer, il y avait marchand à 50.000 fr.

« A 250.000 fr. un riche amateur offrait de prendre tout de suite un grand retable en émail de Limoges, signé par Penicaut.

« On ne sait quel chiffre aurait pu atteindre un merveilleux babut en bois de noyer acheté 100.000 francs à M. Carand, de Lyon — la plus belle crédençe connue.

« Et le mousquet à pied-de-biche de 60.000 fr., et les quatre pièces de faïence d'Oiron, dont l'une aux armes de Montmorency, et les deux monstrances en vermeil, provenant du Trésor de Bâle, payées 60.000 fr., et qu'on estimait plus de deux cent mille !

« Et tout cet art chrétien des catacombes, ramassé lentement pièce par pièce, en un mot, toutes ces splendides manifestations de l'art depuis le *ix*^e siècle jusqu'au *xvi*^e !

« Pour les voir, amateurs mes amis, simples curieux ou millionnaires de tous grades, il faudra désormais faire le voyage de Saint-Petersbourg et demander, au musée de l'Ermitage, la salle Basilewski.

« C'est navrant, n'est-ce pas, et la saison des ventes maintenant va paraître bien terne. »

(Figaro.)

PAUL ECOLE.

Ainsi se trouve confirmée la nouvelle publiée par la *Chronique*. Le journal qui nous avait si agréablement plaisanté au sujet de nos informations voit se retourner contre lui la leçon qu'il prétendait nous donner. La collection Basilewski n'ira pas à l'hôtel Drouot. « Perrette a cassé son pot au lait. » Ça lui apprendra à distinguer entre le rêve et la réalité.

A. DE L.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(29 novembre).

La séance est présidée par M. Ch. Gounod.

La section de musique présente dans l'ordre suivant les candidats à la place vacante par suite du décès de M. Victor Massé :

En première ligne, M. Guiraud ; en seconde ligne, M. Léo Delibes ; en troisième ligne, M. V. Joncières. A cette liste l'Académie a ajouté le nom de M. Félix Clément. L'élection aura lieu demain samedi.

L'Académie a reçu des lettres de candidats à la place vacante dans la section d'architecture par suite du décès de M. Abadie. Ces lettres sont signées de MM. Ancelet, Danmet, Diet, Guadet, Hénard. Sur la demande de M. Boulanger, il a été décidé que le nom de M. Normand figurerait sur la liste des candidats.

M. Delaunay donne lecture de la notice qu'il a consacrée à M. Alexandre Hess, son prédécesseur.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon de Bruxelles s'est clôturé — plus tardivement que de coutume — par l'épilogue obligé des médailles et des décorations. Peut-être le long délai qu'on semble avec intention avoir apporté à établir cette double répartition a-t-il servi à couvrir des intrigues de coulisse. Le Salon fermé — et fermé, il faut en convenir, sur une déplorable impression de mécompte — il était moins aisé de contrôler l'incroyable désinvolture avec laquelle, rompant en visière à l'art des vrais peintres, on a décoré et médaillé des artistes d'un mérite souvent secondaire. Rien n'est plus extraordinaire que la promotion, au grade de commandeur, de MM. Clays et Bossonet, l'un mariniste et l'autre peintre de « vues de ville » à propos d'une exposition où le premier n'a obtenu qu'un succès d'ancienneté et où le second, d'une longévité à coup sûr vénérable et qui mérite tout honneur de célébrité, n'a rien exposé du tout. D'autre part une seule promotion d'officier a paru au *Moniteur* : c'est celle de M. Markelbach, peintre de « genre historique », dont le très médiocre envoi ne justifiait en aucune manière cette distinction. Parmi les nouveaux chevaliers, MM. Brunnin et de Lalaing, du moins, avaient fait preuve de talent, mais d'un talent qui n'a pas donné entièrement sa mesure. Tous deux sont d'habiles artistes, — M. Brunnin en sculpture et de M. Lalaing en peinture — et qui, avec un coup de collier plus vigoureux, auraient tôt ou tard décroché haut la main la faveur discutée qui leur échoit prématurément. Pour être impartial, il faut ajouter que M. Brunnin, auteur de plusieurs grands travaux exécutés pour le compte de l'Etat, avait, de ce chef, quelque droit à la décoration que lui seul, ou à peu près seul, parmi les autres statuaires « officiels », n'avait point encore.

Du côté des médaillés, il semble au moins étrange que MM. Sceldraeyers et de Jans l'aient emporté sur le maître peintre, Jan Stobbaerts, l'un des plus robustes flamands qui aient paru depuis la renaissance de notre art national. Jan Stobbaerts, malgré sa rare vaillance et la très saisissante physionomie de son talent, toute de premier plan, n'a obtenu jusqu'ici aucune distinction, ni de la part des commissions, ni de la part de l'Etat, bien qu'il les mérite toutes et qu'aucune ne soit trop haute pour consacrer — si toutefois les artistes puissants ont besoin de consécration — sa forte personnalité d'une sève si généreuse. Le même parti pris s'est rencontré d'ailleurs, et de façon vraiment scandaleuse, à propos de : H. de Braekeleer, qui n'est encore qu'à son premier grade dans l'ordre et dont la très étonnante exposition eût été une occasion d'honorer publiquement cette gloire nationale ; de Constant Menuier, qu'on laisse à son rang de chevalier, bien qu'il soit un des chefs acclamés de la jeune école ; de Ter Linden et de Verhaeren, qui ne sont rien du tout, etc., etc.

Enfin la France, qui figurait au Salon avec Rodin et Fantin-Latour, n'a été jugée digne ni d'une médaille ni d'une décoration. Il serait par trop misérable de chercher au fond de cet oubli systématique le souvenir de quelques griefs qu'an-

raient eus nos artistes lors de certains placements désavantageux aux Salons de Paris; et pourtant il paraîtrait que les griefs y sont pour quelque chose.

La décision du jury chargé de décerner le prix Godecharles, en mémoire du legs institué par le sculpteur à qui l'on doit quelques-unes des meilleures œuvres de la période d'art antérieure à 1830, a été dictée par une impartialité plus haute. On ne peut qu'applaudir au choix qui a été fait de M. Van Strydoux pour la peinture: le jeune artiste avait exposé au Salon, en effet, un triptyque qui signalait, en outre d'une maturité de pratique remarquable, des tendances nettement modernistes. Il restera toutefois quelque doute quant à l'attribution du prix de sculpture: c'est M. P. Dubois sur qui se sont portés les suffrages, alors qu'on s'attendait à voir sortir le nom de M. Lagae, un élève digne en tous points du si vivant atelier de M. Jef Lambeaux. Hélas! Celui-ci aussi compte parmi les victimes de ce triste Salon de 1884. Si quelqu'un pourtant a mérité, haut la main, la décoration qui n'est arrivée que par des discours à ses concurrents plus heureux, c'est à coup sûr l'auteur de ce groupe taillé en pleine nature — si dédaigneux du poncif et si crânement flamand, — la *Folle chanson* dont il a été question ici même.

Quoi qu'il en soit des divergences d'opinion au sujet de MM. Lagae et Dubois, on peut se rallier sur ce point: c'est qu'il y a eu, dans les travaux de la commission, une impartialité qui n'a pas existé pour la répartition des médailles. MM. Van Strydoux et Lagae vont donc pouvoir jouir, pendant trois années, de la bourse de 4.000 francs que leur concède la donation Godecharles et qui, on le voit, constitue pour eux une sorte de prix du Salon.

A chaque exposition de Bruxelles il est fait choix d'un artiste graveur ou d'un artiste lithographe en vue des primes à octroyer aux souscripteurs au Salon suivant. Selon le nombre de billets qu'il acquiert, le souscripteur reçoit soit une gravure au burin, soit une planche lithographiée, et les frais de ces travaux sont payés moitié par les recettes du dernier Salon, moitié avec la participation de l'Etat. Cette fois on a écarté la lithographie pour avantager l'eau-forte, qui prend ainsi rang officiel et sort de l'ombre où on la reléguait avec un assez ridicule dédain. C'est M. Louis Le Nain, le plus adroit de nos jeunes graveurs, dont le nom est bien connu à Paris et qui termine en ce moment même, pour une publication importante, dont le texte a été confié à M. Georges Lafenestre, une suite importante de Titien, c'est M. Le Nain qu'on a choisi pour aquaforter le grand paysage, avec animaux, d'Alfred Verwée, *Au beau pays de Flandres*, et certes on ne pouvait mettre la main sur un talent plus subtil à saisir les accents d'une grasse et rutilante peinture comme l'est celle du peintre bruxellois. Quant à la gravure, elle a été donnée à M. Danse, un burin puissant, coloré, alerte, qui saura tirer bon parti du *Départ* d'Alfred Stevens, l'œuvre choisie pour cette reproduction en taille-douce.

La direction des beaux-arts semble d'ores et déjà avoir fixé son choix sur quelques œuvres destinées aux collections nationales. On parle du paysage de Verwée, celui dont il est parlé plus haut et qui avait été acquis moyennant 16.000 fr.;

du *Groupe équestre* de M. de Lalaing, un triomphant paravent de cheminée, dont la teinte monochrome fera singulière mine parmi les coloristes du musée moderne; — payé 6.000 francs, du *Dimanche à la campagne*, de Courtens, une bucolique expressive et doucement remuante comme un angelus entendu dans les lointains — payé à peu près la même somme; enfin de quelques autres toiles de moindre retentissement, prédestinées à la moisissure des collections de province.

L.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons par les journaux espagnols la mort de M. **Cruzada Villaamil**, qui depuis peu occupait à Madrid l'emploi de directeur des postes et télégraphes. Avant d'être un fonctionnaire politique, M. Cruzada Villaamil avait été longtemps conservateur du musée du Fomento. Il était connu dans la critique d'art par plusieurs ouvrages importants, notamment: le *Catalogue des peintures du musée de Fomento*, *Rubens diplomatique*, etc.; il avait fondé et dirigé une très intéressante revue artistique: *El Arte en España*.

BIBLIOGRAPHIE

Les Portraits au crayon des xvi^e et xvii^e siècles, conservés à la Bibliothèque nationale, notice, catalogue et appendice, par *Henri Bouchot*, attaché au Cabinet des Estampes. — Paris, Oudin 1884, 4 vol. in-8° de 412 pages.

« Les crayons, dit M. Bouchot, ont eu, pendant tout le xvi^e siècle, une faveur qui semble avoir souvent dégénéré en passion. Les amateurs de ces portraits légères et peu coûteuses en composaient des albums d'amis dont un certain nombre est parvenu jusqu'à nous. » Un collectionneur très distingué et doublé d'un érudit, M. Niel, s'en était déjà occupé dans un travail qui témoigne d'une sagacité rare (1). L'ouvrage de M. Bouchot le complète d'une façon très heureuse; il comble une importante lacune de l'histoire iconographique de la France.

On cite, parmi les plus importantes de ces collections, celle du Louvre, qui est une des plus précieuses par la qualité des œuvres originales; celles de la Bibliothèque Méjane, à Aix, et de la Bibliothèque des Arts-et-Métiers, à Paris; celle de la Bibliothèque d'Arras, si particulièrement intéressante pour l'histoire de la Flandre bourguignonne au xvi^e siècle; celle du Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg; enfin les collections privées de Chantilly et de Castle-Howard. Mais la collection la plus importante à tous égards, tant pour le choix, la valeur artistique et le nombre des pièces (800 environ) est celle qui se trouve aujourd'hui réunie au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. « Cent-cinquante au moins de ces

(1) Niel, portraits des personnages français les plus illustres du xvi^e siècle. — Paris, Lenoir, 1848-56, in-f° avec planches gravées en couleur.

portraits, dit M. Bouchot, sont d'une valeur hors pair. » Cette admirable collection qui, faute d'identification exacte d'un grand nombre des personnages représentés, était demeurée à peu près inutile, est devenue, par suite des patientes recherches de M. Bouchot, une mine féconde pour les recherches historiques. Le catalogue critique qui nous est mis entre les mains, est de tous points excellent; les identifications établies avec une extrême prudence, sont presque toujours irréprochables. M. Bouchot a complété son travail d'inventaire par une introduction très nourrie de faits et par une liste des portraits, dessinés ou peints, de personnages français qui se trouvent dans les collections autres que celle de la Bibliothèque.

L. G.

Les Voyages de Gulliver, édition complète et traduction nouvelle par B.-H. Gausseron; illustrations en couleur par Poirson. — Prix : broché (couverture tirée en couleur sur papier du Japon replié), 20 fr.; relié en peau de crocodile, avec mosaïque, 25 francs. — A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

Il avait été fait jusqu'ici quelques essais d'application de la couleur à l'illustration courante des livres; mais le procédé était encore à ses débuts, les frais excessifs entraînaient une élévation trop grande dans le prix du volume.

Les Voyages de Gulliver, que publie, cette année, la maison Quantin, constituent une véritable innovation en librairie. C'est grâce à des moyens exceptionnels qu'elle vient, pour la première fois, de mettre la chromotypographie à la portée de tous. *Les Voyages de Gulliver* sont illustrés de 250 dessins, véritables aquarelles aussi variées que nombreuses. Mariés avec les caractères, ou formant pages entières, ils modifient à l'infini l'éléance de leur coloration et l'imprévu de leurs contours. Il faut dire que le sujet, par le merveilleux et le pittoresque de ses descriptions, se prêtait exceptionnellement à une illustration de ce genre.

Ce volume est appelé à un succès d'autant plus certain que *les Voyages de Gulliver* sont justement classés parmi les chefs-d'œuvre les plus populaires. Ils conviennent à la fois aux enfants par le caractère humoristique et pittoresque des aventures et aux personnes d'un âge mûr par la haute moralité qui s'en dégage. Jamais la sagesse humaine n'a revêtu une forme plus satirique, et le philosophe anglais a su rendre amusantes les plus cruelles vérités.

Enfin, l'éditeur a voulu que ce volume pût entrer dans toutes les bibliothèques et être offert en étrennes à tout le monde et par tout le monde. Le prix auquel il s'est arrêté paraîtra d'une réduction excessive si l'on tient compte des frais énormes que nécessitent des fabrications aussi multiples et de l'aspect général de l'ouvrage. M. Quantin a fait un appel au goût du public : on peut lui prédire que le suffrage du public le récompensera.

Dictionnaire des Émailleurs, Bibliographie, Marques et Monogrammes, par M. E. Molinier, at-

taché à la Conservation du musée du Louvre. — Librairie J. Rouam, Paris, 1885, 1 vol. in-12 de 116 pages.

Ce volume est le premier d'une série dans laquelle seront successivement représentées toutes les branches de la curiosité, depuis la céramique jusqu'à la gravure, depuis l'orfèvrerie jusqu'à la sculpture en ivoire ou en cire.

Le volume de M. Molinier se compose : 1° d'une introduction dans laquelle l'auteur passe en revue les principales phases de l'histoire de l'émaillerie; 2° d'un dictionnaire, par ordre alphabétique, des émailleurs, au nombre de 332; 3° de 67 marques et monogrammes; 4° d'une bibliographie des ouvrages relatifs à l'émaillerie; 5° d'une liste des principales collections d'émaux de la France et de l'étranger. Ces différentes sections contiennent un ensemble d'informations que l'on chercherait vainement ailleurs et qui seront d'une grande utilité pour les amateurs.

CONCERTS DU DIMANCHE

7 décembre

Conservatoire.—Symphonie héroïque (Beethoven); Fragments d'*Elie* (Mendelssohn); Fragment symphonique d'*Ophée* (Glück); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz).

Château-d'Eau. — Ouverture du Carnaval romain (Berlioz); Symphonie héroïque (Beethoven); fragments de *Lehengerin*, opéra (R Wagner); introduction, 1^{er} tableau et scène finale du 3^e acte chantés par M^{me} Brunet-Lafleur et M. E. Van Dyck; Menuet pour instruments à cordes (Haendel); *Espana*, rapsodie pour orchestre (Eum. Chabrier).

Cirque d'Hiver. — Symphonie, en la majeur (Beethoven); Concerto pour violon et orchestre, par M. Marsick (Saint-Saëns; *Héro*, scène dramatique, par M^{lle} Caroline Brun (A. Coquart); Préludes et Variations (1^{re} audition), par M. Marsick (C. de Grandval); Roland, légende symphonique (1^{re} audition) (L. Pister); *Réverie* (1^{re} audition), (Marsick); Mazurka, par M. Marsick (Larzicki); la *Damnation de Faust* (fragments), (Berlioz); Menuet des Feux-Follets. — Danse des Sylphes. — Air de Marguerite, par M^{lle} Caroline Brun. — Marche hongroise.

Châtelet.—Symphonie fantastique (H. Berlioz); Fragments symphoniques de *Henri VIII* (C. Saint-Saëns); suite d'orchestre, première audition (J.-S. Bach), fragments symphoniques de *Carmen* (G. Bizet).

Dictionnaire des Émailleurs, Bibliographie, Marques et Monogrammes, par M. E. Molinier, at-

VENTE SAUVREZY

— 0 —

Meubles d'art, Sculptures et Bronzes

COMPOSÉS ET EXÉCUTÉS

Par feu **SAUVREZY**

MEUBLES ET BOIS SCULPTÉS ANCIENS

*Livres sur l'Architecture, l'Archéologie,
les Beaux-Arts et les Arts industriels*

LE TOUT DÉPENDANT DE SA SUCCESSION

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 8 et mardi 9 décembre 1884,
à 2 heures.

Par le ministère de **M^e P. CHEVALLIER**,
Commissaire-priseur

10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. Charles MANNHEIM**,

Expert en objets d'art,

7, rue Saint-Georges, 7,

et de **M. PORQUET**, libraire, 1, quai Voltaire

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITION PARTICULIÈRE

Aujourd'hui samedi 6 décembre 1884
de 1 à 5 heures

EXPOSITION PUBLIQUE

Demain dimanche 7 décembre 1884
de 1 h. à 5 heures

BEAUX

MEUBLES ET BRONZES SIÈGES

DES ÉPOQUES LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

Belle Pendule en marqueterie, de Boule

Bouts de Bureaux, Meubles d'entre-deux, Vitrines

Secrétaires, Bureaux, Tables à ouvrages, etc.

en marqueterie de bois et autres

Fauteuils, Banquettes, Tabourets, etc.

en bois sculpté

Sculptures en terre cuite et en marbre

Faïences

Porcelaines de Saxe et de Chine, garnies de montures anciennes

Flambeaux de bureaux, du temps de Louis XVI en argent

Tapisserie et Etoffes

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, Salle N° 8

Le Vendredi 12 Décembre 1884, à 2 heures

Par le ministère de **M^e Paul Chevallier**

Commissaire-priseur, 10, r. Grange-Batelière

Assisté de **M. Ch. Mannheim**, expert,

7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

Particulière

Le Mercredi 10 dé-
cembre 1884

Publique

Le Jeudi 11 décembre
1884

de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

PAR

LÉON RICHEL

dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 8 décembre 1884, à 3 heures.

Commissaire-priseur, **M^e Henri LECHAT**,
rue Baudin, 6 (Square Montholon).

Expert, **M. Jules CHAINE**,

5, rue de la Paix

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 7 décembre 1884, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

aux Enchères publiques

A la requête de **M. RAHM**, administrateur
judiciaire.

TABLEAUX ESQUISSES & DESSINS

PAR FEU

ANATOLE HENRI DE BEAULIEU

sous-inspecteur des beaux-arts

Meubles, Armes, Porcelaines, Vitraux, Tapis-
series, Plâtres, Chevalets, etc.

Le tout garnissant son atelier

Hôtel Drouot, salle n° 9.

Le lundi 15 décembre 1884, à deux heures

Par le ministère de **M^e André de CAGNY**,

commissaire-priseur, 9 bis, rue de Maubeuge,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, peintre-expert,
54, rue du Faubourg-Montmartre,

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publique le dimanche 14 dé-
cembre 1884, de 1 h. à 5 h.

BELLE COLLECTION

D'ESTAMPES

de l'École française du XVIII^e siècle

IMPRIMÉES EN NOIR ET EN COULEURS

Quelques Dessins

dont la vente aux enchères publiques
aura lieu

HÔTEL DROUOT, SALLE 4

Les lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 dé-
cembre 1884, à 2 h.

M^e M. DELESTRE,
com.-pris.,

27, rue Drouot

M. CLÉMENT
marchand d'estampes
de la Bibliothèque
nationale

3, rue des Saints-Pères

Le Rédacteur en chef gérant : **LOUIS GONSE.**

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A partir de la prochaine livraison, la *Gazette des Beaux-Arts* sera imprimée en caractères neufs.

MM. les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant du mois de janvier prochain.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier de Gustave Jundt

1. Les Deux Pigeons : 410. — 2. Les Pèlerins de Sainte-Odile : 640. — 3. Le Retour de Kocherberg, 700. — 8. La Chevière : 200. — 9. Les Saules : 350. — 19. La Marguerite : 190. — 22. Entrée de village : 215. — 23. Fête-Dieu : 330. — 24. L'Étable : 410. — 26. Sur la montagne : 1.900. — 27. Le Cré-

puscule : 1.900. — 28. Le Dimanche matin : 2.200. — 212. La Prière (Donarnenez) : 810. — 229. Japonaise : 490. — 267. Filles de bois : 500.

Les autres tableaux ou études se sont vendus de 150 à 300 fr. chaque toile.

Nous publierons dans notre prochain numéro les prix de la vente des menbles **Sauvrezey**, faite par MM. Paul Chevallier et Mannheim. Elle a produit 81.109 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission de l'**Exposition universelle** s'est réunie jeudi matin au pavillon Rapp.

Le président a donné connaissance d'une pétition des habitants des XV^e et XVII^e arrondissements, se prononçant en faveur du Champ-de-Mars. Cette pétition est couverte de plusieurs milliers de signatures.

Sur la question d'organisation de l'Exposition, le président a rappelé qu'en 1878 comme en 1867 on avait adopté une méthode de classement à peu près semblable et qui divisait les produits exposés en vingt groupes répartis dans un palais unique dont la forme avait été, en 1867, de deux demi-cercles de 100 mètres de rayon reliés par un rectangle de 380 mètres sur 110; et, en 1878, d'un vaste rectangle de 700 mètres dans le sens perpendiculaire à la Seine et de 350 mètres dans le sens parallèle.

La méthode de classement suivie dans ces deux Expositions gagnerait peut-être à être simplifiée et à se rattacher à quatre divisions : les arts, les sciences, les arts dans leurs applications à l'industrie, les sciences dans leurs applications à l'industrie, en réservant la section de l'agriculture, de l'horticulture, et celles de l'éducation et de l'enseignement.

La commission ayant décidé, dans une de ses précédentes séances, qu'elle ne se croyait point tenue d'accumuler tous les objets exposés dans un palais unique, il y aura lieu, quelle que soit d'ailleurs la méthode de classement adoptée, de rechercher comment pourront être au besoin disposés, sur l'emplacement choisi, les édifices séparés. Il y aura enfin nécessité de décider, et peut-être est-ce là une question préjudicielle, où et comment seront installées celles des constructions qui seront définitives.

M. Alphand, prenant pour base le classement de 1867 et de 1878, indique alors un projet d'établissement de l'Exposition dans un palais unique dans le Champ-de-Mars, avec développement sur le Trocadéro, sur le quai qui rejoint l'esplanade des Invalides et sur l'esplanade des Invalides, en plaçant l'entrée principale près du ministère des affaires étrangères, et en réservant le palais de l'Industrie, non relié à l'Exposition, aux fêtes qui auraient lieu pendant l'Exposition.

Le président fait observer que les expositions intéressant l'application des sciences à l'industrie deviendront, grâce aux progrès des sciences, de plus en plus fréquentes, que Paris ne possède pas un édifice, à ses yeux indispensable, pourvu d'une force motrice suffisante pour ces expositions, qu'on a actuellement au palais de l'Industrie grand-peine à disposer cette force motrice et qu'il est indispensable de prévoir l'édifice qui la recevra.

Cet édifice pourrait prendre place au Champ-de-Mars, comme une partie du palais du travail projeté, lequel palais, par sa disposition, peut aisément ménager la perspective de l'Ecole militaire.

Il y a, en outre, un intérêt réel, immédiat, à donner satisfaction à toute une partie de la population de Paris, séparée par les vastes et impraticables terrains du Champ-de-Mars qui étaient autrefois hors les murs et qui font aujourd'hui obstacle au développement de la ville.

Il y a donc une question qu'il faudrait tout d'abord résoudre, c'est la question non plus de la cession provisoire du Champ-de-Mars, mais de sa désaffectation définitive.

M. Alphand dit qu'il avait également prévu cette permanence des deux fractions d'un palais au Champ-de-Mars, mais que la survivance de ces galeries pourrait peut-être se concilier avec les exigences de l'administration militaire.

Après une discussion à laquelle prennent part M. le général Galimard, M. le préfet de la Seine, M. le gouverneur du Crédit foncier, MM. Pallain, Dietz-Monnin, Teisserenc de Bort, Muzet, Kämpfen et Tisserand, la commission désigne ensuite une sous-commission composée des membres du bureau, du directeur des domaines, du préfet de la Seine et du directeur des travaux de Paris. Cette sous-commission « est invitée à négocier avec l'autorité compétente pour obtenir la désaffectation du Champ-de-Mars ».

Après ce vote, émis à l'unanimité, la commission décide de se réunir aussitôt que la sous-commission pourra lui communiquer le résultat de sa démarche.

(Le Temps.)

L'exposition des esquisses adressées au concours pour la décoration de la salle des mariages de la mairie de Courbevoie s'est ouverte à l'Ecole des beaux-arts. Il n'y a pas moins de cinquante-sept esquisses déposées, parmi lesquelles on a surtout remarqué celles de MM. Chartran, Blanchon, Heill, John Levis Brown, Dominique Rozier, Cabaillet-Lassalle, Delance et Lionel.

Les surfaces à décorer comprennent un grand plafond oval et huit panneaux verticaux.

Le jugement de ce concours est à deux degrés; les artistes — au nombre de trois — ayant été primés au premier degré par un jury présidé par le préfet et composé de trois conseillers généraux, trois artistes élus par les concurrents et deux jurés représentant l'administration, devront concourir entre eux pour le second et présenter chacun le carton d'une des compositions de leur première esquisse.

Nous apprenons, au dernier moment, que le concours n'a pas donné de résultat.

Dans sa séance d'hier, le jury chargé d'examiner les cinquante-sept projets envoyés a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu de procéder à un jugement, tous les projets étant insuffisants.

Le concours est à recommencer.

La Société des Artistes indépendants a ouvert, mercredi 10 décembre dernier, une exposition dans le pavillon de la Ville, aux Champs-Élysées.

Le musée d'ethnographie du Trocadéro vient de recevoir une fort belle collection africaine apportée et donnée par M. Soleillet.

Dans le même musée, on a mis sous les yeux du public une nombreuse et fort belle série d'objets sculptés, ustensiles divers et accessoires du costume, formée en Auvergne et dans le Velay, et donnée par M. Fabre, de Royat.

A propos de l'exposition d'Anvers, on se demandait si le dernier délai fixé au 10 de ce mois pour l'envoi des demandes d'admission à l'Exposition industrielle et commerciale s'appliquait également à l'Exposition des beaux-arts, qui s'ouvrira en même temps que celle-ci, le 2 mai 1885? Evidemment non. Le gouvernement belge, représenté par son commissaire général, M. le comte Adrien d'Oultremont, vient seulement d'inviter les gouvernements étrangers à instituer des commissions et à accréditer des commissaires chargés de représenter les artistes exposants et de veiller à leurs intérêts.

L'Exposition universelle des beaux-arts comprendra, outre une section belge, autant de sections distinctes qu'il y aura de nations représentées officiellement. S'il y a lieu, les autres nations seront réunies dans un salon unique. Tous les emplacements sont gratuits. Aucune œuvre d'art ne pourra être reproduite,

sous une forme quelconque, sans l'autorisation de son auteur. Les exposants appelés à faire partie du jury international, institué sous les auspices du gouvernement belge, ne seront pas exclus du concours pour les récompenses.

M. Lafenestre, inspecteur des Beaux-Arts, commissaire général des expositions internationales des Beaux-Arts, est chargé de veiller aux intérêts des artistes Français exposants à Anvers.

Une commission spéciale sera nommée aussitôt que le crédit de 60.000 francs demandé par la direction des Beaux-Arts aura été voté par les Chambres.

Tous les artistes désirant prendre part à cette exposition doivent s'adresser dès à présent à M. Lafenestre, au palais de l'Industrie, à Paris.

Académie des Beaux-Arts

6 décembre

L'exécution, au Conservatoire de musique, des envois de Rome est ajournée à deux mois, à cause des difficultés pour organiser, à cette époque de l'année, les répétitions.

Le concours pour le prix Rossini (paroles) est clos. Le jugement des pièces de poésie adressées à ce concours sera rendu avant le 1^{er} janvier.

La section d'architecture a présenté, pour le remplacement de M. Abadie, les candidats dans l'ordre suivant :

- 1^o M. Diet ;
- 2^o M. Daumet ;
- 3^o M. Normand ;
- 4^o M. Ancelet.

A cette liste, l'Académie a ajouté les noms de MM. Guadet et Hénard.

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre dans la section de musique, en remplacement de M. Victor Massé.

Au premier tour de scrutin, M. Léo Delibes a été élu par 26 voix contre 11 données à M. Guiraud.

NOUVELLES

La Société des antiquaires de France a adressé une requête au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, à l'effet de prendre l'initiative d'un projet de loi pour la préservation des monuments de l'antiquité dans toute l'étendue du territoire national, et particulièrement dans l'Afrique française.

Le conservateur des Antiques, au musée du Louvre, vient de faire mettre la célèbre statue : *la Vénus de Milo*, sur un piédestal en marbre précieux, où elle est portée sur un cercle métallique non visible roulant sur galets. On peut ainsi la tourner au jour qui n'éclaire la salle que latéralement, de manière à

l'étudier, au besoin, sous ses différents aspects.

Mlle Alice Ozy vient de donner au musée du Louvre un beau tableau de Chas-sériau : *la Chaste Suzanne*.

Un nouveau quartier de l'Hôtel-de-Ville vient d'être évacué par les maçons et livré aux artistes décorateurs. C'est le quartier, tout à fait inconnu du public, qui sépare la salle Saint-Jean et la salle des Fêtes du pavillon central occupé par le conseil municipal.

Samedi, on a terminé les derniers travaux de ravalement des murs des deux escaliers, à l'aspect monumental, par où on accède de la salle Saint-Jean à la salle des Fêtes. En même temps, on a découvert les douze superbes colonnes qui ornent le vestibule de cette partie de l'édifice, où il ne reste maintenant à exécuter que quelques travaux de sculpture.

On a placé dernièrement à la Bibliothèque nationale, dans le grand vestibule du rez-de-chaussée, un magnifique vase qui s'appuie sur un hexagone doré portant ces inscriptions : « La République française à MM. Janssen, Bouquet de la Grye, André, Fleuriais, Héraud, Mouches ». Et : « Passage de Vénus sur le soleil en MDCCCLXXXIV. Hommage du gouvernement français à la science. »

Ce vase est destiné à être transporté dans la galerie Mazarine, au milieu de la salle des manuscrits, de volumes rares et de reliures d'art, ouvertes depuis plusieurs années déjà.

Le musée de Lille vient de recevoir divers dons : de l'Etat, un vase de Sévres, et un tableau de M. Jacques de Lalaing : *les Prisonniers de guerre*, toile qui obtint une troisième médaille au Salon de 1883 ; de M. Lengart, une charmante esquisse d'un auteur inconnu. D'autre part, le musée vient d'acquiesir une très belle grisaille signée de Van der Venne.

Notre éminent collaborateur, M. Eugène Müntz, a été chargé de suppléer M. Taine dans la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art, à l'Ecole des beaux-arts.

M. A. Durand, directeur de *l'Art en Italie*, annonce, dans ce journal, que le prince Alexandre Torlonia va doter la ville de Rome d'un musée de sculptures grecques, moulages pris sur des chefs-d'œuvre originaux des plus riches glyptothèques de l'Europe, Munich, Naples, Florence, le musée du Louvre, le musée britannique et celui de Berlin sont représentés par des pièces capitales que M. Helbig, directeur de l'Institut archéologique allemand, a entrepris de classer, autant que possible, par ordre chronologique, en s'aidant, pour combler les lacunes, de toutes les récentes découvertes archéologiques. M. le baron Baracco, riche collectionneur, a contribué à la bonne organisation de ce musée au point de vue de l'ensemble décoratif. Ce nouvel établissement, qui sera prochainement inauguré, occupe un des corps de bâtiment de la villa Albani.

Académie des inscriptions

5 décembre

Élection d'un membre libre. — L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Ch. Tissot. Les candidats sont MM. A. de Boislisle, de Mas-Latrie, de Ponton d'Amécourt, Joachim Ménant. Au dernier moment, M. Port a écrit pour retirer sa candidature.

Au premier tour de scrutin, les suffrages se répartissent de la manière suivante: M. de Boislisle, 14; M. de Mas-Latrie, 13; M. Ménant, 8; de Ponton, 3. Il y a un bulletin au nom de M. Boissieu.

Au dernier tour, M. de Boislisle est élu par 22 voix contre 15 données à M. de Mas-Latrie; 1 à M. Ménant; 1 à M. de Ponton d'Amécourt.

L'Académie, suivant l'usage, procède à l'examen de la liste des correspondants. Elle constate qu'elle aura à élire un correspondant national et un correspondant étranger. Des commissions chargées de présenter des listes de candidats seront nommées dans la prochaine séance.

L'Académie, après l'élection, s'est formée en comité secret pour entendre l'exposition des titres des candidats aux deux places vacantes, par suite du décès de MM. Alb. Dumont et Ad. Régnier. Les deux élections auront lieu aujourd'hui vendredi.

Parmi les candidats au fauteuil de M. Alb. Dumont, nous citerons M. Gustave Schlumberger et M. Bergaigne; les candidats au fauteuil de M. Ad. Régnier, sont MM. Benoist, Révillout, Foucaud.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES

Séance du 20 novembre

M. Mazard lit un mémoire sur les poteries dites samiennes et sur les procédés employés pour obtenir leur glaçure, rejetant la supposition du vernissage de ces poteries rouges par le procédé du sel marin. M. Mazard pense que la solution étendue au pinceau sur les vases doit sa coloration à l'introduction du peroxyde de fer. D'après des expériences pratiquées dans des fours à porcelaines, M. Mazard établit que ces poteries rouges ont été cuites à une température à peu près égale à celle développée dans le globe de ces fours, soit environ 800 degrés centigrades.

M. Morvat propose pour ces poteries le nom de pseudo-samiennes. M. Mazard rappelle que Bronziari les appelait poteries romaines.

L'ART DU MOYEN ÂGE DANS LA POUILLE

A propos de l'article de M. Saladin

(Gazette du 1^{er} décembre.)

Dans son article si intéressant sur l'art du moyen âge dans la Pouille, après avoir parlé des portes de bronze de Ravello, de Monreale, d'Amalfi, s'arrêtant à celles de Trani, M. H. Saladin

trouve une analogie absolue entre ces portes dont les panneaux, les têtes de lion, les bandes d'assemblage sont identiques et semblent avoir été coulées dans les mêmes moules.

Peut-être l'ont-elles été en effet.

Si nous en croyons le passage de Leo de Marsi sur l'abbaye du Mont-Cassin (III, 18), dont voici la traduction: « *L'abbé Didier ayant vu les portes de bronze d'Amalfi, et les ayant trouvées fort belles, envoya bientôt à Constantinople la mesure des portes de son ancienne église, et c'est là qu'elles furent faites telles qu'elles sont.* »

Les récents travaux historiques de l'abbé Delarc nous apprennent positivement que ce ne fut pas Didier, mais Maurus, patrice d'Amalfi, fils de Pantaleo, qui fit faire ces portes et les donna à l'abbaye, ainsi que le constate l'inscription suivante: « *Illoc fecit (donavit) Mauro, filius Pantaleonis de comite maurone ad laudem Domini et Salvatoris nostri Jesu-Christi ab ejus incarnatione, anno millesimo sexagesimo sexto.* »

Cette illustre famille, en relations commerciales importantes avec l'Orient, ajoute l'abbé Delarc, a laissé d'immortels souvenirs de sa libéralité et de son amour pour les arts: non seulement elle donna au Mont-Cassin ses portes de bronze, mais encore celles de la cathédrale d'Amalfi, de Saint-Michel-du-Mont-Gargano et de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Dans les portes citées comme se ressemblant d'une façon frappante, M. Henry Saladin indique justement celles d'Amalfi. Ce sont ces dernières qui avaient fait l'admiration de Didier; Maurus en a offert de semblables à l'abbaye du Mont-Cassin: il est tout simple de croire qu'il les commanda au même endroit, et comme nous savons que les secondes vinrent de Constantinople, ce serait là le lieu commun d'origine de ces portes remarquables. Nous n'aurons donc plus motif de nous étonner des points de ressemblance qui peuvent exister entre elles.

F. DE MÉLY.

La ville de Rome

D'APRÈS LES ANCIENS PEINTRES

Deux savants, dit le *Journal des Beaux-Arts* de M. Adolphe Siret, MM. Stephenson et Erculei, qui s'occupent presque exclusivement d'archéologie romaine, ont consacré dernièrement une intéressante étude aux monuments de Rome, tels qu'ils se trouvent reproduits dans les œuvres des peintres, depuis le moyen âge jusqu'à la Renaissance.

Le but principal des deux auteurs a été d'établir un parallèle entre l'étude de l'antiquité et la renaissance des arts graphiques.

L'étude de MM. Stephenson et Erculei s'étend depuis l'époque de Cola di Rienzi jusqu'à celle de Sixte-Quint, à partir de laquelle la ville de Rome subit de grandes modifications architecturales. Ces modifications elles-mêmes sont consignées et reproduites dans un grand plan en perspective de la ville de Rome, conservé dans une salle spéciale de la Bibliothèque du Vatican; quantité de fresques, se rapportant au même sujet, se trouvent non seulement dans les différents réduits

de cette même bibliothèque, mais encore au palais de Latéran, à la villa Massimo, avec Thermes de Dioclétien, à la villa Bourbon del Monte, etc.

On peut ranger dans la même catégorie un tableau de Spinello Aretino, dans l'église de San Miniato à Florence, et un autre dans l'église de San Francesco à Arezzo; ceux de Gentile da Fabriano dans la galerie de Naples qui reproduisent, derrière l'image d'une Madone, les murs de Rome et la pyramide de Caius Cestius; ceux de Benozzo Gozzoli dans l'église de San Gimignano, avec une très belle vue de Rome, où l'on retrouve le vieux palais du Sénat, le tombeau pyramidal qui se trouve sur la via *Triumphalis*, détruit sous Alexandre VI et différents arcs-de-triomphe, etc.; ceux de Pietro Perugino et de Sandro Botticelli dans la chapelle Sixtine, représentant l'arc de Constantin. Les colonnes Trajane et Antonine, ainsi que le Panthéon, sont fidèlement reproduites dans les « Scènes de l'histoire romaine » de Ghirlandajo (*galerie du Prince Colonna à Rome*). Toujours dans le même ordre d'idées, il fut fait encore mention de la chapelle du Palais-de-Justice de Sienne, de l'église des Benedictins de Monte Oliveto Maggiore et des vues du Colisée, du Tombeau d'Adrien et du Forum Romanum, dont Sodoma orna plusieurs de ses tableaux.

Filippino Lippi, Holbein, etc. suivirent son exemple en ce point. Raphaël seul fait exception, toujours suivant l'appréciation des auteurs que nous citons. Même en peignant, dans la salle d'Héliodore au Vatican, la *Rencontre d'Attila avec Léon le Grand*, le maître ne donna qu'une reproduction purement fantastique de la soi-disant Citta Leonina avec le pont d'Adrien et le fort Saint-Ange.

On attachait surtout une grande importance au vaste *Plan en perspective de la ville de Rome*, peint dans la salle de l'Hôtel-de-Ville de Sienne, par Taddeo di Bartolo, en l'année 1413-1414.

CHRONIQUE MUSICALE

Nos lecteurs savent que la *Gazette des Beaux-Arts*, rapportant l'injuste ostracisme qui bannisait l'art musical de son champ d'études, a résolu de lui consacrer quelques pages dans chacune de ses livraisons. Nous compléterons ici l'œuvre de la revue par un contingent de nouvelles et de faits d'actualité, comme nous le faisons pour les autres branches de l'art et de la curiosité.

Il n'y a pas de gros événements à signaler, si ce n'est à l'Opéra-Comique une excellente reprise de *Roméo et Juliette*, le dernier en date des succès de théâtre remportés par M. Gounod, et l'une de ses meilleures partitions. Le rôle de Roméo convient parfaitement à Talazac, c'est même le plus heureux de sa carrière de ténor. La virtuosité de M^{lle} Heilbron n'est pas comparable à celle de sa devancière, M^{lle} Isaac, qui elle-même n'avait pu effacer le souvenir de M^{me} Carvalho, mais la nouvelle Juliette compense l'infériorité de son style et de son éducation musicale par de réelles qualités dramatiques, qui lui ont valu un grand succès, notamment après le célèbre duo de l'Alouette.

Nous n'avons pas à nous étendre sur les concerts de musique classique; nous en publions les programmes tous les samedis : le Conservatoire, dont les séances viennent seulement de recommencer, a débuté par une interprétation magnifique, incomparable de la symphonie héroïque de Beethoven. Quel admirable orchestre, puissant, maître de lui et toujours jeune! Nous y avons remarqué un certain nombre d'artistes nouveaux : ainsi se maintiennent à la fois les traditions du grand style et la vigueur de l'interprétation.

M. Lamoureux a donné dimanche dernier des fragments du *Lohengrin*, interprété comme il ne le fut jamais à Paris, par M^{me} Brunet-Lalleur et le ténor Van Dyck : succès éclatant et unanime. Le temps est passé des protestations. Le chevalier Lohengrin a fait bien des prodiges, mais aucun plus surprenant que ce silence imposé aux détracteurs acharnés de Wagner. On a réentendu le même jour la charmante fantaisie de M. Chabrier, *España*, un miracle de verve et d'éclat, avec des trouvailles étonnantes de rythme et de coloris.

L'orchestre du Cirque-d'Hiver, maintenant dirigé par M. Benjamin Godard, ne donne pas encore tout ce que l'on peut attendre de cet excellent musicien. Le succès du dernier concert a été pour le talent magistral de M. Marsick, qui a trouvé le moyen de faire applaudir, en outre d'une *Réverie* de sa composition, un médiocre concerto pour violon de M. Saint-Saëns, et des variations plus médiocres encore de M^{me} de Grandval, dont la valeur musicale s'est, d'ailleurs, affirmée dans d'autres circonstances.

Le Châtelet obtient de faciles succès en s'appropriant des fragments symphoniques, empruntés à des opéras en vogue que tout le monde peut entendre au théâtre. A la vérité, le public y prend plaisir; mais nous ne voyons pas l'intérêt de curiosité artistique que peut offrir l'exécution de fragments de *Henri VIII* et de *Carmen*. Heureusement voici venir la *Damnation de Faust*. Le chef-d'œuvre de Berlioz, a déjà valu tant de succès à M. Colonne que le directeur des concerts du Châtelet se laisse facilement entraîner à croire qu'il a tiré de l'oubli le nom et les œuvres de Berlioz. Plusieurs de nos confrères ont déjà protesté contre cette excessive prétention; nous nous joignons à eux, voulant à notre tour rendre justice à M. Pasdeloup, qui a emporté dans sa retraite la reconnaissance et la sympathie de tous les amateurs de musique.

A. DE L.

NÉCROLOGIE

Bastien Lepage

L'Ecole française de peinture vient de faire une grande perte. Bastien Lepage est mort mercredi soir dans son atelier de la rue Legendre. Tous ses amis l'avaient depuis longtemps condamné; il était atteint d'une affection cancéreuse de l'estomac : cette cruelle maladie a empoisonné les derniers jours de sa trop courte existence. Le peintre des *Foins* et de la *Récolte des pommes de terre* succombe dans toute la maturité de son talent, quoiqu'il fût encore à la fleur de l'âge; il avait à peine trente-six ans.

La *Gazette des Beaux-Arts* étudiera prochainement l'œuvre de cet artiste qui sera classé parmi les plus marquants de notre époque. Nous nous bornons aujourd'hui à nous faire l'écho des regrets unanimes que sa fin prématurée occasionne dans le monde des arts.

En terminant, nous exprimerons le vœu de voir entrer au Louvre les grands tableaux de Bastien Lepage, qui sont encore dans son atelier.

Puisse l'administration des beaux-arts ne pas arriver trop tard ! Nous le regretterions amèrement pour l'honneur de notre grand musée et pour la gloire de la peinture française contemporaine qu'on a trop sacrifiée, jusqu'à ce jour, au goût personnel et contestable de certains conservateurs.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Cours de peinture sur Porcelaine, orné de 16 modèles imprimés en couleurs et or, avec texte explicatif par FLORENCE LEWIS, traduit de l'anglais par E. ROUBAUD. Un beau volume, format album oblong, 10 francs. (Cassel et Cie, 10, rue Blene, Paris.)

Encouragés par le succès de cet ouvrage en Angleterre, les éditeurs ont la certitude qu'il sera bien accueilli en France, car il y a peu d'arts d'agrément plus attrayants que la peinture sur porcelaine.

Il suffit de regarder les nombreux magasins de la rue Paradis pour juger de l'immense variété des objets auxquels la peinture est appliquée, et les fabricants accueillent avec empressement les compositions nouvelles qu'on leur apporte.

Un inconvénient, qui a souvent empêché des jeunes filles de famille de s'appliquer à cet art, est l'odeur de l'essence, qui n'est pas toujours agréable dans un salon. L'auteur a voulu obvier à cet inconvénient en expliquant les deux procédés avec couleurs à l'essence et avec couleurs vitrifiables à l'eau, ce dernier procédé n'a pas d'odeur désagréable, et, de plus, a l'avantage de permettre les corrections par l'effacement d'une partie mal préparée.

Cet album, peut vraiment être classé parmi les étrennes utiles, car la peinture sur porcelaine est essentiellement un art d'agrément pour l'hiver.

Signalons aussi la mise en vente, par la même librairie, du volume VII de *The Magazine of art*, l'excellente revue artistique anglaise, dont nous avons parlé à diverses reprises : les livraisons de 1883-1884, qui forment ce volume, sont, comme toujours, richement illustrées de gravures sur bois et de plaques hors texte.

Les Manuscrits et la Miniature, par M. Lecoy de la Marche. — *Lexique des termes d'art*, par M. Jules Adeline. — (*Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*. Paris, A. Quantin, éditeur, 7, rue, Saint-Benoît). Prix : 3 fr. 50 broché ; 4 fr. 50 relié.

Deux nouveaux volumes viennent aujourd'hui s'ajouter aux treize que comprenait déjà la col-

lection de la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, publiée par la maison Quantin. Nous venons de les feuilleter, ils ne le cèdent en rien à leurs aînés.

Les Manuscrits et la Miniature, de M. Lecoy de la Marche, dont la *Gazette* a publié dernièrement un résumé, sout, en somme, l'histoire du livre manuscrit depuis ses débuts jusqu'à l'avènement du livre imprimé : l'auteur, après avoir résumé avec une remarquable clarté les transformations successives de l'écriture et de ses instruments, entre dans des détails aussi curieux qu'inédits à propos des conditions dans lesquelles s'exerçait la profession si complexe de l'écrivain. Passant ensuite du motif de l'ornementation aux ornements eux-mêmes, il étudie leur développement graduel depuis l'initiale grossière des premiers siècles jusqu'aux tableaux de maîtres qui ont fait de la peinture sur vélin, vers la fin du moyen âge, la rivale souvent heureuse de la peinture sur bois ou sur toile, et qui ont eu sur l'éclosion ou le perfectionnement de celle-ci une influence considérable. Enfin, en fermant le manuscrit, il a laissé ses regards s'arrêter un moment sur ses ornements extérieurs, c'est-à-dire sur ces admirables reliures dont le luxe et le cachet artistique dépassent tous les raffinements inventés depuis lors par la passion ingénieuse des bibliophiles.

Le *Lexique des termes d'art*, de M. Jules Adeline, comble, lui aussi, une réelle lacune : qu'il s'agisse, en effet, des œuvres de la peinture, de l'architecture, de la sculpture, ou des manifestations plus familières, plus intimes, en quelque sorte, de l'art décoratif, il n'est personne, artistes, amateurs ou ignorants, qui n'éprouve un embarras en présence d'une expression technique dont on sait plus ou moins le sens, mais dont on hésite à préciser exactement la portée.

Présenter une définition concise du plus grand nombre possible de termes d'art, tel est le but du nouveau *Lexique*, qui ne saurait, bien entendu, dispenser de recourir, dans certains cas, aux grands dictionnaires, mais qui, n'omettant rien de ce qui se rapporte aux différents arts, pourra suffire à peu près complètement aux exigences d'une bonne éducation générale, et même rendra souvent aux gens les plus instruits le service de venir au secours des incertitudes de leur mémoire. Treize cents figures, exécutées par l'auteur lui-même, ajoutent l'image des choses à la clarté du texte et achèvent de faire de ce volume un ouvrage aussi utile qu'absolument nouveau.

Academy. — 22 novembre. Westminster Hall, par W. Conway. — 6 décembre. *Le Livre des Peintres*, de Carel van Mander, par H. Hymans (compte rendu par H. Wallis). — La Société royale de l'Aquarelle, par Cosmo Monkhouse.

Athenæum. — 22 novembre. Nouvelles estampes. — 29 novembre. Livres illustrés. — 6 décembre. Livres d'étrennes. — La Société des peintres à l'aquarelle. — Nouvelles estampes. — Les musées d'art de Berlin.

CONCERTS DU DIMANCHE

14 décembre

Conservatoire.—Symphonie héroïque (Beethoven); Fragments d'*Elie* (Mendelssohn); Fragment symphonique d'*Orphée* (Glück); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz).

Château-d'Eau.—Ouverture du Carnaval romain (Berlioz); Symphonie héroïque (Beethoven); Fragments de *Lohengrin*, opéra (R. Wagner); Introduction, 1^{er} tableau et scène finale du 3^e acte chantés par M^{me} Brunet-Lafleur et M. E. Van Dyck; Menuet pour instruments à cordes (Haendel); *España*, rapsodie pour orchestre (Eum. Chabrier).

Cirque d'Hiver.—Prélude de *Loreley* (Max Bruch); Concerto en *ut* majeur (Beethoven), exécuté par M^{me} Montigny-Rémaury; *Scènes alsaciennes* (Massenet); Concerto en *mi* bémol (Liszt), par M^{me} Montigny-Rémaury; *Roland* (Louis Pister); *Barcarolle* (Rubinstein), *Passepied* (Delibes), le *Cavalier fantastique* (B. Godard), par M^{me} Montigny.

Châtelet.—4^e exécution de la *Damnation de Faust* (Berlioz), avec M. Lubert (Faust), M. Lauwers (Méphistophélès), M. Jouhanet (Brander), M^{lle} Ph. Lévy (Marguerite).

BEAUX LIVRES

MODERNES

Composant la bibliothèque de M. le marquis de V... de U.

HOTEL DROUOT, SALLE N. 3.

Les lundi 15 et mardi 16 décembre 1884, à 2 heures précises.

Exposition publique le dimanche 14 décembre de 2 à 5 heures.

M^o MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M. CH. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 30 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 10 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 53, 10 h. 27, 11 h. 52 du soir et 5 h. 16 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 du soir et minuit, et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 7 h. 14 du soir et 6 h. 10 du matin.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,
D'IMPORTANTES

TABLEAUX MODERNES

Par Boudin, Eutin, Cazin, Courbet, Eug. Feyen, Daubigny, François, Harpignies, Henner, Jonkind, T. Ribot, Alf. Stevens, Tassaert, Vollon.

OEUVRE IMPORTANTE PAR COROT

18 TABLEAUX

Par Feyen Perrin, formant la collection d'un amateur.

Hôtel Drouot, salle 8.

Le lundi 15 décembre 1884, à 3 heures 1/2.

Exposition particulière

Le samedi 13 décembre 1884, de 1 h. à 5 h. 1/2.

Exposition publique

Le dimanche 14 décembre 1884, de 1 h. à 5 h. 1/2.

M^o LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 36.

M. BERNHEIM, jeune, expert, rue Laffitte, 8.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

1^o Service quotidien (dimanches compris), à heure fixe, entre **Paris** et **Londres** et *vice versa*.

Départ de Paris, Gare Saint-Lazare, tous les soirs à 8 h. 50.

Départ de Londres, Gare Victoria, tous les soirs à 7 h. 50. Gare London Bridge, tous les soirs à 8 heures.

Billets simples, valables pendant sept jours : 1^{re} classe 42 fr. 50—2^e classe 31 fr. 25—3^e classe 22 fr. 50.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois. 1^{re} classe 71 fr. 25—2^e classe 51 fr. 25—3^e classe 40 francs.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

2^o **Paris et l'Ouest de la France** en communication directe avec l'Angleterre, par un service quotidien (dimanches exceptés) entre Cherbourg et Weymouth.

Billets simples, valables pendant sept jours.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

A partir de la prochaine livraison, la *Gazette des Beaux-Arts* sera imprimée en caractères neufs.

MM. les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant du mois de janvier prochain.

MOUVEMENT DES ARTS

VENTE SAUVREZY

Par MM. Paul Chevallier et Mannheim.

Meubles d'art en bois sculpté. — 1. Petit meuble à bijoux, à trois corps superposés, en poirier naturel et buis sculpté : 5.950. — 2. Beau meuble crédence en bois de poirier ciré et sculpté : 3.950. — 3. Meuble crédence en poirier teinté : 1.950. —

5. Meuble de cabinet style Henri II, en bois de noyer à moulures : 2.000. — 6. Meuble à deux corps, bois de poirier à moulures, bas-reliefs d'ornementation sobre et très soignée : 1.435. — 7. Meuble dans le style de Ducerceau, d'aspect monumental à deux corps en bois de chêne sculpté, garni de plaquettes de marbre vert de mer : 2.380. — 8. Beau meuble d'aspect monumental à deux corps, fronton de style Henri II, en noyer sculpté, orné de plaquettes d'ébène incrustées de filets de buis : 2.080. — 9. Meuble à deux corps, fronton brisé avec niche, de style Renaissance, en chêne sculpté, garni de plaquettes de marbres divers et d'ornements appliqués en bronze ciselé et doré : 1.800. — 10. Meuble du même modèle que le précédent, moins les ornements rapportés en bronze : 1.050. — 11. Meuble à deux corps, style Renaissance en noyer sculpté : 1.220. — 14. Meuble de salle à manger, de style Louis XIII, noyer sculpté, orné de plaquettes de marbre : 3.400.

Meubles ornés de bronzes et incrustés. — 17. Bibliothèque de salon à hauteur d'appui, en bois satiné, ornée de motifs de style Louis XIV, en bronze ciselé et doré : 2.000. — 19. Vitrine de style japonais, bois de palissandre incrusté de filets et d'ornements en étain : 1.350. — 20. Vitrine pareille à la précédente, avec fond d'étoffe : 1.400. — 21. Vitrine de même style que les précédentes, avec portes en fer : 1.220. — 23. Petit bureau surmonté d'une étagère dans le goût japonais : 1.500.

Petits meubles et objets d'art. — 24. Coffres à bijoux, bois sculpté et marqueté, travail précieux, avec bas-relief d'après Jean Goujon : 800.

Tables. — 39. Grande table de milieu, de style Louis XVI, en bois sculpté et doré, d'ornementation très riche : 980. — 44. Petite table en bois de violette ornée de bronzes ciselés, enclavés dans le bois, ayant figuré à l'Exposition universelle de 1878 : 1450. — 46. Petite table en palissandre sculpté, ornements en marqueterie de bois de violette, bois satiné et bois amarante : 780. — 47. Table de même modèle en bois de noyer : 830. — 48. Table pareille, en bois de poirier : 770.

Sièges. — 67. Modèle de chaise, en poirier finement sculpté : 310. — 68. Deux chaises, de style Louis XVI, bois sculpté et doré, à enroulements, perles et rubans : 420. — 69. Deux petites chaises légères, de style Louis XVI, bois sculpté et doré, à raies de cœurs et feuilles d'acanthé; dossier de quatre balustres, surmonté d'un nœud de ruban : 344. — 70. Chaise légère, genre Louis XVI, en poirier naturel, sculpté à raies de cœurs et rosaces et rebaussé de filets d'or; dossier à colonnettes, avec arcades : 315. — 73. Chaise en poirier naturel, garnie de velours frappé vert olive : 300. — 74. Fauteuil, style Henri II, en noyer, à pieds tournés, traversés et bras recourbés, terminés par des têtes de lion : 230. — 78. Deux fauteuils en bois noir sculpté, garniture de cuir genre Cordoue : 400.

Sculptures sur bois. — 91. Bas-reliefs en buis : Triomphe de Galathée, d'après Raphaël : 470. — 92. Bas-relief : le Serment d'amour, d'après Fragonard : 460.

Bronzes d'art de M. Sauvrezzy. — 100. Haut-relief rectangulaire, en hauteur, brouze ciselé : le Couronnement de la Science par l'Industrie : 220. — 101. Deux bas-reliefs rectangulaires, en hauteur, brouze ciselé : Diane et Miuerve, sur fonds cintrés : 230. — 114. Deux caudélabres, genre Louis XVI, à trois lumières, brouze ciselé et doré au mat, formés de vases ovoïde allongé, garnis de draperies; deux branches de rinceaux et torsade avec pendeloques de perles : 600. — 121. Trois hauts-reliefs en bronze, figures debout : Bacchus, Apollon et Diane : 290. — 122. — Deux bas-reliefs en hauteur, en bronze, têtes de femmes casquées, sur des médaillons ronds, entre deux motifs à sphinx et ornements : 225. — 123. Plaque en émail enrichie de pailillons, représentant une figure allégorique debout : 235.

Meubles anciens, bois sculptés et curiosités. — 136. Meuble du temps de Louis XIII, à deux corps en bois de noyer sculpté : 1420. — 137. Deux très beaux dessus de portes du temps de Louis XIV, en bois de chêne sculpté en bas-relief et en plein bois : 980. — 150. Table, modèle Louis XVI, unipartie ancienne, bois sculpté et doré : 880.

Parmi les livres, les œuvres de Bérain, 130 planches, gr. in-f°, ont été adjugées 1.270 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition du **Sport dans l'Art**, à la galerie Georges Petit, rue de Sèze, s'est ouverte dimanche dernier.

Parmi les œuvres les plus remarquables, il faut citer une toile représentant une chasse du prince de Condé, en 1782, le *Bat-l'Eau* au Vertugadin de Chantilly; un groupe de chiens de *Troyon*; le Champ de Courses, de *J. de Nittis*; des chiens enchaînés, de *Decamps*; un portrait de femme, en costume de chasse, de *Jacquet*; le portrait de Vgeant, par *Carolus Duran*; un épisode de chasse en 1792, de *Carle Vernet*; plusieurs études admirables de *Géricault*; des chiens et des chevaux de Jadin, de A. de Dreux, de Dettaille, de John Lewis Brown, etc., etc.; des chiens, de Carn, groupe en plâtre; le valet de limiers, cire de Mène.

Des dessins du plus grand intérêt sont exposés dans le vestibule d'entrée.

Les recettes de cette Exposition originale sont destinées à grossir le budget de l'Œuvre des Faubourgs, que préside M^{me} la marquise de Ganay. Elle est donc doublement intéressante, et nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs.

Le jury pour le concours de la décoration de la salle des mariages de la mairie de **Courbevoie** n'a pas été aussi dur que nous l'avions annoncé en dernière nouvelle, sur la foi d'une note parue dans le *Figaro* du matin. Il a choisi les trois artistes appelés à prendre part au second degré du concours.

Ce sont, par ordre alphabétique : MM. Chartran, Delahaye, Picard, Séon.

La production des cartons exécutés par les artistes devant avoir lieu dans un délai de deux mois, il sera procédé au jugement définitif vers le 15 février prochain.

De plus, le jury, en raison de l'importance du concours et de la qualité des œuvres, a cru devoir mentionner les artistes dont les noms suivent par ordre alphabétique :

MM. Beureau et Braconnot; Brown (Lewis); Debon; Delance; Heill; Jobbé-Duval fils; Lafon (François); Laurent (Ernest); Ravaut; Royer (Lionel); Vimont.

L'Administration municipale croit devoir rappeler à MM. les artistes musiciens qui désirent prendre part au concours ouvert en 1884-1885 par la **Ville de Paris**, pour la composition d'une œuvre musicale avec soli, chœurs et orchestre, qu'ils peuvent déposer leurs manuscrits à l'Hôtel de-Ville, service des Beaux-Arts (escalier D, 2^e étage), tous les jours, dimanches et fêtes exceptés, de 11 heures du matin à 4 heures du soir, jusqu'au **samedi 27 décembre, dernier délai**.

L'exposition, à Paris, des œuvres du peintre **Adolphe Menzel**, dont nous avons précédemment annoncé le projet, se prépare pour la fin de janvier prochain.

Le concours ouvert en Italie pour un monument à **Cavour** vient d'être jugé : c'est le projet de M. Galetti qui a été choisi. L'homme d'Etat italien est représenté au moment où il proclame Rome capitale. Au-dessous de la statue, sur le devant du piédestal, un groupe : *Un ta-tatria et Rome Capitale*; sur les côtés : l'Action, figure de guerrier; la Pensée, figure rêveuse; sur la face postérieure un lion tenant les écussons réunis de Rome et de Turin. Ce monument, en bronze, granit et marbre, aura 19 mètres de hauteur.

Le jury italien chargé d'examiner les maquettes du monument à élever à la mémoire de **Garibaldi** vient de rendre son verdict. Son choix s'est porté sur le projet de M. Gallori. M. Gallori, jeune sculpteur toscan, éta-

bli depuis peu de temps à Rome, a déjà gagné le concours du monument à Métastase, qui doit être élevé sur la place Saint-Sylvestre.

D'après les derniers rapports officiels, l'Exposition d'Anvers dépassera, dans une proportion considérable, l'importance de celles de Bruxelles en 1880 et d'Amsterdam en 1883. La France y occupera, selon toutes les probabilités, le premier rang parmi les nations étrangères, aussi bien par le nombre des exposants que par la variété des produits exposés. Sur le chiffre total des demandes d'admission, s'élevant déjà à plus de 8.000, 2.000 environ émanent de participants français. La Belgique aura un nombre à peu près égal d'exposants. — Depuis le 15 de ce mois, on s'occupe de la répartition définitive des emplacements.

Le Cerele des Arts, à Rotterdam, a ouvert, depuis le 17 décembre, une exposition de tableaux du grand peintre de marine hollandais M. H.-W. Mesdag. Cette exposition comprend des tableaux et aquarelles dont l'ensemble pourra faire apprécier sous divers aspects le talent de cet artiste, dont les envois aux Salons de Paris sont toujours si appréciés et ont déjà obtenu deux médailles, l'une en 1870, la seconde à l'Exposition universelle de 1878.

NOUVELLES

Par décret, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a été autorisé à accepter, au nom de l'Etat, les legs faits par feu le baron Davillier aux musées du Louvre et de Sèvres et à la Bibliothèque nationale.

* * * Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a été autorisé à accepter, au nom de l'Etat, aux clauses et conditions énoncées dans son testament, le legs fait à la Bibliothèque nationale par M. Victor-Edouard Husson, dit Fleury, et consistant en une collection de dessins, gravures, lithographies, portraits et crayons, laquelle collection comprend environ 16.000 à 17.000 pièces.

* * * Le rapport sur les envois de Rome de l'année 1884, rédigé par M. Delaborde, au nom de l'Institut, a été publié dans le *Journal officiel* du 14 décembre.

* * * On vient de placer au Louvre, dans la galerie des antiques, un torse de grandeur colossale, trouvé à Rome, près du Belvédère. Ce beau morceau statuaire, qui appartient à la plus belle époque de l'art romain, a été offert par M. F. de Murat à M. Ravaissou, conservateur des antiques du Louvre.

* * * Précisément au moment où la Chambre refusait de voter le crédit demandé par le ministre pour la reconstruction de la manufacture des Gobelins, une partie du plafond de l'atelier de tapisseries s'effondrait, sans occasionner d'accident, fort heureusement. Dans d'autres parties des bâtiments, on vient d'être

obligé d'étayer les poutres de deux étages qui menaçaient ruine.

Attendra-t-on qu'il y ait mort d'homme pour faire les réparations indispensables, à défaut d'une reconstruction que l'état de nos finances ne permet peut-être pas en ce moment?

* * * Le statuaire Marcelin, décédé récemment sans laisser d'enfant, a légué son modeste avoir, soit une rente de 1.800 fr., à la ville de Gap, où il naquit. Le produit de cette rente devra servir à encourager de jeunes artistes locaux et à les aider dans leurs études.

* * * Une peinture d'Eugène Delacroix, commandée par la ville à l'éminent artiste en 1843, orne l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, ou plutôt a cessé de l'ornier depuis que l'élévation des maisons voisines l'a presque privée de lumière. Au nom de la 5^e commission, M. Delhomme a demandé au conseil municipal qu'un crédit de 2.000 francs soit employé à ouvrir, à la voûte de la chapelle, un caisson qui suffirait à rendre visible l'œuvre très remarquable de Delacroix. M. Songeon a ajouté qu'il ne suffira pas d'éclairer la fresque, qu'il y aura lieu de la restaurer, et il a demandé avec instance que la restauration soit faite avec tout le soin et tout le respect possibles. Le crédit demandé par la commission a été accordé.

* * * M. Bode, le conservateur des peintures au musée de Berlin, nous informe que le *portrait de Holschuer*, du Dürer, a été acquis au prix de 100.000 fr. environ, et non 1 million 250 000 francs, comme nous l'avons imprimé avec tous les journaux.

* * * Le comité Manet a décidé de célébrer par un banquet l'anniversaire de l'exposition qui s'est ouverte cette année à l'Ecole des beaux-arts.

Ce banquet devait avoir lieu le 5 janvier prochain, à 7 h 1/2, chez le « Père Lathuille », avenue de Clichy, sous la présidence de M. Antonin Proust, mais il sera sans doute retardé, car nous apprenons la mort de M. Manet, frère du peintre, qui a succombé hier matin, à Menton, après une longue maladie.

Il avait été conseiller municipal de Paris, et était l'un des inspecteurs généraux des services administratifs du ministère de l'intérieur.

* * * La Société de Protection des Alsaciens-Lorrains, présidée par le comte d'Haussonville, a reçu récemment, de M. le colonel Doré, les 45.000 francs que son frère, l'artiste alsacien Gustave Doré, a légués à sa mort à l'orphelinat fondé au Vésinet par la Société de Protection.

Le comité de l'œuvre, qui vient de se réunir, a décidé qu'il consacrerait le produit de ce legs à fonder quatre bourses au nom de Gustave Doré à l'orphelinat alsacien-lorrain du Vésinet, afin de perpétuer le souvenir de la libéralité dont cet établissement a été l'objet; le surplus de la somme sera employé à plusieurs constructions qui compléteront cette création si utile qui compte aujourd'hui quarante-deux orphelines.

*. Un comité vient de se former à Vienne pour élever une statue à Haydn sur l'une des places publiques de cette ville.

Académie des Beaux-Arts

13 décembre

Concours Ach. Leclère. — L'Académie, sur la proposition de la section d'architecture, met au concours un *Château d'eau*.

Les esquisses devront être remises au secrétariat de l'Institut, lundi 22 décembre, avant quatre heures. Le jugement des esquisses aura lieu le samedi 27 décembre.

Les « rendus » devront être remis à l'Institut le 27 février. Le jugement définitif des « rendus » aura lieu le samedi 7 mars.

Election. — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre ordinaire dans la section d'architecture, en remplacement de M. Abadie, décédé.

Au premier tour de scrutin, sur 38 votants, M. Diet a obtenu 17 voix, M. Daumet 16, M. Normand 2.

Au second tour, M. Diet a été élu par 18 voix, contre 17 journées à M. Daumet.

M. Diet est l'architecte qui a terminé le nouvel Hôtel-Dieu; son concurrent, M. Daumet, a terminé le Palais-de-Justice; il a dirigé, en outre, tous les travaux de restauration du château de Chantilly, et il vient d'être choisi pour succéder à M. Paul Abadie comme architecte de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 décembre

Le budget des beaux-arts

M. Gomot a la parole sur le budget des beaux-arts: « Le gouvernement, dit-il, accorde 300.000 fr. aux musées de province: c'est protéger les arts à bon marché, étant donné surtout que le nombre de ces musées s'est élevé de 133 en 1865, et 177 en 1870, à 280 en 1884.

« Ce n'est pas que le niveau de l'art se soit élevé, mais beaucoup de municipalités ont voulu profiter de la facilité avec laquelle l'Etat concède des statues ou des tableaux. Pour répondre à toutes les demandes, on en est venu à sacrifier la qualité à la quantité. C'est ainsi qu'on a le regret de voir sur des œuvres d'une incontestable médiocrité cette mention qui devrait être une récompense et un honneur: « Acquis par l'Etat. »

« Et quand l'Etat fait de mauvais choix, il est inexorable, car tous les artistes sont heureux de lui vendre leurs œuvres, afin de les voir figurer dans un musée. C'est ainsi que M. Henner a vendu cette année à l'Etat son *Christ au tombeau* pour un prix inférieur de plus des deux tiers à sa valeur réelle. »

M. Gomot se plaint de la répartition des tableaux entre les différents musées, du classement des musées, de la rédaction des livrets, de l'insuffisance

des inspecteurs, de l'absence d'inventaires généraux de nos richesses artistiques.

M. Antonin Proust, rapporteur, répond. Il rappelle que l'administration des beaux-arts n'a qu'un droit d'inspection vis-à-vis des musées départementaux et des musées cantonaux, et encore faut-il que les municipalités l'acceptent.

Les sept premiers chapitres du budget des beaux-arts sont adoptés.

Sur le chapitre 8 (Ecole nationale des arts décoratifs), M. Cunéo d'Ornano s'élève vivement contre la loterie des Arts décoratifs et contre les loteries en général. Sur les douze millions de cette loterie, plus de la moitié est absorbée par les frais. C'est ainsi qu'on gaspille les épargnes du peuple; il faut en finir avec ces scandales. (Applaudissements à droite.)

M. Antonin Proust répond que l'Ecole dont il s'agit date de Louis XV et rend de très grands services. Quant à la loterie des Arts décoratifs, il s'expliquera à l'occasion du projet relatif à la création d'un musée spécial.

Le chapitre 8 est adopté.

M. Desson de Saint-Aigoan se plaint qu'il n'y ait pas de secrétaires au bureau.

M. le président répond que le règlement prescrit qu'il y ait quatre secrétaires de service, mais non pas que ces secrétaires soient liés à leur siège. (On rit.)

Les chapitres 9 à 15 sont adoptés.

M. Bontoux, sur le chapitre 16, demande par amendement la suppression des subventions des théâtres de Paris. L'utilité doit passer avant le luxe. Pourquoi Paris ne subventionne-t-il pas lui-même ses théâtres sans les faire payer par les cultivateurs surchargés d'impôts? Les subventions sont une institution monarchique. D'ailleurs, la Comédie-Française fait assez de bénéfices pour se passer de subvention.

De même pour l'Opéra-Comique, et si l'Opéra n'en fait pas, c'est qu'il est mal administré. On donne trop de places; on vend trop de billets à la porte des théâtres. Il faut choisir entre les danseurs de l'Opéra et les instituteurs.

M. Piéyre défend la subvention et rappelle le mot de M. Félix Pyat à la Constituante: « Sans les théâtres, Paris ne serait qu'un immense Carpentras », mais il demande qu'on oblige les théâtres subventionnés à multiplier les représentations à prix réduit.

M. Maze se plaint que le Théâtre-Français n'ait pas, comme l'Odéon et l'Opéra-Comique, organisé des représentations à prix réduits.

M. Antonin Proust, rapporteur, combat l'amendement de M. Bontoux. Les théâtres subventionnés sont les écoles d'application du Conservatoire; le gouvernement tient à y maintenir certaines traditions et à y placer toujours l'interprétation des chefs-d'œuvre à un niveau très élevé, mais la commission du budget voudrait en outre rendre possible au plus grand nombre l'accès de ces théâtres. L'Odéon et l'Opéra-Comique ont organisé des représentations populaires qui ont fait leur fortune. Le Théâtre-Français a, de son côté, organisé des matinées à prix réduits.

M. Maze. — C'est une erreur, les matinées sont aux mêmes prix que les représentations du soir.

M. Antonin Proust ajoute que, pour l'Opéra, des pourparlers ont été engagés avec la nouvelle di-

rection en vue de représentations populaires, auxquelles s'ajouteraient des représentations organisées par la Ville de Paris.

M. Fauré. — Est-ce dans le cahier des charges?

M. Fallières explique que le cahier des charges stipule douze représentations avec une réduction d'environ 50 0/0. De plus, grâce au concours de la ville de Paris, on peut espérer avoir, à l'Opéra, des représentations populaires deux fois par mois. (Très bien!) Quant à l'observation de M. Maze, il est vrai que les matinées du Théâtre Français ne sont pas à prix réduits, mais l'existence de ces matinées, dues à la pression de la commission du budget, est déjà un progrès. On pourra faire un pas de plus avec le concours de M. Emile Perrin, dont l'administration, dit le ministre, est remarquable et supérieure.

M. Leydet se plaint que l'administration de l'Opéra-Comique se soit emparée de la plupart des sièges du parterre et des stalles d'orchestre pour y placer des fauteuils à huit francs.

M. le baron Dufour avait un amendement auquel il renonce, mais il proteste contre le vote d'un budget de quatre milliards, enlevé en quinze jours devant des banquettes vides.

Finalement, le crédit relatif aux théâtres subventionnés, combattu par M. Bontoux, est adopté par 336 voix contre 30, sur 416 votants.

La Chambre repousse un amendement de M. Mazeron demandant le rétablissement du crédit de 4.308.900 fr. pour travaux de décoration, et, par exemple, pour commande de tapisseries d'Aubusson et Feilletin, crédit que la commission avait réduit à un million.

Les chapitres 21 et 22 sont adoptés.

Sur le chapitre 23, M. Hémon combat la réduction proposée sur le crédit de la manufacture de Sèvres. M. Fallières rend hommage à la direction de cet établissement, mais le crédit ne portera pas sur le personnel; le chapitre n'est pas renvoyé à la commission.

Les chapitres 23 à 30 sont adoptés.

Sur le chapitre 31, M. Rivet signale l'urgence de réparer les remparts du Mont-Saint-Michel; M. Antonin Proust déclare qu'il compte à cet effet sur le ministère des travaux publics.

Les chapitres 31 à 34 sont adoptés.

M. Journauld, sur le chapitre 34, demande à substituer des indemnités de logement au logement des employés dans le palais de Saint-Germain. Il signale la menace de démolition d'une tour au palais de Saint-Germain. M. Fallières répond qu'il ne sera togé que les employés dont la présence sera indispensable. Quant à la tour de Saint-Germain, elle ne sera pas démolie.

Les chapitres 34 à 44 sont votés sans discussion.

La séance est suspendue à midi jusqu'à deux heures.

(Résumé du *Temps*).

Académie des inscriptions

12 décembre

Elections. — L'Académie avait à élire deux membres ordinaires en remplacement de MM. Albert Dumont et Adolphe Régnier : MM. Gustave Schlumberger et Bergaigue avaient posé leur can-

didature pour le premier fauteuil; MM. Benoist, Foucaux et Révillout étaient candidats pour le second.

Le scrutin ouvert et les votes recueillis, on compte 34 votants. La majorité nécessaire pour qu'il y ait élection sera 18.

M. Schlumberger est élu par 23 suffrages, contre 10 donnés à M. Bergaigue, et 1 à M. Foucaux.

Il est procédé à un autre scrutin pour le second fauteuil.

M. Benoist est élu par 23 suffrages, contre 6 donnés à M. Révillout et 1 à M. Foucaux.

M. Gustave Schlumberger est un numismate et un archéologue de grand mérite. Ses travaux concernent particulièrement l'Orient latin, dont il a publié la numismatique. Récemment il a donné au monde savant un ouvrage extrêmement original et curieux sur les sceaux byzantins.

M. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris, est un philologue distingué. Il a donné des éditions savantes de Virgile, de Catulle, d'Horace qui ne le cèdent en rien aux meilleurs travaux de ce genre.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Je vous ai parlé, lors de la vente Fontaine, l'été dernier, de la formation d'un syndicat pour acheter un choix d'objets d'art de cette collection, afin de donner au gouvernement l'occasion de reprendre ces objets pour le compte des musées nationaux. Ce syndicat, formé à l'instigation de MM. A.-W. Franks et J.-C. Robinson, avait en quelques jours réuni un fonds de garantie de £. 24.150, et ses acquisitions à la vente se sont élevées à £. 9.924. Après de longues négociations, dont on avait plusieurs fois annoncé la rupture, le gouvernement vient enfin de sanctionner l'achat de ces objets d'art, sauf un seul lot, et leur répartition entre le Musée britannique et celui de South Kensington. Le lot laissé en dehors de cet arrangement, une paire de candélabres de Palissy, achetée £. 1.510, a été repris par sir Richard Wallace, qui avait enchéri à la vente contre le représentant du syndicat.

CHRONIQUE MUSICALE

Une lettre intéressante de Verdi a paru, demandant l'adoption d'un diapason musical universel.

On s'occupe beaucoup de cette question à Vienne, et on a l'intention d'introduire en Autriche le diapason normal français, tel qu'il a été fixé par la loi du 16 février 1859. La plus importante Société musicale de l'Autriche, la Société du Conservatoire et des amis de la musique à Vienne (*Gesellschaft der Musikfreunde Wiens*) fait les démarches nécessaires pour arriver à l'adoption du diapason normal français en Autriche.

Elle a prié un de ses membres fondateurs, M. le docteur Oscar Berggruen, le critique d'art bien connu et correspondant du *Ménestrel* à Vienne, de

réunir en France tous les matériaux concernant la question, afin de l'approfondir autant que possible.

M. Berggruen, de passage à Paris, a adressé une lettre à M. Kämpfen, directeur des beaux-arts, pour lui demander communication de tous les règlements existant pour assurer l'usage du diapason normal fixé par la loi de 1859.

Trois nations prépondérantes dans l'art musical se trouveraient donc en possession du même diapason, et il ne resterait plus que l'Allemagne à convaincre pour que le diapason normal français devint universel. Car partout ailleurs, en Angleterre, en Russie, en Amérique, ce sont des musiciens français, autrichiens, allemands ou italiens qui soutiennent l'art musical, et l'adhésion de ces pays au diapason normal français ne pourrait tarder longtemps. Il y a donc lieu d'espérer qu'à l'Exposition universelle de 1889 toutes les nations qui prendront part aux concours musicaux se serviront du même diapason, et l'occasion de cette Exposition serait excellente pour fixer à tout jamais l'usage d'un diapason normal universel.

Le Théâtre-Italien vient de faire entendre *Aben-Hamet*, opéra en quatre actes, avec un prologue, paroles de MM. L. Déroizat et A. de Lauzières; musique de M. Th. Dubois. Nous parlerons dans la *Gazette* de cet ouvrage; habilement écrit, orchestré avec soin, il n'affiche aucune prétention révolutionnaire; c'est quelque chose, sans doute mais nous ne croyons pas que le *conservatisme* dispense un musicien de toute création individuelle. L'originalité de cet opéra consiste principalement dans l'absence du ténor traditionnel; le baryton n'a pas de rival: M. Maurel n'eût pas cependant été incommode du voisinage d'un admirable talent.

A. DE L.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. Albert Goupil**, le fils et l'associé du grand éditeur d'estampes bien connu.

Frappé, il y a quelque temps déjà, d'un mal terrible, M. Albert Goupil avait cependant recouvré une partie de sa santé et toute la netteté de son esprit, mais une rechute l'a emporté lundi matin. Il n'avait que quarante-quatre ans.

M. Goupil laisse une importante collection d'objets d'art anciens et modernes.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Maison Jouaust POUR LES ÉTRENNES DE 1885

Les publications de M. Jouaust apportent, comme de coutume, leur note élégante et sévère dans la mouvement de plus en plus effréné de la librairie française. Au milieu du grand tapage que mènent tous les livres illustrés, excellents, médiocres et mauvais, aux approches du nouvel an, elle gar-

de une allure discrète et de bonne compagnie, qui font la joie des amateurs de la vieille roche. On peut ne pas être toujours d'accord avec M. Jouaust pour le choix et l'exécution de certaines illustrations, on ne saurait nier qu'il ne témoigne toujours d'un sentiment très juste, d'un goût très délié dans l'établissement de ses livres. Tout ce qui sort de sa maison conserve sa marque; beaucoup de ses réimpressions resteront sur les tablettes des bibliophiles les plus exigeants. Ce n'est pas un mince éloge dans un temps où la mode brise si aisément ses idoles de la veille, et où l'on est plus préoccupé de faire vite que de faire bien.

En dehors des anciennes séries, comme la *Petite Bibliothèque artistique* et la *Bibliothèque des Dames*, qui s'augmentent chaque année, M. Jouaust en a créé une nouvelle, la *Bibliothèque moderne*, qui mérite l'attention des amateurs et qui justifie la faveur avec laquelle elle a été accueillie. Cette série doit comprendre les principaux chefs-d'œuvre littéraires du XIX^e siècle. Inaugurée l'année dernière par les *Contes choisis d'Alphonse Daudet* et le *Roi des Montagnes*, d'Edmond About, cette collection nous offre cette année *Une Page d'amour*, d'Emile Zola, avec de remarquables dessins d'Edouard Dantan, gravés par Duviol, en 2 volumes, et le *Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, pour lequel le peintre Charles Delort avait préparé de longue main une suite de compositions dans lesquelles on retrouve l'esprit et la couleur si pittoresque du roman. Ces compositions ont été gravées par Mongin avec la plus grande finesse. Le *Capitaine Fracasse*, précédé d'un avant-propos de Mme Judith Gautier, est publié en trois volumes.

Le choix est excellent, et tous les délicats applaudiront à l'idée qu'a eue M. Jouaust de donner à ces chefs-d'œuvre littéraires, parus jusque-là en éditions à bon marché, un habit plus digne d'eux et qui leur ouvre le sanctuaire du bibliophile. Pour les gens emportés par le tourbillon de notre vie à outrance, c'est une occasion de relire quelques-unes des productions les plus parfaites de notre littérature contemporaine. M. Jouaust nous promet bientôt le *Théâtre d'Alfred de Musset*, illustré par Ed. de Beaumont; la *Chartrreuse de Parme*, de Stendhal, illustrée par J.-P. Laurens; le *Rouge et le Noir*, du même, illustré par Dagnan-Bouveret, etc.

Dans la *Petite Bibliothèque artistique*, déjà si riche en ouvrages de toute sorte, nous trouvons cette année une édition, en six volumes, de l'*Histoire de Don Quichotte*, avec une préface de M. Emile Gebhart, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et des dessins de Jules Worms, gravés à l'eau-forte par de Los Rios. M. Jules Worms, le peintre des scènes espagnoles, n'était-il pas tout naturellement désigné pour composer les dessins de cette édition? Ses ingénieuses compositions ont été confiées à la pointe brillante de M. de Los Rios, qui lui-même est Espagnol. Ce *Don Quichotte* peut faire pendant aux *Aventures de Faublas*, en cinq volumes, mis au jour par M. Jouaust dans le courant de l'année 1881.

Nous rappellerons volontiers à ce moment de l'année que cette collection de la *Petite Bibliothèque artistique* comprend déjà: les *Voyages de Gulliver*, les *Contes de Perrault*, la *Physiologie du goût*, les *Mille et une Nuits*, le *Diable amoureux*.

les *Contes d'Hoffmann*, ces six ouvrages ornés d'eaux-fortes de Lalauze; — le *Voyage sentimental* et le *Voyage autour de ma chambre*, avec eaux-fortes d'Illéouin; — *Paul et Virginie* et les *Romans de Voltaire*, avec eaux-fortes de Laguillerme; — *Robinson Crusé*, avec eaux-fortes de Moulleron; — *Gil Blas*, avec eaux-fortes de Los Rios; — le *Théâtre de Beaumarchais*, avec dessins d'Arcos, gravés par Monziès; — les *Chansons de Gustave Nadaud*, avec eaux-fortes d'Ed. Morin; — les *Dames galantes*, avec dessins d'Edouard de Beaumont, gravés par Boilvin.

La *Bibliothèque des Dames* s'est enrichie de deux charmants ouvrages : le célèbre roman de M^{me} de Krudener, *Valérie*, et les curieux et émouvants *Mémoires de M^{me} Rolland*. Ces mémoires comptent certainement parmi les œuvres les plus remarquables qui soient sorties d'une plume féminine; ils nous donnent des documents infiniment précieux et du caractère le plus impartial sur l'histoire de la Révolution. Nous devons remercier leur nouvel éditeur de les avoir remis en lumière.

C'est dans le format in-8° raisin que sont imprimées deux publications importantes que la Librairie des Bibliophiles termine cette année. Nous voulons parler des *Comédiens et Comédiennes* de Francisque Sarcey, avec portraits gravés par Gancheret et Lalauze, et des *Peintres et Sculpteurs contemporains*, de Jules Claretie, avec portraits gravés par Massard. Les *Comédiens et Comédiennes* forment deux séries : 1^o *Comédie-Française*; 2^o *Théâtres divers*. Il en est de même des *Peintres et Sculpteurs*, qui comprennent : 1^o *Artistes décédés de 1870 à 1880*; 2^o *Artistes vivants en 1881*. Chaque série forme un beau volume. On peut joindre à ces deux publications les *Acteurs et Actrices du temps passé*, de Ch. Gueullette, ornés de portraits gravés par Lalauze, d'après les documents les plus authentiques. C'est dans ce format si commode et si élégant qu'a été publié le magnifique *Théâtre de Voltaire*, aujourd'hui presque épuisé, en 8 vol., avec les illustrations du regretté Louis Leloir, gravées par L. Flameng, qui est peut-être le plus bel ouvrage sorti des presses de M. Jouaust.

Citons encore le *Livre d'or du Salon*, de notre collaborateur M. George Lafenestre, utile et artistique publication qu'a encouragée la faveur croissante des amateurs.

L. G.

L'Homme à l'oreille cassée, Par Ed. About, 62 compositions de Courboin. 1 vol. in-8° Jésus. — Prix : 10 francs (Hachette et C^{ie}).

Parmi les livres d'étrennes, aucun ne sera certainement plus agréable à recevoir que le célèbre roman d'Edmond About avec sa nouvelle parure d'illustrations. *L'Homme à l'oreille cassée* est resté un des meilleurs romans de notre époque. L'esprit du célèbre écrivain et son style lui appartiennent en propre; personne n'a tenté jusqu'à ce jour de l'imiter, et pour cause; on peut bien s'approprier un système, que ce soit celui de Pousou du Terrail ou celui d'Emile Zola, mais il est impossible de s'incarner dans un écrivain supérieur, qui a pour système de n'en pas avoir et d'écrire au gré de sa fantaisie.

M. Courboin, l'illustrateur de ce roman, a déjà beaucoup produit et l'on s'accorde à lui reconnaître un réel talent : nous avons à le féliciter

doublement, car ses compositions ont le double mérite d'être bien dessinées et de se rapporter parfaitement au texte; on ne peut pas toujours en dire autant des illustrations modernes.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE

21 décembre

Conservatoire. — 2^e Symphonie en ré majeur (J. Brahms); Chœur d'*Armide* (1686) (Lully); 1^{er} concerto pour violon, joué par M. Ysaye (Vieux-temps); Chœur d'*Armide* (1777) (Gluck); Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn).

Château-d'Eau. — Symphonie italienne (Mendelssohn); Fragments symphoniques de *Samson et Dalila* (Saint-Saëns); Fragments de *Lehengrin*, (Wagner); chantés par M^{me} Brunet-Ladleur et M. Van Dyck; trio des jeunes Israélites de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); Ouverture de *Tannhauser* (Wagner).

Cirque d'Hiver. — Concert Godard : Symphonie en la majeur (Beethoven); Concerto pour violoncelle et orchestre (Lalo), exécuté par M. Casella; Première audition d'une Ballade, pour harpe (Hasselmans), exécutée par l'auteur; *Scènes alsaciennes* (Massenet); Chevauchée des Walkyries (Wagner); *Largo* (Haendel), par MM. Hasselmans et Casella; Marche triomphante d'Ariane (Guilmant).

Châtelet. — La *Damnation de Faust* (Berlioz) avec MM. Lubert, Lauwers, Jouhanet; M^{lle} Ph. Lévy, dans les rôles de Faust, Méphistophélès, Brander et Marguerite.

VENTE CARRIER-BELLEUSE

SCULPTURES

TERRES CUITES, MARBRES

BRONZES

Groupes, Statuettes, Bustes,
Pièces décoratives.

Œuvres de Carrier-Belleuse

Hôtel Drouot, salle n° 8,
Le lundi 22 décembre 1884, à 2 heures.
Le catalogue se trouve chez :

M^o Escribe, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6;

M. A. Bloche, expert, rue Laffitte, n° 44.

Exposition : dimanche 21 décembre 1884,
de 1 à 5 heures.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-1^o tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 13 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 400 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A partir de la prochaine livraison, la *Gazette des Beaux-Arts* sera imprimée en caractères neufs.

MM. les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1885 donne droit, à titre de prime, à un exemplaire des ouvrages édités par la Gazette. Ces ouvrages seront délivrés sur demande, à des prix réduits, indiqués à la dernière page de ce numéro.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris) sera mise en vente dans le courant du mois de janvier prochain.

MOUVEMENT DES ARTS

Meubles et bronzes du XVIII^e siècle.

M. Paul Chevallier et M. Mannheim

Meubles. — 1. Pendule du temps de Louis XIV, son socle de suspension en marqueterie de cuivre, sur écaïlle, ornements en bronze ciselé, mouvement à grande sonnerie: 2.000 fr. — 2. Bout de bureau, bois d'ébène incrusté de filets de cuivre, enrichi de panneaux de laque et de bronzes ciselés et dorés, cariatides, mascarons, etc. Epoque

Louis XV: 1.030. — 3. Petit secrétaire du temps de Louis XV, bois satiné, garni d'ornements en bronze ciselé et doré, dessus de marbre brèche: 1.040. — 18. Meuble d'entre-deux à contour, fermant à deux portes en bois de violette, cuivres dorés. Dessus de marbre époque Louis XIV: 1.120. — 19. Grande armoire fermant à deux portes, en marqueterie de bois satiné, et de violette à quadrillages, garnie de mascarons et d'ornements en bronze ciselé et doré. Epoque Louis XV: 2.450. — 24. Petite table-bureau du temps de Louis XV, marqueterie de bois à fleurs et ornements en bois de violette sur fond bois de rose, ornements de bronze: 1.500. — 28. — Meuble à côtés cintrés et rentrants en marqueterie de bois à quadrillages, fermant à deux portes vitrées, mascarons et ornements de bronze doré. Epoque Louis XV: 1.825 fr.

Bronzes: 41. Groupe de deux figures en bronze: enlèvement de Proserpine par Pluton, sur socle en bronze ciselé et doré. Epoque Louis XV: 720. — 42. Petite pendule et son socle de suspension en bronze ciselé et doré, modèle rocaille. Le socle est enrichi d'une figurine d'enfant. Epoque Louis XV: 2.250.

Orfèvrerie: 53. Joli flambeau de bureau à deux lumières en argent ciselé du temps de Louis XVI: 1.800.

Faïences: 54. Grand vase à couvercle en ancienne faïence de Delft, décor bleu à médaillons sujets mythologiques et personnages de la comédie italienne: 650.

Porcelaines: 58. Carlin assis en ancienne porcelaine de Saxe sur un socle Louis XV en bronze doré: 630. — 59. Statuette de Chinois debout, pinçant de la mandoline: 505. — 63. Deux petits vases ovoïdes en vieux Chine, décor persan, garnis de montures en bronze ciselé et doré du temps de Louis XV: 1.350. — 68. Deux petits vases ovoïdes en vieux Chine à décor bleu, garnis de montures rocaille en bronze ciselé et doré. Epoque Louis XV: 1.100.

Sculptures. — 71. Pierre. Quatre statuettes de moines pleureurs dans le goût de celles qui déco-

rent les tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon, xv^e siècle : 2.120. — 72. Marbre blanc. Statuette du temps de Louis XV : portrait présumé d'Adrienne Lecouvreur en costume de théâtre : 1.100. — 73. Terre cuite. Buste de femme du temps de Louis XVI, sur piédouche en marbre brèche : 1.400. — 74. Terre cuite. Groupe de trois figures représentant un sujet allégorique. Epoque Louis XV. Sur socle en marbre : 400.

Etoffes. — 99. Tapisserie de la fin du xv^e siècle représentant diverses scènes champêtres, composition d'un grand nombre de personnages : 1.050. — 100. Tapisserie de Flandres représentant un sujet mythologique dans un parc : 2.500.

Tableaux modernes. — MM^{es} Tual et Beruheim jeune.

3. *Cazin*. Les Chanmières : 740. — 4. *Corot*. Les Saules : 7.800; Nymphé des champs : 8.005. — 7. *Daubigny*. Kerity : 3.300; Le Canal : 1.110; Le Pâturage : 1.000.

Ouvres de *Feytaud-Perrin* : 12. La Cancaleaise : 690. — 14. Sur la Plage : 640. — 16. Cancaleaise à la source : 920. — 19. Les Cancaleises : 905. — 20. La Jeune Pêcheuse : 850. — 21. Les Blés d'or : 520. — 22. La Jeune Mère : 510. — 23. La Villageoise : 590. — 24. La Matelote péruvienne : 620. — 26. Retour de la Pêche à marée basse : 550. — 27. Tricotieuse au bord de la mer : 850. — 28. Pêcheuse de Cancale : 500. — 29. Retour de la Pêche : 1.300.

31. *Harpignies*. La Prairie : 715. — 33. *Henner*. Eglogue : 1.000. — 33. *Jongkind*. Vue de Paris : 800. — 34. *Ribot*. La Ravaudeuse : 830; Le Chat malade : 1.275. — 36. *A. Stevens*. La Lecture : 705. — Fleurs des Champs : 670. — 38. *Tassaert*. Intérieur rustique : 340. — 40. *Villon*. Le Tréport, 605 francs.

Autographes de M. Dubrunfaut. — Vente composée de lettres adressées à Voltaire ou écrites par lui. M. Charavay, expert.

Lettre inédite à M. de Marville, 205 fr.; trente-trois lettres à Lekain, 200 francs; vingt-sept autres au libraire Lambert, 400 francs; le manuscrit de la tragédie d'*Irène*, 240 francs; correspondance de d'Argental, 300 fr.; M. Mouval de la Comédie-Française, a pris, à 60 francs, une lettre de Destouches à Voltaire.

Total de la vacation : 6.723 fr.

Voir, à *Correspondance d'Angleterre*, la vente de la Bibliothèque *Syston-Park*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission de l'**Exposition de 1889** s'est réunie dernièrement au ministère du commerce.

Le président a donné communication à la commission de l'état des négociations avec le ministère de la guerre au sujet de la désaffectation définitive du Champ-de-Mars.

Le ministère de la guerre étant favorable en principe à la désaffectation, M. Antonin Proust a proposé à la sous-commission dési-

gnée dans la dernière séance de se réunir immédiatement pour examiner les conditions dans lesquelles pourrait avoir lieu cette désaffectation.

La sous-commission s'est réunie, a discuté diverses propositions et s'est ajournée au 3 janvier pour formuler les conclusions qui seraient présentées à la commission.

La commission chargée de l'exécution du monument à **Gustave Flaubert** s'est réunie pour entendre le rapport de l'un de ses membres sur le résultat de la souscription, qui reste ouverte. Puis M. de Goncourt a été nommé l'un des vice-présidents, en remplacement de M. Tourgueneff. C'est à M. Chapu que sera confiée l'exécution du buste de Gustave Flaubert, qui sera placé devant le musée de Rouen.

Le 1^{er} prix du concours de ciselure **Villemens** a été décerné à M. E. Marioton pour sa statuette du Belluaire, appartenant à M. Léon Perzinka.

Le 2^e prix a été partagé entre M. Louis Bault et M. Arthur Chéron.

1^{re} mention, M. Léon Perzinka.

2^e mention, M. Charles Duquesnois.

Académie des Beaux-Arts

(20 décembre).

Demain samedi, à deux heures, la section d'architecture se réunira pour juger les esquisses présentées au concours du prix **Achille Leclère**.

Le même jour, la section de peinture soumettra à l'Académie une liste de candidats à une place de correspondant étranger, vacante par suite de l'élection de M. Leighton en qualité d'associé étranger.

NOUVELLES

Le *Journal officiel* du 23 décembre a publié la promulgation de la loi portant approbation de la convention signée le 9 avril 1884, entre la France et l'Italie, pour la garantie de la propriété littéraire et artistique.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'autoriser le musée de Saint-Germain à acquérir la collection Edouard Lambert, de Bayeux, comprenant une grande quantité de monnaies d'or galloises du nord-est de la France, plusieurs boucles mérovingiennes en bronze, d'un très beau travail, et de nombreuses monnaies d'argent.

Nous avons annoncé que la Société des artistes français devait s'entendre avec l'Association internationale littéraire pour la défense

de la propriété artistique. Les délégués de l'Association littéraire ont montré les dispositions les plus conciliantes ; mais les stipulations statutaires de la Société des artistes français ne lui ont pas permis d'accepter la fusion, et, à l'unanimité, le sous-comité a décidé que ce serait la Société des artistes français qui, elle-même, serait définitivement chargée de défendre les intérêts de ses associés.

En conséquence, à partir du 15 janvier 1885, il sera ouvert au siège de la Société des artistes français, au palais de l'industrie, porte n° 4, un bureau spécial chargé de recevoir les demandes d'aide et de protection des artistes sociétaires pour la défense de leurs intérêts artistiques.

* * * La Société centrale d'architecture de France a élu son bureau pour l'année 1885.

Ont été élus : président, M. Questel ; vice-président, M. Ach. Hermant ; secrétaire principal, M. Paul Wallon ; secrétaire-adjoint, M. Eug. Monnier ; secrétaire rédacteur, M. Constant Bernard ;

Archiviste, M. Raulin ;

Trésorier, M. Lucien Étienne ;

Censeurs, MM. Bailly, J. Heinard et A. Normand.

* * * M. Edmond de Goncourt vient de faire au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale un don intéressant l'histoire de la renaissance de l'eau-forte en France dans la seconde moitié de ce siècle. Il a offert tout l'œuvre de son frère Jules, qui, en se reposant de ses études historiques ou littéraires, et pour illustrer les livraisons de *l'Art au XVIII^e siècle*, a manié la pointe de l'aquaforiste avec autant de décision que d'habileté. Cette œuvre unique offre la réunion de ses quatre-vingt-six eaux-fortes, dont quelques-unes ne furent tirées qu'à deux ou trois exemplaires et cent cinquante-quatre épreuves de choix contenant tous les états. A cette collection, le donateur a joint quelques épreuves de planches « faites aux côtés de son frère pour lui tenir compagnie pendant qu'il piochait le cuivre. »

Ces eaux-fortes, très recherchées des amateurs, sont singulièrement hardies et expressives, soit qu'elles traduisent la nature, soit qu'elles reproduisent des crayons ou des lavis de Boucher ou de Fragonard, des croquis de Gabriel de Saint-Aubin, des pastels de La Tour, des dessins à la plume par Gavarni. Le catalogue détaillé en a été rédigé, en 1876, par M. Ph. Burty.

La *Gazette* a publié une des planches faites d'après Fragonard.

* * * Un crédit de 13.377 francs a été ouvert à l'administration par le conseil municipal de Paris pour la construction du piédestal de la statue de Voltaire, qui doit être érigée quai Malaquais.

Sur le piédestal sera gravée cette simple inscription :

A Voltaire

L'administration proposait d'inscrire :

« François-Marie Arouet, dit Voltaire, poète, philosophe, historien, 1694-1778.

* * * La désaffectation de casernement du Palais des Papes, à Avignon, paraît entrée dans une nouvelle phase. La ville d'Avignon et le Conseil général de Vaucluse, qui déjà en 1880, avaient cédé gratuitement les terrains nécessaires à l'établissement d'une caserne, afin de rentrer dans la possession de cette gigantesque construction de Pierre Orbier, offre actuellement, pour arriver à ce but depuis longtemps désiré, de construire à ses frais les nouvelles casernes. La municipalité d'Avignon a l'intention de restaurer le vieux Palais des Papes d'après les projets préparés par Viollet-le-Duc et d'y installer ensuite ses musées, une Ecole des beaux-arts et les archives. Le ministre de la guerre serait, dit-on, très disposé à tenir les engagements pris en 1860 par le département qu'il dirige ; du Génie militaire vient donc le seul obstacle à surmonter.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

A la vente d'une partie de la Bibliothèque de Syston Park, appartenant à sir John Hayford Thorold, qui s'est faite la semaine dernière chez MM. Sotheby et qui a donné un total de £ 28.000 ; deux ouvrages ont atteint des prix sans précédent : d'abord une Bible dite Mazarine, vendue £ 3.900 (fr. 97.500), puis un *Psalmorum Codex*, imprimé à Mayence en 1439, exemplaire sur velin, est allé à £ 4.950 (fr. 123.750). C'est M. Quaritch, le libraire bien connu de Piccadilly, qui a sacrifié près de dix mille francs de rente à la noble satisfaction de battre collections publiques, amateurs et confrères ! Il faut avouer que la valeur des belles choses prend des proportions fantastiques. Depuis moins de quatre ans, relevons un peu ce que livres et manuscrits ont produit ici :

MM. Sotheby ont vendu les livres imprimés de la bibliothèque de Hamilton Palace, y compris le fonds Beckford, pour £ 73.550 (en chiffres ronds) ; ceux de sir R. Golt Stoare pour £ 10.000, et ceux de sir John Hayford Thorold pour £ 28.000. MM. Puttick ont vendu la bibliothèque Sunderland, provenant de Blenheim Palace pour £ 56.500 et une partie de la bibliothèque de lord Gosford pour £ 11.500. Le gouvernement allemand a eu les manuscrits de Hamilton Palace pour un peu plus de £ 80.000, c'est là qu'était la merveilleuse suite d'illustrations du Dante, par Sandro Botticelli, un recueil inestimable et qui vaut à lui seul le prix donné pour toute la bibliothèque ; le gouvernement anglais a eu de lord Ashburnham la partie de ses manuscrits qui provenait de la bibliothèque de Stowe pour £ 40.000, et le gouvernement italien, du même lord, une suite de manuscrits italiens pour £ 20.000. Additionnez, et vous arrivez à près de £ 320.000 soit huit millions de francs et ceci pour Londres seul et en partie seulement !

Pour le printemps encore, deux grandes ventes de livres sont annoncées, celles du comte de Jersey et celles de feu le Révérend Fuller Russell.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La mort vient d'enlever, en pleine renommée, un de nos meilleurs et plus laborieux artistes, J. van Moer. L'heure de la maturité avait depuis longtemps sonné pour lui; cette heure qui, pour quantité d'autres artistes, est aussi l'heure du repos, et qui, chez lui, au contraire, ne fit qu'activer les énergies d'une trempe robuste et saine entre toutes. Comme il arrive pour ces sortes de natures, le mal qui l'a emporté est venu le foudroyer à son chevalet, entamé et souffrant depuis plusieurs années, mais toujours debout, toujours travaillant, ne pensant pas que sa journée fût jamais assez remplie, et tirant sans cesse de nouvelles richesses de cette veine qui avait fonctionné pendant près d'un demi-siècle. C'est, en effet, une longue et vaillante carrière qui finit avec le peintre bruxellois; si loin dans le passé en remontaient les commencements qu'on en oubliait son âge et qu'on le croyait très vieux, malgré la verdeur de son tempérament et la vivacité de ses allures; et il y a eu un étonnement général quand on a su que le pseudo-longévité, sur qui l'abondance de sa production et l'ancienneté de sa réputation faisaient passer comme une illusion de vieillesse avancée, n'avait dépassé la soixantaine que de quelques années.

Les honneurs, non plus que cette consécration matérielle de l'hommage des contemporains, l'argent, n'avaient pas manqué à ce grand ouvrier: non seulement il eut, particulièrement après son retour de Venise, de très grands succès d'exposition, mais la vogue ne l'abandonna pas un instant et, jusqu'au dernier moment, il demeura l'un des peintres de l'ancienne école, dont les toiles étaient toujours recherchées. Dans la hiérarchie artistique, il occupait presque un rang officiel, bien qu'il ne professât point aux académies et qu'il se tint volontairement en dehors des agitations de la lutte. Retiré dans son vaste atelier de la rue Wiertz, à un pas du musée où se conserve l'œuvre du peintre dinantais, il se complaisait dans ses élaborations journalières, s'y concentrait avec la joie solitaire de revivre en souvenir des voyages passés, en feuilletant ses carnets de route, où dans des croquades, des indications rapides, des sabrures au crayon, repassaient pour lui l'Espagne et l'Italie. Venise, surtout, avait laissé dans son œil de peintre comme l'éblouissement d'une vision; il en avait rapporté des études nombreuses qui lui servaient à en retracer amoureusement les places publiques et les monuments, et lui permettaient de recommencer toujours avec de nouveaux bouheurs et sous des aspects différents, à l'huile et à l'aquarelle, le poème de la grasse et moite lumière vénitienne se jouant sur les marbres et les brouzes de cette cité, par excellence la cité des coloristes.

Or, van Moer fut un coloriste, un coloriste de transition, s'il est permis d'employer ce mot pour marquer qu'il demeura à égale distance des pyrotechnies enflammées du romantisme et des fluides pâleurs de l'école du plein air.

Dans les différents tableaux qu'il fit de saint Marc, il rechercha le chatoement des tons, mais avec modération et en se préoccupant de l'exactitude des couleurs. Le musée de Bruxelles possède

une de ses toiles, non point la meilleure, si on la compare à quelques morceaux de plus fine exécution, où le peintre se rapproche réellement de la lumière naturelle; mais, telle qu'elle est, elle indique suffisamment les visées et la manière de l'artiste, et nous fait sentir par comparaison combien légitime était l'applaudissement des critiques du temps devant cette note d'art nouvelle, où l'on découvrait un rajeunissement de la peinture.

Van Moer, en effet, comme Clays, le mariniste, fut un des premiers à substituer l'interprétation « naturaliste » aux effets de fantaisie pure qui jusqu'alors avaient prédominé chez les devanciers. Si aujourd'hui le mouvement qui emporte l'art à une justesse plus rigoureuse les a distancés l'un et l'autre, il n'en est pas moins vrai qu'ils aidèrent tous deux à l'avènement de la formule réaliste en Belgique, et, à ce titre, ils garderont une place importante dans l'art de ces cinquante dernières années.

L'œuvre peut-être la plus personnelle de Van Moer fut cette histoire du vieux Bruxelles que, plus que personne, lui, l'enfant d'un quartier populaire, élevé dans le Bruxelles des ponts et des moulins à eau maintenant disparus, était en mesure d'écrire et qu'il écrivit, en effet, en une suite de quinze toiles, pour une des salles de l'hôtel de ville. Il en avait jadis commencé les esquisses au milieu des démolitions et malgré les rhumatismes comme il avait travaillé autrefois à Venise en dépit du climat et de l'ophtalmie. Et vraiment, de cet ensemble se dégage une poésie attirante et comme le vague reflet d'un Bruges mirait dans des eaux bourbeuses de canaux ses murs moisies de lèvres et ses pignons effrités. Tout le Bruxelles des petites industries, alimentées par la Senne, et qui depuis a fait place aux nouveaux boulevards, resuscite dans ces peintures consciencieuses, loyales sans grand éclat extérieur et d'une exécution appliquée, comme celle des vieux peintres. Sans doute l'émotion de la lumière qui communique l'âme et la vie aux moellons tout aussi bien qu'aux arbres d'un paysage se fait ici sentir, mais on est touché encore plus du rare savoir et de l'étonnant serupule de cet artiste si précis, si rigoureux et qui ne laissait rien au hasard. Chacune des toiles de Van Moer sortait, en effet, d'un considérable travail de préparation, études au crayon, à la plume, à l'aquarelle, esquisses peintes, notation de détails, etc., et il ne commençait à peindre qu'après qu'il s'était rendu familier par une assimilation patiente les moindres particularités de la chose qu'il voulait représenter. Si, quelque jour prochain, les portefeuilles délaissés par ce vaillant homme sont mis aux enchères, on sera étonné de l'immense quantité de matériaux qui lui ont servi à faire son œuvre.

Van Moer avait fait aussi du paysage. Le château de Ciergnon, résidence d'été de Léopold II, contient une suite de grandes toiles où, si nous ne nous trompons, le peintre avait reproduit les plus beaux sites de l'Ardenne. La prédilection du roi pour ce talent honnête et riche de fonds était, du reste, marquée: trois immenses vues de Venise décoraient le grand escalier du palais à Bruxelles et peuvent être comptées, dit-on, parmi les meilleures œuvres de l'artiste.

Van Moer était commandeur de l'Ordre royal. Cet hommage de tous points mérité rendu à un mort, revenons aux vivants. Quand je vous

annonçais dans ma dernière lettre que la commission du Salon avait fait choix d'une œuvre d'Alf. Stevens pour être reproduite au burin, je vous communiquais le sentiment général. Mais un revirement s'est produit : le tableau que M. Danse aura à interpréter appartient depuis plusieurs années au musée moderne et s'appelle la *Vocation*. — Auteur : M. Alf. Cluysenaer.

L.

Académie des inscriptions

19 décembre

Le dieu favori d'Alexandre. — Lysippe, nous disent les anciens auteurs, avait sculpté pour Alexandre une statuette d'Hercule, destinée à occuper le milieu d'une table, et que pour cela on nomme l'*Hercule Epitrapezios*. La statuette, haute d'un pied, représentait le fils d'Alcmène assis sur un rocher, recouvert de la peau du lion de Némée ; sa main droite élevait une coupe, sa gauche tenait la massue ; son regard dirigé vers le ciel semblait attendre le breuvage d'immortalité, récompense de ses travaux.

Le héros macédonien, raconte Stace, aimait la statuette de Lysippe ; il se plaisait à la toucher de ces mains qui gagnaient les batailles et distribuaient les couronnes ; il lui demandait des inspirations dans les circonstances périlleuses ; et, dans le secret de sa tente, il lui racontait les exploits de la veille ou lui demandait des conseils pour le lendemain. Hercule était le dieu favori de Philippe et d'Alexandre ; il figure avec les deux princes sur les plus belles monnaies macédonniennes ; on sait enfin que le conquérant rêva toujours d'imiter ou d'égaliser le demi-dieu, dont le mythe célébrait les bienfaits rendus à la civilisation et à l'humanité opprimée.

L'Hercule Epitrapezios de Lysippe vint plus tard en la possession d'Annibal, puis de Sylla ; au second siècle de notre ère, il se trouvait à Rome, parmi les richesses artistiques de Nonius Vindex. A partir de là, on perd sa trace.

Ce qui est plus regrettable encore, c'est que dans les œuvres de la statuaire antique qui nous sont parvenues, rien n'a été recueilli qu'on ait pu jusqu'à ce jour attribuer à Lysippe. Pourtant les anciens nous parlent avec une vive admiration de cet incomparable artiste ; ils disent de lui qu'il porta la statuaire à un degré de perfection qui ne fut jamais dépassé ; le trait caractéristique de ses ouvrages était une sveltesse surprenante, hardie, qui n'excluait ni la noblesse, ni la puissance, ni la grandeur. M. Ravaissou, conservateur des antiques au musée du Louvre, recueille, dans un mémoire communiqué à l'Académie, toutes les indications laissées par les écrivains sur le « faire » et la manière de Lysippe ; il les rapproche, les combine et réussit à en tirer un ensemble de renseignements, qui, selon lui, permettront désormais de reconnaître les œuvres sorties des mains de Lysippe ou de ses successeurs.

Appliquant aussitôt ses données, M. Ravaissou place sous les yeux de ses confrères la photographie d'un plâtre, provenant du Louvre, conservé aujourd'hui à l'Ecole des beaux-arts, et publié naguère par M. de Clarac. C'est la reproduction

d'une statuette antique représentant Hercule assis, la tête levée vers le ciel, tenant de la main gauche la massue, et ayant dans la paume de la main droite des pommes, symbole de victoire et de félicité. Il paraît probable que cette main et le bras sont des restaurations, et rien n'empêche d'admettre que le demi-dieu tenait la coupe traditionnelle. Quoi qu'il en soit, M. Ravaissou incline fortement à reconnaître dans cette statuette une répétition de l'Hercule Epitrapezios, dont la célébrité et la beauté furent telles que les sculpteurs grecs durent en reproduire le type à l'envi.

M. Ravaissou signale, en effet, dans les collections du Musée britannique, une autre statuette d'Hercule, analogue au plâtre de l'Ecole des beaux-arts. Enfin, il annonce qu'il a découvert dans les magasins du Louvre deux statuettes de marbre qui, malgré leur état de mutilation, laissent reconnaître le type de l'Hercule Epitrapezios, et dont le beau travail décele la manière lysippéenne.

Cette manière apparaît encore dans le buste colossal trouvé à Délos, qui ne serait autre que l'image d'Alexandre, dans le torse de Belvédère, dans deux statues colossales d'Hercule au Louvre, dans l'Hercule Farnèse, dans une tête d'Hercule au Musée britannique, dans le faux Xénophon au Louvre, dans le faux Bacchus couronné de lierre au Louvre. Ces deux ouvrages, suivant M. Ravaissou, représentent Hercule. L'auteur du mémoire cite enfin, parmi les pièces que l'on peut attribuer à Lysippe ou à son école, un prétendu Comode, le Faune à l'enfant (Silène portant Bacchus enfant), le Marsyas et le Mercure du Louvre, etc.

Société nationale des Antiquaires de France.

Séances des 3, 5 et 10 décembre.

La Société renouvelle son bureau pour l'année 1885. Sont élus : Président, M. Courajod ; vice-présidents, MM. Saglio et de Villefosse ; secrétaire, M. Mowat ; secrétaire-adjoint, M. de Lasteyrie ; trésorier, M. Aubert ; bibliothécaire-archiviste, M. Nicard.

M. Courajod communique à la Société une statuette de bronze de la Renaissance italienne, appartenant au cabinet de M. Charles Pultski, à Pesth (Hongrie). Cette statuette représente *David vainqueur de Goliath*.

M. Courajod, après avoir successivement rapproché ce monument d'un dessin du Musée du Louvre, de la réduction du *David* de l'Académie des Beaux-Arts de Florence faisant partie du cabinet Thiérs, de deux planches de Ducerceau et d'une figure de marbre du jardin du Luxembourg, établit que la statuette de M. Pultski reproduit le fameux *David* de bronze modelé par Michel-Ange, *Col Golia sotto*, dont parle Condivi. Cette dernière sculpture, commandée, en 1502, à Michel-Ange par la République florentine, offerte en don, d'abord au maréchal de Gié, ensuite à Florimond Robertet, conservée longtemps au château de Bury, avait complètement disparu depuis le milieu du XVII^e siècle, et son image elle-même sous sa forme plastique définitive nous échappait jusqu'à présent.

La Société reçoit de toutes parts de nouvelles adhésions à sa circulaire pour la conservation des monuments historiques dans les colonies et possessions françaises.

M. Ramé fait l'examen critique de l'ouvrage publié sous le titre de l'*Hypogée martyrium* de Poitiers, et dans lequel le P. C. de la Croix voudrait reconnaître un sanctuaire du ^{vie} siècle, érigé à soixante-douze martyrs poitevins inconnus jusqu'ici. M. Ramé ne voit autre chose dans le souterrain si heureusement découvert par le P. de la Croix que le tombeau d'un abbé Mollebande, dont le nom seul est connu, et dont la date est ignorée. Mais les termes de comparaison fournis par la *Memoria Venerandi* de Clermont et surtout par le sacramentaire de Gellone permettent d'attribuer le monument au ^{viii} siècle, ce qui le rend précieux, malgré son extrême barbarie, à raison du petit nombre d'œuvres de cette époque parvenues jusqu'à nous.

BIBLIOGRAPHIE

Jeux et Jouets du jeune âge, choix de récréations amusantes et instructives, par MM. Albert et Gaston Tissandier. — Paris, George Masson, 1885, 1 vol. in-8°. Prix : 10 francs.

Parmi les livres illustrés que le bonhomme Noël apporte cette année aux enfants bien sages, il n'en est pas, à coup sûr, de plus amusant, de plus neuf, même de plus instructif, que celui dont nous venons de donner le titre et qui est dû à la collaboration des deux frères Albert et Gaston Tissandier. Le premier a composé les jolis et pittoresques dessins en couleurs qui ornent chacune des pages de ce volume; le second en a rédigé le texte, et tous deux ont accompli leur tâche avec une entente parfaite des goûts et des facultés de l'enfance. Ces récréations sont en même temps des leçons de choses et un enseignement par les yeux. M. Gaston Tissandier, l'habile rédacteur en chef du journal la *Nature*, y a mis un grain de science qui en rendra la lecture plaisante aux parents eux-mêmes. Les illustrateurs de profession pourront, de leur côté, admirer la franchise, la fraîcheur et la naïveté des aquarelles de M. Albert Tissandier, dont l'excellente reproduction fait de cette œuvre légère un bijou typographique.

L. G.

Chansons de France pour les petits Français. Accompagnement de J.-B. Weckertlin; illustrations en couleurs de M. Boutet de Monvel. — Paris, Eug. Plon, 1885, 1 vol. in-4°. — Prix : 10 fr.

Encouragé par l'immense succès qu'il a obtenu, l'année dernière, M. Eug. Plon, nous donne pendant à ses *Vieilles rondes*. Les *Chansons de France* ont déjà la vogue de leurs devancières et nos éloges seraient superflus; nous ne pourrions que répéter ce que nous avons déjà dit en 1883. Nous dirons seulement, pour l'acquiescement de notre conscience et pour marquer tout le plaisir que nous avons eu à les lire et à les regarder, qu'elles sont au moins aussi parfaitement réussies. Les compositions de M. Boutet de Monvel sont pleines d'esprit, de verve, d'ingéniosité et de couleur; elles classent leur auteur au premier rang des illustrateurs des livres de l'enfance.

L. G.

Le Langage des Fleurs, planches en couleurs d'après Kate Greenaway. 1 vol. petit in-8°. Prix : 5 francs. (Hachette et Cie)

Kate Greenaway a payé son tribut annuel à la maison Hachette, sous plusieurs formes; nous avons d'abord le petit almanach qu'elle doit maintenant tous les ans: le succès oblige, et puis un délicieux album, où *le Langage des Fleurs* est commenté avec une grâce sans pareille. Il n'y a plus rien à dire, dans ce journal du mois, qui en a peut-être parlé le premier en France, du talent extraordinaire et absolument original de Miss Kate Greenaway; ce talent, pétri de naïveté savante et d'émotion vraie, loin de s'affaiblir dans les redites, nous apparaît plus fin et plus pénétrant que jamais.

A. de L.

Sommaire de la *Gazette des beaux-arts* du 1^{er} janvier. — Jean Gonjon, par A. de Montaiglon. — L'Enlèvement de Psyché, de Paul Baudry, par A. Baignères. — La Céramique et la Verrerie modernes à l'exposition de l'Union centrale, par Ed. Garnier. — La Collection Basilewski, par A. Darcel. — La Mosaïque à l'exposition de l'Union centrale, par Gerspach. — Revue musicale, par A. de Lotalot. — Correspondance d'Angleterre, par C. Philips. — Bibliographie, par Louis Gousse, Léon Palustre, Ch. Ephrussi et A. de Lotalot. — Nombres illustrations dans le texte. — Trois gravures hors texte : *Une Marchande d'allumettes à Londres*, eau-forte, par H. Guérard d'après J. de Nittis; *Saint-François*, par F. Gaillard, d'après Fra Angelico, *L'Enlèvement de Psyché*, d'après le plafond peint par Baudry.

Le Tour du Monde, 1251^e livraison. — Amazone et Cordillères, par M. Charles Wiener. — 1879-1882. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de A. de Bar, E. Ronjat, Vignal, Toussaint, Taylor et Dosso, avec une Revue géographique par MM. G. Maunoir et H. Daveyrier.

Journal de la Jeunesse, 630^e livraison. — Texte par J. Girardin, T. Combe, André Gérard et Albert Lévy. — Dessins : Tofani, Jeanniot.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 décembre

Conservatoire. — 2^e Symphonie en ré majeur (J. Brahms); Chœur d'*Armide* (1686) (Lully); 1^{er} concerto pour violon, joué par M. Ysaye (Vieux-temps); Chœur d'*Armide* (1777) (Gluck); Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn).

Château-d'Eau. — La *Damnation de Faust*, avec M^{me} Brunet-Laffeur, MM. Van-Dyck, Melchissée, Luckx.

Châtelet. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec MM. Lubert, Lauwers, Jouhanet; M^{lle} Ph. Lévy, dans les rôles de Faust, Méphistophélès, Brander et Marguerite.

Cirque d'Hiver. — Symphonie italienne (Mendelssohn); première audition de Concerto-Stuzk (Bazzini); première audition de *Noël* (Ed. Bionstet); Fragments de la *Prise de Troie* (Berlioz), avec M^{me} Rambaud et M. Détenuille; Variations pour violon seul (Hubay), par l'auteur; *Marche aux flambeaux* (Meyerbeer). — N. B. Il n'y aura pas de concert le 4 janvier.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1883

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
752	—	P. LAURENT.....	Autel d'argent du baptistère de Florence.....	4	2
753	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	L'Amour montrant Psyché aux Grâces..... (Sur japon)...	6 10	3
754	M. LALANNE.....	HÉL. DUJARDIN...	Anvers (La Tour Notre-Dame).....	Épuisé.	
755	—	—	La Salière de François 1 ^{er} (Benvenuto Cellini).....	Épuisé.	
756	L. BONNAT.....	L. BONNAT.....	Gambetta mort..... (Sur japon)...	4 10	2
757	LIEBERMANN.....	LIEBERMANN.....	Le Tisserand.....	4	2
758	TH. ROUSSEAU.....	G. GREUX.....	La Mare.....	6	3
759	REMBRANDT.....	EDM. RAMUS.....	Portrait de vieille femme.....	Épuisé.	
760	A. DURER.....	GAUJEAN.....	Portrait du sénateur Muffel de Nuremberg.....	Épuisé.	
761	CHAPU.....	HÉL. DUJARDIN...	Printemps et Été.....	4	2
762	—	—	Automne et Hiver.....	4	2
763	RAPHAEL.....	T. DE MARC.....	Vénus implorant Jupiter..... (Sur japon)...	6 10	3
764	RUBENS.....	HÉL. DUJARDIN...	Têtes de Nègres (Etude).....	4	2
765	VELASQUEZ.....	VELASQUEZ.....	Le comte duc d'Oliveras.....	4	2
766	VAN DER MEER.....	MILAU.....	Van der Meer dans son atelier... (Sur japon)...	6 10	3
767	LEPIC.....	LEPIC.....	En Hollande.....	4	2
768	R. GILBERT.....	A. GILBERT.....	M ^{lle} Sanlaville (de l'Opéra).....	2	1
769	G. ROCHEGROSSE.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
770	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Triomphe de Galathée..... (Sur japon)...	6 10	3
771	J. WHISTLER.....	H. GUÉRARD.....	Portrait de ma mère..... (Sur japon)...	4 10	2
772	ANDREA SOLARIO.....	A. DIDIER.....	La Vierge au coussin vert..... (Sur japon)...	10 20	5
773	G. LEHMANN.....	HÉL. DUJARDIN...	Portrait de M ^{lle} L.....	4	2
774	FRANZ HALS.....	H. GUÉRARD.....	Vive la Fidélité!..... (Sur japon)...	4 10	2
775	TANCRÈDE ABRAHAM..	TANCR. ABRAHAM.	Barrage de l'étang du Merle.....	4	2
776	TH. ROUSSEAU.....	M. LALANNE.....	Le Matin.....	4	2
777	VAN DER MEER.....	A. GILBERT.....	La Dentellière.....	4	2
778	ANDREA SOLARIO.....	HÉL. DUJARDIN...	Tête de saint Jean-Baptiste.....	4	2
779	BENVENUTO CELLINI..	—	Francesco de Médicis.....	Épuisé.	
780	COROT.....	H. GUÉRARD.....	Pont de Mantes.....	4	2
781	PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN...	Andromaque.....	2	1
782	RUBENS.....	E. FORBERG.....	L'Assomption..... (Sur japon)...	6 10	3
783	FROMENT-MEURICE...	RAJON.....	La Toilette de Vénus.....	Épuisé.	
784	J. JACQUEMART.....	J. JACQUEMART...	La Canne de M. de Balzac.....	Épuisé.	
785	REMBRANDT.....	F. GAILLARD.....	Fragment des Disciples d'Emmaüs.	Épuisé.	
786	RUBENS.....	HÉL. GOUPILO.....	La Chute des réprouvés.....	Épuisé.	
787	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour l'Odalisque.....		2

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1878

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; *franco* en province, 20 francs

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART, A PARIS

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Distribution des récompenses du Salon, 196.
 Le Budget des beaux-arts, 438, 504.
 Acquisitions de la Ville de Paris au Salon, 196.
 Dons et acquisitions des musées. (Voir les musées aux « Expositions ».)
 Ecole des beaux-arts, 18, 225.
 Comité des Travaux d'art, 62.
 Distribution des récompenses à l'Ecole des beaux-arts, 488.
 Conseil supérieur des beaux-arts, 210.
 Les commandes et achats de l'Etat en 1884, au Salon, 196.
 Académie des beaux-arts, 2, 10, 17; 70, 102, 111, 169, 177, 185, 196, 202, 429 (Legs Lehmann) 437, 446, 474, 480, 489, 494, 504, 510.
 Académie de France à Rome (nouveau directeur), 220.
 Les Monuments historiques, 12, 160.
 Enquête sur les industries d'art, 34.
 Les Musées scolaires, 35.
 Les Joyaux de la couronne, 104.

CONCOURS

Prix de Rome, 95, 102, 134, 150, 202, 209, 217.
 Prix du Salon et Bourses de voyage, 185.
 Jauvin d'Attainville, 445.
 Crozatier, 471.
 Achille Leclère, 2, 86, 446.
 Troyon, 186, 421.
 Concours musical de Paris, 502.
 Sèvres, 33, 76, 158, 202, 478.
 Appel aux poètes, 42, 225.
 Bordin, 185, 446.
 Prix de Beauvais, 54, 158, 443, 478.
 Etienne Dolet, 119, 194, 430, 445.
 L'abbé Grégoire, 17.
 Décoration des mairies, 110, 118, 209, 487.
 Prix Duc, 134.
 Prix Lambert, 186, 446.
 Claude Lorrain, 33.
 Prix Deschannes, 209, 446.
 Prix Louis Desprez, 430.
 Prix Jarry, 446.
 Prix Trémont, 446.
 Prix Jean Leclair, 446.
 Prix Mombin, 446.
 Prix Willemsens, 510.

Prix Louis Fould, 17.
 Rougevin, 70.
 Bourses de la Ville de Paris, 471.
 Prix de l'Académie des beaux-arts, 446.
 Monument de Victor-Emmanuel, 25, 42.
 Prix Chartier, 209, 446.
 Dupleix, 70, 86.
 Garibaldi, 502.
 Cavour, 502.
 Concours musical Rossini, 1, 10, 430, 453.
 Mairie de Courbevoie, 487, 494, 502.
 Enseignement du dessin, 209.
 Gambetta, 10, 111, 119, 163, 187, 470.
 Amiral Coligny, 70.
 Palais des beaux-arts, à Lille, 126, 218.
 Eugène Delacroix, 163, 175, 185.
 Général Artigas, 175.
 Diderot, 202.
 Mozart, 210.
 Eustache de Saint-Pierre, à Calais, 422.
 Monument de la Révolution française, 453.
 Bourse à Amsterdam, 434, 472.
 Monument à Gustave Flaubert, 510.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 76, 86, 87; 94, 101, 118 et 126 (jury), 110; 174, 185 et 196 (récompenses), 202; 461 et 471 (règlement).
 Le Salon national, 1, 9; 19 (règlement).
 Prix et envois de Rome, 150, 185, 194.
 Exposition universelle de 1889, 175, 445, 462, 477, 493 et 510.
 Union artistique de la place Vendôme, 34, 43.
 Cercle de la rue Volney, 34, 76.
 Union centrale (Exposition des Arts décoratifs), 41, 110, 119, 202, 210, 217, 225, 421, 429, 437, 462, 477, 486.
 Musée des Arts décoratifs, 17, 62, 69, 102.
 Aquarellistes français, 34.
 Musée de Sèvres, 71.
 Musée du Luxembourg, 1, 211, 217, 225, 233, 421.
 Musée de Cluny, 217.
 Musée du Louvre, 93, 117, 145, 181, 188, 430 (don de M. Cottier); 229, 426, 440, 448.
 Portraits du siècle, 17.
 Dessins du siècle, 25, 34, 42, 58, 69.
 Galerie G. Petit, 1 (l'Art au XVIII^e siècle); Tableaux modernes; 102; 127 (Internationale); 134 et 477.

(Baudry); 421, 429 (M^e de Cassin); 437, 487 et 502 (Sport dans l'art).
 Femmes peintres et sculpteurs, 76, 462.
 Meissonier, 10, 119, 158, 166, 209.
 Jules Grenier, 10.
 Cercle de la librairie, 17.
 Cluseret, 34.
 Raffaelli, 87.
 Ulmann, 87.
 Manet, 1.
 Exposition du Costume, 17, 434, 462, 471.
 Musée Guimet, 110, 186.
 Ornaments sacerdotaux, 87.
 Arts industriels au Louvre, 102, 118; 185, 186 et 217 (Diamants de la couronne).
 Musées commerciaux, 102.
 Musée des moulages au Trocadéro, 119, 439, 494.
 C. Makovski, 176.
 Palizzi, 87.
 Louis Leloir, 95.
 Ad. Menzel, 126, 225, 502.
 Munkacsy, 142, 158.
 Indépendants, 143, 158, 165, 471, 494.
 Peintres japonais, 151.
 Statue de Watteau, par Carpeaux, 430, 439.
 Statue de Guillaume de Hollande, 430.
 Mosaïque de l'abside du Panthéon, 432.
 Lettres et éditions de Corneille, 437, 443.
 Gustave Doré, 454, 462, 471.
 Monument à La Fontaine, 462.
 Statue de Claude Bernard, 462.
 Combattants de 1870-1871, 471.
 Galerie des artistes modernes, 487.
 Pan, 445.
 Versailles, 158, 218, 434.
 Rouen, 102, 143, 185, 218, 437.
 Lyon, 154.
 Nice, 10.
 Besançon, 185, 218.
 Nancy, 204.
 Saint-Quentin, 202, 218.
 Reims, 202, 218.
 Tours, 34.
 Orléans, 95, 165, 188.
 Saint-Omer, 95, 126.
 Carcassonne, 126.
 Cherbourg, 218.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

French Gallery et diverses expositions à Londres 120, 165.
 Strasbourg, 87.
 Aquarellistes anglais, 76.
 Cristal-Palace de Londres, 10, 134, 194.
 Edinbourg, 76.
 Bruxelles, 210, 233, 422, 432, 448.
 Vienne, 102.
 Berlin, 119 (femmes artistes).
 Nouvelle-Orléans, 478.
 Nuremberg, 87, 225, 233.
 Anvers, 175, 194, 218, 225, 494, 503.
 Rotterdam, 143, 503 (peintures de Mesdag).
 Turin, 151, 438.

Milan, 225.

Instruments de musique à Londres, 233.

(Voir aussi les *Correspondances de l'Etranger*).

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Tableaux anciens, 33, 101, 150, 157, 183, 184, 201.
 Tableaux modernes, 41, 61, 69, 101, 109, 493, 510.
 — Vente Günzbourg, 33. — Vallet, 33. — Court, 41. — Manet, 41. — D'Osmond, 53. — Objets d'art, 33, 53, 69, 85, 109, 125, 134, 141, 150, 157, 182, 193, 201, 453, 461, 469, 485. — Autographes : Alfred Boyet, 61; Dubrunfaut, 510.
 Meubles Donnartin, 61. — Sellier, 61. — Porcelaines du château d'Ormesson, 69. — Joseph Fan, 85. — Milet, 85. — Tapisseries, château de V... 85. — Clément de Ris, 86. — Chaigneau, 101. — de M. D..., 101. — de M. M..., 101. — Louis Leloir, 109. — Castellani, 109, 125, 134, 141, 181. — Prix de courses, 123. — Paul Eudet, 142. — Trouillebert, 142. — Barye, 142. — Ribeiro da Cunha, 150. — Viardot, 150. — Armes, 150. — Baron d'Yvry, 157. — Tapisseries du château de G..., 158. Bibliothèque Roger du Nord, 158. — Tenture Daphnis et Chloé, 173. — Aquarelles de Gavarni, 173. — Ulysse Butin, 173. — Le Brun Dalbaune, 183. — Etienne, 184. — Beurnouville, 184. — Fontaine, 193. — Galerie de Leigh Court, 201. — Virot, 201. — Lefrançois, 453. — Hamburger, 453. — A. de Parpart, 461, 469. — Collection Basilewski, 472, 488. — Collection de Blenheim 62, 73, 167, 176, 422, 456. — A. Baudry, 485. — Meubles Sauvrezys, 493, 501. — Gustave Jundt, 493. Meubles du xvm^e siècle, 509. — Bibliothèque de Syston Park, 510.

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, par Camille Lemonnier, 2, 27, 44, 63, 77, 96, 112, 128, 151, 167, 205, 422, 432, 448, 489, 512.
 Correspondance d'Angleterre, 28, 62, 72, 144, 189, 422, 456, 465, 505, 511.
 Correspondance d'Italie, par Gustave Frizzoni, 33, 198, 206, 212, 432.
 Correspondance d'Espagne, 211.

ARCHÉOLOGIE

Académie des inscriptions, 4, 13, 29, 36, 44, 55, 80, 88, 104, 112, 121, 129, 138, 160, 169, 177, 196, 214, 220, 234, 456, 480, 496, 505, 513.
 Société nationale des Antiquaires, 4, 36, 90, 129, 196, 220, 480, 496, 513.
 La Conservation des antiquités romaines d'Algérie, 2, 13.
 Le mont Saint-Michel, 9, 18.
 Nouvelles d'Egypte, 71, 95, 112, 145, 153, 190, 234.
 Fouilles de Carthage, 121.
 Fouilles du Forum, 206.
 Congrès archéologique, 212.
 Louve en bronze de Taulette, 227.

TRIBUNAUX

Faux tableaux : Leroy contre Robeau, 6.
Propriété artistique et contrefaçon, 6, 90.
Un faux Clodion, 29.
Le marchand juif de Bagdad, 207.

NÉCROLOGIE

A. Dubasty, peintre, 13. — Léon Noël, lithographe, 13. — Chenavard, architecte, 13. — Boyer de Sainte-Suzanne, collectionneur et écrivain, 29. — Franchomme, violoncelliste, 30. — Augustin Dumont, statuaire, 37. — Louis Leloir, peintre, 37. — Ruhierre, graveur, 61. — Jehotte, statuaire, 61. — L. Gédon, peintre, 61. — B. Ulmann, peintre, 74. — Vignères, marchand d'estampes, 81. — Aug. Bonheur, peintre, 81. — A. Aze, peintre, 103. — H. Maindron, statuaire, 103. — Jonandot, statuaire, 103. — Randon, caricaturiste, 114. — Gustave Richter, peintre, 122. — Périclès Pantazis, peintre, 123. — Paul Balze, peintre, 130. — Mercuri, graveur, 161. — A. Servin, paysagiste, 161. — H. Scott, dessinateur, 161. — G. Jundt, peintre, 169. — H. Catenacci, dessinateur, 169. — Ed. Pinel, peintre, 177. — A. de Beaulieu, peintre, 191. — J. Fridländer, numismate, 198. — Marcellin, statuaire, 199. — Cabasson, professeur de dessin, 200. — Victor Massé, compositeur de musique, 207. — J. Duvaux, peintre, 207. — Ouradou, architecte, 207. — Combarieu, statuaire, 207. — Ludwig Richter, peintre, 207. — Richard Lepsius, orientaliste, 215. — Alp. Hirsch, peintre, 215. — De Mesgrigny, peintre, 221. — Paul Abadie, architecte, 222. — Roger-Bey, archéologue, 222. — Albert Dumont, archéologue, 231. — Moritz Thausing, écrivain d'art, 232. — L. Lugardon, peintre, 232. — J. de Nittis, peintre, 237. — Léonce Petit, dessinateur, 237. — L. Norblin, peintre, 237. — J. Pinchart, archiviste, 238. — Ducommun du Loclé, dit Daniel, statuaire, 428. — Hans Makart, peintre, 442. — A. Achard, peintre, 442. — N. Coffetier, peintre verrier, 442. — Tommaso del Vivo, peintre, 442. — Paul Lacroix (bibliophile Jacob), 450. — Vaucorbeil, directeur de l'Opéra, 457. — E.-F. Philippoteau, peintre, 467. — Cruzava Villaamil, critique d'art, 490. — Bastien-Lepage, peintre, 497. — A. Goupil, éditeur d'estampes, 506. — J. van Moer, peintre, 512.

ARTICLES DIVERS

Deux portraits de Molière, par Emile Perrin (suite) 5, 20.
La question du Mont-Saint-Michel par Louis Gonse, 9, 18.
L'Apollon et Marsyas du Louvre, par Alfred de Lostalot, 12.
Les Œuvres d'art en Amérique, 13.
La Pendule de Marie-Antoinette, 26.
La Société des Amis des arts parisiens, 42.
Les Architectes diocésains, 42.
L'Exposition de l'Union artistique, 43.

La Gravure en France, 45.
Jean-Etienne Liotard, par H. de Chennevières, 47.
Le Cimetière du tou de Henri II, par Ed. Bonnaffé, 55.
Expériences sur la solidité des couleurs, par Deceux, 56, 72.
La Galerie du duc de Marlborough à Blenheim Palace, 62, 73, 167, 176, 422, 456.
La Peinture d'art à l'Hôtel-de-Ville, 88.
Nos Collections nationales, par Louis Gonse, 93, 117, 145, 181, 453.
Une statue de Puget retrouvée, 96.
La Bibliothèque Forney, 103.
Notes sur l'histoire de la tapisserie, par Eugène Müntz, 113.
Sur le mot « Eglomisé », par Ed. Bonnaffé, 120.
Les peintures de Baudry à l'Opéra, 127.
Les Correspondances artistiques, par F. Henriet, 135.
Nouvelles acquisitions de la National-Gallery de Londres, par Claude Phillips, 138.
Correspondance de M. Guillon sur certains monuments du midi de la France, 160.
Le Salon et les artistes étrangers, par Alfred de Lostalot, 176.
L'Exposition des Diamants de la couronne, 186.
Le monument de Gambetta, par Louis Gonse, 187.
Exposition d'objets d'art à Orléans, 188.
Les Salles de dessin au musée du Louvre, par Ch. Ephrussi, 138.
Les Envois de Rome, par Alfred de Lostalot, 194.
Les Médailleurs de cire de Breslau, par E. Kalesse, 197.
Une découverte au musée de South Kensington, par C. Phillips, 199; par M. E. Molinier, 214.
La Propriété artistique au Sénat, 203.
La statue de la Liberté de M. Bartholdi, 203.
Exposition de Nancy, 204.
L'Armeria real à Madrid, par Ed. Bonnaffé, 211.
L'ancien château des Visconti et des Sforza à Milan, 212.
Notes sur des bronzes de Donatello et de Riccio, par L. Courajod, 213.
La collection Thiers, au Louvre, 219.
Simone Biauco, sculpteur du xvi^e siècle, par L. Courajod, 221.
Deux portraits des Corneille, 227.
Le futur musée de la sculpture du Louvre, par L. Courajod, 229, 426, 440, 448.
Remarques sur les papes représentés dans la salle de Constantin au Vatican, par le commandant Paliard, 235.
Un nouveau manuscrit du Traité de perspective de Piero della Francesca, par E. Müntz, 424.
Les portraits de Lucrèce Borgia, par Ch. Yriarte, 430.
Le pavage de la cathédrale de Sienne, par G. Frizzoni, 432.
Le Congrès international littéraire et artistique à Bruxelles, 440.
Le jubé de la cathédrale de Rouen, par E. Du tuit, 455.
Comptes de l'Exposition universelle de 1878, 471.
Encore Léonard de Vinci et le Rigbi, par H. de Geymüller, 473.
Le Musée des photographies, par Raffaelli, 473.
Les collections du baron Davillier, 477.
Assemblée générale de la Société des Artistes français, 479, 511.

Les copistes en caractères d'imprimerie, 481.
Comité de la Société des Artistes français, 483.
L'art du moyen âge dans la Ponille, par F. de Mély, 496.
La ville de Rome d'après les anciens peintres, 496.

CHRONIQUE MUSICALE

Pages 497, 502.

CONCERTS DE MUSIQUE CLASSIQUE

Programmes dans tous les numéros pendant la saison des concerts (novembre à avril).

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Dans tous les numéros.

LIVRES ET GRAVURES

The Magazine of Art, 7.
Manet, par Edmond Bazire, 14.
Renée Mauperin, par les frères de Goncourt, 22.
Dante Alighieri et la Divine Comédie, par Ad. Stürler, 30.
Sous bois, par André Theuriel, 37.
Le Livre d'or du Salon de peinture et de sculpture, par G. Lafenestre, 38.
Le Salon des Arts de Lyon en 1786, par Caze-nove, 38.
L'Hôtel Drouot en 1883, par Paul Endel, 48.
Librairie des Bibliophiles, 48, 207, 206.
Edouard Manet, par Jacques de Biez, 58.
L'Exposition des dessins de l'Ecole moderne, par Roger Ballu, 58.
L'Expression dans les beaux-arts, par Sully-Prud-homme, 64.
Le baron Ch. Davillier, par Louis Conrajob, 66.
Recherches sur l'industrie cartière en Lorraine, par L. Wiener, 75.
Catalogue de la collection Castellani, 81 et 134 ; de la collection d'Ivry, 146.
Julien Savignac, par F. Fabre, 82.
L'Art dans la maison, par H. Havard, 90.
Catalogo della R. Galleria degli Arazzi, par M. C. Rigoni, 98.
Le Musée céramique de Rouen, par G. Le Bre-ton, 105.
Delle antiche tappezzerie che erano in Bologna, par E. Bottrigari, 106.
Alexandre Calame, par L. Boisson, 114.
Essai sur le génie dans l'art, par G. Séailles, 138.
Le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais (Quantin, éditeur), 146.
Chérie, par Ed. de Goncourt, 146.
Le Truquage, par Paul Endel, 146.

Un Critique d'art au XIX^e siècle, par Pierre Pé-troz, 154.
Les Problèmes de l'esthétique contemporaine, par Guyau, 154.
La Cigale au Salon, par E. Ducros, 161.
Dictionnaire des sculpteurs de l'antiquité jus-qu'au VI^e siècle de notre ère, par S. Lami, 177.
Les deux Yvart, par J. Vaillant, 178.
Manuel d'archéologie étrusque et romaine, par Jules Martha, 200.
La Sculpture aux Salons de 1881-1883, par H. Jouin, 200.
L'Encaustique et les autres procédés de peinture chez les anciens, par H. Cros et Ch. Henry, 236.
Le Salon de Paris illustré, par J. de Biez, 239.
L'Evolution de la musique, par E. Poirée, 239.
Peintures murales de l'hôtel Gamanson, par G. de Fayolle, 434.
Les Salons bordelais au XVIII^e siècle, par Ch. Ma-rienneau, 434.
Les historiens et les critiques de Raphaël, par E. Mühlz, 443.
Charles Blanc et son œuvre, par Tullo Massarani, 443.
Th. Chasseriau, par A. Bouvenne, 443.
Les Arts rétrospectifs au palais des consuls à Rouen, en 1884, par E. Souchières, 443.
Société nationale chalcographique à Londres, 450.
Die Initialen der Renaissance, nach Constructionem von Alb. Dürer, par Camillo Sitte, 451.
Les Grandes manœuvres, par le major Hoff, des-sins d'Ed. Detaille, 458.
Histoire de l'art dans l'antiquité : Phénicie, par G. Perrot, 467.
Caricatures de R. Topffer, héliogravées (Fischbacher éditeur), 467.
Les emblèmes d'Alciat, par G. Duplessis, 474.
Dictionnaire des Amateurs français au XVIII^e siècle, par Ed. Bonnaffé, 481.
Les Della Robbia, par J. Cavallucci et E. Molinier, 482.
Petits Poètes du XVIII^e siècle, Malfilâtre et le che-valier de Bonnard (Quantin, éditeur), 483.
Les Portraits au crayon des XVI^e et XVII^e siècles, par H. Bouchot, 490.
Les Voyages de Gulliver, illustrés en couleurs par Poirson (Quantin, éditeur), 491.
Dictionnaire des Emailliers, par E. Molinier, 491.
Cours de Peinture sur porcelaine, par Florence Lewis, 498.
Les Manuscrits et la miniature, par Lecoy de la Marche, 498.
Lexique des termes d'art, par J. Adeline, 498.
L'homme à l'oreille cassée, par Ed. About, illus-trations de Courboin, 507.
Jeux et Jouets du jeune âge, par A. et G. Tissau-dier, 514.
Chansons de France, par Weckerlin et Montet de Monvel, 514.
Le Langage des fleurs, par Kate Greenaway, 514.





N
2
C55
1884

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

